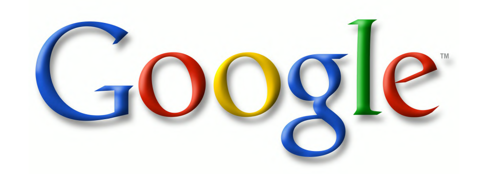
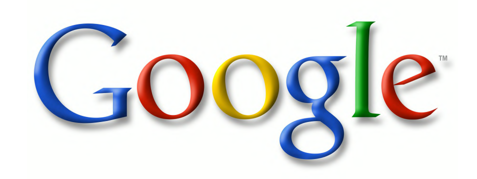
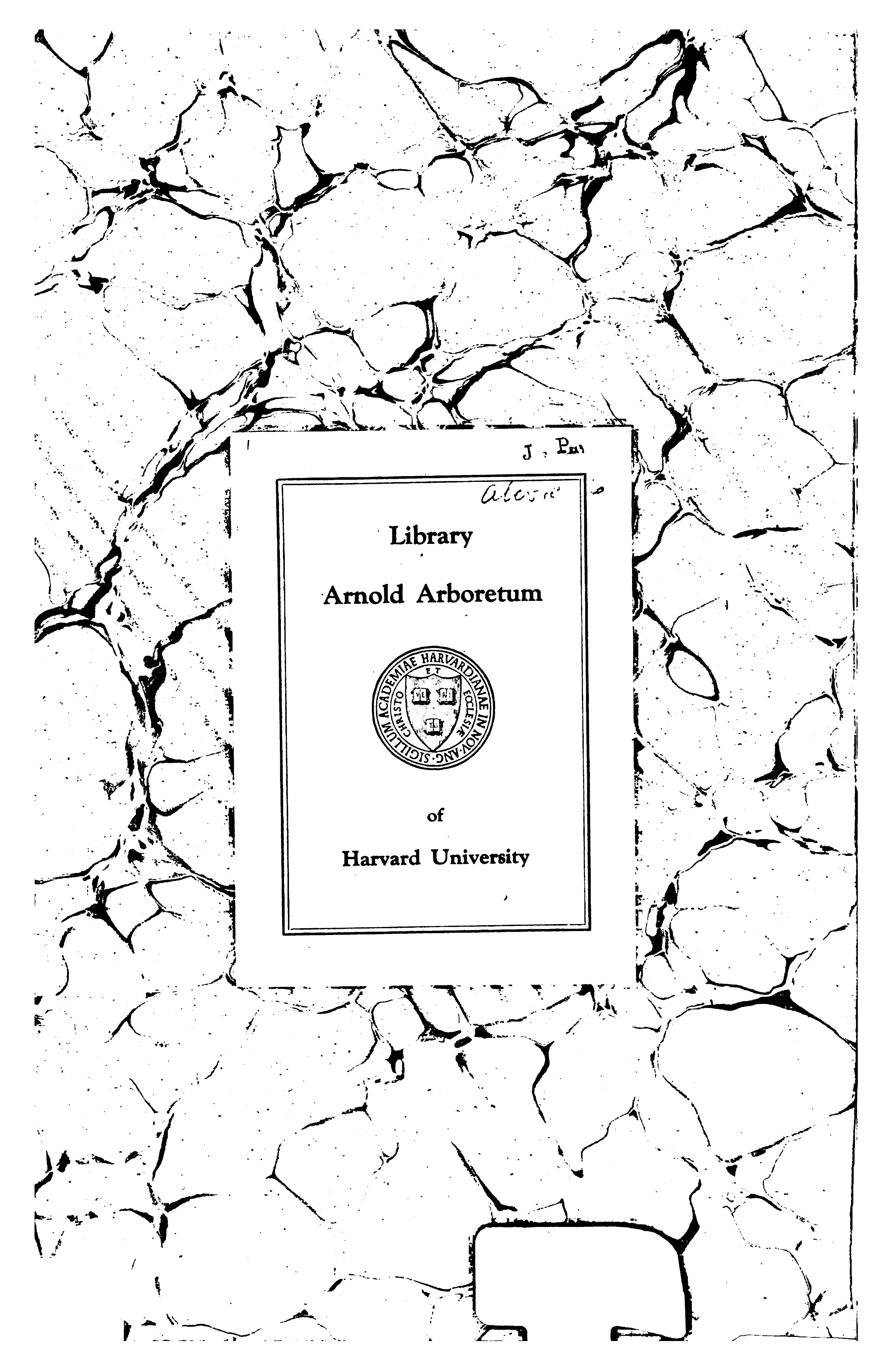
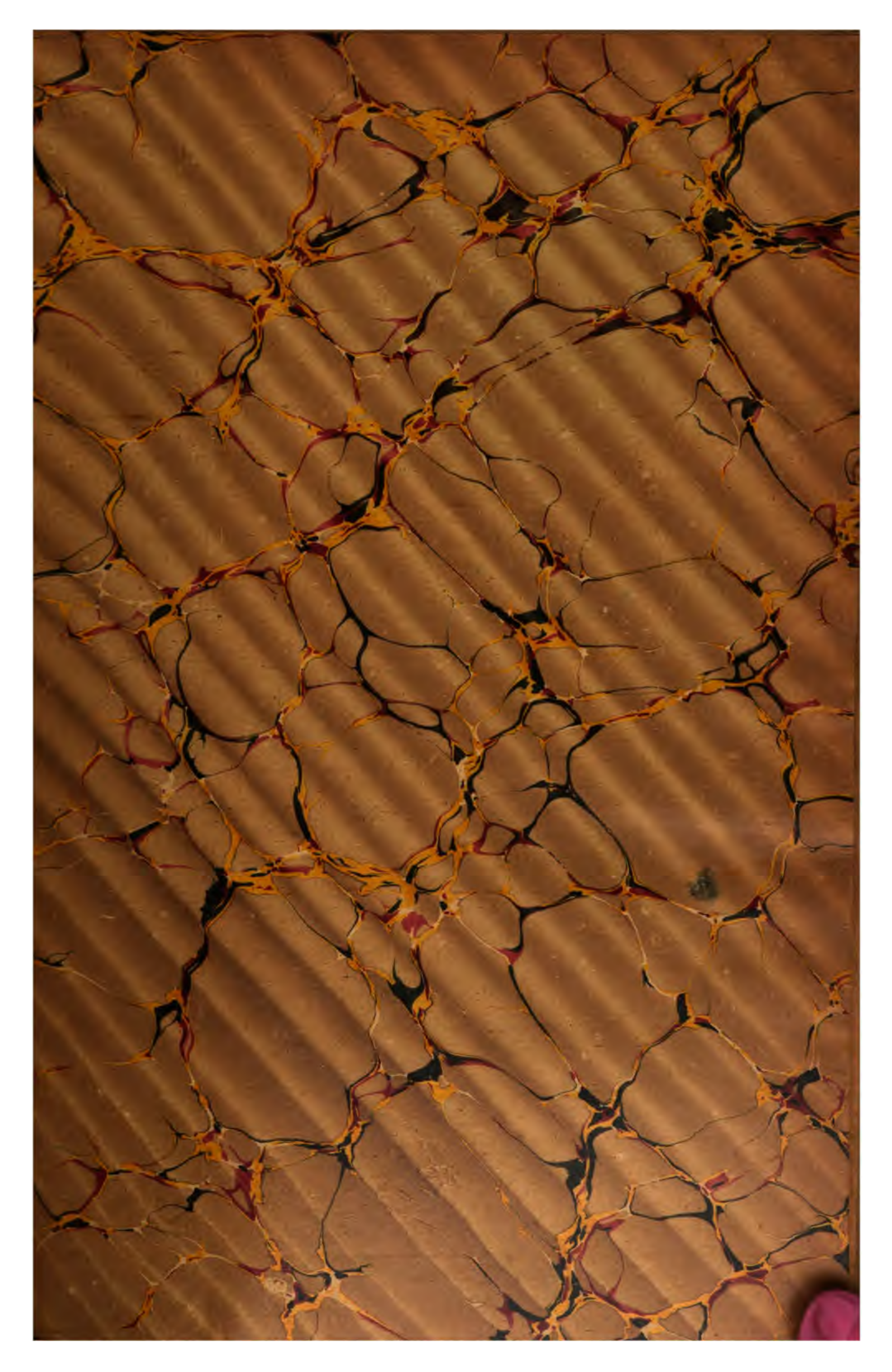
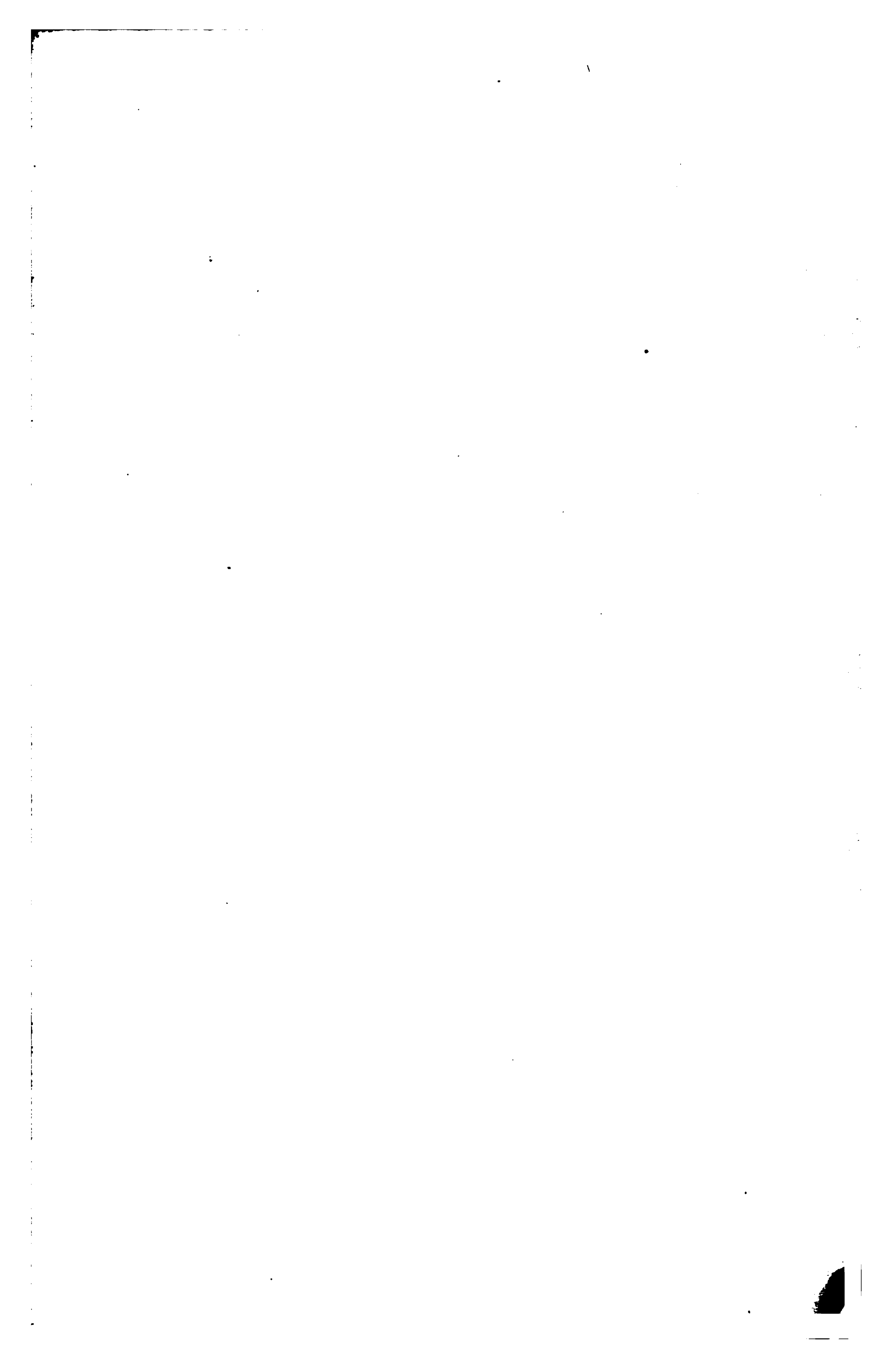




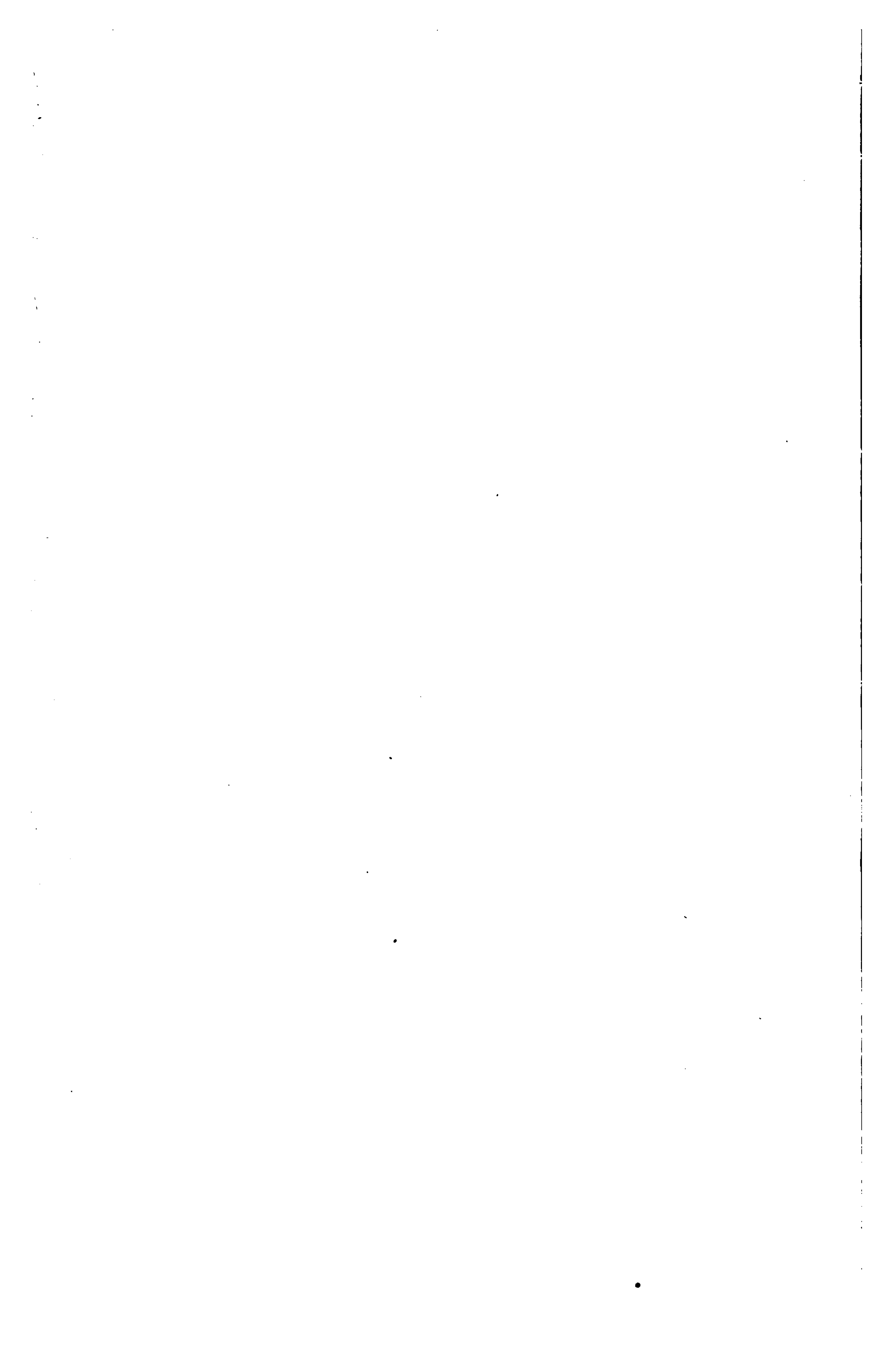






JOURNAL

DES ROSES



VINGT-SEPTIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication mensuelle spéciale

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

ET PUBLIÉE PAR

M. PIERRE COCHET, PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Chevalier du Mérite Agricole

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (S.-et-M.)

ANNÉE 1903

MELUN

IMPRIMERIE EMILE LEGRAND

RUE BANCEL, 23

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

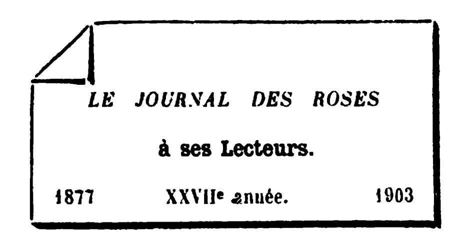
REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JANVIER 1903

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : A nos Abonnés et Lecteurs. — Rosiers nouveaux de 1902 (suite). — Origine de la Rose *Maria Léonida*. — Cours des Roses aux Halles. — La Rose *Bessie Brown* (hybride de thé). — Rose nouvelle *Farquhar*.

A nos Abonnés et Lecteurs.



En commençant sa vingt-septième année d'existence, *Le Journal des Roses* adresse à tous ses abonnés et lecteurs les vœux les plus sincères à l'occasion du nouvel an. Rappelant que cette publication est une tribune libre, il les prie de vouloir bien continuer à lui adresser tous les renseignements, notes, etc., qu'ils jugeront à propos de lui faire parvenir relativement aux rosiers et aux roses.



Rosiers nouveaux 1902 *(suite)*. (1). — La rose dont nous donnons la description ci-dessous, est un hybride de thé obtenu de semis par M. Chauvry, rosiériste, allée de Boutaut, à Bordeaux. Elle est actuellement disponible pour les amateurs.

Madame la Baronne de Brezetz. — Arbuste vigoureux, très florifère, à rameaux droits se ramifiant bien, feuillage vert foncé, fleur grande, pleine, portée par un pédoncule long, très joli coloris rose porcelaine très tendre, extérieur rose carminé, glacé, intérieur blanc crème au centre. Par sa floraison continuelle, cette superbe variété sera recherchée pour massifs. Elle est dédiée à la gracieuse châtelaine du château Laleine, dans la Gironde. C'est un semis de la rose *Madame Caroline Testout*.



Origine de la Rose MARIA LEONIDA. — Nous lisons dans le journal *Lyon-Horticole*, la note suivante sur l'origine de la variété de rose *Maria Léonida :*

« A plusieurs reprises, nous avons signalé ce rosier comme un hybride du rosier à bractées fécondé par un rosier thé. Cette parenté supposée, pour plusieurs raisons, semble aujourd'hui certaine. M. Gordé, de la *Société Nantaise des Amis de l'Horticulture*, vient, en effet, à propos de cette rose, de publier la petite note suivante :

« Dans la visite qu'ils ont faite, il y a quelques semaines, au jardin de Madame Béchat, plusieurs de nos collègues ont remarqué un rosier à fleurs blanches et à feuillage bien fourni. Ce rosier, a-t-on dit, est le rosier *Maria Léonida*. C'est une obtention nantaise. Peut-être est-il à propos de rappler ici son origine.

(1) Voir *Journal des Roses* 1902, pages 139, 147, 162 et 177.

« Nos recherches ne nous ont malheureusement pas permis de retrouver le nom de l'obtenteur : mais un bel exemplaire de cette rose nouvelle figurait à l'Exposition horticole de Nantes, le 30 septembre 1832 et son obtention était notifiée dans un discours prononcé le même jour par M. Urein, président de la Société Nantaise d'Horticulture.

« Nous citerons le passage qui s'y rapporte :

« C'est à la fécondation adultérine,
« qui donne naissance aux hybrides, dit-
« il, c'est à ce don magique, qui fait par-
« ticiper l'homme au pouvoir du Créa-
« teur, que sont dues toutes ces tribus
« nouvelles de roses, de pélargoniums,
« d'œillets, de fruits de toute espèce,
« écloses depuis peu d'années pour char-
« mer ineffablement les regards, le goût
« et l'odorat.

« Ici l'art l'emporte sur la nature et
« concentre souvent dans un seul indi-
« vidu, les perfections épaisses que la
« puissance créatrice ne s'était pas
« donné la peine de réunir. Je ne cite-
« rai pour preuve de cette assertion que
« le succès obtenu récemment par l'un
« de nos honorables collègues. Jusqu'ici
« quelques rosiers remontants flattaient
« la vue par la continuité de leurs fleurs ;
« mais ils étaient ou sans odeur l'été,
« ou sans verdure l'hiver. La main d'un
« amateur ingénieux, assortit l'union
« de deux espèces intéressantes : la *Rose*
« *Thé* et la *Rose Macartney*. La nature
« applaudit au succès de son expérience,
« et, de cet hymen accompli sous les
« plus heureux auspices, nait la rose
« *Maria Léonida*, où la persistance des
« feuilles, la douceur du parfum, la pu-
« reté et la permanence des fleurs réu-
« nissent tous les avantages que nous
« ne trouvions que dispersés. »

Puisqu'on est fixé maintenant sur l'origine de la rose *Maria Léonida*, il serait bon qu'à la Société Nantaise d'Horticulture on fit les recherches nécessaires pour en connaître l'obtenteur. Nul doute que de vieux horticulteurs de cette contrée se rappellent le nom du rosiériste ou de l'amateur qui a doté les cultures de cette jolie variété.



Cours des Roses aux Halles.

— Les envois du Midi ayant été moins importants que ces derniers temps, le cours des roses est resté sensiblement le même, c'est-à-dire assez bas, durant le mois de décembre. Du reste, les achats des fleuristes ont été restreints.

En belles roses du Midi, on vendait à la douzaine : *Paul Neyron*, 6 à 8 fr. ; *Captain Christy*, 5 à 6 fr. ; *Kaiserin Augusta Victoria*, 4 à 6 fr. ; *Maréchal Niel*, 4 à 8 fr. ; *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. 50 à 3 fr. ; *Paul Nabonnand*, 1 fr. 25 à 2 fr. 50 ; *Marie Van Houtte*, 0 fr. 50 à 1 fr. ; *La France*, 2 fr. 50 à 4 fr ; *Papa Gontier*, *Safrano*, *Comte d'Eu*, de 0 fr. 50 à 1 fr. 50.

PIERRE DU PLOUY.



La Rose BESSIE BROWN

(hybride de thé). — Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé des renseignements complémentaires sur cette variété de rose qui a figuré l'année dernière en tête des présentations dans les expositions spéciales de la *Reine des Fleurs* qui ont été organisées en Angleterre.

La rose *Bessie Brown* qui appartient à la section des hybrides de thé est une obtention du rosiériste irlandais A. Dickson. Ce gain ne date que de l'année 1900 et n'a été mis au commerce qu'en 1901. C'est une superbe rose blanc crème, d'une forme parfaite, mais qui malheureusement ne peut être cultivée que pour la fleur coupée dont le but est de figurer dans les expositions.

Ce rosier n'est pas délicat, bien au contraire ; l'arbuste est vigoureux, rustique et florifère, mais il a le grand défaut de développer ses magnifiques roses sur des pédoncules faibles qui donnent aux fleurs une position trop inclinée et généralement retombante. Cette rose ne produit par conséquent son remarquable effet décoratif que lorsqu'elle est montée sur des fils de fer ou supports que l'on dissimule facilement lorsqu'elle

est présentée comme fleur coupée dans les expositions.

C'est le seul grief que l'on est obligé de faire à cette magnifique variété, qui est, sans contredit, au nombre de nos plus belles roses obtenues et connues jusqu'à ce jour.

O. BALLIF.



Rose nouvelle : FARQUHAR. – La Société anonyme qui remplace actuellement la maison Van Waveren et fils, à Hillegom (Hollande), annonce que MM. Farquhard et Cie, de Boston (Etats-Unis), lui a confié la vente pour l'Europe de la nouvelle rose *Farquhar*.

Cette variété est un hybride du *Rosa Wichuraiana* et de *Crimson Rambler*. Elle a les mêmes caractères et la rusticité de cette dernière ; la couleur est rose passant au blanc, ce qui fait un excellent contraste avec le rouge éclatant du *Crimson Rambler*.

A LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ROSIÉRISTES ANGLAIS

Cette importante Société vient de publier la cinquième édition, revue et considérablement augmentée de son catalogue-album descriptif des meilleures variétés de roses qui ont été classées et spécialement désignées par son Comité compétent, pour la culture forcée et pour celle des rosiers ou des fleurs d'exposition, ainsi que celles qui conviennent le mieux aux divers besoins de l'ornementation de nos jardins.

L'exemple de cette intéressante publication devrait être suivi par le *Comité des Roses* de la Société Nationale d'Horticulture de France, car il est certain qu'un *Catalogue officiel*, publié sous de tels auspices, rendrait également un éminent service aux nombreux amateurs français de cette *Reine des fleurs*.

Ce recueil, élégamment cartonné est illustré de six superbes photo-gravures, qui représentent en grandeur naturelle :

1° Comme type des rosiers hybrides remontants, la variété *Gustave Piganeau*, un magnifique gain de M. Pernet-Ducher de Lyon ;

2° Comme type des rosiers hybrides de thé, la variété *Mrs. W. J. Grant* ou *Belle Siebrecht*, cette superbe obtention de A. Dickson ;

3° Comme type des rosiers thés, la remarquable var. *Maman Cochet* ;

4° et 5° Comme type des rosiers multiflores, deux planches de la mignonne variété *The Garland*.

6° Enfin, comme type de la meilleure variété de rose pour la floraison d'automne, l'hybride de Bengale, *Gruss an Teplitz*, un rosier actuellement très apprécié et recherché.

Cette publication est en somme un intéressant dictionnaire descriptif, où l'on retrouve à côté de la dénomination exacte des roses, leurs divers synonymes, le nom de leur obtenteur avec la date de leur mise au commerce, accompagnée de leurs caractères distinctifs, ainsi que de certaines remarques sur leur culture.

Cet album se termine par un répertoire indiquant qu'elles sont pour le climat de la Grande-Bretagne :

1° Les 24 meilleures variétés de rosiers hybrides remontants pour les expositions ;

2° Les 12 meilleures variétés de rosiers hybrides de thé, pour les expositions ;

3° Les 18 meilleures variétés de rosiers thé et Noisette pour les expositions ;

4° Les 24 meilleures variétés de rosiers pour la culture en pots et le forçage ;

5° Les 6 meilleures variétés de rosiers sarmenteux pour la culture sous verre ;

6° Les 24 meilleures variétés de rosiers qui conviennent le mieux pour la formation des hautes tiges ;

7° Les 24 meilleures variétés pour la composition des corbeilles de rosiers formées d'une seule variété ;

8° Les 12 meilleures variétés de rosiers pour palisser et garnir un mât ou une colonne ;

9° Les 12 meilleures variétés de rosiers sarmenteux pour couvrir des berceaux, tonnelles, kiosques, etc. :

10° Enfin, les 12 meilleures variétés de rosiers grimpants pour couvrir et cacher des murs et palissades.

Dans un des prochains numéros du *Journal des Roses*, nous publierons les listes détaillées de toutes ces différentes catégories de rosiers.

Ce catalogue-album qui devrait figurer dans toutes les bibliothèques horticoles, est distribué gratuitement à tous les membres de la *S. N.* des rosiéristes anglais. Les personnes étrangères à cette Société peuvent se le procurer pour deux schellings ou 2 fr. 50, auprès du Secrétaire général :

Edward Mawley, Esq.

Hon. Secretary of the National Rose Society.

Rosebank, à Berkhamsted, Herts (Angleterre).

Quoique imprimé en langue anglaise, il n'en est pas moins intéressant pour tous les amateurs et principalement pour les rosiéristes, même pour ceux qui ne sont pas au courant de la langue de *Shakespeare*. OTTO BALLIF.

ANGLETERRE

ROSES A FLORAISON TARDIVE (1)

Ces roses sont certainement très appréciables surtout parce qu'elles possèdent presque toutes les qualités des *Perpétuelles*, elles ornent nos jardins alors que presque toutes les autres ont disparu. Les églantines d'Autriche, de Perse sont simplement admirables et leur parfum si délicat demeure en nous, bien après leur disparition, mais elles sont hélas, comme le dit si bien le poète américain « Trop belles pour durer. » Les roses de cette catégorie ne figurent dans nos jardins modernes, qu'à cause de leur exquise beauté ; elles forment à elles seules un tableau trop tôt évanoui, mais leur souvenir est celui d'une beauté et d'une joie qui devrait être éternelles. Aucune autre rose ne présente d'aspect aussi changeant, ni aussi plein de grâce et de douceur que l'églantier d'Autriche semi-double *Le Rosa Harrisoni*. Mais j'ai actuellement dans mon jardin (6 novembre), une rose qui, à mon avis, n'est pas moins séduisante ; elle est de couleur plus foncée et fleurit comme à l'envi contre un mur donnant au midi, je parle de *Madame Pierre Cochet*, une Noisette grimpante, obtenue par M. Cochet, en 1891, et que beaucoup de rosiéristes regardent comme plus parfaite que la *William Allen Richardson*. Elle est extrêmement florifère, ses branches ont un port des plus gracieux en même temps qu'artistique, le coloris en est superbe. Elle est, on peut dire, inappréciable comme rose de fin d'automne. Une autre Noisette qui fleurit pendant le mélancolique mois de novembre, est la vénérable variété *Aimée Vibert*, dont les touffes blanches sont d'un si joli effet. *Bouquet d'Or*, que l'on peut classer également parmi les roses tardives, donne quelques fleurs en cette saison, mais pas une floraison complète.

Parmi les hybrides perpétuelles, l'une des plus précieuses, tant à cause de son coloris que pour la richesse de sa floraison jointe à sa qualité remontante, est le *Capitaine Hayward*, c'est une variété que l'on devrait trouver plus souvent dans les

(1) *The Gardner's Chronicle.*

jardins écossais. Mieux connue des amateurs est la *Margaret Dickson* qui fleurit abondamment presque à l'entrée de l'hiver. C'est certainement la plus jolie rose qui soit venue de Newtownards; elle est à mon avis de beaucoup supérieure à leurs récentes introductions *Lady Clanmorris* et *Bessie Brown*. Cette dernière possède, il est vrai, un coloris ravissant, mais son éclosion est trop lente et des plus irrégulière. Pendant la dernière quinzaine *Charles Lefebvre, A.-K. Williams* et *Horace Vernet*, trois des plus belles roses cramoisies, ont donné quelques fleurs isolées, mais comme fleurs tardives elles ne donnent aucune satisfaction.

Les plus florifères de toutes les roses sont certainement les Thé et les Hybrides de Thé. Celles sur lesquelles on peut le mieux compter sont la *Caroline Testout* et *Margaret Dickson* qui est encore en fleurs en ce moment dans mon jardin ; *Clara Watson*, une magnifique hyb. de thé, demi grimpante, très florifère, qui produit une quantité de fleurs. Ce rosier est adossé à un mur donnant au couchant.

Devoniensis, cette superbe variété si gracieuse et si délicate est également en fleurs ; *Madame Pernet-Ducher* et *Papa Gontier*, nous donnent des fleurs d'une valeur artistique égale. *Madame Abel Chatenay* est également ravissante avec son coloris rose, c'est réellement l'une des plus belles roses françaises ; la *Vicomtesse Folkestone*, dont l'éloge n'est plus à faire, il en est de même de cette double hybride aux riches couleurs d'une beau cramoisi foncé la *Marquise de Salisbury*.

Les pures thé telles que *Anna Olivier*, *Marie Van Houtte* et *l'Enchanteresse*, qui sont aussi florifères que les roses de Chine ; *Médéa*, *Madame Hoste* et *Madame Lambard*, sont précieuses pour la culture de jardins, tant à cause de leur beauté qu'à cause de leur merveilleuse disposition à fleurir d'une façon continue.

David. R. WILLIAMTON.

PRÉPARATION DES ROSES (1)

Avant d'être utilisées dans les compositions florales, les fleurs subissent une préparation plus ou moins savante : arrangement des pétales, montages de celles à tiges trop courtes, dressement et soutien des tiges insuffisamment rigides. Bien que l'on n'attache plus, à ces petits trucs de métier, la même importance qu'il y a quelques années, grâce aux fleurs utilisées aujourd'hui, plus appropriées à ces travaux, les fleuristes y ont cependant journellement recours afin de parer à certaines petites défectuosités.

En ce qui concerne les Roses, il arrive fréquemment que les pétales se détachent, lorsqu'elles sont trop avancées ou qu'elles ont voyagé. Beaucoup seraient inutilisables, si on ne retenait ces pétales et si on ne leur donnait un semblant de regain de fraîcheur en traversant la corolle de deux fils de fer en croix lorsque la rose se tient assez bien, de trois fils de fer dont les extrémités rayonnent régulièrement, si la rose est grosse et avancée.

Cela fait, ces fils de fer sont rabattus et appliqués le long du calice et l'un, ou deux d'entre eux, est enroulé en spirale, en retenant les autres autour de la tige.

Mais, quelle que soit l'habileté avec laquelle cette manipulation est faite, ce montage se voit toujours et, dans la majorité des cas il a l'inconvénient de rabattre totalement et d'écraser les sépales.

C'est pourquoi l'on a substitué à cette préparation, lorsque les roses ne sont pas trop avancées, une autre méthode qui est un peu plus longue à appliquer. Par contre, elle a cet avantage que le fil de fer est à peine visible et que les feuilles

(1) *Le Jardin.*

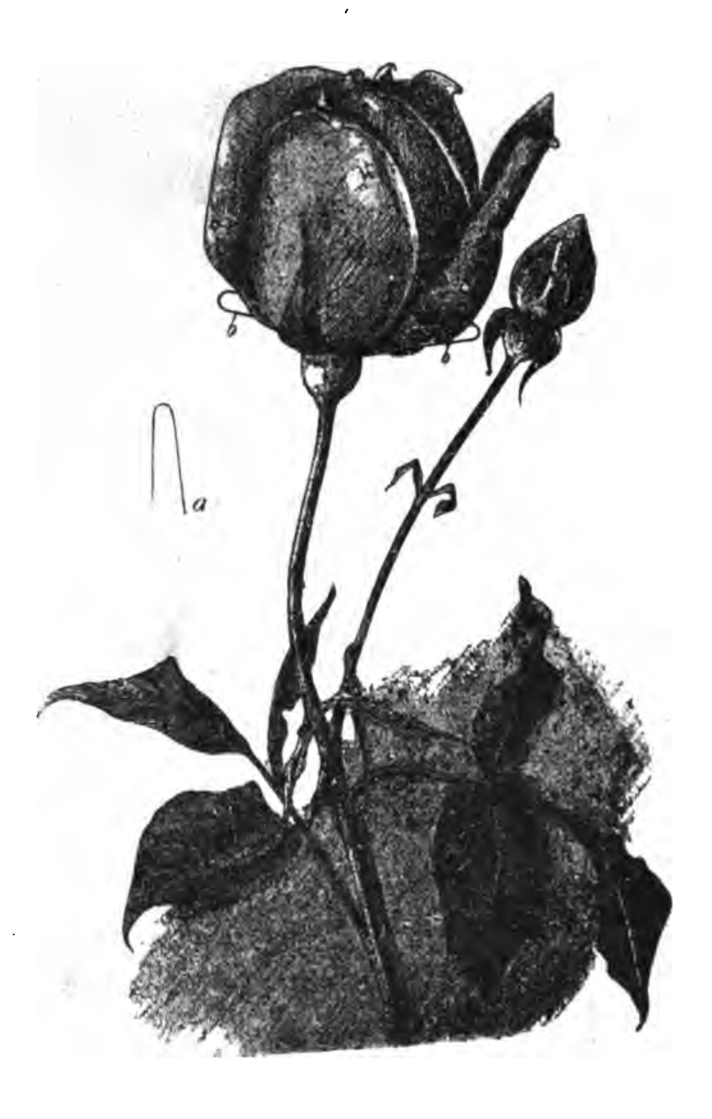


Fig. 1. — **Montage d'une Rose.**

calicinales (sépales) se présentent dans leur position normale.

Cette méthode consiste à piquer les sépales en même temps que les pétales (b) (voyez fig. 1), un peu au-dessus de l'ovaire et un peu en biais dans la direction de haut en bas avec trois à six épingles, de la forme de celles dites à cheveux *(a)*, de façon que l'extrémité arrive à l'ovaire. Lorsqu'elles sont complètement enfoncées l'œil exercé seul peut les apercevoir *(c)* ; ces épingles se rouillent intérieurement ; elles tiennent ainsi fort bien les pétales en empêchant la rose de s'épanouir plus qu'il ne convient.

On donne à ces épingles faites à la pince avec du fil de fer fin de 0^{mm}28, une longueur de un centimètre et demi à deux centimètres selon la grosseur et les variétés de roses.

ALBERT MAUMENÉ.



L. Descamps-Sabouret.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Rose : Capitaine Jouen (H. R.)

Rose Capitaine Jouen (Hybride Remontant)

La rose *Capitaine Jouen*, dont nos lecteurs trouveront la planche ci-jointe, provient de la fécondation des variétés *Eugène Fürst* × *Triomphe de l'Exposition*. Semé en 1887, le pied mère, conservé par son obtenteur, M. P. Boutigny, villa des Roses, à Rouen, est dirigé en forme d'une palmette atteignant 3 mètres de hauteur sur deux de largeur, et, chaque année, la floraison est d'une rare beauté.

Le rosier forme un arbuste très vigoureux, voir même sarmenteux. Ses fleurs sont très grandes, très pleines, d'un très beau rouge vif. Il remonte très franchement.

Cette variété qui a été mise au commerce à l'automne 1901, est très méritante et doit figurer dans toutes les bonnes collections.

Exposée à différents endroits avec les roses *Commandant Félix Faure* et *Monsieur Louis Ricard*, elle a obtenu de nombreuses récompenses.

SURVILLE.

Almanach des Roses

DÉDIÉ AUX DAMES

Par T. Guerrapain, propriétaire, membre du Collège électoral du département de l'Aube (SUITE ET FIN).

Henriette, grande Agathée.

Le bois, les feuilles, le calice et le bouton ont également tous les caractères des *Agathes*, ces derniers sont rassemblés au nombre de sept à huit sur le même pétiole, et forment un bouquet en corymbe, ou ombelle ; mais la fleur diffère beaucoup de celle des *Agathes* en ce qu'elle est au moins aussi grande qu'une *Cent Feuilles*, un peu aplatie, d'un beau rouge cerise. Cette rose a du mérite, déjà par la forme et l'aspect de ses boutons et fleurs, et encore par la raison qu'elle est tardive, et ne s'épanouit que vers la fin de juin ou au commencement de juillet.

L'arbrisseau, greffé sur églantier, forme une très belle tête, forte, très arrondie, il présente un coup d'œil frappant et agréable ; il mérite sans contredit les soins de l'amateur de roses, et peut être classé parmi les belles espèces, ou variétés.

Je n'ai rien dit des rosiers blancs ordinaires qui sont trop connus pour être décrits en particulier. Il y en a plusieurs variétés, j'en possède trois, une semi-double, une bien double, toute blanche, et la troisième également double, d'un blanc rose : cette dernière n'est pas sans agrément, c'est la plus recherchée.

Je terminerai cette description par celle des rosiers musqués et de la Chine, qui ne donnent ordinairement leurs fleurs qu'à l'automne, et qui font la clôture de la scène des roses du théâtre de Flore.

Rosier de la Chine, à feuilles longues.

Ce rosier m'a encore été donné sous le nom de *Semper Virens*, qui lui convient en effet davantage. Voici ce qu'en dit M. de Launay, dans l'*Almanach du bon Jardinier*, année 1810 :

« Nous citons cette espèce de rosier naturel à l'Allemagne, parce qu'ayant le privilège de garder ses feuilles toute l'année, il garnit d'une manière agréable le treillage sur lequel on l'appuie ses fleurs petites, mais blanches et finement musquées, contrastent agréablement avec le beau vert luisant de ses

feuilles. Il est originaire d'Italie, et demande l'orangerie pour l'hiver. »

Je présume néanmoins, même d'après la description de M. de Launay, que ce rosier gagnera la pleine terre, surtout greffé sur églantier, ainsi que l'espèce suivante.

Rosier du Lord Marcartheney
rosa bracteata.

Le bois en est vert, armé d'aiguillons géminés, larges à leur base et couleur de rose.

Les feuilles, presque rondes, au nombre de huit à neuf sur le même pétiole, sont d'un beau vert luisant.

Les fleurs en sont blanches, odorantes.

On cultive ce rosier en orangerie ; cependant, greffé sur églantier, il a passé, dans mon jardin l'hiver dernier en pleine terre, sans aucun abri ni couverture. Elles ont un caractère distinctif qui n'appartient qu'à elles, c'est d'être accompagnées de bractées ou feuilles florales.

C'est une très jolie espèce qui mérite les soins de l'amateur, soit comme arbuste d'orangerie, soit comme arbuste de pleine terre.

Musqué, à fleurs doubles.

Ce dernier pousse moins vigoureusement que le premier ; les branches et bourgeons en sont plus rapprochés, il donne une moins grande quantité de fleurs, mais elles sont aussi doubles que celles du rosier à *Cent Feuilles.* Elles sont plus précoces à la floraison que les semi-doubles.

Ces deux espèces peuvent passer l'hiver en pleine terre ; mais il faut avoir la précaution de les empailler et butter avec du terreau, ou de la terre meuble et légère.

Ils peuvent tous deux se greffer sur églantier, ils y forment de belles têtes, surtout celui à fleurs doubles. Ils se marient si l'on veut sur le même pied avec le Bengale rose, ce qui fait un bon effet.

Tous deux greffés sur églantiers résistent mieux au froid et à la gelée, que francs de pieds, apparemment parce qu'ils ont plus de vigueur, ou qu'ils sont plus élevés au-dessus du niveau de la terre.

J'en ai plusieurs qui ont déjà passé quelques hivers sans couverture et sans être endommagés ; il y a plus, c'est qu'ils ont beaucoup mieux résisté au froid que ceux qui, également greffés sur églantier, avaient été empaillés avec soin.

Il en existe une variété à fleurs roses qui est très difficile à multiplier et que je n'ai pu encore me procurer.

Je viens d'en recevoir une nouvelle espèce qui doit être précieuse, d'après l'annonce que l'on m'en fait, et si l'on en peut juger par le prix que l'on m'a fait payer deux individus haut de cinq à six pouces, c'est le *Multiflore.*

Multiflore.

On prétend que cette espèce donne une multitude de fleurs qui, réunies sur le même pétiole, y forment une boule semblable à celles de l'*Hortensia* et de la *Boule de Neige.*

On me l'a annoncée comme étant d'orangerie ; mais néanmoins avec l'espoir de la faire passer en pleine terre.

On prétend qu'elle y poussera vigoureusement et couvrira des berceaux.

Son bois, quoique mince et délié, s'annonce comme devant être sarmenteux, ou très allongé ; il est vert, ses jeunes pousses ont une teinte rose, il est armé d'aiguillons de la même couleur.

Ses feuilles, au nombre de cinq à sept sur le même pétiole, sont ovales, dentelées régulièrement et bordées de rose.

Ce rosier s'annonce sous tous les rapports très favorables, et paraît devoir faire une acquisition précieuse.

J'en attends une collection de nouvelles espèces dont la description sera faite dans le supplément que je me propose de donner par la suite ; à mesure que je ferai des découvertes et acquisitions dans ce genre.

J'espère parvenir à sortir du labyrinthe de sa nomenclature.

*
* *

A la suite de cette description détaillée des rosiers, je vais me permettre encore quelques réflexions sur leur culture et sur les agrémens qu'on y trouve.

Leur port, leurs branches et leur feuillage sont aussi variés que les nuances des couleurs.

Quelques-uns poussent avec une vigueur étonnante, et peuvent s'élever francs de pied, en tiges, tels que les *Blancs*, les *Sans-Pareilles*, les *Ornements de Parades*, les *Sans Epines de la Chine*, etc.

D'autres poussent quelques branches fortes sur lesquelles il en naît d'autres plus minces, qui se chargent de fleurs et retombent en guirlandes, tels sont les *Bicolor*, les *Lucida*.

D'autres enfin forment des buissons bien arrondis, tels que les *Provins* et les nombreuses variétés de brunes.

Quelques-uns se font remarquer par la grandeur et la forme extraordinaire de leur feuillage ; tels entr'autres les *Centifolia bullata* ; d'autres par leur forme particulière et originale, telles que les *Bipennées*, les *Feuilles de Chanvre*, les *Subrotondi folia crenata* ; d'autres enfin par la couleur de ce même feuillage, tels que les *Glauques*, les *Lucida*, etc.

Quelques fleurs sont plus agréables à demi-épanouies que lorsqu'elles sont entièrement ouvertes, telles sont les Bengale.

D'autres sont également belles en boutons, et totalement ouvertes, telles que les *Cent-Feuilles*, les *Mousseuses*, les *Damascena* et les *Carnées* ; d'autres enfin. pour nous frapper, veulent être totalement développées, telles que la *Jaune double*, l'*Unique*, la *Mahœca*, ainsi que toutes les *Brunes*, les *Veloutées*, les *Pourprées* et *Cramoisies*.

Quelques personnes pourront, au premier coup d'œil, n'apercevoir aucune différence dans nombre de variétés, et imaginer qu'elles sont les mêmes sous des noms différents, surtout dans la classe des couleurs foncées ; mais avant de porter un jugement définitif, je leur observe que souvent on ne peut les distinguer que par le rapprochement du bois, des feuilles et des fleurs ; et alors leur comparaison y fera apercevoir des caractères frappants et distinctifs que l'on n'avait pas vus au premier coup d'œil.

Pour juger aussi du mérite et de la beauté d'une rose, il faut attendre la deuxième ou la troisième année de la plantation de l'arbrisseau.

Rarement, lors de la pousse de la première année, cette belle fleur se développe assez pour pouvoir l'apprécier.

La force et la vigueur du sujet, pour ceux qui sont greffés, influent aussi essentiellement sur le caractère des fleurs ; c'est sans contredit, le genre le plus parfait et le plus varié que la nature nous a prodigué, et, je le répète, il est bien étonnant que cette superbe production n'ait pas eu plus d'amateurs qu'elle n'en a eu jusqu'à présent, surtout quand on envisage combien sa culture est facile.

C'est sans doute cette facilité qui a, en quelque sorte, fait dédaigner de lui prodiguer les soins qu'elle mérite ; néanmoins, un amateur éclairé qui a du goût, peut y faire briller son talent plus que dans la culture d'aucune autre fleur, par la variété des formes dans le genre de l'arrangement des plantations, et par le mélange des couleurs.

Peut-on voir quelque chose de plus magnifique dans les fleurs, qu'un massif de rosiers, quelque soit sa forme, régulière ou irrégulière, circulaire ou en demi-lune, ovale ou carrée, planté en amphithéâtre, dont les couleurs sont placées et mariées avec goût et discernement ?

On peut le faire de plusieurs manières, soit en faisant passer l'œil de bas en haut, de la couleur la plus tendre à la plus foncée, soit, au contraire, en plaçant ces dernières à côté des premières, et former par ce mélange des contrastes frappants qui feront ressortir les différentes nuances des fleurs.

Avec des rosiers à tiges élevées, on peut se procurer des allées couvertes, des berceaux, des tonnelles, de petites salles ; et en y entremêlant graduelle-

ment des tiges plus basses, on leur donnera la forme de guirlandes ou festons, et à l'ombre de ces tiges élevées on pourra contempler la richesse des couleurs et respirer le parfum délicieux des moins élevées.

Il est même bon d'observer que les espèces les plus précieuses à raison de l'élégance et de la beauté des formes, de la fraîcheur des couleurs et de la suavité du parfum, réussissent mieux greffées sur des églantiers de deux et trois pieds de haut, que sur ceux de quatre, cinq et six. Il semble qu'elles veuillent se rapprocher des sens qu'elles doivent flatter.

Les espèces grandes et vigoureuses qui nous charment et nous séduisent au premier coup d'œil, mais qui ne méritent et ne fixent pas autant notre attention, prospèrent au contraire davantage sur des tiges élevées.

La nature nous marque ainsi la place que chacune d'elles doit occuper dans nos jardins et nos bosquets. Nous ne pouvons mieux faire que de suivre l'indication qu'elle nous donne.

Une autre attention qu'elle semble avoir eu, c'est de nous prodiguer cette riche production dans l'intervalle qui se trouve entre les fleurs du printemps et celles de l'automne ; elle ne pouvait mieux remplir ce passage ; c'est un motif de plus pour les cultiver ; nous lui devons rendre grâce de cette faveur.

FIN

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les Arbustes d'Ornement : *Hamamelis Virginica*. — Distinctions honorifiques : Mérite Agricole. — Concours Régionaux en 1903. — Société Nationale d'Horticulture de France : Composition du Bureau pour 1903. — Concours général agricole annuel. — Expositions d'Horticulture à Paris. — Protection des écussons du Pêcher. — Nouveautés pour 1903 : 1° Pomme de Terre : *Prémices ;* 2° Radis long blanc du Japon : *Micado ;* 3° Laitue pommée d'hiver : *Tête de Glace*. — Syndicat central des primeuristes français. — Nouveautés : Pêcher *Opoix ;* Clématite *Madame Abel Châtenay ; Sorbus Foliolosa*. — Roumanie : La Pépinière de l'Etat Roumain à Vischann. — Canada : La nouvelle récolte des fruits.

Les arbustes d'ornement. — HAMAMELIS VIRGINICA. — Ce curieux arbuste d'ornement que nos voisins d'Outre-Manche nomment *Noisetier enchanteur*, est sans doute la seule espèce de cette catégorie qui épanouisse ses fleurs en décembre et janvier, du moins dans les contrées de nos pays tempérés de l'Europe centrale.

L'*Hamamelis Virginica* forme en général des touffes très ajourées et ses feuilles qui ont beaucoup de ressemblance avec celles du Noisetier, tombent avant l'apparition des fleurs. Ces dernières sont de formes très irrégulières, échevelées, frisées et d'un beau jaune. Ses branches sont nombreuses, grêles, et l'arbuste est très florifère, ce qui lui donne un aspect original, des plus jolis et des plus intéressants à l'époque de sa floraison.

Cet arbuste qui a été importé déjà au siècle dernier en Europe depuis l'Amérique du Nord est encore peu connu et répandu dans nos jardins. On ne le rencontre généralement que dans les collections des Jardins botaniques. C'est un tort, car il mérite bien une petite place dans tous nos parcs d'agrément et surtout à une exposition, si possible un peu abritée, afin de pouvoir au moins jouir de sa curieuse floraison pendant une bonne partie de l'hiver.

O. BALLIF.

* * *

Distinctions honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — Ont été promus dans l'ordre national du Mérite agricole, à la suite de diverses solennités :

Grade d'Officier : M. Rousseau A., horticulteur à Estissac (Aube).

Grades de Chevalier :

MM.

L. Asselin, horticulteur à Troyes (Aube).

Blondeau, jardinier à Antony (Seine).

Barre, Alexandre, pépiniériste à Vitry-sur-Seine.

Bernaix, Pierre, rosiériste à Villeurbanne (Rhône).

Bourdat, jardinier-chef des parcs de Vichy (Allier).

Bourgey, Jean, jardinier à Villeurbanne (Rhône).

Bouziat, G., horticulteur-fleuriste à Paris.

Dechanet, horticulteur à Langres (Haute-Marne).

Decker, L., chef de culture au Jardin botanique, à Hanoï (Tonkin).

Delpech, J., pépiniériste à Saint-Maurin (Lot-et-Garonne).

Gregnet, Jules, rosiériste à Vitry-sur-Seine.

Humblot, président de la Société d'Horticulture de Joinville (Haute-Marne).

Lafitte, B., horticulteur à Billeré (Basses-Pyrénées).

Lille, J., horticulteur à Villeurbanne (Rhône).

Marre, jardinier-chef de la ville d'Agen (Lot-et-Garonne).

Niklauss, rosiériste à Vitry-sur-Seine.

Plique, L., grainetier à Vitry-sur-Seine.

Poirier, Ed., horticulteur à Vitry-sur-Seine.

Raby, E., horticulteur à Neuville-sur-Vannes (Aube).

Raffin, J., pépiniériste à Monségur (Gironde).

Rameneu, H., paysagiste à Vitry-sur-Seine.

Ruelle, P., chef des pépinières de la maison Baltet, à Troyes (Aube).

Sanglard, arboriculteur à Valence (Drôme).

Serveau, A., horticulteur à Paris.

Valette, Pierre, horticulteur à Brives (Corrèze).

* * *

Concours régionaux en 1903. — Les concours régionaux pour l'année courante ont été fixés aux dates suivantes par M. le Ministre de l'Agriculture.

Auch, du 25 avril au 3 mai.

La Roche-sur-Yon, du 16 au 24 mai.

Chaumont, du 30 mai au 7 juin.

Le Puy, du 20 au 28 juin.

Evreux, du 16 au 14 juin.

* * *

Société Nationale d'Horticulture de France. — Composition du Bureau et du Conseil d'Administration pour 1903. — A la suite des élections qui ont eu lieu le 14 décembre dernier, le Bureau et le Conseil d'Administration se trouvent ainsi constitués pour l'année courante :

Président : M. Viger.

Premier vice-président : M. Truffaut (Albert).

Vice-présidents : MM. Maurice de Vilmorin, Opoix, Duval (Léon), Vacherot (Jules).

Secrétaire général : M. Châtenay (Abel).

Secrétaire-général adjoint : M. Nomblot (Alfred).

Secrétaires : MM. Leclerc, Ozanne, Tillier et Deny fils.

Trésorier : M. Lebœuf (Paul).

Trésorier-adjoint : M. Marcel.

Bibliothécaire : M. Gibault.

Bibliothécaire-adjoint : M. Hariot.

Conseillers : MM. Eon, Magnien, Villard (Th.), Nonin, Debrie (G.), Duvillard, Vitry, Lévèque, Boucher, Vallerand (Eug.)., Defresne (H.)., Salomon (Etienne), Hanoteau, Chantin (Aug.)., Lelieux, Férard.

Section des Roses. — A la suite des élections qui ont eu lieu récemment, le bureau de la *Section des Roses*, à la Société Nationale d'Horticulture de France, se trouve ainsi composé pour 1903 :

Président : M. Maurice L. de Vilmorin.

Vice-présidents : M. Jupeau Léon, M. Piron Médard.

Secrétaire : M. Cochet Pierre.

Vice-Secrétaire : M. Lapierre.

Délégué au Conseil : M. Rothberg.

Délégué à la Rédaction : M. Cochet Pierre.

Conservateur des objets : M. Guérin Henri.

*
* *

Concours général agricole annuel. — Le concours général agricole d'animaux gras, d'animaux reproducteurs, de basse-cour, de produits de laiterie, de produits agricoles et horticoles divers, de vins, cidres, poiré, et eau-de-vie, se tiendra à Paris, du lundi 9 mars au mardi 17 mars 1903. Il sera amené, à ce concours, une Exposition d'instruments et de machines agricoles. Les demandes seront reçues au Ministère de l'Agriculture, jusqu'au 31 janvier.

*
* *

Expositions d'Horticulture à Paris. — Dans sa réunion du 16 décembre 1902, la Commission des Expositions de la Société Nationale d'Horticulture de France, a décidé que la prochaine Exposition aura lieu ce printemps aux serres du Cours-la-Reine. Elle se tiendra du 21 mai jusqu'au 26 inclusivement.

L'Exposition de Chrysanthèmes aura lieu du 4 au 8 novembre.

*
* *

Protection des écussons du pêcher. — Un abonné de la *Revue Horticole* donne à ce journal un moyen très pratique de protéger les écussons du pêcher, contre les froids très rigoureux. Voici que dit M. Louis Clayeux, jardinier à Vaumas (Allier) :

« Dans certaines régions d'une altitude élevée, les yeux des écussons se trouvent en partie détruits par le froid des hivers. Pendant quelques années, j'ai subi ces mécomptes, que j'attribuais à une mauvaise manière d'opérer ; les écussons restaient bien verts au printemps, mais les yeux étaient noirs et ne poussaient pas. Ce n'est qu'après trois années de tâtonnements que je parvins à réussir, et voici comment : avant les grands froids, je prends un morceau d'argile que je pétris fortement avec de la bouse de vache pour en former un mastic bien mélangé que je délaye avec du lait ou de la colle de peau ; j'obtiens ainsi une bouillie épaisse que je pose sur les écussons avec un pinceau. En séchant, cette bouillie forme une enveloppe qui garantit très bien les yeux contre le froid.

« Aux premiers jours de printemps, l'œil en s'ouvrant sous l'influence de la sève, brise ou soulève cette enveloppe protectrice pour laisser libre cours à un bourgeon sain et vigoureux. Ce n'est qu'après avoir employé ce moyen que j'ai pu obtenir une bonne réussite à Clermont-Ferrand, à une altitude de 600 à 700 mètres. »

Ce qui est bon pour les écussons du pêcher doit l'être également pour ceux des autres végétaux, notamment pour le rosier. Aussi, nous engageons vivement nos lecteurs à faire cette expérience — il est encore temps, les gelées ne sont certainement pas terminées — et de nous faire connaître par la suite le résultat de leur expérience.

*
* *

Nouveautés pour 1903. — La maison J.-C. Schmidt, d'Erfurt (Allemagne), annonce un certain nombre de nouveautés qu'elle tient à la disposition de sa clientèle.

Grâce à sa bonne obligeance, nous pouvons en faire figurer quelques-unes ayant les clichés en communication.

Pommes de terre : PREMICES. — Cette variété est la meilleure des pommes de terre hâtives, aussi, sera-t-elle très cultivée par les primeuristes qui ne manqueront pas de l'essayer de suite. La culture comparée de *Prémices* avec celle des variétés les plus connues et les plus hâtives, fournit les premiers tubercules réllement indispensables pour la cuisine ; ceux-ci sont très gros, farineux et d'un véritable bon goût, ce qui ne peut pas se dire pour toutes les autres pommes de terre hâtives.

Les tubercules sont comme le montre la figure (fig. 2), d'une belle forme

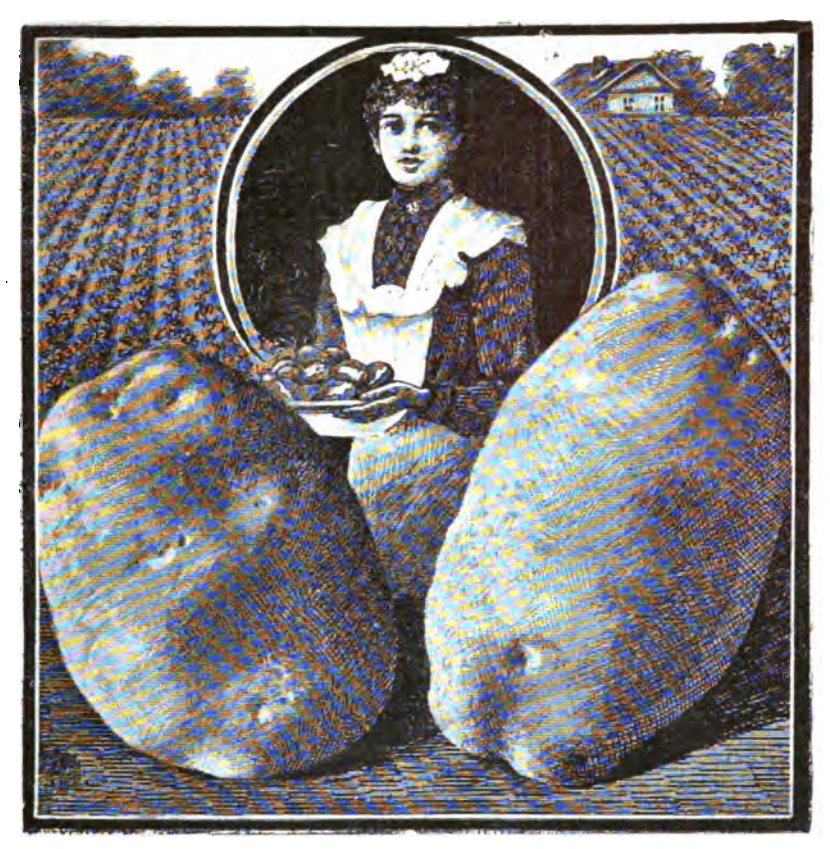


Fig. 2. — **Prémices.**

ovale, ils ont très peu d'yeux tout-à-faits plats, la pelure est bleuâtre et la chair jaunâtre. Comme il est dit plus haut le goût est très bon ; les rapports sont élevés, le feuillage fin et court, ce qui permet de planter très serré pour avoir un rapport élevé.

Radis long blanc du Japon : MICADO. — La figure 3 de cette livraison représente un radis qu'il est facile de reconnaître comme une nouvelle variété. Le feuillage de ce radis introduit du Japon présente un caractère tout spécial, car les feuilles sont presque tout à fait digitées régulièrement. Sa forme est celle du radis d'hiver long ; la couleur est d'un blanc presque transparent rappelant le radis : *Chandelle de Glace*, la chair, elle aussi, en est presque aussi tendre. Le goût est piquant comme celui du radis d'hiver.

L'avantage particulier de cette sorte est qu'elle peut s'employer toute l'année comme le radis de Munich ; on peut



Fig. 3. — **Radis Micado.**

ainsi faire les semis au printemps et les continuer jusqu'à la fin de juin, de cette manière on peut avoir des radis-raves tendres pendant toute l'été et tout l'hiver.

Laitue pommée d'hiver : TÊTE de GLACE. — Les bonnes variétés de laitues pommées d'hiver constituent au commencement du printemps, pour les maraîchers, une des premières sources de revenu et des plus rémunératrices, de sorte que toute amélioration que l'on y peut apporter, à condition qu'elle se montre vraiment bonne et constante, présage également au cultivateur une amélioration dans ses recettes.

La laitue d'hiver : *Tête de Glace*



Fig 4. — **Laitue Tête de Glace.**

(voir fig. 4), surpasse toutes les variétés rencontrées jusqu'à ce jour dans les cultures. Après des essais sérieux, on a pu juger qu'elle était la plus rustique pendant les hivers rigoureux ; le volume de la pomme et sa fermeté dépassent de beaucoup ceux des autres variétés.

La pomme est d'un beau jaune et d'un goût exquis.

*
* *

Syndicat central des Primeuristes Français. — Par suite des élections qui ont eu lieu lors de la dernière Assemblée générale, le Bureau du Syndicat central des Primeuristes Français est ainsi composé pour trois ans :

Président : M. E. Salomon.

Premier vice-président : M. A. Cordonnier.

Vice-présidents : MM. Narcisse Laurent, Margottin.

Secrétaire-général : M. J.-M. Buisson.

Secrétaire-adjoint : M. Léon Parent.

Trésorier : M. H. Whir.

PIERRE COCHET.

*
* *

La maison Georges Boucher, horticulteur-pépiniériste, 164, avenue d'Italie, Paris, annonce les nouveautés suivantes qui sont mises au commerce pour la première fois à partir de maintenant :

Pêcher Opoix. **— Arbre très productif de moyenne vigueur, ramifié, feuilles vert foncé, longues et assez larges ; fleurs petites, rose foncé ; fruit gros arrondi à sil-**

lon léger, inégal, avec un faible mamelon dans une petite dépression; peau rose vif, carminé à l'insolation, à reflet jaune du côté opposé. Chair blanche, de couleur légèrement vineuse autour du noyau, non adhérente, fine, juteuse, sucrée, légèrement relevée, très bonne. Maturité du 1[er] au 29 octobre.

Les qualités de cette pêche et l'époque de sa maturité la feront apprécier des cultivateurs et des amateurs.

Clématite Madame Abel Châtenay. — Issue du groupe des *Lanuginosa.* Plante vigoureuse à feuillage ample, vert foncé. Très grande fleur formée de six sépales arrondis, blanche légèrement teinté de mauve transparent. Variété très remontante et rustique.

Sorbus Foliolosa. — Arbrisseau originaire des régions alpines de l'Hymalaya. Rameaux allongés, grêles, à écorce cendrée, les jeunes pousses velues. Feuilles imparipennées, longues d'environ 15 centimètres, à huit paires de folioles oblongues, lancéolées, acuminées, dentelées vers leur sommet, entières dans leur moitié inférieure, longues de 3 centimètres au plus, velues à la face inférieure, glabres et luisantes en dessus, les jeunes couvertes d'un duvet ferrugineux. Panicules terminales arrondies. Fleurs blanches odorantes, fruits rouge glabre.

Par la légèreté de ses feuilles et la teinte rouge qu'elles prennent à l'automne, le *Sorbus foliolosa* est des plus décoratif.

Nous devons l'introduction de cet intéressant arbrisseau à M. Maurice L. de Vilmorin qui a déjà enrichi les collections dendrologiques, d'espèces et de variétés d'un grand mérite.

* * *

ROUMANIE. — La pépinière de l'Etat roumain à Vischann (Jassy, 25 novembre). — La pépinière de l'état roumain à Vischann est située à 7 kilomètres de Jassy. Elle est sans contredit la plus importante et la mieux entretenue de la Moldavie. Les cultures qui y sont faites avec le plus grand succès sont celles des arbres fruitiers, leur multiplication et la culture de la vigne roumaine.

La vigne occupe à Vischann une surface de 5 hectares 11 ares, mais elle n'y est guère entretenue que pour donner aux propriétaires un exemple de la culture moderne et pour conserver intacte la race des cépages nationaux qui deviennent de plus en plus rares à mesure que s'étend l'invasion phylloxérique.

Les principales variétés de vignes qu'on y rencontre sont la « busuioaca (muscat), bordeaux (Cabernet sauvignon) importé de Cotnar et une dizaine de variétés purement locales.

Mais cette pépinière étant plus spécialement destinée à la multiplication des arbres fruitiers proprements dits, c'est vers cette culture que se dirigent tous les efforts des administrateurs; on arrive aujourd'hui à vendre aux particuliers des arbrisseaux (groseillers, poiriers, pommiers, etc.) L'étude des différentes variétés étrangères et locales et leur acclimatation dans le pays se poursuit activement.

Dès la création de la pépinière, la forme adoptée pour la majorité des « pieds mères » a été la forme dite de « plein vent ». Pour les poiriers on a commencé d'abord par la forme en pyramide, puis en 1897 on a entrepris de les cultiver en espalier.

Pour les pêchers les résultats obtenus avec la variété américaine « amsdem » en plein vent, permettent d'espérer pour cette culture un certain avenir en Roumanie.

La production totale de la pépinière qui en 1895 n'était que de 5,732 arbres se trouve en 1900, de 36,600 arbres.

En 1895-1896, on a vendu aux propriétaires 1,140 arbres de diverses espèces. En 1900, le chiffre des ventes a atteint près de 7,000 arbres de un à quatre ans.

Pruniers. — La variété de pruniers qui donne les meilleurs résultats est la « reine claude verte ». En seconde ligne viennent la reine claude Althans et la mirabelle de Metz. Pour la fabrication de l'eau-de-vie et le séchage, la variété la plus rémunératrice paraît être la quetsch d'Allemagne.

Pommiers. — La pépinière de Vischann est la mieux située du royaume pour la culture du pommier. Les sujets qui y sont le plus employés sont le pommier franc, le paradis et le doucin; puis la reine des reinettes qui donne d'ailleurs d'excellents ré-

sultats dans tout le pays. Par contre, le calville blanc ne peut pas s'acclimater. Il est attaqué par le « Fusiclaudium dentriticum », la bouillie bordelaise est le remède employé en Roumanie avec le plus de succès contre cette maladie.

Poiriers. — Depuis six ans les poiriers étrangers sont cultivés à Vischann. Parmi les variétés qui réussissent médiocrement, on cite le beurré et ses dérivés, le bon chrétien, le doyenné rouge ; au contraire, le doyenné d'hiver est très fertile sous le climat de Jassy. La « louise bonne d'Avranches » vient également très bien sous toutes ses formes ; mais en espalier le fruit atteint le double de sa grosseur ordinaire.

Il en est de même de « fondante des bois » et du poirier « beurré Diel » auquel le terrain moldave convient très bien.

Cerisiers. — Tous les pieds mères de cerisiers cultivés à Vischann sont des plants d'origine allemande et prospèrent à souhait.

Raisins de table. — Les chasselas et le muscat blanc et rose, sont encore assez rares ici et quoique très estimés, ne font pas l'objet d'un commerce important. Ils sont plutôt cultivés dans les autres pépinières de l'Etat à Petrossa et à Istritza.

Il est intéressant de faire remarquer que presque tous les établissements horticoles sérieux de Moldavie sont la propriété de Français et d'Allemands (1).

* * *

CANADA. — La nouvelle récolte des fruits. (Liverpool, 6 novembre) (2). — Le Canada a exporté en 1901, à destination de la Grande-Bretagne :

	cwts.	liv. st.	francs.
Pommes...	474.712	305.953	7.648.825
Poires....	2 010	2.114	67.850

L'exportation de France en Grande-Bretagne pour les mêmes fruits a été de :

	cwts.	liv. st.	francs.
Pommes...	141.785	71.247	1.781.175
Poires....	226.889	194.054	4.851.350

Le port seul de Liverpool a importé des différents pays producteurs :

	cwts.	liv. st.	francs.
Pommes...	753.130	475.176	11.879.400

Bien que n'atteignant pas les chiffres extraordinaires de 1896, on a constaté officiellement que la nouvelle récolte des fruits au Canada était très satisfaisante et actuellement, à l'aide des appareils réfrigérants qui fonctionnent sur les grands navires canadiens, les envois arriveront certainement en excellent état.

Les plaintes qui s'étaient précédemment élevées au sujet de la mauvaise condition des arrivages ne se renouvelleront pas, grâce au « Canadian Fruit Marks Act » qui a été voté par le Parlement du Dominion dans sa dernière session à l'instigation du ministre de l'agriculture.

Cette loi prohibe l'exportation des fruits désignés comme de première qualité, si 90 0/0 de l'envoi n'est pas conforme, comme grosseur, couleur et saveur à un spécimen type. En cas d'infraction, on ne peut arrêter le départ du chargement, mais le Ministre de l'Agriculture se réserve le droit de poursuite contre les délinquants.

Une inspection rigoureuse est faite par les agents du Dominion, non seulement au port d'embarquement, mais encore à l'arrivée à Liverpool. Les résultats de cette nouvelle législation ont été reconnus excellents.

Les plus grandes précautions sont prises pendant le voyage par des hommes expérimentés et dans certains voyages, le thermomètre enregistreur placé dans les frigorifiques n'a pas accusé une différence de plus de 2 degrés Fahrenheit.

On a inauguré au Dominion les cours de culture pratique et on prétend qu'ils ont donné de très bons résultats. On va même jusqu'à prétendre qu'actuellement, la poire duchesse provenant du Canada, étant cultivée d'une manière moins artificielle, l'emporte en couleur et en saveur sur celle de France.

Quoi qu'il en soit, il est certain que la création du nouveau service de vapeurs donnera une recrudescence à l'exportation des fruits du Canada, probablement au détriment de nos producteurs nationaux.

(1) Communication du consulat au Ministère de l'Agriculture.

(2) Communication au Ministère de l'Agriculture.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

FÉVRIER 1903

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : La Rose *Becker's Idéal.* — Rose *Souvenir de Pierre Notting.* — Fructification de la Rose *La France.* — Nouveau tarif douanier allemand. — Variations du Rosier *Turner's Crimson Rambler.* — Concours de Rosiers et de Roses à Paris. — Cours des Roses aux Halles.

La Rose BECKER'S IDEAL. — Les journaux horticoles américains font actuellement grand cas de cette *merveilleuse nouveauté,* d'après leur expression et description, obtenue par M. Jacob Becker, rosiériste à Philadelphie.

La rose *Becker's Idéal* provient d'un *sport* ou accident fixé de la variété si populaire *La France.* Ce nouveau gain diffère de cette dernière variété par sa configuration particulière qui représente la forme parfaite d'une coupe avec ses pétales incurvés au lieu de s'étaler et de se retourner en dehors, comme c'est le cas des fleurs de *La France.*

La rose *La France* a déjà produit deux autres belles variétés *Duchess of Albany* et *Augustine Guinoisseau,* qui se sont bien maintenues et qui sont toujours très appréciées au point de vue décoratif.

O. B.



Rose SOUVENIR DE PIERRE NOTTING. — A la séance tenue le 21 décembre 1902, par l'*Association horticole Lyonnaise,* M. J. Pernet-Ducher, rosiériste à Vénissieux, près Lyon (Rhône), a présenté plusieurs fleurs coupées de la jolie et nouvelle rose : *Souvenir de Pierre Notting,* prises sur des sujets cultivés en pleine terre, simplement abrités par des bâches légèrement chauffées au moment des gelées.

Il paraîtrait qu'ainsi traités, ces rosiers ont continué a pousser comme en plein été, et à fleurir de même.

D'après les explications fournies par M. Pernet-Ducher, la rose en question serait beaucoup plus jolie cultivée sous verre pendant la saison d'hiver qu'en été.

Que MM. les forceurs prennent bonne note de cette indication et en fassent leur profit.

La présentation de M. Pernet-Ducher a été récompensée par une prime de première classe.



Fructification de la Rose : LA FRANCE. — Jusqu'à présent, la charmante variété de rosier *La France,* l'un des meilleurs hybrides de thé, avec *Madame Caroline Testout,* a été considérée comme ne pouvant pas fructifier. D'après le *Rosen-Zeitung,* il paraîtrait que cette rose se serait décidée à devenir productive, et qu'elle aurait donné des graines chez M. Dienemann, à Klein-Furra, en Thurringe.

Des trois fruits récoltés, M. Dienemann a obtenu une rose à fleur simple, une autre ayant quelque analogie avec la variété *Madame Julie Weidmann,* mais d'un coloris beaucoup plus pâle. Enfin, un troisième sujet sarmenteux absolument rebelle à la floraison.

Bien que le résultat soit négatif, nous croyons qu'il serait bon de féconder la rose *La France*, peut-être arriverait-on à meilleur succès.



Nouveau tarif douanier Allemand. — Aux termes du paragraphe 16 de la loi du 25 décembre 1902, la date de l'entrée en vigueur du nouveau tarif douanier doit être fixée par décret impérial, après approbation du Conseil Fédéral.

Or, d'après le vote du Reichstag, les nouveaux droits qui seront applicables à partir du 1er janvier 1904, paraissent être excessifs surtout pour l'agriculture.

En ce qui concerne l'horticulture, les tarifs votés sont par 100 kilos :

Arbres et arbustes...............	25 fr.
Plantes en pots..................	30 fr.
Rosiers	50 fr.

Ces derniers ne nous paraissent guère privilégiés.



Variations du Rosier TURNER'S CRIMSON RAMBLER. — Le journal *Revue Horticole* signale dans sa chronique du 16 janvier dernier, qu'un de ses abonnés, M. Yver, habitant de Dijon, aurait obtenu un rosier *Turners's Crimson Rambler*, non seulement remontant, mais donnant de très curieuses variations de coloris. Nous publions ci-dessous la lettre écrite à notre confrère :

« Je me suis procuré un pied du rosier *Crimson Rambler* en 1894, à l'état de greffe d'un an. En 1896, je l'ai adossé à un kiosque rustique, face au levant. Depuis cette époque, il s'est très bien développé ; ses tiges dépasseraient quatre mètres, si l'on n'était obligé de les raccourcir.

« En 1901, fin juin, j'ai été fort surpris de voir que dans deux corymbes, qui pouvaient compter de 80 à 100 fleurs chacun, les fleurs étaient disposées en trois groupes à peu près égaux ; dans l'un, les fleurs étaient de couleur normale, dans le second, elles étaient d'un rose tendre, et dans le troisième, absolument blanche.

« Naturellement j'ai essayé de fixer cet accident en greffant les yeux disponibles :

« 1° Sur quatre *Rosa canina* d'un an à ras de terre. Une seule a réussi, mais n'a pas fleuri ;

« 2° Sur un églantier haute tige, les deux greffes ont réussi, mais les fleurs étaient de couleur normale ;

« 3° Sur un sauvageon qui avait poussé je ne sais comment, et que j'ai su plus tard être un *Rosa Rubiginosa*. Les greffes, faites sur quatre tiges de 0 m. 75 environ de hauteur, ont parfaitement réussi ; une a été cassée par le vent, les trois autres ont donné chacune de 6 à 8 corymbes n'ayant qu'une dizaine de fleurs cramoisies comme le type, qui se sont épanouies seulement dans la deuxième quinzaine de juillet. Dans le courant de septembre, j'ai été fort surpris en voyant que sur l'une des trois tiges se formaient de nouveaux boutons ; il y a eu six corymbes de même force que les premiers, toujours cramoisis. Les premières fleurs se sont épanouies fin octobre, et bien qu'il eut gelé dans l'intervalle, j'en ai encore trouvé quelques-unes en bon état le 28 novembre. C'est donc un Rosier franchement remontant. J'essayerai d'en faire des greffes ou des boutures à la saison prochaine ; ce serait un gain précieux, surtout en raison de la rusticité peu commune que possède ce sujet.

« Cette année (1902), j'ai eu l'occasion de remarquer, sur les divers pieds de *Crimson Rambler*, que je possède quelques fleurs de couleur rose tendre, éparses et peu nombreuses. Le même fait a été observé par deux personnes habitant Dijon, à qui j'ai donné des pieds provenant de mes greffes. Le *Crimson Rambler* parait donc avoir une tendance à varier de couleur, et il est probable qu'avec du temps et des soins, on parviendra à fixer ces nuances. »



Concours de Roses et Rosiers à l'Exposition de Paris. — Comme nous l'avons annoncé précédemment, l'Exposition printanière annuelle, organisée par la S. N. d'H. de France, aura lieu, dans les serres du Cours-la-Reine, du 20 au 25 mai inclus.

Parmi les concours, au nombre de 350, ceux de la neuvième section sont spécialement réservés aux Rosiers et aux Roses :

194e concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers, haute tige, en fleurs.

195e concours. — La plus belle collection de cent rosiers, haute tige, en fleurs.

196e concours. — Le plus belle collection de cent cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

197e concours. — La plus belle collection de cent rosiers thé, haute tige, en fleurs.

198e concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

199e concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers, basse tige, greffés ou francs de pieds, en fleurs.

200e concours. — La plus belle collection de cent rosiers, basse tige, greffés ou francs de pieds, en fleurs.

201e concours. — La plus belle collection de cent cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

202e concours. — La plus belle collection de cent rosiers thé, basse tige, en fleurs.

203e concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

204e concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers grimpants.

205e concours. — La plus belle collection de vingt-cinq rosiers grimpants.

206e concours. — Le plus beau lot de rosiers variés ne dépassant pas cent sujets.

207e concours. — Les dix plus belles variétés de rosiers mises au commerce depuis cinq ans.

208e concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés de rosiers nains, dans tous les genres (10 sujets de chaque variété.)

209e concours. — Les vingt plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes.)

210e Concours. — Les six plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes.)

Fleurs coupées.

211e Concours. — La plus belle collection de cent roses.

Les exposants sont invités à suivre très exactement le programme.



Cours des Roses aux Halles. — Vente calme, la baisse a été générale, les acquisitions ne s'étant pour ainsi dire faites que pour les exportations.

Les roses de choix se sont vendues, la douzaine : *Kaiserin Augusta Victoria*, 5 à 7 fr.; *Paul Neyron*, 4 à 7 fr.; *Ulrich Brunner*, 5 à 10 fr.; *La France*, 3 à 5 fr.; *De la Reine*, 2 à 4 fr.; *Lamarque*, *Sombreuil*, 0 fr. 75 à 1 fr. 50 ; *Reine Marie-Henriette*, *Souvenir de la Malmaison*, 1 fr. 50 à 2 fr.; *Captain Christy*, 5 à 8 fr.; *Comte d'Eu* et *Safrano*, 0 fr. 50 à 1 fr.; *La France de 89*, 4 à 5 fr.; *Marie Van Houtte*, *Papa Gontier*, *Paul Nabonnand*, 1 fr., 1 fr. 50 à 3 fr.

PIERRE COCHET.

LES NOUVEAUTÉS : LA ROSE MILDRED GRANT

(HYBRIDE DE THÉ)

Les rosiéristes allemands font actuellement grand cas de cette magnifique variété, qu'ils surnomment le *Matador* des récentes nouveautés et qui a été obtenue, puis mise au commerce par l'habile rosiériste irlandais A. Dickson, de Newtownards.

Les fleurs du rosier *Mildred Grant* atteignent jusqu'à 12 et 15 centimètres de diamètre ; elles sont généralement solitaires et sont supportées par de vigoureux pédoncules, dans le genre de ceux de la variété *Captain Christy.* Les roses sont d'un blanc argenté, teintées de rose cramoisi au centre et délicieusement parfumées.

C'est un rosier très florifère, mais en raison de son port érigé, cette variété ne convient guère pour la formation des rosiers à hautes tiges. Par contre, il produit tout son merveilleux effet décoratif lorsqu'il est cultivé comme rosier nain.

Avant d'être mise au commerce en 1902, cette rose avait remporté dix médailles d'or aux différentes Expositions de l'Angleterre, où son heureux obtenteur l'avait présentée comme nouveauté inédite. Cette variété a été dédiée à une charmante *Miss,* fille d'un des principaux rosophiles anglais.

O. B.

LISTES SPÉCIALES DE ROSIERS

RECOMMANDÉS POUR LA CULTURE PAR LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ROSIÉRISTES ANGLAIS [1]

1° Les 24 meilleures variétés de rosiers hybrides remontants pour les expositions :

A.-K. Williams, Alfred Colomb, Ben Can, Captain Hayward, Charles Lefebvre, Comte de Raimbaud, Duke of Wellington, Dupuy Jamain, Earl of Dufferin, Etienne Levet, François Michelon, Frau Karl Druschki ou Reine des Neiges, Gustave Piganeau, Helen Keller, Her Majesty, Horace Vernet, Madame Gabriel Luizet, Marchioness of Londonderry, Marie Baumann, Mrs John Laing, Mrs. R.-G. Sharman Crawford, Prince Arthur, Suzanne M. Rodocanachi, Ulrich Brunner.

2° Les 12 meilleures variétés de rosiers hybrides de thé pour les expositions :

Bessie Brown, Caroline Testout, Kaiserin Aug. Victoria, Killarney, Lady Mary Fitz-William, La France, Madame Cadeau-Ramey, Marquise Litta, Mildred Grand, Mrs. W. J. Grant ou *Belle Siebrecht, Papa Lambert, White Lady.*

3° Les 18 meilleures variétés de rosiers thé et Noisette pour les Expositions :

Bridesmaid, Catherine Mermet, Comtesse de Nadaillac, Ernest Metz, Innocente Pirola, Lady Roberts, Madame Cusin, Madame de Watteville, Madame Hoste, Maman Cochet, Maréchal Niel, Mrs. Edward Mawley, Muriel Grahame, Souvenir d'Elise Vardon, Souvenir de Pierre Notting, Souvenir de A. Prince, The Bride, White Maman Cochet (la variété blanche.)

4° Les 24 meilleures variétés de rosiers pour la culture en pots et le forçage :

Anna Olivier, Bridesmaid, Captain Hayward, Caroline Testout, Clara Watson, Lady Roberts, La France, Liberty, Madame de Watteville, Madame Hoste, Madame Lambard, Mrs. John Laing, Mrs. R.-G. Sharman Crawford, Mrs. W.-J. Grant ou *Belle Siebrecht. Niphetos, Perle des Jardins, Souvenir de S.-A. Prince, Souvenir d'un Ami, Sunrise, Su-*

(1) Voir notre compte rendu du catalogue officiel de cette Société que nous avons publié dans le *Journal des Roses* de Janvier 1903, pages 3 et 4.

zanne M. Rodocanachi, The Bride, Ulrich Brunner, Viscountess Folkestone, White Maman Cochet (la variété blanche.)

5° Les 6 meilleures variétés de rosiers sarmenteux pour la culture sous verre :

Climbing Niphetos, Climbing Perle des Jardins, Fortune's Yellow, Maréchal Niel, Turner's Crimson Rambler, William Allen Richardson.

6° Les 24 meilleures variétés de rosiers qui conviennent le mieux pour la formation des hautes tiges :

Camoens, Caroline Testout, Dr Andry, Dupuy Jamain, Fisher Holmes, Général Jacqueminot, Gloire de Dijon, Kaiserin Aug. Victoria, Killarney, La France, Madame Pierre Cochet, Maman Cochet, Marie Pavie, Marie Van-Houtte, Marquise Litta, Mrs. John Laing, Mrs. R.-G. Sharman Crawford, Prince Arthur, Souvenir de S.-A. Prince, Suzanne M. Rodocanachi, Ulrich Brunner, Viscountess Folkestone, White Maman Cochet, William Allen Richardson.

7° Les 24 meilleures variétés pour la composition des corbeilles de rosiers formées d'une seule variété :

Augustine Guinoisseau, Camoens, Caroline Testout, Common Monthly, Corallina, Fabvier, G. Nabonnand, Gruss an Teplitz, La France, Laurette Messimy, Madame Eugène Resal, Madame Hoste, Madame Jules Grolez, Madame Lambard, Madame Pernet-Ducher, Madame Ravary, Marie Pavie, Marie Van-Houtte, Marquise de Salisbury, Mrs. John Laing, Mrs. R.-G. Sharman Crawford, Mrs. W.-J. Grant ou *Belle Siebrecht, Princesse de Sagan, Viscountess Folkestone.*

8° Les 12 meilleures variétés de rosiers pour palisser et garnir un mât ou une colonne :

Alister Stella Gray, Ards Rover, Bennett's Seedling, Billiard et Barré, Bouquet d'or, Docteur Rouges. François Crousse, Gruss an Teplitz, Paul's Carmin Pillar, Purity, Turner's Crimson Rambler, William Allen Richardson.

9° Les 12 meilleures variétés de rosiers sarmenteux pour couvrir des berceaux, tonnelles, kiosques, etc.

Aimée Vibert, Claire Jacquier, Dundee Rambler, Félicité Perpétue, Flora, Gloire de Dijon, Longworth Rambler, Reine Olga de Wurtemberg, Rosa Moschata himalayica, The Garland, Turner's Crimson Rambler, William Allen Richardson.

10° Les 12 meilleures variétés de rosiers grimpants pour couvrir et cacher des murs et palissades :

Bouquet d'Or, Climbing Niphetos, Gloire de Dijon, Longworth Rambler, Madame Alfred Carrière, Madame Bérard, Maréchal Niel, Monsieur Désir, Reine Marie-Henriette, Reine Olga de Wurtemberg, Rêve d'or, William Allen Richardson.

P. S. — Cette sélection judicieuse de ces diverses belles variétés de rosiers est appropriée au climat froid et brumeux de toute la Grande-Bretagne.

OUDEIS.

CORRESPONDANCE

A propos de l'origine de la Rose Maria Léonida

Nantes, le 23 Janvier 1903.

A Monsieur Pierre Cochet,
Propriétaire - Rédacteur
du *Journal des Roses*.

Monsieur,

Le *Journal des Roses* de janvier 1903 (numéro un), reproduit une note de M. Gordé, de la *Société Nantaise des Amis de l'Horticulture*, sur la rose *Maria Léonida*. A la suite de cette note vous exprimez le désir de connaître l'obtenteur de cette variété.

J'ai le plaisir, Monsieur, de pouvoir vous faire connaître ce nom et, de plus, de vous donner des renseignements très précis et très authentiques sur l'obtention de ce rosier que quelques amateurs Nantais, et entr'autres, l'une de nos Dames patronnesses, Madame Béchat

fleuriste, Haute-Grande-Rue, à Nantes, cultivent encore pour la beauté de ses fleurs.

Le rosier que possède Madame Béchat et qui a fait l'objet de la communication de M. Gordé est toujours très vigoureux ; il n'est jamais taillé, aussi est-il arborescent.

M. Lemoyne, l'un des fondateurs de la *Société Nantaise d'Horticulture* sema, en 1826, des graines qu'il avait recueillies sur un rosier *Thé-bengale* ordinaire, qu'avoisinait, entr'autres, un *R. Bracteata*, à la distance d'environ quatre pieds. De ce semis sortit un sujet qui fleurit pour la première fois en 1829.

M. Hectot (né près Falaise, le 26 janvier 1759, mort à Nantes en 1843), botaniste nantais, créateur du Jardin des Plantes, de Nantes, vice-président et premier juré de la Société Nationale d'Horticulture, en fit alors la description suivante :

« Du collet des racines sont sorties plusieurs tiges qui ont atteint quatre pieds de hauteur ; elles sont glabres, rougeâtres et portent des rameaux qui naissent dans les aisselles des premières feuilles. Chacun de ces rameaux est terminé par une ou plusieurs fleurs, et chaque fleur est soutenue par un pédoncule propre, lequel a près d'un pouce et demi de longueur. Ce pédoncule est garni d'aiguillons mous. L'ovaire qui le suit est arrondi et couvert d'un duvet blanchâtre, et la fleur qui surmonte le tout est d'une forme régulière, dans un diamètre d'un pouce et demi. Les pétales sont faiblement carnés et prennent une nuance jaunâtre en approchant de l'onglet qui a une teinte légèrement rosée. Ils vont en décroissant de la circonférence au centre, d'où s'élèvent en assez grand nombre, des styles de couleur pourpre ; mais on n'y voit aucune étamine. Cette fleur, qui répand une odeur de thé très prononcée, ressort agréablement sur le vert luisant de son feuillage qui tapisse entièrement la palissade dans toutes les saisons.

« Vu sans ses fleurs, ce joli arbrisseau ressemblerait au premier aspect, au *rosa bracteata*, cependant, il est moins *ferox* ; il est aussi moins gros et moins vigoureux dans toutes ses parties. Le bois, les feuilles, et surtout les rameaux sont de même que les aiguillons, d'un rouge assez foncé. Les feuilles, pinnées avec impair, sont composées de cinq ou sept folioles et sont persistantes ; mais il est une différence majeure entre la variété que nous décrivons ici et le *R. Bracteata*, c'est la plus grande longueur de pédoncule et l'absence des bractées sous-calicinales. »

Voilà, ce nous semble, ajoutait M. Hectot, des caractères assez distincts pour, dans notre confiance dans leurs reproductions génératrices, être autorisés à admettre en notre catalogue des rosiers indigènes le *Rosa Maria Léonida*, nom donné à l'hybride ci-dessus par son introducteur dans l'Horticulture Nantaise. La Société vote des remerciements à cet honorable membre.

M. Lemoyne était, à n'en pas douter, un amateur ; il fut l'un des fondateurs de notre Société ; il était membre du Jury et très assidu aux diverses réunions.

La Revue Horticole mentionna cette nouvelle variété dans son troisième cahier trimestriel d'octobre 1829.

Le bois du rosier qui a fait l'objet de la note de M. Gordé est bien tel que l'a décrit M. Hectot ; quant à la fleur, la saison ne me permet pas de faire la comparaison. Madame Béchat me dit qu'elle est complètement blanche ; l'un de nos plus anciens sociétaires, M. Péan, qui remarqua cette rose chez l'un de ses amis, il y a une trentaine d'années, et qui l'a toujours conservée, me dit aussi qu'elle est d'un beau blanc mat, sans aucune teinte jaune ou rosée. Il semble donc que le coloris ait un peu varié depuis la description qui en fût faite en 1829, époque à laquelle elle n'était sans doute pas complètement fixée.

« La rose *Maria Leonida*, me dit encore Madame Béchat, n'est plus connue ici, ou du moins ne m'est jamais demandée sous ce nom, mais elle est de celles

qui ne restent pas longtemps dans mon magasin ; mes clients ont pour cette rose lorsque je la mets en montre, une préférence des plus marquée. »

Tels sont, Monsieur le Rédacteur, les renseignements que je suis heureux de pouvoir vous donner sur cette obtention Nantaise, espérant que vous y trouverez de quoi satisfaire la curiosité de vos lecteurs.

Veuillez agréer, Monsieur, mes civilités empressées.

P. FROLIARD,
Secrétaire général.

Tous nos sincères remerciements à M. le Secrétaire général de la *Société Nantaise d'Horticulture*, pour l'intéressante note que l'on vient de lire au sujet de l'origine de la charmante rose : *Maria Leonida*, qui était jusqu'à présent inconnue. RÉDACTION.

NÉCROLOGIE

Monsieur Gilbert Nabonnand. — La rosericulture française vient de perdre un de ses plus habiles et heureux semeurs, en la personne de M. Gilbert Nabonnand, horticulteur - rosiériste, décédé au Golfe-Juan, le 6 janvier dernier, dans sa 76e année.

Né à Grézolles, près Roanne (Loire), le 20 mai 1829, Gilbert Nabonnand travailla aux champs comme laboureur, jusqu'à l'âge de 16 ans. L'amour des fleurs qu'il avait, le fit entrer en apprentissage, pendant deux années, à Vienne (Isère), chez un pépiniériste qui commença son éducation horticole.

Après deux autres années, passées chez des arboriculteurs, à Lyon, il entra à l'âge de 20 ans, chez M. Guillot, le célèbre rosiériste de la Guillotière, où il apprit à cultiver et aimer sa fleur favorite : *La Rose.*

Après s'être perfectionné dans divers autres établissements, ayant atteint l'âge où il est nécessaire de prendre une décision sérieuse pour l'avenir, Gilbert Nabonnand vint s'établir, d'abord à Sorgues (Vaucluse), où il cultiva les arbres fruitiers, conifères et arbustes. Puis, en 1858, à Avignon, où il s'adonna à la culture spéciale du rosier.

Enfin, en 1864, ayant été tenté par la végétation luxuriante et les sites enchantés du littoral méditerranéen, il vint se fixer au Golfe-Juan, dans les Alpes-Maritimes, où il créa un établissement horticole de tout premier ordre.

C'est à partir de cette époque qu'il fit en grand la culture du rosier, à laquelle il adjoignit bientôt celle des palmiers. Toutes les roses qu'il mit au commerce ont été obtenues sur la cote d'azur, la liste en est longue, aussi, nous ne citerons que les principales variétés :

Abbé Roustan (thé) 1878.
Alphonse Karr (thé) 1879.
André Nabonnand (thé) 1879.
Baron de Saint-Trivier (thé) 1882.
Bardou Job (thé) 1887..
Baronne de Hoffmann (thé) 1887.
Baronne M. Werner (thé) 1884.
Camille Roux (thé) 1885.
Cannes la Coquette (hybride de thé) 1878.
Charles de Thésillat (thé) 1888.
Charles Lévêque (thé) 1884.
Chevalier de Colquhoun (thé) 1878.
Clément Nabonnand (thé) 1878.
Comte G. de Roquette Buisson (thé) 1887.
Comtesse Alban de Villeneuve (thé) 1881.
Comtesse de Beaumetz (Noisette) 1876.
Comtesse de Caserta (thé) 1877.
Comtesse de Leusse (thé) 1878.
Comtesse de Limerick (thé) 1875
Comtesse de Panisse (thé) 1878
Comtesse Buisson (Noisette) 1885.
Docteur Ant. Carlès (thé) 1885.
Dos Santos Viana (thé) 1881.
Duchesse de Vallombrosa (thé) 1878.
Duchess of Edinburgh (thé) 1874.
Edouard Pailleron (thé) 1887.
Eugène Mallet (Noisette) 1873.
Eugène Meynadier (thé) 1884.
Eugène Patette (thé) 1883.
Exadelphé (thé) 1885.
Fiametta Nabonnand (thé) 1894.

Flora Nabonnand (thé) 1877.
Florence de Colquhoun (thé) 1880.
Général D. Mertschansky (thé) 1890.
G. Nabonnand (thé) 1888.
Golfe-Juan (H. R.) 1872.
Henri Meynadier (thé) 1885.
Hermance Louisa de la Rive (thé) 1882.
Impératrice Maria Feodorowna (thé) 1884.
Isabelle Nabonnand (thé) 1873.
Jaune Nabonnand (thé) 1890.
Jeanne Massop (thé) 1879.
Jeanne Naudin (thé) 1879.
J.-M. Van den Merch Mertens (thé) 1881.
Ketten frères (thé) 1882.
La Chanson (thé) 1890.
Lady Stanley (thé) 1887.
Lady Zoë Brougham (thé) 1886.
La Grandeur (thé) 1878.
La Lune (thé) 1878.
La Madeleine (H. R.) 1881.
La Princesse Vera (thé) 1878.
Laure de Fénélon (thé) 1884.
L'Idéal (hybride de thé) 1887.
Lilly Mestchersky (Noisette) 1878.
Louis Gontier (thé) 1883.
Louis Guillaud (thé) 1888.
Louise Bourbonnaud (thé) 1892.
Madame Agathe Nabonnand (thé) 1886.
Madame Agathe Roux (thé) 1887.
Madame Alice-Alatine (hybride remontant) 1888.
Madame Anna de Besobrassoff (hybride remontant) 1877.
Madame Benet (hybride remontant) 1876.
Madame Benoit Desroches (thé) 1877.
Madame Chabaud de Saint-Mandrier (Noisette) 1881.
Madame Claire Jaubert (thé) 1887.
Madame Clément Massier (Noisette) 1884.
Madame Crombez (thé) 1882.
Madame Dubroca (thé) 1882.
Madame Elisa Stchégoleff (thé) 1881.
Madame Emile Dunau (hybride de Noisette) 1879.
Madame Eugène Mallet (Noisette) 1875.
Madame François Brassac (thé) 1884.
Madame Freemann (thé) 1874.
Madame Henri de Vilmorin (thé) 1881.
Madame Jeanne Cuvier (thé) 1887.
Madame John Taylor (thé) 1876.
Madame Jules Francke (Noisette) 1887.
Madame Julie Lasseu (Noisette) 1881.
Madame Léon Février (thé) 1876.
Madame Léonard Lille (hybride de thé) 1880.
Madame Marg. de Soras (thé) 1890.
Madame Marguerite Large (thé) 1886.
Madame Marie Lavalley (hybride de Noisette) 1880.
Madame Marie Pavie (thé) 1888.
Madame Marie Roussin (thé) 1888.
Madame Nabonnand (thé) 1878.
Madame P. Perny (thé) 1880.
Madame Rose Romarin (thé) 1888.
Madame Valton (bourbon) 1874.
Mademoiselle Claire Merle (thé) 1885.
Mademoiselle Franciska Krüger (thé) 1879.
Mademoiselle La Princesse de Bourbon (thé) 1878.
Mademoiselle Louise Morin (Noisette) 1878.
Mademoiselle Marguerite de Thésillat (thé) 1883.
Mademoiselle Noëlie Merle (thé) 1878.
Marguerite de Fénélon (thé) 1883.
Marie-Caroline de Sartoux (thé) 1881.
Marie d'Orléans (thé) 1883.
Marie Gagnière (thé) 1878.
Mélanie Soupert (thé) 1881.
Mistress Jowitt (hybride remontant) 1876.
Monsieur Rosier (thé) 1887.
Mystère (thé) 1878.
Nabonnand (Bengale) 1887.
Nardy (thé) 1888.
Papa Gontier (thé) 1882.
Papillon (thé) 1878.
Paul Nabonnand (thé) 1878.
Président Constant (thé) 1886.
Prince Cretwertinsky (Noisette) 1888.
Princesse de Radziwill (thé) 1886.
Reine Emma des Pays-Bas (thé) 1879.
Reine Olga (thé) 1885.

Février 1903



Rose à parfum de l'Haÿ.

Reine Olga de Wurtemberg (hybride de Noisette) 1881.

Rose Nabonnand (thé) 1882.

Souvenir de Germain de Saint-Pierre (thé) 1882.

Suzanne Blanchet (thé) 1885.

Vicomtesse de Bernis (thé) 1883.

Vicomtesse Dulong de Rosnay (thé) 1886, etc., etc.

M. Gilbert Nabonnand était officier du Mérite agricole.

Comme nous le disons plus haut, nous ne citons que les plus belle roses obtenues par feu G. Nabonnand, car il y en a un bien plus grand nombre que celui désigné sur la présente liste, pourtant fort respectable.

Aujourd'hui l'établissement du Golfe-Juan est dirigé par MM. Paul et Clément Nabonnand auxquels nous adressons nos plus vifs sentiments de condoléances.

* * *

Monsieur Simon Sirodot. — La Société horticole d'Ille-et-Vilaine, vient d'être cruellement frappée par la mort de son vénérable président, M. Sirodot, si honorablement connu dans le monde agricole et horticole, décédé le 11 janvier 1903.

M. Sirodot était un savant des plus distingué, les titres qui suivent sont suffisamment éloquents pour le prouver. En effet, cet homme de talent, aimable et travailleur, était :

Membre correspondant de l'Académie des Sciences et de la Société nationale d'agriculture.

Doyen honoraire de la Faculté des Sciences de Rennes.

Président de la Société horticole d'Ille-et-Vilaine.

Vice-président de la Société d'agriculture d'Ille-et-Vilaine, etc.

Officier de la Légion d'honneur.

Officier du Mérite agricole.

Officier de l'instruction publique.

Les lecteurs du *Journal des Roses* se rappellent le travail que M. Sirodot avait entrepris sous le titre : *Les Roses d'ornement* (1), un essai de la classification de ces fleurs pour lesquelles il avait un culte particulier ; travail hélas non terminé. La maladie qui s'est emparée de lui, voilà déjà deux ans, aidée par le grand âge (M. Sirodot était dans sa 79e année), a fini par le terrasser.

Nous adressons à la famille de notre vénérable ami et ancien collaborateur, nos plus vives condoléances.

PIERRE COCHET.

(1) Voir *Journal des Roses* 1899, page 51.

ROSE A PARFUM DE L'HAY

Le dessin ci-contre représente une curieuse variété de rose, obtenue par M. Gravereaux, le distingué rosomane de L'Hay (Seine). Elle provient de la fécondation du rosier de *Damas* par la vieille rose hybride remontante *Général Jacqueminot*. Cette opération faite en 1894, donna un sujet, lequel fécondé par le *Rosa Rugosa Germanica* donna un arbuste qui fleurit en 1900, et fut vite reconnu comme un excellent gain, tant au point de vue de la floribondité que par l'odeur exquise qu'il exhale.

M. Ed. André, le savant rédacteur en chef de la *Revue Horticole* en ayant reçu quelques rameaux, fit de cette plante, dans son journal, la description suivante :

« Arbuste dressé, touffu, vigoureux. Vieux bois épineux, à aiguillons droits, gris, inégaux comme dans *Rosa Rugosa;* jeunes rameaux verts à aiguillons étalés, comprimés, largement empatés, décurves, rosés ; feuilles trijuguées, bien étalées, à stipules allongées et larges, à oreillettes aiguës, divergentes, à pétiole rose vers la base, tomenteux, glanduleux et armé d'aiguillons rétrorses à folioles ovales-aiguës finement serrulées, sessiles, glabres, glaucescentes en-dessous, les adultes vert foncé en-dessus, fortement nervées-réticu-

lées, un peu bullées (influence du *Rosa Rugosa*); inflorescence en corymbe pauciflore ou pluriflore (comme *Général Jacqueminot*), à pédoncules poilus-glanduleux rougeâtres, longs de 3 à 5 centimètres; calice glabre ou un peu hispide, longuement turbiné à la partie ovarienne, à sépales réfléchis à l'anthèse, triangulaires, entiers, à pointe cétacée, un peu hispides et verts à l'extérieur, soyeux et rosés à la face interne ; fleur bien double, globuleuse aplatie, à pétales obcordés, échancrés ou mucronés, d'un beau rouge cerise carminé glacé, plus éclairé au bord, à onglet blanc ; pétales du centre recroquevillés ; étamines à filets incurvés, blancs, à anthères jaune foncé ; styles très courts, à stigmates saillants, jaune pâle. Parfum d'une exquise suavité, rappelant le mélange des odeurs des roses de *Damas* et *Général Jacqueminot.* »

Nous avons vu la *Rose à parfum de l'Hay*, et ne pouvons que féliciter son heureux propriétaire, du résultat qu'il a obtenu par sa fécondation. Nul doute que cette variété *remontante* ne soit cultivée un jour en grande quantité, pour les distilleries, grâce à sa puissante et délicieuse odeur.

PIERRE, DU PLOUY.

HYBRIDES NOUVEAUX A CRÉER DANS LE GENRE ROSIER (1)

Mémoire lu à la Conférence sur les Rosiers organisée par la Société Royale d'Horticulture de Londres en 1902.

« Il est des morts qu'il faut que l'on tue », a dit, je ne sais plus quel romantique, à propos de Casimir Delavigne, un des derniers classiques. Sans le savoir, peut-être, ce critique, sous cette forme macabre, quoique originale, voulait dire que chaque chose avait son temps, que l'écriture de la pensée allait se modifiant sans cesse et qu'il ne fallait pas s'éterniser aux choses du passé. Les idées anciennes engendrent des idées nouvelles qui, à leur tour, en font naître d'autres. C'est la grande loi du Progrès, déjà indiquée par Pascal, en cette forme lapidaire : L'humanité est un homme qui vit sans cesse et qui apprend toujours.

Toutefois, pour l'homme, dont la vie est courte, le Progrès va lentement. Une génération ébauche une idée, une autre génération l'étudie mieux, et la suivante en tire la quintessence.

Ce qui précède pourrait servir d'épigraphe à la note que nous allons consacrer aux créations nouvelles. Elle donnera certainement d'excellentes idées aux horticulteurs avisés qui sortiront résolument des chemins suivis depuis cinquante ans par leurs prédécesseurs.

Ce n'est pas le lieu ici, d'écrire l'histoire des modifications aussi brillantes que profondes que les rosiéristes ont fait subir à la fleur la plus remarquable qui soit sortie des mains du créateur ; un volume y suffirait à peine. En vertu de cette loi générale, que les espèces se reproduisent de semis sans modifications bien profondes, lorsqu'aucun croisement ne vient mélanger leurs caractères, les roses furent pendant les siècles passés ce qu'elles avaient été à l'époque de leur création. Dans les forêts, sur les coteaux, aux taillis des montagnes, partout où elles vivaient à l'état sauvage, les roses simples restèrent les roses simples. On introduisit les plus belles dans les jardins où quelques-unes ne tardèrent pas à doubler, à tripler, et à quadrupler le nombre de leurs pétales, sous l'influence d'une culture intensive. On les multiplia et on eut quelques douzaines de sortes, fort remarquables sans doute, mais peu différentes entre elles pour la plupart.

C'est tout ce que les anciens nous ont laissé.

Au siècle dernier, un élément nouveau survint, qui changea la face des choses. A la découverte des lois de la fécondation naturelle, vint s'ajouter la

(1) *Lyon Horticole.*

connaissance, un peu superficielle encore, de la théorie des hybridations. Puis les grands voyages firent connaître des espèces et des races nouvelles aux floraisons ininterrompues, aux frondaisons puissantes. Les mariages des roses d'Europe aux roses de l'Inde, produisirent cette infinité de variétés qui sont aujourd'hui dans tous les jardins.

C'est, pour la plus grande part, aux croisements successifs des roses et aux produits de leur descendance qu'il faut attribuer les progrès réalisés dans la production des sortes nouvelles.

Mais, il semble que la Source des nouveautés menace de se tarir bientôt, si les hybrideurs ne cherchent pas un chemin moins battu que celui qu'ils exploitent depuis un demi-siècle.

C'est à la recherche de ce chemin nouveau que nous voulons convier les rosiéristes.

Avez-vous remarqué, Messieurs, que plusieurs séries de belles roses, après avoir donné des améliorations de valeur se sont arrêtées tout à coup comme frappées de stérilité? Beluze ne nous a donné qu'un seul *Souvenir de la Malmaison*. Personne n'y est revenu après lui. Vous me direz que cette rose est une perfection. J'en demeure d'accord avec vous. Mais verriez-vous quelque inconvénient à trouver une *Malmaison* rose comme la *France*, ou veloutée comme *Jacqueminot* ou d'un blanc pur comme *Aimé Vibert?* Et si on pouvait lui communiquer une odeur comme en ont les *Provins* ou les thé, ne serait-ce pas là une amélioration importante? Mais d'où sort la *Malmaison? That is the question!*

Il faut retrouver l'ancêtre de cette Ile-Bourbon. Je ne crois pas la chose impossible en faisant un retour en arrière.

J.-B. Guillot a découvert cette merveille qu'on appelle *La France*. Ce semeur émérite qui a enrichi les collections de variétés superbes, a laissé un bon élève, son fils, M. Pierre Guillot. Celui-ci ne pourrait-il pas nous créer quelques autres sortes de même facture, mais de couleurs différentes ?

Pernet père a trouvé *Baronne de Rothschild* et, heureusement, par dimorphisme, *Merveille de Lyon*. Mais nous verrions avec plaisir une *Baronne* écarlate, ou jaune d'or. Le moule de cette superbe rose est-il brisé ? La Mère est-elle inconnue ?

Levet a inventé un *Paul Neyron*, mais on serait heureux que cette grosse rose eût bien voulu nous donner une progéniture...

Si le hasard n'avait pas présidé, dans nombre de cas, aux naissances des variétés, il serait peut-être possible de procéder, avec la même rose qui a donné les sortes exceptionnelles — chefs de file — sans file — des collections, à des croisements nouveaux. On nous dira sans doute qu'avec les hybrides ou leurs dérivés, on n'est jamais sûr du résultat qu'on obtiendra. Cela est souvent probable, mais ce n'est pas toujours certain.

Laissons, après tout, les roses connues, sur lesquelles il y aurait cependant beaucoup à dire et arrivons aux types bien tranchés dont il nous paraît qu'on n'a pas tiré tout le parti possible.

Il se présente dans l'étude des hybrides de roses plusieurs cas (1) dont les principaux sont les suivants :

1° Le produit du croisement de deux espèces est absolument stérile ;

2° Le produit du croisement de deux espèces est stérile avec son propre pollen, mais se laisse féconder par un de ses parents, quelquefois par les deux, ou encore, par une variété qui leur est étrangère ;

V. VIVIAND-MOREL.

(*A suivre*)

(1) Sous le nom d'Hybrides, nous entendons le produit du croisement de deux espèces, et non pas la section spéciale connue généralement sous cette dénomination. Pour nous les Iles-Bourbon, les Noisette, les Polyantha, etc., sont aussi des Hybrides.

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Les Arbustes d'Ornement : *Cratœgus monogyna, var. pendula*. — *Cydonia japonica semperflorens*, Hesse. — — Distinctions honorifiques : Légion d'honneur et Mérite Agricole. — Congrès Horticole de 1903. — Expositions annoncées : Reims, Nogent-sur-Marne et Dieppe. — Exportation des raisins de table, en Autriche. — Nouveautés : Reine-Marguerite Comète demi-naine *L'Eclatante*. — Note Bibliographique.

Les Arbustes d'ornement. — CRATÆGUS MONOGYNA, VAR. PENDULA. — Le savant professeur Ch. Sargent, qui dirige si habilement le célèbre *Arnold Arboretum*, aux Etats-Unis d'Amérique, a fait parvenir, il y a déjà quelques années, aux Jardins botaniques royaux de Kew à Londres, plusieurs exemplaires des différentes variétés de cette magnifique espèce d'aubépine pleureuse et qui étaient maintenant dans toute leur force et dans toute leur splendeur en avril et mai derniers, pendant la durée de leur admirable floraison.

Ces spécimens d'aubépines sont des arbustes greffés sur des hautes tiges de 2 mètres à 2 m. 50, hauteur nécessaire pour qu'ils puissent développer en abondance leurs branches allongées et retombantes, qui leur permettent de se produire alors dans toute leur beauté décorative.

Le *Cratœgus monogyna*, Jacq. var. *pendula*, Lodd., développe de jolies fleurs blanches, tandis que le *C. monogyna pendula, fl. roseo*, produit de charmantes fleurs rose tendre, puis le C. *monogyna pendula, fl. coccinœ* a des fleurs d'un rouge plus ou moins foncé.

C'est encore une de ces remarquables espèces d'aubépines américaines que nos principaux pépiniéristes devraient multiplier et chercher à propager dans tous nos parcs et jardins d'agrément.

CYDONIA JAPONICA SEMPERFLORENS, *Hesse*. — La *Garten Flora* de Berlin signale parmi les nouveautés des arbustes d'ornement, l'obtention d'une variété remontante du cognassier du Japon, qui aurait fait son apparition dans les pépinières de M. Herm. Hesse, à Weener, a. d. Ems en Allemagne.

La première floraison de ce ravissant arbuste a lieu au printemps, puis la seconde à la fin de l'été. A ce moment l'arbuste est alors chargé à la fois de fruits et couvert de fleurs. Le coloris des fleurs de ce *Cydonia japonica semperflorens* est d'un rouge saumoné.

Cette nouvelle variété remontante du Cognassier du Japon ne tardera sans doute pas à être multipliée par nos horticulteurs pépiniéristes, puis propagée dans nos jardins d'agrément.

OTTO BALLIF.

*
* *

Distinctions honorifiques. — Les décorations suivantes ont été accordées dans le courant du mois de janvier, à l'Horticulture :

LÉGION D'HONNEUR. — *Chevaliers :*

M. Debrie Gabriel, fleuriste à Paris.

M. Opoix (Pierre), jardinier-chef au Palais du Luxembourg, à Paris.

MÉRITE AGRICOLE. — *Commandeur :* M. Crozy Pierre, horticulteur à Hyères (Var).

Officiers : MM.

Boutard André, fabricant de serres à Montreuil-sous-Bois (Seine).

Candon Louis, horticulteur à Sainte-Adresse (Seine-Inférieure).

Delamarre, Eugène, secrétaire général de la Société d'Horticulture de Coulommiers (Seine-et-Marne).

Guillemin Théodore, pépiniériste à Henrichemont (Cher).

Leprince Armand, arboriculteur à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

Leroy Louis, horticulteur à Angers (Maine-et-Loire).

Mulnard Emile, horticulteur à Lille (Nord).

Brémond Louis, horticulteur à Ollioules (Var).

Moynet Louis, horticulteur à Paris.

Chevaliers : MM.

Beau Augustin, jardinier-chef à l'Ecole d'agriculture de Rennes (Ille-et-Vilaine).

Béchet, horticulteur à Angers (Maine-et-Loire).

Bouland Auguste, jardinier-chef au château d'Orny (Seine-et-Oise).

Bricon François, pépiniériste à Tournebu (Calvados).

Buté Joseph, maraîcher à Malakoff (Seine).

Chenier Henri, fleuriste à Paris.

Cauchetier Alexandre, botaniste à Montdidier (Somme).

Chambrin Louis, horticulteur à Lisieux (Calvados).

Chauvet Eusèbe, horticulteur à Bouray (Seine-et-Marne).

Chevalier Hyppolite, jardinier à Aix-en-Othe (Aube).

Danrée Léon, constructeur de serres à Alfortville (Seine).

Dailleux (Eugène), professeur d'horticulture au jardin de Lary (Côte-d'Or).

Defauw Joseph, horticulteur à Amiens (Somme).

Deschamps Victor, maraîcher à Créteil (Seine).

Diard Auguste, horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure).

Dioley Adolphe, arboriculteur à Aillevillers (Haute-Saône).

Dumontier Eugène, horticulteur à Nogent-sur-Marne (Seine).

Durante Paul, horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes).

Duval Georges, pépiniériste à Lieusaint (Seine-et-Marne).

Fichot Jean, président de la Société d'horticulture de Neuilly-Plaisance (Seine).

Fontaneau François, horticulteur-paysagiste à Pauillac (Gironde).

Foquereau-Lenfant, pépiniériste à Angers (Maine-et-Loire).

Froment Alexandre, jardinier à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise).

Gautier Jules, jardinier à Neuilly-sur-Seine.

Giraud Charles, horticulteur à Bradahi (Tunisie).

Grillet Benoîst, horticulteur à Lyon (Rhône).

Goyet Claude, jardinier-chef à Versailles (Seine-et-Oise).

Guérin, Clément, arboriculteur à Sannois (Seine-et-Oise).

Hilliot, horticulteur à Bègles (Gironde).

Lambert Pierre, horticulteur à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

Lamoureux Julien, jardinier principal de la ville de Reims (Marne).

Latour Alphonse, trésorier de la Société d'horticulture de la Dordogne, à Périgueux.

Le Barillier Albert, président de la Société d'horticulture des Basses-Pyrénées, à Anglet.

Lefort Justin, secrétaire-général de la Société d'horticulture et d'arboriculture à Limoges (Haute-Vienne).

Le Troadec Pierre, jardinier aux Villes Dorées, à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

Llech Etienne, jardinier à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

Masso Jean-Baptiste, horticulteur-paysagiste à Nice (Alpes-Maritimes.)

Millié François, horticulteur à La Troache (Isère).

Picard François, jardinier à Châlons-sur-Marne (Marne.)

Racine Louis, jardinier de la ville de Montevideo (Uruguay).

Redais Louis, jardinier en chef du palais de Compiègne (Oise.)

Renault Albert, pépiniériste à Bulgnéville (Vosges.)

Riffaut Louis, horticulteur à Châlons-sur-Marne (Marne.)

Roy-Protat, horticulteur à Bourges (Cher).

Salomon Antoine, horticulteur à Ajaccio (Corse.)

Simon Eugène, jardinier chef de l'Hôtel-Dieu, à Paris.

Teillard Louis, horticulteur à Tain (Drôme.)

Tissier Théophile, horticulteur à Troyes (Aube.)

Tournaire Pierre, horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes).

Tréville Pierre, jardinier à Bordeaux (Gironde).

Trimardeau Alexandre, horticulteur au Kremlin-Bicêtre (Seine).

Vallée Louis, horticulteur à Vendôme (Loir-et-Cher).

Vialatte Mathieu, horticulteur à Pontoise (Seine-et-Oise).

Videau Emile, jardinier à Bruges (Gironde).

*
* *

Congrès Horticole de 1903. — La Société Nationale d'Horticulture de France, organisera son dix-neuvième Congrès, le 22 mai prochain, dans son Hôtel, rue de Grenelle 84, à 2 heures de l'après-midi.

Les questions à l'étude sont les suivantes :

1° Etude des divers procédés de culture et de taille du pêcher, en vue du forçage.

2° Du rôle des appareils frigorifiques dans la conservation des fruits, installation pratique et résultats économiques ;

3° Action des engrais sur la maturité et la conservation des fruits ;

4° Monographie horticole d'un seul genre de plantes (à l'exception de ceux qui ont déjà été publiés) ;

5° Du principe de la sélection des graines appliqué à la production et à la fixation de variétés nouvelles ;

6° Quels sont les moyens à employer pour assurer la continuité d'une même culture dans un même sol ;

7° Quels sont les meilleurs insecticides et anticryptogamiques employés en horticulture (les auteurs devront donner la composition des produits recommandés) ;

8° Comment arrivera-t-on à remplacer le fumier actuellement employé en culture maraîchère ;

9° Quelles sont les conditions dans lesquelles on peut à l'aide du frigorifique modifier les époques du forçage des plantes, en avançant leur aoûtement ou en retardant leur mise en végétation ;

10° De l'utilité de la création d'un musée horticole et des moyens pratiques de l'organiser ;

11° Quels sont les procédés les plus pratiques et les plus efficaces pour semer, faire germer et pousser les graines d'orchidées ;

12° De l'application rationnelle de la culture dans le terreau de feuilles pour tous les genres d'Orchidées ;

13° De la protection de la propriété des nouveautés horticoles pour une durée déterminée ;

14° Y a-t-il avantage à semer les graines l'année de leur récolte ou après plusieurs années de conservation. Préciser les avantages et les inconvénients selon les différentes espèces.

Il peut être présenté d'autres questions en dehors de celles énoncées ci-dessus, les personnes qui voudront les traiter devront prévenir à l'avance, M. le Président du Congrès.

Des médailles ou des diplômes de médailles, mises à la disposition de la Commission, seront attribuées s'il y a lieu, aux auteurs préliminaires, traitant les questions mises au programme et jugés les plus méritants.

Les mémoires préliminaires doivent être écrits en langue française *très lisiblement*, sur un seul côté du papier, et devront parvenir au siège de la Société avant le 15 mars 1903, terme de rigueur.

La Commission du Congrès est ainsi composée :

Président : M. Truffaut, Albert.

Secrétaire : M. Truffaut, Georges.

Membres : MM. Baltet Charles, Bellair, Bois, Chauré, Chemin G., Cochet Pierre, Defresne Honoré, Lebœuf Paul, C. Marcel, Nanot, Nomblot, Nonin, Sallier J.

Il est bon de rappeler que les grandes Compagnies de chemins de fer français, accordent une rédaction sur le prix des places aux membres du Congrès qui font partie de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Les membres du Congrès n'ont aucune cotisation à payer.

*
* *

Nouveautés (1). — REINE-MARGUERITE COMÈTE DEMI-NAINE : *L'Eclatante.* — La race des *Reines Marguerite Comète* continue à fournir des formes et des coloris surprenants.

Celle-ci se distingue par une couleur unique, inconnue jusqu'alors dans les *Reines Marguerite* ; elle revêt en effet une teinte grenat écarlate extrêmement vive, chaude et durable. Les tiges, elles-mêmes, participent de la couleur foncée ; l'ensemble est absolument superbe.

Cette plante d'avenir doit être classée au premier rang des variétés de la *Reine Marguerite Comète.*

***

(1) Vendues par la Maison Cayeux et Leclerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.



Fig. 5. — Reine-Marguerite Comète: L'Eclatante.

Expositions annoncées. — Reims. — Une Exposition industrielle, commerce, agriculture, sciences et Beaux-Arts, aura lieu à Reims, du 15 mai au mois de septembre prochain, sous le patronage de la Municipalité.

Trois concours sont réservés à l'horticulture et l'arboriculture, s'adresser à M. l'administrateur délégué de l'Exposition industrielle, à Reims (Marne).

Le succès de cette entreprise est absolument assuré.

Nogent-sur-Marne. — Les Sociétés d'horticulture de Montreuil-sous-Bois, Nogent-sur-Marne, Le Perreux et Vitry-sur-Seine, ont décidé d'organiser, en fusion, une Exposition des produits de l'horticulture française et des Colonies.

M. le Ministre des Colonies a bien voulu autoriser que cette Exposition ait lieu dans le Jardin colonial de Nogent-sur-Marne. Elle se tiendra du 5 au 13 septembre prochain. Le programme est à la disposition des demandeurs, au siège du Jardin Colonial.

Dieppe. — Une Exposition de chrysanthèmes, fleurs de saison, arbres fruitiers, fruits et légumes, aura lieu à Dieppe, les 14 et 15 novembre prochain, sous les auspices de la Société d'Horticulture de l'arrondissement de Dieppe. Les personnes qui désireraient recevoir le règlement, peuvent s'adresser à M. Canchon, secrétaire du Comité, route d'Eu, à Dieppe.

*
* *

Exportation des raisins de table en Autriche. — D'après les feuilles d'informations du Ministère de l'Agriculture, il paraît qu'on signale de Budapest, la mise en circulation sur les chemins de fer d'Autriche-Hongrie de wagons spécialement aménagés pour le transport des raisins de table.

L'avantage est que les raisins ne sont ni entassés, ni bousculés pendant le trajet et de ce fait ne subissent aucune avarie.

*
* *

Notice Bibliographique. — *Registre de vente pour tous produits agricoles et vinicoles* (1).

M. Roger de la Borde, président de l'Union des Syndicats de Segré (Maine-et-Loire), vient de faire paraître un registre de vente pour tous produits agricoles et notamment pour les vins, cidres, eau-de-vie, excessivement pratique, renfermant en un seul livre tout ce qui concerne la vente, l'expédition, la comptabilité, l'emballage, la régie, tarifs de chemins de fer, sortie et rentrée des emballages ou fûts, échéances, recouvrement, compte d'agents, etc. Ce livre centralise en un seul tous les registres destinés à la vente, tout en simplifiant à l'extrême limite le travail et en permettant la vérification instantanée de chaque expédition.

Un répertoire très simple indique les nom, adresse des acheteurs, numéros des ventes, degré de solvabilité, etc.

Ce livre est si simple qu'un enfant peut tenir la comptabilité de vente, des réceptions du registre, aussi bien que le meilleur comptable, tout en mettant dix fois moins de temps et sans risques d'erreur ou d'oubli.

Nous le recommandons vivement à tous nos abonnés qui trouveront économie de temps, d'argent et une vérification instantanée parfaite de leurs écritures concernant la vente de leurs produits agricoles et viticoles.

Pierre COCHET.

(1) Prix : registre relié toile pour 1,000 expéditions ou ventes.................................. 20 »
(soit 2 centimes par vente).
Registre pour 2,000 expéditions............ 30 »
(soit 1 centime 1/2 par vente).
Registre pour 5,000 expéditions............ 50 »
(soit 1 centime par vente).

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MARS 1903

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Correspondance à propos des variations du Rosier *Turner's Crimson Rambler.* — Congrès des Rosiéristes en 1903. — *Rosa Wichuraiana Rubra.* — La culture du Rosier dans le midi de la France. — Les engrais chimiques et les Rosiers. — Rosiers nouveaux pour 1903. — Souvenir du Congrès de Marseille. — Destruction des pucerons des Rosiers. — Moyen pour activer la végétation des églantiers. — Section des Roses. — Cours des Roses aux Halles.

Correspondance à propos des variations du TURNER'S CRIMSON RAMBLER. — MM. P. et C. Nabonnand, rosiéristes au Golfe Juan (Alpes-Maritimes), nous écrivent ce qui suit au sujet des variations que présente parfois le rosier *Turner's Crimson Rambler.*

« Nous avons déjà remarqué, depuis plusieurs années, les mêmes variations de coloris décrites par M. Yver (1), mais nous n'avons jamais pu les fixer par la greffe ; il faut espérer que l'on y parviendra.

« Si on pouvait obtenir la variété à fleurs blanches, elle ferait sensation.

« Quant aux pieds qui remontent à l'automne, ce fait est très commun ici, nous en avions de fleuris en janvier dernier. Nous avons également essayé par greffe et bouture, à fixer ces accidents, mais sans résultat ; d'ailleurs, ce ne sont jamais les mêmes sujets qui remontent. Ainsi, un rosier qui aura donné une abondante floraison à l'automne ou en hiver, ne donnera rien l'année suivante, ce qui prouve la difficulté de fixer l'accident. »



Congrès des Rosiéristes en 1903. — Nous rappelons que le VIIe Congrès des Rosiéristes, organisé par la Société Française des Rosiéristes, aura lieu cette année à Angers, dans la première quinzaine du mois de juin, sous le patronage et avec le concours de la Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire.

Les questions à traiter sont les suivantes :

1° De la classification.

2° De la synonymie.

3° De l'hybridité.

4° Les meilleures roses à cultiver dans l'ouest de la France.

5° De la culture des rosiers tiges et des meilleurs sujets pour cette culture.

6° Recherche des moyens pratiques pouvant assurer aux obtenteurs de nouveautés la propriété exclusive de leurs gains pour une durée déterminée.

7° Discussion sur les variétés de Rosiers Bengale, maintenues à l'étude.

8° Discussion sur les variétés de Rosiers Ile-Bourbon, maintenues à l'étude.

9° Le Rosier *Hermosa* doit-il être classé dans les Bengale ou dans les Ile-Bourbon ?

10° Etude des meilleures variétés de Rosiers *Polyantha.*

11° Les meilleures variétés des nouveautés des années 1898 et 1899.

Toute personne qui désire traiter une ou plusieurs des questions ci-dessus, ou toutes relatives aux Rosiers, doit en prévenir M. le Secrétaire général de la Société Française des Rosiéristes, à Lyon, et faire parvenir ses mémoires au plus tard fin mai.



(1) Voyez *Journal des Roses* 1903, page 18.

ROSA WICHURAIANA RUBRA (1). — Cette jolie variété, dont nous donnons le dessin ci-contre (fig. 6), est le résultat du croisement du *Rosa Wichuraiana* par le *R. Turner's Crimson Rambler*. Elle présente la particularité de se reproduire presque identiquement par semis, aussi les amateurs ne doivent pas hésiter à en acheter des graines.

Très vigoureux, à rameaux longs et rampants, portant des feuilles d'un beau vert brillant, vernissées, puis des panicules de fleurs simples, rouge carminé vif, plus pâle à la base des pétales, à étamines jaune d'or, cet arbuste rustique possède un joli feuillage presque persistant et d'autant plus brillant que la température est chaude.

Ce rosier est excellent pour garnir les berceaux, tonnelles, treillages, troncs d'arbres, etc.

(1) Cliché de la maison Cayeux et Le Clerc, quai de la Mégisserie, 8, Paris.



Fig. 6. — **Rosa Wichuraiana Rubra.**



La culture du Rosier dans le Midi de la France. — Dans son numéro du 5 février dernier, notre confrère le journal *Le Jardin*, sous le titre *Courrier de la Côte d'Azur*, nous donne les renseignements qui suivent, au sujet de la culture du rosier sur le littoral méditerranéen.

« La culture du rosier, celle de pleine terre surtout, reste en faveur, parce que, sans réclamer beaucoup de soins ni de capitaux, elle donne d'assez bons rendements; toutefois, on a tellement planté de rosiers, ces deux dernières années, qu'il y aura un certain ralentissement dans les plantations, au moins pendant quelque temps. Le forçage du rosier appliqué surtout aux hybrides, ne tend guère à se généraliser et reste confiné dans les grands établissements horticoles. »

Les hybrides remontants provenant du Midi sont quelquefois très beaux, nous avons vu souvent, à Paris, chez des fleuristes, de très jolis envois, notamment des roses, de la variété *Paul Neyron,* mais en réalité, ces fleurs ne valent pas celles qui sortent des forceries des environs de Paris. Elles sont peut-être moins chères, mais n'ont pas la longueur de tiges et la durée de ces dernières.



Les Engrais chimiques et les Rosiers. — Plusieurs expériences ont été

faites sur l'emploi des engrais chimiques dans la culture du rosier.

Notamment dans la Brie, M. Cochet, Charles, rosiériste à Coubert, a fait des recherches très sérieuses et a expérimenté, d'une façon toute particulière, chez les principaux rosiéristes de la localité, divers engrais, dont les résultats publiés au bulletin de la Société nationale d'horticulture de France, sont les suivants (1):

« Cette année, la commission avait décidé d'étudier les conditions de production des rosiéristes de la Brie. Tous les rosiers étaient cultivés en pleine terre. Les sols de la Brie sont en général profonds, très enrichis en azote, dépassant souvent 2 p. 1000, riches en potasse et moyennement riches en acide phosphorique ; cet élément, cependant, nous a dit M. Cochet, est parfois d'une abondance extraordinaire.

D'après des analyses faites par M. Cochet, les rosiers de la variété *Ulrich Brunner*, prélèvent au sol par an et par hectare :

Azote	50	kilogr.
Potasse	9	—
Acide phosphorique	7	—

D'après les analyses de MM. Truffaut et Hébert, qui représentent la moyenne de composition des huit ou dix variétés le plus souvent cultivées, les exigences des rosiers par hectare et par an sont de:

Azote	38	kilogr.
Potasse	20	—
Acide phosphorique	2 à 3	—

De toute manière, on peut dire que la culture des rosiers est peu épuisante, sauf en azote. A titre de comparaison, une culture de choux *de Milan* exige par hectare et par an:

Azote	50	kilogr.
Potasse	193	—
Acide phosphorique	55	—

Les expériences ont été faites : chez M. Hucherard, à Soignolles; chez M. Gautier, à Grisy-Suisnes : et chez M. Cochet, à Coubert.

La terre de M. Gautier n'avait reçu aucune fumure à la plantation, les deux autres avaient été abondamment fumées au fumier de ferme.

La terre de M. Cochet contient par kilogramme, d'après une de ses analyses:

Azote	1 g. 54
Potasse	1 300
Acide phosphorique	1 270
Chaux	5 500

Elle est donc riche en tous éléments, sauf en chaux; ce qui en fait une terre idéale pour la culture des rosiers. Les engrais employés étaient ainsi constitués:

	Engrais complet.	Sans azote.	Sans potasse.	Sans acide phosp.
Sulfate d'ammoniaque	30 0/0	»	30	30
Nitrate de soude	40 —	»	40	40
Sulfate de potasse	14 —	14	»	14
Superphosphate double	16 —	16	6	11
Sable	»	70	14	16

Les résultats obtenus ont été absolument nuls; en mai, toutes les planches ayant reçu un engrais quelconque se distinguaient à plus de 100 mètres de distance par une abondance extraordinaire de Sanves (*Sinapis arvenis*), qui étaient rares sur les planches témoins.

Ces trois expériences qui comportaient dix-huit séries d'essais, démontrent que dans les terres profondes de la Brie, fortement fumées au fumier de ferme, les engrais complémentaires semblent peu utiles pour les rosiers.

Cependant, M. Cochet a remarqué dans ses cultures l'action très tranchée de l'acide phosphorique par les expériences suivantes :

Engrais enterrés par un fort binage en avril, dans un carré de rosiers nains.

14 rangs de rosiers ayant reçu 2 kil. 800 de nitrate de soude et 2 kil. 800 de sulfate de potasse à l'are:

2 rangs avec 8 kil. 500, superphosphate à l'are..... Très beaux.

2 rangs avec 5 kil. 600, superphosphate........... Beaux.

2 rangs avec 2 kil. 800, superphosphate........... Assez beaux

2 rangs sans superphosphate.................... Assez beaux.

2 rangs avec 2 kil. 800, superphosphate........... Assez beaux.

2 rangs avec 5 kil 600, superphosphate........... Beaux.

2 rangs avec 8 kil. 500, superphosphate........... Très beaux.

(1) Bulletin de la Société nationale d'horticulture de France.

L'influence. de l'acide phosphorique, même en terre riche, a été mise ici nettement en évidence ».

Comme conclusion il en résulte tout simplement que dans la Brie, et même ailleurs, il n'y a qu'un seul et unique engrais pour la culture du rosier, c'est le bon fumier.

C'est absolument notre avis.



Rosiers nouveaux pour 1903. — La maison Ketten frères, du Grand Duché du Luxembourg, met au commerce, à partir du 1er avril prochain, les deux roses nouvelles dont voici la nomenclature:

Lilly et Margot (multiflore nain). — Fleur rouge magenta, pourtour plus clair, milieu des pétales ligné verticalement de blanc, grande pour le genre, pleine. Arbuste nain, très florifère. Provenant de *Petit Constant* × *Frau Syndica Rœloffs*. Dédié aux deux fillettes de M. L. Weber, à Mersch-Bord.

Frau Louise Humbser (thé). — Fleur saumon orangé, teinté de vermillon, pourtour blanc rosé, grande, pleine, très odorante, bouton allongé, pédoncule long et ferme, solitaire. Arbuste vigoureux, très florifère, venant de *La Sylphide* × *Président Constant*.

Dédié à l'épouse d'un brasseur de Furth.



Souvenir du Congrès de Marseille. — Sous ce titre, nous venons de recevoir une petite brochure de laquelle il résulterait un malentendu au sein de la Société Française des Rosiéristes. Nous ne voulons pas entrer dans les détails du différend qui paraît exister, mais nous faisons des vœux sincères pour que les difficultés s'aplanissent au plus vite, et cela, dans l'intérêt de la rosericulture.



Destruction du puceron des Rosiers. — On nous communique la note suivante, relative à la destruction des pucerons du rosier.

Un litre de pétrole.

Un demi-litre de nicotine.

Un kilogramme fleur de soufre.

Un kilogramme savon gras noir.

Vingt-cinq centimes de poivre.

Faire bouillir la matière dans dix litres d'eau pendant un quart d'heure, puis versez le tout dans 35 litres d'eau.

Employez, et allez-y, vous verrez.



Moyen pour activer la végétation des Eglantiers. — Il arrive fréquemment que la réception des églantiers se fait très tardivement. Cela est dû très souvent à la négligence des marchands, qui sont trop lents à faire les expéditions, et parfois aux mauvais temps qui surviennent dans le courant du mois de novembre, époque où la généralité des envois se font aux rosiéristes.

Les églantiers que l'on peut commencer à arracher dans les bois, vers le 15 octobre, un peu plus tôt, un peu plus tard, selon les saisons, devraient toujours arriver chez le rosiériste avant la fin de novembre.

Mis en cave, même en terre et cachés, il est possible, malgré la gelée, de pouvoir procéder à l'habillage, au jaugeage — la terre destinée à cet effet, ayant été recouverte de fumier pour empêcher le froid de pénétrer — et, de cette façon, lorsque le printemps arrive: mars-avril, moment de la mise en place, on est assuré de trouver des sujets bien bourrelettés, lesquels plantés dans un défonce d'hiver préalablement fumé, donneront un résultat certain.

Mais, quand le cas se présente et que les églantiers arrivent au mois de février ou mars? La terre est préparée, il faut nécessairement les recevoir sous peine de n'avoir pas de rosiers à vendre l'année suivante.

Pour activer la végétation de ces retardataires, il suffit de faire une bonne couche de fumier, d'environ 1 m. 75 de profondeur, bien fouler, mouiller et recouvrir de terre. Planter les églantiers sur cette couche lorsqu'elle commence à diminuer de chaleur, et, au bout de quelques jours, vous verrez les sujets bourgeonner et se préparer à être mis en place.

Ce moyen employé dans la Brie par des rosiéristes sérieux leur a fort bien réussi.



Section des Roses. — Nous sommes heureux d'apprendre qu'à la section des Roses, de la Société Nationale d'Horticulture de France, il se prépare un grand travail pour l'élaboration des listes des meilleures roses à cultiver, dans les différents genres.

Non seulement la liste sera faite par la section des roses, au point de vue général, mais un appel aux différentes grandes sociétés d'Horticulture de France a lieu, pour leur demander la nomenclature des meilleures roses à cultiver dans leur contrée.

Le travail paraîtra dans le Journal de la Société, et servira ainsi de *vade mecum* pour les amateurs.

De cette façon les rosiéristes même, pourront se baser sur les variétés désignées et ne pas empoisonner leurs catalogues d'une multitude de roses médiocres qui souvent font le désespoir des amateurs.

Nous profitons de cette note pour faire savoir aux intéressés que le conseil d'administration de la Société Nationale d'Horticulture de France, a décidé qu'il ne pourra désormais être attribué, pour les présentations, en séance, un *certificat de mérite* et une *prime* à la même présentation. Les certificats de mérite doivent être exclusivement réservés aux *Nouveautés* et les primes aux produits remarquables par leur culture, leur floraison ou leur qualité.



Cours des Roses aux Halles. — Vente calme pour les roses et les fleurs en général, les produits du midi étant toujours considérables. Bien que devenant abondantes et toujours plus estimées, les roses provenant des chaufferies des environs de Paris ne peuvent se vendre qu'à des prix relativement modérés.

Ainsi, fin février, on vendait en premier choix à longues tiges, à la douzaine: *Captain Christy*, 6 à 7 fr.; *De la Reine*, 3 à 5 fr.; *Madame Caroline Testout*, 6 à 10 fr.; *Madame Gabriel Luizet*, 4 à 6 fr.

Les roses de Nice valaient: *La France*, 1 fr. 50 à 3 fr.; *Comte d'Eu*, 0 fr. 50; *De la Reine*, 1 fr. 50; *Maréchal Niel* (provenant de serre), 4 à 6 fr.; *Paul Neyron*, 2 à 3 fr.; *Reine Marie Henriette*, 1 fr. 50 à 2 fr.; *Paul Nabonnand*, 1 fr. 50 à 2 fr.; *Marie Van Houtte*, 1 fr.; *Safrano*, 0 fr. 75; *Souvenir de la Malmaison* (de serre), 2 à 3 fr.

Les provenances du Midi vont commencer à diminuer; nul doute que la Rose forcée dite de Paris, mais qui est plutôt de la Brie, ne subisse une hausse prochaine.

Pierre COCHET.

Le Marché des Fleurs coupées

La commission supérieure des Halles centrales a été convoquée dernièrement au Ministère de l'Intérieur pour donner son avis sur diverses questions qui lui étaient soumises et entre autres sur le projet de rapport à adresser au président de la République, au sujet de la situation des Halles, pendant l'année 1902.

Les rosiéristes de Grisy-Suisnes et de la Brie liront avec intérêt la partie de ce rapport consacrée au marché spécial des fleurs coupées, qui nous est communiqué par M. Brandin, un des deux délégués du Conseil général de Seine-et-Marne, à la Commission des Halles centrales.

Marché spécial des fleurs coupées. — Sur les voies couvertes du groupe Est des pavillons des halles et dépendant du carreau forain, se tient le marché quotidien des fleurs coupées.

L'usage des fleurs s'étant vulgarisé depuis quelques années, ce marché suit un développement constant. Il ne comprend pas aujourd'hui moins de 447 marchands, se divisant comme suit :

Approvisionneurs de fleurs du Midi	150
Producteurs de fleurs forcées	20
Jardiniers de la région parisienne	130
Producteurs des roses de la Brie	115
Revendeurs	32
Ensemble	447

Le produit de la vente des fleurs aux Halles a dépassé, en 1901 et en 1902, la somme énorme de 11 millions avec une augmentation de plus de 200,000 francs en faveur de 1902 (11,287,033 fr. 70).

Ce marché a pris naturellement naissance aux Halles parce que des jardiniers et cultivateurs des environs de Paris y apportent en même temps des fruits, des légumes et des fleurs ; on trouve toujours ces produits réunis, en particulier, sur la partie du carreau affectée aux habitants de Montreuil et de la région de l'est de Paris.

L'intérêt des acheteurs de trouver les uns à côté des autres et, pour ainsi dire réunis, les divers approvisionnements de fleurs, n'est pas la seule raison d'être du marché spécial de fleurs coupées aux Halles ; ce marché tire sa vitalité, sa prospérité du mouvement des halles.

Tel n'irait pas, de propos délibéré, faire des achats sur le marché des fleurs, si ce marché était éloigné du centre de ses affaires, qui achète s'il le trouve sur son passage.

Il ressort des termes de ce rapport que l'Administration qui nourrissait il y a quelques années le projet d'expulser des Halles les approvisionneurs de fleurs coupées, est animée aujourd'hui envers eux de meilleures intentions.

Elle soutient toujours, il est vrai, que le marché des fleurs coupées, qui s'est petit à petit introduit aux Halles, ne s'y maintient que par tolérance, mais comme elle reconnaît qu'il n'est pas possible d'interdire aux maraîchers de présenter avec leurs légumes quelques gerbes de fleurs rustiques recueillies dans un coin de leurs jardins et qu'elle ne saurait que répondre aux rosiéristes qui présenteraient leurs bouquets entre quelques bottes de radis ou quelques têtes d'artichauts, elle prend le sage parti de fermer les yeux.

Deux représentants du Conseil municipal de Paris, MM. Grébauval et Maurice Quentin ont, dans la dernière séance de la commission, exprimé toutes leurs sympathies pour les approvisionneurs de fleurs coupées, et M. le Préfet de police, lui-même, semble avoir pris son parti de leur présence sur le carreau forain. L'entrée d'un nouveau venu dans la Commission, M. Viger, sénateur, ancien ministre de l'agriculture, président de la Société nationale d'horticulture de France, est venue fortifier le groupe qui veille aux intérêts de nos rosiéristes.

Des explications ont été demandées sur l'admission au marché des fleurs coupées, de trente-deux revendeurs signalés par le rapport. On a rappelé à ce sujet que la loi définit le marché des Halles centrales « un marché de première main, à la criée où à l'amiable, des denrées alimentaires de gros et de demi-gros, et que le carreau réservé dans le périmètre des Halles aux propriétaires de légumes et fruits vendant leur propre marchandise, à l'exclusion des regrattiers. »

L'Administration a été invitée à y tenir la main, au sujet des fleurs aussi bien qu'au sujet des autres marchandises.

Une autre question préoccupe les approvisionneurs de fleurs coupées, c'est celle du principe qui doit présider à leur placement sur le carreau des Halles.

Le premier arrivant doit-il se placer à la meilleure place, ou bien ne doit-il l'occuper qu'à son tour, d'après un roulement établi par l'Administration ?

C'est ce dernier mode qui est en usage en ce moment.

C'est une question de réglementation intérieure qui regarde la préfecture de police et dont la commission des Halles n'avait pas à connaître, mais elle sera bientôt portée devant qui de droit avant le retour de la saison des roses.

Rose Madame Edmée Metz (hybride de thé)

Issue de parents d'un mérite incontestable : *Madame Caroline Testout* × *Ferdinand Jamin*, ce gain de grande valeur fut mis au commerce en automne 1900 par ses obtenteurs MM. Soupert et Notting, de Luxembourg (Grand-Duché).

Madame Edmée Metz, dont nous donnons le dessin colorié, possède de nombreuses et bonnes qualités: arbuste vigoureux toujours propre, beau feuillage vert foncé, bois solide peu épineux. Le bouton long et pointu est fièrement porté par un pédoncule raide et érigé; la fleur est grande et bien pleine, d'un parfait épanouissement, aussi bien par la pluie que par un temps sec. Le coloris rose carmin, nuancé de saumon est riche et distingué.

Les horticulteurs d'Europe et d'Amérique s'occupant du forçage pour la fleur coupée, la considéreront comme une variété qui bientôt aura conquis le marché des décorateurs, où elle deviendra une favorite.

En dehors de cette précieuse qualité d'être docile au forçage, cette nouveauté est très appréciée comme rose de corbeilles, à cause de l'abondance des fleurs qu'elle fournit constamment.

Elle possède un parfum exquis très prononcé.

Nous ne croyons mieux faire que de reproduire un article d'un journal allemand, *Die Gartenwelt*, qui donne des renseignements très précis sur cette magnifique variété.

« Encore une nouveauté! Qu'est-ce que cela va être de nouveau?

Que de fois n'entendons-nous pas prononcer ces mots avec un haussement d'épaules, et on n'a pas toujours tort de manifester une certaine méfiance vis-à-vis des descriptions ronflantes qui accompagnent les obtentions nouvelles. Les qualités pronées sont très souvent bien exagérées, et la nouvelle acquisition augmente la collection d'un nom et déçoit l'amateur d'une espérance caressée.

Dans le nombre, cependant, il y a aussi des variétés méritantes.

Tel est le cas, sans aucun doute, pour la nouveauté *Madame Edmée Metz*. Floribondité, bonne conservation, parfum exquis, belle forme et tenue irréprochable de la fleur d'un rose carmin agréable et distingué, excellente vigueur de la plante dont le feuillage d'un vert glauque luisant résiste parfaitement au blanc, telles sont les qualités précieuses de cette variété, reconnues et jugées par de nombreux horticulteurs et des spécialistes compétents.

La floraison ininterrompue des massifs que je possède a charmé par son abondance, tout l'été durant, les visiteurs de mon parc. Ces corbeilles furent plantées en mai 1900 en sujets délicats, greffage d'hiver, sortant de l'établissement Soupert-Notting, de Luxembourg, et le résultat qu'on est en droit d'exiger d'une variété nouvelle n'a pas seulement satisfait les justes espérances, il les a surpassées.»

Nous avons pu l'année dernière, apprécier la valeur de la variété: *Madame Edmée Metz*, et nous affirmons que les éloges ci-dessus sont certainement loin d'égaler le mérite de cette jolie variété, qui restera un des meilleurs gains déjà nombreux de la maison Soupert et Notting. P. C.

Les Rosiéristes H. Bennet et A. Dickson

Pendant les premières années de la décade des 1880, nous eûmes l'occasion de suivre régulièrement les principales expositions horticoles de l'Angleterre et de constater à ce moment que le lauréat habituel dans la section des roses était généralement feu Henry Bennet, le propriétaire de la *Pedigree rose nursery* de Shepperton, à Walton sur la Tamise.

Cet habile rosiériste présentait à ce moment dans ces expositions ses premières obtentions, qui lui valurent a

juste titre les plus hautes récompenses et qui le classèrent d'emblée au nombre des premiers semeurs de l'Angleterre. Mentionnons parmi ses gains : *William Francis Bennet*, — *Her Majesty*, — *les Vicountesse Folkestone* et *Falmouth*, *Lady-Mary Fitz-William*, *Duke of Connaught*, *Grace Darling*, *les Earl* et *Countess of Pembroke*, *Princesse de Galles*, etc., ces merveilleuses variétés d'élite que l'on rencontre maintenant chez presque tous les amateurs de roses.

Le décès prématuré de ce rosiériste nous a sans doute privé d'autres gains remarquables et depuis une dizaine d'années c'est un autre rosiériste, M. Alexandre Dickson, de Newtownards, en Irlande, qui a pris sa place, comme principal lauréat aux expositions horticoles de la Grande-Bretagne, grâce à ses fréquentes présentations de gains remarquables.

Relatons au nombre de ses obtentions les superbes variétés : *Mrs. R.-G. Sharman Crawford*, *Mrs. Edward Mawley*, *Mildred Grant*, *Muriel Grahame*, *Duchess of Portland*, *Marchioness of Londonderry*, *Ulster*, *Earl of Dufferin*, *Belle Siebrecht*, *Liberty*, *Daisy*, *Bessie Brown*, etc. La Société Nationale des Rosiéristes anglais a déjà décerné à M. A Dickson quinze médailles d'or pour les remarquables nouveautés qu'il a présentées aux expositions de cette importante Société.

Nous attendrons encore la prochaine mise au commerce de plusieurs de ses magnifiques gains pour en donner la description dans *Le Journal des Roses*.

Cependant parmi ses derniers semis qui sont mis dès maintenant au commerce, nous pouvons mentionner les nouveautés suivantes :

Alice Lindsell, hybr. de thé, blanc crème avec centre rose ; *Edith d'Ombrain*, hybr. de thé, blanc avec une légère teinte rosée et qui rappelle comme forme la variété *A.-K. Williams* ; *Florence Pemberton*, hybr. de thé, blanc crème et teinté de rose ; *Bob Davison*, hybr. rem., fleur de forme parfaite, écarlate éblouissant et teintée de cramoisi.

OTTO BALLIF.

HYBRIDES NOUVEAUX A CRÉER DANS LE GENRE ROSIER (1)

Mémoire lu à la Conférence sur les Rosiers organisée par la Société Royale d'Horticulture de Londres en 1902

(SUITE ET FIN)

3° Une espèce stérile avec son propre pollen peut féconder ou se laisser féconder par une autre espèce ou une variété de sève complexe.

Vers 1830, Hardy, jardinier-chef au jardin du Luxembourg, hybrida deux roses intéressantes : *R. Berberifolia* Pallas, et *R. Clinophylla* Thory. Ce croisement donna un produit singulier dont il sera parlé plus loin.

Le *Rosa Clinophylla* Thory, qui a pour synonyme : *R. Involucrata* Rox, *R. Lindleyana* Tratt., est une espèce des Indes et de la Chine, qui appartient à la section des *Bracteatæ*. Elle a été figurée par Redouté et le Bot. régist.

(1) *Lyon Horticole.*

Le *Rosa Berberifolia* Pallas est une espèce si singulière et si différente des autres roses que plusieurs auteurs ont cru devoir lui constituer un genre différent. Dumortier en a fait le genre *Hulteimia*, Lindley le genre *Lowea* et Bunge le genre *Rhodopsis*.

Cette espèce habite la Perse et la Tartarie chinoise. On la trouve en abondance près d'Amaden et dans les champs au pied des monts Elvind. Elle atteint, là trois pieds de haut. Ses branches sont menues. Ses feuilles sont sessiles, droites, *simples*, ovales, simplement dentées à l'extrémité, couvertes d'un fin duvet, inermes et sans stipules. Ses fleurs sont solitaires, son fruit cotonneux presque rond et couvert jus-



L. Schmi - ichel.

Rose : Madame Edmée Metz

Chromolith. De Tollenaere Brux.

qu'aux sépales d'aiguillons aciculaires et inégaux. Sépales cotonneux et entiers. Pétales d'un *jaune foncé* avec une *tache cramoisi* à l'onglet.

Le *Rosa Hardii* a été publié pour la première fois en 1836 par Cels *(Annales de Flore et de Pomone*, p. 372), par Paxton en 1843 *(Mag. of botan.*, X, p. 195). Il n'a conservé que les fleurs du *Rosa berberifolia*. « C'est un petit arbrisseau s'élevant à deux ou trois pieds de haut, à rameaux étalés, grêles, flexibles, rougeâtres, légèrement velus, armés à l'insertion de chaque pétiole de deux aiguillons géminés et d'un troisième en dessous formant triangle. Les feuilles d'un vert foncé sont composées de 6 à 7 folioles lancéolées, étroites, à dents aiguës. Les fleurs sont nombreuses, simples, plus grandes que dans celles du *R. berberifolia*, à pétales d'un jaune doré, dont l'onglet est couvert d'une macule purpurine plus grande que dans les fleurs du précédent. Ces fleurs sont quelquefois réunies par deux ou trois, mais le plus souvent solitaires. Le pédoncule est court et légèrement velu, le calice sphérique est hérissé de petits aiguillons droits assez nombreux. Les étamines sont en grand nombre et d'un beau jaune et un peu plus clair que celui des pétales. »

Le *Rosa Hardii* a été mis au commerce en 1836, par MM. Cels frères.

Cette rose de Hardy, qui a des macules purpurines comme un ciste ladanifère, est *stérile*. Au surplus, elle est à fleur simple comme celle de ses deux parents.

La présence de ces macules à la base des pétales est un fait intéressant au point de vue horticole : Voyez-vous le parti qu'on pourrait tirer de ce caractère si on le fixait à quelques belles variétés à fleur double ? Poser la question, c'est y répondre.

Et pourquoi cette particularité singulière ne se fixerait-elle pas ? Pernet-Ducher, dans un croisement, dont il sera question plus loin, a obtenu une rose simple qui, à défaut de macules purpurines, présentait une véritable étoile blanche à la base de pétales roses.

Hybride de Rosier jaune. — Les belles roses d'origine hybride qui ornent nos jardins n'offrent pas toujours un intérêt scientifique bien caractérisé. Leur filiation est généralement mal connue. Ce sont des « sèves-mêlées », bâtardes quarterones, dont l'état-civil manque de précision. Si on peut dire de quelques-unes qu'elles sont issues de telle sorte, croisée par telle autre, cela ne fait ni chaud, ni froid, attendu que père et mère sont le plus souvent des hybrides dérivés dont les ancêtres se perdent dans la nuit des générations croisées.

Aussi, est-ce avec une véritable satisfaction — que partageront sans doute ceux qui s'intéressent à l'hybridation — que nous allons faire connaître un hybride de rose dont le père est connu comme un type non encore ébranlé, un type bien net, franchement caractérisé.

Cet hybride est dû à notre habile confrère M. Pernet-Ducher fils, rosiériste à Lyon.

L'hybride obtenu par M. Pernet fils, comprend deux formes, l'une à fleur simple, que voudront posséder tous les jardins botaniques et les amateurs de curiosités scientifiques, et l'autre à fleur double, qui sera une variété digne de contribuer à l'ornementation des jardins.

Voici l'origine des hybrides en question :

Le père est la rose connue sous le nom de *Persian Yellow*.

La mère est la variété *Antoine Ducher*.

La rose *Persian Yellow*, rapportée de Perse en 1833 par Willock, passe pour être la variété à fleur double de la rose jaune *(Rosa lutea)*, cultivée depuis plus de trois siècles sous des noms différents. (1).

(1) Voici les synonymes principaux de cette espèce publiée par Pronville.

R. Lutea. Dodon. Pempt. 187. — Bauh. Hist. 2. 47.

R. Lutea simplex. Bauh. Pin. 483. Beisl. Eyst. vern. ord. 6 fol. 5.

R. Eglanteria. Linn. Sp. 703. — Wiebl. Wort. 263. — Roth. Germ. 1. 217-2 553. — Decand, Fl. fr. 4. 437. — Pers. Syn. 2. 47. — Mer. Par. 189. — Redout, Ros. 1. 69. t. 23.

La *Rose jaune* type, que l'on a souvent confondue avec la Rose soufrée, présente une *variation* fixée qu'on trouve dans les cultures sous le nom de Rose capucine *(R. punicea, Mill.)*. Tous les jardiniers connaissent cette variation. Nous disons variation et non variété, attendu qu'il n'est pas rare de rencontrer sur le même rosier les deux sortes de fleur.

Nous ne donnerons pas ici la description scientifique du *Rosa lutea* et de ses dérivés : *Persian Yellow* (Jaune de Perse) et *Capucine*, que ceux qui s'intéressent à la question trouveront dans tous les livres. Nous dirons seulement que parmi les caractères qui permettent à première inspection, de les distinguer de toutes les autres sortes, il faut noter la couleur du bois dont l'écorce est *luisante* et brun fauve, les fleurs nombreuses mais solitaires, exhalant une odeur de *punaise* peu séduisante.

La rose *Antoine Ducher*, qui a servi de mère aux deux plantes que nous allons faire connaître, est une rose *hybride remontante* obtenue par Ducher en 1867 et caractérisée par des fleurs grandes, pleines, rouge luisant, de forme globuleuse.

Les parents étant connus, étudions les enfants. Nous avons dit qu'ils sont au nombre de deux, l'un simple, l'autre double. Voici les descriptions que nous trouvons au procès-verbal de la séance de l'A. H. L., du 15 mai, où ils ont été présentés l'un et l'autre.

Variété à fleur simple :

Arbuste à grande végétation, rameaux divergents mais plus érigés que dans le type *lutea*, bois *rouge brun*, garnis d'aiguillons plus nombreux et moins saillants que ceux du type, feuillage composé de sept folioles lancéolées et finement dentées comme celui de la variété *Persian Yellow*, dont il diffère par sa couleur plus foncée et une forme moins arrondie, fleurissant en *corymbe* de deux à cinq fleurs : bouton ovale ; fleur composée de deux rangées de pétales de grandeur moyenne, coloris jaunâtre en dessous, rose carminé en dessus, la base des pétales est largement colorée de jaune, blanchissant entièrement au complet épanouissement, ce qui forme une *étoile au centre de la fleur.*

Les organes reproducteurs : pistils et étamines sont parfaitement constitués ; néanmoins, jusqu'à ce jour tous les fruits ont été stériles comme dans le *R. punicea.*

Variété à fleur double :

A fleuri en 1894 pour la première fois. C'est une variété de valeur au point de vue horticole.

L'arbuste, moins vigoureux que le précédent, a un port rappelant davantage le rosier hybride remontant.

Ses rameaux sont érigés, munis d'aiguillons assez semblables à ceux du *R. punicea*, mais plus nombreux ; feuillage arrondi, rappelant un peu celui des rosiers hybrides.

Fleurs solitaires, grandes, globuleuses, très pleines, beau jaune d'or, nuancé de rose abricoté au centre, ce qui distingue son coloris de *R. Persian Yellow.*

Une particularité suffirait à elle seule à démontrer l'origine hybride de cette variété, la fleur exhale l'odeur très prononcée des roses Cent-feuilles, alors que le *R. punicea* a une odeur désagréable.

Nous ferons à propos de ces ceux Roses les remarques suivantes :

R. Lutea. Mill. Dict. n. 11. — Duroil. Harbk. 2. 344. — Moensch. Meih. 688. — Wield. Sp. 2. 1064. — Lawr. Ros. t. 12. — Curt. Bot. mag. t. 363. — Ait. Kew. 3. 258. — Gmel. Bad.-Als. 2.463. — Smith. in. Rees in. 1. — Rat. Enum. 157. — Pronv. Somm.

R. Fœtida. Herm. Diss. 18. — Allion. Ped. 2. 138.

R. Chlorophylla. Ehr. Beit. 260.

R. Cerea. Roessig. Ros. t. 2.

Var. *B. Punicea*. Floribus bicoloribus.

R. Sylvestris austrica. Flore puniceo. Hort. Angl. 66.

R. Punicea. Mill. Dict. n. 12. — Duroi. Harbk. 3.347. — Rœss. Ros. t. 5.

R. Cinnamomea. Roth. Germ. 1. 217 et 2. 554.

R. Lutea bicolor. Jacq. Vind. 1. t. 1. — Lawr. Ros. t. 6. — Sinus. Bot. mag. t. 1077. — Ait. Kew. ed. alt. 3. 258. — Smith. in Rees. in 1.

R. Eglanteria Punicea. Redout. Ros. 1. 71. t. 24.

1° L'action exercée par le pollen du *Rosa lutea* sur la Rose *Antoine Ducher* est très remarquable.

Cette action indique que le mâle, dans cette circonstance, a presque annulé les caractères de la femelle : les deux hybrides en question ayant conservé la plupart des caractères saillants de la Rose jaune. (*R. lutea).*

2° On remarque, dans l'hybride à fleur simple, l'apparition d'une *étoile* colorée au centre de la fleur. Une étoile pareille s'est déjà présentée dans le Rosier de Hardy qui, comme on sait, est un hybride d'une rose jaune et d'une autre sorte *(Rosa berberifolia* × *clinophylla)*;

3° L'odeur désagréable exhalée par les fleurs de la Rose jaune a disparu et s'est changée en l'odeur suave des Roses Cent-feuilles ou de certains hybrides remontants, dans le sujet à fleur double ;

4° Nous ferons remarquer que dans l'hybridation, faite par nous d'un type différent : *Rosa pomifera*, par le pollen de la Rose Bengale ordinaire, les produits ont été tous semblables et ressemblent surtout à la plante mère ; c'est exactement le contraire qui est arrivé dans l'hybride obtenu par M. Pernet fils ;

5° De ce qui précède. on peut conclure que dans le même genre, mais en agissant sur des espèces différentes, les résultats présentés par l'hybridation sont contradictoires ; dans la pratique, on ne peut donc pas prévoir d'avance l'influence qu'exerceront le père ou la mère sur les caractères de leur descendance.

Il est démontré que le pollen du *Rosa lutea* est apte à féconder les hybrides remontants, sinon tous, au moins l'un d'eux, et probablement un très grand nombre. Il reste, il est vrai, la stérilité de ces nouveaux hybrides, qu'il faudra faire en sorte d'atténuer si toutefois on ne peut pas la supprimer complètement.

J'ai comme un pressentiment qu'on pourra y arriver, en variant les sections sur lesquelles on tentera de nouvelles hybridations. Voici un commencement de preuves donné par M. Allard, l'habile dendrologiste de la Maulévrie : ayant fait des semis du *Rosa Harrissonni* (1), qui passe pour un hybride dont l'un des parents serait le *Persian Yellow* ou le *R. Eglanteria*, il a obtenu de nombreux spécimens à fleurs simples blanches, roses et jaunes, et un semi-double dans lequel les fleurs se rapprochent comme coloris et comme ton de celle du *Rosa Eglanteria.* Dans tous les cas, les organes végétatifs sont ceux du *Rosa pimpinellifolia.* Le *Rosa Harrissonni* possédant à la fois la plupart des caractères de la Rose pimprenelle et de la fleur de la Rose jaune, il est à présumer qu'il est un hybride des deux.

Hybride de Rosier à bractées. — On a obtenu du Rosier à bractées *(Rosa bracteata)* deux variétés horticoles dont, l'une est célèbre sous le nom de *Maria Leonida*, et l'autre sous celui de *Alba odorata.* On n'y est pas revenu. Le chemin a été barré par la stérilité des produits hybrides.

Le *Rosa bracteata* Wenld. fait partie avec les *Rosa involucrata* Roxb., et *Lyellii* Lindl, d'une section de rosiers indiens à laquelle il a donné son nom. Il a pour synonymes les appellations suivantes : *R. Macartnea* Dumont de Courset et *R. lucida* Louv., non Ehrh. Il a une variété *scabricaulis* qui pourrait probablement faire une petite espèce.

Les auteurs ne sont pas bien d'accord sur le nom de l'introducteur du Rosier à bractées dans les cultures. Les uns attribuent son introduction à Lord Macartney, ambassadeur en Chine : les autres à Georges Staunton. Cels l'avait dans son jardin en 1795. Il a été figuré par Ventenant, Rœssig, Redouté, Wendland et miss Lawrence.

La Rose *Maria Leonida* passe pour un hybride du Rosier à Bractées à fleurs simples et du Rosier musqué — je suppose d'une sorte à fleurs doubles. J'estime que si cette origine est vraie, que c'est le Rosier musqué (2) qui a fourni

(1) *Journal de la Société nationale d'Horticulture de France*. Année 1901. page 884.

(2) Depuis la publication de cette note. des renseignements donnés sur l'origine de la Rose *Maria Leonida*, attribuent le croisement en question à une variété de Rose thé, et non au Rosier musqué.

le pollen. Je base cette assertion sur ce que l'on sait des hybrides de première génération entre espèces distinctes : c'est la mère qui donne les principaux caractères de végétation. *Maria Leonida* a conservé, en effet, presque tous les caractères botaniques du Rosier à bractées.

Admettant comme démontrée cette origine de *Maria Leonida*, hybride sans postérité, comme cela arrive souvent, quand on croise deux espèces entre elles, les rosiéristes pourraient peut-être, en choisissant les pollens, obtenir *ipso facto* d'autres variétés remarquables ou des produits fertiles qui, par variations métisses, donneraient des sortes nouvelles.

Hybrides des Rosiers Banks. — J'avais reçu, il y a déjà longtemps, de M. Michelange Console, des graines des deux variétés à fleurs doubles (la blanche et la jaune) de cette remarquable espèce). Les ayant semées, j'ai obtenu purement et simplement les mêmes sortes. Aucune variation ne s'est produite. Cependant, il est probable, puisque le Rosier Banks à fleur double donne des graines, qu'on pourrait tenter des croisements avec lui. Au surplus, on indique qu'une hybridation a déjà été faite entre cette sorte et le *Rosa lœvigata*, et qu'elle aurait produit le *Rosa Fortuneana* Lindley. C'est un encouragement pour ceux de nos confrères du littoral méditerranéen, où les Rosiers Banks abondent, à tenter des essais dans cette direction, soit en se servant du pollen des Banks, soit en les employant comme mère.

Rosier de Noisette. — On sait que les Rosiers de Noisette ont une origine hybride et que leurs ancêtres passent pour appartenir au Rosier musqué *(Rosa moschata)* et au Rosier de l'Inde *(R. indica)*. Les descendants de ces Rosiers, par voie de simples semis, ou par des croisements nouveaux, ont donné les hybrides de Noisette et, très probablement, la plupart de ces Roses sarmenteuses que les Rosiéristes embarrassés classent encore dans les Roses thé.

Il semble que la source des obtentions des Roses de Noisette soit un peu tarie. Peut-être pourrait-on lui redonner quelque vigueur, en recommençant des croisements nouveaux, soit avec des formes différentes de *Rosa moschata*, ou des espèces de la même section, telles que : *R. Brunonii, abyssinica, Leschnaultiana*, etc. Il serait peut-être possible aussi de retrouver les premiers Rosiers de Noisette ou leurs descendants immédiats, avec lesquels des croisements différents pourraient être tentés, car depuis les premières obtentions des variétés de cette section, de nombreuses Roses ont été, ou obtenues ou introduites dans les jardins. Il y a là des matériaux nouveaux à mettre en œuvre.

Rosiers microphylles : Rosa microphylla. — On cultive en France, sous le nom de Roses châtaignes, plusieurs variétés de cette espèce japonaise très remarquables par leurs calices tout couverts d'aiguillons droits, très serrés. Il serait intéressant de tenter des croisements entre cette espèce et les Rosiers mousseux ordinaires, voire avec les Mousseux remontants.

Rosiers de l'Ile-Bourbon. — Cette série semble avoir donné, à l'heure actuelle, son effort maximum. Arrêté dans son essor de variabilité par la stérilité de ses plus beaux gains et par la disparition des pieds porte-graines qui ont produit le *Souvenir de la Malmaison*, par exemple, il serait peut-être profitable de retrouver, pour les travailler à nouveau, les premiers descendants du type. A ce défaut, essayer de le reproduire à nouveau en croisant un Rosier de l'Inde avec un Rosier de Damas, puisque l'on assure que les *R. Bourbon* ont cette origine.

. . . .

Des observations qui précèdent et qui pourraient être beaucoup plus développées si je ne craignais pas d'abuser de la patience des membres du Congrès, on pourrait tirer les conclusions suivantes :

Quelques sections de Rosiers cultivés dans les jardins semblent avoir donné le maximum des perfectionnements qu'on peut attendre d'elles ; le semis pur et simple ne produit plus, par atavisme, que des variations peu tranchées, sou-

vent de moindre valeur que leurs ascendants. D'autre part, leurs croisements entre elles, pour être un peu plus féconds, ne semblent pas non plus donner — sauf exception pour quelques séries d'hybrides de thé — des variétés bien distinctes de leur parenté, il y aurait donc lieu, pensons-nous, étant donnés les éléments nouveaux, concernant l'hybridation, dont les rosiéristes sont en possession aujourd'hui, de tenter des essais de croisement avec des types de roses très différents comme forme, couleur ou manière de végéter, des variétés actuellement cultivées dans les jardins. Il y aurait notamment lieu à se servir des anciennes Noisette, du Rosier jaune, du Rosier à feuille de Berberis, des Banks, des Pimprenelles, des Bracteata, des Rugosa, des Microphylles, etc.

V. VIVIAND MOREL.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les prochaines grandes Floralies Gantoises. — Les Arbustes d'ornement : *Aralia sinensis*, syn. *Dimorphanthus mandschuricus*. — Nouveautés : *Ageratum*, de Lasseaux, nain rose ; Begonia tubéreux à grande fleur simple érigée : *Papillon* ; Begonia tubéreux à grande fleur crispée. — Expositions annoncées : Orléans, Douai. — Petite poste.

Les prochaines grandes floralies gantoises. — Au sujet de la prochaine grande exposition internationale de fleurs qui s'ouvrira à Gand, en Belgique, du 18 au 25 avril prochain, il n'est pas sans intérêt de rappeler le passé de la Société organisatrice devenue célèbre dans le monde entier.

La Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand, dont la fondation remonte au 10 octobre 1808, présente ce caractère particulier d'avoir, pendant près d'un siècle, fait preuve d'une vitalité qui s'affirmait chaque année par des Expositions de fleurs et, à partir de 1837, par des Floralies internationales. On peut se demander à quoi tient cette persistance, cette longévité de la Société que les initiés appellent la Société du Casino. A une époque où s'éteignent la plupart des associations fondées autrefois pour répandre le goût des belles choses, on peut s'étonner de voir subsister la petite société de jardiniers, avec les mêmes statuts d'autrefois, et de la voir continuer à jouir en Europe du plus grand renom ! Celui qui chercherait la cause de ce succès constant ne la trouverait-il pas dans le soin constant avec lequel la Société Gantoise a, en toute circonstance, suivi avec la plus grande attention la marche ascendante de l'horticulture moderne ? En 1809, elle demandait aux amateurs de leur présenter une plante ordinaire en floraison forcée. Plus tard, elle s'attacha aux plantes nouvelles : à cette époque où la diligence et le chaland appelé *trekschuit* étaient les seuls moyens de communication entre les villes, il fallait du temps pour faire venir des plantes non point de pays étrangers — on n'y songeait pas — mais de l'Angleterre. C'était un événement important. Les grands négociants de cette époque, les Van Aken, les Decock, les Mechelynck, se plaisaient à faire venir d'Angleterre des plantes du Cap, et le premier jardinier gantois qui créa des relations suivies avec les pays étrangers pour l'achat et la vente des plantes fut Jean Van Geert, dont l'établissement est encore aujourd'hui dirigé par un arrière-petit-fils.

A ce moment nous voyons les concours les plus importants de la Société être attribués aux plantes d'introduction nouvelle. Puis le goût des amateurs se porte vers les spécimens de culture et la Société ouvre des concours pour les collections de plantes fleuries ou non fleuries mais bien cultivées. Plus tard les hybridations attirent nos jardiniers : les semis d'azalea, de rhododendron, de camelia sont récompensés d'une façon spéciale. Enfin, le commerce horticole prenant de plus en plus d'ampleur, la Société institue des concours importants pour les plus beaux lots de plantes marchandes, et en même temps, constatant pour les jardiniers la nécessité de s'ini-

tier aux découvertes de la science, elle donne aux préparations botaniques une part plus considérable. C'est ainsi que l'exposition que la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand ouvrira le 18 avril 1903, présentera aux yeux des visiteurs en même temps qu'une éblouissante vision de tout ce que l'art du jardinier peut produire, certaines applications curieuses de découvertes scientifiques modernes, ainsi que des procédés destinés à rendre, par l'emploi de modèles, de moulages ou d'objets végétaux bien conservés, l'enseignement de l'horticulture plus facile, plus pratique et plus scientifique.

Ce « clou » de l'exposition prochaine, cet essai tenté en 1903 par la Société Royale d'Agriculture et de Botanique de Gand sera, on n'en doute pas, couronné de succès : en Belgique les temps sont passés où horticulteurs et savants se regardaient comme des ennemis nés, peut-être parce que ces derniers semblaient aux yeux des premiers prendre trop grand plaisir à couper en morceaux les plus rares végétaux de leurs serres...

La science a triomphé des préjugés : le botaniste le plus éminent est devenu l'ami du plus humble des jardiniers ; ils fraternisent aux printanières expositions quinquennales de Gand, si poétiquement dénommées « les Grandes Floralies. »

Ces fêtes florales de Gand constituent par elles-mêmes le plus étonnant spectacle horticole que l'on puisse voir. Nous souhaiterions que tous les jardiniers des divers pays d'Europe puissent aller à ce moment à Gand pour se rendre compte de la manière dont leur profession est honorée en Belgique, de la considération qui y entoure leurs collègues et de l'habileté extrême des procédés qui permettent de réunir des milliers de plantes fleuries en spécimens admirables comme culture et comme choix de variétés.

Vingt-quatre concours sont réservés aux rosiers et cinquante-huit concours aux arbustes d'ornement de pleine terre en floraison forcée.

Ces présentations seront récompensées par des objets d'art, des médailles d'or, de vermeil et d'argent.

L'affiche officielle de ces grandes *Floralies gantoises* vient de paraître. Elle rappelle dans toutes les villes du monde la prochaine ouverture de cette importante Exposition internationale d'horticulture.

Cette affiche, admirablement coloriée, représente dans un champ fleuri, une nymphe aux cheveux d'or, ornementés d'Orchidées et aspirant le délicieux parfum d'une rose ! Dans ses bras elle tient une gerbe de fleurs multiples, des *Fleurs du Paradis*, des Lys, etc., qu'elle vient de cueillir. Si elle marche dans les fleurs, elle semble aussi marcher dans un rêve..... de roses ! ! ! !

Aux pieds de la jolie nymphe, dans le bleu du lointain, le panorama de la Ville de Gand, cette cité privilégiée de la botanique et de l'horticulture, comme l'a proclamée l'illustre De Candolle.

OUDEIS.

* * *

Les arbustes d'ornement. — ARALIA SINENSIS. *Syn.* DIMORPHANTHUS MANDSCHURICUS. — L'*Aralia* de Chine est un bel arbuste d'ornement, d'une parfaite rusticité, mais que l'on rencontre rarement en France dans nos jardins d'agrément. C'est pourtant une espèce remarquable, surtout au moment de sa floraison, et tout particulièrement lorsqu'elle est utilisée comme plante isolée sur une grande pelouse.

Quoique étant une espèce ligneuse, cet *Aralia* ne développe pas en dehors de ses tiges principales, des rameaux latéraux ; il produit par contre beaucoup de bourgeons très allongés, qui atteignent souvent 1 mètre à 1 m. 30 de longueur, et qui sont garnis de feuilles allongées et divisées, puis dont les pétioles sont recouverts de grosses épines. Lorsque les exemplaires d'un certain âge se dénudent à leur base, leurs tiges érigées se trouvent masquées par les drageons qui se développent au pied de ces arbustes.

Les inflorescences d'un blanc verdâtre sont assez décoratives ; elles ont à peu près 0 m. 40 de longueur et se développent en grappes sous le feuillage,

pendant les mois d'août et de septembre.

L'*Aralia sinensis* est souvent confondu avec l'*A. spinosa*, avec lequel il a une certaine analogie. Cette dernière espèce est cependant plus délicate, quoique étant également rustique sous nos climats tempérés ; elle présente comme caractère distinctif des rameaux plus vigoureux et qui sont recouverts d'épines plus grosses et plus nombreuses que c'est le cas avec l'*A. sinensis.*

Ces deux espèces d'*Aralia* qui sont du reste très décoratives, sont multipliées au moyen des drageons qui se développent à la base des plantes et que l'on peut facilement éclater. On les propage aussi par le semis, opéré de bonne heure au printemps, sur une couche dans laquelle on dispose d'une légère chaleur de fond.

O. BALLIF.

***

Nouveautés (1). — *Ageratum de Lasseaux, nain rose.* — Cette variété originaire de l'Uruguay est absolument différente de l'Ageratum du Mexique. Son branchage très rameux, à feuilles lancéolées, à coloris très rose, en font une plante très méritante pour l'ornementation. Le seul défaut qu'on puisse lui reprocher est sa hauteur un peu élevée (0^m,50 à 0^m,60 centimètres).



Fig. 7. — **Ageratum de Lasseaux nain rose.**

Aussi sa forme naine, très touffue, à rameaux très droits et fermes, se couvrant d'une multitude de fleurs atteignant au plus 0^m,40 de hauteur, pourra donc rendre de grands services dans la plantation des massifs.

Planté en mai, cet ageratum fleurit au bout d'un mois et sa floraison n'est arrêtée que par les gelées d'automne.

On ne saurait trop recommander cette excellente nouveauté.

Bégonia Tubéreux à grande fleur simple érigée : Papillon. — Notre figure numéro 8 représente une sorte de bégonia, laquelle par ses points, striures, macules de différentes couleurs, présente l'aspect d'un papillon.



Fig. 8. — **Bégonia tubéreux Papillon.**

Les fleurs rondes, grandes, sont très érigées. Par le semis on obtient la majeure partie des plantes donnant des fleurs ressemblant au papillon.

(1) Vendues par la Maison Cayeux et Leclerc, 8, uai de la Mégisserie, Paris.

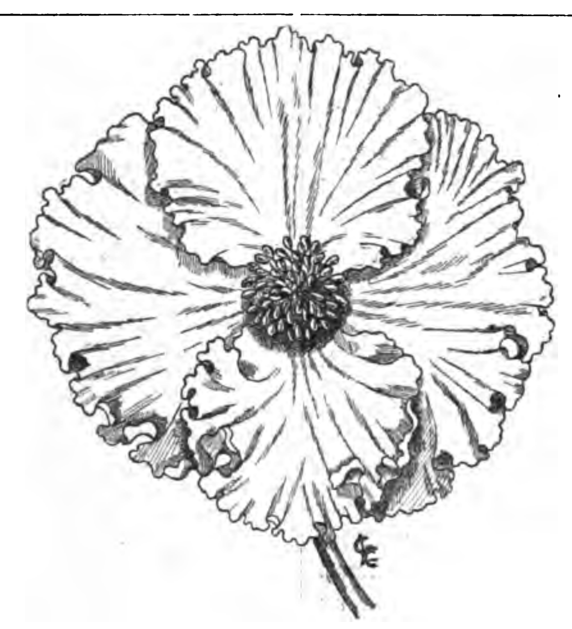


Fig. 9. — **Bégonia tubéreux à grande fleur crispée.**

Bégonia tubéreux à grande fleur crispée. — Cette plante est d'une grande floribondité, résistant bien au soleil, donnant des hampes florales rigides et de bonne tenue. Les fleurs sont simples, parfois semi-doubles, très grandes, avec des teintes variées et fort belles.

Cette nouveauté dès qu'elle sera connue figurera avantageusement à côté des autres races de Bégonias tubéreux, non seulement pour l'ornementation des parterres, mais encore pour la culture en pot.

*
* *

Expositions annoncées. — Orléans. — La Société Horticole du Loiret organise du 6 au 11 mai prochain, dans la Salle des Fêtes, à Orléans, et à l'occasion des fêtes de Jeanne d'Arc, une Exposition Florale comprenant en outre tous les produits de l'Horticulture en général, ainsi que les objets industriels s'y rattachant.

Un salon des Beaux-Arts, organisé par la Société des Amis des Arts d'Orléans, sera annexé à cette Exposition.

Les nombreux étrangers attirés à Orléans pour les fêtes données en l'honneur du 474e anniversaire de la délivrance de la ville par Jeanne d'Arc, sont le gage assuré d'une affluence inaccoutumée de visiteurs.

Pour le programme, s'adresser à M. le Secrétaire général de la Société Horticole du Loiret, à Orléans.

Douai. — A l'occasion de la fête communale, la Société d'Horticulture de Douai, organise sous les auspices de la Municipalité une Exposition générale des produits de l'Horticulture. Cette fête aura lieu au Château-Gayant, du 12 au 14 juillet prochain.

Sept concours sont réservés aux rosiers en pots et aux roses en fleurs coupées.

Les demandes de renseignements doivent être faites au secrétariat de l'Exposition, 39, rue François-Cuvelle, à Douai, avant le 15 juin, terme de rigueur.

*
* *

Petite Poste. — *Signor M.-P. (Italie)*; *Herr P.-L. à Trèves, ainsi qu'à d'autres abonnés.* — Notre rédacteur, M. Otto Ballif, faisant partie du jury de la prochaine Exposition quinquennale de Gand, vous pourrez le rencontrer dans cette ville, du 17 au 19 avril. Veuillez seulement lui écrire pour un rendez-vous à l'adresse de M. Paul Stroebant, 46, rue de l'Avenir, à Gand (Belgique.)

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AVRIL 1903

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Distinctions honorifiques. — Le prix des Roses en Amérique. — La température. — Section des Roses. — Association des Rosiéristes allemands. — Le *Livre d'Or des Roses*. — Au temps du *Manetti*. — Cours des Roses aux Halles.

Distinctions honorifiques. — *Nous avons reçu de la part du Secrétaire général de la Société nationale des rosiéristes anglais, la communication suivante :*

SOCIÉTÉ NATIONALE DES ROSIÉRISTES ANGLAIS — *Rosebank à Berkamsted Herts* (Angleterre) 8 Avril 1903.

A M. PIERRE COCHET,
Rédacteur en chef du *Journal des Roses*,

Et M. OTTO BALLIF,
Secrétaire de la Rédaction du *Moniteur d'Horticulture* et Rédacteur au *Journal des Roses*,

« Messieurs,

« Nous avons le plaisir de vous faire part que la Société nationale des rosiéristes anglais vous a nommé *Membres d'honneur* de notre illustre Société.

« Veuillez agréer, Messieurs, l'expression de notre considération la plus distinguée.

« (Signé) : EDWARD MAWLEY,
« *Secrétaire honoraire.* »



Le prix des Roses en Amérique. — Un des principaux fleuristes de Philadelphie aux Etats-Unis, a payé au commencement de février dernier à un rosiériste de cette ville, 400 dollars où 2,000 francs pour deux cents superbes roses forcées de la variété *American Beauty* (hyb. rem.).

Ces roses étaient solitaires et supportées chacune sur un long et vigoureux pédoncule.

Il faut bien être un *Yankees* pour payer dix francs la rose à un forceur.

Le journal horticole de ce pays qui nous a fait part de cette vente, ne nous dit malheureusement pas à quel prix ce fleuriste a facturé ces roses à ses clients ! Cela serait aussi intéresant à savoir s. v. p. *Master Jonathan.* O. B.



La Température. — La saison s'annonce de façon à donner beaucoup d'inquiétude sur la végétation prochaine. Les jeunes greffes ne bougent pour ainsi dire pas, et les églantiers paraissent souffrir énormément du hâle persistant, venant du nord et de l'Est.

La terre se trouvant dans un état presque complet de sécheresse, les gelées seront peut-être moins fortes dans le courant d'avril, malgré cela, les rosiéristes craignent, peut-être avec raison, que le printemps ne sera pas favorable aux rosiers.



Section des Roses. — Dans notre précédent numéro (voyez *Chronique des Roses*, page 37), nous annoncions à nos lecteurs que la *Section des Roses*, à Paris, s'occupait de dresser la liste des meilleures sortes à cultiver.

Du travail déjà commencé dans les précédentes réunions, il résulte qu'une centaine de variétés, prises dans la série des *Thé*, ont été adoptées par le Comité.

Les Sociétés d'Horticulture des différents centres rosicoles sont priées de faire un choix pour leur région, et d'adresser la nomenclature des roses préférées sous leur climat, à M. le Président de la Section des Roses, 84, rue de Grenelle, à Paris, siège de la Société Nationale d'Horticulture, au plus tard, le 15 septembre prochain.



Association des Rosiéristes Allemands. — On nous fait savoir que l'Exposition des Roses, organisée par cette Société, aura lieu du milieu de juin prochain à fin d'octobre, à Sangerhausen.

Le Congrès des Roses n'aura pas lieu à la suite de l'Exposition, l'Association s'étant déjà réunie à cet effet.



Le Livre d'or des Roses. — Sous ce titre enchanteur, nous venons de recevoir le premier fascicule, le seul paru, d'un ouvrage magnifiquement illustré, de M. Paul Hariot, et qui est édité par la maison J. Rothschild, 13, rue des Saints-Pères, à Paris.

Cet intéressant travail paraît en quatre fascicules et comprendra une fois terminé, 128 pages de texte et 60 planches en chromo-lithographie, exécutées d'après nature.

Il sera complètement terminé dans le courant du mois de juin prochain. Son prix, en souscription est de 60 francs. Chaque livraison comprend deux feuilles de texte et 15 planches coloriées.

Dans la première, l'auteur rapporte l'histoire de la rose, puis la classification des roses et les roses de jardins. Un grand nombre de figures noires, très bien réussies, accompagnent le tout.

Les planches coloriées sont les suivantes : *Belle Lyonnaise* (thé), Levet, 1870. — *Coquette de Lyon* (thé), Ducher, 1872. — *Ma Capucine* (thé), Levet, 1871. — *Madame Eugène Verdier* (thé), Levet, 1882. — *Maréchal Niel* (thé), Pradel, 1864. — *William Allen Richardson* (Noisette), veuve Ducher, 1878. — *Abel Carrière* (hybride remontant), Eugène Verdier, 1875. — *Auguste Rigotard* (hybride remontant), Schwartz, 1871. — *Camille Bernardin* (hybride remontant), Gautereau, 1865. — *Charles Margottin* (hybride remontant), Margottin, 1864. — *Deuil du Prince Albert* (hybride remontant), Lapente, 1862. — *Duke of Edinburgh* (hybride remontant), W. Paul, 1868. — *Jean Liabaud* (hybride remontant), Liabaud, 1875. — *Jules Margottin* (hybride remontant), Margottin, 1852. — *Maréchal Vaillant*, Lecomte, 1861.

Cet ouvrage, très soigné, et de main de maître, doit figurer dans toutes les bibliothèques rosicoles, où sa place sera marquée au premier rang.



Au temps du Manetti. — Sous ce titre, M. Viviand-Morel publie l'articulet suivant dans la chronique du *Lyon Horticole* :

« Au temps où le *Manetti* était dans toute sa gloire, on voyait fort souvent aux jardins fleuristes nombre de belles roses dégénérées !

Si vous demandez quel était ce *Manetti*, qui mettait ainsi à mal le *Général Jacqueminot* et sa descendance, *Victor Verdier* et ses enfants, *Jules Margottin* et sa famille ; qui réduisait à rien le *Géant des Batailles*, pulvérisait Thé, Hybrides de thé, Bengale, Noisette, etc., je vous répondrai ceci : C'était un sujet !

Je ne vous dirai pas si c'était un bon sujet ou un mauvais sujet, comme ceux dont parle Paul-Louis, dans sa *Pétition aux Chambres*, ou en quelque autre pamphlet de même facture, je vous assurerai tout simplement que c'était un sujet à greffer les roses, lequel florissait ferme à une époque très peu reculée de nous. Si je ne craignais pas d'affirmer un fait dont je ne suis pas sûr, je vous glisserais en sourdine, dans le tuyau de l'oreille, que le *Manetti* florit encore, par-ci, par-là.

On devenait sujet, autrefois, dans le genre Rosier quand on « reprenait de boutures » comme du *Cynodon* ou de la *Dent-de-Chien*, ou du chiendent, c'est tout un ; qu'on était vigoureux, et qu'on n'était pas très rebelle à la reprise des greffes.

Le *Manetti* avait toutes ces qualités, sans compter un riche défaut : il drageonnait, drageonnait, drageonnait, comme tout sujet qui se respecte, comme quelque rose canine géante sur laquelle on écussonnerait *Pâquerette*, *Mignonnette* ou une quelconque de ces petites roses minuscules, ou de ces thé de stature moyenne qui abondent dans les Roseraies. Drageonner est un défaut, c'est évident, mais quand le jardinier a de l'expérience, ce défaut disparaît ou s'atténue très largement : mais malheur à l'amateur bourgeois, ou à l'apprenti — on apprend toute sa vie — qui ne connaît pas le moyen d'atténuer ou de supprimer les méfaits du drageonnement, adieu les belles roses, adieu les variétés, adieu Monsieur un Tel, les Madame X, les Souvenirs, les Triomphes, les Gloires et les Perles !

En trois ans, j'ai vu à Ecully, village célèbre aux environs de Lyon, un massif de rosiers composé à l'origine d'une véritable petite collection de roses, transformée en une superbe corbeille de rosiers *Manetti*.

Ce qu'ils ont dégénéré, mes rosiers, disait le propriétaire !

— Je vous crois, lui répondis-je. C'est du transformisme, du Darwinisme que vous avez là ! Et je lui expliquais comment il n'avait pas su distinguer à la taille, les pousses du rosier *Manetti*, des rameaux de ses rosiers et que celles-ci avaient tué celles-là.

Ce *Manetti* a, en effet, les allures d'un rosier cultivé, et il faut bien se méfier de son fasciès trompeur si on tient à éviter ses méfaits. »

Dans l'Orléanais, on fait encore beaucoup de boutures de *Manetti* pour être expédiés en Amérique où il sert de sujet pour greffer les rosiers destinés au forçage en pot.



Cours des Roses aux Halles. — La vente a été meilleure dans le courant de mars, surtout aux environs du quinze, puis sur la fin du mois un brusque ralentissement s'est produit. On vendait en choix extra, à la douzaine, en roses de Paris : *Captain Christy*, 3 à 6 francs ; *De la Reine*, 4 à 6 francs ; *La France*, 4 à 8 francs ; *Madame Caroline Testout*, 4 à 6 et même 12 francs ; *Madame Gabriel Luizet*, 3 à 6 francs ; *Niphetos*, 3 à 5 francs ; *Paul Neyron*, 6 à 12 francs.

Comme rose du Midi on a vendu : *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 2 à 3 francs ; *Maréchal Niel*, 3 à 8 francs ; *Souvenir de la Malmaison*, 3 à 5 francs. Il faut dire que ces dernières sont cultivées en serre, car la rose de plein air est à peu près terminée dans le midi.

Voici les cours moyens de la fin de mars : *Captain Christy*, 3 à 8 francs ; *De la Reine*, 2 à 5 francs ; *Gloire d'un Enfant d'Iram*, 5 à 8 francs ; *Madame Caroline Testout*, 3 à 10 francs ; *Baronne A. de Rothschild*, 3 à 5 francs ; *Maréchal Niel*, 6 à 8 francs ; *Paul Neyron*, 4 à 10 francs ; *Niphetos*, 3 à 5 francs ; *Ulrich Brunner*, 3 à 8 francs.

PIERRE COCHET.

Les Grandes Floralies Gantoises

(18 au 26 Avril 1903).

La XVe Exposition internationale d'horticulture organisée par la Société royale d'agriculture et de botanique de Gand, a été inaugurée le 18 avril par Sa Majesté le Roi des Belges.

Cette grandiose Exposition d'horticulture organisée dans les vastes salles et dépendances du Casino de Gand, était certes la plus belle et la plus remarquable que l'on ait vue, non seulement en Belgique, mais aussi dans le monde entier.

Tous les groupes exposés, toutes les plantes prises séparément étaient des chefs-d'œuvre de culture que l'on ne pourrait dépasser et qui suscitaient l'envie et l'admiration des cultivateurs, des horticulteurs, des botanistes, ainsi que des amateurs collectionneurs. Aussi, lorsque nous examinions de plus près ces exemplaires uniques et splendides de formes, de coloris, de vigueur et de belle culture, nous nous demandions s'il serait possible d'obtenir mieux, puis, si dans nos futures Expositions, nos horticulteurs et nos amateurs pourraient nous montrer de plus grandes merveilles des divers représentants du règne végétal.

De l'avis unanime de tous les membres étrangers du jury, au nombre de plus de 200 et composé des sommités horticoles et botaniques de toute l'Europe, rien aux Expositions antérieures, qui ont eu lieu à Londres, Paris, Saint-Pétersbourg, Berlin, Vienne ou Chicago, n'a pu égaler le grand choix et la valeur des richesses horticoles exposées cette année au Casino de Gand.

Le triomphe, pour ne pas dire *le clou* de ces grandioses floralies internationales était le Palais des Orchidées.

Ces *Fleurs du Paradis* n'étaient pas seulement représentées par les espèces types, mais aussi par toutes les rarissimes variétés de grand choix, ainsi que par de splendides et magnifiques hybrides issus de croisements les plus variés.

Le grand hall était réservé aux grandioses collections de palmiers et de plantes ornementales, telles que les *Crotons, Dracaenas, Anthurium, Fougères*, etc.

Les vastes salles et annexes étaient transformées en de magnifiques jardins fleuris, uniques dans leur genre et où étaient réunies les merveilleuses collections d'Azalées, de Rhododendrons, de Clivia, d'Amaryllis, de Jacinthes et autres plantes bulbeuses, des diverses plantes sous-ligneuses du Cap-de-Bonne-Espérance et de la Nouvelle-Hollande, de Cinéraires, de Calcéolaires, de Pélargonium, etc., etc., etc.

Les présentations de rosiers laissaient par contre à désirer. La Belgique n'est malheureusement pas sous ce rapport un pays pour les roses. Aucune nouveauté n'y figurait et ce ne fut qu'à notre retour, en passant par Luxembourg, que nous pûmes admirer dans cette ville, le lot des nouveaux rosiers *Souvenir de Pierre Notting*, qui devait figurer à ces floralies, mais dont les roses s'étaient épanouies une semaine trop tard.

Les variétés de roses forcées qui dominaient dans les divers lots à ces floralies Gantoises étaient simplement des *Ulrich Brunner, Victor Verdier, Capitaine Christy, Belle Siebrecht, Merveille de Lyon, Madame Gabriel Luizet, Mrs. John Laing, Kaiserin Aug. Victoria*, etc.

Quant aux arbustes d'ornement, les diverses collections étaient des plus complètes et des plus remarquables. Parmi les nouveautés, c'étaient principalement les *Deutzia discolor Lemoinei* et *Kalmiæflora*, ainsi qu'un remarquable conifère bleu, le *Retinospora Sanderi* sur lequel nous publierons une note détaillée. Les érables du Japon *(Acer japonicum palmatum* et *dissectum)*, au feuillage admirablement coloré et si finement divisé, étaient

représentés par des collections des plus complètes. Nous publierons du reste prochainement une planche représentant les principales formes et divers coloris du gracieux feuillage de ces arbustes japonais.

Ces fêtes florales de Gand qui ont attiré pendant une semaine dans cette *Cité des Fleurs*, les amateurs et les horticulteurs de tous les pays, ont constitué par elles-mêmes le plus étonnant spectacle que l'on puisse voir. En quelques heures, nous avons vu arriver, transporter et mettre en place des milliers de plantes délicates ; et cela sans désordre et sans désarroi, malgré le froid et la neige qui ne cessait de tomber en plein avril ! ! ! Ce n'est qu'à Gand qu'on peut voir les jardiniers, les horticulteurs et les amateurs, ne pas s'inquiéter de la question de savoir si une transition un peu brusque, la pluie ou les vents glacés, ne peuvent pas compromettre à jamais la beauté fragile des plantes exposées.

C'était là un bel exemple de désintéressement à citer à tous les exposants, moins préoccupés de leurs intérêts matériels que de celui de l'avenir de leur art. Grâce à leur esprit d'association et de sacrifice, les Belges ont porté l'horticulture nationale au plus haut degré. Ces beaux résultats n'ont été atteints que grâce à la bonne volonté de tous les horticulteurs et jardiniers, ces véritables artistes qui ont mis dans l'exercice de leur profession tant de discernement, de goût, de science, ainsi que la véritable passion du beau.

C'est grâce à l'habileté extrême de tous ces procédés qu'il leur a été possible de réunir dans les vastes salles et dépendances du Casino, à l'occasion de cette XVe Exposition quinquennale de la Société Royale d'agriculture et de botanique de Gand, autant de plantes fleuries et d'ornement, en spécimens admirables comme culture et comme choix de variétés.

OUDEIS.

ÉLÉMENTS DE LA TAILLE DES ROSIERS [1]

Il n'est pas inutile de dire quelques mots de la taille à appliquer aux rosiers. Voici en effet le moment de procéder à cette opération dans les jardins de la région moyenne de la France.

Quelques jardiniers taillent les variétés rustiques ou peu frileuses en février; on peut le faire sans grand dommage ; mais c'est un peu tôt pour les rosiers Indiens ou leurs hybrides, car on court le risque de faire geler une partie de leur charpente si des grands froids surgissent après qu'on les a taillés.

On disait autrefois que la taille du poirier était l'enfance de l'art et que celle du pêcher offrait bien d'autres difficultés. C'était le contraire de la vérité. Le poirier, à l'encontre de la plupart des variétés de pêcher dont la végétation est à peu près semblable, comprend des sortes qui demandent à être taillées de différentes manières. Il en est de même pour les rosiers. Ouvrez les catalogues des rosiéristes vous y trouverez les nombreuses variétés qu'ils annoncent sous les titres suivants : *Bengales*, *Thé*, *Ile-Bourbon*, *Noisette*, *Hybrides remontants*, *Hybrides de Thé*, *Hybrides de Noisette*, *Polyanthas*, *Multiflores*, *Banks*, *Provins*, *Damas*, etc.

Les variétés de ces sections ne se taillent pas toutes de la même manière.

Pour leur appliquer une taille rationnelle, il convient de les diviser en trois catégories, savoir : 1° les variétés qui ne fleurissent qu'une fois ; 2° les variétés remontantes non sarmenteuses ; 3° les variétés remontantes sarmenteuses.

Variétés non sarmenteuses ne fleurissant qu'une fois. — Ce sont généralement des roses anciennes : *Provins*, *Damas*, *Mousseuses*, *Pompons*. On doit se

(1) *Lyon Horticole.*

borner à ôter le bois mort, et les vieilles branches épuisées. On coupe ensuite environ 1/4 de l'extrémité des rameaux de l'année précédente. Après la floraison on peut tailler quelques-unes des branches que l'on veut rajeunir et supprimer le sommet de celles qui ont donné des fleurs.

Variétés remontantes non sarmenteuses. — Il faut classer sous cette rubrique les hybrides remontants, les hybrides de thé, les Thé nains, les Bengales, les Ile-Bourbon, les Polyanthas ; quel que soit le genre de taille qu'on applique aux variétés classées sous ces noms, on obtient toujours des fleurs. Si on taille long, il vient beaucoup de roses, mais de dimensions moyennes ; si on taille court, les fleurs sont moins nombreuses, plus tardives et plus belles :

Les Bengales, les Thé nains, les Ile-Bourbon et en général toutes les variétés à « Sève indienne » quand elles sont bien portantes poussent des rameaux vigoureux qui attirent à eux la plus grande partie de la sève et laissent les branches voisines chétives et appauvries. Ces sortes de gourmands doivent être taillés très bas. Si le temps ne manque pas lorsque les rosiers poussent au printemps, on gagne à pincer ces jets vigoureux pour les faire ramifier.

Les rosiers à rameaux poussant des branches sensiblement égales en diamètre, se taillent de différentes manières. Si on veut en faire des sujets de petites dimensions, on taille toujours très court, à 20 centimètres du sol, par exemple, et, au surplus, on supprime complètement, en les coupant rez-de-terre, quelques-unes des branches, quand celles-ci sont trop nombreuses.

Si, au contraire, on tient à former des rosiers de belle taille, il faut tout d'abord leur former une charpente, qui peut, en trois ans, atteindre 50 centimètres de haut. Quand cette charpente est établie, on taille les rameaux de l'année très courts et on supprime ceux qui font confusion.

Variétés remontantes sarmenteuses. — A cette catégorie appartiennent les Thé métissés de Noisette, les Noisette de grande taille, etc., c'est-à-dire les *Gloire de Dijon*, *Madame Bérard*, *Maréchal Niel*, etc. Ces variétés ne doivent pas être taillées court quand elles sont vigoureuses, à moins qu'on ne veuille les rajeunir. En taillant court, elles laissent développer des gourmands qui ne fleurissent pas la même année. On taille les rameaux de l'année précédente qui ont donné des fleurs à deux ou trois yeux de leur empatement. Les branches gourmandes n'ayant donné aucune fleur, sont rabattues vers la moitié de leur longueur. On peut les rabattre plus bas ou plus haut si on a besoin de remplir des vides à un endroit déterminé.

« Les rosiers sarmenteux et ceux à longs rameaux en général demandent *à ne jamais être taillés*, a dit D. Helye, ce serait sacrifier la floraison de l'année, comme cela se pratique par exemple pour le Rosier Banks, dont les fleurs naissent des branches formées l'année précédente. Si les rosiers sont parfois trop vigoureux il suffit simplement de diminuer le nombre des jets, mais en ayant bien soin d'en conserver pour remplacer les branches languissantes afin de bien équilibrer le sujet dans la destination qui lui est assignée. Les ramilles de ces maîtres brins seront taillées de 10 à 20 centimètres de long.

« Ce système de remplacement des branches vigoureuses à la place des branches épuisées, ainsi que la taille des ramilles, devra s'appliquer à tous les rosiers sarmenteux en général. »

Nous reproduisons ci-dessous les indications principales que nous avons fait connaître au Congrès des Rosiéristes sur les principales formes à donner aux rosiers.

Formes à donner aux Rosiers. — Ceux qui ont fait une étude de la taille des arbres à fruits savent qu'elle comprend deux parties principales, savoir :

1° Formation de l'arbre en pyramide, palmette, candélabre, cordon, fuseau, etc.

2° Taille et pincement de la branche à fruit.

Le rosier peut être soumis aux mêmes opérations.

On conduit, en effet, les rosiers en espalier, — entre parenthèse, on les y conduit généralement très mal, — en colonnade, en pergolèse, en tête à rameaux dressés, en parasol, en cordon, en buisson nain, en gobelet, etc.

Une fois la charpente du rosier établie, il ne reste plus qu'à la maintenir et à soigner la production des roses.

Rosiers nains. — Les rosiers nains représentent la forme la plus habituellement employée dans les jardins. Il n'est pas nécessaire d'être très habile pour conduire les Rosiers sous cette forme. Cependant il faut savoir que beaucoup de Rosiers ne fleurissent généralement pas si on les dirige de cette manière. Tels sont : les Thé sarmenteux, les Noisette sarmenteux, les Multiflores sarmenteux, les Rosiers à bractées ; tous les Rosiers non remontants : Centfeuilles, Moussus, Provins, de Damas, Pimprenelle, Sarmenteux divers, Rugueux, Banks, Microphylle, etc. Les Eglantiers, les Roses Capucines, le *Rosa lutea* et nombre d'autres sont dans le même cas.

Il semblerait, à lire l'énoncé de cette liste, qu'il doit rester bien peu de Rosiers cultivables à l'état nain. Il n'en resterait, en effet, pas beaucoup si on ne comptait pas avec les innombrables variétés de Rosiers Hybrides remontants, Thé nains, Hybrides de thé, Bengales, Ile-Bourbon et autres sortes habituellement cultivées.

Aucune règle particulière n'est à suivre pour la formation des Rosiers nains : on taille court, et tout est dit ou à peu près.

Rosiers en buisson demi-nain. — C'est évidemment la forme par excellence sous laquelle on devrait conduire le Rosier. C'est celle qui permet d'avoir des sujets vigoureux et beaucoup de belles roses sur le même sujet. Elle ne favorise pas le développement des rejets et assure une longévité plus grande aux individus. Elle permet en outre la culture des Rosiers non remontants de végétation moyenne, tels que Rosiers Centfeuilles, Moussus. Provins et autres types de moyenne stature.

Quelques Rosiers sarmenteux de la section des Thé et de celle des Noisette peuvent déjà être conduits sous cette forme, surtout si on peut leur constituer *une charpente de vieux bois.* Malheureusement, sauf dans le Midi de la France, ces charpentes sont détruites par le froid, alors on est condamné à la production de belles baguettes de Rosiers qui partent rez-terre, sans jamais fleurir.

Rosiers en buisson naturel. — On en rencontre quelquefois des Rosiers conduits de cette manière ! La vieille école procédait ainsi, elle avait du bon. Les gens qui ont des jardins *très fertiles,* à sol profond, et qui n'osent pas couper de ci, de là, ont quelquefois de ces Rosiers qui mesurent un mètre de diamètre sur un mètre cinquante de hauteur. Il est convenu maintenant que *ces spécimens* ne font bien que dans les Expositions ; dans les jardins, on les trouve « vieux jeu. » C'est la mode. Ceux qui voudraient cependant braver la mode et posséder quelques sujets remarquables, devront tout d'abord apporter un soin exceptionnel à la plantation du Rosier, qu'ils devront faire précéder d'un défoncement du sol et d'un apport de terreau. Il faut quatre ou cinq ans pour former un beau Rosier. On allonge un peu la taille chaque année ; avec quelques tuteurs, on écarte du centre les rameaux extérieurs, de façon à utiliser ceux qui font confusion au milieu et qu'on enlève habituellement dans la conduite des Rosiers nains ou demi-nains. Personnellement, nous avons eu des Rosiers fort remarquables, conduits de cette manière. Toutes les variétés ne se prêtent pas aussi bien les unes que les autres à former de ces sortes de buissons.

Rosiers en cordons. — Ceux qui connaissent la taille de la vigne selon la méthode Guyot, connaissent la conduite des Rosiers en cordon. La méthode, qui n'est du reste praticable qu'avec des variétés sarmenteuses, ou très vigoureuses, consiste à obtenir, au cours de l'année, un ou deux rameaux de très grande vi-

gueur. Au printemps, et même sous nos climats, en automne — afin de pouvoir les abriter du froid — on incline ses rameaux horizontalement sur des fils de fer, à cinquante centimètres du sol ; on en taille l'extrémité et l'opération est faite. Le secret pour réussir est de connaître la longueur où il faut couper les rameaux pour que les yeux se développent tous à fleur et permettent le renouvellement des rameaux couchés par deux nouveaux qu'on a eu soin de réserver à l'endroit où la branche est coudée. On favorise du reste le développement des rameaux de remplacement par l'ébourgeonnement des yeux qui tendraient à se développer. Dans le Midi de la France, ou dans les serres, on arrive à constituer des cordons horizontaux, sur lesquels on assoie une taille à peu près pareille à celle de la vigne et ses cordons durent un bon nombre d'années sans être renouvelés.

Rosiers palissés contre les murs. — C'est surtout dans le Midi de la France qu'on emploie cette méthode de conduire les Rosiers, car les sortes qui s'y prêtent sont souvent gelées rez-de-terre dans le Nord de la France ; on les récèpe il est vrai, mais elles ne fleurissent pas ou très peu sur le bois nouveau. Dans les pays au nord de la région de l'Olivier, on doit choisir, autant que possible, des positions abritées si on veut conduire le Rosier sous cette forme. On plante les Rosiers à un mètre les uns des autres et même davantage si le sol est très fertile. Puis on les traite comme si on conduisait une vigne à la Thomery. La première année, on taille peu le Rosier, on le laisse reprendre. La seconde année, on le rabat rez-terre ; s'il pousse vigoureusement on laisse pousser les sarments à volonté, tout en les attachant au mur. Si, toutefois, quelques-uns des sarments qui se développent, dépassent en longueur l'espace qu'ils auront à recouvrir l'année suivante, on les pince à l'état herbacé, afin de les arrêter dans leur développement exagéré. Au printemps suivant, chaque sarment est conduit sur le fil de fer ou sur le treillage fixé au mur que les Rosiers doivent garnir. Un des Rosiers recouvre la partie moyenne et un autre le sommet.

Si le mur ou la façade de la maison ne sont pas très grands un seul sujet peut souvent les tapisser. On a vu des Rosiers Banks recouvrir des surfaces de 80 mètres carrés. Dans le cas où un seul sujet doit être planté contre un mur, il y a lieu de veiller au développement de ses rameaux. En pinçant quelques-uns de ceux-ci, à l'*état herbacé,* à des hauteurs différentes, on constitue facilement une charpente qui permet de tapisser aussi bien la base que le faîte du mur.

Rosiers en berceaux, en colonnes et en garniture de tonnelles. — Tous les Rosiers sarmenteux ou les variétés à longs rameaux peuvent être conduits sous les différentes formes dont il est question en tête de ce chapitre. Les indications données pour diriger les Rosiers palissés contre les murs peuvent trouver leur emploi dans ces différents cas. Pour garnir les berceaux et les tonnelles, on peut associer plusieurs sortes de Rosiers de vigueur plus ou moins grande, afin de ne pas avoir trop à lutter contre la tendance que les sortes géantes ont à se dénuder du bas. On plante alternativement, un grand sarmenteux, un sarmenteux moyen et un Rosier à long bois, de telle sorte que toute la tonnelle ou tout le berceau soient garnis de bas en haut.

Voici une liste des types de Rosiers qui peuvent être employés pour garnir de grandes surfaces :

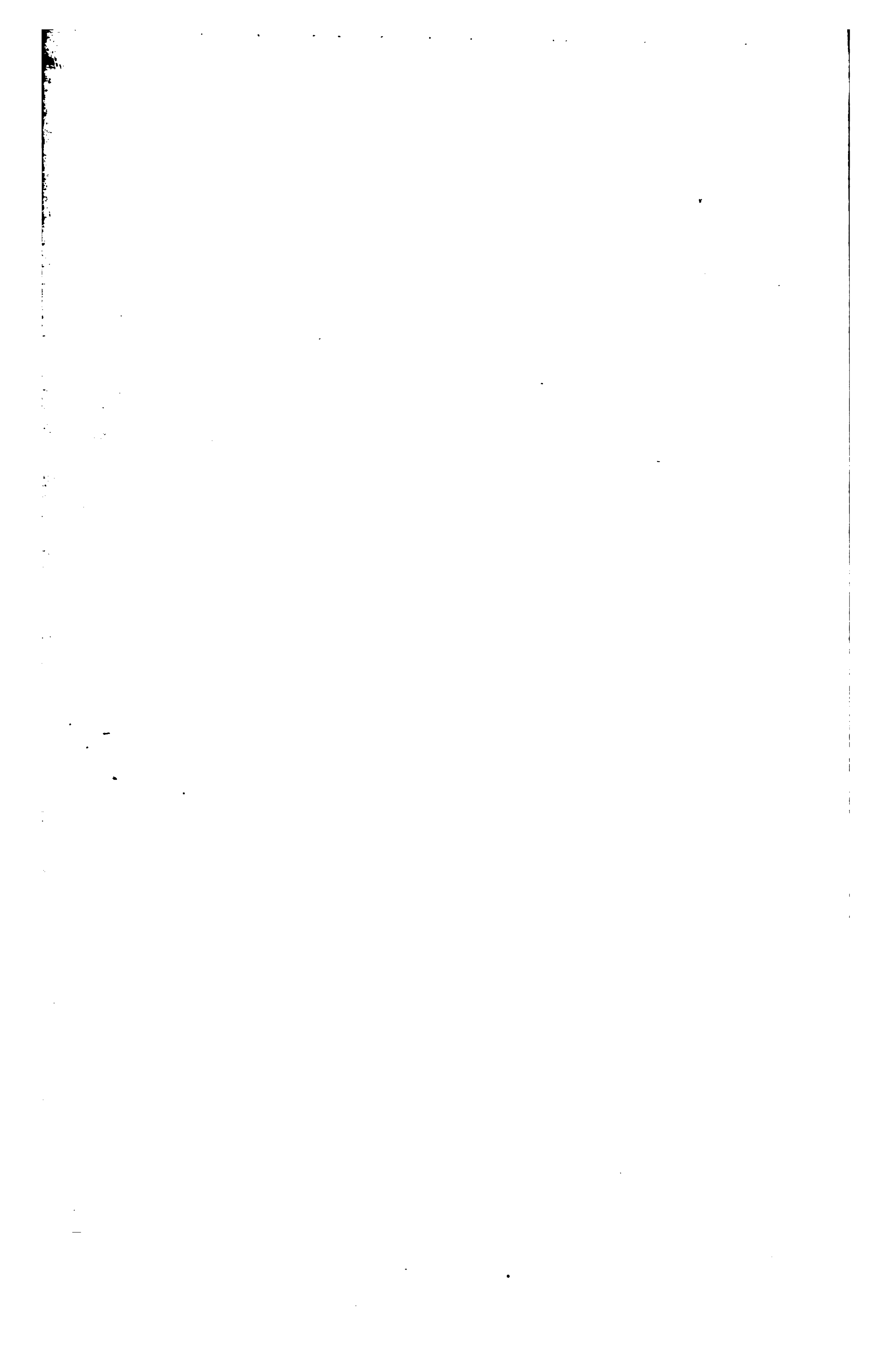
Rosiers multiflores non remontants (hauteur 3 à 4 mètres) ; Rosiers à feuilles de ronce (3 à 4 mètres) ; Rosiers Boursault (2 à 4 mètres) ; Rosiers de Lady Banks (3 à 10 mètres) ; Rosiers à fleur d'Anémone (2 à 4 mètres) ; Rosiers toujours verts (3 à 5 mètres) ; Rosiers Ayrshire (5 à 8 mètres) ; Rosiers à bractées (3 à 6 mètres) ; Rosiers thé sarmenteux (3 à 5 mètres) ; Rosiers Noisette (3 à 8 mètres).

Dans chacune de ces sections, il y a des variétés plus ou moins remarquables et



Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Rose: Mr Edmond Corpus.



chaque année il en surgit de nouvelles, principalement dans celles à floraison remontante. On a abandonné beaucoup des anciennes variétés non remontantes pour les remplacer par d'autres à floraison prolongée. Il y a également des hybrides remontants à long bois — ceux que les Anglais appellent *Climbing* (1) — qui peuvent être employés aussi alternativement avec les sarmenteux.

Rosiers greffés en tête. — Ce sont ceux qu'on nomme *Rosiers-tiges.* Il y a les *mi-tiges*, les *tiges* et les *hautes tiges* ces dernières pour Rosiers pleureurs, Rosiers en grosse boule, etc. Mais quelle que soit la longueur de la tige les principes de la formation de la tête sont les mêmes, sauf pour les Rosiers pleureurs.

Bien souvent les Rosiers tiges sont d'une vigueur plutôt moyenne que grande, il ne faut donc pas songer à former avec ces sujets des têtes volumineuses. Cela se conçoit sans peine. On arrache les tiges dans les haies ou dans les bois ; on les monde de telle sorte que la plupart des grosses racines sont supprimées. Le greffeur se trouve en présence *d'un canne*, munie de deux rameaux, souvent étiques qu'il greffe comme il peut. Sur ces sortes de tiges il faut tailler court presque toutes les branches et s'estimer heureux d'obtenir cinq ou six belles fleurs les premières années de la plantation. Si à l'aide d'engrais, binages, bassinages, arrosements, une vigueur plus grande survient aux rosiers tiges, on peut allonger la taille et évider le milieu de façon à former une tête plus volumineuse, mesurant soixante centimètres à un mètre de diamètre. Les Rosiers de cette dimension sont beaucoup plus robustes que les autres, attendu que les racines se développent en proportion et que les « gourmands » ou rejets ont moins de tendance à se développer.

(1) *Climb* ; *Climbing*, action de grimper.

Rosiers pleureurs. — Les Rosiers à rameaux pendants se font préférablement avec des variétés à rameaux flexueux, sarmenteux, telles que les *R. Noisette*, les *R. Thé* en fournissent. Avec le *Rosier Aimé Vibert*, on peut faire de véritables tours de force, *William Allen Richardson* (intermédiaire entre les Roses Thé et les R. Noisette), *Ophirie*, *Gloire de Dijon*, *Reine Marie-Henriette*, etc., se comportent également bien conduits de cette manière.

Pour former ces beaux Rosiers, il faut se procurer des Eglantiers (tiges) mesurant au moins deux mètres de hauteur et en soigner particulièrement la plantation. On les greffe ensuite en août, à l'œil dormant. Au printemps, si on a posé trois écussons, on pince les pousses, à l'herbacé, quand elles ont atteint 15 centimètres de longueur. On les laisse ensuite pousser sans s'en occuper autrement. Au printemps suivant, on procédera à la taille de rameaux, de telle sorte qu'on puisse en obtenir une douzaine environ, qu'on laissera pousser à volonté, sauf cependant dans le cas où quelques-uns se développeraient trop au détriment des autres. On rétablira l'équilibre entre les rameaux par les procédés connus (1). La troisième année on incline tous les rameaux *horizontalement* à l'aide d'un osier qu'on attache ensuite à la tige. A l'aide d'un cerceau, tenu par trois piquets, on obtient plus facilement le résultat qu'on se propose, car il est plus facile de fixer les rameaux du Rosier à égale distance les uns des autres.

VIVIAND-MOREL.

(1) Incliner un rameau c'est paralyser sa végétation ; le redresser c'est lui donner de la vigueur ; lui ôter quelques feuilles c'est ralentir sa vigueur.

ROSE MADAME EDMOND CORPUS (ILE BOURBON)

C'est une très curieuse variété que la rose inédite dont nous donnons ci-contre le dessin à nos lecteurs. Au premier abord, vue de loin, elle ressemblerait plutôt à un énorme œillet panaché. Cette bizarrerie est due à la position recroquevillée de ses pétales, qui sont blanc pur à l'intérieur de la fleur et d'un beau rose glacé à

l'extérieur. Sa forme la fait ressembler quelque peu à celle de la rose *Grand Duc A. de Luxembourg*.

L'arbuste est vigoureux, à rameaux étroits et fermes, très florifère, portant sur un pédoncule rigide des fleurs très grandes, atteignant jusqu'à 13 centimètres de diamètre, blanche à l'intérieur et rose à l'extérieur. *Madame Edmond Corpus* appartient à la série des rosiers de l'île Bourbon, et a été obtenue par M. Ph. Boutigny, horticulteur-rosiériste à Rouen, qui la vendra cet automne.

Présentée dans plusieurs expositions, notamment à Paris, Rouen, Le Hâvre et Amiens, cette nouveauté a remporté plusieurs bonnes récompenses.

PIERRE, du Plouy.

Note sur le Rosier en Tunisie [1]

Contrairement à beaucoup d'arbustes et de plantes qui ont joui d'une célébrité passagère, le rosier, depuis les temps les plus reculés, a su jusqu'à nos jours, par le parfum suave, le coloris varié de ses fleurs, s'assurer une large place dans nos jardins, où il a toujours régné de tout son éclat.

Alors que la Tunisie, avec Carthage, traversait une période de splendeur et de prospérité, qu'elle n'a jamais retrouvée depuis ; ses nombreuses villes, ornées d'édifices superbes, s'élevaient au milieu de jardins enchanteurs où le rosier était rencontré à chaque pas. Après avoir figuré dans les fêtes païennes, dans les jeux barbares du cirque, de l'amphithéâtre et dans les orgies, la rose devint par la suite l'emblème de la douceur et de l'amour, le symbole de l'innocence, la compagne fidèle de l'homme, s'associant à ses joies comme à ses peines, l'accompagnant dans la vie, le suivant jusque dans la mort.

Et aujourd'hui, qui ne cultive cette fleur ? Ici, comme ailleurs, nous l'aimons ; et si les Arabes s'en tiennent aux espèces du pays, aux roses dites de l'Ariana, au Bengale rose et rouge, à l'Indica Major qui, abandonnées à elles-mêmes, forment de véritables arbustes, accusant ainsi leur incroyable vitalité, les Européens ont propagé les espèces horticoles les plus connues, introduites en Tunisie avant la loi phylloxérique, que l'on pouvait trouver vers 1890, au nombre de 150 variétés bien distinctes, dans le seul jardin de la Compagnie Bône-Guelma, dont les amateurs de fleurs qui ont eu le plaisir de s'y promener regrettent aujourd'hui la disparition.

Le rosier se plait dans les terres fortes, riches en matières fertilisantes, les terrains légers, calcaires, ou sableux ne lui conviennent pas. Aussi, tandis qu'au Nord de la Tunisie, la vallée de la Medjerda, les massifs du Zaghouan, du Bargou, les terres de la Kroumirie sont favorables à sa culture, les régions qui s'étendent de Kairouan au Djerid lui sont peu propices, et ce n'est que dans des conditions particulières, à force de soins, qu'il y pourra végéter.

Le bon moment d'opérer la plantation du rosier commence en octobre et se poursuit jusqu'en février. Ceux qui voudront l'entreprendre dans les meilleures conditions devront, tout d'abord, bien défoncer leur terrain, en le nettoyant de toute herbe parasite et en y enfouissant du fumier bien consommé : car le fumier frais a l'inconvénient de donner le blanc aux racines et d'être par conséquent nuisible.

Les rosiers devront être plantés sitôt l'arrachage. Si, pour un motif quelconque, cela n'était pas possible, il faudrait envelopper les pieds d'herbe humide ou les recouvrir de terre, car les racines séchant vite au contact de la lumière et de l'air, le bois se riderait. S'il en était ainsi il ne resterait plus alors qu'à tremper ces dernières dans l'eau pendant quelques heures avant de mettre les plantes en place, et la réussite serait néanmoins incertaine.

(1) Bulletin de la Société d'horticulture de Tunisie.

On placera les rosiers de 0 m. 50 à 1 mètre en tout sens, suivant l'espèce et le plus ou moins de vigueur du sujet ; puis, au lieu de planter sur des plates-bandes surélevées, comme cela se pratique souvent en France, il faudra enterrer chaque rosier dans une cuvette creusée un peu en dessous du niveau du sol, afin de faciliter l'accès de l'eau aux racines et éviter qu'elle ne se perde, ce qui ne manquerait de survenir si la plantation était faite en terrain bombé. L'été, un bon paillis de fumier étendu en couverture entretiendra la fraîcheur.

Le voisinage des arbres à croissance rapide et à racines traçantes, tels que Eucalyptus, Acacias d'Australie, Casuarinas, à l'ombre desquels rien ne pousse, devra être évité. Le soleil, du reste, est nécessaire au rosier, dont les fleurs, sous l'action de ses rayons, prennent une intensité de coloris bien plus accentuée ici qu'en Europe. Nous ne parlerons pas de la culture en pots, nous la croyons peu pratique pour ce pays. Quant à la multiplication du rosier, elle peut se faire en Tunisie comme en France, mais nous pensons que la plus pratique, celle qui donnera les meilleurs résultats, sera la greffe en écusson sur « l'Indica Major », rosier sauvage dont on pourra se procurer des boutures dans la plupart des jardins arabes. Ces boutures seront faites en novembre et décembre, en plein air ; et, si la reprise a été bonne, il sera possible d'écussonner sur les nouvelles pousses dès le mois d'août.

Cependant, le mieux est d'attendre avril ou mai de l'année suivante : les sujets à greffer, alors plus vigoureux, donnent de meilleurs résultats. Nous avons essayé et vu essayer le bouturage franc de pied : nous pouvons dire que, s'il réussit, il ne donne que des sujets faibles, et qu'en conséquence il n'est pas à conseiller.

La taille du rosier est simple : elle consiste à supprimer le vieux bois et à rajeunir sans cesse le sujet tout en cherchant à l'équilibrer. On taille plus ou moins long, suivant la vigueur, en laissant de deux jusqu'à huit ou dix yeux. Les espèces grimpantes, une fois dirigées, se taillent peu : il faut se borner à pratiquer sur elles un pincement pour provoquer une plus abondante floraison. Les soins à donner consistent dans l'arrachage des gourmands, qui se développent particulièrement au pied de l'Indica Major, puis en quelques binages et arrosages pendant l'été.

Il faut aussi faire la chasse aux cétoines dorées, avides surtout des roses thé : on les ramasse le matin à la fraîcheur ; aux pucerons verts, qu'on saupoudre, par la rosée, de soufre précipité à la nicotine ; aux fourmis, qu'on éloigne en arrosant les nids avec une solution d'eau camphrée (gros comme une noisette de camphre par litre, que l'on fait dissoudre dans l'eau chaude) — cette solution a l'avantage de ne faire aucun mal aux plantes.

Pour la rouille et le blanc, on peut détruire ces champignons par des applications de fleur de soufre. Du reste, les traitements à suivre dans ces différents cas sont décrits dans tous les manuels traitant du rosier ; il serait oiseux de les répéter ici. En écrivant ces lignes, nous n'avons pas eu la prétention de faire un traité sur la culture du rosier : nous avons voulu simplement donner quelques indications plus particulières au climat tunisien, sous lequel les plantes réclament, dans bien des cas, des soins différents de ceux habituellement prescrits.

Nous croyons utile, en terminant, d'indiquer quelques variétés recommandables qu'il est possible de se procurer chez les divers horticulteurs tunisiens ou dans les jardins particuliers.

Rosiers sarmenteux : *Banks :* blanche, grimpant ; *Crimson - Rambler :* rouge, grimpant.

Rosiers thé : *Sombreuil :* blanc rosé ; *Devoniensis :* jaune clair ; *Maréchal Niel :* jaune, grimpant ; *Gloire de Dijon :* jaune saumoné ; *Madame Bérard :* jaune saumoné ; *Madame Falcot :* jaune nankin ; *Safrano :* jaune cuivré ; *Reine Marie-Henriette :* rouge cerise ; *Homère :* rose vif.

Rosiers hybride de thé : *La France :* rose nuancé, blanc argenté.

Rosiers Noisette : *Aimée Vibert* : blanc pur ; *Lamarque* : blanc jaunâtre ; *Chromatella* : jaune foncé ; *Ophirie* : abricot foncé ; *Céline Forestier* : jaune brillant.

Rosiers hybride de Noisette : *Coquette des Alpes* : blanc, légèrement carminé ; *Perle des Blanches* : blanc pur.

Rosier Bourbon : *Souvenir de la Malmaison* : blanc carné.

Rosiers hybrides remontants : *Capitaine Christy* : blanc carné ; *Paul Neyron* : rose foncé ; *Jules Margottin* : rouge cerise ; *Général Jacqueminot* : rouge velouté éblouissant ; *Empereur du Maroc* : rouge, nuancé de pourpre foncé.

O. ROMAIN.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Expositions annoncées : Evreux, Nantes, Limoges, Brie-Comte-Robert, Lille et Angers. — Nouveautés : Betterave rouge vif : *Perfection;* Chou nain extra hâtif : *Pygmée;* Courge : *Cœur d'or;* Laitue Romaine : *Eclipse;* Pois mangetout demi-nain gris hâtif à fleur violette; Radis long gris de *Colmar.* — Nécrologie : M. F. Brassac et Madame veuve Granger. — Les Arbustes d'ornement : *Jasminum primulinum* (Kemsley).

Expositions annoncées. — EVREUX. — La Société libre d'agriculture, Sciences, Arts et Belles-Lettres du département de l'Eure, organise une Exposition des produits de l'Horticulture, à Evreux, les 11, 12, 13 et 14 juin 1903. Les demandes d'admission doivent être adressées, au plus tard le 20 mai, à M. le Secrétaire perpétuel de la Société, rue du Meilet, à Evreux.

NANTES. — Une grande Exposition d'horticulture aura lieu les 13 et 14 juin prochain, à Nantes, à l'occasion du 75e anniversaire de la fondation de la Société Nantaise d'Horticulture, fondée le 21 mars 1828.

Les principaux concours sont : roses, pivoines, iris et autres plantes fleuries, fruits et légumes.

M. Champenois, secrétaire des Expositions, rue du Capitaine-Corhumel, 16, à Nantes, recevra les demandes d'admission jusqu'au 5 juin.

Les concours de rosiers et roses coupées, sont ainsi divisés :

Rosiers en pots (toutes variétés) :

1° La plus belle collection de nouveautés mises au commerce en 1900, 1901 et 1902, 25 variétés ;

2° La plus belle collection de rosiers en tous genres, au moins 25 variétés ;

3° La plus belle collection de rosiers en tous genres, au moins 50 variétés.

Fleurs coupées (au moins trois fleurs de chaque variété) :

4° La plus belle collection de roses, mises au commerce en 1900, 1901 et 1902, 25 variétés.

Roses Thé.

5° La plus belle collection de 25 variétés.

6° La plus belle collection de 50 variétés.

Roses Hybrides de Thé.

7° La plus belle collection de 25 variétés.

8° La plus belle collection de 50 variétés.

Roses Noisette.

9° La plus belle collection de 25 variétés.

Rosiers Hybrides remontants.

10° La plus belle collection de 25 variétés.

11° La plus belle collection de 50 variétés.

Roses diverses.

12° La plus belle collection de 25 variétés.

13° La plus belle collection de 50 variétés.

14° La plus belle collection de 100 variétés.

15° La plus belle collection au-dessus de 100 variétés.

Comme on le voit, le nombre des variétés est assez restreint, ce qui enga-

gera les exposants à ne présenter que des roses absolument d'élite.

Limoges. — La Commission Horticole de l'Exposition de Limoges (Haute-Vienne), nous fait savoir qu'en outre des concours permanents qui auront lieu de mai à septembre 1903, il y aura quatre concours temporaires, ainsi répartis :

1° Juin, du 13 au 19 ;
2° Juillet, du 11 au 17 ;
3 Août, du 6 au 10 ;
4° Septembre, du 12 au 18.

S'adresser à l'Administration de l'Exposition pour avoir le programme.

Brie-Comte-Robert. — Il a été enfin décidé dernièrement à la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, qu'une Exposition générale des produits de l'Horticulture, aurait lieu, cette année, les 5, 6 et 7 septembre, dans la ville de Brie-Comte-Robert, cette vieille cité qui a eu jadis, des fêtes horticoles (surtout rosicoles), qui ont émerveillé les visiteurs. Depuis longtemps, les Briards avaient été quelque peu délaissés, aussi, sommes-nous heureux de pouvoir enregistrer et faire connaître à nos lecteurs, que cette année, le pays des roses pourra se montrer à la hauteur de la réputation qu'il a si justement acquis dans le monde des fleurs.

Lille. — Les trois grandes Sociétés d'Horticulture du Nord de la France, toutes réunies (Société des Chrysanthémistes du Nord, Société centrale d'Horticulture du Nord, et la Société régionale d'Horticulture du Nord), ouvriront à Lille, le 6 novembre 1903, une Exposition internationale d'Horticulture de Chrysanthèmes et de plantes ornementales, dans le grand Hall du Palais-Rameau.

Les variétés inédites de Chrysanthèmes seront jugées par le Comité Floral de la Société Française des Chrysanthémistes.

Le Congrès aura lieu le jour de l'ouverture de l'Exposition, à 3 h. 1/2.

Voici les questions à l'ordre du jour :

1° Des insectes nuisibles au chrysanthème et des moyens de les combattre ;

2° De l'influence des excès d'engrais liquides sur la culture du chrysanthème ;

3° Des accidents ou sports. — Leurs caractères, les moyens de les reproduire et des les fixer ;

4° Révision du règlement floral ; création, s'il y a lieu, d'une cote de nouveauté et d'originalité ;

5° Des différents forçages des chrysanthèmes.

Angers. — Au moment où se tiendra le Congrès des Rosiéristes, à Angers (1), la Société d'Horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire organisera une Exposition spéciale de Roses du 11 au 14 juin.

Les demandes d'admissions devront être adressées à M. S. Millet, secrétaire de la Société, 6, rue Béranger, à Angers.

Voici le programme des Rosiers et Roses coupées :

Roses.

I. Semis *inédits*, sur pieds ou en fleurs coupées, n'ayant pas encore été exposés.

Plantes en pots.

II. Collection de variétés mises au commerce en 1900-1901-1902, vingt variétés au moins, par un sujet de chaque.

III. La plus nombreuse collection de Rosiers tiges, demi-tiges, nains ou francs de pieds (un sujet de chaque variété).

IV. La plus nombreuse collection de Rosiers Thé, hybrides de Thé, et Noisette, tiges, demi-tiges, nains ou francs de pieds (un sujet de chaque).

V. La plus nombreuse collection de Rosiers nains ou francs de pieds, dans tous les genres (un sujet de chaque).

VI. La plus belle collection de 150 variétés au moins, de Rosiers nains ou francs de pieds.

VII. Collection de Rosiers sarmenteux ou grimpants remontants (un sujet de chaque).

VIII. Collection de Rosiers sarmenteux ou grimpants non remontants (un sujet de chaque).

IX. Collection de douze variétés de

(1) Voyez : *Journal des Roses*, mars 1903, page 33.

Rosiers remarquables par la grandeur et la bonne tenue des fleurs.

Roses coupées.

Il ne sera admis qu'une seule variété par vase, pour les concours de fleurs coupées.

X. La plus nombreuse collection dans tous les genres.

XI. Collection de 150 variétés dans tous les genres.

XII. La plus nombreuse collection de Thé, hybrides de Thé et Noisette.

XIII. Collection de cent variétés en Thé, hybrides de Thé et Noisette.

XIV. Collection de 150 variétés au moins, hybrides, Bourbons et Mousseux.

XV. Collection de Polyantha, Lauranceana, Bengales, Provins, Rugosa et autres genres non prévus ci-dessus.

XVI. Rosiers sarmenteux et grimpants.

P. C.

*
* *

Nouveautés (1). — *Betterave Rouge vif :* PERFECTION. — Cette variété est aussi hâtive que la *Betterave plate d'Egypte* ; elle donne des racines absolument sphériques, bien régulières, assez volumineuses, très nettes, à collet très fin et à pivot excessivement réduit. D'une belle teinte rouge sang, carminé, sans apparence d'aucune ligne blanchâtre, sa chair est fine et d'un goût très agréable. Elle cuit très facilement.



Fig. 10. — *Betterave rouge vif Perfection.*

Le feuillage d'une ampleur moyenne, de couleur brune, permet de laisser les plants assez rapprochés, et d'obtenir ainsi un plus grand rendement.

(1) Vendues par la Maison Cayeux et Leclerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.

Malgré que la *Betterave Perfection* soit cultivée comme primeur, on peut également la semer en saison ordinaire sans qu'elle perde aucune de ses bonnes qualités.

C'est une variété qu'il y a lieu de recommander beaucoup.

Choux nain extra hâtif : PYGMÉE. — C'est assurément le chou, le plus hâtif, dans la catégorie des *Choux Cabus.* Semé au mois d'août, si les gelées trop fortes ne lui causent pas quelques dommages, il forme des pommes beaucoup plus tôt que les variétés considérées comme étant les plus précoces. Les semis faits au mois de janvier donnent des choux bons à manger avant n'importe quelle autres espèces de ce genre.



Fig. 11. — *Choux nain extra hâtif Pygmée.*

En voici la description des obtenteurs mêmes :

« Les feuilles arrondies, à peine ondulées, légèrement cucullées, vert foncé, peu nombreuses, entourent la pomme qui est d'une belle grosseur et qui rappelle comme volume et comme forme celle du *Chou cœur de Bœuf petit.* Excessivement hâtive, la plante semble posée sur terre, tellement le pied est court ; elle offre ainsi l'apparence d'une bonne laitue et par suite de sa petite taille, la mise en place doit se faire de 0 m. 40 en tous sens en quinconce. »

Voilà certainement une variété très avantageuse pour les petits jardins, de même que pour la vente.

Courge : CŒUR D'OR. — Par sa forme, cette courge (voyez fig. 12), justifie absolument le nom qui lui a été donné. Importée d'Amérique, elle est vigoureuse, rustique, très productive, et donne

des fruits qui pèsent jusqu'à 18 kilogrammes.

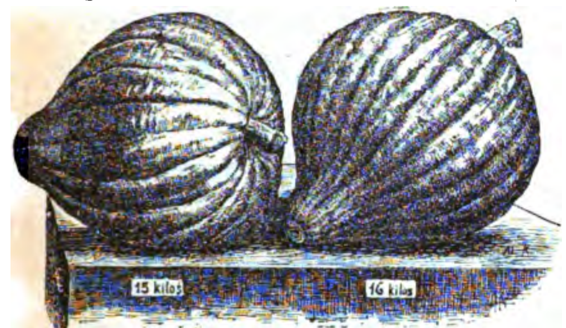


Fig. 12. — *Courge Cœur d'Or.*

L'épiderme est d'un beau coloris rouge orangé, la chair est épaisse de 6 à 8 centimètres, cuisant facilement et d'un très bon goût.

Elle atteint, si toutefois elle ne les surpasse, toutes les excellentes qualités des sortes américaines, notamment la *Courge Verte de Hubbard.*

Laitue Romaine : ECLIPSE. — Voici une variété qui mérite d'être très répandue dans les cultures maraîchères. Quand elle sera bien connue et appréciée à sa juste valeur, chacun voudra la posséder, car c'est une véritable perfection de ce genre.



Fig. 13. — *Laitue Romaine (Eclipse).*

Très distincte par sa forme, naine, compacte, elle donne des pommes qui sont très volumineuses en raison de son développement, bien faites, à cœur blanc et ferme. Cette variété peut se planter très serrée dans les jardins.

Poids Mangetout demi-nain gris hâtif à fleur violette. — La hauteur de ce *Pois Mangetout* ne dépasse pas 0 m. 70; ses tiges ramifiées et fortes, munies de vrilles qui se tiennent entre elles, dispensent de le ramer.

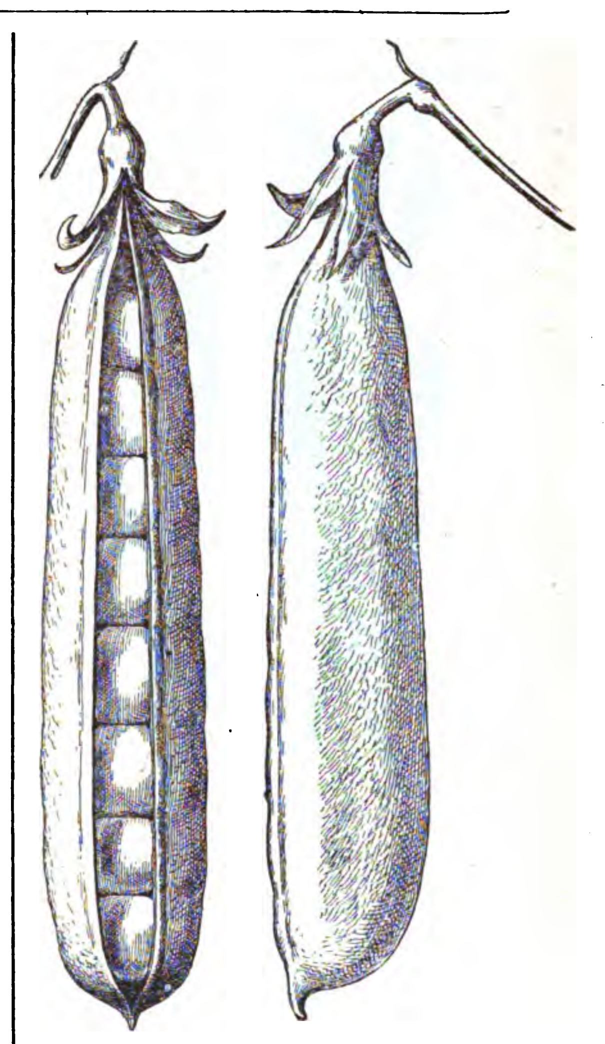


Fig. 14. — *Pois mangetout demi-nain hâtif à fleur violette.*

D'une bonne vigueur, ce pois est très productif, chaque pied porte 6 et 7 étages de cosses toujours accouplées, contenant de 7 à 9 grains. Il est en outre très rustique et absolument sans parchemin. C'est certainement le pois mangetout qui donne le plus grand rendement.

Radis long gris d'été de Colmar. — Etudiée depuis plusieurs années, cette variété de premier ordre, d'un aspect assez bizarre, a donné pleine satisfaction aussi bien comme qualité que de rendement.

De forme conique (voyez fig. 15), allongée sans trop s'amincir, la racine à l'épiderme gris noirâtre panaché, strié ou zoné de blanc. Sa chair blanche, ca-

sante, assez ferme, savoureuse, est très agréable au goût.



Fig. 15. — *Radis long gris d'été de Colmar.*

Ce radis vient très vite, et peut être semé de mai à fin août.

* * *

Nécrologie : M. FRANCOIS BRASSAC. — Nous apprenons la mort de M. François Brassac, pépiniériste, chevalier du Mérite agricole, décédé à Toulouse, le 24 mars dernier.

Madame veuve GRANGER. — Tout récemment est décédée à Suisnes, Madame Granger, âgée de 73 ans, veuve de M. Granger, Xavier, ancien rosiériste, qui s'est fait une certaine renommée dans la seconde moitié du dernier siècle. C'est feu M. Granger, qui le premier, préconisa la greffe du rosier sur *Manetti*, sujet délaissé depuis, mais qui eut son heure de vogue à cette époque.

PIERRE COCHET.

* * *

Les Arbustes d'ornement. — JASMINUM PRIMULINUM *(Kemsley)*. — Le célèbre établissement d'introduction et d'horticulture de Mess. James Veitch et fils, à Chelsea Londres, a exposé cette année pour la première fois cette nouvelle et merveilleuse espèce de Jasmin, qui a été découverte au sud de l'Yunnan (Chine), par leur voyageur collecteur, M. Wilson. Ce charmant arbuste d'ornement qui a bien passé ces deux derniers hivers dans leurs importantes pépinières et jardins d'essais de Combe Wood, près de Londres, est donc rustique sous nos climats tempérés.

Le *Jasminum primulinum* est une espèce analogue du *J. nudiflorum* du Japon, mais il lui est bien supérieur sous tous les rapports. Ses fleurs sont *beaucoup plus grandes*, semi-doubles et d'un beau jaune vif. L'arbuste est très florifère ; il fleurit abondamment aux premiers beaux jours du printemps et ses nombreuses feuilles très décoratives se développent en même temps que les fleurs.

Ce nouveau Jasmin est une excellente acquisition parmi les arbustes d'ornement les plus remarquables, puis qui sera rapidement répandue dans nos jardins d'agrément, dès qu'il sera mis au commerce par nos principaux pépiniéristes et mieux connu des amateurs.

On le multiplie du reste très facilement de boutures ou mieux encore au moyen des marcottes.

O. BALLIF.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MAI 1903

Chronique des Roses

SOMMAIRE : La Rose *Becker's Ideal.* — Les Rosiers à la grande fleur. — La température. — Le *Livre d'Or des Roses.* — Cours des Roses aux Halles.

La Rose Becker's Idéal. — Les rosiéristes anglais ne sont pas du tout du même avis que leurs confrères des Etats-Unis d'Amérique, au sujet de cette récente nouveauté dont ils font tant d'éloges et que nous avons mentionnée dans le *Journal des Roses* de février 1903, à la page 17.

D'après l'opinion de ces premiers, ce qui fait le charme des roses de la variété *La France,* ce sont précisément ses pétales étalés et retournés en dehors. La forme incurvée des fleurs de cette nouvelle acquisition connue en Amérique, sous le nom de *Becker's Idéal,* qui n'est qu'un *sport* ou accident fixé de la variété *La France,* ne vaudrait donc pas cette dernière rose, car bien peu de variétés de rosiers, parmi ceux dont les fleurs ont une forme globuleuse, sont vraiment des gains méritants et à recommander, parce que leurs pétales se détériorent très vite sous l'action des pluies, ou bien ils sont parfois si serrés, qu'ils se trouvent endommagés, avant que les roses aient pu s'épanouir.

O. BALLIF.



Les Rosiers à la grande fleur. — Sous ce titre, M. Viviand-Morel, indique dans son journal *Lyon-Horticole,* le procédé qu'il emploie pour avoir des rosiers à grandes fleurs.

« Voici le moment où les amateurs de rosiers qui auront taillé courts leurs rosiers hybrides remontants, pourront appliquer, à titre de curiosité, l'ébourgeonnement à quelques-unes des variétés à fleurs naturellement, de belles dimensions, et cela dans le but d'en obtenir de grosses roses. C'est même déjà un peu tard, car il faut opérer aussitôt que les boutons sont parfaitement visibles et qu'on peut, sans crainte de blesser le bouton central, supprimer ceux qui l'entourent. On doit procéder pour cette suppression, de la même manière que les chrysanthèmes, quand on réserve le bouton de couronne ou le bouton terminal.

« On choisit, comme il a déjà été dit ci-dessus, des variétés à fleurs déjà grandes et belles de leur nature, telles que : *Anna de Diesbach, Paul Neyron,* et autres de même ordre. Il faut se garder d'opérer sur celles qui fleurissent en faux corymbe, ou qui sont de dimensions moyennes.

Lorsque les boutons sont supprimés sur les rosiers et qu'il n'en reste plus qu'un seul sur chaque rameau, il est utile d'éloigner d'eux les insectes qui pourraient les détruire ou les altérer partiellement. Des bassinages au jus de tabac sont très efficaces pour cet objet.

Lorsque les boutons commencent à grossir, il convient d'arroser les rosiers opérés aux engrais liquides deux ou trois fois avant l'épanouissement des roses.

La formule que j'emploie est la suivante, mais elle pourrait être modifiée à l'infini :

Nitrate de potasse, 1 gramme.

Phosphate d'ammoniaque, 1 gramme.

Eau, 1 litre.

On arrose copieusement de façon que l'engrais arrive aux radicelles. »

Nous engageons les rosiéristes qui font la fleur coupée, à essayer de ce procédé, nul doute qu'ils n'obtiennent un résultat satisfaisant.



La Température. — Le commencement du mois d'avril a été particulièrement froid. Le vent presque toujours placé au nord, a soufflé avec force, produisant un hâle terrible pour les plantations en général et surtout celles faites en dernier lieu. La température s'est abaissée sérieusement, le thermomètre a descendu les 14 et 15 à — 5 centigrades dans la Brie, occasionnant des dégâts énormes sur les jeunes pousses des végétaux. Le 16, il est tombé de la neige une partie de l'après-midi, de telle sorte que la terre en était absolument reccuverte.

On a déjà remarqué que bon nombre de bourgeons de rosiers étaient atteints par le froid ; les pertes éprouvées par les cultivateurs qui font la fleur coupée, sont considérables, car la première floraison est en partie perdue. Les rosiers en œils sont également atteints, il y en aura beaucoup qui ne se développeront pas.



Le Livre d'Or des Roses. — Nous venons de recevoir la deuxième livraison du *Livre d'Or des Roses*, publié par M. Paul Hariot, et édité par la maison G. Rothschild, 13, rue des Saints-Pères, à Paris,

Nous avons entretenu nos lecteurs de ce magnifique et intéressant travail dans notre chronique du mois d'avril.

Aujourd'hui, nous citerons les splendides planches coloriées représentant les roses suivantes : *Maréchal Bugeaud* (thé), *Alfred K. William* (H. R.), *Anna Alexieff* (H. R.), *Mademoiselle Eugénie Verdier* (H. R.), *Georges Moreau* (H. R.), *La France* (H. T.), *Madame Gabriel Luizet* (H. R.), *Magna Charta* (H. R.), *Marie Beaumann* (H. R.), *Monsieur Boncenne* (H. R.), *Préfet Limbourg* (H. R.), *Prince Camille de Rohan* (H. R.), *Princesse Louisa Victoria* (H. R.), *Princesse Marie of Cambridge* (H. R.), et *Cristata* (mousseux).

Nous ne saurions trop recommander cet ouvrage à la fois soigné et instructif.



Cours des Roses aux Halles. — La situation n'a pas été meilleure, les arrivages étant moindres, les cours se sont maintenus, mais la vente était peu active.

Les roses a très longues tiges, dites de Paris, et en choix extra se vendaient : *Paul Neyron*, 5 à 10 fr.; *Madame Gabriel Luizet*, 3 à 6 fr.; *La France*, 3 à 8 fr.; *Captain Christy*, 2 a 8 fr.; *Niphetos*, 3 à 6 fr.; *Madame Caroline Testout*, 2 fr. 50 à 8 fr.; *De la Reine*, 2 à 5 fr.; *Ulrich Brunner*, 3 à 8 fr.; *Baronne A. de Rothschild*, 3 à 6 fr.; *Maréchal Niel*, 4 à 8 fr.

Quant aux roses du Midi, elles varient de 2 à 5 fr., selon les variétés parmi les belles fleurs, et depuis 0 fr. 40 jusqu' 1 fr. en marchandise ordinaire.

P. COCHET.

LE ROSIER GRIMPANT TOUJOURS VERT ROSA SEMPERVIRENS (1) ET LA ROSE MUSQUÉE

Si j'avais un très petit jardin dans lequel je ne pourrais planter qu'un seul arbuste, je vous assure, Madame, que l'arbuste que j'y planterais serait un rosier. C'est donc vous dire que j'aime beaucoup les roses et c'est pourquoi vous trouvez en ce recueil un bon nombre de notices sur ces tant belles fleurs.

Aujourd'hui, il s'agit du rosier toujours vert, espèce méridionale qui résiste assez bien aux hivers ordinaires du centre de la France et dont j'ai cultivé, dans le jardin d'Alexis Jordan, quelques variétés curieuses et assez rustiques pour y avoir supporté des températures rigoureuses sans geler complètement.

Voici la description, donnée par Thory, de cette espèce .

« Ce rosier a de très grands rapports avec le *Moschata*, dont il n'est, pour ainsi dire, séparé que par ses feuilles à peu près persistantes et vertes toute l'année. Ses tiges s'élèvent jusqu'à quinze pieds ; elles s'attachent, dans les forêts et dans les parcs, aux buissons qui les environnent, et grimpent souvent jusqu'au sommet des grands arbres. Elles se divisent en rameaux diffus, verts, glabres, armés d'aiguillons courts, crochus, jaunâtres. Ses folioles, au nombre de trois, de cinq, plus rarement de sept, fermes, luisantes, pointues au sommet, finement et simplement dentées, sont supportées par des pétioles munis de quelques petits aiguillons, ayant à leur base des stipules denticulées. Les fleurs sont odorantes, parfois solitaires, plus souvent réunies par trois ou quatre à l'extrémité des rameaux. Les tubes des calices, globuleux ou presque globuleux dans cette variété, sont hispides, ainsi que les pédoncules et les divisions du limbe. Chaque pédoncule, excepté celui du milieu, est muni de deux bractées allongées et pointues. La corolle présente cinq pétales, de couleur blanche, échancrés au sommet. Les styles sont soudés et s'élèvent en une petite colonne hérissée. Les fruits, qui persistent une partie de l'hiver, sont petits, globuleux et rouges à la maturité. »

Pour dire la vérité, le rosier toujours vert n'est pas une entité, pas plus, du reste, que la plupart des espèces typiques, c'est un aggrégat de variétés, de formes et de races locales. Nymas assure que son habitat est fort étendu et qu'il habite la France (1) méridionale et occidentale, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Carniole, la Dalmatie, la Grèce, la Thrace. Il habite aussi l'Algérie, le Maroc et la Tunisie.

On confond, dit Boreau, avec cette espèce, le *Rosa scandens* Mill., à tube calycinal globuleux et fleurs douées d'une odeur intense et suave de rose musquée : la *Rosa scandens*, qui est la *sempervirens* des botanistes d'Italie et de Sicile, se trouve aussi à Collioure où elle a été signalée sous le nom de *Rosa moschata* (2). Ayant une aire de dispersion fort étendue (3), il n'est pas extraordinaire qu'elle comprenne des variétés géographiques que les auteurs se sont plu à distinguer. Thory, déjà cité, signale les suivantes :

« R. *Sempervirens microphylla*. DC. *l. c*, var. *B*. Ce rosier, que M. le professeur De Candolle a trouvé dans les envi-

(1) *Lyon Horticole*.

(1) Grenier et Godron, dans la *Flore de France*, disent que le *R. Sempervirens* remonte par les bords du Rhône jusqu'à Lyon, et en suivant les bords de l'Océan de là jusqu'à Angers. L'indication concernant Lyon est plus que suspecte. Toutefois, on trouve ce Rosier dans l'Ardèche. Boreau l'indique bien à Angers.

(2) Boreau. Flore du centre de la France.

(3) On la trouve dans le Midi de la France d'où elle remonte jusque dans l'Ardèche par la vallée du Rhône et jusque en Anjou en suivant les côtes de l'Océan. Elle habite aussi le Portugal, l'Espagne, les Baléares, l'Archipel grec, etc., la Tunisie, le Maroc, l'Algérie.

rons de Montpellier, présente des fleurs et des feuilles beaucoup plus petites que dans la variété précédente. Vulg. le *Rosier grimpant à petites feuilles.*

R. *Sempervirens ovoïdea.* Desvaux, Journal de botanique, septembre 1813, pag. 113, var. *B.*

R. *(Balearica).* Desf. *Cat Hort. P.* Pers. *Syn.* 2, p. 49. Dumont-de-Courset, Bot. Cult. n° 36.

R. *(Atro-virens).* Wiv.*Frag. Fl. Ital.* pag. 4, tab. 6. Vulg. le *rosier de Mahon,* le *Rosier grimpant à fruits ovoïdes.*

R. *Sempervirens latifolia,* (N.) Folioles beaucoup plus larges et plus allongées que dans toutes les variétés de l'espèce. Tubes et pédicelles lavés d'une teinte rougeâtre. Neuf à dix fleurs blanches en bouquet.

R. *(Sempervirens).* Andrews, *Ros. Cum. tab.* Vulg. le *Rosier grimpant à grandes feuilles.* M. Isaac Swaison avait envoyé ce rosier d'Angleterre à M. Dupont, qui nous l'a communiqué, ainsi qu'une sous-variété qu'il a obtenue de semis, laquelle offre des fleurs composées de huit à neuf pétales presque roses. C'est celle qu'il désigne (*Choix des Roses,* pag. 5) sous le nom de *Sempervirens semi-plena rosea.*

« Tous ces rosiers sont originaires d'Italie; ils y donnent des fleurs presque toute l'année, principalement aux environs de Florence. Dans le climat de Paris, comme dans le nord de la France, les francs-de-pied fleurissent difficilement, surtout si on les soumet à la taille. Leurs pétales fournissent à la médecine un purgatif suspect : toutefois, le peuple, en Toscane, les emploie fréquemment à cet usage, mais probablement à très petite dose.

M. Rouy, dans sa *Flore de France,* décrit les variétés *genuina, micrantha* (du Mont Boron, près de Nice), *submoschata* (Charente), *obtusa* (Charente-Inférieure), *Gandogeriana* (Pyrénées-Orientales), *scandens* (départements méditerranéens), *Martrinsiana* (Tarn), *microphylla* (région *méditerranéenne,* rare), *serrata* (Aude).

Le catalogue des roses cultivées à l'Hay, en 1902 par Gravereaux signale comme sous-espèces du *R. sempervirens,* les *Rosa inaporta, scandens, subgallicoïdes, tenuicarpa* et *Wallichii* et comme hybride (des *R. sempervirens* × *micrantha)* le *R. vituperabilis.*

Il ne semble pas qu'on ait, dans les cultures, cherché à tirer partie du Rosier toujours vert. Peut-être que s'il était hybridé avec quelques-unes de nos belles roses pourrait-il produire quelques variétés intéressantes.

L'ancêtre Maternel des Roses Noisette (1).

En règle générale, sauf exception, dans les croisements opérés entre *espèces de roses,* c'est la mère qui donne les principaux caractères de végétation. Cette remarque a été vérifiée bien des fois. Nous soulignons croisement *entre espèces,* car il arrive que la fécondation entre espèces et métis, ou celle des métis entre eux donnent d'autres résultats.

C'est ainsi que les premières roses de Noisette avaient plutôt les allures de la rose Musquée, qui passe pour leur ancêtre maternel, que celle des rosiers indiens qu'on suppose être leur ancêtre paternel. Par la suite, au contraire, il s'est produit des métis qui semblent plutôt tenir des roses thé que des roses musquées.

La rose musquée, en tant que type sauvage, n'est pas des mieux connues. M. F. Crépin, l'habile rhodographe, a pu prendre pour elle un hybride de *R. Polyantha,* le *R. polyantha grandiflora,* A. Bernaix. Comme tous les vrais savants, M. F. Crépin n'a pas craint d'écrire que son jugement s'était égaré a propos de la plante de M. Bernaix.

Voici la description donnée par Thory, de la rose musquée :

« Les tiges de ce rosier, qui s'élèvent à la hauteur de six à sept pieds, sont armées de quelques aiguillons forts, larges, et crochus ; d'autres, plus petits, garnissent le pétiole des feuilles com-

(1) Ce nom propre, qui rappelle le fruit du noisetier, était celui d'un horticulteur célèbre : Louis-Claude Noisette, né à Châtillon (Seine), en 1772 et décédé à Paris en 1819.

posées de cinq à neuf folioles oblongues, pointues, dentées en scie, d'un vert foncé, luisantes, comme tomenteuses en dessous. Les fleurs, disposées en panicule, sont légèrement odorantes, blanches et portées par des pédoncules grêles garnis de poils glanduleux. L'ovaire est ovale-oblong, et légèrement velu. Les lobes du calice, deux entiers et trois pinnatifides, sont lancéolés, un peu plus courts que les pétales. Les styles, velus, s'élèvent en une petite colonne de la hauteur des étamines.

« Les principaux iconographes de cette rose, sont, *Tabernæ montanus*, J. Bauhin, et miss-Lawrence.

« *Observations*. — Ce rosier est originaire de Barbarie ; Olivier en a vu des arbres, de trente pieds de haut, dans les jardins du roi de Perse à Ispahan. (Bosc, *Nouv. cours d'agric.* 2, pag. 258). A Tunis on extrait de la rose musquée, par la distillation, cette huile odorante dont on fait un si grand commerce dans le Levant. (Desfont. *l. c.)*

« L'arbrisseau craint les grands froids, et demande un abri l'hiver. Il fleurit tard, conserve longtemps ses feuilles, et redoute la serpette.

« On cultive une variété à fleurs semi-doubles (c'est la plus répandue) et une autre à fleurs très doubles. »

Al. NASIER.

RÉFLEXIONS DE M. GRINCHU (1)

Simple Amateur, sur l'Exposition des Roses au Concours d'Horticulture de Paris, du 20 Mai 1903.

Le *Journal des Roses* est une tribune libre, nous dit-il tous les mois. Je viens en abuser pour faire une critique à fond de la dernière Exposition de roses, à Paris.

En ai-je le droit. Oui.

C'est un droit qu'à la porte on achète en entrant.

Et il m'en a coûté deux fois 5 francs.

Ai-je l'autorité ou même les connaissances nécessaires. Non. J'ai vu déjà nombre de printemps et pourtant je suis un jeune rosomane. La révélation m'est venue à l'automne dernier en revoyant mon jardin au retour des bords de la mer, les roses étaient superbes.

Et moi aussi je suis rosomane, me suis-je écrié.

Les jours sombres de l'hiver ne me permettant pas d'obéir à ma passion par la possession des roses, je me suis illusionné par la lecture de tout ce qui concerne la Reine des Fleurs : brochures, livres, abonnements rétrospectifs aux journaux spéciaux, catalogues innombrables. Je les connais tous, même celui trop complet de Ketten. C'est avec ce bagage que j'entreprends de critiquer les maîtres ! ! !

Puissé-je avoir le mérite de la rose, qui sait égratigner sans blesser. C'est mon plus vif désir, mais en me relisant, je crains de n'y avoir pas réussi. Ma plume veut être légère et je vois que j'appuie trop pour me faire comprendre. Je fais d'avance mes excuses à ceux qui croiraient se trouver atteints : qu'ils me pardonnent en faveur de ma sincère intention qui est la leur : le respect du culte de la Rose.

J'ai lu, dans notre estimé journal tous les comptes rendus des expositions horticoles depuis deux ans : ce n'est que points exclamatifs, on se donne l'un à l'autre de l'admiration à jet continu. Les Sociétés d'horticulture me paraissent des Sociétés de congratulations mutuelles, c'est trop beau ; il faut une note discordante, peut-être, et c'est mon but, en ressortira-t-il un bien. Nouveau venu dans la rosomanie, je crois voir plus clair que ceux qui tournent depuis longtemps dans le même cercle.

(1) Au moment de donner le bon à tirer du numéro de Mai, nous recevons cet article, dont nous laissons la responsabilité à son auteur. Dans le numéro de juin, nous publierons un article spécial émanant de la section des Roses.

J'attendais cette Exposition de Paris avec grande impatience. Enfin, vais-je donc voir ces merveilles de nouveautés dont les descriptions faites dans ce journal sont si affriolantes : *Frau Karl Druschki* ou *Reine des Neiges*, quel beau titre, *Madame Gravereaux*, *Souvenir de Pierre Notting*, *Capitaine Jouen*, *Mildrend Grant*, etc.

Une Exposition annuelle doit reproduire des choses nouvelles. On ne remet pas « au Salon » les tableaux d'il y à cent ans, ni même ceux de l'année dernière.

Sans en demander tant, je pensais : ces nouveautés ont été admirées dans quantité d'Expositions de province, à plus forte raison en sera-t-il de même à Paris. J'avais déjà vu des Expositions d'horticulture. Je n'en avais approfondi aucune. J'étais donc tout à la joie de « bucher » mes nouveautés pour apprécier celles que j'ai achetées et celles que je désire encore. Je savais bien que la floraison aurait été tant soit peu artificielle, mais toutes ces roses sont dites « à forcer. »

Hélas ! quelle désillusion: pas de nouveautés pour ainsi dire : aucune de celles énumérées plus haut. A peine deux des vingt-quatre reproduites en images dans ce journal depuis deux ans. Rien que des vieilleries. Quelques belles roses toutefois, mais qu'on a plus belles dans son jardin. J'en ai entendu la réflexion à côté de moi, et souvent.

Encore, si ces rosiers avaient été présentés sous certaines formes. Pyramides monstres comme on peut en faire en *Gloire de Dijon*. Si l'on avait appuyé sur les roses qui fleurissent, comme celle-ci, naturellement au 20 mai, non, aucune idée, aucun effort.

En somme, Exposition de roses absolument médiocre et indigne de Paris, les œilletistes m'ont paru avoir eu plus de courage, ils avaient sorti des spécimens que je n'ai jamais vus, mais je ne m'occupe pas des œillets.

Je devrais en rester là de ma critique, on n'a rien à ajouter à la banalité, tout tombe devant ce mot et cependant je veux m'aventurer dans le détail, c'est ici qu'il faut toucher à la personnalité d'aucuns et je supplie qu'on veuille bien comprendre ceci, je touche à la personnalité *des roses que j'ai vues* et non à *celle des producteurs ou semeurs*. Je jette des fleurs ou des épines, en toute bonne foi suivant ma conscience de spectateur. Fais ce que dois, advienne que pourra.

Prenons les vieilles roses, parmi des belles j'ai vu : *Perle des Jardins* (1875), *Madame Bérard* (1872), *Madame Hoste* (1888), elles étaient disséminées un peu partout.

J'ai admiré dans l'exposition de M. Rothberg des roses assez méconnues : *Eugène Pattette* et surtout *Clara Watson* : une de ces roses avait bien quinze centimètres de diamètre, sa forme magnifique, ses pétales un peu cintrés et rangés systématiquement, attiraient l'attention, la durée est parfaite. J'ai revu, le vendredi, toute aussi fraîche, la même rose que j'avais vue épanouie à plein le mercredi, la chaleur est terrible sous cette coupole et les roses vivent moitié moins.

M. Rothberg avait aussi des *Climbing Niphetos* de toute beauté, on aurait dit d'énormes fleurs de *Magnolia* renversées. Je classe cette rose dans les anciennes, c'est la fleur qui est tout et elle est de 1843. *Climbing* est la plante nouvelle et n'a pas changé la fleur.

Je sais bien que l'Exposition de M. Rothberg était travaillée plus que les autres, les rosiers étaient pincés pour produire une ou deux fleurs. Je ne lui fais pas grief, au contraire, cela témoigne du soin et de l'effort de cet horticulteur.

Et voilà tout ce que j'ai vu de remarquable dans le genre ancien.

Parlons des nouveautés. J'en ai retenu quatre et il n'y en avait que quatre :

Apotheker G. Höfer, un exemplaire seulement en bouton à l'ouverture, fleuri le vendredi, je n'ai pu rien voir ;

Capitaine Christy mousseux (Lévêque), je n'ai pas été emballé ;

Enfin, *Rosier pleureur* et *Soleil d'or*, qui ont fait bien du mal à mon enthousiasme de rosomane néophite.

Rosier pleureur, c'est à pleurer, c'est le cas de le dire. Je connaissais le saule pleureur, le fresne pleureur, l'orme pleureur. Je connaissais (par la trompeuse image, hélas!) le rosier pleureur dont les branches et les fleurs retombent si gracieusement sur la terre.

Que la réalité (que j'ai vue) est loin de ressembler à ce tableau enchanteur, une petite vilaine rose (si tant est qu'une rose puisse être vilaine), étendue sur un carcan de fer en forme de parasol, rivée, torturée, allongée à force, elle n'arrive même pas au bord de son instrument de supplice, elle peut pleurer la pauvre, mais de souffrances, c'est à souhaiter qu'elle les abrège et en meure, c'est laid et cela coûte très cher. trois cents francs pièce, m'a-t-on dit, et cela se vend!

Je pense que le rosier est arrivé à son apogée, ainsi il est couvert de quantités de fleurs, s'il devait pleurer naturellement plus tard, je reprocherais aux exposants de nous présenter un embryon au lieu d'une plante complète ; ma critique subsiste donc quand même.,

Et nous voici à *Soleil d'or*, il y en avait trop. Je veux faire le procès de *Soleil d'or*. Cette rose a été ma bête jaune dans mes pérégrinations!

Je n'avais jamais vu de *Soleils d'or*, mais j'en avais lu la description ainsi :
« Nouveau genre de rosier remontant,
« fleur variant du jaune orangé au jaune
« d'or rougeâtre, nuancé de rose capu-
« cine, très grande, très pleine, globu-
« leuse, très odorante, pétales du centre
« repliés intérieurement, bouton coni-
« que, arbuste très vigoureux, rameaux
« droits, issu de *Persian Yellow* × *An-*
« *toine Ducher*, cette nouveauté, partout
« où elle a été exposée, a excité l'admi-
« ration, elle a remporté plusieurs pre-
« miers prix et notamment à l'exposi-
« tion de 1900. »

J'avais lu aussi que les fleurs avaient 12 centimètres de diamètre, ce qui correspond assez à l'expression de très grande.

Et j'ai acheté quantité de *Soleil d'Or*, j'en ai plein mon jardin.

J'avais lu la critique du correspondant allemand : Ma fibre patriotique avait tressailli, oser attaquer *Soleil d'Or*. Cette gloire nationale ! Quelle audace : aussi avais-je applaudi à la sévère réplique de M. Otto Baillif.

Et maintenant, jugeant d'après ce que j'ai vu, je suis obligé de confesser que le rosomane germain n'avait pas tout à fait tort.

Cassagnac a fait le procès de Racine, je met M. Pernet en bonne compagnie et je dis que sans doute, il n'est pour rien dans ma déconvenue.

« Il faut qu'en écoutant, j'ai eu l'esprit distrait
« Ou bien que le lecteur m'ait gâté le sonnet. »

c'est-à-dire que les concurrents aient exposé des sujets dégénérés, ou que la plante ne supporte pas le forçage.

L'arbuste (à l'exposition), est court sur pied nain, sans élégance, ceux de mon jardin, présentés d'une autre manière sont mieux.

Le bouton n'est pas conique, il est rond et court, pas beau.

La rose entr'ouverte, le plus beau moment de la rose, paraît ne pas exister, dans *Soleil d'Or*. Je n'ai vu, dans mes deux visites, à deux jours d'intervalle, que le bouton serré ou la rose épanouie, elle paraît donc passer très vite.

La fleur a plutôt six centimètres que douze, sa forme laisse à désirer, le recoquevillement est médiocre, il présente l'effet d'un pain de sucre dans un plat.

Sa couleur est peut être unique, mais n'est pas plus belle, elle n'est pas franche. Combien je lui préfère la couleur de sa mère *Persian Yellow*.

Je n'exagère rien de ce que j'ai vu et si ce que j'ai vu n'est pas la vérité, je fais le procès des rosiéristes qui ont exposé en cette séance.

D'abord, ne devrait-il pas y avoir un jury pour refuser les médiocrités, tout comme au Salon.

Puis, pourquoi faire participer les roses à une exposition au 20 mai, elles fleu-

rissent fin juin, on oblige les exposants à présenter des plantes forcées destinées à périr promptement, elles ne peuvent donc être l'expression de la vérité.

A quoi sert à la rose d'être la Reine des Fleurs, si elle ne peut soumettre les autres fleurs à sa domination, les obliger à prendre son temps à elle, la rose pour l'exposition. Pourquoi ne pas la reculer d'un mois, cette exposition ? Il y a autant de monde à Paris, le 20 juin, que le 20 mai, le High Life part en juillet et ceux qui ont leur campagne aux environs de Paris, reviennent bien volontiers voir le concours des fleurs. Les orchidées feraient donc la loi ? Elles peuvent bien retarder, il est plus facile de retarder que forcer.

D'ailleurs, la plupart des horticulteurs rosiéristes, comprenant cette situation, s'abstiennent de plus en plus. Les années précédentes et même l'année dernière, les concurrents de province prenaient place, cette année les horticulteurs de Paris et environs et pas tous encore (il y en avait 5 ou 6), ont dû, à eux seuls, remplir la nef réservée aux roses, ils ne pouvaient soigner un aussi grand espace, leurs premiers sujets se sont trouvés noyés dans la médiocrité.

Qu'ils s'abstiennent donc aussi et que l'on nous donne en juin une vraie exposition de roses de plein air, où les petits, qui n'ont pas de serres, pourront exposer comme les grands.

Il y aura ainsi une vraie émulation, le public appréciera alors sainement, c'est mon vœu le plus sincère.

Post-Scriptum aux réflexions de M. Grinchu. — Je viens de passer deux jours chez moi et je suis un peu réconcilié avec *Soleil d'Or*, pas la fleur de l'Exposition, celle de mon jardin. Je lui reproche toujours de n'être pas *très grande*, comme elle s'intitule, car elle a à peine six centimètres, elle a peu de pédoncule, pas de boutons entr'ouverts ; ils sont ronds ou pointus, suivant la plante, mais au soleil, la couleur est véritablement charmante ; elle était médiocre à l'Exposition à cause de l'ombre, sans doute ; est-ce ma faute ou celle de l'Exposition. Quant à l'odeur, elle est délicieuse.

On pourrait me dire : il y a dégénérescence, je ne le crois pas. Les plantes ont deux ans, achetées chez un des meilleurs horticulteurs, elles étaient en pots, replantées à l'automne. J'ai entremêlées avec des *Souvenir de Pierre Notting*, greffés de cette année, en serre, fournies en avril.

Elles sont de toute beauté ; les expressions « Bouton d'une forme et d'une gracieuseté admirables » n'ont rien d'exagéré.

ROSOMANE GRAVEREAUX

Cette magnifique acquisition pour la classe des hybrides de thé fut mise au commerce en automne 1899, par ses obtenteurs, MM. Soupert et Notting, du Luxembourg (Grand Duché).

M. Jules Gravereaux, le rodophyle bien connu qui, par sa roseraie de l'Hay, a rendu et continue à rendre de si grands services aux rosiéristes et aux rosomanes, a choisi lui-même parmi une série de gains, cette splendide variété qui porte aujourd'hui son nom.

Rosomane Gravereaux est un arbuste trapu, d'une grande vigueur, possédant un très beau feuillage. Le bouton énorme, allongé, dans le genre de *Souvenir du Président Carnot*, s'ouvre bien en fleur très grande et très pleine, portée par un pédoncule ferme ; elle est d'une forme et d'une tenue irréprochable ; les pétales sont grands et raides. Le coloris est blanc argenté, le revers des pétales teinté très légèrement d'un rose carné très tendre. C'est une variété excellente pour corbeilles et le forçage, une fleur absolument d'élite dans le vrai sens du mot et qui aura certainement un grand avenir. *Rosomane Gravereaux*, est une nouveauté très odorante et très florifère, issue de deux semis inédits.

PIERRE, DU PLOUY.



L. Schmidt-Michel. Chromolith De Tollenaere Bruxelles.

Rose: Rosomane Gravereaux.

L'ÉGLANTIER DE L'HIMALAYA ROSA GIGANTEA

S'il faut en croire un des correspondants du *Gardeners' Chronicle*, de Londres, cette merveilleuse espèce de rosier sauvage serait presque inconnue dans nos roseraies et jardins d'agrément de l'Europe.

Cet églantier de l'Himalaya ou *Rosa gigantea* croît à une altitude supramarine de 6,000 pieds anglais, sur les montagnes de l'Etat de Shan, aux Indes britanniques. Tous les voyageurs qui ont eu la bonne fortune de pouvoir admirer sa magnifique et admirable floraison, dans son pays d'origine, sont unanimes à reconnaître qu'ils ont été frappés par la merveilleuse beauté de ses roses. M. H.-J. Veitch, le chef actuel de la célèbre maison horticole de James Veitch et fils, à Chelsea-Londres, a aussi relaté dans son important ouvrage de voyages « *A Traveller's Notes* », l'impression inoubliable qu'avait produit sur lui, l'abondante et jolie floraison de ces églantiers dans les jardins princiers de Gwalior, aux Indes.

Malheureusement pour nous, cette remarquable espèce ne veut pas fleurir et paraît rebelle à la culture, à l'air libre, sous nos climats tempérés, si bien que l'on aurait signalé jusqu'à présent qu'une seule fois sa floraison partielle dans le jardin d'une villa du Littoral de la Provence. C'est cependant un églantier qu'il faudrait chercher à acclimater, à propager et à cultiver avec succès dans nos serres ou tout au moins sous des climats plus cléments que le sont ceux de nos régions tempérées.

Cet églantier de l'Himalaya est une espèce de rosier très vigoureuse, qui développe de gros rameaux sarmenteux, portant des aiguillons épars, courts et très crochus. Ses fleurs sont très grandes, blanches, d'une merveilleuse fraîcheur, et elles ont environ dix à douze centimètres de diamètre.

Cette espèce serait sensible à l'humidité et une des conditions premières pour réussir sa culture, serait de la cultiver dans une serre tempérée, sèche et très bien aérée.

Se trouverait-il peut-être parmi nos abonnés, une personne qui pourrait nous communiquer d'autres renseignements précis sur ce merveilleux églantier de l'Himalaya, qui nous permettraient de compléter encore notre note de ce jour, sur cette remarquable espèce du genre *Rosa*.

OUDEIS.

FANTAISIE : LES CHRYSANTHÈMES [1]

Savez-vous bien comment « se fait » un Chrysanthème ?
Bonnes gens, vous croyez qu'il suffit qu'on le sème.
Allons donc, c'est vieux jeu ; semer, y pense-t-on ?
La graine donnerait tout juste un avorton,
Mais non pas cette fleur inédite et géante,
Près de qui le badaud accourt, bouche béante
Au siècle du progrès touche à tout et profond,
Les fleurs ne naissent plus seules, les fleurs se font.
Va-t-en, vieille routine ; ignorance, recule !
Le Chrysanthème enfin a trouvé sa formule.

(1) Bulletin de la Société d'Horticulture de Soissons.

Je la tiens et voici ce secret tout nouveau
D'arriver dans le genre à faire bon et beau.
Travaillez au rebours de l'antique nature,
Apportez des scapels : en avant la torture !
Et d'abord un seul pied : la sève à lui tout seul !
Choisissez qui doit vivre ; aux autres le linceul.
C'est fait !... et maintenant coupez ces étamines,
Amenez le pollen des boutures voisines,
Mariez la fleur pâle à la fleur rouge sang :
Du contraste doit naître un jour l'éblouissant.
Tourmentez le pistil et travaillez l'ovaire.
Plantez la graine alors sous vos prisons de verre,
Dans votre serre chaude — Evidemment point d'eau.
Le soleil ne vaut rien : abaissez ce rideau ;
Et quand la nuit viendra donner sa douce haleine,
Chassez-là, sous l'ardeur des becs d'acétylène.
Les yeux sur l'hygromètre et sur la pression,
Surveillez nuit et jour votre opération,
Et pour être plus sûr d'une bonne fabrique,
Jetez-moi là-dedans quelque produit chimique.
Ça va bien et je crois que vous réussirez.
Mais si du premier coup les boutons désirés,
Osaient tromper l'effort de votre patience,
Amis, recommencez vingt fois l'expérience ;
Et n'oubliez jamais que la gloire est au bout,
Et qu'il faut chercher loin pour faire mauvais goût.
Enfin, je vois éclore au sommet de la branche,
Quelque chose de lourd, de stupide qui penche,
Quelque chose d'épais, de béat, de gonflé.
Qui semble faire pouf et qu'on croirait soufflé.
Un paquet de cheveux à l'allure mauresque ;
Ça ne sent rien, ça ne dit rien, mais c'est grotesque ;
De loin on se figure un vulgaire pompon,
Mais c'est du fabriqué, mais ça vient du Japon !
Donc c'est beau, très beau ! L'homme, aimant ce qui l'étonne,
Trouve drôle de voir ces grosses fleurs d'automne,
Ainsi dans Albion un richissime lord,
Dilettante fameux dans l'élève du porc,
Promenant par les champs son spleen et sa paresse,
Contemple en ses troupeaux le maximum de graisse.
Quant à vous, l'inventeur, il ne vous reste plus,
Qu'à baptiser vos grands Chrysanthèmes poilus.
Pesez longtemps vos noms : la chose est d'importance,
Car un nom fait souvent tout le succès en France,
Pour mieux capter la vogue et l'admiration,
Organisez le soir une exposition,
Et là, parmi les feux des lampes électriques,
Disposez savamment vos bouquets excentriques,
Et sans prophétiser je vous prédis ceci :
Vous aurez la médaille et le triomphe aussi.
Mais oui... là-bas, voyez plutôt la grande dame,
Tomber en pâmoison sur votre fleur sans âme,

O monde du clinquant, de l'artificiel,
Tu ne sens plus le beau dans les œuvres du ciel !
Hélas, voilà pourquoi vous êtes délaissées,
Fleurs pleines de parfums et pleines de pensées,
Entr'ouvrant sans orgueil votre simple bouton,
Vous, les fleurs de bon goût aux parfums de bon ton,
D'azur comme le ciel ou blanches comme un cierge,
Vous à qui l'on donnait quelque nom de la vierge,
Car vous avez comme elle un rayon d'idéal,
Qui jaillit jusqu'à l'homme et tue en lui le mal ;
Petites fleurs des champs aux délicats corsages,
Aimant l'air et le jour comme des vierges sages,
Attendant pour sortir les brises du printemps,
Comme toutes les fleurs faisaient au bon vieux temps,
Et qui, le soir venu, le soir aux rumeurs folles,
Repliez doucement vos pudiques corolles,

Souvenirs embaumés du premier Paradis,
Dernier gage d'amour que Dieu laisse aux maudits,
Fleurs du pays, fleurs de nos bois, fleurs des fontaines,
Vous, les jasmins, et toi l'œillet, vous les verveines,
Et toi le lys, plus riche en ta simplicité,
Que le roi Salomon avec sa majesté,
Toi, le beau lys français dont la blanche étincelle
Avivait l'étendard de la bonne Pucelle !
Et toi, la violette, aux parfums enchanteurs,
Et vous, reine des prés aux suaves senteurs !
On ne veut plus de vous... et pourtant, vos corolles,
Lèvres d'or ou d'argent, chantent mille paroles,
Et vous êtes pourtant, doux repos pour les yeux,
Le plus beau des reflets que nous ayons des cieux,
Et l'abeille pourtant puise en vous l'ambroisie,
Et le poète, un flot de fraîche poésie,
Et l'artiste, un symbole, et le pauvre, un trésor,
Et le saint une extase, et tous un rêve d'or ;
Et nos pères pourtant, les preux de Charlemagne,
Quand Durandal tranchait les rocs de la montagne,
Vous pleuraient en mourant et dans leurs grands adieux,
Se donnaient rendez-vous emmi les fleurs des cieux !
Ah ! tous les preux sont morts ; nos âmes n'ont plus d'ailes,
Mais en dépit du laid qui trouve des fidèles,
Je voudrais vous bâtir, ô fleurs des troubadours,
Dans le fond de mon cœur un temple, comme aux jours,
Où fleurissaient chez nous avec l'esprit, la Grâce !

. . . .

Vous autres, mignons fin de siècle et fin de race,
Petit vieux de vingt ans qui n'avez jamais ri,
Comme emblème gardez votre monstre fleuri !

EUGÈNE BOCQUILLON.

CONSERVATION DU RAISIN

Voici un procédé de conservation du raisin, assez ancien, employé à Thomery, et qui réussit très bien. Les jardiniers de ce pays présentent au marché, au mois de mai, des Chasselas dorés de Fontainebleau aussi frais que s'il venait d'être cueilli.

D'abord pour conserver du Raisin il est indispensable qu'il ait été ciselé, autrement les grains étant trop serrés seraient atteints par la pourriture.

On cueille le Raisin à conserver longtemps, de préférence dans la partie haute de la treille, avec une portion de sarment. La cueillette doit avoir lieu par une belle journée ensoleillée de dix heures du matin à trois heures du soir ; on le dépose dans des mannettes au fond desquelles on a mis des fibres fines de bois ; on place les grappes les unes à côtés des autres en se gardant bien de les laisser se toucher ; on les porte à la fruiterie. Sur des rayons on a installé de petites bouteilles à col étroit, remplies aux trois quarts d'eau. Pour éviter la corruption de l'eau on y met du charbon de bois pilé. On place un bout du sarment dans l'eau et en vertu du principe de capillarité l'eau monte dans le sarment et continue à nourrir la grappe qui peut ainsi se conserver fort longtemps.

On a soin de boucher la partie supérieure du sarment au moyen de cire à cacheter ou de mastic à greffer. Naturellement il faut surveiller le Raisin pendant l'hiver et couper aux ciseaux les grains qui se gâtent et surtout les enlever du local. Plus les grains sont éloignés les uns des autres, plus la conservation est certaine.

* * *

Le fruitier doit être installé dans des conditions particulières. Le local sera obscur, sain ; la température variera entre 8 et 12° seulement.

On peut choisir une chambre au Nord où la gelée n'ait pas accès. Un sous-sol convient très bien. Ne jamais faire de feu dans le fruitier.

M. le Professeur explique en passant comment un sociétaire a converti un placard en fruitier.

* * *

Un autre procédé de conservation du Raisin a été expérimenté à l'Ecole nationale d'horticulture de Versailles. On a soumis le Raisin aux vapeurs d'alcool. Pour cela on s'est servi de caises rectangulaires munies d'un couvercle fermant hermétiquement. Sur un lit de fibres ou de feuilles sèches on a mis le Raisin. Dans un angle, soit dans une coupe ou dans un bocal, on a placé de l'alcool. On opère dans une cave plutôt humide.

Ce procédé a eu les honneurs de l'Académie des sciences, cependant il est peut-être moins infaillible que le premier.

* * *

On peut aussi conserver le Raisin en se contentant d'étendre les grappes sur des tablettes garnies de feuilles sèches. Le Raisin se ride certainement, il perd le coup-d'œil, mais l'essentiel c'est qu'il conserve ses qualités.

On peut encore suspendre le Raisin au moyen de fils de fer en forme d'S, en mettant la tête en bas ; de cette manière les grains s'écartant d'avantage sont moins susceptibles d'être atteints de pourriture.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les Arbustes d'ornement : *Cotoneaster horizontalis.* — Les Nouveautés *Retinispora Sanderi.* — Congrès horticole de Paris. — Exposition internationale de Saint-Louis (Etats-Unis). — Exposition annoncée : Troyes. — Nécrologie : M. Maxime Delaire. — Société d'Horticulture du canton de Vaud (Suisse). — Nouveautés : *Centaurea Montana variée; Cinéraire hybride polyantha varié; Dahlia double à fleur d'Anémone; Kalanchoe Flammea.*

Les Arbustes d'ornement. — COTONEASTER HORIZONTALIS. — Le genre *Cotoneaster* renferme un certain nombre d'espèces, mais bien peu d'entre elles ont un intérêt décoratif qui puisse égaler ce charmant arbrisseau avec ses nombreux rameaux qui retombent et qui rampent sur le sol.

Il y a actuellement un peu plus de vingt-cinq ans qu'il fut décrit par Decaisne, d'après les exemplaires que l'abbé David avait rapporté des montagnes de la Chine, au Jardin des Plantes de Paris, mais ce n'est que depuis une dizaine d'années qu'il a été propagé par nos horticulteurs-pépiniéristes, puis utilisé principalement pour recouvrir les parties rocailleuses de nos jardins d'agrément.

Le *Cotoneaster horizontalis* qui est très rustique sous nos divers climats tempérés, diffère totalement de la majeure partie de nos arbustes d'ornement. Il se ramifie dès sa base à l'infini, se couvre de nombreux rameaux, garnis d'une multitude de petites feuilles persistantes, épaisses et luisantes. Il fleurit abondomment en mai et juin ; à ses petites fleurs d'un blanc rosé, succèdent des ravissantes petites baies d'un rouge écarlate qui se maintiennent sur l'arbuste jusque dans le courant de l'hiver et qui le rendent à ce moment très ornemental.

Quant à sa multiplication, elle se fait facilement de boutures aoûtées ou aussi rapidement au moyen du semis.

OUDEIS.

* * *

Les Nouveautés. — RETINOSPORA SANDERI. — *Un nouveau Conifère bleu.* — Le nouveau *Retinospora Sanderi* est la plante de plein air la plus remarquable et la plus intéressante de ce siècle qui ait été présentée aux dernières floralies de Gand.

D'une forme globuleuse régulière par nature, il a un port nain et compact, lui donnant une apparence que ne présente aucun autre Conifère.

Cette qualité de rester nain, touffu et symétrique, rend ce nouveau *Retinospora* indispensable pour planter en massif, en groupes isolés, en bordures de plates-bandes, ou encore pour la confection de mosaïques à la française.

Non seulement cette belle nouveauté se recommande par son port, sa magnifique couleur glauque très bleutée, mais surtout par sa parfaite résistance aux plus grands froids. Cette nouvelle plante a été exposée depuis plusieurs années aux froids les plus rigoureux, qu'elle a parfaitement supportés sans être endommagée.

O. B.

* * *

Congrès horticole de Paris. — Les membres de la Commission du Congrès horticole de Paris se sont réunis récemment afin d'attribuer les récompenses aux auteurs des mémoires déposés pour le Congrès du 22 mai.

Le classement a été ainsi fait :

M. Grosdemange, médaille d'or pour la 14e question.

M. Denaiffe, grande médaille de vermeil pour la 4e question.

M. Salomon, grande médaille de vermeil pour la 2e question.

M. Charmeux, médaille de vermeil pour la 10e question.

M. L. Loiseau, médaille de vermeil pour la 10e question.

M. Severi, grande médaille d'argent pour la 13e question.

M. Lavialle, médaille d'argent pour la 4e question.

M. Rudolph, médaille d'argent pour la 14e question.

M. Lafon, médaille d'argent pour la 8e question.

Il a été en outre décidé que les mémoires de MM. Grosdemange, Denaiffe, Loiseau, Severi et Lafon seraient imprimés sur le Bulletin de la Société Nationale d'Horticulture de France.

*
* *

Exposition internationale de Saint-Louis (Etats-Unis). — Dans une réunion tenue le 8 avril, les membres des Comités d'admission à l'Exposition internationale de Saint-Louis, ont nommé les bureaux des différents groupes concernant l'horticulture. Voivi les noms des personnes qui composent ces bureaux :

Groupe 105. — *Matériel et procédés de la pomologie, de la floriculture et de l'arboriculture.*

Groupe 106. — *Matériel de Viticulture.*

Président : M. Ed. André ; vice-présidents : MM. Salomon et Vermorel ; rapporteur : M. Vacherot ; secrétaire : M. Ozanne ; trésorier : M. P. Lebœuf.

Groupes 107 et 111. — *Arboriculture, Pomologie.*

Président : M. Louis Leroy ; vice-présidents : MM. Fontaine et Opoix ; rapporteur : M. L. Loiseau ; secrétaire : M. Nomblot ; trésorier : M. Boucher.

Groupe 108. — *Arbres, Arbrisseaux, Plantes d'ornement et Fleurs.*

Président : M. Lévêque ; vice-présidents : MM. Croux et Bruant ; rapporteur : M. Martinet ; secrétaire : M. Duval ; trésorier : M. J. Gravereaux.

Groupe 109. — *Plantes de serres, Fruits et Légumes forcés.*

Président : M. Albert Truffaut ; vice-présidents : MM. A. Cordonnier et L. Duval ; rapporteurs : MM. Magne et Buisson ; secrétaire : M. Parent ; trésorier : M. Compoint.

Groupe 110. — Président : M. Maurice L. de Vilmorin ; vice-président : M. Albert aBrbier ; rapporteur : M. Henri Denaiffe ; secrétaire : M. F. Cayeux ; trésorier : M. P. Thiébault aîné.

D'après certains bruits qui circulent, les exposants ne seraient pas très empressés pour envoyer leurs produits à Saint-Louis ?

*
* *

Expositions annoncées. — Troyes. — La Société Horticole, Vigneronne et Forestière de l'Aube, ouvrira à Troyes, du premier au six juillet, sa vingt-septième Exposition générale qui comprendra l'Horticulture, la Viticulture et la Sylviculture.

Les personnes qui désirent exposer devront en faire la demande avant le 24 juin au siège de la Société, 32, boulevard Gambetta, à Troyes.

*
* *

Nécrologie : M. MAXIME DELAIRE. — Nous avons appris avec peine le décès prématuré de M. Maxime Delaire, fils du sympathique secrétaire général de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret.

En cette douloureuse circonstance, nous adressons à toute la famille de notre ami, M. Eugène Delaire, l'hommage de nos plus vives condoléances.

*
* *

Société d'Horticulture du canton de Vaud (Suisse). — Dans sa dernière assemblée, la Société d'Horticulture du canton de Vaud a décidé de *renvoyer à l'année prochaine* (même époque), l'Exposition internationale d'horticulture projetée pour cet automne, à Lausanne.

Cette décision a été prise en suite des considérations suivantes : coïncidence de l'Exposition d'horticulture avec l'Exposition Suisse d'agriculture et d'horticulture à Franenfeld ; inquiétudes que les gelées d'avril inspirent aux jardiniers, agriculteurs et vignerons; rassemblement de troupes qui enlèvera aux exposants de la Suisse romande nombre de bras au moment le plus utile ; proportions inattendues que prennent les fêtes du Centenaire de 'indépendance vaudoise et en particulier le Festival de juillet, source de nombreuses dépenses

pour le public lausannois et vaudois ; expositions canines et d'aviculture à Lausanne.

A part les dates, il ne sera pas apporté de modifications au programme de cette Exposition, qui peut être demandé à M. W. de Rham, à Lausanne.

* * *

Nouveautés (1). — *Centaurea Montana variée.* — C'est une plante vivace, très rustique, très propre à orner les plates-bandes et qui peut aussi servir pour la fleur coupée. C'est en réalité le bleuet vivace contenant à peu près toutes les teintes connues : bleu, rose, rouge, jaune, blanc, soufre.



Fig. 16. — Centaurea Montana variée.

Si on a soin de planter ces jolies fleurs dans un sol frais, elles ne donnent pas toutes en même temps et la floraison peut durer jusqu'à la fin du mois de juillet.

Cinéraire hybride polyantha varié. — Cette nouveauté provient du croisement du cinéraire hybride à grande fleur avec le *Cineraria cruenta*, le type primitif. Cette nouvelle race est admirable ; d'un port élevé, élancé, élégant, aux inflorescences déliées formant une large tête bien dégagée du feuillage.

(1) En vente à la maison Cayeux et Leclerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.



Fig. 17. — Cinéraire hybride Polyantha varié.

Le *Cineraria polyantha* donne une grande quantité de petites fleurs que l'on peut facilement couper à cause de la longueur du pédoncule. La plante est on ne peut plus décorative pour les serres froides et les appartements. Les coloris sont multiples, on y rencontre depuis le blanc pur jusqu'au violet vif et au rouge très foncé.

Cette variété est aussi vigoureuse et facile à multiplier que les autres types, ce qui en fait une plante absolument méritante et digne de figurer dans tout les jardins.

Dahlia double à fleur d'anémone. — La maison Cayeux et Leclerc a vendu, en 1899, un dahlia double à fleur d'anémone sous le nom de *Professeur Mussat.* Depuis cette époque, cette nouvelle et très intéressante race a donné de nombreuses formes qui ont été très appréciées dans les diverses expositions où elles ont été exposées.

Elles présentent d'énormes différences, non seulement par le coloris, mais aussi par le port et la grandeur des fleurs. Il y en a de semblables à une ruche alvéolée au centre d'une large collerette de pétales de même couleur, quelquefois même, de teintes différentes ;



Fig. 18. — Dahlia double à fleur d'anémone.

chez d'autres, les ligules du pourtour sont atténuées, enfin, il s'en trouve qui portent des capitules d'une originalité telle qu'il est assez difficile de les décrire. Semées en février, mars, sur couche, ou en avril, à froid, on obtient des fleurs atteignant jusqu'à huit centimètres de grandeur, depuis le commencement de juillet jusqu'aux premières gelées.

Etant donnée la floribondité de ce dahlia, ainsi que la beauté de ses capitules, on est assuré qu'il rendra d'énormes services pour la fleur coupée.



Fig. 19. — Kalanchœ Flammea.

Kalanchoe Flammea. — Introduite récemment au Somaliland (Afrique orientale), cette plante à feuilles épaisses, spatulées, aux inflorescences corymbiformes mesurant 0^{m}.40 de largeur, est destinée à l'ornementation des appartements. Sa facilité de culture, le nombre de ses fleurs rouge orange teinté d'écarlate, la désigne tout particulièrement pour ce mode d'emploi.

L'ensemble de la floraison produit un effet magnifique. Il y a lieu de tenir compte que l'humidité exagérée est nuisible aux jeunes semis.

P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUIN 1903

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Notre nouvelle Rose : *Miss Alice Roosevelt*. — Bibliographie : *Die Rosenschaedlinge aus dem Tierreiche*. — Incision annulaire pour le Rosier et la Vigne : Modèle Favier. — Congrès de la Société française des Rosiéristes. — Section des Roses. — Nécrologie : M. François Crépin. — Cours des Roses aux Halles. — Petite note de M. Grinchu.

Notre nouvelle Rose. — MISS ALICE ROOSEVELT. — *(Hybr. de thé).* — Sous cette première dénomination les Yankees annoncent à grands coups de tam-tam une nouvelle variété de rose qu'un rosiériste de Washington a dédié à l'aimable fille du Président actuel de la grande République américaine.

Cette rose en question « *Miss Alice Roosevelt* », provient d'un *sport* ou rameau qui s'est développé accidentellement sur un rosier de la variété *Madame Abel Chatenay* et dont le coloris des roses serait d'un beau rouge cerise. Les fleurs de cette nouvelle variété sont en général plus petites que celles qui se développent ordinairement sur les exemplaires du rosier *Madame Abel Chatenay,* dont elles ont cependant conservé la forme et le délicieux parfum.

Cette nouveauté sera, paraît-il, sans doute à cause de la dédicace, très recherchée aux Etats-Unis d'Amérique. Quant aux rosophiles de l'Europe, ils préféreront probablement la variété mère, qui produit ces roses si admirables avec leur coloris particulier et spécialement remarquable sur les exemplaires qui épanouissent leurs ravissantes fleurs dans les jardins du littoral, cette région privilégiée qui semble être, mieux qu'aucune autre variété, son pays de prédilection.

OUDEIS.



Bibliographie. — DIE ROSENSCHAEDLINGE AUS DEM TIERREICHE. — Sous ce titre, M. Frédéric Richter, de Binnenthal, a publié sous les auspices de la Société des rosiéristes allemands, un important ouvrage de 394 pages et orné de 50 illustrations sur les *Insectes nuisibles aux rosiers*, accompagnés de leur description et des moyens connus pour les combattre.

Il faut vraiment parcourir en détail cet intéressant volume pour pouvoir se rendre compte de la multitude d'insectes qui s'attaquent aux rosiers et qui détériorent leurs fleurs, leurs feuilles, leurs rameaux ou leurs tiges. L'auteur a résumé dans cet ouvrage scientifique et pratique le fruit de longues années d'observations suivies et d'études minutieuses qu'il avait entreprises depuis fort longtemps.

C'est un traité très instructif, qui ne devrait manquer dans aucune bibliothèque horticole. Malheureusement pour la majeure partie de nos lecteurs, cet ouvrage est écrit en langue allemande, mais nous ferons notre possible par la suite, de publier la traduc-

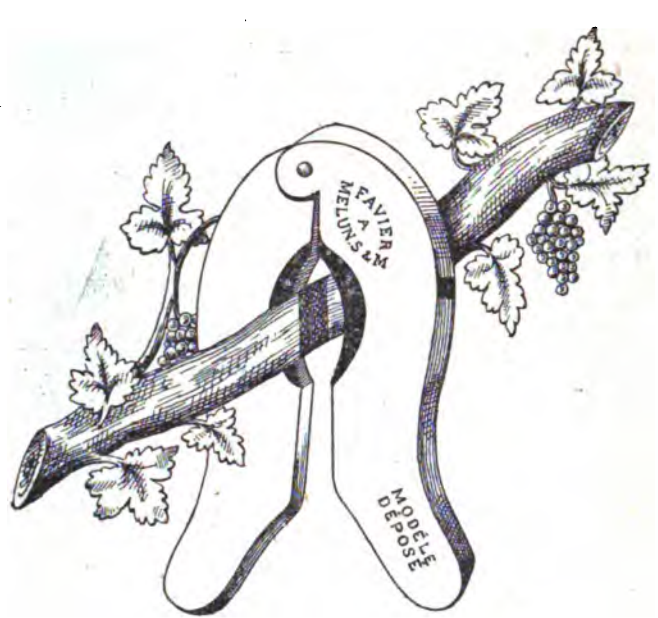
tion française de plusieurs de ces notes, afin de renseigner aussi nos rosophiles sur les insectes qui nuisent le plus à la *Reine des fleurs.*

On peut se procurer cet ouvrage pour 4 marks ou 5 francs (0 fr. 60 de frais de port en plus), en s'adressant à M. Peter Lambert, rosiériste et rédacteur en chef de la *Rosen Zeitung,* Saint-Marien, à Trèves-sur-la-Moselle, Prusse rhénane.

O. BALLIF.



Incision annulaire pour le Rosier et la Vigne. — Modèle Favier. — L'incision annulaire est l'opération qui consiste à enlever complètement, sans attaquer l'aubier, un anneau d'écorce d'une largeur déterminée sur une pousse de l'année. Pour les rosiers, cette incision pratiquée au-dessous de l'œil amène en quelques semaines la formation d'un bourrelet produit par l'arrêt de la sève. La bouture détachée et mise sous un châssis à l'étouffée, ce bourrelet favorise l'émission des racines et assure la réussite du sujet.



Incision annulaire pour le Rosier et la Vigne. (Fig. 20.)

Pour la vigne, cette incision doit être pratiquée avant ou après la floraison ; avant pour les variétés ayant tendance à la coulure, et après pour les variétés fécondes, immédiatement au-dessous de la grappe en développement. La largeur moyenne de l'incision est de 3 à 5 millimètres.

Le modèle dont nous donnons la gravure ci-contre, figure 20, est dû à M. Favier, coutelier et marchand d'outillage horticole à Melun (S.-et-M.). Cet instrument est supérieur à tous ceux déjà connus par sa simplicité, en raison de la suppression du ressort, de sa commodité et de son bon tranchant.



Congrès de la Société française des Rosiéristes. — Le VII[e] Congrès de la Société française des Rosiéristes s'est tenu à Angers, le 12 juin, avec le bienveillant patronage de la Société d'horticulture d'Angers, et a obtenu, comme les années précédentes un très grand succès. Beaucoup de rosiéristes, professionnels ou amateurs aux travaux du Congrès que nous allons résumer en quelques lignes.

La séance était présidée par M. Louis Leroy, d'Angers, assisté de MM. Roussel, de Montpellier ; Allard, d'Angers ;

Bruant, de Poitiers ; Severi, de Rome ; Meyran et Schwartz, de Lyon.

Parmi les communications qui ont été faites au Congrès et qui ont donné lieu à d'intéressantes discussions, nous signalerons : un travail de M. Guillot, de Lyon, sur la Classification des Roses; un mémoire sur la Synonymie et l'Analogie, par M. Viviand-Morel, de Lyon ; une étude sur les meilleures roses à cultiver dans l'Ouest, par M. Chédane-Guinoisseau, d'Angers ; une notice sur les Roses hybrides spontanées dans les environs d'Angers, par M. G. Bouvet.

Une question qui a été déjà plusieurs fois soulevée, celle de la Protection des nouveautés horticoles, a été étudiée au Congrès par M. Severi, de Rome. Un certain nombre de variétés de roses dont l'étude avait été entreprise dans les Congrès précédents ont été, ensuite, examinées et rejetées ou définitivement adoptées suivant leur mérite.

La médaille dite du Congrès, a été attribuée cette année à M. Chédane-Guinoisseau, le grand lauréat de l'Exposition.

Enfin, le Congrès décide de tenir sa prochaine session en 1904 . à Nancy. Tous les Congressistes ont été charmés de la façon amicale et cordiale dont ils ont été reçus par les horticulteurs Angevins ; ils conserveront le meilleur souvenir de leur voyage à Angers.



Section des Roses.— A la séance du 14 mai, de la Société Nationale d'Horticulture de France, deux présentations ont été faites à la section des Roses.

L'une, la plus importante, consistait en douze très jolies fleurs de l'hybride de thé *Madame Viger*, provenant de sujets forcés à froid, c'est-à-dire avancés simplement par l'influence de la chaleur naturelle sous verre. Le présentateur, M. Jupeau Léon, horticulteur au Kremlin-Bicêtre, avait apporté ces belles roses dans le but de faire connaître la facilité que l'on a d'obtenir de bonne heure des fleurs avec cette excellente variété.

Le second apport consistait en quatre magnifiques inflorescences de la rose *Maréchal Niel à fleur blanche (Deegeen Maréchal Niel Weiss)*. Les fleurs avaient été coupées sur des rosiers cultivés en serre froide et conduits en cordon sur des fils de fer, à deux mètres de hauteur. Lors de la pleine floraison, les fleurs retombantes forment des guirlandes absolument féeriques.

La rose *Maréchal Niel à fleur blanche* est connue déjà depuis plusieurs années, la seule chose que l'on puisse lui reprocher est de ne pas être *absolument blanche*, comme on pourrait le croire.

En raison de l'ampleur des quatre spécimens exposés, une prime de deuxième classe a été accordée à M. David, amateur à Savigny-sur-Orge, qui les avait apportés.

Les membres de la section se sont ensuite occupés du classement des meilleures variétés de roses.

La série des thé a été terminée ainsi que celle des thé sarmenteux.

Lors de la réunion du 28 mai, aucune présentation n'ayant été faite, la section s'est exclusivement occupée du travail commencé, et quarante-deux variétés d'hybrides de thé ont été acceptées ainsi que six hybrides de thé sarmenteux.

Lors de l'Exposition de la Société Nationale, le jeudi 21 mai, les membres de la section se sont réunis au Palais des fleurs pour faire la critique des rosiers exposés. Le compte rendu de cette visite paraîtra prochainement au Journal de la Société ainsi que dans le *Journal des Roses*.



Nécrologie : M. François Crépin. — Le célèbre rhodographe, François Crépin, vient de mourir le 30 avril dernier, à Bruxelles, à l'âge de 73 ans. Non seulement la Belgique perd en lui un savant des plus distingué, mais, le monde entier voit disparaître le botaniste rosicole le plus méritant des temps actuels.

François Crépin s'était, en effet, consacré à l'étude du genre Rosa, d'une façon toute particulière, après des recherches les plus approfondies il a fini par débrouiller toutes les erreurs commises jusqu'alors par un grand nombre d'écrivains — voir même de botanistes.

Ses nombreux écrits, notamment la *Nouvelle classification des Roses*, parue dans les colonnes du *Journal des Roses* et réunie en brochure en 1891, ses *Primitiæ Monographiæ Rosarium*, etc., n'étaient que les prémices d'un grand ouvrage que ce savant désirait faire paraître.

La mort l'a surpris avant que son but ne fut atteint. Puis les notes qu'il a laissées servir à d'autres rhodographes pour réaliser son projet.

François Crépin était directeur honoraire du Jardin botanique de l'Etat, membre de l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts de la Belgique, président d'honneur de la Société royale botanique de Belgique, officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la croix civique de première classe, etc. C'était une de ces figures sympatiques que l'on n'oublie pas.

Nos lecteurs ont eu plusieurs fois la bonne fortune de savourer des articles dûs à la plume de cet éminent botaniste, aussi, sommes-nous convaincus qu'ils s'associent à la rédaction du *Journal des Roses*, pour adresser à nos collègues de la Belgique, ainsi qu'à la famille du regretté défunt, l'expression de nos plus vives condoléances.



Cours des Roses aux Halles. — Vente toujours peu active, les fleurs de choix sont restées au même cours que précédemment.

On cotait à la douzaine en choix extra : *Paul Neyron*, 3 à 6 fr.; *Niphetos*, 3 à 5 fr.; *La France*, 2 à 6 fr.; *Madame G. Luizet*, 2 à 4 fr.; *Captain Christy*, 2 à 5 fr.; *De la Reine*, 1 à 3 fr.; *Madame Caroline Testout*, 1 fr. 50 à 4 fr.; *Ulrich Brunner*, 1 à 6 fr.; *Baronne A. de Rothschild*, 3 à 4 fr. 50 ; *Gloire d'un Enfant d'Hiram*, 5 à 6 fr.; *Maréchal Niel*, 3 à 5 fr.

Les roses du Midi sont revenues en abondance sur le marché et se sont vendues depuis 0 fr. 75 jusqu'à 3 fr., ces dernières en roses absolument de choix. PIERRE COCHET.



Petite note de M. Grinchu. — ERRATA. — Les réflexions de M. Grinchu, ayant été insérées au moment de mettre sous presse, il s'est glissé deux petites erreurs.

On y met que « Clara Watson », a ses pétales rangées systématiquement. J'ai écrit symétriquement.

A la fin de l'article, il y a une mise à la ligne intempestive, on ne sait à quelle rose attribuer l'éloge, c'est assurément à la dernière nommée, *Souvenir de Pierre Notting*.

J'ai mis aussi que *Soleil d'Or* avait pour mère *Persian Yellow*, sur la foi d'un catalogue portant cette rose issue de *Persian-Yellow* × *Jean Ducher*, or, c'est l'inverse ai-je lu dans un travail récent. Je revois souvent *Soleil d'Or*; mon enthousiasme était tellement tombé que je veux lui trouver des qualités et j'en trouve, surtout chez les miennes il résiste à la pluie, il est susceptible d'avoir de grosses roses si l'on sacrifie des boutons. Les fleurs à tiges si courtes, marquent mal toujours sur le maigre buisson, mais elles gagnent beaucoup à être cueillies et vues de près, et ce ne sont pas des roses à cueillir, toujours à cause de l'exiguïté de la tige. M. Ducher doit nous trouver « Climbing Soleil d'Or. »

Je viens de visiter un des premiers établissements de Paris et l'honorable horticulteur qui le dirige, convient très galamment de son erreur sur « rosier Pleureur ». Il m'en a montré un dressé en liberté, c'est-à-dire débarrassé de son instrument de torture : ce gracié ne veut plus rien savoir des larmes, il ne pleure plus, mais au contraire il élève vers le ciel des yeux pleins de sève et de reconnaissance, la question est bien à travailler, mais il faut avoir réussi avant d'affronter une Exposition.

Congrès Horticole de Paris

Mémoire déposé à la Société Nationale d'Horticulture de France. — Treizième Question. — De la protection de la propriété des Nouveautés Horticoles pour une durée déterminée. Par M. N. SEVERI, attaché au service des Jardins de Rome (Italie).

La question de la protection de la propriété des nouveautés horticoles est une de celles qui demandent de longues études, et on ne peut prétendre qu'elle soit résolue pendant le Congrès de cette année.

On reconnaîtra sa grande importance pour le progrès de l'Horticulture si l'on considère que la solution de la question encouragera et multipliera la production des nouveautés, surtout celles qui, demandant de longues et patientes expériences, sont destinées à fournir ces introductions sensationnelles, et surtout ces genres nouveaux qui ont parfois apporté une vraie révolution dans l'Horticulture.

La solution de la question nécessite celle de la validité et de la valeur des certificats ; et avant de présenter quelques idées sur la question posée au Congrès, je résumerai ce que j'ai déjà dit l'année dernière à ce sujet au Congrès national de Varèse (Italie).

En Horticulture, on a reconnu la nécessité d'indiquer aux professionnels et aux amateurs, par une distinction spéciale appelée *certificat*, les variétés et les espèces nouvelles de plantes les plus méritantes, soit pour la fleur, soit pour l'ornementation, soit pour leur fruit, etc., c'est-à-dire ayant des qualités et des caractères bien distincts.

L'attribution de ces certificats a une importance exceptionnelle au point de vue de l'exacte classification, et aussi parce que du nombre de ces certificats on juge du progrès d'une branche quelconque de l'Horticulture ; elle sert d'indication pour les intéressés, surtout spécialistes, pour étendre et compléter leurs collections, pour donner plus d'essor à leur commerce, pour augmenter l'importance de leurs affaires. J'ajouterai ici que l'importance de l'attribution des certificats augmentera de beaucoup le jour où l'on pourra introduire la protection des nouveautés horticoles, car le premier point à fixer sera celui des conditions nécessaires pour reconnaître une nouveauté méritante.

Beaucoup de difficultés se présentent aux Comités floraux des diverses Sociétés dans les Expositions, pour ne pas se tromper en accordant un certificat de mérite à une plante présentée comme nouvelle à l'examen du Jury et, avec les méthodes actuelles, le jugement est toujours relatif et limité dans d'étroites limites de territoire et de temps. « Chacun juge certainement, écrivais-je récemment, avec science et conscience, mais à des points de vue différents. Des certificats pourront être décernés en France, en Angleterre, en Italie, etc., à des plantes analogues présentées sous des noms différents. »

Il arrive fréquemment pour les plantes les plus recherchées par la mode du jour, qu'une nouveauté soit présentée sous deux noms différents, et qu'elle reçoive deux certificats comme s'il s'agissait de deux variétés absolument différentes.

M. Spencer (de Naples), très avantageusement connu dans le monde horticole par ses nombreuses et intéressantes introductions et comme un excellent et heureux semeur, dans *le Bullettino della Reale Società Toscana d'Orticoltura*, à la page 220, année 1902, se plaignait qu'un horticulteur avait présenté sous un autre nom, une nouveauté de Canna le *Professeur Trenb*, qui n'était autre, à son avis, que la variété *Africa* déjà connue, et se demandait : comment a-t-on pu vendre la même variété sous deux

noms différents ? Dans les cultures des jardins publics de la Ville de Rome, au Pincio, on obtint de semis, en 1901, un Chrysanthème qui possédait pour nous tous les caractères suffisants pour être considéré comme une variété nouvelle, et comme telle on aurait pu certainement lui accorder un certificat de mérite, par exemple sous le nom de *Verdone*, si la floraison moins tardive avait permis de la présenter à quelques-unes de nos Expositions. Mais la Section des Chrysanthèmes de la Société nationale d'Horticulture de France, à laquelle on soumit quelques fleurs, les jugea analogues à celles d'une variété déjà connue à Paris sous le nom de *Verte Poitevine*. Ceux qui se seraient empressés de se procurer la prétendue variété *Verdone* et la variété *Verte Poitevine*, dans le cas où la première aurait également reçu un certificat de mérite, auraient certainement réclamé aux deux producteurs, se trouvant en présence de deux variétés identiques ou à peu près et que les descriptions ordinaires des catalogues ne permettent jamais de juger exactement. M. Gravereaux, créateur, selon la phrase de notre Président, M. le Sénateur Viger, du Musée des Roses, à l'Hay, où il en a savamment et patiemment réuni et classé 6,000 variétés, me disait, lors de ma visite à ses belles cultures, que malgré tous les soins qu'il mettait aux choix des nouveautés les mieux garanties, il reconnaissait que bon nombre faisaient double emploi et qu'une revision laborieuse et assez difficile s'imposait pour les éliminations nécessaires.

Cela suffit pour démontrer qu'il est important d'étudier la question de l'attribution des certificats.

Ces considérations, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long de reproduire dans un mémoire qui n'a aucunement la prétention de dire le dernier mot sur la question, font ressortir l'importance et la nécessité de la résoudre préalablement au moyen d'une entente entre les horticulteurs de chaque pays et ensuite par un accord international pour la protection des nouveautés dûment récompensées. A ce propos, les Jurys romains des importantes expositions de Chrysanthèmes de 1900 et 1901, invitèrent les Sociétés promotrices de ces Expositions à étudier cette importante question et à la porter devant un Congrès pour provoquer un échange d'idées pouvant la conduire vers une solution rationnelle.

C'est pour répondre à ce vœu que, l'année dernière, je saisis de la question le Congrès national de Varèse et que je la développe aujourd'hui au Congrès de la Société nationale d'Horticulture de France comme celle qui devrait être préalablement résolue avant d'aborder celle de la protection des nouveautés horticoles. Il faut constater que, depuis longtemps, une Commission de la Société nationale d'Horticulture de France étudie la question des certificats de mérite et reçoit toutes les communications relatives à ce sujet ; que plusieurs questions posées aux derniers Congrès des Chrysanthémistes, sur le répertoire des couleurs, sur la notation par points qui vient d'être adoptée, etc., ont pour but de donner une orientation à cette question bien complexe ; qu'en Angleterre aussi, la composition des Comités floraux et les procédés à suivre dans l'examen des nouveautés sont étudiés, et on cherche à donner une plus grande valeur à l'attribution des certificats : tous ces faits ne laissent aucun doute sur l'intérêt qu'on prend partout à la solution du problème et sur la nécessité de réunir tous les efforts épars.

Après la solution pratique de l'attribution des *certificats*, il sera assez facile de formuler un accord pour la protection des nouveautés qui a été l'objet d'une discussion au dernier Congrès des Rosiéristes ; ce sujet a été aussi quelque peu traité par la presse horticole.

La garantie principale consistera sans doute dans les formules à adopter pour la vente. En effet, à toute cession d'une nouveauté, faite à titre gracieux ou onéreux, devrait correspondre un engagement écrit du nouveau possesseur de ne céder ni vendre la plante nouvelle

pendant une période de trois années à partir de la date du certificat.

C'est ici que l'action de la presse horticole devra manifester toute sa puissance pour la réussite complète et efficace de la protection. Les revues et les journaux techniques horticoles et agricoles, et même ceux qui s'occupent des sciences naturelles, devraient adhérer aux décisions prises pour l'attribution des certificats et pour la protection et s'engager :

1° A publier toutes nouveautés qui leur seraient communiquées par le Comité national spécial ; 2° à publier les noms de ceux qui, sans autorisation, auraient vendu une plante nouvelle avant le terme de l'engagement.

Chaque Comité national recevra les communications des Comités des autres pays qui feront partie de la Ligue internationale pour la protection des nouveautés et devra les publier.

Devraient être protégées seulement les nouveautés obtenues par les adhérents à la Convention internationale, et devraient être exclus ceux qui auraient manqué à l'engagement de ne vendre ni céder les nouveautés produites par d'autres avant le terme fixé.

Ces quelques idées que je soumets au Congrès demandent une étude plus complète pour en tirer une convention qui puisse recueillir les suffrages de la majorité des horticulteurs et des Sociétés nationales et étrangères.

Comme conclusion, je prie M. le Président du Congrès de soumettre aux délibérations de l'Assemblée l'ordre du jour suivant :

Le Congrès d'Horticulture de 1903, dans le but de résoudre la question de la Protection des nouveautés, délibère :

1° La nomination d'une Commission chargée : *a)* de recueillir toutes les propositions qui se produiront tendant à la résoudre ; *b)* d'inviter la presse horticole de tous les pays à traiter la question ; *c)* d'inviter les associations horticoles de France et de l'étranger à présenter dans le délai d'une année, et pas plus tard qu'en juin 1904, les délibérations qui, à ce propos, auront été étudiées et émises par leurs bureaux ou par leurs assemblées générales ; *d)* de coordonner les différentes opinions parvenues et les résultats de ses propres études dans un projet de convention qui devra être soumis au Congrès international horticole qui se tiendra probablement à Paris en 1905, à l'occasion de l'Exposition Internationale ; *e)* de donner communication, trois mois avant la date du Congrès international, du projet de convention proposé, tant aux Sociétés intéressées qu'à la presse horticole de tous les pays, pour en permettre une large et efficace discussion lors de la réunion du Congrès.

2° De confier la nomination de la Commission au Bureau de la Société nationale d'Horticulture de France.

3° Que la question de la protection des nouveautés, ainsi que celle de l'attribution des certificats, qui lui est intimement liée, soient portées au Congrès de 1904, comme études préparatoires.

ROSE NOISETTE BELLE VICHYSOISE

La rose *Belle Vichysoise* serait un enfant trouvé, d'après le dire de M. Lévêque, rosiériste à Ivry-sur-Seine, qui la vendit en automne de l'année 1895.

Faisant une cure à Vichy, M. Lévêque avait remarqué de jolis rosiers sarmenteux qui couvraient le mur de l'orangerie des jardins de la ville et quelques grands arbres dans le parc.

Frappé de l'étonnante vigueur, ainsi que de la floraison abondante de cette variété, ne se rappelant pas l'avoir vu dans les cultures, ce rosiériste en fit part à son ami, M. Eugène Verdier, fin connaisseur, qui engagea M. Lévêque à la multiplier et la vendre comme nouvelle, ce qui fut fait de suite par ce dernier.

En effet, la plante en question est

d'une végétation extraordinaire, elle émet des rameaux très longs, se couvrant d'une grande quantité de panicules d'un beau blanc rosé, parfois vif.

Cependant, notre collègue, M. Lévêque se demande si *Belle Vichysoise* ne serait pas une vieille rose Noisette, oubliée et peu répandue maintenant dans les cultures. Nous serions aussi de cet avis, car il n'est pas admissible qu'une rose soit en aussi grande quantité dans une région, pour n'avoir pas été cultivée chez les rosiéristes.

Du reste, à la Roseraie de l'Hay, voilà deux ans, nous avons examiné ce Noisette qui était en pleine floraison, et, comparé avec la variété *Cornélie*, de Moreau-Robert en 1858, nous n'avons pas trouvé de différence. Ne serait-ce pas une synonymie ?

PIERRE, du Plouy.

Les Roseraies d'Ospedaletti (1)

Ospedaletti !

Quand parcourant la Côte d'azur au climat hivernal si doux, aux étés jamais brûlants, grâce aux frais zéphirs qui arrivent de la mer, on a, à Ventimiglia, passé du sol de France, sur celui de notre sœur l'Italie, on constate avec bonheur que dame Nature n'a rien changé de la parure admirable qu'on lui a vue depuis Toulon et Hyères jusqu'à Nice, puis de cette reine des villes d'hiver des bords méditerranéens, à Monaco et Menton.

Après Ventimiglia c'est d'abord Bordighera, une oasis de Dattiers au nord de la mer bleue.

Six kilomètres encore et nous voici à Ospedaletti.

Oh! le riant site! Oh! l'admirable séjour pour les plantes et les fleurs et pour ceux qui les cultivent!

Un vaste amphithéâtre que closent à l'ouest, au nord et à l'est, de très hautes collines, est largement ouvert en plein midi en face de la mer. Pendant toute la journée, le soleil, aux mois relativement froids, inonde partout les pentes de l'amphithéâtre et entretient la terre en une douce chaleur, propre aux végétations printanières. Quand aux plus chauds jours des longs étés du Midi, les rayons solaires menacent d'enflammer la terre, la mer envoie ses courants rafraîchis et l'air comme le sol restent favorables à toutes les végétations.

Lorsque, grâce aux voies ferrées, la Côte d'azur italienne (la Riviera), a, comme la Côte d'azur française, été découverte, quelques intelligences ont eu bientôt estimé ce que, sous les doux climats hivernaux de ces côtes et dans certains de leurs terrains remarqués, on pourrait obtenir en revenus, et en revenus élevés, de spéciales cultures de plein air, ailleurs impossibles.

A Ospedaletti particulièrement, on a été actif à se mettre à l'œuvre. Un facteur intelligent a, en l'occurence — il ne l'est pas toujours avec l'horticulture — messire argent, apporté son aide à l'envahissement des terres d'Ospedaletti par cette horticulture, surtout par celle florale.

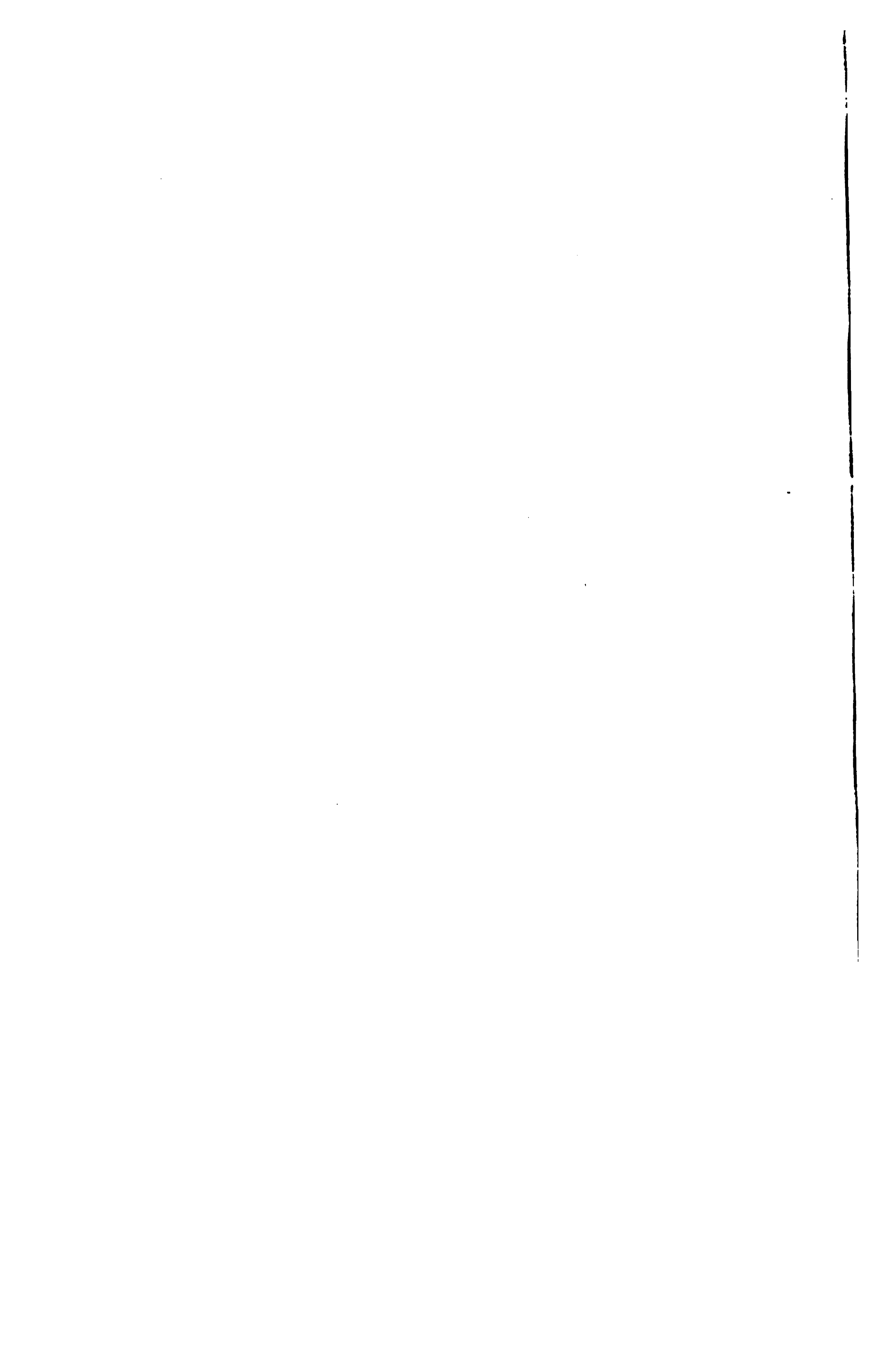
La Société Lyonnaise à Ospedaletti comme à Cannes, a acquis de très vastes surfaces de terres. Il n'y avait autrefois à Ospedaletti que des chemins à dos de mulet pour conduire dans les pentes de l'amphithéâtre. La société a sillonné ces pentes de larges voies et les cultures d'Œillets remontants et surtout de Rosiers à production de fleurs hivernales y couvrent, à cette heure, de très multiples surfaces. L'ensemble de ces surfaces constitue des étendues qui, nous le constations il n'y a que quelques jours encore, sont chaque année largement grandissantes.

La Société lyonnaise elle-même s'est faite cultivatrice de Rosiers sur maintes terres à elle, comme sur d'autres sur-

(1) *Lyon Horticole.*



Rose: Belle Vichysoise (Noisette).



faces de terres choisies, elle a, non sans succès, entrepris l'élevage, en grand, des Palmiers pour l'exportation.

Le Rosier cultivé à Ospedaletti pour l'exportation hivernale et printanière de ses fleurs, n'est point le *Thé Safrano*, celui dont la culture couvre des milliers d'hectares, de Toulon et Hyères à l'Italie.

Des terres argilo-silicieuses, profondes, sont bien défoncées et ameublies ; la végétation des Rosiers y est admirable de développement. La température là en sa douceur hivernale est au moins égale à celle des autres points les plus favorisés des Côtes d'azur française et italienne.

Ces causes ont fait penser à la possibilité de cultiver pour leurs productions d'exportations, des Rosiers, peut-être moins rustiques en leurs végétations hivernales, mais donnant — à moins d'abaissement climatériques rarissimes — des fleurs, il est vrai en moins grand nombre que Thé *Safrano*, mais si belles que le revenu qu'elles donnent est bien supérieur à celui donné par la récolte dudit *Safrano*.

Les variétés de ces Rosiers généralement préférées pour les plantations des roseraies de Ospedaletti, sont les Thé *Marie Van Houtte*, *Maréchal Niel*, *Papa Gontier* et *Paul Nabonnand*, ces deux derniers, nous le rappelons, dus aux semis de défunt notre excellent et vieux collègue Ph. Nabonnand, du golfe Juan. Puis vient *la France* un hybride de thé, dont les fleurs sont bien dignes du nom qu'elles portent, et *Paul Neyron*, l'hybride remontant aux colossales fleurs.

Mais ces variétés commencent à ne plus être seules à planter les roseraies de l'Eden hivernal où nous sommes. Nous avons retrouvé à Ospedaletti et parmi ses rosiéristes, un horticulteur jadis hyérois, et qui a, avec plein succès, à Ospedaletti, essayé d'autres variétés que nous nommerons plus loin.

Romey, c'est son nom, a été attiré — cela ne saurait étonner un horticulteur — par les charmes climatériques d'Ospedaletti. Et suivi des siens, une femme forte et énergique, trois enfants alors bambins encore, il vint, il y a quelques ans, chercher non la fortune, mais la vie sur ce coin béni du sol italien. Nous avons avec bonheur revu cet ami au milieu des paysans italiens avec lesquels il vit et dont il est estimé et aimé, parce que, Français, il sème généreusement autour de lui son savoir en horticulture, savoir dont profitent ses frères, paysans italiens.

Ah ! si un jour l'Humanité décidait la suppression de la guerre, combien au profit de tous les hommes, la terre deviendrait plus productive et plus belle !

A Ospedaletti les fils de Romey sont devenus des lurrons. Un joli coin de terre a été par eux et leur père profondément défoncé, en y détruisant toute la végétation qui l'occupait auparavant. Le terrain en pente a été intelligemment disposé en terrasses avec murs de soutènement, et les terrasses géométriquement nivelées en leurs surfaces. Plusieurs milliers de Rosiers espacés entre lignes à un mètre, et sur lignes à 70-80 centimètres, couvrent ces surfaces. Tous ces Rosiers sont greffés sur le rosier *Indica major*, qui, jusqu'à ce jour est resté réputé le meilleur porte-greffe pour tous les Rosiers, sur toute la Côte d'azur, comme, au reste, dans tout le Midi.

Des parties de cette roseraie Romey sont complantées des variétés de rosiers que nous avons plus haut nommées. *Maréchal Niel* l'est le moins, tandis que la *France* et *Paul Neyron* le sont beaucoup.

Mais notre ami est chercheur et quand il a trouvé, il suit l'enseignement né des recherches. C'est ainsi que sa roseraie compte déjà de larges surfaces du Rosier hybride remontant, *Ulrich Brunner*, aux si belles et jolies fleurs rouge clair, puis des surfaces grandissantes du rosier thé, *la France de 1889*, aux jolies fleurs rouge vif. Et ces deux Rosiers donnent de lucratives récoltes. Romey a, en essai, d'autres variétés auxquelles il demande si elles végéteront bien et si elles donneront à Ospedaletti

et dans ses terres, des récoltes hivernales de roses de lucrative exportation ; et il veut continuer ses pratiques recherches. Nous lui avons conseillé de faire appel aux rosiéristes lyonnais. Il le fera.

Nous pouvons dire, et nous le disons sans crainte de contradictions, la roseraie de Romey à Ospedaletti est un modèle. Notre collègue y mérite bien de la reine des fleurs.

La reine des fleurs ! Vendredi matin, 24 du mois d'avril écoulé, nous voyions à Ospedaletti le marché de la saison en fleurs d'exportation. La rose, et quelle belle rose ! y figurait par centaines de grands paniers. Puis venaient les grandes Anthémis jaunes et les fleurs les plus belles d'Œillets remontants. Autour de ces fleurs d'Œillets, si grandes, aux coloris si brillants et si divers, fleurs dont la Côte d'azur, comme celle française, inondent en hiver, tout le centre et tout le nord de l'Europe, nous nous rappelons souvent les noms de ces modestes pionniers de l'horticulture lyonnaise, les Dalmais, les Alégatière, les Boucharlat jeune, etc., qui, il y a un demi-siècle et plus furent les créateurs de l'Œillet remontant.

Qui le sait à cette heure parmi les milliers de cultivateurs des Côtes d'azur italienne et française qui cultivent cette même plante ?

Ah ! il est chez les paysans des noms qui mériteraient autrement mieux leur inscription au temple de Mémoire, que ceux d'hommes qui n'ont d'autres titres à cette inscription que celui d'avoir commis le crime de conduire à la boucherie trop d'autres humains !

NARDY PÈRE.

NOTES[1] SUR LE ROSA SERICEA LINDLEY (1820)

Synonyme R. Vallichii, Tratt (1823), R. Inerma Bertal

Cette curieuse espèce habite l'Asie (chaîne des Monts Himalaya), les provinces de Yun-Nan et du Kansou, en Chine.

C'est une espèce à peine sortie des jardins botaniques et, en somme, encore assez mal connue dans ses variations légitimes.

Lindley, le premier, la décrivit en 1820, dans sa « *Monographie du genre Rosa* ». Les échantillons secs appartenant à la collection de S. Jos Banks, sur lesquels ce savant établit la diagnose de l'espèce, étaient sans doute, très défectueux ou Lindley les analysa bien mal, car il ne signala même pas que cette espèce produit des fleurs tétramères, caractère cependant unique dans le genre Rosa, et de plus, il classa le *R. Sericea* dans la section des *Caninæ*, avec lesquels il n'a aucune affinité.

(1) Notes parues au Bulletin de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau.

Le *R. Sericea* est très polymorphe, et la stabilité de cette espèce, semble être facilement ébranlée, non seulement par l'habitat, mais encore par le semis des graines provenant des sujets en culture.

C'est ainsi que les axes peuvent être inermes ou fortement aiguillonnés. La forme des aiguillons varie elle-même, non seulement avec les races les plus ou moins affines de l'espèce, mais encore avec les formes d'une même race, et ce qui plus est, avec les rameaux d'un même individu.

La race représentée ici (1), par le n° 1, porte des aiguillons droits, triangulaires, complément plats, régulièrement géminés sous les feuilles. L'écorce ne présente aucune autre production.

La forme n° 2 porte également des aiguillons plats, mais subulés et *ascendants*, entremêlés d'innombrables ai-

(1) Les numéros indiquent des fleurs présentées lors de la réunion de la Société.

guillons sétacés et de glandes pédicellées.

Chez le rameau n° 3, provenant du pied n° 1, les aiguillons sont subulés et ascendants.

Il en est de même, pour la variabilité de tous les autres organes de l'espèce.

Les folioles peuvent être tomenteuses sur une ou sur les deux faces, ou glabres, ou ne présenter de villosité que sur les nervures ; la *serrature* est simple ou double ; les sépales sont parfois glabres, parfois pubescents, et le réceptacle ovoïde ou sphérique.

Quelle mine à exploiter par les botanistes atteints de buissonnomanie! Comme ils nous auraient bientôt bâclé une centaine de *prétendues espèces*, tirées du même type s'ils cultivaient le *R. Sericea!* Heureusement, ils n'en ont pas de spécimens vivants!!

On conçoit qu'il est malaisé, dans ces conditions de variabilité, de déterminer d'une façon à la fois succincte et précise, les caractères communs aux diverses formes, plus ou moins affines, de cette espèce.

Voici comment M. Crépin en établit la diagnose :

Fleurs tétramères ; *styles libres, saillants, égalant presque les étamines intérieures* ; bords de l'orifice du receptacle dépassés par des poils ; *sépales entiers, redressés après l'anthèse, couronnant le receptacle pendant sa maturation et persistants* ; *inflorescence uniflore, sans bractées* ; *stipules* adnées, les supérieures étroites à oreillettes dilatées et dressées ; *feuilles* moyennes des ramuscules florifères 9-foliolées ; tiges dressées ; aiguillons droits, *régulièrement géminés* sous la feuille, accompagnés ou non d'acicules.

Ce n'est pas pour sa valeur décorative que je présente aujourd'hui le *R. Sericea,* sur le bureau de notre Société ; mais bien à cause des caractères morphologiques qu'il présente, et aussi pour une singularité biologique qui lui est propre, particularités sur lesquelles l'attention mérite d'être attirée.

Le mode d'inflorescence de cette espèce doit tout d'abord être étudié.

Chez toutes les espèces du genre Rosa, la production florale peut être généralement considérée comme la terminaison de l'axe, lequel est, par nature, essentiellement indéfini.

Or, chez le R. Sericea, il n'en est pas de même. Chez cette espèce, il se développe sur les rameaux de l'année, à l'aisselle des feuilles, une sorte de bourgeon d'où sortent une, deux, ou trois feuilles, souvent entourées d'une production écailleuse.

Ce bourgeon *se couronne presque toujours par une fleur unique qui paraît terminale, mais qui ne l'est pas en réalité.* En effet, entre le pédicelle de la fleur et le pétiole d'une des feuilles, se trouve *un rudiment de bourgeon qui représente réellement l'axe du rameau florifère.*

Ce bourgeon se développe pendant la maturation du réceptacle, et rejette ainsi le pédicelle et le fruit de ce côté. Le fruit tombé, le bourgeon donne naissance à une, deux ou trois nouvelles feuilles entre lesquelles naissent une fleur unique et un rudiment de bourgeon et ainsi de suite.

La croissance longitudinale de l'axe florifère du *R. Sericea* n'est ainsi que de environ un millimètre chaque année ; il s'en suit que les entre-nœuds sont extrêmement rapprochés, et qu'un ramuscule florifère long de 2 à 3 centimètres peut avoir déjà donné successivement naissance à 10 ou 15 roses, et être âgé de 10 à 15 ans.

Quant à la fleur produite par cetta singulière espèce, elle est *trétamère,* c'est-à-dire qu'elle ne possède que 4 pétales, auxquelles correspondent, naturellement, 4 sépales du calice. C'est là un fait unique, non seulement dans le genre Rosa tout entier, mais encore, je crois, dans la grande famille des Rosacées, à laquelle les rosiers appartiennent.

COCHET - COCHET,
Rosiériste,
Vice-Président de la Société,

Derniers Echos des Floralies Gantoises

Les Nouvelles Roses.

Nous nous empressons de rectifier une petite erreur au sujet de notre compte rendu sur les récentes floralies gantoises, paru dans le *Journal des Roses* du mois d'avril, que nous avions écrit en voyage et à la hâte, ce qui n'était pas précisément une sinécure pour votre chroniqueur horticole, occupé également des fonctions de secrétaire et de membre du Jury.

En écrivant qu'il n'y avait eu aucune nouveauté de roses présentée à cette importante Exposition internationale d'horticulture, nous n'avions pas remarqué au premier abord, un unique exemplaire de la variété *Madame Charles Druschki* ou *Reine des Neiges*, exposé dans un massif de rosiers en mélange. Il est généralement de règle dans toutes les principales Expositions d'horticulture de présenter des nouveautés isolément et non dans un lot varié, comme ce fut le cas, à Gand, pour les roses. C'est ce qui explique notre première omission et la raison pour laquelle cette récente obtention était restée inaperçue pour la majorité des visiteurs.

Mais ce qui nous a dès lors le plus surpris de la part du Comité de rédaction du compte rendu quasi officiel de ces importantes floralies est *Savez-vous bien*, la réclamation du chroniqueur en mentionnant cette superbe rose blanche, de faire part de son étonnement de voir présenter une variété qu'il ne trouve encore indiquée nulle part!! (*sic!!*).

Pour le chroniqueur d'un journal politique, il n'y aurait rien d'étonnant de sa part de faire une pareille remarque. Nous sommes habitués à lire ces comptes rendus abracadabrants de la grande presse qui, au jour d'aujourd'hui, pourrait trouver facilement, si elle le voulait bien, des personnes initiées à l'horticulture, sachant aussi manier la plume pour écrire un compte rendu sur une Exposition et comme il doit être présenté au public.

La rose *Frau Karl Druschki*, connue également sous les différents noms de *Madame Charles Druschki*, *Schneeroenigin* ou de *Reine des Neiges* est un hybride de thé remontant, issu des roses *Merveille de Lyon* et de *Madame Caroline Testout*, qui fut obtenu en 1901, par M. Peter Lambert, l'habile semeur et rosiériste de Trèves-sur-la-Moselle.

Nous avions déjà eu l'occasion d'admirer cette remarquable nouveauté dans plusieurs Expositions précédentes qui eurent lieu à l'Etranger. En outre, à notre connaissance, la chromolithographie accompagnée de la description de la rose *Reine des Neiges*, a été publiée d'abord par le *Moniteur d'Horticulture* du 10 mai 1902, puis dans le *Journal des Roses* d'août 1902, ainsi que dans la *Rosen-Zeitung* de novembre 1902. Ce n'est donc pas une rose inconnue, puisqu'elle figurait également cette année dans les catalogues de nos principaux rosiéristes qui l'offraient au commerce.

A quoi servent donc nos publications horticoles à nos édiles, si elles ne sont pas même consultées dans ces cas particuliers. Depuis nombre d'années, nous nous sommes toujours efforcés dans nos divers journaux horticoles de figurer et de décrire toutes les nouveautés méritantes que nous avions l'occasion de rencontrer dans nos fréquents voyages. Mais la Belgique n'est décidément pas le pays pour les roses. C'est par contre un pays privilégié pour les cultures d'Azalées, de palmiers, d'Orchidées et d'autres plantes remarquables de serre.

OUDEIS.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : — Nouveautés du Japon : Arboriculture ornementale : *Cerasus serrulata grandiflora* et *Prunus Mume*, var. *Alba plena*. — *Platyosprion platycarpum*. — Principales récompenses décernées à l'Exposition de Paris. — Destruction des vers dans les pots de fleurs. — Contre le ver blanc. — Distinctions honorifiques. — Nouveautés : *Diascia Barberæ; Heuchera hybride varié; Pois de senteur nain buissonnant; Rhubarbe hybride: Professeur Baillon; Soleil miniature à fleur blanche.* — Exposition annoncée : Montpellier.

Nouveautés du Japon. — *Arboriculture ornementale).* — CERASUS SERRULATA GRANDIFLORA et PRUNUS MUME, *var.* ALBA PLENA. — Une des dernières livraisons de la *Garten Flora* de Berlin, a publié une belle planche coloriée de ces deux nouveaux et ravissants arbustes d'ornement, originaires du Japon et qui sont parfaitement rustiques sous nos climats tempérés.

Le *Cerasus serrulata grandiflora* développe sur chaque bourgeon des fleurs énormes, blanches et légèrement teintées de jaune ; elles sont supportées au nombre de deux à trois, sur des pédoncules allongés, comme le sont du reste les fleurs de nos cerisiers comestibles. Cet arbuste est originaire de l'île d'Oshima, au sud du Japon et il fleurit dans nos régions tempérées aux premiers beaux jours du printemps.

Le *Prunus Mume*, var. *Alba plena*, développe au premier printemps et en même temps que ses feuilles, des quantités de jolies fleurs d'un blanc argenté, semi-doubles, qui prennent par la suite une légère teinte rosée.

Ces deux arbustes d'ornement méritent d'être mieux connus et devraient être propagés par nos horticulteurs pépiniéristes, afin de pouvoir les utiliser avantageusement pour la décoration de nos parcs et jardins. Ils produisent également des fruits, mais ces derniers ne sont pas comestibles à cause de leur âcreté.

PLATYOSPRION PLATYCARPUM.— Cette nouvelle espèce de *Sophora*, a été introduite en Allemagne, de Fusi-Yama au Japon, par M. Spaeth, pépiniériste à Berlin.

Cette remarquable nouveauté se distingue particulièrement du *Sophora japonica*, par ses feuilles qui sont plus longues et plus larges, ainsi que par ses inflorescences qui sont mieux fournies et plus allongées.

Quoique décrit déjà en 1864, sous ce nom de *Platyosprion platycarpum* ou Syn. *Sophora platycarpa*, cet arbre n'avait pas encore été introduit en Europe et propagé dans nos parcs et jardins d'agrément, où il ne tardera pas à être recherché, une fois qu'il sera connu et apprécié des amateurs d'arbres et d'arbustes d'ornement.

B. DE CRISSIER.

* * *

Principales récompenses décernées à l'Exposition de Paris. — La place nous manquant pour donner le résultat complet de l'Exposition d'horticulture, organisée le mois de mai dernier, par la Société nationale d'horticulture de France, nous donnons ci-dessous la liste des plus hautes récompenses décernées par le jury, dans ce tournoi horticole.

Grand prix d'honneur : objet d'art, offert par M. le président de la République, à MM. Vilmorin-Andrieux et Cie, pour plantes nouvelles, légumes et plantes coloniales.

Second grand prix d'honneur : objet d'art, offert par M. le Ministre de l'instruction publique et des Beaux-Arts, à M. Nomblot, pour arbres fruitiers formés.

Prix d'honneur : du ministre de l'agriculture, à M. Moser, pour ses magnifiques Rhododendrons ; du ministre de l'agriculture, à MM. Duval et fils, horticulteurs à Versailles, pour Orchidées. Du département de la Seine, à M. P. Dubos, pour ornements de jardins. De la Ville de Paris, à la Société de secours mutuels des jardiniers et horticulteurs, du département de la Seine, pour légumes. De M. Gravereaux, rosomane à

l'Hay, à M. Lévêque, pour rosiers. De Messieurs Vilmorin-Andrieux et Cie, à M. Maron, pour orchidées. De M. Lecoq-Dumesnil, à M. Parent, pour fruits forcés. Du Maréchal Vaillant, à M. Poirier, pour collection de pelargonium. De M. le docteur Andry, à MM. Chantrier frères, pour aroïdées. De M. Joubert de l'Hyberderie, à M. Moser fils, pour plantes de serres. De la Société nationale, à M. Delavier, pour plantes de serres et à M. Rothberg, pour sa splendide exposition de rosiers fleuris.

Grandes médailles d'or. — M. Beranek, pour orchidées ; M. Chantin, Auguste, pour rosiers ; M. Depérier, pour hydrangeas; Idot, œillets; Lesueur, orchidées ; Lévêque, rosiers ; Moser, Rhododendrons ; Nomblot, arbres fruitiers en pots ; Parent, fruits forcés ; Poiriers, pelargonium ; Rothberg, rosiers ; Vilmorin-Andrieux, et Ce, légumes et plantes coloniales.

* * *

Destruction des vers dans les pots de fleurs. — Nous lisons dans le Bulletin de la Société d'horticulture vigneronne et forestière de l'Aube, la note suivante indiquant le moyen de détruire les vers dans les pots de fleurs.

Il suffit d'arroser le pot avec de l'eau dans laquelle on a fait infuser de la farine de moutarde.

L'odeur détruit les vers et ne fait aucun tort aux racines. Malgré cela, il faut que la proportion de moutarde soit très faible.

* * *

Contre le ver blanc. — Pour se débarrasser des vers blancs, le Bulletin de la Société Nantaise d'horticulture, indique le moyen suivant :

« Semer dans vos plantations attaquées de préférence, et de place en place, des graines de Pimprenelles.

Aussitôt que les plantes auront pris un certain développement, les vers blancs se groupent autour des pieds de pimprenelles, et il est facile de les détruire. »

On obtient le même résultat en plantant des salades ou des fraisiers.

* * *

Distinctions honorifiques. — Viennent d'être nommés :

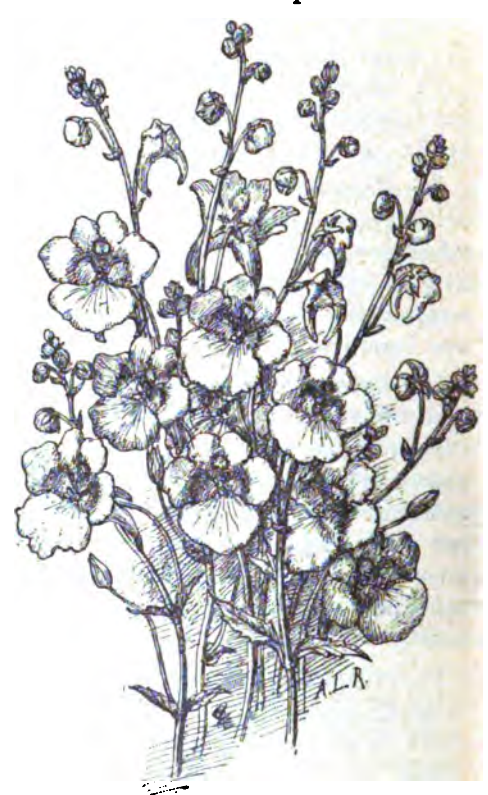
Officiers du Mérite agricole : MM. Berger, horticulteur à Bourg (Ain) ; Herlaut, pépiniériste à Mirande (Gers).

Chevaliers : MM. Besson, J., jardinier à Lectourne (Gers); Boquillon, instituteur à Bauconville (Ardennes); Bordier, pépiniériste à Luçon (Vendée) ; Desmarais, J.-M., horticulteur à Bourg (Ain) ; Dumon, horticulteur au Pin (Allier) ; Masseret, chef du service des jardins, à Vichy (Allier) ; Mercier, secrétaire général de la Société d'horticulture, à Armentières (Nord) ; Moret, horticulteur à Varenne (Allier) ; Taillade, jardinier à Perpignan (Pyrénées-Orientales) ; Tastu, jardinier à Perpignan (Pyrénées-Orientales).

* * *

Nouveautés (1). — *Diascia Barberæ.* Cette jolie petite plante (fig. 21), est originaire d'Australie.

Elle atteint tout au plus 0 m. 30 de



Diascia Barberae (Fig. 21.)

(1) De la maison Cayeux et Leclerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.

hauteur et émet de nombreuses tiges dressées partant de la base des touffes, se terminant par une grappe de fleur rose vif, d'un bel effet.

Les feuilles sont ovales, dentées, glauques; sa culture est la même que pour toutes les plantes annuelles. On sème en février sur couche pour repiquer et mettre en place en mai.

On peut aussi en faire de gentilles petites potées qui fleurissent de juillet à octobre.

Heuchera Hybride varié. — Depuis plusieurs années ce genre a fait de très grands progrès ; sa générosité à fleurir, sa grande rusticité ainsi que ses magnifiques fleurs à coloris variés, lui feront certainement prendre avant peu une première place dans les jardins.



Heuchera Hybride (Fig. 22.)

Les hampes des Heuchera sont aussi légères que beaucoup de graminées, ce qui fait qu'on peut en tirer un bon parti pour la décoration. C'est une plante qu'on ne saurait trop recommander.

Pois de senteur nain buissonnant. — Notre figure 23 représente un nouveau *Pois de senteur* qui sera le départ d'une série absolument inédite et très distincte par son port tout particulier.

Haut de 0 m. 50 environ, il se ramifie à la base et présente l'aspect d'un véritable buisson qui atteint jusqu'à 0 m. 30 de largeur.

Les rameaux sont suffisamment rigides pour se maintenir d'eux-mêmes dans la position verticale sans le secours de rames.

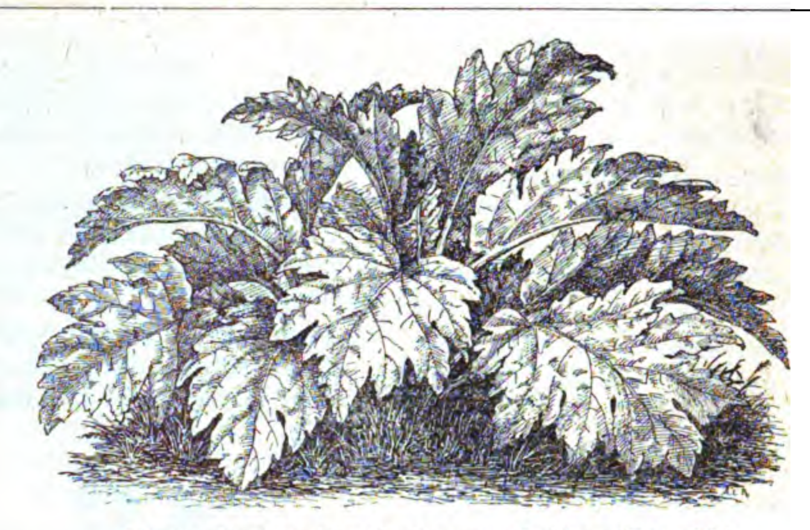


Pois de senteur nain buissonnant (Fig. 23.)

Ses fleurs sont aussi larges que celles du pois de senteur déjà connu, les coloris sont très variés ; blanc pur, rose vif, fleur de pêcher, gris argenté, etc.

Il y a lieu de semer cette plante en ligne et dans des rayons un peu creux, lesquels en se nivelant rehausseront la plante.

Rhubarbe hybride : Professeur Baillon. — Cette nouveauté hybride paraît être issue d'un croisement obtenu entre le *Rheum officinale* et le *Rheum collinianum.* Elle donne des feuilles très développées, rigides, découpées profondément et ayant des nervures très fortes ; elles sont soutenues par des pétioles cylindriques, verts tachés de rouge.



Rhubarbe hybride Professeur Baillon (Fig. 24.)

Les inflorescences, de teinte rose, sont constituées par une série de tiges se rapprochant de l'axe central donnant à l'ensemble un aspect pyramidal. C'est une excellente acquisition bonne à isoler sur les pelouses où elle produira un effet des plus décoratif.



Soleil Miniature à fleur blanche (Fig. 25.)

Soleil miniature à fleur ***blanche.*** — Cette variété, provenant cependant de l'espèce type qui atteint jusqu'à 1^{m},50 de hauteur, ne mesure guère plus de 0^{m},30. La plante est réduite non seulement dans sa végétation, mais, tout est rapetissé dans son ensemble, feuillage, fleurs, tiges, etc. Malgré ce nanisme, elle est encore très ornementale.

La figure 25 représente une des dernières nouveautés de ce genre, laquelle se distingue par sa couleur d'un blanc à peine soufré qui contraste avec le jaune doré vif du type. Le centre des capitules au lieu d'être brun ou noirâtre est ici blanc verdâtre. C'est presque de l'albinisme. Comme vigueur et floribondité elle ne le cède en rien aux variétés déjà connues.

*
* *

Exposition annoncée. — La Société départementale d'horticulture de l'Hérault organise à Montpellier, un concours de culture de dahlias du 15 septembre au 15 octobre et un concours de culture de chrysanthèmes, du 20 octobre au 20 novembre.

Pierre COCHET

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUILLET 1903

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Exposition de Roses à Troyes. — Coupe-Fleurs Favier. — Petite note de M. Grinchu. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Luxembourg (Grand-Duché). — Rosier géant. — Erratum.

Exposition de Roses à Troyes. — La reine des fleurs a été fêtée à Troyes, grâce à la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, à son exposition du 1er au 6 juillet.

Par une heureuse innovation, le programme du concours prévoyait : 1° exposition générale à l'ouverture de la fête, le 1er juillet, et 2° un concours de fleurs coupées, le dimanche 5, renouvelant les collections fanées, celles-ci étant toujours un inconvénient, après quelques jours d'exhibition des fleurs fraîchement cueillies.

Les principaux lots de roses composaient plusieurs centaines de variétés, toutes bien étiquetées, et les nouveautés y abondaient.

Vu la saison avancée, un seul apport de rosiers en pots.

Les roses dominaient dans les compositions florales de M. Rozier et de Madame Soubirous (grandes médailles de vermeil).

Voici les récompenses obtenues par les exposants de roses, praticiens et amateurs :

Grand prix d'honneur et grande médaille de vermeil, M. Charles Baltet, horticulteur à Troyes pour l'ensemble de ses lots).

Deux médailles d'or : M. Ravinet, amateur à Troyes.

Médaille d'or : M. Ponce fils, à Nogent-sur-Seine.

Et grande médaille d'argent.

M. Facq, Charles, à Nogent-sur-Seine.

Médaille d'or : M. Mullot, horticulteur à Sens.

Grande médaille de vermeil : M. Bréhier, horticulteur à Provins ; Richard-Danton, à Troyes (et grande médaille d'argent).

Deux médailles de vermeil : M. Debouy, à Charmont.

Médaille de vermeil : M. Rabut, à Troyes.

Félicitations à la Société d'horticulture de Provins, pour son apport de *Rosa gallica*, type et fleur panachée.

P. H.



Coupe-fleurs Favier (1). — Le coupe-fleurs Favier est une modification de tous les modèles de ce genre connus jusqu'à ce jour, son fonctionnement est des plus simple, il est surtout très pratique pour couper dans des rosiers grimpants, massifs ou soit pour les forceurs de lilas ou rosiers.

Il se fait en deux tailles de 50 centimètres et 1 mètre, il est également très

(1) Voir aux annonces.

agréable aux touristes et aux herboristes, il peut aussi servir de cueilleuse pour fruits, ayant l'avantage de retenir très bien ce qu'il coupe.

Du reste, la figure ci-contre donne une idée exacte de ce nouveau coupe-fleurs indispensable aux forceurs de rosiers, qui peuvent ainsi cueillir les roses sous les châssis, sans être obligé d'y descendre.

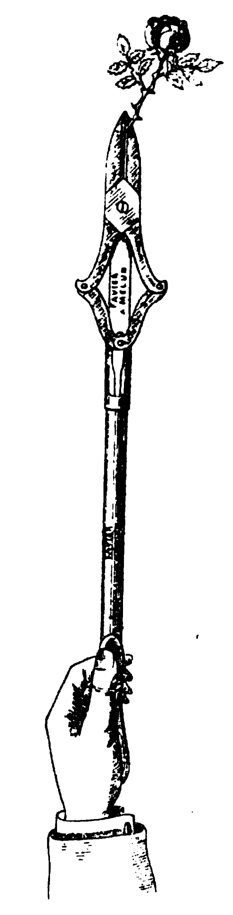


Fig. 22. — Coupe-Fleurs.



Petite note de M. Grinchu. — *Soleil d'Or*, cette rose fera mon désespoir, je l'ai trop aimée avant de la connaître et, après ma déception, c'est presque de la haine. Amour et haine, comme à l'Ambigu.

Je visitais récemment une roseraie et je disais au maître greffeur qui me conduisait, tous mes malentendus avec *Soleil d'Or*, petitesse des tiges, entre autres, et, s'il reconnaissait quelques bonnes raisons, il résistait sur cette question de tiges. Vous vous trompez, M. Grinchu, me disait-il, *Soleil d'Or* a des tiges longues comme ça, et il me montrait sa main et son avant-bras, et moi de répondre : où donc, que j'y coure. Voilà devant moi trois cents *Soleils d'Or*, tous plus minables, comme tiges, fleurs et plantes, les unes que les autres,

Ah ! ils n'ont pas réussi cette année, il fallait voir l'année dernière. — Mais nous ne reverrons plus, hélas, les *Soleils d'Or* de l'année dernière.



Prochaine Exposition d'Horticulture à Luxembourg *(Grand-Duché)*. — A l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, le cercle Grand Ducal d'agriculture et d'horticulture du Grand-Duché du Luxembourg, organise une exposition internationale d'agriculture et d'horticulture au mois d'août 1903.

Le jury de l'horticulture se réunira le 29 août au local de l'exposition.

La quatrième classe est spécialement réservée aux roses et aux rosiers. Nous en donnons ci-dessous la liste des concours.

QUATRIÈME CLASSE.

Série A. —*Section des amateurs.*

1° 10 variétés de roses coupées de tous les genres.

2° 20 variétés de roses coupées de tous les genres.

3° 50 variétés de roses coupées de tous les genres.

4° 100 variétés de roses coupées de tous les genres.

5° 10 variétés de roses thé et hybrides de thé.

6° 20 variétés de roses thé et hybrides de thé.

Série B. — *Section des horticulteurs.*

1° A la collection de roses la plu nombreuse et la plus remarquable d tous les genres.

2° A la collection de roses thé et Noisette la plus nombreuse et la plus remarquable.

3° A la collection de roses hybrides de thé et hybrides de Noisette la plus nombreuse et la plus remarquable.

4° A la collection la plus nombreuse et la plus remarquable de roses non remontantes, moussues et multiflores.

5° Au lot le plus beau et le plus nombreux de roses nouvelles de tous les genres, mises en commerce de 1901 à 1903.

6° Au plus bel apport de 400 variétés de tous les genres.

7° Au plus bel apport de 300 variétés de tous les genres.

8° Au plus bel apport de 200 variétés de tous les genres.

9° Au plus bel apport de 100 variétés de tous les genres.

10° Au plus beau lot composé d'un nombre quelconque de roses d'une seule variété remarquable.

11° Au plus beau lot non prévu précédemment.

Série C. — *Rosiers en pots.*

1° Pour la plus belle collection de roses nouvelles de 1903.

2° Pour la plus belle collection de roses thé.



Rosier Géant. — Dans le numéro du 17 juin du *Petit Journal*, nous lisons ce qui suit :

« Nous sommes depuis longtemps habitués aux merveilles horticoles, le rosier qu'on nous signale mérite cependant une mention spéciale.

« Son tronc n'a pas moins de deux mètres de haut sur un diamètre variant de six à huit centimètres. Son feuillage et ses fleurs innombrables, que soutiennent de nombreux fils de fer, s'étendent sur une surface de près de dix mètres carrés. Plusieurs personnes pourraient diner sous son ombrage.

« Ce rosier géant vit à l'étroit dans la cour du presbytère de Dompierre, (Orne), où il est l'objet de tous les soins de l'abbé Dubois, qui l'a écussonné en 1894 ».

Le correspondant du *Petit Journal* aurait dû nous donner le nom de la variété du rosier en question, afin que les rosomanes en tirent profit.



Erratum. — *Journal des Roses :* juin 1903, page 92, deuxième colonne : Les Nouvelles Roses : *Schneerornigin*, lisez : *Schneekoenigin.*

P. C.

SOCIÉTÉ NATIONALE D'HORTICULTURE DE FRANCE

SECTION DES ROSES. — SÉANCE DU 25 JUIN

La séance est ouverte sous la présidence de M. Jupeau, vice-président.

Etaient présents : MM. Jupeau, Piron, Cochet Pierre, Lapierre, Bernardin, Rose Vilin, David Emile, Pernaud, Barbier, Bruant, Cochet-Cochet, Boucher G.

En raison de la distribution des récompenses de l'Exposition de mai, fête qui a lieu ce jour même, et vu les nombreux apports qui sont faits, il est décidé que les membres de la section ne travailleront pas à la liste des meilleures roses.

Il est procédé à l'examen des roses présentées :

1° Par M. Bruant, horticulteur à Poitiers, un sujet tige en pot, et plusieurs fleurs coupées d'un rosier assez nouveau, obtenu dans son établissement, d'une hybridation du rosier *Jaune de Fortune*, par le thé *Madame de Tartas.*

Cette variété appelée *Rosabelle*, mise au commerce en 1900, est d'une vigueur extraordinaire, produisant dans l'année des rameaux de plus de 2 mètres de longueur, qui se couvrent de jo-

lis bouquets de fleurs jusqu'à leur extrémité.

Ordinairement, ces rosiers sarmenteux taillés courts ne donnent que des branches vigoureuses, lesquelles ne fleurissent pas la même année. Pour jouir de leurs magnifiques floraisons, on est obligé de leur faire subir une taille longue

Comme tous ces rosiers, ce dernier mode de taille est très propre pour la variété *Rosabelle,* mais malgré cela, traitée comme les hybrides remontants, elle fleurit en abondance.

Le pied exposé, greffé sur tige, montre en effet que même taillé court, il a fourni une très grande quantité de jolies roses sur les jeunes rameaux, ce qui indique son caractère de rosier *franchement remontant.* Ce caractère est très remarquable, étant donné qu'il est issu du rosier *Jaune de Fortune, non remontant.*

Le rosier *Fée opale,* du même obtenteur, issu aussi d'une fécondation de *Jaune de Fortune,* est d'une nuance délicieuse d'opale, d'une vigueur extraordinaire, peut-être le plus vigoureux de tous les rosiers sarmenteux, mais il ne remonte pas.

Bien que le sujet présenté ait été greffé sur un églantier faible, il offrait une tête très forte littéralement couverte de jolies roses d'un magnifique rose clair.

M. Bruant a laissé son rosier à la disposition des personnes de la section qui en voudraient prendre des greffes.

Une prime de première classe a été accordée pour cette belle et intéressante introduction.

2° Par MM. Barbier et C[ie], pépiniéristes à Orléans, 16 variétés de rosiers hybrides de *Wichuraiana,* dont plusieurs ne sont pas encore au commerce.

Cet apport est absolument merveilleux, il y a des coloris parmi ces fleurs qui sont d'une prodigieuse beauté, aussi une prime de première classe est accordée avec félicitations pour l'ensemble de cette admirable présentation, et un certificat de mérite est décerné à chacune des variétés suivantes :

Léontine Gervais. — Plante superbe, d'une grande vigueur, excessivement florifère. Corymbes de 3 à 10 fleurs. Corolle double, ayant le même coloris, mais un peu plus clair que la variété *Souvenir de Catherine Guillot* ; rouge capucine mélangé de carmin et de saumon, onglet jaune vif. Coloris encore inconnu parmi les sarmenteux. Issu de *R. Wichuraiana* x *Souvenir de Catherine Guillot.*

Ferdinand Roussel. — Arbuste sarmenteux, feuilles moyennes. Corolle double, étalée, de 4 à 6 centimètres de diamètre, pétales cunéiformes, un peu dentés au sommet, rouge vineux intense. Issu du *R. Wichuraiana* x *Luciole.*

Edmond Proust. — Inflorescences en bouquets, fleurs de 7 à 10 centimètres de diamètre, rosé carné et carmin cuivré au centre. Très jolie plante d'une grande vigueur. Provenant de *R. Wichuraiana* x *Souvenir de Catherine Guillot.*

A citer les variétés suivantes comme très remarquables : *Valentin Beaulieu,* rose lilacé ; *Emile Fortepaule,* blanc lavé de jaune soufre ; *François Poisson,* blanc à centre jaune ; *Alexandre Trémouillet,* blanc rosé saumoné, etc., etc.

On ne saurait trop féliciter Messieurs Barbier et C[ie], pour les ravissantes obtentions qu'ils ont eues en travaillant avec talent le *R. Wichuraiana,* qui n'a pas encore fini de nous réserver des surprises agréables.

3° Par M. Piron Médard, rosiériste-amateur à Grisy-Suisnes, trente fleurs d'une rose nouvelle, déjà primée à la séance du 13 juin 1901. La variété serait, d'après le dire de son obtenteur, un semis provenant d'une fécondation de la rose *De la Reine* avec *Ulrich Brunner fils.*

Cette plante donnant de fortes fleurs d'un beau rose clair, sera vendue prochainement sous le nom de *Madame Louise Piron.*

De nouveaux apports devant être faits, en automne, les membres de la

section accordent un rappel de prime de deuxième classe.

4° Trente-huit variétés de roses hybrides remontantes sont apportées par M. Frédéric Bouziot, jardinier, chez Madame Barly, à Ecouen (Seine-et-Oise). Ce sont toutes de bonnes sortes, mais les fleurs ne sont pas d'une ampleur suffisante, ces variétés donnent généralement, à cette époque surtout, des roses beaucoup plus fortes. Prime de troisième classe.

5° Par M. David Emile, rosiériste-amateur à Savigny-sur-Orge, 24 variétés de très belles roses, en fleurs coupées, dont quelques-unes assez récentes. Une prime de deuxième classe est votée en raison de la grosseur des spécimens présentés, surtout la rose : *Souvenir de Madame Eugène Verdier.*

6° M. Cochet Ch., rosiériste à Coubert, avait apporté douze semis du *Rosa Wichuraiana* × *William Allen Richardson*, obtenus par Madame Cochet Ch., qui s'occupe beaucoup de la fécondation des roses.

L'un d'eux, désigné par les lettres E. D., est très décoratif, et présente sur la variété déjà connue *Albéric Barbier*, à laquelle il ressemble, l'avantage de produire de faux corymbes, franchement pluriflores (jusqu'à 15-20 fleurs), alors que la plante précitée est à floraison plutôt pauciflore.

Les variétés numérotées de 1 à 10, sont toutes issues également du *R. Wichuraiana* × *William Allen Richardson*, et ont conservé le feuillage du *R. Wichuraiana* avec des fleurs rappelant comme coloris la nuance de celle du père.

Il est intéressant de constater l'analogie qui existe entre ces 10 variétés presque identiques.

M. Cochet demande si on pourrait déduire de cette uniformité de forme et de coloris, qu'en employant comme mère une espèce, dont la stabilité n'a pas encore été ébranlée, et une race horticole bien fixée, les métis obtenus ont le plus souvent une grande analogie entre eux,

Une prime de deuxième classe est accordée à M. Cochet.

PIERRE COCHET.

LA ROSE REINE CAROLA OU KŒNIGIN CAROLA

(HYBRIDE DE THÉ)

La magnifique rose que représente notre belle chromolithographie est une récente nouveauté issue des variétés *Madame Caroline Testout*, fécondée par la *Viscountess Folkestone.*

D'après l'avis de plusieurs rosiéristes allemands, la rose *Reine Carola* est un gain des plus remarquables, qui pourrait donner naissance à une progéniture de variétés de choix, s'il était de nouveau fécondé avec des roses judicieusement sélectionnées dans ce but.

Ce semis date de 1896. Il a été obtenu par R. Turke, et cultivé dans l'établissement horticole de C.-W. Mietzsch, à Niedersedlitz, près de Dresde, en Saxe, qui a mis cette nouveauté au commerce et chez lequel nous avons fait peindre notre aquarelle. Ce rosier ne tarda pas à développer des fleurs bien formées et de ce beau rose argenté qui ont fait classer de suite cette nouvelle obtention parmi les variétés de mérite.

L'arbuste est vigoureux, rustique et ne développe pas autant d'épines ou de ces aiguillons, comme c'est le cas de la var. *Madame Caroline Testout.* La fleur est très grosse, de forme parfaite, s'ouvrant bien ; les pétales imbriqués sont d'un magnifique coloris rose foncé au centre et rose clair argenté au bord.

C'est également une variété d'avenir pour les forceurs de rosiers, car les fleurs se développent ordinairement sur des rameaux très vigoureux et allon-

gés, puis les roses sont généralement solitaires.

Afin d'éviter toute confusion, mentionnons également que d'après le savant ouvrage de classification de M. Jules Gravereaux, qu'il existe déjà une autre variété de rosier, nommée *Kœnigin Karola*, classée parmi les hybrides remontants, obtenue déjà en 1890, par Polluer, et qui n'a aucune analogie avec la nouveauté, dont nous publions la chromolithographie dans cette livraison du *Journal des Roses*. Malgré les renseignements que nous avions demandé à plusieurs rosiéristes sur cette obtention de M. Polluer, nous n'avons rien pu apprendre à son sujet, sauf que le coloris de ses fleurs serait d'un mauve clair.

OTTO BALLIF.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A ANGERS

(MÉMOIRES DÉPOSÉS).

Au temps jadis où nos ancêtres cultivaient déjà la rose, aucun d'eux n'aurait pu se douter quel nombre de variétés ce beau genre produirait dans un laps de temps assez restreint.

L'histoire nous dit que les premières races de roses nous vinrent de l'Asie, vers 1270, et qu'à cette époque on les cultivait uniquement pour leurs fleurs sans songer à l'obtention de variétés nouvelles ; puis elle reste muette jusqu'à la fin du XVIIe siècle sur l'introduction ou la création de nouveautés.

Ce n'est qu'à l'apparition du *Rosa Gallica*, que surgirent coup sur coup cette multitude de belles variétés de *Provins* qui tinrent le premier rang au commencement du siècle dernier, et dont nous n'avons plus que le souvenir.

Il y avait pourtant une lacune très grande ; aucune de ces espèces n'était remontante.

Malgré tous les efforts des cultivateurs de l'époque, pas un d'eux ne put donner à ses gains cette qualité si prisée, si estimée de nos jours.

C'est en suite de l'introduction du *Rosa indica*, du *R. semperflorens*, que le voyageur anglais KEER, importa vers 1789 en Europe, et du *R. Borbonica*, introduit par BRÉON en 1819, qu'apparurent, quelques années plus tard les premières sortes remontantes.

Le grand pas était fait. Depuis, chaque année voit naître une race nouvelle, un type nouveau et une quantité de variétés plus ou moins méritantes, mais aussi moins rustiques que leurs ancêtres, tout en ayant acquis des qualités florales supérieures.

De 1830 à 1860 le nombre de ces nouvelles venues est considérable. Le grand rodophile de l'époque, VIBERT, suivi par plusieurs de ses élèves et par d'autres rosiéristes éminents, élabora une classification qui sans être très étendue, donnait pourtant une idée de l'importance acquise par les collections, ainsi que du désarroi qui y régnait, désarroi que nous constatons encore actuellement dans les nôtres.

Cet essai ne fut pas suivi ; la plupart des variétés indiquées dans les catalogues de cette époque n'existent plus ; la mode, cette grande maîtresse du temps, a brûlé ce qu'elle admirait il y a un demi-siècle, pour favoriser les nouvelles venues, si remontantes et si brillantes, aux coloris à tons si délicats.

Aux *Rosa Gallica*, moussus non remontants, aux anciens hybrides issus de *R. Portlandica* et *R. Quatre-Saisons*, aux Bengale et hybrides de Bengale à coloris ternes et incertains, etc., on oppose aujourd'hui les nouvelles races si brillantes, si floribondes, aux grandes fleurs parfumées qui répondent aux exigences des plus difficiles.

Il est vrai que les rosiéristes actuels récoltent ce que leurs ancêtres ont semé ; mais il n'en est pas moins vrai

que c'est par la persévérance et l'observation dans l'exécution du travail que les idées se développent. On peut dire qu'un pas de géant a été fait en peu de temps, comblant bien des lacunes qui semblaient impossibles à remplir il y a quelques vingt ans.

Aussi l'amour que nous avons pour la rose est-il si grand que nous cherchons à l'inspirer à tous. Mais faut-il encore pour cela, favoriser, développer, tout ce qui la concerne, rendre son abord facile même aux plus rebelles, en leur mettant dans les mains les moyens de l'étudier ; en un mot, il faut faire en sorte que chacun puisse arriver à une connaissance parfaite de la reine des fleurs.

C'est dans ce but que nous proposons au Congrès de mettre à l'étude les propositions de classification déjà énumérées dans le journal de notre Société, et dont nous rappellerons plus loin les grandes lignes.

Il existe des classifications botaniques patiemment et judicieusement élaborées par des savants tels que Dèséglise, Redouté, Crépin, etc., qui ont rangé toutes les races du genre Rosa en groupes distincts en indiquant pour chacun les caractères différentiels qui les distinguent. Il nous semble que pour la classification horticole on peut employer avec succès une méthode analogue en créant autant de groupes que peuvent en comporter les types de races horticoles. Partant de ce principe, nous arriverons rapidement à un résultat, qui, s'il n'est pas parfait, mettra de l'ordre dans la nomenclature des innombrables variétés cultivées. En définissant avec le plus grand soin tous les types, nous parviendrons à faire le classement de toutes les variétés qui en descendent.

Non seulement la définition de chaque type fera connaître le faciès du végétal, mais aussi ses qualités florales, ornementales, délicates ou rustiques ; le mode d'emploi en plantations pour massifs, collections, plantes isolées, murailles, pergolas, piliers, vérandahs, etc.; les moyens préservatifs du gel ; la plantation, la culture, la taille, etc. En un mot, cette description du type devra renfermer tout ce qui peut intéresser l'amateur, car en somme, c'est vers lui que tous les soins du producteur doivent tendre, et c'est pour lui qu'il faut rendre facile le classement des roses qui peuvent l'intéresser.

Le cultivateur intelligent appréciera rapidement l'utilité de la classification lorsqu'il connaîtra bien les types formant tous les groupes et qu'il saura que tel ou tel groupe renferme les variétés les plus florifères, les mieux appropriées à la culture forcée, pour plantation en massif, etc., etc. ; il ne cherchera pas ailleurs et se renfermera dans ce qui lui donnera le plus de satisfaction.

1re SÉRIE.

Rosier Bengale. — Rosa Indica Semperflorens.

3 groupes, 1 sous-groupe.

Chacun sait que le type qui fut importé en France par le voyageur anglais Keer, en 1789, est la souche des premières races remontantes qui furent le point de départ de nos brillantes variétés actuelles. Ses descendants sont assez vigoureux ; les rameaux flexibles sont tous à terminaison florale ; les boutons sont élégants, les fleurs doubles rarement très pleines. La végétation est abondante, luxuriante même dans certains sols. Plusieurs variétés de cette série sont recherchées en raison de leur brillant coloris et de la continuelle floraison qui les caractérise, pour former des massifs d'une ou plusieurs couleurs.

Sensibles aux froids, il est de toute nécessité de butter chaque plante avec du terreau ou de la terre bien ameublie, par une température sèche, jusqu'à la hauteur des branches que l'on supprime à la taille qui se fera en mars.

La plantation sera faite dans un sol suffisamment défoncé à $0^m,70$ de profondeur et amendé par de copieuses fumures. La distance entre chaque plant peut varier suivant la fertilité du sol et suivant aussi l'effet que l'on veut obtenir, soit de $0^m,40$ à $0^m,60$. La plantation en massifs demande à serrer les

plantes tandis que celle en plate-bande exige plus d'espace. C'est généralement dans cette partie qu'est placée la collection où chaque plante doit se détacher pour qu'on en puisse apprécier la tenue, la vigueur ainsi que la beauté des fleurs.

La culture consiste en de fréquents binages ; on peut y suppléer pendant la période torride par des paillis plus ou moins épais suivant la nature du sol. De fréquents arrosages seront donnés le soir en cas de sécheresse.

La taille s'établira suivant la force des sujets et la longueur des rameaux. Une jeune plante sera rabattue à trois ou quatre yeux ; pour celles plus âgées, on se basera sur la taille précédente en allongeant progressivement la charpente de cinq à six yeux, suivant la vigueur et plus si cela est nécessaire. Ne jamais rabattre à deux yeux qu'en cas de nécessité absolue, soit par suite d'accidents ou de froids excessifs qui auraient gelé les rameaux jusqu'au ras du sol.

Type I: *Bengale ordinaire* (Keer, 1789).

1[er] groupe. — Comprend les descendants directs du type, tels que les variétés à fleurs rouges et roses. Comme espèce remarquable, nous citerons *Cramoisi supérieur*, bonne plante à massifs et bordures, très florifère et d'un très beau coloris rouge cramoisi.

2[e] groupe. — Renferme les variétés à fleurs blanches, comme : *Alexina* (Beluze, 1854) ; *Ducher* (Ducher, 1869) ; *Madame J. Sisley* (Dubreuil, 1885), etc., etc., qui sont absolument distinctes des précédentes par leurs rameaux plus élancés et moins touffus.

3[e] groupe. — Comprend les variétés issues de fécondation avec des thé ayant pour chef de file *Rival de Pestum*, fécondé par le thé *Madame Falcot* et qui a donné la remarquable *Madame Laurette Messimy*, suivie de *Madame Eugène Résal*, *Irène Watts* (ces trois variétés de la Maison Guillot), *Aurore* (Schwartz), *Comtesse du Cayla* (Guillot), etc., toutes plantes précieuses pour massifs.

Sous-groupe. — Variétés à rameaux sarmenteux obtenues par dimorphisme, comme : *Climbing Nabonnand* (Gamon) ; *James Sprunt* ou *Cramoisi grimpant*.

Pour écourter la nomenclature des variétés à énumérer, nous ne relaterons ici que les plus remarquables et les types. Ce travail n'étant qu'ébauché dans ses grandes lignes pourra être modifié à la suite de l'étude complète des variétés à classer.

2[e] SÉRIE.

Rosiers Thé (Rosa thea indica).

Deux groupes principaux qui seront subdivisés en plusieurs sous-groupes après étude.

Le Rosier Thé a la même origine que le *R. semperflorens*. Comme lui il fut introduit en Europe par le même explorateur, et, il semble qu'ils ont beaucoup d'affinités dans leurs caractères respectifs.

Il est frileux et de moyenne vigueur dans les contrées froides, mais devient vigoureux sous les climats tempérés ; ses rameaux sont nombreux, buissonnants ; la végétation est constante et ses fleurs se renouvellent sans interruption jusqu'aux gelées.

A l'encontre du *Rosa semperflorens*, le Rosier Thé a les fleurs très odorantes, son parfum est comparable à celui du thé d'où lui est venu son nom.

Dans les variétés que ce beau genre renferme, on trouve une gamme infinie de coloris et les plus belles peuvent s'employer pour massifs, plate-bandes, culture en pot, collection, etc.

L'on appliquera les mêmes soins pour la plantation, la culture, contre le gel, la taille, que pour les *Rosiers Bengale*.

1[er] groupe renfermant toutes les variétés à rameaux non sarmenteux, comme :

Adrienne Christophe (Guillot fils, 1868).

Anna Olivier (Ducher, 1878).

Archiduchesse M. Immaculata (Soupert et Notting, 1887).

Beauté Inconstante (Pernet-Ducher, 1892).



nigin Carola, (Hybride de thé)
R. Tuerke 1903.

LITH. KUNSTANST. J. LINTZ, TRIER

Catherine Mermet (Guillot fils, 1869).
Comtesse de Frigneuse (Guillot et fils, 1885).
Comtesse Riza du Parc (Schwartz, 1877).
Christine de Nouë (Guillot et fils, 1890).
Duchesse Marie Salviati (Soupert et Notting, 1889).
Docteur Grill (Bonnaire, 1885).
Ernest Metz (Guillot et fils, 1888).
Etoile de Lyon (Guillot fils, 1881).
Franciska Kruger (Nabonnand, 1879).
G. Nabonnand (Nabonnand, 1878).
Honorable E. Gifford (Guillot et fils, 1882).
Innocente Pirola (Veuve Ducher, 1879).
Jean Ducher (Ducher, 1873).
Jules Finger (Veuve Ducher, 1880).
Luciole (Guillot et fils, 1886).
Madame de Watteville (Guillot fils, 1883).
Madame Cusin (Guillot fils, 1881).
Madame E. Helfenbein (P. Guillot, 1893).
Madame Falcot (Guillot fils, 1858).
Madame Hoste (Guillot et fils, 1887).
Madame H. Defresne (Cl. Levet, 1885).
Madame Lambard (Lacharme, 1878).
Madame Margottin (Guillot fils, 1866).
Madame P. Guillot (Guillot et fils, 1888).
Maman Cochet (S. Cochet, 1892).
White Maman Cochet (Cook, 1897).
Marie Van Houtte (Ducher, 1872).
Marquise de Vivens (Dubreuil, 1880).
Papa Gontier (Nabonnand, 1882).
Perle de Lyon (Ducher, 1873).
Perle des Jardins (Levet, 1875).
Princesse de Sagan (Dubreuil, 1887).
Reine Emma des Pays-Bas (Nabonnand, 1880).
Souvenir de Cath. Guillot (P. Guillot, 1895).
Souvenir de S.-A. Prince (Prince, 1889).
Souvenir de Victor Hugo (Bonnaire, 1883).
Souvenir d'un ami (Belot-Desfougères, 1846).
Sunset (Henderson, 1884).
The Bride (May, 1886).

2e groupe. — Toutes les variétés à rameaux sarmenteux des types *Gloire de Dijon* et *Madame Bérard* ; puis les variétés comme *Maréchal Niel* et Noisette altérées comme *Rêve d'Or* qui n'ont plus aucun des caractères spéciaux du genre Noisette, soit par l'inflorescence, la forme du calice et la grandeur des fleurs.

Le Rosier thé à rameaux sarmenteux a les mêmes qualités de floraison que les variétés du premier groupe ; la nature de ses rameaux est plus élancée, ils acquièrent la même saison plusieurs mètres. On peut par des pincements successifs et raisonnés ramener cette exubérance de végétation à un juste milieu, en donnant à l'arbuste une forme quelconque ; il se couvrira de fleurs la plus grande partie de la saison florale.

Ces variétés sont précieuses pour garnir et tapisser les murailles, tonnelles, berceaux, gloriettes, vérandahs, cordons, piliers, etc. Ils demandent un abri dès les premiers frimas ; butter fortement chaque plante, garantir au-dessus avec des paillassons épais qui intercepteront le froid en les enveloppant hermétiquement.

Les meilleures variétés du type *Gloire de Dijon* sont :
Gloire de Dijon (Jacotot, 1853).
Belle Lyonnaise (Levet, 1870).
Bouquet d'Or (Ducher, 1873).
Kaiserin Friedrick (Drögmüller, 1889).
Madame Paul Marmy (Marmy, 1885).
Reine Marie-Henriette (Levet, 1879).
Souvenir de Madame J. Métral (Bernaix, 1888), etc.

Celles issues de *Madame Bérard* (Levet, 1872) :
Beauté de l'Europe (Gonod, 1882).

Germaine de Mareste (Guillot et fils, 1891).

Madame Chauvry (Bonnaire, 1885).

Madame Eugène Verdier (Levet, 1883).

Les *Waltham Climbers*, nos 1, 2, 3 (Paul-W., 1884).

Maréchal Niel (Pradel, 1864).

Celles issues de *Rêve d'Or* (Ducher, 1870) :

Duchesse d'Auerstædt (Bernaix, 1888) ; *Baronne Ch. de Gargan* (Soupert et Notting, 1893), etc., etc.

La taille sera faite suivant la disposition donnée au sujet ; s'il est placé isolément en forme de boule, pyramide, etc., l'on appliquera la taille indiquée à la première et à la deuxième série, mais en allongeant progressivement suivant la longueur des rameaux et en conservant autant que possible l'équilibre de sa charpente. Ceux employés pour tapisser des murailles, vérandahs, seront taillés plus longuement et l'on supprimera toutes les brindilles et vieux bois qui feraient confusion, pour ne conserver que les tiges bien constituées ; on palissera horizontalement autant que possible pour éviter le dénuement qui se produit à la base lorsque les rameaux sont verticaux. La même taille sera appliquée pour ceux formant cordons, piliers, etc. Dans le courant de l'été, il sera nécessaire de suivre avec soin la formation des rameaux et de supprimer tous ceux qui pourraient déranger l'équilibre végétal ; il sera bon aussi que des pincements soient faits afin de conduire et régler la végétation du sujet dans toutes ses parties.

3e SÉRIE.

Rosiers hybrides de thé (Rosa thea hybrida).

Les variétés formant cette série sont le résultat de croisements artificiels ou naturels des *R. Thé* par les *hybrides remontants*. Le produit de ces hybridations a conservé la rusticité et la floribondité des parents. Ces variétés ont pour la plupart un réel mérite et sont de plus en plus en faveur pour leur floraison continuelle et leur végétation qui a une certaine analogie avec celle des *R. Thé*. Elles peuvent être assimilées à ceux-ci dans les plantations.

D'une rusticité un peu plus grande que les *R. Thé*, ils peuvent supporter sans abri des hivers moyens, cependant pour éviter des déceptions, on les traitera comme les *Rosiers Bengale* et *Thé* ; la taille sera la même en observant la végétation du sujet.

Cette 3e série est la plus nombreuse en espèces. Outre les variétés qui sont mal déterminées et qu'il faudra après un judicieux examen replacer dans les *R. Thé* et les *R. Borbonica*, la divergence des types nécessitera une étude approfondie longuement discutée pour établir nettement le nombre de groupes à créer. Prenons comme exemple les variétés suivantes qui sont absolument différentes les unes des autres.

La France (Guillot fils, 1867).

Adine (Guillot et fils, 1897).

Belle Siebrecht (A. Dickson, 1895).

Camoëns (Schwartz, 1882).

Germaine Caillot (Pernet-Ducher, 1887).

Grâce Darling (Bennett, 1883).

Gruss an Teplitz (Geswind, 1896).

Gustave Régis (Pernet-Ducher, 1890).

Gloire Lyonnaise (Guillot et fils, 1884).

Her Majesty (Bennett, 1886).

Kaiserin A. Victoria (Lambert et Reiter, 1891).

Lady Mary Fitz William (Bennett, 1882).

Madame A. Chatenay (Pernet-Ducher, 1894).

Madame A. Bernaix (Guillot fils, 1877).

Madame C. Testout (Pernet-Ducher, 1890).

Madame J. Bonnaire (Bonnaire, 1891).

Madame J. Combet (Bonnaire, 1893).

Madame J. Grolez (P. Guillot, 1896)

Marquise Litta de Breteuil (Pernet-Ducher, 1893).

Pierre Guillot (Guillot fils, 1879).

Souvenir de Madame Eug. Verdier (Pernet-Ducher, 1894).

Souvenir du Président Carnot (Pernet-Ducher, 1894).

Souvenir of Wootton (Cook, 1888).

The Meteor (Bennett, 1887).

Triomphe de Pernet père (Pernet père, 1880).

Viscountess Folkestone (Bennett, 1886).

The Meteor (Bennett, 1887).

De toutes les variétés ci-dessus un certain nombre sont à fructification stérile, mais quelques-unes sont très prolifiques ; il faudra donc établir les véritables types qui formeront les groupes.

Les producteurs sont intéressés à faire connaître la véritable filiation de leurs gains, ce qui permettra d'établir sûrement ce que l'on n'a pu faire jusqu'à nos jours que sur des données le plus souvent incertaines.

4e SÉRIE.

Rosiers Noisette (Rosa Noisettiana).

L'origine de cette race nous vient de la Caroline du Sud par le croisement du *Rosa Moschata* avec le *R. Bengalensis rose*, qui produisit une variété nommée *Champney pink cluster*. Noisette en obtint quelques graines qui lui donnèrent une variété à fleurs carnées et remontantes, vers 1814. Elle était rustique, sarmenteuse, à inflorescences nombreuses, corymbifères, à fleurs petites, doubles.

Elle fut le point de départ de nombreuses variétés aujourd'hui disparues, mais très recherchées à une époque où le choix était restreint.

Par des adultérations postérieures et le voisinage des Rosiers thé, les variétés obtenues récemment ont subi cette influence, et on ne peut plus les considérer comme telles sans faire un accroc à la caractéristique de cette race qui ne peut mieux être définie qu'en prenant pour type *Aimé Vibert* (Vibert, 1828).

D'autres variétés déjà altérées par le voisinage de Rosiers thé, mais qui ont gardé dans l'inflorescence et la forme du calice et des fleurs les caractères du Rosier Noisette formeront seulement le groupe de cette section ; tels que *Lamarque* (Maréchal, 1830) ; *Ophirie* (Goubault, 1841) ; *William A. Richardson* (Ducher, 1879), etc.

Cette série peut être employée comme les Rosiers à rameaux sarmenteux de la 2e série, les mêmes soins de culture, de taille, etc., seront appliqués.

5e SÉRIE.

Rosiers hybrides de Noisette.

Ces variétés sont issues du *Rosier Noisette* fécondé par un *Rosier Borbonica* ou similaire. Les inflorescences ont le faciès du *Rosier Noisette* ainsi que la forme et la grosseur des fleurs, c'est-à-dire moyennes ; les rameaux sont droits, érigés avec un faux air d'hybrides remontants.

Elles sont vigoureuses, très florifères et assez rustiques ; quelques-unes se rapprochent du type par la vigueur de leurs rameaux qui sont sarmenteux. Ces plantes demandent un abri pour les régions du Nord. Il faut leur appliquer les mêmes soins de culture, de taille en la basant sur la vigueur des sujets.

Les meilleures sont :

Boule de Neige (Lacharme, 1867).

Coquette des Blanches (Lacharme, 1871).

Madame A. de Rougemont (Lacharme, 1862).

Madame Gustave Bonnet (Lacharme 1864).

Qui peuvent s'employer pour massif d'une seule couleur blanche.

Madame Alfred Carrière (Schwartz, 1879) est une très bonne variété à palisser.

6e SÉRIE.

Rosiers Ile-Bourbon (Rosa Borbonica).

2 groupes.

Originaires de l'Ile-Bourbon comme son nom l'indique, le type fut envoyé en France à M. Jacques, jardinier chef au domaine du duc d'Orléans, à Neuilly, par M. Bréon, alors directeur des Jardins royaux dans cette île.

Vigoureux pour la plupart, mais moins rustiques que les hybrides ; les

fleurs sont grandes, bien faites, peu odorantes, les coloris très variés, moins le jaune ; les variétés du premier groupe sont très estimées pour leur abondante floraison même en automne.

Abriter l'hiver, donner les mêmes soins de culture, de taille qu'aux précédents ; la taille toujours basée sur la végétation.

1er groupe. — Variétés à rameaux courts, très florifères, pouvant former des massifs :

Hermosa (Marcheteau, 1840) ; *La Reine des Iles - Bourbon* (Mauger 1834) ; *Souvenir de la Malmaison* (Beluze, 1843), etc.

2e groupe. — Hybrides de Bourbon, celles dont les rameaux sont plus allongés et moins florifères.

Louise Odier (Margottin, 1851) ; *Perle d'Angers* (Moreau Robert, 1880) ; *Robusta* (Soupert et Notting, 1887), etc.

7e SÉRIE.

Hybrides remontants.

Les variations considérables que présente cette grande famille dans la forme du bouton et de la fleur, la disposition des organes de reproduction, en un mot la structure générale de l'individu qui forme ses caractères spéciaux, nous avaient fait diviser cette série en sept groupes bien distincts qui renferment les types que nous avons définis dans une précédente étude et que nous rappellerons sans insister et sans commentaires pour ne pas répéter ce qui a été dit.

1er groupe : type *Charles Lefebvre* (Lacharme, 1861).

2e groupe : type *Général Jacqueminot* (Rousselet, 1854).

3e groupe : type *Jules Margottin* (Margottin, 1852).

4e groupe : type *La Reine* (Laffay, 1842).

5e groupe : type *Souvenir de la Reine d'Angleterre* (Cochet, 1855).

6e groupe : type *Triomphe de l'Exposition* (Margottin, 1855).

7e groupe : type *Victor Verdier* (Lacharme, 1852).

Les soins culturaux, la taille seront basés sur les indications précédentes des premières séries. Il faut bien se rappeler que la taille doit toujours être basée sur la végétation en prenant pour moyenne une hauteur de 5 à 6 yeux.

Abriter dans le nord où la température peut descendre à 18° sous zéro.

8e SÉRIE.

Rosiers multiflores nains remontants.

3 groupes.

L'origine est japonaise. Ils sont issus du *Rosier Polyantha* sarmenteux non remontant et ont conservé le mode de floraison en panicules ; mais ils sont nains, rustiques, florifères, formant de petites touffes buissonnantes, se couvrant de fleurs minuscules depuis mai jusqu'aux gelées.

Quelques variétés métissées par des Rosiers thé ou autres, ont produit des descendants sensiblement altérés, ce qui nous a contraint à les différencier en les groupant séparément. Ainsi, le premier groupe contiendra les variétés à petites fleurs qui sont le plus près du type connu : *Gloire des Charpennes* (Lille, 1898), *Gloire des Polyantha* (Guillot et fils, 1887), *Miniature* (Alégatière, 1884, *Pâquerette* (Guillot fils, 1875), etc.

2e groupe. — Variétés à grandes fleurs : *A M. de Montravel* (Veuve Rambaux, 1879), *Marie Pavié* (Allégatière, 1888), *Perle d'Or* (Dubreuil, 1883), etc.

3e groupe. — Variétés à grandes fleurs comme *Clotilde Soupert* (Soupert et Notting, 1887), *Clotilde Pfitzer* (Soupert et Notting, 1898), *Mosella* (Lambert et Reiter, 1895), *Pink Soupert* (Dingée et Conard, 1895), etc.

Les variétés de cette série sont assez rustiques, malgré cela il importe de les abriter légèrement ; elles peuvent s'employer pour la formation des massifs d'une ou plusieurs couleurs, bordures, groupes, et aussi pour la culture en pot être forcée. La taille doit être courte de 3 à 4 yeux ; éclaircir les touffes pour éviter la confusion des branches.

Nous arrêtons à dessein le cours de nos recherches à cette huitième série, bien qu'il y en ait encore d'autres à étudier. Mais les variétés qui les composent ne sont pas très nombreuses ; de plus, elles sont trop disparates les unes des autres pour qu'il y ait confusion possible. Nous estimons que leur étude peut être différée et que tous nos efforts doivent tendre à élucider les grandes séries qui contiennent le plus d'individualités sujettes à caution.

Notre tâche est grande et nous avons besoin, pour la mener à bien, de toutes les bonnes volontés ; nous arriverons ainsi à constituer un corps solide dont on pourra apprécier l'utilité par la suite.

P. GUILLOT.

(A suivre.)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les arbustes d'ornement : *Evonymus Carrierei.* — *Chamaecyparis obtusa ericoïdes.* — Les Nouveautés : *Paeonia lutea.*— Expositions annoncées : Fontenay-le-Comte et Brie.— NOUVEAUTÉS : *Concombre metullifère.* — Glaïeul : *Madame Casimir Périer.* — *Salvia splendens*, var. : *Surprise.*— Bibliographie.

Les arbustes d'ornement. — EVONYMUS CARRIEREI. — L'*Evonymus Carrierei* est un des plus jolis arbustes que l'on puisse utiliser pour l'ornementation des rochers, des cascades ou de toutes les autres parties pittoresques d'un jardin.

Il peut aussi être employé, soit à faire des bordures autour des grands massifs, soit à cacher des murs comme le lierre ; mais, nous le répétons, sa véritable place nous paraît être pour garnir les rochers ou d'autres endroits pittoresques plus ou moins rocailleux.

Lorsque les plantes vieillissent, les nombreuses ramifications qui ont poussé sur les parties horizontales constituent des masses compactes qui, par la masse considérable de feuilles qu'elles portent, forment des sortes de fourrés de verdure d'un aspect très agréable.

Ce fusain rampant est d'une rusticité extrême ; quel que soit le froid, il n'en souffre pas, du moins dans nos régions tempérées. Sa multiplication se fait rapidement par boutures qui s'enracinent avec la plus grande facilité, et aussi par graines que la plante donne abondamment.

L'*Evonymus Carrierei* fut introduit et propagé jadis en France, par l'établissement de MM. Baltet frères, pépiniéristes à Troyes (Aube).

OUDEIS.

***

CHAMAECYPARIS OBTUSA ERICOIDES. — Nous avions annoncé dans le *Journal des Roses* du mois de mai dernier, à la page 77, le *Retinospora Sanderi*, ce ravissant Conifère bleu, présenté comme une récente nouveauté aux dernières floralies internationales de Gand.

D'après les renseignements que publie sur cette plante la *Deutsche Gaertner Zeitung* d'Erfurt, ce Conifère n'avait de nouveau que le nom. Il est connu et cultivé depuis longtemps au Japon, son pays d'origine. Il avait déjà été introduit autrefois en Europe et présenté à diverses reprises à plusieurs expositions internationales d'horticulture, mais sous son nom véritable de *Chamaecyparis obtusa ericoides.*

Les nouvelles dénominations de *Juniperus* ou de *Retinospora Sanderi* doivent donc être considérées à l'avenir en horticulture comme les synonymes du *Chamaecyparis obtusa ericoides*, le nom sous lequel ce conifère a été primitivement décrit et mis au commerce.

OUDEIS.

***

Les Nouveautés. — PAEONIA LUTEA. — Cette magnifique espèce de Pivoine arborescent a été introduite jadis par le Jardin des Plantes de Paris, mais ce n'est que depuis que MM. Lemoine,

horticulteurs à Nancy, ont pu l'importer de nouveau de la province de Yunnan, en Chine, qu'il a été mieux connu et cultivé chez quelques amateurs privilégiés.

Un joli exemplaire bien fleuri de ce pivoine à fleurs jaunes avait du reste été exposé par MM. Lemoine, aux dernières floralies gantoises, où il a été fort admiré par les nombreux visiteurs.

Cette nouvelle espèce semble cependant être un peu délicate pour être cultivée en pleine terre sous nos climats tempérés. Jusqu'à ce que l'on arrive à posséder des exemplaires assez forts et vigoureux, il sera donc préférable de cultiver ce pivoine en serre froide ou du moins de l'hiverner dans un local à l'abri du gel et de la surabondance d'humidité.

Cette admirable acquisition est un pivoine arborescent qui produit de magnifiques fleurs simples d'un beau jaune orange.

O. B.

* * *

Exposition annoncée : *Fontenay-le-Comte*. — La Société d'horticulture de Fontenay-le-Comte (Vendée), a décidé dans sa séance du 6 juillet, d'organiser une exposition d'horticulture : légumes, fleurs et fruits, pour les 10, 11 et 12 octobre 1903.

Les demandes doivent être adressées à M. H. Coussot, secrétaire général à Fontenay-le-Comte.

* * *

Nouveautés (1). — *Concombre métullifère*. — Notre figure 23 représente une vieille espèce de concombre très estimée qui, l'an dernier a été annoncée sous le nom de *Concombre africain*, par des maisons africaines, qui l'ont ainsi tirée de l'oubli.

La plante est excessivement vigoureuse et grimpe après tous les supports qu'elle rencontre, et qu'elle recouvre très vivement d'un abondant feuillage vert foncé.

Le fruit est des plus curieux ; il atteint 8 à 10 centimètres de longueur sur 4 à 5 de large et est armé de fortes épines ou pointes très rapprochées, sa couleur verte au début de sa formation tourne à l'aurore pour devenir jaune par la suite. Lors de leur maturité, ces fruits de-



Fig. 23. — Concombre Métullifère.

viennent très décoratifs et peuvent être conservés plusieurs semaines. On dit même, que, à l'état jeune, ces fruits peuvent être confits au vinaigre ou accommodés comme concombres ordinaires.

Glaïeul à épi rond : MADAME CASIMIR PÉRIER. — Le glaïeul : *Madame Casimir Périer* est certainement la plus belle variété obtenue jusqu'à ce jour, dans la série des glaïeuls dits à épi rond.

Les fleurs disposées tout autour de la tige, forment un épi rond très fort, sans cependant être compact.

Les fleurs, blanc, quelque peu lavé de mauve, se développent bien sur le rameau rigide et sont d'un effet ravissant lors du complet épanouissement.

La plante trapue, bien droite, atteignant 0,80 à 1 mètre de hauteur, est assez solide pour ne pas avoir besoin de tuteur.

(1) De la maison Cayeux et Leclerc, 8, quai de la Mégisserie, Paris.

On ne saurait trop recommander cette nouveauté.



Fig. 24.
Glaïeul Madame Casimir Périer.

Salvia splendens var. Surprise. — La sauge éclatante désignée sous le nom de *Surprise,* est certainement l'une des meilleures variétés qui ait vu le jour ces dernières années. On connaît déjà bon nombre de variétés qui fleurissent en abondance depuis juillet jusqu'aux gelées.

La nouvelle forme représentée par la figure 25, a conservé non seulement la riche floraison des variétés connues, mais a l'avantage de posséder un feuillage panaché très ornemental. Chaque feuille offre au centre une très large tache blanche ou blanc jaunâtre, occupant souvent la moitié de la surface totale du limbe et contrastant avec le vert gai de la bordure des feuilles.

Les longues grappes de fleurs écarlates présentent un contraste singulier sur le feuillage panaché et donnent à cette plante un aspect tout particulier.

La sauge éclatante *Surprise,* a été ré-



Fig. 25. — Salvia Splendens Var. Surprise.

compensée d'une grande médaille de vermeil en 1901, à la Société nationale d'horticulture de France.

P. C.

*
* *

Bibliographie : *La Pépinière.* — La librairie Masson, à Paris, a édité ce printemps un magnifique ouvrage de 840 pages, intitulé la *Pépinière, fruitière, forestière, arbustive, vigneronne* et *coloniale,* due à la plume de notre savant collègue et ami, M. Ch. Baltet, horticulteur à Troyes.

Cet ouvrage orné de 288 figures dans le texte, et d'un prix absolument minime, puisqu'on peut se le procurer pour 8 francs, est absolument indispensable à tous ceux qui s'occupent de pépinière.

Les amateurs aussi bien que les praticiens trouveront dans *La Pépinière,* les renseignements les plus précieux et nouveaux sur la culture des végétaux de toutes sortes.

Le livre est divisé en trois grandes parties :

1° Organisation, installation et exploitation de la Pépinière ;

2° Procédés de multiplication des végétaux ligneux ;

3° Arbres, arbrisseaux et arbustes élevés à la Pépinière.

Cet intéressant et savant travail a été récompensé le 3 février 1903, d'une médaille d'or de la Société des agriculteurs de France.

*
* *

BIBLIOGRAPHIE. — Vient de paraître à la Librairie Horticole, 84 *bis*, rue de Grenelle, Paris, *Les Arbres nains Japonais* (1), leur formation au Japon, leur utilisation et leur traitement en Europe, par Albert Maumené.

On sait combien sont curieux ces arbres qui seront bientôt à la mode et que l'on verra dans les salons à côté des palmiers et des plantes qui concourent habituellement à leur décoration.

Les récentes importations de ces pygmées végétaux ont produit quelque sensation. Un Cèdre séculaire poussant dans une minuscule jardinière ce n'est évidemment pas banal. C'est à cette occasion que l'auteur a été amené à décrire dans leurs détails les multiples procédés tenus secrets auxquels les Japonais ont recours pour forcer ces géants de nos forêts à rester nains. Il s'est, de plus, attaché à indiquer d'une façon précise le parti décoratif que l'on pouvait tirer de ces petits arbres et les soins culturaux qu'ils réclament pour croître en Europe.

Tous ceux qui s'intéressent à ces minuscules végétaux voudront lire cette plaquette éditée avec beaucoup de goût et fort bien illustrée.

*
* *

Exposition horticole à Brie. — La Société d'horticulture de Melun et de Fontainebleau, fondée en 1852, organise actuellement sa quarante-quatrième Exposition, des produits de l'horticulture et des objets d'art ou d'industrie horticole.

Cette Exposition générale aura lieu, à Brie-Comte-Robert, les samedi 5, dimanche 6 et lundi 7 septembre 1903. Elle comprendra sept concours : plantes de serre chaude et de serre tempérée ; — plantes de plein air ; — conifères, arbres et arbustes d'ornement ; — rosiers en pots et roses coupées ; — culture maraîchère ; — fruits et arbres fruitiers ; — industrie et apiculture.

Le règlement comprend onze articles.

Tous les horticulteurs, jardiniers et amateurs d'horticulture, les instituteurs, les Sociétés horticoles, les établissements publics et particulièrement les membres de la Société, sont invités à prendre à cette Exposition la plus grande part possible.

Tous les objets exposés devront, sous peine d'être mis hors concours, appartenir à l'exposant, avoir été cultivés par lui ou être le produit de son art ou de son industrie.

Chaque personne qui voudra exposer les produits provenant de ses cultures, devra en faire la déclaration *(franco)* au moins quinze jours avant l'Exposition, à M. Cochet-Cochet, vice-président de la Société, à Coubert, et lui indiquer en même temps l'emplacement superficiel qui lui sera nécessaire.

Cette déclaration contiendra la liste ou nomenclature des produits qu'elle serait dans l'intention de soumettre au concours ainsi que la hauteur maxima des plantes.

Les objets destinés à concourir devront être envoyés *franco* au local de l'Exposition, à Brie-Comte-Robert, munis d'étiquettes portant les noms des plantes, et non des numéros, et seront reçus le jeudi 3 septembre, depuis hu[it] heures du matin.

P. COCHET.

(1) Plaquette in-8° jésus, imprimée sur beau papier, illustrée de 12 planches hors texte, de 4 figures, couverture curieusement illustrée ; titres japonais et français. Prix 2 fr.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AOUT 1903

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Les Roses à l'Exposition d'Angers. — Nouveaux Rosiers sarmenteux. — Errata : A propos du Congrès des Rosiéristes.

Les Roses à l'Exposition d'Angers. — N'ayant pu assister comme Jury, où nous avions été convié si aimablement, pour l'Exposition des Roses, à Angers, le 11 juin dernier, nous empruntons au Bulletin de la Société des Rosiéristes Français le compte rendu de cette fête florale, où la Rose a été dignement représentée.

« *La Société d'horticulture d'Angers et du département de Maine-et-Loire* avait organisé du 11 au 15 juin dernier, une exposition spéciale de Roses qui coïncidait avec le *Congrès de la Société Française des Rosiéristes.*

Angers est une charmante ville, jouissant d'un bon climat tempéré et stable et ayant une grande réputation horticole.

Quoique ce fût une exposition spéciale, les exposants étaient nombreux et nous avons pu voir que dans ce beau pays la reine des fleurs y régnait en souveraine.

Nombreux furent les visiteurs qui vinrent admirer les superbes collections de roses qui se trouvaient installées dans une spacieuse tente bien aérée et bien éclairée, qui avait été édifiée place de Lorraine.

Le Jury, composé de :

MM. Bruant, de Poitiers, président ; Piguet-Guindon, de Tours, secrétaire ; Lefièvre, de Nantes ; Croibier, de Lyon; Gamon, de Lyon ; Guillot, de Lyon ; Barbier, d'Orléans ; Chenault, d'Orléans ; Dubois, du Mans, s'est réuni le 11, à neuf heures et demie et a commencé aussitôt ses opérations, guidé par le secrétaire de la Commission d'organisation.

Le grand prix d'honneur de l'Exposition, objet d'art, offert par la ville d'Angers, est attribué à notre aimable collègue d'Angers, M. Chédane-Guinoisseau, pour l'ensemble de son exposition qui comprend plusieurs lots de roses coupées et rosiers en pots fleuris.

Dans ces lots de fleurs coupées, on remarque des belles variétés dont les mieux cotées sont : *Marie Van-Houtte, Docteur Grill, Maréchal Niel, Sunset, Honorable Edith Gifford, La Rosière, Kaiserin Augusta Victoria, La France, Madame Hoste*, etc., etc.

Parmi les lots de rosiers en pots d'une belle culture et bien étiquetés nous remarquons une grande quantité de variétés nouvelles d'un réel mérite à citer, *Milred Grant, Lady Battersea, Mamie, Prince de Bulgarie, Lady Moyra Beauclerc, Sulphurea, Madame Jules Gravereaux, Fraü Karl Druschi, Madame Pauline Bersey, Souvenir de Pierre Notting.*

Un prix d'honneur, objet d'art, offert par M. Leroy, président de la Société,

est décerné à M. Fargeton pour un lot de Gloxinias d'une culture et d'une beauté remarquables.

Un autre prix d'honneur, objet d'art, (don de M. Gravereaux) et grande médaille d'or offerte par la Société Française des Rosiéristes, décerné à M. Beaudrier-Doineau, pour un superbe lot de 450 variétés de Roses en fleurs coupées. Les fleurs sont larges et d'un beau coloris ; à citer parmi les plus belles : *La France, Camoëns, Baronne A. de Rothschild, Madame Falcot, Roger Lambelin, Madame Abel Chatenay, Ulrich Brunner, Her Majesty, Ophirie, Turner Crimson Rambler*, etc.

Médaille d'or offerte par la Société Française des Rosiéristes attribuée à M. Frémont, pour un beau lot de 350 variétés de roses en fleurs coupées, les fleurs sont belles et l'étiquetage bien soigné, un joli lot bien présenté.

Parmi les récompenses décernées à d'autres genres de plantes il faut citer :

Médaille de vermeil, à M. Frenzer, pour bégonias tubéreux.

Médaille d'argent grand module, à M. Baulu (œillets).

Médaille d'argent, à M. Giraud (Clématites).

Médaille d'argent, à M. Camus (Œillets).

Médaille d'argent, à M. Davy (Pensées).

Diplôme d'honneur à M. Barbier, d'Orléans (rosiers hybrides de Wichuraiana) exposés hors concours.

Le Jury vote des félicitations unanimes à un superbe lot collectif de roses où sont représentées la plupart des variétés cultivées, les rosiéristes Angevins sont venus tous en chœur la main dans la main apporter leurs produits sans rechercher la publicité de leurs noms, ni même des récompenses, ne visant tous qu'un même but, l'embellissement de leur exposition et le triomphe de leur Société ; et l'exemple mériterait bien souvent d'être suivi.

A deux heures de l'après-midi a eu lieu l'ouverture officielle de l'Exposition, par les Autorités de la Ville, M. le Maire et M. le Préfet ont été reçus par M. le Président et les Membres du bureau de la Société et ont tenu, par leur présence, à justifier tout l'intérêt qu'ils portent à la Société d'horticulture et aux horticulteurs.

Qu'il me soit permis, en terminant, de remercier les membres du bureau de la Société d'horticulture d'Angers et de Maine-et-Loire, et tout spécialement son dévoué président, M. Louis Leroy, du très cordial accueil fait aux Jurés ; nous en conserverons le meilleur souvenir.

J.-B. CROIBIER.



Nouveaux Rosiers sarmenteux. — *The Garden* nous rapporte que MM. Frank Cant and C°, célèbres rosiéristes anglais, viennent de répandre dans le commerce une variété de rose sarmenteuse, sous le nom de *Braiswick Fairy*, qui est appelée à faire sensation.

D'une immense croissance, cette rose à fleurs blanc crème, serait le digne pendant du *Turner's Crimson Rambler*, avec lequel elle produirait un admirable contraste.

Outre sa végétation luxuriante, son beau feuillage bronzé sur lequel ses fleurs se détachent gracieusement, cette nouveauté dégage un parfum pénétrant, rappelant l'essence d'amande.

Nous attendons avec impatience l'année prochaine pour admirer cette nouvelle venue.



Errata. — A propos du Congrès des Rosiéristes. — Dans notre numéro de juin, page 82, deuxième colonne, nous avons écrit que le Congrès des Rosiéristes avait été présidé par M. Louis Leroy, le sympathique président de la Société d'Horticulture d'Angers. On nous fait savoir que M. Leroy a présidé la constitution du bureau, mais appelé à l'Exposition où sa présence était indispensable, c'est M. Rousel, l'aimable président de la Société

Française des Rosiéristes, qui a présidé le Congrès, assisté de : MM. Bruant, horticulteur à Poitiers, Allard, horticulteur à Angers, Severi, horticulteur à Rome, vice-présidents ; Meyran, horticulteur à Lyon, secrétaire général ; Schwartz, horticulteur à Lyon.

PIERRE COCHET.

UNE MALADIE DES FEUILLES DU ROSIER

(MARSONIA ROSÆ BRIOSI ET CAV.) (1)

Depuis quelques années, les rosiers sont dans beaucoup de pays, attaqués par une maladie des feuilles parfois très grave dans certains milieux. Le champignon cause du mal n'est cependant pas nouveau, il s'en faut — Libert le signale pour la première fois en 1826 (2) — mais il semble être resté à l'état de parasite bénin jusqu'à une date très rapprochée de nous. Il n'en est plus de même aujourd'hui — où nous l'avons constaté en maintes circonstances et dans des régions très différentes (Montpellier, Toulouse, Bordeaux, Lyon, Paris, Rennes) — on peut le voir causer de très sérieux dommages aux cultures. Il est possible que les progrès culturaux, la multiplication des collections de rosiers, leur popularisation si l'on peut s'exprimer ainsi, l'accroissement singulier des relations entre les diverses régions ne soient pas étrangers à ce nouvel état de choses. Peut-être aussi qu'en plus de ces causes artificielles d'extension et d'aggravation, il s'est produit ici ce que l'on a constaté maintes fois à propos de diverses maladies cryptogamiques redoutables aujourd'hui, bénignes autrefois : réalisation à un moment donné de *l'optimum* harmonique de développement de l'espèce, source de multiplication extrême les années suivantes, même dans les cas où le minimum biologique seul est réalisé.

Quoi qu'il en soit, quelles que soient les causes que l'on puisse invoquer pour expliquer l'aggravation certaine du mal à l'époque actuelle, le fait brutal est là ; lui seul justifie l'intérêt pratique que peut présenter l'étude du parasite et de ses effets.

* * *

La maladie n'apparaît très fréquemment qu'en été, parfois même à l'automne, de septembre aux gelées, mais elle peut cependant être beaucoup plus précoce, les feuilles déjà âgées, voisines de l'état adulte, étant bien plus souvent atteintes que les jeunes. Cela fait qu'après la chute des organes envahis, les rameaux présentent vers le sommet un bouquet de jeunes feuilles se développant d'autant plus activement que celles de la base sont tombées plus tôt et en plus grand nombre. Il se passe ici ce que l'on peut constater dans beaucoup d'autres cas, chez la vigne atteinte de mildiou par exemple ; les matériaux nutritifs continuant à affluer malgré la disparition d'une quantité de feuilles, il s'en forme de nouvelles pour les utiliser et les élaborer. Il est vrai que ces feuilles tendres et tardivement formées sont assez fréquemment attaquées par l'oïdium qui vient ajouter ses effets à ceux du *Marsonia*, ce qui augmente d'autant les difficultés de bon aoûtement.

Les taches produites par le *Marsonia* sont dans la plupart des cas très caractéristiques ; il arrive cependant qu'on puisse les confondre avec les vieilles plages oïdiées, mais c'est là une exception qui trouvera son explication dans l'étude du développement du thalle.

Ces taches qui peuvent atteindre et même dépasser un centimètre de diamètre, sont habituellement arrondies, à contours frangés ; il y a sur le pourtour une véritable arborisation de cou-

(1) *Le Jardin.*

(2) *Ann. Soc. Linn.*

leur noirâtre comme l'ensemble (1). Sur ces taches finissent par se montrer de petites pustules noires très nombreuses qui se détachent assez nettement, même à l'œil nu à un examen attentif, grâce à leur aspect plus brillant que l'ensemble de la plage malade. On peut même remarquer, surtout en s'aidant de la loupe, qu'elles sont disposées en cercles plus ou moins régulièrement concentriques comme le font remarquer Briosi et Cavara. Ce sont les fructifications du champignon, simples amas de spores nées d'un mince *stroma* sous-cuticulaire qui se font jour au dehors grâce au déchirement de la cuticule préalablement soulevée en dôme.

Au lieu de taches d'un noir uniforme et simplement fibrillaires sur les bords, on rencontre souvent aussi d'élégantes arborisations suivant les plages circulaires correspondant plus exactement à la diagnose de Saccardo. Les choses se passent comme si, autour d'un point pris comme centre, des ramifications tortueuses se formaient sans arriver à se toucher. Il faut dire d'ailleurs que la maladie débute toujours de cette façon ; seulement tandis que dans certains cas les premiers rameaux partant du centre ne tardent pas à se ramifier à leur tour de façon à occuper rapidement l'intervalle qui les séparait, il en est d'autres où ces mêmes rameaux cheminent chacun indépendamment du voisin sur un espace beaucoup plus long.

La disposition inverse peut également se constater, c'est-à-dire que les taches ne présentent plus ces fibrilles rayonnantes tranchant nettement par leur teinte noire sur le fond vert de la feuille. Elles sont dans ce cas de couleur plus claire surtout au centre et l'arborisation périphérique y est simplement représentée par un estompage plus ou moins irrégulier. C'est alors qu'un examen superficiel pourrait laisser confondre les taches de *Marsonia* avec celles causées par le *Sphærotheca pannosa* sur les organes adultes, après disparition des filaments mycéliens.

Les coupes transversales montrent dans les cellules épidermiques correspondant à la région noire des amas d'une substance brune presque toujours localisée dans la portion externe de la cellule, la moitié interne qui s'en isole parfois d'ailleurs par une cloison restant habituellement incolore. Ces amas bruns, tantôt à peu près homogènes, tantôt plus ou moins vacuolaires ou granuleux, se résolvent assez souvent en globules de forme variable bien mieux visibles sur coupe tangentielle ; on est en présence d'un de ces nombreux cas de *Brunissure* dont nous avons montré ailleurs la véritable signification (1) ; il est inutile d'y revenir et d'insister à nouveau sur l'opportunité qu'il y a à considérer ces corps comme de simples produits de dégénérescence du contenu cellulaire.

L'organisation et le développement du thalle doivent être étudiés à la fois sur des coupes transversales et des coupes tangentielles (2).

Dans un cas comme dans l'autre il est facile de s'assurer que le mycélium chemine à l'intérieur même de la membrane externe des cellules épidermiques. Hyalin au début de son développement, il ne tarde pas à brunir fortement en prenant une membrane très épaisse ;

(1) Tous les auteurs qui se sont occupés de cette affection n'ont pas manqué de signaler cette particularité (*macchie..... rotondaggianti a contorni frastagliato o dentritico*, Briosi et Cavara ; *fibrillo e centro radiantibus, ramosis distinctis...* Saccardo.

(1) V. Ducomet. — *Recherches sur la Brunissure des végétaux. (Ann. Ec. d'agr. de Montpellier*, 1900).

(2) Quelques indications de technique ne seront peut-être pas inutiles.

Les coupes transversales sont traitées pendant 12 heures au moins par l'Eau de Javel concentrée. Après lavage à l'eau pure, puis à l'eau alcalinisée à la soude, on colore par le Rouge Congo concentré pour monter dans la glycérine cuprique alcalinisée ; au bout de quelques jours le mycélium se détache très nettement par sa couleur rouge sur le fond rose des membranes.

Les coupes tangentielles pourront être simplement traitées à chaud par l'acide azotique concentré pour être montées ensuite dans l'acide lactique après lavage.

ses filaments tendent constamment à cheminer en groupes de façon à constituer des ensembles que l'on peut considérer comme des ébauches de rhizomorphes. Il n'y a pas, il est vrai, de véritables cordons, l'association se faisant presque uniquement dans un seul plan ; il n'y a pas non plus différenciation des éléments périphériques en appareil de protection, les filaments étant suffisamment protégés par la lame membraneuse qui se trouve au-dessus d'eux il n'y a pas davantage concrescence parfaite des divers éléments, mais cependant les tubes mycéliens finissent par se réunir à l'aide d'un ciment noirâtre soluble dans l'eau de Javel.

L'association se fait de très bonne heure ; ce n'est que vers l'extrémité qu'on voit des filaments libres sur une certaine longueur, toujours faible d'ailleurs. Il est vrai que des ramifications latérales s'échappent çà et là pour courir à la surface du substratum ou même y pénétrer comme on le verra plus loin ; on pourrait à la rigueur les considérer comme des filaments chercheurs.

Faisons remarquer en passant la curieuse variation morphologique que présente le thalle, suivant que l'on s'adresse aux régions inter ou supranerviennes. Au-dessus des nervures la cutitude étant particulièrement difficile à décoller, les ensembles mycéliens prennent un aspect coralloïde, que l'on serait porté à considérer au premier abord comme un indice de suractivité dans la nutrition (1). Les bosselures irrégulières et très rapprochées que présentent les filaments mycéliens ne doivent pas être considérées autrement que comme des ébauches de ramifications arrêtées hâtivement dans leur évolution.

On ne doit d'ailleurs pas confondre ces ensembles avec le début des fructifications qui ne naissent jamais directement du mycélium végétatif, mais de ramifications sérrées groupées en paquets de pseudo-parenchyme développés là où le soulèvement de la cuticule est au contraire particulièrement facile.

Si les coupes tangentielles sont suffisantes à un observateur familiarisé avec ces sortes d'études pour se rendre compte de la situation du thalle à l'intérieur de la membrane épidermique, les coupes transversales n'en sont pas moins indispensables pour se rendre compte de sa position et de ses variations.

L'épaisse membrane épidermique des rosiers, chez certains types du moins, présente nettement la disposition stratifiée : cuticule, couche cuticulaire, couches cellulosique moyenne et interne. Or, si, la plupart du temps le mycélium se trouve localisé au-dessous de la 1re ou de la 2e couche, on rencontre assez souvent des filaments dans la profondeur de la 3e de beaucoup la plus épaisse, ou entre cette dernière et la 4e que l'on peut voir décollée, refoulée vers la cavité de la cellule épidermique paraissant alors plus ou moins nettement cloisonnée.

Or, il est remarquable de constater que, sauf dans quelques cas entre la couche interne et la moyenne, les filaments cheminent isolément dans les parties profondes ; ce sont les homologues des filaments chercheurs déjà vus sur les coupes tangentielles.

C'est qu'en effet, si le mycélium tend surtout à s'étendre et à se ramifier dans un plan, au voisinage de la surface, il n'en éprouve pas moins une tendance naturelle à envoyer des ramifications verticales lorsque sans doute des obstacles difficiles à franchir viennent à se dresser sur sa route horizontale. Ce sont les rameaux que les coupes transversales rencontrent çà et là.

La pénétration peut aller plus loin ; des prolongements peuvent arriver à gagner la cavité même de la cellule épidermique soit directement, soit par l'intermédiaire des cloisons transverses. Là, grâce à la richesse relative du milieu, la nutrition devient particulièrement facile, ce qui explique l'aspect monilil-

(1) Cette particularité a été discutée dans V. *Ducomet. Recherches sur le développement de deux champignons parasites.* — Communication au Congrès de Montauban de l'Association française pour l'avancement des Sciences, 1902.

forme de ce mycélium interne ; il n'en reste pas moins comme attiré par la paroi cellulaire contre laquelle il tend constamment à s'appliquer, ce qui indique bien la nature originelle du parasitisme, intercellulaire dans son essence.

Il arrive parfois même que l'épiderme soit dépassé à son tour et que le mésophylle soit également intéressé au moins dans ses éléments palissadiques ; mais cela n'est point nécessaire, le cycle de développement complet pouvant s'accomplir entièrement dans les assises superficielles.

* * *

L'étude rapide que nous venons de faire du parasite est évidemment bien loin d'être complète. Il nous faudrait connaître, non seulement le développement morphologique du thalle et de l'appareil fructifère, mais aussi les conditions biologiques de ce développement, être renseignés mieux que nous le sommes sur le mode de dissémination des spores, la durée de leur pouvoir germinatif et les causes influant sur cette durée, leur pénétration dans les tissus, les circonstances favorables ou défavorables à cette pénétration et à la formation du thalle, les conditions de réceptivité de l'hôte, etc...

Le jour où ces différents termes complémentaires de la question seront connus, nous serons assurément bien mieux armés pour rechercher les procédés à employer pour se mettre à l'abri du mal ou tout au moins pour en atténuer la gravité.

Malheureusement ces documents, dont l'importance pratique n'échappera à personne, nous manquent à peu près totalement, de telle façon que la lutte ne peut à l'heure actuelle être entreprise sur des bases vraiment rationnelles. Les quelques essais que nous avons pu faire l'année dernière à Montpellier nous permettent cependant de penser que les sels de cuivre employés préventivement seront efficaces ; leur action curative ne nous paraît même pas douteuse, à la condition de faire les pulvérisations de très bonne heure, dès l'apparition des premiers symptômes, ce que l'on s'explique facilement, vu l'étroite localisation du thalle à son début, maintenant qu'on sait que la cuticule est perméable aux liquides, que les substances dissoutes dans l'eau sont absorbées suivant les mêmes lois que l'eau (1).

Ajoutons que dans le cas du *Marsonia* comme dans tous les cas où cela est pratiquement réalisable, la destruction des organes atteints constituera toujours une bonne précaution à prendre. Peut-être même que les labours profonds enfouissant les débris malades entraîneront plus simplement encore la destruction à brève échéance des innombrables semences, cause de perpétuation et d'extension du Champignon.

Il faut noter aussi que tous les rosiers sont loin d'être également attaqués par le parasite. Saccardo *(Sylloge fung.* III et IV.) le mentionne sur *Rosa gallica centifolia rubiginosa* ; Briosi et Cavara *(I. funghi parassiti* 97) sur *Rosa hybrida* et *Borboniana* ; nous l'avons observé presque uniquement sur les Roses Thé *(Rosa indica)* et les hybrides remontants *(Rosa indica* ou *semperflorens* x *Rosa-gallica)* ; mais, comme le font très judicieusement remarquer les derniers auteurs, il s'en faut que toutes les variétés d'une même espèce soient atteintes au même degré. Certaines d'entre elles ne présentent jamais que des taches isolées sur les feuilles, alors que d'autres sont complètement envahies de très bonne heure, la défeuillaison étant beaucoup plus hâtive que dans les plantes saines.

Il y aurait peut-être lieu, si, pour une raison ou pour une autre, on a intérêt à continuer la culture des variétés très sensibles, de les isoler de façon à pouvoir les soigner plus facilement e soustraire plus complètement encore le formes plus résistantes aux atteintes d parasite.

(1) Voir notamment Samuel M. Bain. - The action of copper on eaves in Bull. of th Agr. Exp. st. of the univ. of Tennessee 190

Il semble que le sol ait aussi sa part d'influence en raison sans doute de sa teneur en eau, teneur dont les variations se répercutent sur la vulnérabilité du feuillage.

Ajoutons que le maximum de développement de la maladie nous a presque toujours paru se réaliser dans les milieux bas et humides, dans les parties déclives, fortement argileuses ; encore un facteur dont il sera bon de tenir compte.

V. DUCOMET.
Professeur à l'Ecole Nationale d'Agriculture de Rennes.

Les Roses : Mademoiselle Jeanne Philippe (thé) et Alister-Stella Gray (Noisette sarmenteux)

La belle chromolithographie que nous publions dans ce numéro représente deux variétés de Roses à fleurs jaunes, coloris dont la vogue s'accentue de jour en jour et est très à la mode en ce moment.

C'est d'abord la superbe *Mademoiselle Jeanne Philippe* (thé), une ravissante et remarquable obtention du rosiériste Godard. Ce rosier n'est pas précisément une nouveauté, puisque sa mise au commerce date déjà de l'automne 1898. C'est cependant une admirable variété à fleurs jaune foncé, qui n'est pas encore assez connue et cultivée par les amateurs comme elle mériterait de l'être. Ses boutons sont allongés et s'ouvrent très bien ; les fleurs de forme parfaite sont d'un magnifique jaune nankin avec leurs pétales légèrement bordés de carmin.

L'arbuste est de vigueur moyenne ; ce rosier est particulièrement remarquable lorsqu'il est cultivé sur haute tige ; puis, comme c'est le cas de la majeure partie des rosiers thé, il fleurit abondamment jusqu'aux gelées tardives de l'automne.

C'est avant tout une variété de collection, mais qui peut être aussi cultivée avantageusement pour la fleur coupée, grâce à sa floribondité, ainsi qu'au coloris particulier de ses jolies Roses.

Puis *Alister Stella Gray* (Noisette sarmenteux), dont les ravissantes fleurs sont produites avec profusion par un rosier de la race des *Noisette sarmenteux.*

C'est une admirable variété d'origine américaine, très florifère et remontante, obtenue en 1893 par A.-H. Gray, mise au commerce en Europe dès 1895 par le rosiériste anglais G. Paul.

Le rosier *Alister Stella Gray* est une des rares variétés à fleurs jaunes qui puisse être vraiment utilisée avec avantage pour la plantation des corbeilles ou massifs unicolores, mais à la condidion expresse d'arquer et de coucher les rameaux vigoureux, puis de les fixer sur le sol au moyen de crochets. En taillant les rameaux longs, on parvient de cette manière à former un massif qui produit tout l'été et l'automne une admirable floraison de fleurs jaunes. Ses nombreux boutons sont d'abord d'un beau jaune citron extérieurement et cuivrés intérieurement, mais les fleurs pâlissent un peu à leur complet épanouissement, surtout pendant les journées chaudes de l'été.

C'est particulièrement la floraison d'automne qui est la plus belle et la plus remarquable, lorsqu'on utilise cette variété pour la formation des corbeilles ou massifs de rosiers.

OTTO BALLIF.

Congrès des Rosiéristes a Angers

(MÉMOIRES DÉPOSÉS) (*suite*) (1).

De la Synonymie et de l'Analogie chez les Roses.

« Mon ami, il n'y a plus d'amis » disait, je ne sais plus quel facétieux personnage ! On pourrait paraphraser cette boutade en disant : « Messieurs, nous allons parler des synonymes, mais je crois bien qu'il n'y a pas de synonymes, ou, s'il y en a, ils sont rares ; j'entends les purs, les bons, les vrais. »

Examinons, si vous le voulez bien, ce qu'on entend par synonymes, posons clairement la question. N'imitons pas les maçons de la tour de Babel et tâchons de parler tous la même langue ; ne confondons pas tour et alentour.

Ouvrons un dictionnaire de la langue française, Littré, si vous le voulez bien, et voyons quel sens il attribue à cet adjectif masculin. Nous examinerons ensuite si l'usage fréquent qu'on en a fait n'a pas modifié la signification qu'il avait à l'origine. S'il y a des mots qui se transforment avec le temps par la chute de quelques lettres et l'addition de quelques autres, tout en conservant leur signification propre, il en est d'autres dont l'écriture ne se modifie pas, mais dont le sens s'élargit, s'amplifie ou se restreint avec l'usage.

« Synonyme (si-no-nim') se dit d'un mot qui a, à très peu près, le même sens qu'un autre, comme péril et danger, funeste et fatal, mort et trépas. Ce qui constitue deux ou plusieurs mots synonymes, c'est d'abord un sens général qui est commun à ces mots ; et ce qui fait ensuite que ces mots ne sont pas toujours synonymes, ce sont des nuances souvent délicates et quelquefois presque imperceptibles ; qui modifient ce sens en général. *Fig.* Il se dit de ce qui est une seule et même chose. En histoire naturelle, se dit des noms différents qui servent à désigner le même être. Il ne faut pas oublier que la multitude des noms nuit à l'avancement des sciences, qu'il faut diminuer les synonymes et rétablir ainsi la précision de la nomenclature que le nombre des mots rend toujours plus difficile.

« La synonymie, en histoire naturelle, est la concordance de divers noms qui ont été donnés à un même animal ou à une même plante (1). »

C'est à l'usage qu'on juge de la valeur des choses, en fréquentant les gens qu'on apprend à les connaître, et en pratiquant l'étude des plantes qu'on mesure la valeur des synonymes.

Dans l'étude des roses horticoles, la synonymie est extrêmement délicate, et il est bien rare que la publication d'un tableau de variétés synonymes n'attire pas à ses auteurs une foule de réclamations, dont quelques-unes sont souvent justifiées.

Etudions la question et serrons-là de très près.

En botanique, il y a deux sortes de synonymes : les vrais et les... autres. Les vrais synonymes sont ceux qui désignent la même plante sous des noms différents. Prenons pour exemple les roses sauvages, les « types » larges, ceux qui ont été si brillamment métamorphosés par la culture, par les semis, par les hybridations et le métissage.

Rosa gallica Linné. — Cette espèce, dans le sens large, a pour synonymes, suivant Déséglise, les noms suivants : *R. rubra* Lamk ; *R. sylvatica* Gatereau ; *R. Belgica* Brotero ; *R. Blanda* ; *R. semperflorens* Desvaux ; *R. cordifolia* Host.

Lindley (2), qui est un réducteur d'espèces, donne en synonymes au *R. gal-*

(1) Voyez *Journal des Roses* 1903, page 102.

(1) Littré. — *Dictionnaire de la langue française.*

(2) Lindley. — *Monographie du genre Rosier.*



Roses

1. Mlle. Jeanne Philippe (Thé).
2. Alister Stella Gray (Noisette).

lice
le
tito
pre
rep
pice
C
ne n
rose
git
La
Lin
syn
cit
suiv
ygan
inge
cora
sen
gum
R
sier
rose
jard
par
negr
V
R
R
R
R
R
R
est
sier
vant
R
R
R
R
R
R
R
R
R
sait
man
par
spéc
sent

lica de Linné, lequel était pour Bauhin, le *R. rubra*, les noms suivants : *R. centifolia* Mill ; *holosericea* Roess ; *cuprea* Jacq. ; *pumila* Bauh. : *pumila* L. ; *repens* Mauch, *austriaca* Crantz ; *olympica* Doon ; *arvina* Kroch.

On remarquera dans la liste des synonymes qui précèdent le nom de la rose à cent feuilles, *R. centifolia.* Il s'agit de la plante de Miller (Dict. nº 14). La véritable rose à cent feuilles de Linné, *R. centifolia* L., a bien d'autres synonymes si on en croit Lindley (loc. cit.). En effet, cet auteur signale les suivants : *R. Provincialis* Mill. ; *polyanthos* Roess ; *caryophyllea* Poir. ; *inguiculata* Desf. ; *varians* Pohl. ; *muscosa* Mill. ; *provincialis* Smith. ; *Divionensis* Roess ; *Pomponia* D. C. ; *Burgundiaca* Pers.

Rosa indica. Lindl. — C'est à ce rosier qu'il faut rattacher les premières roses à odeur de thé, cultivées dans les jardins. Voici les synonymes indiqués par Pronville, le traducteur de la monographie des rosiers de Lindley.

Var. *A. Vulgaris.*
R. Chinensis. Var. *B. Carnea.*
R. semperflorens carnea Roess.
Var. *B. Odoratissima.*
R. odoratissima Swelt.
R. indica fragans Redouté.
Var. pumila Lindl.
R. indica pumila Redouté.

R. semperflorens Lindl. — Cette sorte est celle qui passe pour le type du rosier du Bengale. Les synonymes suivants lui sont attribués :

Var. *A. Vulgaris.*
R. Chinensis Willd.
R. Bengalensis Pers.
R. indica Lindl.
R. indica Red.
R. semperflorens Pronv. Lindl.
R. du Bengale Bot. cult.
R. fleuri Poiret.
R. diversifolia Vent.
R. longifolia Lindl.

« Il n'est peut-être plus temps, disait M. de Pronville, en 1824, de demander ce que Linné a voulu désigner par *Rosa indica*, puisque son caractère spécifique et sa description ne conviennent à aucune des espèces indigènes de la Chine, du moins à celles qui composent cette tribu. » Il est encore moins temps aujourd'hui de se poser la même question.

Il n'est pas utile de pousser plus loin l'énumération des noms de roses que certains auteurs ont indiqués comme devant être rattachés à telle ou telle espèce de Linné, ou d'un autre auteur qui comprend les espèces dans le sens large. Cette manière de procéder est extrêmement commode ; elle dispense d'étudier.

Avec elle on est tout de suite savant. Toutes les roses qui se rattachent au *Rosa gallica* ou au *Rosa centifolia* sont des roses de Provins, ou des roses à cent feuilles. Et puis, tout est dit. Il est vrai qu'on n'en sait pas long, en procédant ainsi. Cependant, quelques auteurs, en donnant des noms nouveaux à certaines roses, n'ignoraient pas que Linné avait déjà baptisé quelque chose d'approchant; ils n'étaient pas sans connaître ses vastes groupes, ses réunions de formes différentes sous un même nom, et ils n'entendaient point nommer autrement des espèces déjà connues. Dans leur conception différente de l'espèce, ils estimaient que des roses distinctes, quoique se rattachant par des caractères généraux à un type large, devaient être distinguées et nommées.

Les réducteurs, ne comprenant pas les choses de cette manière, ont purement et simplement rayé ces espèces de leurs papiers, estimant bien suffisant de les mentionner en synonymes, après le nom gigantesque linnéen.

Ces synonymes sont des synonymes si on veut. Mais ce ne sont pas des synonymes si on ne veut pas. Les vrais synonymes, je le répète, sont ceux qui désignent exactement la même sorte sous le même nom. Les autres indiquent simplement que les auteurs ne sont pas de la même opinion.

La question de l'espèce est controversée dans tous les genres; dans le genre rosier, elle l'est d'une manière toute particulière. En passant par Boitard (1),

(1) Boitard. — *Manuel complet de l'amateur des Roses.*

qui n'admet que trois espèces de roses, pour arriver à l'abbé Gandoger (1), lequel en décrit plus de quatre mille, on trouve d'autres rhodographes moins hardis comme réducteurs ou comme pulvérisateurs.

Avec les réducteurs à outrance, la synonymie est effrayante ; elle est réduite à rien avec les autres.

Pour bien comprendre la synonymie chez les roses cultivées actuellement dans les jardins, il est nécessaire de savoir que la plupart des variétés sont des hybrides ou des métis, issus du croisement des espèces, ou des variétés entre elles.

En règle générale, les roses sauvages se reproduisent parfaitement par le semis, sauf exception. Nous en avons semé beaucoup dans le jardin Jordan, et quoique affines, les sortes semées ne variaient pas. On rencontre cependant dans les bois et dans les champs des sujets hybrides ; les graines de ces sujets — quand ils ont des graines — lorsqu'on les sème donnent également des variations.

Dans les jardins, lorsqu'on sème certains types, comme le Bengale ordinaire, par exemple, si les sujets ne sont pas cultivés dans le voisinage d'autres rosiers, ils se reproduisent assez facilement par le semis. Nous en avons fait l'expérience à plusieurs reprises. Même expérience a été faite avec les rosiers *Banks* à fleur blanche et à fleur jaune. Ces deux variétés, dont les graines avaient été récoltées à Palerme, se sont reproduites sans aucune variation.

Mais, en règle générale, les variétés d'origine métisse ne se reproduisent pas d'une manière identique.

Cependant les hybrides de première génération, j'entends les produits du croisement entre deux espèces pures de toute alliance, donnent souvent, à la première génération, des sujets plus ou moins intermédiaires entre les deux parents mais très peu variés entre eux. Le résultat n'est plus le même si un des parents procréateurs ou si tous les deux ont une origine adultérine. Nous reproduisons ici le texte d'une communication faite par nous, sur ce sujet, au Congrès tenu à Paris, par la Société nationale d'horticulture de France en 1893.

Expériences sur les hybrides du Rosier. — Nous rapporterons ici trois expériences que nous avons faites sur des espèces de rosiers. Dans la première, nous avons hybridé une rose sauvage, *Rosa pomiformis* (ne donnant pas de variation par semis), par la rose Bengale ordinaire (ne variant pas non plus naturellement). Dans la seconde, nous avons pris pour porte-graine une variété variant par le semis (rose thé var. *Safrano)* et une rose sauvage ne variant pas, le *Rosa gallica.* Dans la troisième nous avons hybridé une rose Bengale ordinaire par un hybride de *Rosa multiflora*, le rosier polyantha, var. *Perle d'Or.*

Les hybrides issus du *Rosa pomiformis* × *semperflorens*, au nombre de dix, sont tous semblables entre eux. Ils constituent des plantes très luxuriantes de végétation, ayant conservé presque tous les caractères de la plante-mère *(R. pomiformis).* Ils sont absolument stériles, mais se laissent féconder par le pollen des ascendants. Au lieu d'être à fleurs simples, ils sont semi-doubles ; ils ne remontent pas, mais à l'aisselle des rameaux, près des fleurs, ils développent des jets comme le rosier Bengale.

Les hybrides de *Rosa gallica* et de rosier *Safrano* se sont présentés sous trois formes très disparates, ne rappelant nullement leurs ascendants, si ce n'est une plante à bois grêle ayant quelque peu le faciès du *Rosa gallica.* Ces trois hybrides étaient à fleur simple et ne remontaient pas.

Les hybrides du rosier Bengale par le rosier *polyantha* nain, var. *Perle d'Or,* ont produit un sujet non remontant très sarmenteux, à fleur simple, ayant un grand nombre des caractères du rosier multiflore (1).

(1) Michel Gandoger. — *Tableaux Rodologicæ*, etc, Paris 1881.

(1) Viviand-Morel. — *Production et mérite des hybrides,* Congrès horticole de 1893.

Cependant, parmi les hybrides et les métis dérivés obtenus par les horticulteurs et constituant le fond des roseraies d'amateurs de l'heure actuelle, il s'est créé des sortes de types dont les individus ont des caractères généraux communs, avec des variations souvent fort peu importantes, sous certains rapports; ces types sont des sortes de sous-races encore mal fixées. Dans le groupe de rosiers connu sous le nom pseudo-spécifique d'hybrides remontants on peut citer quelques-uns de ces groupes, par exemple les suivants : *Baronne Prévost, Géant des Batailles, Jules Margottin, Victor Verdier, La Reine, Général Jacqueminot, Monsieur Boncenne.* Ces groupes ou types, ou sous-types, dont les spécialistes n'ignoraient pas l'existence, ont été publiés par M. H.-B. Ellwanger, de Rochester (Etats-Unis) (1). Notre ami, M. Pierre Guillot, rosiériste à Lyon, a repris cette question et il l'a traitée avec la compétence qu'il doit à son savoir étendu et à sa grande connaissance des roses. Aux types précédemment énumérés il a ajouté les groupes ou sous-groupes suivants : *Charles Lefebvre, Louise Peyrony, Souvenir de la Reine d'Angleterre, Triomphe de l'Exposition, Madame Victor Verdier, Madame Récamier* (2).

Il n'y a pas lieu de pousser le raisonnement plus loin dans cette voie, c'est affaire à la classification.

C'est à propos des variétés composant les groupes dont il vient d'être parlé, que cette question de la synonymie des roses renaît périodiquement, et qu'elle est mise à l'ordre du jour de tous les Congrès.

C'est une question très délicate à traiter, ainsi que j'espère le montrer dans un instant.

Dans un semis de rosiers dont les graines ont été récoltées sur des variétés métisses, ou des dérivés de métis, il ne naît presque jamais d'individus absolument identiques. On peut dire qu'il se passe un phénomène analogue à celui qu'on observe chez les hommes.

Les enfants d'une même famille, tout en naissant souvent avec quelques caractères communs, conservent cependant leur individualité particulière. Il est rare de rencontrer deux individus absolument semblables. Les sosies sont des exceptions. Il en est de même chez les rosiers issus de semis.

En règle générale, on pourrait presque formuler cette question de la synonymie chez les roses cultivées de la manière suivante :

Il n'y a de roses vraiment synonymes que celles des variétés qui ayant exactement la même origine, ont cependant reçu des noms différents. Elles sont rares. Mais en revanche, il y a beaucoup de variétés analogiques.

La synonymie ne provient que d'une erreur de nomenclature, quelles que soient les causes qui l'ont produite. L'analogie, au contraire, a pour cause la production de variétés extrêmement voisines, ayant souvent des rapports si rapprochés qu'on est tenté de les identifier au premier abord. Seul un examen moins superficiel permet de saisir des différences entre elles. Et, encore ne voit-on pas toujours les différences biologiques, les caractères physiologiques qui séparent deux variétés du reste presque semblables. Les cellules, les tissus de l'une sont différents de ceux de l'autre. Telle sorte est superbe au nord, tandis que telle autre qui lui ressemble beaucoup n'y fait pas brillante figure.

J'ai dit, plus haut, que la question de la synonymie des roses n'allait pas sans quelque tirage. Et en voici quelques exemples tirés de communications sur ce sujet.

Joseph Schwartz était un grand connaisseur de roses, il publia autrefois (1) l'article suivant intitulé *Synonymie des Roses :*

« Depuis plusieurs années, écrit-il, la synonymie des roses a été de ma part l'objet d'une étude toute particulière.

(1) *Journal des Roses*, A. 1882, p. 56.

(2) *Les Roses, Bull. Soc. franç. des Rosiéristes*, A. 1900. — Congrès international des Rosiéristes. Paris, 1900.

(1) *Journal des Roses*, 1882.

Dans le catalogue que je publie chaque année, j'ai signalé les synonymes des variétés qui sont le plus généralement cultivées ; aujourd'hui je viens compléter le résultat de mes recherches dans l'intérêt des amateurs et horticulteurs qui commencent leurs collections, afin de les renseigner sur les variétés qui font double et triple emploi de noms, et de leur faire savoir par exemple que lorsqu'ils demanderont les Thé *Madame Bravy, Alba Rosea* et *Madame de Sertot,* ils ne recevront qu'une seule et même variété, qui est le thé *Madame Bravy,* sous trois noms différents.

« Je les diviserai par série en plaçant toujours le nom le plus ancien le premier, les autres qui suivent ne sont que des synonymes venus après. Ces doubles et triples emplois de noms proviennent, pour un certain nombre de variétés des semeurs éloignés les uns des autres, qui ne possèdent pour la plupart que des collections incomplètes, et ne connaissent pas par conséquent toutes les variétés qui ont été livrées au commerce, car il arrive que l'on retrouve dans les semis, comme je l'ai retrouvé moi-même, des variétés semblables à celles déjà existantes, ou qui ont trop de rapports entre elles pour valoir la peine d'en faire de nouvelles variétés. Il se trouve parmi la synonymie des roses, des cas tout particuliers où les vendeurs ne peuvent invoquer des circonstances atténuantes, attendu qu'ils doivent bien connaître les plantes qu'ils ont eux-mêmes livrées au commerce. Ainsi celui qui a obtenu et mis dans le commerce la rose hybride *Lion des Combats,* l'a revendue plus tard sous le nom de *Beauté Française* ; le même a livré au commerce le thé *Belle de Bordeaux* qu'il a rebaptisée ensuite du nom de *Gloire de Bordeaux.* L'obtenteur de la rose hybride *Sénateur Favre* a revendu cette même rose sous le nom de *Puebla.* Une autre maison qui a livré au commerce le Provins *Commandant Beaurepaire,* comme non remontant l'a revendu ensuite comme remontant sous le nom d'hybride *Panachée d'Angers :* singulier procédé de faire des nouveautés.

« Voici la liste des variétés qui m'ont paru avoir trop de rapports entre elles et que j'ai jugées dignes de signaler à l'attention de mes confrères, ainsi qu'à celle des amateurs.

Roses Thé (Rosa indica fragrans).

NOMS LES PLUS ANCIENS.	SYNONYMES.
Adam	*Président.*
Albion	*Madame Plantier.*
Belle de Bordeaux..	*Gloire de Bordeaux.*
Bougère	*Clotilde.*
Clara Sylvain	*Lady Warrender.*
Comtesse de Labarthe.	*Duchesse de Brabant.*
Elisa Sauvage	*Madame William, L'enfant trouvé.*
Eugénie Jovain	*Madame Roussel.*
Fafait	*Triomphe d'Orléans.*
Guillot	*Surabondant, Boiron.*
Madame Bravy	*Alba Rosea, Madame de Sertot.*
Madame Morin	*Adel Pradel, Madame Denis.*
Niphetos	*Mathilde.*
Smithly	*Smith Yellow.*
Souvenir d'un Ami.	*Queen Victoria.*

Rosiers Bengale (Rosa semperflorens).

NOMS LES PLUS ANCIENS.	SYNONYMES.
Cramoisi supérieur	*Agrippina.*
Gros Charles	*Comble de la Gloire.*
Impératrice Eugénie	*Ile Bourbon, Marguerite Lartay.*
Virginale	Thé, *Madame Lacharme.*

Rosiers Noisette (Rosa Noisettiana).

NOMS LES PLUS ANCIENS.	SYNONYMES.
Céline Forestier	*Liésis.*
Chromatella	*Cloth of Gold, Comtesse de Beaumetz.*
Lamarque	*Thé Maréchal.*
Le Pactole	*Madame de Challonge.*
Madame Deslonchamps	*Adélaïde Pavie.*
Narcisse	*Enfant de Lyon.*
*Yellow (*Jaune de Fortune). . . .	*Beauty of Glazenwood.*

La rose Jaune de Fortune, quoique paraissant appartenir à la série des Noisette, n'est pas remontante.

Rosiers Ile-Bourbon (Rosa Borboniana)

NOMS LES PLUS ANCIENS.	SYNONYMES.
Charles Souchet	*Margat* jeune.
Catherine Guillot	*Michel Bonnet.*
Duc de Richemont	*Isabelle Latour.*
Edouard Desfossés	*Gloire des Brotteaux.*
Emotion	*Alice Fontaine.*
Georges Cuvier	*Beauté de Versailles*
Henri Lecoq	*Duc d'Estrées.*
Hermosa	*Madame Neumann, Mélanie Lemarié.*
Leweson Gower	*Souvenir de la Malmaison* à fleurs roses.
Louise Odier	*Madame de Stella.*
Mistress Bosanquet	*Thé Sapho.*
Modèle de perfection	*Céline Gonod.*
Virginie Bréon	*Eugénie Bréon.*

Rosiers Portlands (Rosa portlandica).

NOMS LES PLUS ANCIENS.	SYNONYMES.
Célina Dubos	*Roses du Roi* à fleurs blanches.
Mogador	*Roses du Roi* à fleurs pourpres.

Rosiers Rugueux (Rosa rugosa).

NOMS LES PLUS ANCIENS.	SYNONYMES.
Rugosa rubra flore pleno.	*Himalayensis.*
Rugosa rubra flore simplex. . . .	*Regeliana, Taicoun.*

Rosiers Cent-Feuilles.

NOM LE PLUS ANCIEN.	SYNONYME.
Unique Panachée	*Provins Madame d'Hébray.*

Rosiers hybrides remontants.

NOMS LES PLUS ANCIENS.	SYNONYMES.
Aubernon	*Mademoiselle Henriette.*
Auguste Mie	*Madame Rival.*
Baron Heckeren de Vassenaer. . .	*Madame Eug. Cavaignac.*
Charles Lefebvre	*Marguerite Brassac.*
Clémentine Seringe	*Pauline Plantier, Mistress Wood.*
Comte de Paris	*Général Hudelet.*
Conseiller Jourdeuil	*Souvenir du Petit Roi de Rome.*
Docteur Marx	*Marquis d'Ailsa.*
Gervais Rouillard	*Général Lamoricière.*
Henderson	*Triomphe de la terre des Roses.*
La Reine	*Reine du Midi.*
Le Lion des Combats.	*Beauté Française.*
Louise Peyrony	*Lœlia.*
Madame Ch. Crapelet	*Madame Hérivaux.*
Madame Campbel d'Isly	*Triomphe de Valenciennes.*
Madame Damet	*Belle Egarée.*
Madame Masson	*Gloire de Châtillon.*
Madame Pulliat	*Alexandre Dickson.*
Madame Renard	*Miss Hassard.*
Maréchal Vaillant	*Avocat Duvivier.*
Mistress Standish	*Froissard.*
Paul Dupuy	*Isoline.*
Pourpre Royal	*Duc d'Elchingen.*
Prince Albert	*Futur Empereur des Français.*
Queen Victoria	*Rose-la-Reine* à fleurs blanches.
Sénateur Favre	*Puebla, François Fontaine.*
Sophie Coquerel	*Julie de Saint-Aignant.*
Souvenir d'Anselme	*Enfant d'Ajaccio.*
Virginal	*Madame Liabaud.*

(A SUIVRE)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les arbustes d'ornement : *Prunus subhirtella.* — Distinctions honorifiques : Mérite agricole. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Orléans (Loiret).

Les Arbustes d'ornement. — PRUNUS SUBHIRTELLA. — Ce remarquable cerisier ou prunier d'ornement est une récente introduction du Japon, propagée d'abord aux Etats-Unis d'Amérique par le savant professeur Sargent, de l'*Arnold Arboretum*, qui en a fait parvenir récemment quelques exemplaires aux Jardins botaniques royaux de Kew, à Londres.

C'est l'arbuste que les Japonais connaissent sous le nom de *Higansakura* et avec lequel ils forment, grâce à ses nombreux rameaux érigés, ces si beaux exemplaires qui ressemblent à des pyramides de fleurs et de verdure.

Les feuilles du *Prunus subhirtella* sont d'un vert foncé et un peu velues sur les nervures. Les ravissantes fleurs qui sont très nombreuses sur chaque rameau, naissent en bouquet au nombre de deux à cinq ; elles sont d'un beau rose tendre et commencent à s'épanouir suivant la température extérieure, dès la fin de mars jusqu'au milieu d'avril. Les feuilles de cet arbuste ne se développent que lorsque la floraison est terminée.

On peut multiplier très facilement de boutures ce cerisier ou prunier japonais. Cependant si l'on désire obtenir des exemplaires vigoureux, il est préférable de le greffer en fente ou en écusson sur les mêmes sujets que l'on utilise pour propager rapidement les autres cerisiers ou pruniers d'ornement.

OUDEIS.

Distinctions honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — A l'occasion du 14 Juillet, les distinctions suivantes ont été accordées dans l'ordre national du Mérite Agricole :

Commandeurs.— MM. Dabat (Léon), directeur de l'hydraulique et des améliorations agricoles au Ministère de l'Agriculture ; Pinguet (E.-F.), arboriculteur à Saint-Symphorien, près Tours (Indre-et-Loire) ; Poncelet (P.-A.), chef de bureau au Ministère de l'Agriculture ; Riffaut (P.-L.), horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes).

Officiers. — MM. Bouteilly (A.-H.), horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes) ; Cabos, chef des cultures municipales au Hâvre (Seine-Inférieure) ; Chabanne (Ch.), chef de culture au Jardin botanique du parc de la Tête-d'Or, à Lyon ; Chantin (A.-L.-A.), horticulteur à Paris ; Darbour (P.-E.), horticulteur à Sedan (Ardennes) ; Heurtin (Jean), horticulteur à Nantes (Loire-Inférieure) ; Mauget (V.-L.-E.), commis au Ministère de l'Agriculture, à Paris ; Patin (L.-L.), horticulteur au Perreux (Seine) ; Perrin (J.-E.), horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes) ; Poirier (A.), à Gambais (Seine-et-Oise) ; Rantz (Michel), chef de cultures à Cannes (Alpes-Maritimes) ; Roque (P.-R.), horticulteur à Bagnères-de-Bigore (Hautes-Pyrénées) ; Saint-Léger (L.-A.), jardinier chef de la ville de Lille (Nord).

Chevaliers. — MM. Adam (Ch.-L.), horticulteur à Compiègne (Oise) ; Madame Aymar, fleuriste-pépiniériste, à Montpellier (Hérault) ; Barthélemy (Vincent), professeur d'horticulture à l'Ecole normale de Mende (Lozère) ; Benoist (J.-A.), horticulteur à Estrées-Saint-Denis (Oise) ; Berthaut-Cottard, pépiniériste à Saint-Mard (Seine-et-Marne) ; Bisson (A.), pépiniériste à Vire (Calvados) ; Bisson (L.-J.), horticulteur à Alençon (Orne) ; Bleilé (Joseph), jardinier à Beaucourt (Haut-Rhin) ; Bocagnano (J.), jardinier à Ajaccio (Corse) ; Boissin (I.-L.), professeur d'arboriculture et de culture potagère à l'Association philotechnique, à Paris ; Brochet (J.), horticulteur-pépiniériste à Longjumeau (Seine-et-Oise) ; Cauton-Ganet, horticulteur à Eaux-Bonnes (Basses-Pyrénées) ; Cardin (J.-P.-H.), jardinier chef du service des jardins publics, à Rouen (Seine-Inférieure) ; Cathelain (F.-F.), jardinier-fleuriste de la ville de Paris ; Cazenave (F.-L.), secrétaire de la Société d'horticulture à Pontoise (Seine-et-Oise) ; Chouteau, horticulteur à Yerres (Seine-et-Oise) ; Cochet (Ch.), secrétaire de la Société d'horticulture de Montpellier (Hérault) ; Combannaire (C.-C.), horticulteur au Perreux (Seine) ; Combet (A.), horticulteur à Lyon (Rhône) ; Compère (Emile), vice-président de la Société d'horticulture de Loir-et-Cher, à Blois.

Delabarre (A), horticulteur à Blois (Loir-et-Cher) ; Desorgues (Antonin), horticulteur à Antibes (Alpes-Maritimes) ; Didon (J.), fleuriste à Bourg (Ain) ; Dijoud (J.), fleuriste à Aix-les-Bains (Savoie) ; Divary (Ch.), jardinier chef au domaine de Saint-Cloud (Seine-et-Oise) ; Dorléans (Robert), constructeur à Clichy (Seine) ; Doublet, (H.), horticulteur à Berneuil (Charente) ; Droulin, arboriculteur à Roiville (Orne) ; Dubois (Ch.-E.), jardinier à Saint-Jean-de-la-Ruelle (Loiret); Dumonteil (L.), pépiniériste à Aigrefeuille (Loire-Inférieure) ; Francin (N.), jardinier chef au château d'Epinay (Seine) ; Grusse-Dagneaux (Ch.), horticulteur à Saint-Gratien (Seine-et-Oise) ; Guédon (Clovis), horticulteur à Blois (Loir-et-Cher) ; Guerrier (F.-F.), pépiniériste à Caen (Calvados) ; Guillemin, ancien président de la Société d'horticulture de Chalon-sur-Marne ; Guittier-Beillard (H.), horticulteur au Canal-de-Bourgueil (Indre-&-Loire); Havard (A.-E.), secrétaire général de la Société d'horticulture d'Hyères (Var) ; Juignet (E.-G.-J.), horticulteur à Argenteuil (Seine-et-Oise) ; Lale (J.-A.), horticulteur à Clichy (Seine) ; Lancelon (J.-A.), horticulteur à Fontaine (Isère) ; Langrenée (L.-E.), jardinier à Canteleu-Croiset (Seine-Inférieure) ; Lecointe (N.-E.), horticul-

teur à Remiremont (Vosges) ; Leroux (H.), jardinier chef à Viroflay (Seine-et-Oise ; Leviel (L.-A.), jardinier chef à Chatou (Seine-et-Oise) ; Libaud, horticulteur à Rochefort (Charente-Inférieure) ; Lisle (L.-P.), horticulteur à Lyon (Rhône) ; Malot-Bouley (J.), horticulteur-pépiniériste à Sens (Yonne) ; Maureil père, jardinier à Saint-Léonard (Haute-Vienne) ; Messon (Ch.-L.), surveillant des promenades de Paris ; Mousseau (E.), jardinier chef à Champ-sur-Marne (Seine-et-Marne) ; Page, horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes) ; Ponceau (H.), pépiniériste à La Ferté - Beauharnais (Loir-et-Cher) ; Potier (Ch.), directeur de l'Ecole d'horticulture Lenôtre, à Villepreux (Seine-et-Oise) ; Quételart (A.-J.-E.), jardinier chef de la ville de Provins (Seine-et-Marne) ; Roulet (A.), jardinier à Blois (Loir-et-Cher) ; Sadarnac, jardinier chef au château de Verneuil-Vernouillet (Seine-et-Oise) ; Savart (Ch. - F.), horticulteur à Bagnolet (Seine) ; Toupry (J.-B.), jardinier-chef à Sucy-en-Brie (Seine-et-Oise), chez M. Ludovic Halévy ; Varlan (E.), pépiniériste à Graville - Sainte - Honorine (Seine-Inférieure) ; Vincent (E.-A.), jardinier à Viroflay (Seine-et-Oise) ; Varaz, chef de culture à la maison Molin, à Lyon ; Wyngaërt, secrétaire général de la Société d'horticulture de l'arrondissement de Rouen (Seine-Inférieure).

***

Prochaine Exposition d'horticulture à Orléans. — La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, a décidé de faire, en novembre 1903, sa 15e Exposition annuelle de chrysanthèmes, fleurs de la saison, fruits, légumes, vins et eaux-de-vie de l'Orléanais. Cette exposition aura lieu du 12 au 17 novembre prochain.

A cette occasion, la Société a ouvert un concours de greffeurs, dont voici le programme :

La Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, dans sa séance du 22 août, a décidé de remplacer, cette année, le concours des vignes greffées par le concours d'élèves greffeurs.

Article premier. — Ce concours aura lieu à la Salle des fêtes, le dimanche 15 novembre, à 8 heures du matin.

Art. 2. — Pour prendre part à ce concours, les élèves greffeurs devront avoir au moins 15 ans et au plus 20 ans.

Art. 3. — Tous les jeunes gens, sociétaires ou non, peuvent prendre part à ce concours.

Art. 4. — Les demandes pour concourir devront être adressées, au plus tard, le 1er novembre, au Secrétaire général, M. Eug. Delaire, rue du Poirier, 19.

Art. 5. — Un Jury spécial, désigné par le Conseil d'administration, sera choisi parmi les meilleurs greffeurs, horticulteurs ou viticulteurs ; il sera composé de douze membres et divisé en trois sections, dont une spéciale pour les greffes de la vigne.

Le Jury aura à interroger les candidats tant au point de vue pratique que théorique.

Art. 6. — Dans la section d'horticulture, les candidats auront à faire chacun 25 greffes réparties comme suit : 5 greffes en fente, 5 greffes anglaises simples, 5 greffes anglaises composées, 5 greffes en incrustation et 5 greffes en plaçage. Temps accordé : 30 minutes..

Art. 7. — Dans la section de viticulture, les candidats auront à faire chacun 25 greffes de vignes. Temps accordé : 30 minutes.

Art. 8. — Les récompenses consisteront en diplômes de maîtres greffeurs et d'élèves greffeurs avec des livrets de caisse d'épargne, médailles de vermeil, d'argent, de bronze et des mentions honorables.

Nota. — Il sera fourni aux candidats les éléments nécessaires pour greffer : bois, racines, raphia, etc.

Avis aux amateurs. P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

SEPTEMBRE 1903

Chronique des Roses

SOMMAIRE : *Rosa Seraphini* Viviani. — Section des Roses. — Le *Livre d'Or des Roses* — Association Horticole Lyonnaise.

ROSA SERAPHINI Viviani. — ROSE DE SERAFINO. — Dans le journal de la Société Nationale d'Horticulture de France, page 567, 1903, M. P. Hariot donne la description du *Rosa Seraphini*, espèce pas très connue dans nos localités.

« Buisson peu élevé, dressé, très rameux, à rameaux couverts d'aiguillons inégaux, falciformes, recourbés, comprimés et dilatés à la base ; feuilles à pétiole court et à rachis grêle, à sept folioles petites, orbiculaires ou largement ovales, glanduleuses, dentées, d'un vert foncé à la face supérieure, pâles en-dessous, portant quelques glandes entre les nervures, stipules linéaires acuminées ; fleurs solitaires à pédoncule court, très glabre, ainsi que le tube du calice ; sépales un peu plus courts que les pétales, étalés, peu glanduleux ; réfléchis après la floraison, à appendices étroitement oblongs-lancéolés ; pétales rose tendre ; ovaires soyeux-poilus, de la grosseur d'un pois, rouges, puis noirs, couronnés par les sépales persistants. »

Le *R. Seraphini* est très étroitement allié au *R. agrestis* qui en diffère par le port, les feuilles atténuées au sommet, rtement glanduleuses en-dessous, les pales caducs, réfléchis, non glanduux. Il a été décrit la même année par iviani, sous les deux noms de *R. Séphini* et *Serafini*, en l'honneur du boniste Serafino. La première orthograte a prévalu. On le rencontre dans les lpes d'Apulie, la Corse, la Sardaigne, la Sicile, et sous deux formes spéciales dans les Alpes-Maritimes.



Section des Roses. — Dans ses deux réunions du mois de juillet, la Section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France, continuant son travail de révision des variétés, a admis :

18 Ile Bourbon.
17 Hybrides de Bourbon.
3 Ile Bourbon sarmenteux.
9 Hybrides d'Ile Bourbon sarmenteux.
7 Noisette.
8 Hybrides de Noisette.
16 Noisette sarmenteux.
3 Hybrides de Noisette sarmenteux.



Le Livre d'Or des Roses (1). — La troisième livraison de ce charmant ouvrage illustré, vient de paraître avec les douze planches coloriées suivantes : *Etendard de Jeanne d'Arc* (thé), *Gloire de Dijon* (thé), *Mademoiselle Marie Van Houtte* (thé), *Madame Mélanie Willermoze* (thé), *Sombreuil* (thé), *Mistress Bosanquet* (Ile Bourbon), *Elisa Boëlle* (hybride remontant), *Madame Lacharme* (hybride remontant), *Madame Vidot* (hybride remontant), *Merveille de Lyon* (hybride remontant), *Coquette*

(1) Ouvrage par Paul Hariot, en vente à la librairie Lucien Laveur, 13, rue des Saints-Pères, Paris.

des Blanches (hybride remontant), *Boule de Neige* (hybride de Noisette).

La quatrième livraison qui paraît en ce moment, contiendra 18 planches.



Association Horticole Lyonnaise. — Dans la réunion de cette Société, le 21 juin dernier, il a été fait plusieurs apports de Roses en fleurs coupées, savoir :

Par M. Emmanuel Delaye, jardinier chez Madame Pascal-Reverchon, à Collonges (Rhône), trente-huit variétés, dont les plus remarquables, mentionnées au procès-verbal, sont : *Grâce d'Arling*, *Bouquet d'Or*, *Mademoiselle Marie Van Houtte*, *Eugène Fürst*, *Madame Georges Bruant*, *La France*, *Madame Caroline Testout*, *Captain Christy*, *Boule de Neige*, *Madame Moreau*, *Camoëns*, *Madame Eug. Verdier*, *Pierre Notting*, *Madame Isaac Péreire* et *Madame Lambard*. Une prime de première classe a été décernée au présentateur.

M. Vital-Sabbat, jardinier chez M. Dœlsch, au Point-du-Jour, à Lyon, apportait quarante-deux variétés de Roses qui, outre celles désignées plus haut, avaient comme jolis spécimens : *L'Idéal*, *Vicomtesse de Folkestone*, *Maman Cochet*, *La France de 89*, *Mademoiselle Augustine Guinoisseau*, *Souvenir du Président Carnot*, *Madame Marie Bauman*, *Monsieur Tillier*, *Madame Abel Chatenay*, *Merveille de Lyon*, etc. Prime de première classe.

Deux Roses nouvelles présentées par MM. Croibier et fils, rosiéristes, route de Vienne, 301, à Venissieux, près Lyon, ont obtenu chacune un certificat de mérite de première classe.

Ce sont : *Madame Durand* (thé) et *Frignet* (thé), très recommandables, la première pour la fleur coupée, la seconde pour sa floribondité.

Cinquante variétés de roses coupées, étaient présentées par M. Chemarin, horticulteur, route de Neuville, à Fontaines-sur-Saône (Rhône), pour lesquelles une prime de deuxième classe lui a été accordée. On remarquait parmi les plus belles : *Monsieur Boncenne*, *Louis Van Houtte*, *Camoëns*, *Captain Christy*, *La France*, *Comtesse de Frigneuse*, *Victor Verdier*, *Homère*, *Anna de Diesbach*, *Kaiserin Augusta Victoria*, etc.

Un apport très remarquable était fait par M. Pernet-Ducher, rosiériste à Vénissieux, près Lyon (Rhône).

D'abord, l'heureux obtenteur de *Soleil d'Or*, présente trois variétés inédites du *Rosa Pernetiana*, sous les numéros 40, 43 et 361.

Puis, plusieurs nouveautés dans la section des hybrides remontants, numéros 2, 5, 136, 185 et 186, toutes fort remarquables.

Enfin, des fleurs des variétés *Le Progrès* et *Madame de Luze*, dont les lecteurs trouveront la description à l'article Rosiers nouveaux 1903, dans ce fascicule.

Le numéro 43, des *R. Pernetiana* a été très admiré, c'est un coloris tout à fait unique et nouveau dans cette série.

M. Pernet-Ducher, ayant déclaré ne vouloir aucune récompense, les plus vives félicitations lui ont été adressées par l'Assemblée.

Le *numéro 43* devant dépasser *Soleil d'Or*, nous attendons sa mise au commerce avec la plus vive impatience.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1903 (1)

La maison J. Pernet-Ducher, rosiériste à Vénissieux-lès-Lyon (Rhône), France, vend les rosiers nouveaux décrits ci-dessous :

Le Progrès (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux à rameaux buissonnants, beau feuillage, joli bouton ovoïde jaune d'or, fleur très grande en coupe, pleine, ouvrant facilement ; co-

(1) Description des obtenteurs.

loris jaune nankin plus clair au complet épanouissement.

Superbe variété fleurissant abondamment, l'une des plus jolies roses jaunes.

Madame Charles de Luze (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, à rameaux divergents ; fleur très grande, globuleuse, pleine, à larges pétales, coloris blanc carné, le centre jaune chamois ; coloris plus foncé à la floraison d'automne.

Madame Hector Leuilliot (hybride de thé). — Arbuste demi-sarmenteux, beau feuillage vert bronzé brillant ; fleur grande, globuleuse, bien pleine, d'un superbe coloris jaune d'or sur fond carminé.

Cette magnifique variété d'une rusticité égale à celle des hybrides perpétuels, peut être cultivée, soit comme rosier sarmenteux, soit en touffe, comme la variété *William Allen Richardson*.

Monsieur Joseph Hill (hybride de thé). — Arbuste très vigoureux, à rameaux buissonnants ; superbe bouton allongé, de forme ovoïde, fleur très grande, pleine, de la meilleure forme, couleur rose saumoné ombré de jaune ; l'extérieur des pétales teinté rose cuivré.

Très odorante et très florifère.

Premier prix, Exposition Universelle, Paris, 1900. Certificat de mérite de première classe, décerné par la *Société d'Horticulture pratique du Rhône*.

*
* *

M. Louis Reymond, rosiériste, route de Crémieu, 116, Lyon-Villeurbanne (France, Rhône), met au commerce cet automne, la variété suivante :

Perle des Jaunes (thé). — Variété reconnue et certifiée de première classe par les rosiéristes Lyonnais réunis en leur séance du 4 juillet 1903.

Arbuste très vigoureux à rameaux buissonnants, beau feuillage, fleurs grandes, pleines ; superbe coloris jaune d'or foncé, orangé, carminé. Variété remarquable par sa belle couleur jaune et ses fleurs, dont la grandeur est égale à celle du thé *Madame Falcot*, mais plus pleines. Ce rosier forme un buisson compact, qualité qui le fera rechercher pour la plantation des massifs ; très florifère.

*
* *

A Olivet (Loiret), M. Vigneron, rosiériste, livre au commerce à partir du 1er novembre prochain, une charmante nouveauté qui sera très bonne pour la fleur coupée et désignée sous le nom de *Madame Roudillon* (hybride remontant). — Arbuste très vigoureux, très beau feuillage vert sombre, fleur énorme, très pleine, belle forme, d'un très beau rouge vif légèrement carminé, très odorante, excessivement florifère. La fleur est portée par un pédoncule très ferme. Plante magnifique.

*
* *

MM. Levavasseur, pépiniéristes à Orléans, se décident enfin à vendre leur polyantha nain- remontant, appelé *Madame Norbert - Levavasseur*, dont le *Journal des Roses* a parlé déjà plusieurs fois, notamment lors de l'Exposition d'Horticulture de Paris, en 1902.

Madame Norbert-Levavasseur (polyantha). — Arbuste vigoureux, nain, très beau feuillage vert reluisant, fleur grande pour le genre, très double, d'un magnifique coloris rouge carmin très vif, excessivement florifère et remontant. Rappelle par sa floribondité le *Crimson Rambler*, d'où il provient. C'est donc le véritable *Turner's Crimson Rambler* nain et remontant.

*
* *

En Amérique, *The American Florist* annonce l'apparition d'une rose nouvelle désignée sous le nom de *Urania*, obtenue par M. H. Walsh of Woods Holl, Massachussetts.

Ce serait le résultat du croisement de la rose *American Beauty* (lisez *Madame Ferdinand Jamin*), avec *Mademoiselle Suzanne Marie Rodocanachi*. La plante a conservé tous les caractères de *Madame Ferdinand Jamin*, sauf le coloris qui en diffère. Elle possède aussi une odeur pénétrante des plus agréables.

*
* *

Deux roses nouvelles sont vendues par M. Pierre Guillot, rosiériste, chemin de

Saint-Priest, à Lyon-Montplaisir (Rhône). Ce sont :

Lina Curtis (thé). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, en coupe, pleine, variant du rose saumon tendre au rose vif saumoné.

Gabrielle Pierrette (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, fleur très grande, pleine : rose bronzé glacé, pétales liserés de blanc, très belle. Issu de *Madame Caroline Testout*.

PAPILLON.

(A suivre).

ORIGINE DE QUELQUES ROSES SAUVAGES DE L'EXTRÊME-ORIENT (1)

Rosa Indica. — Rosa Gigantea. — Rosa Banksiæ. — Rosa Microcarpa et Rosa Collettii.

Le Docteur Augustino Henry, continuant ses très intéressantes recherches sur l'origine de quelques plantes chinoises, s'occupe aujourd'hui des roses sauvages de l'Extrême-Orient. Le *Rosa indica*, qui a servi à créer nos rosiers thé, a été établi par Lucas, mais il n'est pas admis comme étant originaire de l'Inde par M. J.-O. Hooker, et M. Matsumura l'a exclu de la flore japonaise. Il a été introduit dans les jardins, en Angleterre, par Banks en 1789.

Les seuls spécimens véritablement sauvages connus jusqu'à ce jour sont ceux que le Docteur Henry a recueillis à Ichang, dans le centre de la Chine. Le *Rosa indica* forme de larges buissons grimpants qui recouvrent les rochers ; les fleurs sont simples, rouge foncé, rarement roses. Son facies le rapproche du rosier de Banks. Le type sauvage peut être décrit comme une plante sarmenteuse, buissonnante, armée d'aiguillons bruns, crochus et peu nombreux. Les feuilles ont de trois à cinq folioles, ovales ou elliptiques, acuminées, dentées en scie, d'un vert foncé à la face supérieure et glauques en dessous. Les stipules sont étroites, habituellement adossées au pétiole, finement dentées aux bords et terminées par une pointe subulée. Les fleurs sont solitaires, différant ainsi de celles de la plupart des variétés cultivées. Il existe dans l'herbier de Kew un échantillon à fleurs simples recueilli à Formose par Oldham, mais il est douteux qu'il provient d'une plante sauvage. Les feuilles diffèrent notablement de celles de la plante d'Ichang, et ne sont pas glauques en dessous.

Le *Rosa gigantea*, qui a été découvert dans les Shan Hills du Burmah, existe aussi à Ichang. Il est intimement lié au *Rosa indica* par la plupart de ses caractères, mais il s'en distingue très facilement par la grandeur de ses fleurs qui sont toujours blanches. Les sépales ne présentent pas non plus les curieux appendices du *Rosa indica* ; les feuilles ont souvent sept folioles, et le fruit est beaucoup plus gros.

L'histoire du Rosier de Banks ne manque pas d'intérêt. C'est Kew qui introduisit la forme à fleurs blanches et doubles de ce rosier en 1807. Celle à fleurs doubles jaunes l'a été plus tard par Parks, en 1824. Dans la nature on n'a pas encore rencontré d'échantillons à fleurs jaunes.

Franchet et Savatier admettent l'origine japonaise du *Rosa Banksiæ* et il aurait été rencontré par Siébold, mais il a été exclu de la flore du Japon par M. Machimura et l'on sait maintenan qu'on le trouve à l'état sauvage dans le montagnes de la Chine occidentale. Il été rencontré à l'état spontané par l'abb David dans le Shensi, par Potanin, dan le Kansu, par le Docteur Henry dans Hupeh et le Setchuen, par l'abbé Delavay dans le Yunnan. Les échantillon

(1) Notes traduites du *The Gardener's Chronicle* et publiées dans le Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France.

varient beaucoup dans leurs caractères extérieurs : dans le Kansu, les feuilles sont petites, à trois folioles et poilues ; dans la Chine centrale, elles sont glabres, de dimensions variables et souvent au nombre de cinq. Au Yunnan, les folioles sont à peu près glabres et la plupart du temps il y en a sept. Dans la plante cultivée, on trouve presque toujours cinq folioles, la troisième paire étant très rarement développée. Il en est de même des aiguillons qui peu communs dans les cultures existent habituellement dans les formes sauvages.

Le Docteur Henry a rencontré le *Rosa Banksiæ* dans le South Wushan, au Setchuen, dans les ravins et dans les haies, entre 2,000 et 3,000 pieds d'altitude. Ce rosier est également abondant dans le Hupeh, dans les gorges du Yangtse près de Ichang, où il forme de grands buissons grimpants suspendus aux falaises. Il est glabre, toujours couvert d'aiguillons crochus, habituellement élargis à leur base. Il y a généralement cinq folioles, rarement trois ou sept ; elles sont plus ou moins ovales-lancéolées et dentées en scie. Les stipules, très caractéristiques, sont formées par de longs poils qui tombent de bonne heure et ne sont visibles que sur les rameaux fleuris. Les fleurs sont petites, blanches et odorantes, dispersées en fausses ombelles habituellement pluriflores, mais, dans certains cas, réduites à un petit nombre ou même uniflores.

Les échantillons de l'abbé Delavay, conservés à Kew, sont seulement en fruits ; ils sont à sept folioles, glabres et aiguillonnés. Franchet, décrivant la même plante en fleurs, dit qu'elle ne porte pas toujours d'aiguillons et que les folioles, au nombre de trois ou de cinq, sont pubescentes sur la nervure médiane et exceptionnellement sur les pé[tio]les et les pétiotules. Les spécimens cueillis par Potanin sont très pubes[ce]nts sur les pétioles et les pétiotules.

Le Docteur Henry a rapporté encore [du] Yunnan une plante à fleurs semi[-do]ubles, probablement d'origine culti[vé]e, à folioles longs, étroits et petits au [no]mbre de sept.

Le Rosier de Banks est depuis très longtemps cultivé en Chine et c'est de cette contrée qu'il a été introduit en Europe et au Japon. Il est connu sous le nom de Mu-hsiang qui rappelle l'odeur agréable qu'il répand. Il a été décrit et figuré dans le *Chih-wu-Ming* comme un rosier cultivé à fleurs doubles, à cinq folioles lancéolées. L'auteur dit que la variété à petites fleurs blanches et à centre pourpre est très parfumée, tandis que celle à fleurs jaunes et à centre vert ne l'est pas du tout. Il y fait aussi mention d'une troisième à grandes fleurs blanches dont l'odeur ne présente rien de remarquable. Ces observations s'accordent avec ce que l'on sait des variétés introduites. La jaune à fleurs doubles est moins odorante que la blanche et le centre de la fleur présente les caractères signalés par le botaniste chinois. Le *Chinese Herbal* mentionne le Rosier de Banks comme ayant de petites fleurs odorantes et cet ouvrage a été écrit en 1578.

Le *Rosa microcarpa Lindl.*, présente beaucoup de ressemblances avec le *Rosa Banksiæ* au point de vue de la forme des folioles et des stipules, de la petitesse des fleurs et des fruits, mais les styles sont soudés. La différence la plus considérable réside dans les sépales extérieurs qui sont spinuleux sur le dos avec des appendices articulés ou épineux sur les bords. Ces productions, qui rappellent par leur forme des épines, manquent chez le Rosier de Banks.

Le *Rosa Collettii* Crepin, découvert dans les Shan Hills du Burmah, a beaucoup d'analogies avec le *R. microcarpa* par ses styles, ses sépales appendiculés, etc. C'est apparemment une forme locale tomenteuse de cette dernière plante et le fait est intéressant parce qu'il se présente pour d'autres espèces de végétaux (par exemple l'*Acacia julibrissin*), que le Docteur Henry a trouvés semblablement modifiés dans les régions plus chaudes de l'Inde et du Burmah après avoir quitté la Chine.

P. HARIOT.

Les Accidents de Sève dans les Rosiers

Les organes du rosier sont fort sujets à varier. Non seulement les rosiers provenant de semis produisent des modifications plus ou moins importantes dans leurs caractères de famille, mais on rencontre parfois sur une plante d'une seule et même variété des rameaux et des fleurs qui diffèrent des autres par des particularités de forme ou de couleur. Ce sont des sortes de métamorphoses qui surviennent accidentellement sur un ou plusieurs rameaux de sujets, du reste parfaitement normaux sous d'autres rapports ; ce sont ce qu'on appelle des *accidents de sève*, des *écarts*, des *sports* disent les Anglais, des jeux de la nature qui, parfois, ont une certaine valeur et que, pour ce motif, on cherche à conserver en les fixant, c'est-à-dire en les séparant des sujets-types et en les greffant. Certaines variétés changent par exemple quelquefois de coloris. *Mabel Morisson* (blanc), *Merveille de Lyon* (blanc) et *White Baroness* (blanc), sont des cas d'albinisme accidentel provenant de la *Baronne A. de Rothschild* (rose tendre), *Kronprinzessin Victoria* (blanc lait) et *Malmaison rouge* (rouge foncé), émanent du *Souvenir de la Malmaison* (blanc carné), etc. On observe par-ci par-là des panachures sur des fleurs unicolores, tel est le cas pour la plupart des roses panachées. On trouve aussi des duplicatures inégales, des nanismes et des hypertrophies ; certaines variétés de vigueur moyenne produisent des accidents très vigoureux, par exemple *Climbing Captain Christy* n'est autre qu'un *Captain Christy*, très vigoureux et il en est de même de tous les autres *Climbings*.

Ces changements sont, à notre avis, des anomalies végétales, résultant d'une circulation irrégulière ou défectueuse de la sève nourricière et sont dus tantôt à une exubérance de nourriture dans un rameau, comme dans les *Climbings*, tantôt à une privation partielle de nourriture. Un horticulteur allemand Schulz avait édité en 1884, *Souvenir de Kaiser Wilhelm I*, arbuste à feuillage jaune et vert qu'en dépit de soins particuliers nous n'avons pu conserver ; c'était un accident souffreteux, évidemment dû à une dégénération du sujet type.

Malheureusement depuis quelques années les accidents de roses pullulent et la plupart manquent de constance, ils ont une certaine tendance à dégénérer et à revenir aux caractères d'un des ancêtres (cas d'atavisme). *Climbing Captain Christy* ne donne souvent qu'un *Captain Christy* trapu, *Mabel Morrisson* produit parfois sur le même sujet des fleurs *blanches* et des fleurs *roses* ou des fleurs moitié blanches et moitié roses. Ce retour subit au type primitif provient de ce que la cause mystérieuse qui avait provoqué l'anomalie a disparu.

Il est évident qu'il n'y a que les accidents tranchants hors ligne et vraiment constants qui méritent d'être perpétués. Aussi les amateurs de roses commencent-ils à se méfier de tous les dimorphismes et de cette manière les accidents méritants et constants partagent le sort de ceux qui ne présentent qu'un caractère éphémère ou un intérêt secondaire. Pour avoir des accidents qui auront leur heure de célébrité, il importe donc de procéder à l'avenir avec une plus grande circonspection que par le passé !

Négliger et supprimer impitoyablement tous les accidents inconstants ou de valeur secondaire : telle doit être la devise des novateurs futurs.

KETTEN frères,

Rosiéristes à Luxembourg

SEMIS D'ÉGLANTIER (1)

Les amateurs de roses qui désirent greffer eux-mêmes leurs rosiers éprouvent souvent quelques difficultés à se procurer les sujets nécessaires à cette opération. Le plus souvent — pour simplifier — ils se contentent d'arracher, ou de faire arracher, des églantiers sauvages dans le bois le plus proche. Si ce bois n'est pas un jeune taillis, on se trouve presque toujours en présence de vieux églantiers à écorce dure et épaisse qui ne donnent que de mauvais résultats lors de l'écussonnage. Or, le petit nombre de sujets dont un amateur a besoin ne lui permet pas toujours de s'adresser à un marchand de plants.

C'est pourquoi j'ai déjà donné la manière de faire des boutures de rosiers pouvant servir de sujets pour la greffe.

Je vais indiquer aujourd'hui comment il est possible à un amateur de faire lui-même, et sans frais, les plants d'églantiers qui lui sont nécessaires, soit pour la greffe en fente, soit pour la greffe en écusson, de ses rosiers.

C'est lorsque les églantiers sauvages sont couverts de fruits rouges, qu'il convient de récolter pour procéder au semis.

On en cueille la quantité qu'on juge nécessaire, en tenant compte que chaque fruit renferme environ une vingtaine de graines et en admettant qu'une bonne moitié, pour ne pas dire les trois quarts de celles-ci, ne lèveront pas.

La levée des graines d'églantiers est, en effet, fort longue à se produire et assez capricieuse ; ce n'est qu'après un séjour de *plusieurs mois dans la terre humide*, que ces graines commencent à germer.

Pour obtenir une levée à peu près régulière au printemps, il est par suite *indispensable* de les confier à la terre aussitôt récoltées. Voici comment on procède.

Quand la cueillette est terminée, on brise, d'un *léger* coup de marteau de *bois*, l'enveloppe rouge (réceptacle) qui renferme les graines, en prenant grand soin de ne pas endommager celles-ci. On expose le tout au soleil pendant quelques jours. Il devient alors facile de détacher les graines en les frottant entre les mains.

On sème dès octobre, en terre ordinaire bien fumée, à la volée, en recouvrant d'un centimètre de terre légère, ou mieux d'un mélange de sable et de terreau.

On a généralement ainsi une bonne levée au printemps.

Ce procédé, le plus simple et peut-être le meilleur, n'est pas applicable dans les endroits où les souris et autres rongeurs abondent, car ils sont très friands de graines de rosiers et dévorent, pendant l'hiver — même sous la neige — la presque totalité des semences, surtout si le semis a été fait en rayons.

Lorsqu'on a à redouter la dent des rongeurs, il convient de ne semer qu'au printemps. Il faut, dans ce cas, les mettre *à stratifier* dès octobre.

Pour ce faire, on les prépare absolument comme pour les semer immédiatement ; seulement, on les conserve tout l'hiver dans un vase de terre, *après les avoir intimement mélangées à trois ou quatre fois leur volume de sable humide.*

Il est bon que le vase renfermant les graines soit percé au moins d'un trou, permettant l'écoulement de l'eau d'arrosage mise en excès (il faut, du reste, éviter soigneusement de mouiller trop, et se contenter de tenir le sable mélangé aux graines franchement humide) ; mais il faut que ce trou ne puisse livrer passage à une souris. Pour la même raison, il convient de couvrir le vase avec une feuille de verre.

Les graines en *stratification* passent l'hiver dans un endroit où la température *reste basse*, mais ne descend pas,

(1) L'*Agriculture Moderne*.

autant que possible, au-dessous de zéro.

On sème les graines mélangées au sable dans les premiers jours de mars, en procédant exactement comme pour les semis d'automne.

On arrose pour faciliter la levée et pendant les périodes de sécheresse. Les soins ordinaires de propreté sont seuls nécessaires pour qu'on soit en possession, à l'automne suivant, d'excellents sujets pour la greffe du rosier.

NOTA. — Il est préférable de ne récolter que les graines du *Rosa canina* (R. des chiens), espèce la plus répandue et facilement reconnaissable à son port élancé, à ses rameaux forts et droits, à ses fruits *nus et non couverts de soies raides*, à ses feuilles non *tomenteuses en dessous*, et qui *n'exhalent pas une odeur de pomme de Reinette, lorsqu'on les froisse.*

Le *Rosa Arvensis* (R. des champs), qui possède des rameaux flexibles, sarmenteux, et *couchés sur le sol*, doit être rigoureusement rejeté, comme étant trop difficile à écussonner.

C. COCHET.

Aimée Cochet (hybride de thé)

La rose *Aimée Cochet*, représentée par la planche ci-contre, est un magnifique gain de la maison Soupert et Notting, du Grand Duché du Luxembourg, laquelle, depuis de longues années déjà, a doté la rosericulture, d'une foule de splendides variétés de roses.

Cette nouveauté — mise au commerce à l'automne 1901 — est issue des roses *Souvenir de Madame Eugène Verdier* × *Madame Caroline Testout*; elle est donc classée parmi les hybrides de thé.

Les amateurs se méfient quelque fois des hybrides de thé, dont un grand nombre manquent absolument de végétation ; ils fleurissent au printemps, puis, après avoir donné une jolie fleur, en voilà pour un an, sans en voir d'autres.

Aimée Cochet, au contraire, est d'une excellente vigueur, et franchement remontante à l'automne ; nous en avons encore en ce moment, milieu de septembre, des fleurs atteignant la grosseur de *Paul Neyron*, et portées sur des branches longues et rigides. En voici la description :

Fleur excessivement grande, odorante, très pleine, portée par un pédoncule long et ferme ; pétales raides et arrondis. Coloris carné avec centre rose pêche, d'un effet imposant. Bouton pointu, extraordinairement bien fait.

La plante est très florifère et se force on ne peut mieux.

Au printemps dernier, lors de l'exposition de la Société nationale d'horticulture de France, à Paris, dans le lot de M. Rothberg, il y en avait un bouton d'exposé d'une inimaginable beauté. Seule cette rose qui a fait l'admiration des visiteurs, méritait une médaille d'or.

Honneur à MM. Soupert et Notting, pour cette belle obtention qu'ils ont avec une délicatesse toute particulière, dédiée à l'épouse du propriétaire du *Journal des Roses*.

PIERRE. DU PLOUY.

Congrès des Rosiéristes a Angers

(MÉMOIRES DÉPOSÉS) (*suite*) (1).

De la Synonymie et de l'Analogie chez les Roses.

Rosier Cent-Feuilles mousseux.

NOM LE PLUS ANCIEN.	SYNONYME.
With Bath	*Muscosa Centifolia alba.*

(1) Voyez *Journal des Roses* 1903, page 120.



L. Descamps-Sabouret.

Chromolith. De Tollenaere, Bruxelles.

Rose : Aimée Cochet (H. T.)

syn
de
une
hor
jes
teu
de
l'ho
fais
pre
tat
un
Ros
cha
sera
I

C
syn
part
par
giqu
re,
syn
est
uni
il y
I
Jou
pub

Sui

Rosier à feuilles de ronce (Rosa rubifolia).

NOM LE PLUS ANCIEN.	SYNONYME.
Beauté des Prairies.	*Queen of Prairies.*

Rosiers du Japon.

NOMS LES PLUS ANCIENS.	SYNONYMES.
Rosa Camélia	*Rosa Sinica.*
Rosa Ivara	*Rosa Oxyacantha.*

Rosiers Provins panachés (Rosa Gallica versicolor).

NOMS LES PLUS ANCIENS.	SYNONYMES.
Commandant Beaurepaire	*Hybride Panachée d'Angers* (1).
Panaché double	*Rubanée, Belle Villageoise.*
Perle des Panachées.	*Village Maid.*

La liste ci-dessus renferme avec les synonymes des variétés de Rosiers, ceux de quelques espèces botaniques, qui ont une certaine valeur pour le commerce horticole. Cette liste n'est qu'un début, j'espère qu'à l'avenir tous les horticulteurs et amateurs soucieux des intérêts de l'une des premières branches de l'horticulture française voudront, en faisant abstraction de tout amour-propre de semeur, faire connaître le résultat de leurs appréciations ; ils rendront un grand service aux amateurs de Roses. Leurs collections seront moins chargées de noms et leur commerce en serait aussi rendu plus facile.

Lyon, le 10 Janvier 1882.

JOSEPH SCHWARTZ,
Rosiériste.

Cette note de Joseph Schwartz sur la synonymie des Roses comprend deux parties distinctes : dans l'une de ces parties, l'auteur parle des Roses analogiques — avant la lettre — et dans l'autre, des Roses véritablement synonymes. Dans les Roses analogiques, il est question implicitement de Roses améliorées par la greffe et sur lesquelles il y aurait lieu de revenir plus tard.

La publication de son article attira à Joseph Schwartz la réponse suivante publiée dans le même journal (2).

« CHER COLLÈGUE,

« Je suis comme vous, je regrette infiniment la confusion qui existe dans certaines variétés de Roses et si vous n'aviez pas dénaturé la vérité, je n'aurais absolument rien à redire à votre article. Si l'horticulteur, qui a vendu le *Lion des Combats*, et, plus tard, la même variété sous le nom de *Beauté Française*, a ajouté un nota à la description de cette dernière, prévenant ainsi que c'était la même variété, il n'a induit personne en erreur, surtout s'il l'a vendue 4 ou 5 francs, presque le prix d'un Rosier ordinaire ; il en est de même de *Belle de Bordeaux* et *Gloire de Bordeaux*, *Sénateur Favre* et *Puebla.* Quant au *Commandant Beaurepaire*, que j'ai mis au commerce en 1875 et que vous classez dans les mêmes conditions, je ne puis l'accepter, ayant vendu cette même variété en 1878, sous le nom de *Panachée d'Angers* (après l'avoir rendue remontante) et au prix de 5 fr. pièce seulement, en ajoutant le nota suivant, que vous auriez dû consulter sur mon catalogue de l'époque, et dont voici la teneur :

« NOTA. — Cette plante est le *Commandant Beaurepaire*, mise au commerce par moi et cultivée pendant dix ans, avec espoir de l'amener remontante (étant plutôt un hybride qu'un Provins), fait accompli aujourd'hui. »

« Je crois donc bien que je ne trompais personne.

« En attendant, cher Collègue, que vous ayez obtenu (de semis), des hybrides panachés comme la *Panachée d'Angers*, semez, semez beaucoup, vous les classerez ensuite où bon vous semblera, et vous trouverez des gens, et

(1) Cette variété qui est, comme la précédente, une hybride de Provins qui remonte parfois est identiquement la même que *Commandant Beaurepaire.*

(2) *Journal des Roses,* 1882, p. 60.

beaucoup, qui vous accorderont, ce que vous refusez à un de vos confrères, des *circonstances atténuantes*.

« MOREAU-ROBERT,
« *Horticulteur - Rosiériste, à Angers.* »

Il paraît à peu près certain que les semeurs de Rosiers ne laisseront pas passer sans protestation la publication des listes de Roses synonymes, dans lesquelles se trouveront des variétés qu'ils ont mises au commerce comme nouvelles. Et peut-être pourraient-ils, dans certains cas, demander des dommages-intérêts aux publicistes et aux gérants qui les auraient insérées dans les Revues.

Il semble donc utile de faire une distinction entre les Roses synonymes et les Roses analogiques.

Si cette manière de voir était acceptée, la synonymie serait très restreinte et l'analogie beaucoup plus développée. Les synonymes ne comprendraient plus que les noms des variétés tout à fait identiques, celles dont la propagation dans les roseraies est le fait d'une erreur matérielle, ou celui d'une traduction, ou encore celui d'abréviations ou de surnoms. Il est certain, par exemple, que sur les marchés de Paris, la Rose *Souvenir de la Malmaison* est connue sous le nom de *Souvenir*, tout court et que dans d'autres pays elle est répandue sous celui de *Malmaison*, tout court aussi. Les appellations longues d'une aune ont une tendance à se raccourcir. *William Allen Richardson*, n'est déjà plus que *William Allen*. Richardson se fossilise tous les jours. Les baptistes pourraient nous épargner les dénominations à perte de vue.

Les Roses analogiques ne comprendraient plus que les variétés extrêmement voisines, presque identiques sous certains rapports, celui de la fleur, par exemple, mais distinctes comme sortes climatologiques ou physiologiques ; celles, en un mot, qui ont des qualités ou des défauts que l'on ne saurait juger à la simple inspection d'un rameau fleuri.

Il y aurait encore d'autres variétés analogiques, ce seraient celles qui sont issues de dimorphismes ou de dichroïsmes fixés par la greffe : *Merveille de Lyon*, *Withe Baroness*, *Mabel-Morisson*, accidents fixés de *Baronne A. de Rothschild*, variétés extrêmement voisines, très analogiques au surplus frisant la synonymie pure.

Il y aurait un beau travail à faire sur ce sujet. Nous convions la Société française à en entreprendre l'exécution et à l'inscrire à l'ordre du jour de son prochain Congrès.

V. VIVIAND-MOREL.

*
* *

Les bonnes Roses à cultiver dans l'Ouest de la France.

Le rosier est un magnifique arbuste qui croît dans tous les terrains ; il est plus ou moins vigoureux, suivant la qualité du sol dans lequel il se trouve planté ; les fleurs aussi sont beaucoup plus belles lorsqu'elles sont fournies par des sujets de bonne végétation.

Dans l'Ouest de la France, où nous avons généralement un climat tempéré, nous avons des fleurs superbes, des coloris magnifiques, des tons très accentués, une floraison parfaite, en ayant le soin de choisir des variétés dont les fleurs ne sont pas trop pleines, car celles-ci, dans notre région, ouvrent trop difficilement, les boutons pourrissent avant d'avoir atteint leur complet épanouissement, surtout si la température est humide.

En qualité de vieux praticien, j'ai fait une liste des variétés que je crois recommandables pour cette région ; j'en prends dans tous les genres, afin d'avoir des fleurs, des tons et des formes très distincts.

C'est avec ces différents principes que l'on obtient une belle ornementation.

Je commence par les rosiers à bordures.

POLYANTHAS NAINS.

Ce genre de rosiers forme de jolis petits buissons atteignant 0m,20 à 0m,30 de hauteur, ils se couvrent de mignonnes petites fleurs, depuis le printemps jusqu'aux gelées.

Les variétés suivantes sont recommandables et sont propres à faire des bordures de massifs.

Cécile Brunner.
Etoile de Mai.
Gloire des Polyanthas.
Le Bourguignon.
Léonie Lamesch.
Mignonnette.
Miniature.
Perle d'Or.
Perle des Rouges.
White Pet.

ROSIERS RUGOSA OU RUGUEUX

Ces rosiers sont tous vigoureux ; ils forment de magnifiques buissons se couvrant de fleurs toute la belle saison et à l'automne, la plupart de ces sortes donnent de grosses baies rouges qui succèdent aux fleurs, ce qui rend ces rosiers très décoratifs ; ils devraient plutôt être employés comme arbustes que comme rosiers à massifs.

Voici les meilleures sortes :

Blanc double de Coubert.
Chédane-Guinoisseau.
Regeliana.
Souvenir de Christophe Cochet.
Souvenir de Philémon Cochet.
Tamogled.

ROSIERS BENGALE

Les variétés de rosiers Bengale sont le plus souvent employées pour faire des bordures ou même des massifs complets de la même sorte. Ils fleurissent abondamment depuis les premiers beaux jours jusqu'aux gelées. Sortes les plus recommandables :

Cramoisi supérieur, Ducher, Eugène de Beauharnais, Hermosa. Louis-Philippe, Madame Eugène Résal, Madame Laurette Messimy.

ROSIERS MOUSSUS REMONTANTS

Ces rosiers présentent une particularité : ils ont le pédoncule et le calice recouvert de petits aiguillons, ressemblant à de la mousse, les fleurs sont généralement très odorantes.

Variétés convenant le mieux pour la région :

Deuil de Paul Fontaine.
Eugénie Guinoisseau.
Madame Edouard Ory.
Madame Moreau.
Salet.
Blanche Moreau (non remontant).

ROSIERS THÉ

Les Rosiers Thé sont très florifères l'on y rencontre à peu près tous les tons qui sont variés à l'infini. Ces rosiers devraient être cultivés sur tiges de préférence, car sur des sujets nains le pédoncule étant souvent trop faible, les fleurs retombent et on ne peut jouir de leurs beautés.

Variétés recommandables :

NOUVEAUTÉS DE 1901-1902.

Comtesse de Ruffi de Roux.
Comtesse Sophy Torby.
Docteur Guelliot.
DocteurLandes.
Emma Vercellone.
Isabelle Gomel-Pujos.
Julius Fabianics de Misefa.
Madame Antoine Marie.
Madame de Loisy.
Madame la Générale Paul de Benoist.
Paul Genouillac.
Préfet Monteil.

NOUVEAUTÉS DE 1900-1901.

Agnès C. Shermann.
Alexandra.
Anna Vigier.
Baronne C. de Rochetaillée.
Comte Amédée de Foras.
Garden Robinson.
Lady Mary Corry.
Lachskonigin.
Madame Georges Alphen.
Madame Jules Gravereaux.
Melina Peyrusson.
Mistress Reynolds Holes.
Noëlla Nabonnand.
Thérèse Franck.
Vicomtesse d'Harcourt.

NOUVEAUTÉS DE 1899-1900.

Clémence Marchix.
Comtesse de Bardi.
Général Galliéni.
Madame Antherieu Périer.
Madame Erréra.

Madame G. Mazuyer.
Madame Th. Cattier.
Mademoiselle Onofrio.
Mistress Edward Mawley.
Queen Olga of Greece.
Souvenir de William Robinson.
Vicomtesse de Grassin.
Vicomtesse R. de Savigny.

ROSIERS THÉ, VARIÉTÉS PLUS ANCIENNES.

Albert Stopford.
Alphonse Karr.
Amazone.
André Schwartz.
Anna Olivier.
Archiduc Joseph.
Archiduchesse Maria Immaculata.
Arthur Chiggiato.
Baronne d'Erlanger.
Baronne Henriette Snoy.
Beauté Inconstante.
Billard et Barré.
Bridesmaid.
Christine de Nouë.
Claire Jaubert.
Colonel Juffé.
Comtesse de Caraman.
Comtesse de Menon.
Comtesse Festetics Hamilton.
Comtesse Eva Staremberg.
Devoniensis.
Docteur Grill.
Duc de Magenta.
Emilie Charrin.
Ernestine Verdier.
Ernest Metz.
Francis Dubreuil.
François Ménard.
G. Nabonnand.
Général Schablikine
Germaine Raud.
Golden Gate.
Grâce Darling.
Isaac Demole.
Jeanne Guillaumez.
Jeanne Philippe.
Léon XIII.
Madame Angèle Jacquier.
— *Barthélemy Levet.*
— *Borriglione.*
— *C. P. Strassheim.*
— *Charles.*
Madame Chédane-Guinoisseau.
— *de Watteville.*
— *Falcot.*
— *Honoré Defresne.*
— *Hoste.*
— *Lambard.*
Mademoiselle Fransisca Krüger.
Mademoiselle Marie Van Houtte.
Maman Cochet.
Marie Bret.
Marie d'Orléans.
Marquise de Vivens.
Maurice Rouvier.
Miss Marston.
Muriel Graham.
Niphetos.
Papa Gontier.
Perle des Jardins.
Princesse de Radziwill.
Reine Emma des Pays-Bas.
Rose d'Evian.
Rubens.
Safrano jaune.
Souvenir de Catherine Guillot.
— *de Léonie Viennot.*
— *de Paul Neyron.*
— *d'un Ami.*
— *du Rosiériste Rambaud.*
— *de Victor-Hugo.*
The Queen.
Tillier.
Viscountesse Folkestone.
V. Vivo E. Hijos.
White Maman Cochet.
V. Vivo E. Hijos.

ROSIERS HYBRIDES DE THÉ.

Ce genre de rosiers thé est un croisement des rosiers thé par des rosiers hybrides ; ils sont très florifères et rustiques, mais l'on n'y rencontre pas tous les coloris.

ROSIERS NOUVEAUX 1901-1902.

Aimée Cochet.
Andenken An. J. Diérung.
Conrad Strassheim.
Farbenkonigin.
Lady Battersea.
Madame Bernezat.
Mamie.
Marie Croibier.
Marie Isakof.

Marquise de la Chataignerie.
Pierre Wattine.
Prince de Bulgarie.
William Askew.

ROSIERS NOUVEAUX 1900-1901.

Franz Deegen.
Glady Harckness.
Jeanne Speltinck.
Lady Clanmorris.
La Tosca.
Madame Edmée Metz.
Madame Dailleux.
Madame Jérôme Onof.
Marie Henry.
Mina Barbanson.
Pharisaër.
Souvenir de Jean Ketten.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1899-1900.

Bessie Brown.
Johannes Wesselhöft.
La Favorite.
Madame Cunisset-Carnot.
Madame Ravary.
Mademoiselle de Kerjegu.
Pierre Cuillerat.
Rosomane Gravereaux.

ROSIERS VARIÉTÉS PLUS ANCIENNES.

Antoine Rivoire.
Augustine Guinoisseau.
Astra.
Belle Siebrecht.
Camoëns.
Caroline Testout.
Distinction.
Ferdinand Batel.
Germaine Trochon.
Gloire Lyonnaise.
Grand Duc Adolphe de Luxembourg.
Gruss an Téplitz.
Gustave Régis.
Hélène Cambier.
Kaiserin Augusta Victoria.
Killarney.
La France.
La France de 89.
Madame Abel Chatenay.
— *Jules Grolez.*
— *Pernet-Ducher.*
Marjorie.
Marquise Litta de Breteuil.
Marquise de Salisbury.
Souvenir du Président Carnot.
Triomphe de Pernet père.

ROSIERS NOISETTE

Les rosiers Noisette sont en grande partie à rameaux sarmenteux, ils conviennent plutôt pour garnir les murailles que pour la plantation des platesbandes ou massifs.

Les meilleures variétés :

Bouquet d'or.
Joseph Bernachi.
Comtesse de Bouchaud.
— *de Galard Béarn.*
Jaune de Fortune.
Lamarque.
L'Idéal.
Madame Carnot.
— *E. Souffrain.*
— *Miolan Carvalho.*
Madame Pierre Cochet.
Mademoiselle Céline Forestier.
Marie Robert.
Ophirie.
Reine Olga de Wurtemberg.
Rêve d'or.
Triomphe de Rennes.
Unique jaune.
William Allen Richardson.

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS

Les Rosiers hybrides sont à côté des Roses thé les plus convenables pour garnir les massifs ; ils sont généralement très rustiques et très florifères et gèlent rarement. C'est dans ce genre que nous trouvons les plus grandes fleurs et les coloris les plus rouge foncé que nous ne rencontrons pas dans les autres sortes.

Variétés convenant le mieux à notre climat :

ROSIERS NOUVEAUTÉS 1901-1902.

Capitaine Jouen.
Commandant Félix Faure.
Louis Ricard.
Royal Mondain.

ROSIERS NOUVEAUTÉS 1900-1901.

Ami Charmet.
Fraü Karl Druschki.
Léthé.
Madame Ernest Levavasseur.

Souvenir de Madame Chédane-Guinoisseau.
Souvenir de Madame Frogère.

ROSIERS NOUVEAUTÉS 1899-1900.

Cécile Daumont.
Général von Bothnia Andrœa.
Gruss an Pallien.
Souvenir d'André Raffy.
Ulster.

VARIÉTÉS PLUS ANCIENNES.

Abel Carrière.
Achille Cesbron.
Alexandre Dupont.
Alfred Colomb.
Alphonse Soupert.
Anna de Diesbach.
Archiduchesse Elisabeth d'Autriche.
Ards Rower.
Baron Bonstetten.
Baron de Saint-Albe.
Baron de Girod de l'Ain.
Baronne Adolphe de Rothschild.
Captain Christy.
Catherine Soupert.
Charles Margottin.
Clio.
Comtesse Branicka.
Comtesse de Mortemart.
Comtesse de Roseberry.
Comtesse d'Oxford.
Coquette Bordelaise.
Deuil de Dunois.
Deuil du Prince Albert.
Deuil du Colonel Denfert.
Directeur Alphand.
Duc de Montpensier.
Duck of Edinburgh.
Duck of Teck.
Earl of Pembrock.
Eclair.
Eugène Furst.
François Coppée.
Général Annenkopf.
Général Jacqueminot.
Germania.
Gloire de Bourg-la-Reine.
Gloire de Ducher.
Gloire de Margottin.
Gloire d'un Enfant d'Hiram.
Honorine Dubost.
Jean Goujon.
Jean Liabaud.
Jeanne Chevalier.
John Hopper.
Jules Margottin.
La Rosière.
Léon Say.
Louis van Houtte.
Madame A. Foulon.
— *Anatole Leroy.*
— *Berthe Mackart.*
— *Feuchère.*
— *Furtado Heine.*
— *Gabriel Luizet.*
— *Isaac Pereire.*
— *Marie Finger.*
— *Prosper Laugier.*
— *Verrier Cachet.*
— *Victor Verdier.*
Mademoiselle Annie Wood.
— *Marie Rady.*
— *Suzanne-Marie Rodocanachi.*

CHÉDANE-GUINOISSEAU.

(A suivre).

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les arbustes d'ornement : *Ribes speciosum.* — Chrysanthémiste et Poète : Dauphinois. — Hommage à Parmentier.

Les arbustes d'ornement. — RIBES SPECIOSUM. — Ce groseillier est certainement l'espèce la plus remarquable et la plus décorative de ce genre. Malheureusement, il passe pour être un arbuste d'ornement assez délicat qui ne donnerait de bons résultats qu'à la condition d'être planté dans des expositions très abritées ou bien aussi lorsqu'il est palissé contre un mur et préservé des intempéries. C'est sans doute la raison pour laquelle on ne l'utilise pas plus fréquemment dans nos contrées pour l'ornementation de nos jardins d'agrément.

Nous avons cependant eu l'occasion d'en admirer de ravissants exemplaires en pleine floraison, sous le climat brumeux de la Grande-Bretagne et même en Ecosse, dans les importantes pépinières de MM. Dicksons et Cie, à Craigmillar, près d'Edimbourg. Sa culture peut donc réussir dans les contrées tempérées, jouissant d'un climat assez doux pour que l'on puisse également hiverner sans abris beaucoup de ces arbustes d'ornement à feuillage persistant, tels que certains lauriers, magnolias ou même les rosiers thé.

Le *Ribes speciosum* est originaire des montagnes de la Californie. Il produit abondamment au commencement de l'été, sur les rameaux de l'année précédente, de gracieuses fleurs retombantes, d'un cramoisi foncé et qui ont une certaine analogie avec celles de Fuchsias en miniature. Elles se développent au nombre de deux à trois au centre d'un bouquet de feuilles d'un vert foncé et qui ressemblent assez à celles du groseillier commun.

C'est un groseillier d'ornement que nos pépiniéristes devraient propager et faire connaître pour la décoration de nos jardins d'agrément. On le multiplie facilement de boutures ou mieux encore au moyen de la greffe en fente anglaise en utilisant dans ce cas comme sujet le *Ribes aureum*.

OUDEIS.

* * *

Chrysanthémiste et Poète... Dauphinois (1). — En réponse à la dédicace que lui a faite l'éminent semeur E. Calvat, de Grenoble d'un

Chrysanthème : Vieux rouge à larges pétales, le spirituel poète dauphinois Henri Second, lui a adressé en échange les vers suivants.

Gracieuseté plus que... royale.

(1) *Moniteur d'Horticulture.*

PARRAIN D'UN CHRYSANTHÈME

Alors qu'en son été ma vie était éclose,
Sans éclat, mais non sans gaieté,
Je fus, il m'en souvient le parrain d'une Rose :
Honneur par plus d'un souhaité.

A présent, c'est l'automne et c'est un autre thème,
Il faut changer son horizon...
Me voici, maintenant, parrain d'un Chrysanthème :
Cette fleur était de saison.

Ta pensée est, pour moi, très aimable et touchante
Mon cher Calvat, cent fois merci.
Tu fabriques des fleurs, moi, rimeur, je les chante
Toutes, excepté le Souci.

Nous sommes donc bâtis, tous deux, pour nous comprendre ;
Je suis tellement satisfait
Que je voudrais pouvoir, en quelques vers, te rendre
Tout le plaisir que tu m'as fait.

Mais cette ambition est illusoire et bête :
Les vers, c'est la description,
Et ton œuvre à toi, c'est, admirable poète,
La poésie en action.

Alors à m'acquitter envers toi, je renonce,
Je le tenterais vainement,
Permets cependant, mon cher ami, que j'annonce
Ici ce grand événement...

Et que, sans essayer que ma Muse décrive
Ton Chrysanthème, mon filleul,
En fleurs de rhétorique, à mon tour, je t'écrive :
Les vers, c'est presque du tilleul.

Je suis content que mon Chrysanthème soit rouge
(Je dis : mon, tu m'en as fait don)
C'est la couleur solide et qui jamais ne bouge,
Et qui ne fait peur qu'au dindon.

C'est une couleur franche, une couleur rustique,
N'ayant rien de traître ou méchant ;
Et c'est, en même temps, la pourpre romantique
Où s'endort le soleil couchant.

C'est la belle couleur des feux sauveurs du phare
Guidant les matelots troublés,
Et des Coquelicots qui sonnent leur fanfare
A tous les bouts des champs de blés.

C'est la couleur du sang qui coule dans les veines
De nos robustes paysans,
Qui tiennent à leur sol ainsi que les vieux chênes
Et sont verts à quatre-vingts ans.

Mais, certes, ce n'est pas la couleur politique
Que plus d'un phraseur charlatan
Etale, impudemment, sur sa vide boutique
Pour vendre son orviétan.

Ce n'est pas la couleur hypocrite à la colle,
D'un hurleur jadis bénissant
Qui pourrait, chez Basile, être maître d'école
Et n'a rougi qu'en vieillissant.

Mon « vieux rouge » n'est pas celui de cette clique
Par qui le bon peuple est déçu ;
J'ai tant donné pour rien à notre République
Dont tant d'autres ont tout reçu.

Et ton « vieux rouge » à toi, mon très cher Chrysanthème,
En fleur, de même qu'en bouton,
Je sais qu'il est aussi, c'est pour ça que je t'aime,
Et d'un bon teint et de bon ton.

Donc, pour me résumer, maintenant que m'importe
La vie et son stupide émoi,
Si je puis être sûr, lorsque la mort m'emporte,
De laisser quelque peu de moi.

Or, j'ai pu, — n'est-ce pas de la gloire parfaite ?
Que les autres gardent la leur ! —
Réaliser deux fois ce rêve de poète :
De mon nom doter une fleur !

Paris, Janvier 1903. HENRI SECOND.

*
* *

Hommage à Parmentier. — L'autorisation d'une souscription pour ériger, à Chaumes (Seine-et-Marne), un buste à l'importateur de la pomme de terre en France, vient d'être accordée par la Préfecture.

Les descendants de Parmentier habitent Chaumes depuis très longtemps, où l'un d'eux est conseiller municipal, le buste du grand humanitaire ne peut donc trouver meilleure place que dans cette ville.

Dans une réunion tenue récemment, un comité provisoire a été formé, et, le 11 octobre prochain, aura lieu une assemblée générale pour la constitution du bureau définitif.

Le *Journal des Roses* s'associe à cette belle œuvre et fait des vœux pour sa réussite, qui, d'ailleurs, ne fait aucun doute.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

OCTOBRE 1903

Chronique des Roses

SOMMAIRE : La Rose *Liberty*. — La Rose *Reine des Neiges*. — Les Nouveautés : La Rose *Farbenkœnigin* ou *Reine des Couleurs*. — La Saint-Fiacre et la Taille des Rosiers. — Cours des Roses aux Halles.

La Rose Liberty. — Un fleuriste des Etats-Unis d'Amérique, J. Dillon, à Bloomsburg, P. A., possède une grande serre dans laquelle il a planté 1,950 pieds de la rose *Liberty* ou *La Liberté* (hyb. de thé), pour la fleur coupée.

Depuis la fin d'octobre 1902 jusqu'en juin de cette année, il prétend avoir pu cueillir dans cette serre 63,403 belles roses. Ce beau résultat prouverait donc que lorsque ce nouveau rosier est bien cultivé, que son rapport comme fleurs coupées est énorme, si on le compare au rendement des autres variétés.

P.-S. — Pour l'illustration, ainsi que pour de plus amples détails sur cette variété, voir le *Journal des Roses* de février 1901, page 19.

O. B.



La Rose Reine des Neiges (Hybr. de Thé rem.). — En parcourant dans les divers journaux horticoles étrangers les comptes rendus des principales expositions d'horticulture qui ont eu lieu dans le courant de cette année en France, en Angleterre, en Belgique, en Hollande, en Allemagne, ainsi qu'aux Etats-Unis d'Amérique, nous avons remarqué des éloges bien mérités sur la beauté de cette nouvelle variété exposée, qui a provoqué partout l'admiration des visiteurs. Sa culture a donc donné dans tous les pays d'excellents résultats et par conséquent ce nouveau gain ne devrait manquer maintenant chez aucun amateur de la *Reine des Fleurs*.

Rappelons à cette occasion à nos lecteurs que nous avons publié un article détaillé, ainsi que la chromolithographie de cette nouveauté dans le *Journal des Roses* du mois d'août 1902, puisque cette superbe rose à fleurs blanches est également connue, suivant les pays, sous les divers synonymes de *Reine des Neiges*, *Schneekœnigin*, *Madame Charles Druschki* et *Frau Karl Druschki*.

O. B.



LES NOUVEAUTES. — **La Rose Farbenkœnigin** (hybride de thé). — La *Deutsche Gaertner Zeitung*, d'Erfurt, publie dans un récent article de grands éloges sur cette nouveauté, obtenue en 1902, par le rosiériste allemand Hinner, en fécondant la variété *Grand Duc Adolphe de Luxembourg* par le rosier *La France*.

La rose *Farbenkœnigin* ou *Reine des couleurs*, est une variété florifère et très remontante ; ce rosier développe de grandes fleurs, d'un rouge cramoisi vif et teintées extérieurement de rose argenté ; ses rameaux sont de vigueur moyenne et supportent ordinairement de deux à trois fleurs qui sont délicieusement parfumées. Comme c'est le cas de beaucoup de variétés, cette rose redoute les grandes chaleurs et le rosier ne produit surtout son grand effet décoratif qu'au printemps, ainsi que depuis

le mois de septembre jusqu'aux gelées tardives de l'automne.

D'après l'opinion émise par les rosiéristes allemands, cette nouveauté est appelée à remplacer dans leur pays la rose *Madame Caroline Testout*, cette variété si populaire et maintenant universellement appréciée des amateurs, ainsi que des horticulteurs fleuristes.

O. B.



La Saint-Fiacre et la taille des Rosiers. — Nous lisons l'entrefilet suivant dans *Le Lyon Horticole*, sous la signature de M. Viviand Morel.

« Les saints ont du bon quand on les chôme à date fixe : ils sont un aide puissant pour la mémoire. Saint-Fiacre, le patron des jardiniers, voit arriver sa fête le 30 août. Au temps passé, avant qu'Alphonse Karr ait découvert les *Roses de Nice*, sous le climat de Paris, on taillait certaines variétés de rosiers pour la Saint-Fiacre. Cette taille permettait d'obtenir des roses en plein hiver sous châssis bien entendu.

Et on en obtenait beaucoup, qui se vendaient très cher. Je me souviens avoir porté quatre douzaines de *Souvenirs*, à un fleuriste du Passage de l'Opéra, pour la modique somme de 60 fr. La rose du Midi a un peu, beaucoup, tout à fait, tué cette culture parisienne, que René Paré notamment, réussissait à merveille.

Cette culture ne devrait cependant pas être abandonnée en plein, malgré le Midi. Elle peut rendre des services aux jardiniers et aux amateurs habitant loin des grandes villes, c'est-à-dire à ceux qui ne peuvent recevoir des roses du littoral qu'avec beaucoup de difficultés.

A très peu de frais on a des roses fort jolies du 15 novembre au 15 janvier. Que faut-il faire pour cela? Tailler et posséder quelques châssis. Ce n'est pas plus malin que cela.

Plusieurs variétés de rosiers à floraison d'automne se prêtent à cette culture : Bengale, Thé, Hybrides de thé, Ile-Bourbon. Le *Souvenir de la Malmaison* va très bien cultivé de cette manière.

Vous qui avez des rosiers en vos jardins, en avez-vous assez vu des roses geler dans les premiers jours de novembre ? Que de boutons n'ont pu s'épanouir par le fait du froid. Voici pourquoi les châssis sont nécessaires.

A ceux qui voudraient tenter cette culture, nous dirons ceci : Plantez des rosiers dans deux petites plates-bandes parallèles séparées par un large sentier au milieu. Creusez le sentier d'environ cinquante centimètres de profondeur et retenez la terre qui pourrait tomber au moyen de quelques planches. Je dirai pourquoi plus loin. Sur ces deux plates-bandes vous placerez des coffres à la Saint-Fiacre ; des coffres un peu haut. Et vous procèderez à la taille et à l'inclinaison des rameaux des rosiers. Si ces rosiers ont des boutons, coupez-les purement et simplement. Les grands rameaux seront très peu taillés, inclinés presque horizontalement et maintenus dans cette position à l'aide d'attaches. Les menues branches, incapables de donner des fleurs, seront coupées près de leur point d'insertion. En cas de sécheresse, il faut donner un bon arrosement. Lorsque les gelées sont à craindre, on place les châssis sur les coffres. On donne de l'air dans le jour si le temps le permet.

J'ai parlé du sentier creux qui sépare les deux plates-bandes. Il n'offre que cette seule utilité de pouvoir recevoir un tuyau de chauffage à la fumée. Un simple poêle permet d'obtenir, en cas de froid, une température suffisante à l'épanouissement des boutons tardifs. J'ai récolté à Lyon, par ce moyen, des roses *Malmaison*, le 17 janvier, pour la Saint-Antoine.

On peut faire mieux. Je ne parle pas pour les spécialistes qui ont des thermosiphons et serres démontables ou portatives. »



Cours des Roses aux Halles. — Vente peu satisfaisante dans le courant de septembre. La belle rose à longue tige est rare, il n'y a guère dans cette caté-

gorie que *Paul Neyron* vendu 3 à 4 fr. la douzaine ; *Ulrich Brunner* 2 fr. à 2 fr. 50 ; *Eclair*, *Maréchal Niel*, depuis 1 fr. 50 jusqu'à 2 fr. 50.

Les roses à petites tiges se vendaient depuis 0 fr. 30 jusqu'à 0 fr. 75, rarement 1 franc.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1903 (1)

Il est annoncé par M. Altin Robichon, rosiériste, rue de Boyau, 6, à Orléans, les deux roses nouvelles dont nous donnons ci-dessous la description.

Louise Pernot (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, à beau feuillage vert clair, fleur grande, pleine, bien faite, coloris rose tendre argenté teinté de saumon vers l'onglet des pétales. Très beau bouton.

Mademoiselle Marthe Maitrejean (hybride de Polyantha remontant). — Arbuste vigoureux, très florifère, fleur grande, à pétales allongés, coloris blanc ivoire, légèrement rosé, très odorante.

* * *

Dans notre précédent numéro, à l'article *Rosiers nouveaux*, nous annoncions que M. Vigneron, rosiériste à Olivet (Loiret), mettait au commerce la rose désignée sous le nom de *Madame Roudillon*.

Un second prospectus reçu ces jours derniers, nous apprend que notre collègue possède une autre nouveauté qui sera vendue également cet automne. C'est :

Papa Gontier Climbing (thé). — Arbuste sarmenteux ayant conservé tous les caractères de la variété *Papa Gontier*, dont elle est un dimorphisme. Cette variété sera une très bonne addition dans la série des thé sarmenteux.

* * *

M. P. Bernaix fils, rosiériste à Villeurbanne, près Lyon (Rhône), met au commerce, cet automne, la rose suivante :

Betty Berkeley (rosier thé.) — Arbuste d'une robuste végétation, orné d'un feuillage moyen épais, brillant vert sombre.

Boutons solitaires, élégamment dressés sur des pédoncules raides, de forme ovoïde, allongé et de couleur uniformément rouge anglais intense, tirant au cramoisi cochenille et sanguin.

Fleurs exactement du même coloris que les boutons, de dimension et de duplicature moyenne.

Variété remarquable par l'intensité et la solidité de sa nuance peu commune.

* * *

Les obtentions nouvelles provenant de l'établissement Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg, seront disponibles à partir du mois de novembre prochain. En voici la nomenclature :

Anne-Marie Soupert (hybride de thé). — Avec cette nouveauté, disent les obtenteurs, nous commençons la mise au commerce d'une série de rosiers hybrides de thé d'un coloris rouge feu et rouge foncé, qui rivalisent par la beauté de leur forme avec les rosiers hybrides remontants et les surpassent par leur floraison continuelle et qui seront d'un grand avenir. Nous sommes persuadés que ces roses rouges joueront un grand rôle parmi les hybrides de thé, parce que ce coloris rouge foncé est encore très rare dans cette classe. *Anne-Marie Soupert* est le produit d'un croisement de *Madame Edmée Metz* avec *Madame Jules Grolez*. Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert foncé ; bouton allongé ; fleur très grande sur un pédoncule ferme, d'une forme magnifique et d'une belle tenue ; bien pleine, coloris rouge laque luisant. Très florifère et très odorante. Variété excellente pour massifs, pour le forçage et la fleur coupée.

(1) Voir *Journal des Roses*, 1903, p. 130.

George Laing Paul (hybride de thé). — Une très belle variété de rosier hybride de thé, qui a été choisie en personne par M. Paul de Cheshunt parmi des centaines de semis. Arbuste très vigoureux, beau feuillage, fleur très grande, pleine, sur un pédoncule ferme; bouton allongé et d'une forme magnifique ; coloris rouge cramoisi foncé luisant ; plus foncé qu'*Anne-Marie Soupert*. Très odorante et florifère ; variété d'élite et d'une grande valeur pour le forçage et la fleur coupée.

Issu de *Madame Caroline Testout* x *Fisher Holmes*.

Olympiada (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage ; bouton d'une belle forme ; fleur grande, pleine, sur un pédoncule long et ferme ; les pétales du pourtour larges, ceux du centre plus rétrécis. Coloris beau rose pur satiné ; le centre plus foncé. Cette variété est une des plus florifères, du plus grand effet pour massifs et d'une grande valeur pour le forçage et la fleur coupée ; elle fleurit jusqu'aux gelées et ses belles fleurs s'ouvrent facilement par toutes les intempéries. La fleur a un parfum très prononcé des rosiers cent-feuilles. Très bonne variété pour le forçage.

Issu de *Madame Pierre Oger* x *Belle Siebrecht*.

Souvenir de Maria Zozaya (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage, bouton allongé et d'une forme exquise et gracieuse, d'une couleur rouge corail magnifique, s'ouvrant facilement par les plus grandes chaleurs, ainsi que par les plus grandes pluies ; la fleur épanouie est d'une grandeur extraordinaire, pleine, d'une tenue parfaite sur un pédoncule très long et ferme ; forme d'un camélia, les pétales grands et raides, à l'extérieur rouge corail, à l'intérieur rose argenté, le centre plus vif. C'est une des plus grandes fleurs parmi les hybrides de thé, une excellente variété pour corbeilles, pour la fleur coupée et une belle rose d'exposition à laquelle un grand avenir sera réservé, car elle possède toutes les bonnes qualités : floribondité, beauté, parfum, une belle forme et une tenue irréprochable.

Issu de *Souvenir of Wooton* x *Belle Siebrecht*.

***

A la Terre des Roses, il est vendu par M. A. Schwartz, rosiériste, 238, Grande-Rue-de-Monplaisir, Lyon, plusieurs rosiers nouveaux obtenus de semis dans l'établissement et qui seront livrés au commerce le premier novembre 1903, savoir :

Madame Berthe de Bary de Zàhony (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert pourpré ; fleur grande, pleine, s'ouvrant bien, d'un beau coloris jaune nankin fortement teinté d'aurore carminé et de jaune orangé saumoné, nuancé de cuivré. Belle variété.

Château de Fléchères (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert clair teinté de pourpre ; fleur grande, pleine, coloris jaune nankin, passant au jaune paille à la première floraison ; blanc crème à fond jaune nankin en automne. Très florifère.

Comte de Wallis (hybride de thé).— Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé brillant ; fleur grande, pleine, bien faite, s'ouvrant bien, pétales dentelés, coloris blanc carné teinté et bordé de rose vif, centre rose carné blanchâtre, légèrement saumoné, revers des pétales rose nuancé et liseré de carmin. Belle variété.

Monsieur Pétrus Donzel (hybride de Bengale). — Arbuste vigoureux, buissonnant, feuillage vert clair ; fleur moyenne, pleine, coloris rouge cramoisi pourpré velouté, teinté de rouge feu. Très florifère et très odorante.

***

M. Joseph Bonnaire, rosiériste, 6, rue des Hérideaux, à Monplaisir - Lyon, vend les deux rosiers nouveaux suivants qui seront mis au commerce à dater du premier novembre 1903 :

Souvenir de Madame Alexandre Mathian (thé). — Arbuste très vigoureux, à rameaux fermes ; fleur grande, pleine, globuleuse. Coloris blanc nacré à centre jaune abricoté.

Très belle variété à floraison ininterrompue.

Anna Fugier (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, à rameaux droits et fermes. Fleur très grande, très pleine, ouvrant toujours bien. Coloris blanc mousseline à centre rose saumoné brillant, beau bouton. Cette jolie variété peut se classer parmi les meilleures pour la fleur coupée.

N.-B. — Ces deux variétés ont été récompensées chacune d'un certificat de mérite de première classe avec médaille d'argent.

* * *

MM. J. Croibier et fils, rosiéristes, 301, route de Vienne, au Moulin-à-Vent, près Lyon, par Vénissieux (Rhône) France, annoncent deux roses nouvelles, variétés inédites, pour l'automne 1903 :

Friquet (thé). — Arbuste vigoureux et touffu, beau feuillage ; ; fleur grande, double, bouton allongé, coloris rouge carmin très vif, les pétales du centre sont parfois lignés de blanc, variété très odorante et très florifère. Bonne plante à massif. (Certificat de mérite de première classe, Lyon 1903).

Madame Durand (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage sombre, fleur grande, pleine, bien faite, légèrement bombée ; coloris blanc légèrement saumoné au centre, bouton gracieux, bonne plante pour la fleur coupée. (Certificat de mérite de première classe, Lyon 1903).

* * *

A la Roseraie de Goubière, près Sainte - Foy - la - Grande (Gironde), MM. J. Puyraaud père et fils, rosiéristes, vendent trois rosiers nouveaux :

Amateur André Fourcaud (hybride de thé). — Fleur beau rose, revers des pétales rose très vif, très grande, centre élevé, bouton très allongé, mi-double, odorante, portée par un pédoncule ferme, arbuste très ramifié, très florifère, très belle rose.

Issu de *Caroline Testout.*

Comtesse Henry de Kermartin (hybride de thé). — Fleur rose chair tendre, grande, plate, pleine, odeur d'œillet très prononcé, bouton ovoïde, arbuste vigoureux, feuillage beau vert métallique, toujours fleuri.

Issu de variété inédite.

Souvenir du père Lafaye (Noisette). — Fleur blanc centre nankin, grande, pleine, odorante, arbuste orné d'un beau feuillage vert, ample, très sarmenteux.

Issu de *W.-A. Richardson*, dédiée à la mémoire d'un horticulteur et oncle de l'obtenteur.

* * *

MM. Ketten frères, rosiéristes au Grand - Duché du Luxembourg, possèdent pour la mise au commerce de cet automne quatre variétés inédites, provenant de leurs semis. Ce sont :

Madame Léglise (Bengale). — Fleur jaune nankin, teinté de rose capucine, pourtour jaune laiteux, grande, pleine, odorante, en coupe, bouton très allongé. Arbuste vigoureux, touffu, très florifère, coloris unique dans son genre.

Issu de *Petit Constant* x *Frau Syndica Rœloffs.*

Souvenir de Filippo Weillschott (thé.) — Fleur blanc crème bordé de rose carminé, fond jaune canari, grande, bien pleine, pétales réfléchis, bouton long, pédoncule rigide. Arbuste vigoureux, érigé, très florifère.

Issu de *Eugénie Boullet* x *Georges Schwartz.*

Docteur Mulette (hybride de thé). — Fleur orange pâle fortement cuivré, pourtour blanc jaunâtre, très grande, pleine, bombée, odorante, bouton long, ouvrant bien, pédoncule long et ferme, uniflore. Arbuste vigoureux, très florifère.

Issu de *Madame Ravary* x *John Wesselhöft.*

Souvenir d'Emile Clerc (hybride de thé.) — Fleur carmin rose luisant, intérieur plus clair, revers des pétales vermillon rosé, grande, assez pleine, cupuliforme, bouton allongé et dressé, odorante. Arbuste vigoureux, très florifère, feuillage très ample et d'un vert bronzé luisant.

Issu de *Ma Tulipe* x *Mademoiselle de Kerjégu.*

(A suivre.) PAPILLON.

Les Rosiers hybrides de Thé (1)

Il semble que c'est Guillot fils, de Lyon, qui eut le premier l'idée d'hybrider artificiellement entre eux les éléments de ces deux groupes qu'on appelle les Rosiers *thé* et Rosiers *hybrides remontants.*

De cet essai, en 1867, est sortie la Rose *La France,* que beaucoup d'amateurs placent au-dessus des autres et qui est certainement, chez nous, la plus populaire de toutes les Roses.

Depuis, invités par ce succès, les rosiéristes MM. Pernet-Ducher, Schwartz, Guillot, Bonnaire, Robichon, E. Lambert, Vigneron, Ledéchaux, Godard, Jupeau, Nabonnand, Guinoisseau, Levet, Pernet père, en France ; Dickson, W. Paul, en Angleterre ; Soupert et Notting, Ketten, à Luxembourg, et Guillot fils lui-même, revenant à la charge, ont obtenu d'autres hybrides de thé qui forment, maintenant, une collection de plus de 300 variétés.

Au fond, les premiers hybrides de thé semblent remonter beaucoup plus loin que 1867, et les botanistes s'accordent généralement à admettre que le groupe complexe des hybrides remontants en renferme un certain nombre, qui auraient pour parents, outre le *Rosa indica* ou rosier thé, le *Rosa gallica* et le *Rosa semperflorens.*

Ce qui caractérise particulièrement les hybrides de thé du genre *La France,* c'est l'apparition bien nette et bien tangible de certains caractères particuliers aux Rosiers *thé :* rameaux plus longs et parfois sarmenteux ; couleurs plus fines des fleurs ; parfum généralement délicat et spécial ; aspect lustré des feuilles ; floraison abondante ; rusticité assez grande, mais n'atteignant pas toujours, cependant, la rusticité des hybrides remontants. Tels sont les signes auxquels on reconnaît la parenté proche ou lointaine de ces Rosiers avec le Rosier de l'Inde.

(1) *Revue Horticole.*

Faire un choix complet d'hybrides de thé est chose difficile, parce que beaucoup de ces variétés, obtenues pendant ces dernières années, n'ont pas encore fait leurs preuves. En attendant que l'expérience nous ait renseigné sur ces nouvelles venues, voici les meilleures parmi les anciennes Roses du groupe.

Au premier rang, *La France.* Celle-là est un type, aussi la peint-on souvent ; d'ailleurs, sa couleur tendre, sa forme pittoresque, son parfum, sa tenue impeccable méritent bien cette faveur. *Duchess of Albany* lui ressemble : même feuillage, même port de branches, même forme de fleur : parfum semblable aussi, mais couleur un peu plus chaude et tenue moins correcte ; cette Rose s'incline presque toujours, la hampe courbée sous un poids trop lourd. Voici encore *Captain Christy* aux pétales carnés, à la hampe forte et inflexible ; *Caroline Testout,* rose strié ; *Augustine Guinoisseau,* carné, dont on recherche les fleurs coupées ; *Madame Abel Chatenay,* aux fleurs rose nuancé ; *Madame Joseph Bonnaire,* rose de Chine, dont les larges fleurs sont comparables à des *Paul Neyron* pour la taille ; *Reine Nathalie de Serbie,* chair à cœur crème ; *Aurora,* rose aurore ; *Vicountess Folkestone,* très florifère, saumon pâle, délicieusement parfumée ; *Madame Viger,* blanc rosé ; *Rosomane Gravereaux,* une nouveauté de 1900 que nous connaissons exceptionnellement pour avoir admiré chez M. Gravereaux, à l'Hay, ses fleurs d'un blanc argenté teinté d'un rose à peine sensible ; *Triomphe de Pernet père,* rouge, variété naine, extrêmement florifère et remontante, qui jouera probablement un rôle important dans la comp sition des corbeilles ; enfin *Kaiseri Augusta Victoria,* dont les Roses blar pur sont une bonne fortune pour l bouquetières et les fleuristes.

A ces variétés nous pouvons déjà ajou ter tout le petit lot des hybrides de th sarmenteux, comprenant 25 variétés e

viron, dont *La France de 89*, *Climbing Captain Christy*, *Climbing La France*, *Climbing Kaiserin Augusta Victoria*, *Monsieur Désir* et *Reine Marie-Henriette* sont les types les plus accomplis.

Les hybrides de thé ne se cultivent pas différemment des autres Rosiers. Ils reprennent bien de bouture ; sauf pour les variétés naturellement faibles, auxquelles la greffe infuse de la vigueur ; sauf, aussi, pour les variétés grimpantes dont le caractère sarmenteux ne se conserve bien que par le greffage, on pourra presque toujours les bouturer avec succès.

En ce qui concerne la rusticité, nous avons pu apprécier, pendant l'hiver 1902-1903, la supériorité des hybrides de thé sur les *thé*, proprement dits les *Noisette* et les *Ile Bourbon*. En effet, bien que nous n'ayons pris aucune précaution particulière pour les préserver, nous avons vu les hybrides de thé du Parc de Versailles, excepté *Ferdinand Batel* et *Kaiserin*, résister parfaitement au froid.

Ainsi *La France*, *Belle Siebrecht*, *Duchess of Albany*, *Gustave Régis*, *La France de 89*, *L'innocence*, *Caroline Testout*, *Madame Jules Grolez*, *Pernet-Ducher*, *Madame A. Chatenay*, *Madame Ferdinand Jamain*, *Augustine Guinoisseau*, *Marguerite Appert*, *Pink Rower*, *Souvenir du Président Carnot*, *Triomphe de Pernet père* et *Vicountesse Folkestone*, ont passé l'hiver sans souffrir, tandis qu'à côté, un nombre important de thé ont perdu leur ramure ou péri tout à fait.

En somme, le groupe des hybrides de Thé est appelé, par ses qualités mêmes, à prendre une place considérable dans les jardins et, aux variétés que nous avons nommées, il conviendra d'en ajouter bientôt beaucoup d'autres, car les rosiéristes travaillent avec entrain à en obtenir, et il n'en a pas été mis au commerce moins de 86 depuis trois ans, dont 33 pendant la seule année 1902.

GEORGES BELLAIR.

LA ROSE ZÉPHIRINE DROUHIN

Depuis plusieurs semaines certains organes de la presse horticole anglaise et le *Gardeners' Chronicle* en particulier, publient de nombreux articles sur cette charmante rose, très appréciée dans beaucoup de contrées, mais que l'on trouve sous différents synonymes dans presque tous les pays. Nos confrères d'Outre-Manche désirent savoir quelle est sa véritable origine, dans quelle section ce rosier doit être classé et d'où provient qu'elle a de si nombreux synonymes.

Sous le rapport des renseignements désirés, nous ne pouvons que répéter ceux que nous avions déjà publié dans les *Moniteurs d'Horticulture* des 10 mars 1898, page 53 ; 25 juillet 1899, pages 166 à 167 et 25 août 1899, page 193, à la suite des recherches que nous avions déjà entreprises à ce moment sur la véritable origine de ce rosier qui, d'après le savant ouvrage de M. Jules Gravereaux, doit être classé parmi les *Rosiers hybrides d'Ile Bourbon sarmenteux*.

Le rosier sarmenteux et remontant *Zéphirine Drouhin* est très vigoureux, d'une rusticité à toute épreuve, car comme rosier grimpant on le trouve encore cultivé contre les maisons et les châlets des villages élevés des Alpes et du Jura, où il a souvent et parfaitement résisté à des abaissements de température de 25° à 30° C. Il présente en outre l'avantage d'être généralement sans épines.

Cette variété est, disons-nous, un rosier au feuillage très persistant, rustique, vigoureux, très florifère et particulièrement remontant. Ses jolies et gracieuses fleurs odorantes sont semi-doubles, d'un rose tendre, puis ses nombreux boutons s'épanouissent dès le

mois de mai jusqu'encore fort tard à l'arrière automne. Ce rosier est si vigoureux, qu'on l'utilise avantageusement pour la formation des massifs d'arbustes, au milieu desquels sa remarquable floraison ininterrompue produit toujours un grand effet décoratif. Il se prête aussi à merveille aux mêmes usages que les rosiers sarmenteux pour recouvrir des palissades et des murs, ou pour garnir des tonnelles.

Quant à sa multiplication, elle se fait très facilement de boutures avec des rameaux aoûtés ; la majeure partie des forts exemplaires de cette variété que nous avons eu l'occasion d'admirer, avaient généralement tous été multipliés et obtenus de cette façon.

Nous avons été particulièrement frappé de retrouver cette rose sous des noms bien différents, dans les pays étrangers que nous avons parcourus. On la connaît en Italie sous le nom d'*Ingegnoli prediletta* ou *La Chérie d'Ingegnoli*, le nom de l'horticulteur milanais qui l'a répandue de l'autre côté des Alpes. Dans le Grand-Duché d'Oldenbourg, ainsi que dans la Poméranie et les Provinces Baltiques, cette rose, très appréciée à cause de sa grande rusticité est connue sous le nom de *Zéphirin Drouhin*, tandis que les rosiéristes de la Prusse rhénane et du Grand-Duché du Luxembourg la possèdent sous les noms de *Zéphirine Drouhin* et de *Zéphirin Druot*. En Angleterre et en Ecosse, où elle est très estimée comme variété sarmenteuse, c'est la *Rose Madame Gustave Bonnet, Zéphérin Drouot* et *Zéphyrine Drouhin*, tandis que dans la Suisse romande où cette variété est répandue à profusion, elle est connue sous le nom de *Charles Bonnet*, puis sous celui de *Zéphirine Drouot*, dans la partie orientale de la Suisse allemande.

Son *seul* et *véritable nom* doit être la rose ZÉPHIRINE DROUHIN. Connue d'abord en France sous le nom de *Belle Dijonnaise*, elle fut obtenue et mise au commerce en 1873 par M. Bizot, de Dijon, qui l'avait dédiée à cette époque à *Madame Zéphirine Drouhin*, l'épouse d'un amateur d'horticulture résidant à Semur, dans la Côte-d'Or.

Relatons aussi à cette occasion qu'une forme *(sport)* à fleurs blanches de cette rose s'était développée accidentellement, il y a quelques années, sur un rameau de la variété type à fleurs roses ; malheureusement le jardinier chez lequel cet accident fortuit s'était produit, n'a pas su en tirer parti, n'étant pas au courant des procédés actuels usités en pareil cas pour fixer ces *albinos*. Cette chaste variété qui, à notre connaissance, ne s'est plus reproduite dès lors, serait cependant la bien venue, car si l'on parvenait à la fixer, elle aurait certainement une grande valeur décorative.

OTTO BALLIF.

ROSA WICHURAIANA, VAR. RENÉ ANDRÉ

Nous avons parlé déjà plusieurs fois de ces ravissantes roses produites par le *Rosa Wichuraiana* fécondé par d'autres variétés aux brillantes couleurs. Comme plantes sarmenteuses, les Roses faisant partie de ce groupe sont extrêmement intéressantes. Chaque sorte est d'un mérite exceptionnel.

La maison Barbier et Cie, d'Orléans, a fait de jolies obtentions dans la série des *Rosa Wichuraiana*, cet été, nos lecteurs se rappellent que nous avons mentionné dans le *Journal des Roses*, du mois de juillet, que cet établissement horticole avait exposé à la Section des Roses de la S. N. d'H. de France, une magnifique collection de variétés inédites.

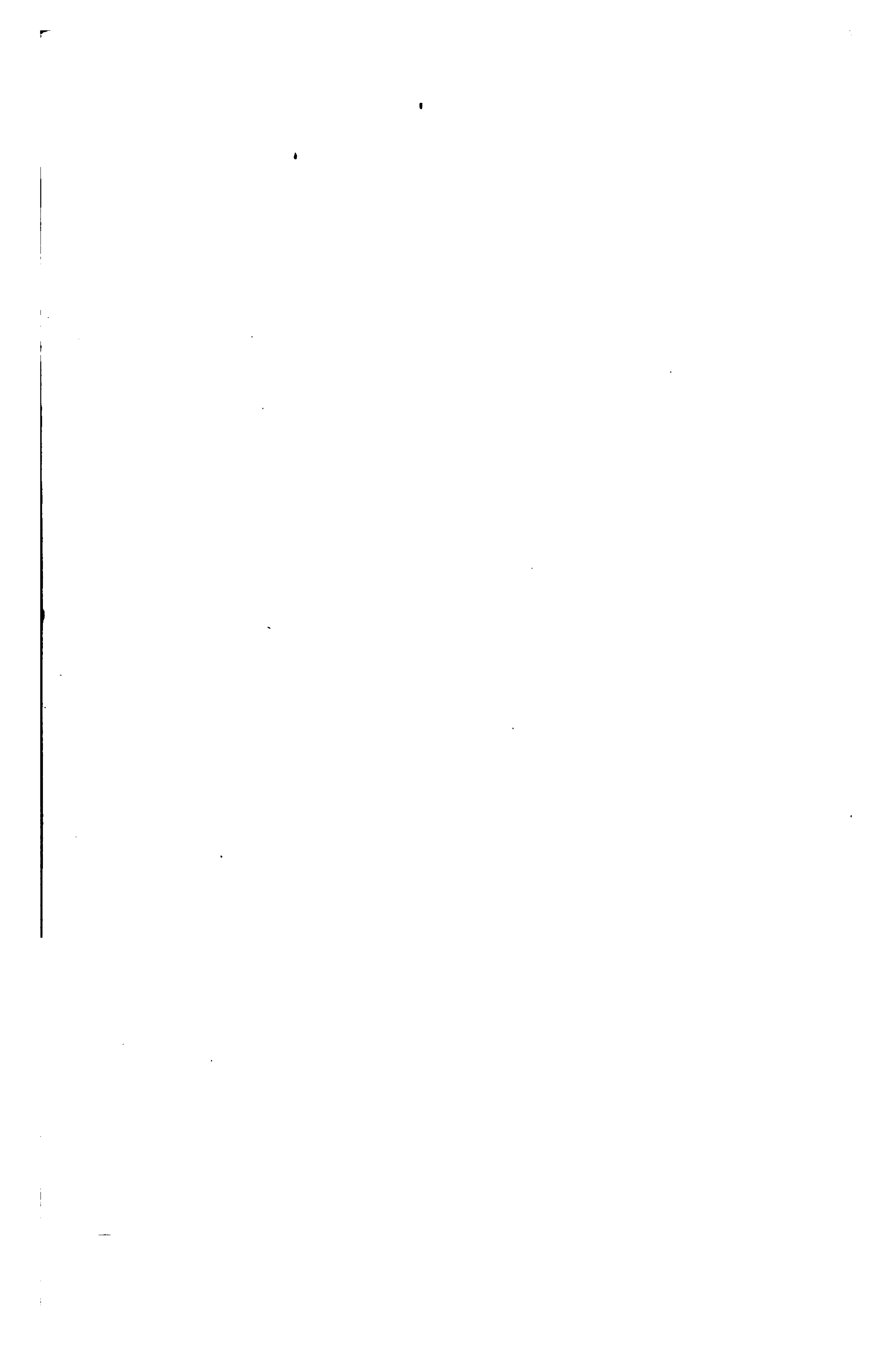
Lors de la floraison printanière, nous avons été tellement frappés de l'effet produit par ces gentils arbustes que nous avons voulu en faire figurer un des plus remarquables, comme planche coloriée dans cette publication.



L. Descamps-Sabouret

Chromolith. De Tollenaere. Bruxelles.

Rose : René André (H. W.)



La Rose *René André*, représentée ci-contre, a été obtenue par MM. Barbier et C[ie], d'une fécondation de *R. Wichuraiana*, par la rose Noisette *L'Idéale*. Sa mise au commerce a eu lieu en l'année 1900 avec plusieurs autres variétés du même genre. Comme dans toute cette série, la végétation est luxuriante ; les rameaux atteignent parfois 4 à 5 mètres de longueur la même année. Les fleurs nombreuses, semi-doubles, ont de 6 à 7 centimètres de diamètre ; le bouton rouge aurore foncé ; les pétales aurore brillant au sommet, jaune orange vers la base, passant au blanc vers le centre, parfois veiné de carmin.

C'est une plante des plus ornementale et que nous ne saurions trop recommander.

PIERRE DU PLOUY.

ROSE REINE MARIE-HENRIETTE PANACHÉE (1)

Si d'aventure on venait vous informer qu'une *quelconque* des trois ou quatre mille roses inscrites dans les catalogues vient de se présenter à l'état panaché, je crois, rosiéristes, que cela ne vous intéresserait pas outre mesure. Mais comme il s'agit de *Reine-Marie-Henriette*, je vous vois, d'ici lever la tête.

Reine-Marie-Henriette n'est pas une rose quelconque. Je vous ai dit son nom, je pense que cela me dispense de vous en dire plus long. Elle était de couleur cerise, la voici admirablement panachée, flammée, striée carmin vif sur rose pâle, et cela très régulièrement. Panachure fraîche, nette, superbe, sur les deux fleurs que je viens de recevoir par la poste.

M. J. Thiriat, horticulteur à Wassy (Haute-Marne), qui m'a fait parvenir ces deux roses, me donne sur cette nouvelle variété les renseignements suivants :

« Elle a été dédiée à Madame Driout. Sa vigueur et l'abondance de sa floraison ne sont pas inférieures à celles de *Reine - Marie - Henriette*. La panachure varie un peu suivant les fleurs ; le rouge domine quelquefois, comme c'est le cas ici ; d'autres fois c'est le rose et je crois que la fleur y gagne encore en fraîcheur. Il y a peu de cas de retour au type. »

L'origine de cette rose est un accident de végétation, un sport (jeu de la nature), un cas de dichroïsme. Il appartient à cette catégorie d'accidents tératologiques que Moquin-Tandon classe dans l'albinisme incomplet. C'est par une décoloration partielle mais très régulière du rouge cerise de la variété type que la panachure de cette rose nouvelle est formée. Quand l'albinisme est complet, il surgit des variétés blanches, comme *Merveille de Lyon* et *Withe Baronness*, qui sont des accidents de la rose *Baronne de Rothschild*.

A quelle cause faut-il attribuer les *sports* chez les roses ?

— *Que sais-je*, dirait Montaigne ;

— *Chi lo sa*, ajouteraient les Italiens ;

— *That is the question*, est la formule anglaise.

Si je ne craignais pas de passer pour un jardinier bien en retard, je répondrais purement et simplement que j'ignore la cause qui produit ces accidents et j'ajouterais : je ne suis pas seul à l'ignorer.

J'ai remarqué cependant que les panachures survenaient surtout sur des variétés d'origine hybride ou métisse. Deux fleurs se sont mariées, union plus ou moins bien assortie. Au bout de quelques années de mariage, l'union, qui était décidément mal assortie, cherche à se rompre. L'un tire à hue et l'autre à dia et çà finit par se décoller. J'en ai bien vu de ces transformations de couleurs. Les Œillets, les Azalées, les Chrysanthèmes font du sport que c'en

(1) *Lyon Horticole.*

est étonnant. Et tant d'autres. Passons.

Reine-Marie-Henriette est une variété de rose au moins mameluck. Sa mère est cette fameuse *Madame Bérard* qui dame le pion à la *Gloire de Dijon*. On dira ce qu'on voudra, mais pour votre serviteur, elle a de la sève de Noisette, cette *Madame Bérard*, en ses rameaux. Qui dit sève de Noisette, dit sève de rose musquée et de rose indienne. Donc sang mêlé de première classe. Son père est le fameux *Général Jacqueminot*, roi des veloutés, qui peut revendiquer aussi des aïeux d'importance et une sève complexe par dessus le marché.

Cette désunion du coloris, cette brouille dans le ménage survient aussi à la suite d'une alimentation incomplète ou anormale. C'est ce troisième larron qui pousse à la roue et provoque la rupture de l'équilibre matrimonial.

La nature du sol, l'introduction dans le terrain d'un sel étranger sont aussi des facteurs qui peuvent intervertir l'ordre des couleurs et en changer les résultats. Voyez les terrains volcaniques ce qu'ils font du tant beau rose de l'Hortensia : ils le virent, tel un acide fait passer au bleu la teinture de Tournesol. « Il n'y a pas d'erreur », comme on dit maintenant, un sol déterminé fait virer au bleu les fleurs roses de l'Hortensia. Je viens encore d'en faire l'expérience avec une *terre de bruyère de l'Ardèche*. Au mois de mars dernier, M. Victorin Sicard, horticulteur à Aubenas (Ardèche), m'apportait un petit sac de terre de bruyère, plutôt tourbeuse, dont il me vantait la bonne qualité.

— Fait-elle bleuir les Hortensias, lui dis-je ?

— Oui, me répondit-il.

— Laissez-moi votre petit sac. Je vais faire un essai avec la terre qu'il contient.

Et j'ai fait l'essai. La terre des environs d'Aubenas vire au bleu le rose de l'Hortensia.

Voici comment j'ai opéré. Ayant arraché de pleine terre deux Hortensias à fleurs roses, j'ai secoué jusqu'à la dernière parcelle la terre attenante à leurs racines ; j'ai lavé celles-ci et empoté mes deux plantes, l'une dans la terre donnée par M. Victorin Sicard et l'autre dans de la terre ordinaire.

Résultats : fleurs bleues avec la terre de l'Ardèche ; fleurs roses avec la terre ordinaire du jardin.

Pour que la fleur des Hortensias reste bleue, l'année suivante, le rempotage doit être fait avec une terre qui les fait bleuir, et non avec une autre, sans cela, elle passe au rose. Ceci prouve bien que la composition de la terre est seule en cause dans ce changement de couleur.

VIVIAND-MOREL.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A ANGERS

(MÉMOIRES DÉPOSÉS) (*suite*) [1].

VARIÉTÉS PLUS ANCIENNES (Suite).

Magna Charta.
Margaret Dickson.
Marguerite de Romans.
Marie Achard.
Marie Kahn.
Merveille de Lyon.
Mistress John Laing.
Monsieur Benoit Comte.
Monsieur Boncenne.
Mistress R. G. Sharmann Crawford.
Pride of Walthum.
Princesse de Béarn.
Prince Camille de Rohan.
Reynolds Holes.
Souvenir de Bertrand-Guinoisseau.
Souvenir de Romain Desprez.
Souvenir de Pierre Oger.

(1) Voyez *Journal des Roses* 1903, page 120.

Souvenir du Rosiériste Gonod.
Tom Wood.
Triomphe de l'Exposition.
Ulrich Brunner.
Victor Hugo.
Victor Verdier.
Xavier Olibo.

CHÉDANE-GUINOISSEAU.

* * *

De la culture des rosiers tiges et des meilleurs sujets pour cette culture.

L'ordre du jour appelle l'étude de la 5e question : *De la culture des rosiers tiges et des meilleurs sujets pour cette culture.*

M. L.-Anat. Leroy traite en quelques mots la question posée. Il espérait qu'un des spécialistes angevins dans ce genre de culture aurait étudié ce sujet. Personne n'ayant demandé la parole, M. Leroy indique ce qui se fait à Angers.

Nous préférons, dit-il, les églantiers pris dans les haies à ceux ramassés dans les bois qui sont plus tendres et résistent moins à l'action du soleil dans les années chaudes, ce qui n'est pas le cas cette année.

Quant aux variétés d'églantiers qui sont nombreuses en Maine-et-Loire, il est impossible de les reconnaître à l'époque où les sujets nous sont livrés. Nous prenons donc ce qu'on nous apporte, bien persuadés du reste, que ceux qui nous les livrent ne font aucun choix, et pour cause. Bien heureux encore si nos recommandations de ne prendre que des églantiers des haies sont suivies par les ramasseurs.

Nous avons essayé les *Manetti* et *multiflora* pour les tiges, mais sans succès. De même pour l'*Indica major* qui gèle chez nous.

M. Rose Vilin. — La question des sujets comme porte-greffes pour la culture des rosiers tiges étant à l'ordre du jour, j'ai apporté les quelques spécimens que vous voyez ici afin de faire constater par le Congrès que le *Rosa laxa (Frébelli)* peut très bien être utilisé comme porte-greffe pour cette culture. Sans aucuns soins spéciaux, les tiges qui vous sont présentées ont acquis le développement que vous leur voyez.

Tous ces sujets n'ont pas la même dimension parce qu'ils ne sont pas du même âge. Il y en a de deux, quatre et six ans : ces derniers ont à la hauteur d'un mètre, huit centimètres de circonférence.

Les plus petits n'ont que deux ans et sont assez rigides pour porter leurs têtes ; néanmoins ils peuvent être arqués jusqu'à terre pour protéger les écussons en cas d'hiver rigoureux.

Depuis la mise au commerce de ce rosier, je me suis occupé de sa culture comme porte-greffe. Quelques-uns de mes collègues qui sont ici en ont vu dans mes pépinières des exemplaires d'assez grandes dimensions ; c'est parmi ces derniers que j'ai pris des échantillons soumis au Congrès.

Je vous disais précédemment sans aucune préparation de dressage, point d'ombrage ni abri des vents ; la base des jets qui forment les tiges est suffisamment conique pour les maintenir absolument droites ; dans ce groupe plusieurs sont greffés sur le *Rosa Manetti* et se sont conduits également eux-mêmes.

Le *Rosa laxa Frebeli* étant d'une végétation très hâtive, le *Manetti* m'a paru son porte-greffe par excellence pour rosiers tiges en pots, attendu qu'il donne des racines mieux groupées que le *R. laxa* précité.

Ce dernier, ainsi que vous pouvez le constater, est identique par ses racines naturelles à l'églantier *(Rosa canina)*, que nous tirons des forêts ou des haies.

On a dit tout d'abord que la reprise des écussons sur le Rosier de Frébel était bien aléatoire. Il me semble que le jugement porté sur ce point n'est pas une règle absolue, car il suffit de le greffer en temps opportun pour être assuré d'une reprise aussi satisfaisante que sur tout autre porte-greffe.

Les rosiers greffés sur tige du Rosa en question forment de jolies couronnes ; l'écorce de la tige permet au besoin de suppléer à une ou plusieurs branches,, beaucoup plus facilement que sur le R.

canina, celui-ci étant souvent par trop rugueux pour permettre l'opération avec chance de succès. .

M. Bruant fait remarquer qu'il a essayé le sujet Ketten. Il pousse très bien la première année donnant même des poussées de deux mètres. Mais la seconde année il ne grossit presque pas et a le grand inconvénient de craindre les gelées.

M. L.-Ant. Leroy. — J'ai essayé le *Manetti*, il pousse bien, mais donne beaucoup de rejets. Je n'ai pas eu de meilleurs résultats avec le *Multiflora*. L'*Indica major* vient très bien dans le Midi, mais comme il gèle facilement, il ne peut pas convenir pour nos contrées.

En Amérique, il paraît que l'on emploie avec succès pour les sujets tiges le *R. cinnamomea*. Cette variété a d'abord été cultivée en Hollande.

Il resterait à savoir ce qu'elle est exactement et quels résultats elle donnerait, appliquée à une autre culture.

Cette question a beaucoup d'importance pour le monde rosiériste. Les églantiers tiges deviennent chaque année, en effet, de plus en plus rares et par conséquent plus difficiles à se procurer, soit par suite des fortes gelées qui abiment les souches, soit par suite d'une recherche excessive. Depuis plusieurs années, si la réussite est inférieure dans les pépinières, cela provient de la mauvaise qualité de la marchandise et du peu de soin qu'on a mis à les ramasser. Les sujets restent parfois plusieurs jours exposés à l'air, les tiges sont aussi souvent récoltées trop jeunes. Les meilleures sont celles de 3 à 4 ans ; les sujets qui reprennent le plus facilement sont ceux qui ont été ramassés dans les haies et qui présentent une teinte grisâtre. .

Ils craignent moins le soleil, mais malheureusement les haies sont assez rares dans nos contrées, de sorte que la plus grande partie est forcément tirée des sous-bois. Aussi il devient indispensable pour l'horticulture de trouver un sujet de bonne vue et d'une multiplication facile (*Applaudissements*).

***

Hybrides naturels du Rosa Gallica croissant aux environs d'Angers.

Par G. BOUVET.

Certaines espèces ont une tendance bien plus marquée que d'autres à s'hybrider. Parmi les Roses le fait n'est pas douteux pour le *Rosa gallica L.* La tradition veut que cette espèce, ou plutôt sa forme *R. provincialis* Bor. (non Ait.), ait été propagée en Anjou par le roi René, grand amateur de fleurs. Des jardins, où elle était cultivée tout d'abord, elle s'est répandue peu à peu dans les champs. C'est ainsi, qu'autrefois, elle était très abondante dans les vignes entre Angers et Saint-Barthélemy. Les progrès de la culture et les défoncements profonds nécessités par la replantation des vignobles en cépages américains, ont fait disparaître nombre de stations de cette belle plante, si bien qu'aujourd'hui il n'existe plus que de rares sujets réfugiés de ci, de là, dans les haies.

Les *Rosa provincialis* et *gallica* ont souvent été confondus et pris l'un pour l'autre. Pourtant ces deux formes d'un même type spécifique sont bien distinctes ; il est facile de s'en convaincre par des descriptions comparatives qui suivent :

Rosa gallica Bor. (sensu stricto).

Feuilles ovales-elliptiques, subaigües, fermes.

Rameaux verdâtres.

Fleurs rouge foncé, mais sans reflet velouté noir.

Rosa provincialis Bor. (non Ait).

Feuilles ovales suborbiculaires, obtuses, coriaces.

Rameaux rougeâtres.

Fleurs rouge foncé avec des nuances brunes veloutées, généralement semi-doubles.

Le *Rosa gallica* a toujours été beaucoup plus rare en Anjou que son congénère et son action hybridante peut être considérée comme nulle. Au contraire, le *R. provincialis*, autrefois très abondant, a dû avoir une influence considérable, notamment dans les régions d'Angers et de Saint-Barthélemy.

Les hybrides auxquels le *Rosa gallica (forma provincialis)* a ainsi donné naissance peuvent être répartis de la façon suivante :

1° R. GALLICA × SEMPERVIRENS

Folioles épaisses, parfois presque coriaces, plus ou moins luisantes, toutes ou la plupart non glanduleuses sur les nervures secondaires ; stipules supérieures à oreillettes étalées, subdivergentes ; sépales courts ou dépassent peu le bouton, subcontractés au sommet, à appendices courts, étroits, peu nombreux ; styles glabres ou hérissés, souvent agglutinés en colonne.

R. Boræana Béraud, *R. gallica* × *sempervirens* Rouy, *R. arvensis (conspicua)* × *gallica* Préaub. et Bouv. — St-Barthélemy, chemin des Chênaies.

Bien que certainement hybride, cette plante est très fertile. Semée par M. l'abbé Hy, elle a produit de nombreuses formes, dont l'une entre autres, à fleurs beaucoup plus vivement colorées, tend à se rapprocher du *R. gallica*.

R. arvina Bor. (non Krock.), *R. brachysepala* Rouy, *R. gallica—sempervirens Rouy*. — Saint-Sylvain (localité détruite) ; existe encore dans la roseraie du Jardin des Plantes d'Angers.

Obs. — J'avoue que j'ai quelques doutes sur le rôle du *R. sempervirens* dans la procréation de ces deux hybrides, et, n'étaient l'autorité et la compétence de M. Rouy, je continuerais à considérer l'intervention du *R. arvensis* comme beaucoup plus probable.

2° ROSA GALLICA × ARVENSIS Focke.

Mêmes caractères que les *R. gallica* × *sempervirens*, mais folioles plus minces, non luisantes ; stipules à oreillettes dressées.

Deux groupes :

A — R. GALLICA + ARVENSIS Rouy *(R. Polliniana* Speng).

R. Macloviana hy (Sub *R. gallica* × *canina)*. — Saint-Barthélemy.

R. Decipiens Bor. — Saint-Barthélemy, en allant du carrefour de la Folie vers la Pélerinière (Préaub. 1870).

B. — R. GALLICA—ARVENSIS Rouy. *(R. Schleicheri* H. Braun).

R. Hybrida Schleich. — Saint-Barthélemy, à la Pélerinière, près la ligne d'Orléans (Préaub.)

R. Silvatica Bor ! (non Tausch.). Saint-Barthélemy, carrefour du Pressoir-Cornu ; Brissac (Bor.).

R. Geminata Bor (an Rau ?). — Saint-Barthélemy, chemin des Chênaies (Préaub. 1885).

3° ROSA GALLICA × CANINA ROUY.

Folioles toutes ou la plupart glanduleuses sur les nervures secondaires ; sépales dépassant le bouton, plus ou moins longuement atténués au sommet.

Quatre groupes.

A — Folioles simplement dentées (R. Waitziana Tratt.).

R. transmota Crép., *R. psilophylla* Bor. ! (non Rau), *R. canina (hispida)* × *provincialis* Préaub. et Bouv. — Angers, les Chênais, derrière la ferme de l'Espérance ; Saint-Barthélemy, entre la halte et la Paperie, à l'Ardoisière (Préaub. 1885) ; Saint-Sylvain, entre la Chaillerie et le Pont-aux-Filles (Préaub.) ; Saint-Barthélemy, entre la propriété Delâge et Joë (forme un peu différente par ses feuilles doublement dentées et qui mériterait peut-être d'être séparée du type *transmota)*.

B — Folioles irrégulièrement dentées, glabres.

R. Kosinsciana Bess. — Angers, aux Banchaix (Hy).

C — Folioles irrégulièrement dentées, pubescentes en dessous au moins sur la nervure médiane (R. Boreykiana Bess.)

R. Costeana Hy. — *R. canina (obtusifolia)* × *gallica*. — Saint-Barthélemy (Hy).

R. Friedlanderiana Bor ! (non Bess.), *R. macrantha* Hy. (non Desp., nec Bor. ex Gentil). — Angers, chemin des Deux-Croix. — Feuilles irrégulièrement, mais simplement dentées ; fleurs roses.

R. collina Bor ! (non Jacq.), *R. fallaciosa* Déségl. — Angers à Saint-Barthélemy, dans un chemin près du che-

min de fer et après le pont ; Saint-Léger-des-Bois, aux Essarts. — Feuilles irrégulièrement bidentées ; fleurs rose très vif.

Obs. — Le *R. macrantha* Bor (non Desp.), *R. scotophylla* Boullu (ex Rouy est complètement détruit.

D. — Folioles à dents composées glanduleuses (R. Friedlanderiana Bess.).

R. Guepini Desv. *R. canina (nuda)* × *provincialis* Préaub. et Bouv. — Angers, en Frémur ; Sainte-Gemmes (disparu) ; existe encore dans la roseraie du Jardin des Plantes.

4° ROSA GALLICA × AGRESTIS
(R. subdola Déségl.)

Folioles toutes ou la plupart munies de glandes en dessous, au moins sur les nervures secondaires, à dents composées glanduleuses.

R. formosula Gren., *R. gallica rubiginosa Hy. R. sepium* × *provincialis* = *R. Hyana* Préaub. et Bouv. — Saint-Barthélemy, route de Trélazé, près du Carrefour de la Folie. (Hy. 1894).

M. le Président remercie M. Bouvet de son intéressante étude.

L'ordre du jour appelle la discussion de la 6e question : *Recherche des moyens pratiques pouvant assurer aux obtenteurs de nouveautés la propriété exclusive de leurs gains pour une durée déterminée.* (A suivre.)

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Les arbustes d'ornement : *Carpenteria Californica.* — Poteaux télégraphiques en fleurs. — Congrès des Chrysanthémistes français. — Distinctions honorifiques. — Congrès pomologique de Clermont-Ferrand. — Exposition annoncée : Coulommiers. — Hommage à M. M. de la Rocheterie.

Les arbustes d'ornement. — Carpenteria Californica. — Il est une série de végétaux du plus riche effet ornemental, à floraison échelonnée qu'on admire que fort rarement ou pas du tout dans les jardins d'amateurs. Cela tient à différentes causes, d'abord parce qu'ils sont inconnus par la majeure partie des jardiniers. Les amateurs n'ayant que rarement l'occasion de les voir exposés ou ne visitant pas les principales pépinières à l'époque de leur floraison, ne peuvent les acquérir, puis quelques-uns sont de culture délicate, d'autres portent sur les catalogues des pépiniéristes des noms auxquels le simple amateur ne comprend rien et qui l'en éloigne ; mais le plus souvent, cela tient à ce que les jardiniers et les entrepreneurs paysagistes en ignorent l'existence, les mérites, et se confinent généralement dans leurs plantations aux variétés courantes et vulgaires.

C'est pour cette raison que nous faisons toujours notre possible de renseigner nos lecteurs dans chaque livraison du *Journal des Roses*, sur les arbustes d'ornement qui ne sont pas encore assez connus des horticulteurs pépiniéristes, ainsi que des amateurs.

Parmi cette série de végétaux d'ornement, encore peu répandus dans nos jardins, nous citerons d'abord le *Carpenteria Californica*, un magnifique arbuste de la famille des *Philadelphées*, qui a été surtout connu depuis la description élogieuse qu'en a donnée le Dr Asa Gray en publiant la *Flore de la Californie.*

C'est un arbuste atteignant de 1 mètre à 3 mètres de hauteur, très ramifié, à feuilles persistantes d'un vert foncé, dont les principaux rameaux se terminent par un bouquet de cinq à sept grandes fleurs d'un blanc pur, qui s'épanouissent au commencement de l'été et qui répandent un parfum suave, rappelant un peu celui des *Philadelphus* ou *Seringas*. Il croit à l'état naturel dans les ravins de la Sierra-Nevada, vers les sources du San Joaquin, en Californie.

C'est en 1880, qu'il fut premièrement multiplié et mis au commerce par M. John Saul, horticulteur - pépiniériste à Washington (Etats-Unis d'Amérique),

puis introduit et propagé un peu plus tard en Europe par l'établissement horticole de M. Lemoine, à Nancy (Meurthe-et-Moselle).

Le *Carpenteria Californica* est un magnifique arbuste d'ornement, relativement rustique dans les contrées où les hivers ne sont pas rigoureux ; cependant, sous le climat de Paris, il est plus prudent de le cultiver en pot ou dans des bacs et de l'hiverner en orangerie. Sa culture en pleine terre réussit très bien sur le littoral, dans l'Anjou, sur les bords du lac Léman, en Suisse, aux îles Borromées, sur les bords des lacs du nord de l'Italie, à l'île de Wight, au sud de l'Angleterre, ainsi que sur certaines côtes de la Bretagne, où nous avons eu l'occasion, à diverses reprises, d'en admirer de charmants exemplaires.

D'après les renseignements que nous devons à l'obligeance de M. V. Lemoine, ce n'est qu'au mois de juin de l'année 1884, que les premiers rameaux fleuris de cet arbuste furent présentés à la Société nationale d'horticulture de France, par feu son dévoué président, M. Lavallée, qui avait parfaitement réussi sa culture en plein air dans son *Arboretum* de Segrez, et dont l'apport avait déjà excité à cette époque l'admiration générale.

Les fleurs du *Carpenteria Californica* varient assez suivant la culture, le climat, le terrain et l'exposition, de sorte qu'elles montrent des formes diverses ayant de quatre à six pétales.

La multiplication de cet arbuste présente aussi certaines difficultés ; c'est une plante assez capricieuse sous ce rapport, car il arrive souvent que les boutures s'enracinent facilement, mais qu'elles fondent après le premier rempotage qu'on leur a fait subir ; cependant, une fois que les plantes sont bien établies, elles poussent avec vigueur et peuvent servir avantageusement à l'ornementation des parterres et des massifs de fleurs, où leur magnifique floraison provoque toujours la plus grande admiration.

OTTO BALLIF.

* * *

Poteaux télégraphiques en fleurs. — L'Etat du Congo est en train de faire établir une ligne télégraphique destinée à relier les points les plus éloignés sur le lac Tanganica avec la côte. Mais, malheureusement, il est très difficile dans ce pays de se procurer des poteaux télégraphiques pouvant résister aux ravages des termites qui dévorent tous les bois sous les climats tropicaux. On avait essayé d'imbiber ces poteaux de goudron, de pétrole, de carbonileum, etc., mais sans résultat jusqu'à ce qu'un planteur belge eut une excellente idée, *pour une fois, savez-vous ?*

Les termites ne s'attaquent pas aux arbres verts. Il fit donc tailler de jeunes arbres droits et bien conditionnés de diverses variétés d'acajou qui reprennent facilement racine et on les planta aux endroits voulus. Presque tous ces troncs ont maintenant pris racine et tiennent donc bien mieux au sol qu'un grand poteau ; ils se sont couverts à nouveau de feuilles et de fleurs.

Aux environs de Cabambox, plusieurs de ces arbres, qui étaient récemment en pleine floraison, étaient de nouveau couverts d'un feuillage si épais, qu'il a fallu les élaguer et tailler leurs branches pour qu'elles n'endommageassent pas les fils télégraphiques.

LOANGO DE BENGUELA.

* * *

Congrès des Chrysanthémistes Français. — La Société des Chrysanthémistes Français, organisera son Congrès annuel, cette année, à Lille, du 6 au 8 novembre.

Voici le programme définitif des questions à l'ordre du jour :

1° Des insectes nuisibles au chrysanthème et des moyens pour les combattre ;

2° De la rouille. — Résultats obtenus. — Variétés réfractaires ;

3° De l'influence des excès d'engrais liquide sur la culture du chrysanthème ;

4° Révision du règlement floral. — Création, s'il y a lieu, d'une cote de nouveauté et d'originalité ;

5° De la protection de la propriété des nouveautés horticoles pour une durée déterminée ;

6° Des accidents ou sports. — Leurs caractères, les moyens de les reproduire et de les fixer ;

7° Des différents forçages du chrysanthème ;

8° De la rigidité des tiges. — Moyens à mettre en œuvre pour l'obtenir.

Une réduction de 50 % est accordée aux congressites sur toutes les lignes de chemin de fer, sauf la Compagnie d'Orléans.

*
* *

Distinctions honorifiques. — A l'occasion des floralies gantoises, S. M. le roi des Belges, a nommé chevalier de l'Ordre de Léopold, M. Van den Heede, ancien horticulteur à Saint-Maurice-Lille (Nord).

A la suite de l'exposition d'Hanoï, notre collègue et ami Charles Baltet, a reçu de l'empereur d'Annam, l'ordre de 1re classe de Kien-Khant.

Enfin, le président de la République a remis la croix de chevalier du Mérite agricole, à M. Verdier, chef-jardinier au château de Rambouillet.

*
* *

Congrès pomologique de Clermont-Ferrand. — Le 44e Congrès pomologique, tenu par la Société pomologique de France, a eu lieu, cette année, le 17 septembre, à Clermont-Ferrand, sous la présidence de M. Viger, président de la Société nationale d'horticulture de France.

Nous donnons ci-dessous la liste des fruits qui ont été examinés à cette session.

FRUITS ADOPTÉS. — Pêches : *Belle de Neuville*. — *Superbe de Trévoux*.

Nectarine : *Lilly Baltet*.

Poire : *Jeanne d'Arc*.

Pomme : *Calvil Duquesne*.

Fraise : *Sharpless*.

FRUITS RAYÉS. — Bigarreau : *De Groll*.

Pêche : *Tardive Brunnel*.

Poires : *Doyonné Cusin*. — *Orpha*. — *Mère Perrier*.

Pomme : *Candil Sinap*.

FRUITS MIS A L'ÉTUDE. — Pêches : *Théophile Sueur*. — *Tardive blanche*.

Nectarine : *De la Bastie*.

Poires : *Marguerite Gaujard*. — *Beurré de Naghin*. — *Beurré Henri Courcelles*. — *Princesse*. — *Armand Jandrot*. — *Conférence*. — *Bouvant*.

Pommes : *Beauté de Bath*. — *Faro*.

Prunne : *Gloire de Louveciennes*.

Fraises : *Madame Meslé*. — *Prince H. A*.

Framboise : *Congy* (quatre saisons).

*
* *

Exposition annoncée : COULOMMIERS. — Le 8 novembre, la Société d'horticulture de Coulommiers organisera dans cettte ville une exposition de chrysanthémes et fruits entre les membres de la Société.

*
* *

Hommage à Monsieur M. de la Rocheterie. — Nous apprenons que les membres de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, se proposent d'offrir le 12 novembre prochain, un souvenir de reconnaissance à Monsieur M. de la Rocheterie, à l'occasion du 25e anniversaire de sa présidence.

Nous applaudissons de tout cœur à cette manifestation de reconnaissance envers le sympathique et dévoué président de cette association.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

NOVEMBRE 1903

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Les Rosiers aux Antilles. — Les Nouveautés : La Rose *Etoile de France*. — Section des Roses. — Les Fleurs aux Halles centrales. — Cours des Roses aux Halles.

Les Rosiers aux Antilles. — Dans un récent article publié sur la *Reine des fleurs* et qui a paru dans le *Journal of the Jamaica Agricultural Society*, un amateur de *Kingston* (Port de la Jamaïque) écrit qu'il est inutile de chercher à introduire et à cultiver avec succès sous ces climats tropicaux, les rosiers de la section des hybrides remontants. On ne parvient pas à les faire fleurir et ils ne tardent pas à dégénérer. Il en serait de même du *Crimson Rambler*, qui pousse, mais qui ne fleurit jamais.

Par contre la majeure partie des rosiers thé, ainsi que divers hybrides de thé donnent généralement dans ces îles américaines d'assez bons résultats. Il recommande tout particulièrement aux amateurs de ces contrées les sept variétés de rosiers suivants, qui fleurissent à profusion dans ces pays chauds et à une altitude peu élevée.

Ce sont :

White Cochet (Maman Cochet à fleurs blanches) ;

Pink Cochet (Maman Cochet rose) ;

Kaiserin Augusta Victoria ;

Baldwin (Balduin) ;

Yellow Cochet (Maman Cochet à fleurs jaunes ou *Souvenir de Jeanne Cabaud*) ;

Etoile de Lyon et *La France*.

OUDEIS.



LES NOUVEAUTES. — LA ROSE « ETOILE DE FRANCE. » — Sous la rubrique « *Tout vient à qui sait attendre* », le *Gardeners'Chronicle* de Londres annonce avec les plus grands éloges à ses nombreux lecteurs, cette merveilleuse obtention de M. Pernet-Ducher, de Lyon.

D'après l'opinion de cet important organe de la presse horticole, la nouvelle rose *Etoile de France* devra être classée de pair avec les variétés *Kaiserin Aug. Victoria*. — *Hon. Edith Gifford* — *Madame Ravary* et *Killarney*.

Cette merveilleuse nouveauté serait très florifère et remontante ; les roses sont d'un rouge brillant comme celles du rosier *Fisher Holmes*, aussi délicieusement parfumées que celles de *La France*, d'une forme qui rappelle celle de la rose *Victor Hugo*. Sa mise au commerce sera annoncée ultérieurement.

O. B.



Section des Roses. — Deux présentations ont été faites le 10 septembre, à la Section des roses de la Société nationale d'horticulture de France.

La première provenait de M. Mallot-Bouley, horticulteur à Sens (Yonne), qui présentait deux carafes de fleurs

coupées, d'une rose panachée dénommée *Sénateur Bezine.*

Cette variété, sur laquelle aucun autre renseignement n'a été fourni, paraît être un *Jacqueminot* quelconque qui aurait donné des fleurs panachées, chez M. Mallot-Bouley, lequel aurait fixé l'accident. L'obtenteur promettant un nouvel envoi de fleurs pour la séance du 8 octobre prochain, les membres de la Section lui adressent des remerciements, se réservant de primer la plante plus tard s'il y a lieu de le faire.

La seconde était faite par M. Rose Vilin, rosiériste à Grisy-Suisnes, qui avait apporté :

1° Une rose de semis n° 2, sorte d'hybride d'Ile-Bourbon, dont la description a été donnée le 28 août 1902.

La variété n'est pas encore dénommée ; un rappel de prime de première classe lui a été octroyé.

2° Un semis de Polyantha remontant, non sarmenteux, présenté sous le n° 5, plante excessivement florifère, franchement remontante, donnant une profusion de fleurs petites, blanches, légèrement carnées. Parfois l'aspect de ces dernières, par la forme des pétales du pourtour, offre l'aspect d'un petit dahlia cactus.

Ce sera certainement une bonne addition à la série déjà grande, des variétés du *Rosa Polyantha.*

Le 8 octobre, selon sa promesse, M. Mallot-Bouley, de Sens, fit une nouvelle présentation de sa rose *Sénateur Bézine,* déclarant que ce rosier provient d'une graine récoltée sur un *Général Jacqueminot,* hybridé naturellement, et qu'il le cultive depuis quatre années, sans que les panachures n'aient eu tendance à disparaître. Ceci peut être exact, mais semble étrange. Du reste, la rose présentée ne vaut pas les variétés *Roger Lamblin* et *Baron Girod de l'Ain,* dans ce genre.

Une prime de troisième classe est accordée à M. Mallot-Bouley, pour cette présentation.

A la même séance, M. David avait apporté 22 variétés de roses anciennes et nouvelles dans tous les genres. En raison de la beauté des fleurs, les membres de la Section lui accordèrent une prime de troisième classe.

La continuation du travail sur les roses se fait à chaque séance avec le même zèle et le même entrain.



Les Fleurs aux Halles Centrales. — Sous ce titre, le *Républicain de Seine-et-Marne,* publiait tout récemment un article des plus intéressants, concernant au plus haut degré les rosiéristes, vendeurs aux Halles, dont le plus grand nombre habite les différents villages de la Brie et surtout à Grisy-Suisnes, où il y en a près d'un cent.

Voici ce que dit notre confrère :

« Une partie du pavillon 7 des Halles centrales de Paris, est réservée au marché des fleurs coupées. On n'y admet, d'ailleurs, que des concessionnaires de places déterminées et louées pour six mois ou un an.

« Le Conseil municipal de Paris était dernièrement saisi d'une pétition signée de plusieurs horticulteurs fleuristes du département de la Seine, demandant la suppression de l'abonnement pour les places de ce marché. Ils faisaient observer que plusieurs détenteurs des places n'en usaient que rarement et que celles-ci demeuraient vides, sans profit pour personne.

« D'autre part, le préfet de police, consulté, opinait pour la suppression pure et simple du marché des fleurs coupées des Halles et à son transfert au grand marché aux fleurs de la Cité.

« D'accord avec le *Syndicat central des horticulteurs de France,* la commission du conseil municipal en a décidé autrement. Dans le rapport que M. Maurice Quentin a été chargé d'établir, il demande le maintien du marché des fleurs coupées aux Halles, mais avec des modifications. Le nombre des places sera augmenté et leurs détenteurs les perdront s'ils sont un mois sans les occuper. Le prix de ces places a été ainsi fixé : abonnement d'un an, 0 fr. 75 par jour ; abonnement de neuf mois, 0 fr. 85 ; abonnement de six mois, 0 fr. 95.

« De plus, il sera créé des abonnements spéciaux au prix de 1 fr. 55 pour les horticulteurs du Midi, qui, du 15 octobre au 15 avril, sont les gros approvisionneurs du marché aux fleurs coupées.

« Avis à nos fleuristes de Seine-et-Marne, et, en particulier, aux rosiéristes de Grisy, de Suisnes, etc. »

Déjà cette question des Halles a été chaudement discutée l'année dernière, mais, malgré des démarches nombreuses faites par les défenseurs des rosiéristes, notamment par l'honorable M. Brandin, conseiller général de Brie-Comte-Robert, le but visé n'a pas été atteint. Il y a probablement une influence de quelques gros bonnets, qui toujours bien placés — pour des raisons quelconques, — désirent que les choses se passent ainsi.

Nous engageons vivement tous les rosiéristes à maintenir leurs protestations contre l'inégalité qui existe, par des pétitions nombreuses, qui finiront par triompher du mauvais vouloir de l'administration.



Cours des Roses aux Halles. — Vente toujours calme pour le courant du mois d'octobre.

Les demandes sont restreintes, et la marchandise laisse beaucoup à désirer.

On a cependant vendu en fleurs de premier choix : *Captain Christy, Paul Neyron* et *Her Majesty*, de 6 à 12 francs la douzaine; *Ulrich Brunner fils*, 3 à 8 francs ; en tiges ordinaires, les mêmes variétés se vendaient de 1 jusqu'à 4 fr.

Quant aux roses du Midi, elles sont de nulle valeur ou à peu près ; la température douce qu'elles supportent pendant le voyage les rend invendables.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX DE 1903 (1)

M. F. Dubreuil, horticulteur-rosiériste, route de Grenoble, 146, Monplaisir (Lyon), vend le rosier nouveau suivant :

Madame Martignier (thé × Noisette). — Arbuste sarmenteux, extrêmement florifère, à fleurs de moyenne grandeur, d'un vert rembruni et luisant. Boutons ovoïdes-allongés au nombre de trois-quatre au sommet des rameaux. Fleur en coupe, de dimension moyenne, brillamment colorée de cochenille intense, nuancé mauvaniline avec des reflets amarante à l'épanouissement complet. Pétales nettement et brusquement acuminés-mucronés à onglet jaune chamois; très odorante.

Cette variété a été récompensée : 1° d'une médaille d'argent grand module à l'Exposition d'horticulture (Lyon, 28 mai 1902), et, 2° d'un certificat de mérite avec médaille de vermeil, Association Horticole Lyonnaise (séance de juin 1902).

(1) Voyez *Journal des Roses* 1903, pages 130 et 147.

***

M. H.-A. Verschuren, rosiériste, à Haps (Hollande), nous annonce les nouveautés suivantes :

Koningin Wilhelmina (Docteur Grill × un semis, qui n'est pas en vente.) — Fleur brillant rosé, très grande, très pleine, de très belle forme, toujours ouverte.

Mons. Budde, horticulteur à Utrecht en dit : « elle est digne de son nom. »

Koningin Emma (Kaiserin × un semis qui n'est pas en vente.) — Feuillage comme *Kaiserin*, bouton très long et de très belle forme. La fleur est très grande, très pleine, blanche avec un peu de rose, les pétales très épais. Une très belle variété !

Prins Hendrik (La Reine d'Angleterre × un semis). — Bouton très long, très grand, d'une forme parfaite et d'une bonne tenue. La fleur, rose jaunâtre est très grande, très pleine et s'ouvre facilement.

*
* *

Cinq nouveautés sont vendues par MM. P. et C. Nabonnand et C[ie], horticulteurs-rosiéristes au Golfe Juan (Alpes-Maritimes) :

Anna Jung (thé). — Fleur très grande, demi-pleine, grands pétales, tenue parfaite ; coloris rose brillant légèrement saumoné, teinté garance ; centre cuivré ; bouton allongé, supporté par un fort pédoncule, carminé, cuivré d'un ton chaud ; arbuste excessivement vigoureux formant un fort buisson ; très grand feuillage vert assez foncé ; très florifère ; parfum frais.

Issue de *Marie Van-Houtte* et *Général Schablikine*.

Comtesse Emmeline de Guigné (thé). — Fleur très grande, pleine, de forme parfaite, odorante, grands pétales épais se recourbant légèrement, portée par un fort pédoncule ; coloris rouge carmin brillant teinté cramoisi, centre cuivré, ton chaud ; beau bouton ovoïde allongé élégant, carminé cuivré ; arbuste buissonneux, très vigoureux, très florifère ; beau feuillage vert foncé.

Issue de *Papa Gontier* et *Comtesse Festetics Hamilton*.

Geneviève Gaillardet (thé). — Fleur grande, demi-pleine, érectée, de forme élégante, légèrement parfumée ; coloris rose de Chine brillant transparent, teinté ambré ; pétales fermes ; bouton allongé bien fait ; beau feuillage compact vert tendre ; arbuste trapu, très vigoureux, et très florifère.

Issue de *Comtesse de Leusse* et *Amabilis*.

Jeanne Proudfoot (thé). — Fleur très grande, très pleine, très grands pétales épais ; forme parfaite ; coloris rose pâle, saumoné satiné, teinté carné, onglets des pétales ombrés ; très beau bouton ovoïde allongé ; arbuste très vigoureux, très florifère ; beau feuillage.

Issue de *Paul Nabonnand* et *Archiduc Joseph*.

Alice Hamilton (Bengale). — Fleur très grande, demi-pleine, bien faite, grands pétales, parfum doux et léger ; coloris rouge cramoisi brillant velouté, reflet garance ; joli bouton allongé, presque toujours uniflore ; très beau feuillage compact vert foncé ; arbuste très vigoureux, très florifère.

Issue de *Bengale Nabonnand* et *Bengale* rose ordinaire.

*
* *

La maison Barbier et C[ie], route d'Olivet, 16, à Orléans, continue ses recherches sur les hybrides de *Rosa Wichuraiana*. Cet automne, elle augmente cette jolie série de trois nouveautés, dont nous donnons la description ci-dessous :

Alexandre Trimouillet. — Arbuste sarmenteux ; feuilles vernissées, vert foncé, inflorescences en panicules décomposées, corolle pleine, d'un blanc rose légèrement saumoné. Issu de *R. Wichuraiana* × *Souvenir de Catherine Guillot*.

Emile Fortépaule. — Arbuste vigoureux, sarmenteux, feuilles longues, vert brillant, inflorescences corymbiformes, corolle très double, globuleuse, de 5 à 7 centimètres de diamètre, d'un blanc lavé de jaune soufre, pétales oblongs, cucullés. Issu de *R. Wichuraiana* × *Souvenir de Catherine Guillot*.

Ferdinand Roussel. — Arbuste sarmenteux, feuilles moyennes, corolles très doubles, étalées, de 6 à 9 centimètres de diamètre, pétales cunéiformes, un peu dentés au sommet, rouge vineux intense. Issu de *R. Wichuraiana* × *Luciole*.

*
* *

M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), vend dès maintenant quatre très curieuses variétés d'hybrides de *R. Rugosa*, obtenues à la Roseraie de l'Hay, par M. Gravereaux.

Madame Alvarez del Campo (issu de *Gloire de Dijon* × *Rugosa*). — Arbuste très vigoureux, à superbe feuillage brillant, paraissant réfractaire aux maladies cryptogamiques qui affectent souvent les hybrides et notamment ceux de *Rugosa*. Rameaux forts, portant des aiguillons droits, relativement peu nombreux, parsemés d'aiguillons setacés et

de glandes pédicillées. Bouton très gros, de forme parfaite. Fleur très grosse, très odorante, d'un superbe rose chair légèrement saumoné, rappelant vaguement la variété de *Pink Rover*. Coloris absolument unique chez les *Rugosa* et leurs hybrides. Fruits peu nombreux mais énormes.

Madame Lucien Villeminot (issu de *Conrad Ferdinand Meyer* × *Belle Poitevine*). — Feuillage moins ample, moins brillant, et plus promptement caduc à l'automne, que celui de la nouveauté précédente. Folioles souvent légèrement pourprées sur la face inférieure et le trajet des nervures. Fleurs grandes presque pleines, globuleuses et bien faites. L'arbuste assez vigoureux n'est pas sans analogie avec « *Conrad Ferdinand Meyer* », dont il est issu et dont il se différencie nettement par ses fleurs d'un rose plus pâle.

Amélie Gravereaux (issu de [*R. Gallica* × *Eugène Furst*) × *R. Rugosa* (Thumberg). — Arbuste de bonne vigueur, à rameaux forts, à folioles de grandeur moyenne, très finement gaufrées. Fleurs grandes, presque pleines, d'un superbe coloris rouge pourpre foncé, révélant nettement l'action du pollen de la variété « *Eugène Furst* ». C'est là, encore, un coloris absolument unique chez les *Rugosa*.

Rose A. Parfum de l'Hay (R. Damascena-Miller × *Général Jacqueminot)* × *Rugosa Germanica*. — Cette variété à laquelle la *Revue Horticole* et la presse spéciale (1) ont consacré de nombreux articles, est appelée, grâce à son parfum exquis et très développé, et à son abondante floraison, à remplacer, pour la production de l'essence de roses, les espèces jusqu'à ce jour cultivées pour cet usage, et qui ne remontent pas.

La plante est vigoureuse, de culture et de multiplication faciles. Son feuillage rappelle celui de son grand-père maternel le *R. Gallica*. La fleur bien double est globuleuse, légèrement aplatie, d'un beau rouge cerise carminé, à onglet des pétales blanc.

(1) Voyez *Journal des Roses*: Février 1903.

De l'avis de M. Edouard André, cette nouveauté réunit en elle les parfums de la rose de *Damas* et du *Général Jacqueminot* dont elle est issue.

*
* *

Les rosiers nouveaux, dont suit la nomenclature, sont mis au commerce par l'établissement Lévêque et fils, à Ivry-sur-Seine :

Empereur Nicolas II (thé). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert foncé, fleurs très grandes, pleines, très beaux boutons allongés, superbe coloris garance aniline, très brillant, toujours en fleurs. Cette plante, par son coloris de toute beauté et ses magnifiques boutons en feront une sorte de tout premier ordre pour les forceurs et les cultivateurs du Midi, pour la vente de la fleur coupée, elle fera aussi des massifs brillants et toujours fleuris, extra.

(En mai 1902, à l'Exposition d'Horticulture de Paris, le Jury lui a décerné une médaille d'or).

Dona Sol Stuart (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert clair, fleurs grandes, pleines, bien faites, superbe blanc légèrement jaunâtre, passant au blanc pur à l'entière floraison, très belle.

Duchesse d'Albe (thé). — Arbuste très vigoureux, feuilles vert foncé, fleurs grandes, pleines, globuleuses, magnifique coloris, changeant suivant les saisons, de rouge aniline clair, nuancé de garance, au rose carminé, nuancé cuivre rouge et jaune chrômé, coloris excessivement distingué, très florifère, extra.

Jacques Fould (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert glauque, fleurs grandes, pleines, bien faites, beau rose satiné cuivré, fond jaunâtre, très belle.

Madame Achille Fould (thé). — Arbuste très vigoureux, feuilles vert foncé, fleurs très grandes, bien faites, globuleuses, jaune nuancé rose carminé vif, ombrées de cuivre rouge, de saumon, quelquefois unicolore rose clair saumoné ou rose carminé nuancé jaune, magnifique coloris, superbe.

Madame Louis Lévêque (mousseux). (*Captain Christy* moussu), la plus belle des roses moussues jusqu'à ce jour, grosseur, coloris de *Captain Christy*, extrêmement moussu, sorte de tout premier ordre, se forçant très bien, rose de grand avenir pour les forceries.

(Cette nouveauté a obtenu plusieurs premiers prix et un certificat de mérite de la Société nationale d'horticulture de France).

*
* *

MM. Levavasseur et fils, se sont décidés à mettre au commerce leur jolie variété de *Rosa polyantha nain remontant*, dont les lecteurs trouveront une planche coloriée dans le présent numéro du *Journal des Roses.*

Madame Norbert Levavasseur. — Polyantha nain remontant, très vigoureux, bois gros ; feuillage vert foncé luisant. Floraison en ombelles de 15 à 25 fleurs, d'un beau rouge carminé vif, très bel effet. Plante excellente pour massifs et culture en pot.

*
* *

Deux nouveautés sont mises au commerce par M. J. Laperrière, horticulteur-rosiériste à Champagne-au-Mont-d'Or, en voici la description :

Joséphine Cottin (polyantha). — Arbuste trapu, très vigoureux, à gros bois, fleurs d'une superbe couleur jaune chrôme plus foncée au centre que sur les bords.

Excessivement remontante. Plante de premier mérite pour les massifs et plates-bandes, où elle est d'une continuité de floraison absolue.

Jean Lambert (hybride de thé). — Rose sans épines ; accident fixé de *Camoëns*, dont elle a conservé tous les caractères. Elle ne se distingue du pied-mère que par son manque d'aiguillon.

Ces deux nouveautés ont reçu chacune un certificat de mérite de première classe, aux Sociétés d'horticulture de Lyon.

*
* *

M. A. Preslier, rosiériste, 36, rue des Tuilliers, à Lyon-Montplaisir (Rhône), lance la nouveauté :

Madame Preslier (thé). — Fleur grande, pleine, bouton allongé, fleurissant solitaire, jaune cuivré, centre rose oranger, dessous des pétales blanchâtres, tige rigide, vigoureuse. Issu de *Madame Falcot* × *Souvenir de Victor Hugo.*

A obtenu un certificat de mérite de première classe et une médaille d'argent à l'*Association Horticole Lyonnaise.*

PAPILLON.

(A suivre).

LA ROSE MADAME CAROLINE TESTOUT

ET SES DESCENDANTS

Ce fût une heureuse inspiration de M. Pernet-Ducher lorsqu'il féconda la belle et ancienne rose thé *Madame de Tartas* avec *Lady Mary Fitzwilliam* et donna ainsi au monde entier la glorieuse rose *Madame Caroline Testout*, qui rivalise avec *La France* et toutes les autres variétés de couleurs roses. *Madame de Tartas* a joué un rôle très important il y a quelques années, en donnant aux rosiéristes une variété utile et peut-être la première rose hybride de thé, c'est-à-dire *Cheshunt Hybrid.*

Dans cette occasion on se servit du pollen de la variété : *Prince Camille de Rohan.*

Un coloris écarlate, rose brillant ou jaune, nous aurait peut-être donné quelque chose de meilleur sous le rapport du coloris, quoique je n'ai rien à dire contre *Cheshunt Hybrid.*

Lorsque cette dernière est cultivée sous verre, la monotonie de la couleur disparaît et je peux recommander cette variété comme grimpant avantageux, soit pour la culture forcée ou celle de pleine terre. Probablement aucune rose n'a fait si grandes quantités d'amis en si peu de temps que l'a fait *Madame Caroline Testout*. Y a-t-il une variété qui, comme celle-ci, possède toutes les qualités réunies et cependant elle a un défaut : c'est le manque de parfum. Son odeur de rose thé ne peut être appelée parfumée.

A part cela, *Madame Caroline Testout* est très belle et toute personne qui peut en planter cinquante ou cent plantes, devrait le faire volontiers. Comme variété à cultiver sur églantier tige, il n'y a pas de meilleure rose. Si cette variété est taillée de façon à ce que l'œil le plus élevé de chaque branche regarde au dehors et le centre laissé libre, une couronne de fleurs aussi remarquables par leur beauté que par leur profusion sera le résultat de l'opération. Une rose telle que celle-ci est certainement un modèle pour les hybridateurs qui désirent en obtenir d'autres coloris différents, mais conservant les qualités des parents.

Depuis l'introduction de *Madame Caroline Testout*, en 1891, nous avons déjà plus de trente variétés devant leur existence, directement ou indirectement, à cette grande Rose. En 1898, M. Peter Lambert met au commerce : *Grossherzogin Victoria-Mélita*, un croisement entre *Safrano* et *Madame Caroline Testout*. En 1899, une très charmante rose semi-double nommée *Dawn*, fût introduite; on suppose qu'elle doit son origine à *Madame Caroline Testout* et *Mistress Paul*.

Cette rose buissonnante partage l'avantage les caractères des rosiers de Bourbon dans sa croissance, mais la couleur est celle des variétés Hybride de thé. La même année, un sport de *Caroline Testout*, nommé *Monsieur Robert Garret*, fût importé d'Amérique. Cette variété, quoique distincte, n'a jamais été en grande faveur. Je crois qu'elle a été éclipsée par *Killarney*, espèce beaucoup plus belle et ayant les apparences de *Madame Caroline Testout*.

Depuis 1899, MM. Soupert et Notting n'ont pas obtenu moins de huit variétés devant leur origine à *Madame Caroline Testout*. La même année, ils mirent au commerce : *Duchesse Hedwige d'Arenberg (Belle Siebrecht* × *Madame Caroline Testout)*, variété dont on parle avantageusement. En 1900, cinq variétés également; une des meilleures est un sport nommé *Admiral Dewey*. Cette rose plutôt blanche promet de devenir une grande favorite. Une autre variété de semis, *Mademoiselle de Kerjégu*, est très appréciée par son coloris clair et brillant, ainsi que *Marie-Louise Poiret*, qui fût introduite la même année. C'est une rose d'Exposition de bonne forme et très parfumée; elle est le résultat d'un croisement entre *Madame Caroline Testout* et *Marquise Litta de Breteuil*.

Autres variétés de la même année sont : *La Favorite, Holtgarten Director Grœbner* et *Béatrix Comtesse du Buisseret*.

En 1901, six variétés sont issues de *Madame Caroline Testout*, parmi lesquelles : *Mina Barbanson (Madame Caroline Testout* × *Madame Abel Châtenay)* et *Madame Edmée Metz (Madame Caroline Testout* × *Ferdinand Jamin)*, promettent beaucoup. Les autres variétés sont :*Elisabeth Von Reuss, Faivre d'Arcier, Madame J.-P. Soupert*, et *Papa Reiter*.

Cette dernière, décrite comme *Madame Caroline Testout, à fleurs jaunes*, n'a pas eu grande faveur ici, mais probablement sur le Continent elle se montrera de quelque valeur.

L'année 1902 vit l'introduction d'une excellente variété dans la rose *Climbing Madame Caroline Testout*.

Cette variété, ainsi que *England's Glory*, qui ne possède aucun sang de *Madame Caroline Testout*, sont de précieuses additions à notre trop maigre

liste des variétés Climbing à couleur rose.

M. Guillot nous a donné : *William Askew*, qui paraît être une *Madame Caroline Testout*, à coloris plus foncé.

M. Croibier met au commerce *Madame Marie Croibier*, apparemment un semis ou sport de *Madame Caroline Testout*, *Laure Wattine* et *Frau Peter Lambert*, possèdent également quelque sang de *Madame Caroline Testout*, *Frau Peter Lambert* étant l'étrange fruit de deux croisements distincts entre : *Kaiserin Augusta Victoria*, fécondé par *Caroline Testout* et *Madame Abel Chatenay*.

Pour 1903, il y a déjà 12 variétés d'annoncées, chacune possède quelque relation avec *Madame Caroline Testout*. Nous pensons que deux des meilleures seront : *Souvenir d'Hélène* et *Marguerite Guillot*, ces deux dernières ont été obtenues par M. Guillot, qui nous a aussi donné quelques bonnes roses. De part et d'autres obtenteurs, nous avons reçu : *Alice Hervetson*, *Captain Soupa*, *Clairette Onoff*, *Docteur Huas*, *Edmée Roger*, *Souvenir d'Anne-Marie*, *Hélène Welter*, *Madame Augustas Sommereau*, *Princesse Marie Mertschensky*.

Winnie Davis et *Pan American*. Cette dernière nous vient de bonne parenté, savoir : *American Beauty* × *Caroline Testout*, de cette sorte elle doit prouver quelque valeur. Toutes les roses ci-dessus nommées, à l'exception de *England's Glory*, doivent leur origine à *Madame Caroline Testout*, soit par graine ou sport et il est raisonnable que chacune d'elles a ses mérites particuliers. Il paraît plutôt curieux qu'aucun hybridateur n'ait eu l'idée de se servir des parents de *Madame Caroline Testout*. On aurait supposé que si la bonne et ancienne rose *Madame de Tartas* avait été fécondée avec une variété de même qualité que *Lady Mary Fitzwilliam*, mais de couleur jaune blanche ou cramoisi, quelques métis aussi distincts que *Madame Caroline Testout* auraient résultés du fruit de l'opération. En tout cas, cette tentative est digne d'essai, car si cette glorieuse rose pouvait être reproduite dans les teintes jaune cramoisi ou blanc, que de roses décoratives n'aurions-nous pas.

Traduit du The Garden, *par M. Cl. Pernet, de la Maison Pernet-Ducher, à Vénissieux (Rhône).*

Rosier Madame Norbert Levavasseur

(POLYANTHA NAIN REMONTANT)

Nous avons déjà parlé plusieurs fois de cette charmante rose naine, de la série des polyantha dont, les fleurs en corymbes rouge, lui avait fait donner le nom de *Turner's Crimson Rambler nain remontant*.

En effet, ce joli petit arbuste obtenu par MM. Levavasseur et fils, pépiniéristes à Orléans, par le croisement du *Crimson Rambler* × *Gloire des Polyanthas*, a conservé la floribondité de ce dernier, mais avec le magnifique coloris rose rubis clair brillant, du *Crimson Rambler*.

Mise au commerce dès maintenant, MM. Levavasseur en font la description suivante :

« L'arbuste est très vigoureux, absolument rustique, il atteint 50 à 60 centimètres de hauteur. Le feuillage est d'un beau vert sombre luisant, et n'est jamais attaqué par des maladies cryptogamiques.

« Il fleurit en corymbes et est très remontant : la floraison de la première ombelle n'est pas terminée, que déjà les rameaux adjacents sont disposés à s'épanouir, avec un nombre considérable de fleurs, de sorte que la floraison n'est jamais interrompue jusqu'aux fortes premières gelées, c'est-à-dire en novembre. Nous avons compté jusqu'à 120 fleurs sur une seule panicule.

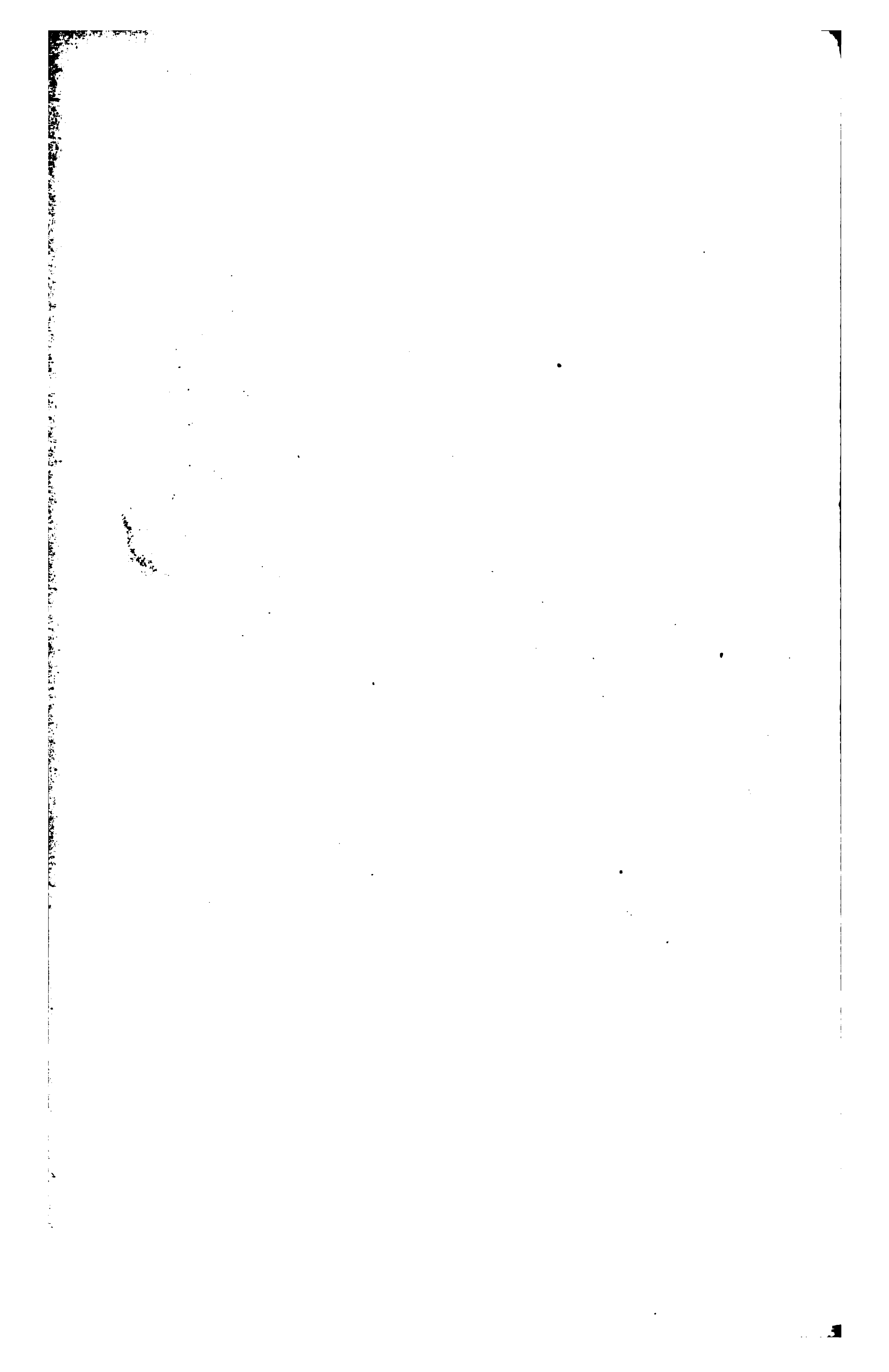
« Ce rosier sera très recherché pour la



Nouveau rosier polyantha Madame N. Levavasseur

(Genre Crimson Rambler nain remontant)

Établis^ts J. MINOT, P.



formation des corbeilles et massifs étant couvert de fleurs tout l'été et sera ce plus très précieux pour la culture en pots.

« Ayant longuement étudié cette plante, c'est avec *confiance* que nous venons la recommander à nos clients, car tous ceux qui voudront l'essayer en auront pleine et entière satisfation. »

Ce rosier a déjà obtenu les cinq récompenses suivantes :

A Paris, exposition de mai.— Grande médaille d'argent.

A Paris, en novembre. — Certificat de 1re classe, par la Société nationale d'horticulture de France. — Section des Roses.

A Londres, en avril. — Certificat de 1re classe par la Société royale d'Horticulture de Londres.

A Londres, en juin. — Certificat de mérite de 1re classe par la Société nationale des roses d'Angleterre.

A Orléans, en août. — Jugé et apprécié par la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret. Médaille d'or, la plus haute récompense, avec félicitations du Jury. »

En examinant la chromo en couleur, que nous donnons dans ce numéro, on se rendra facilement compte de la réelle valeur de cette plante.

P. DU PLOUY.

COMPTE RENDU DE L'EXPOSITION TENUE A BRIE

LES 5, 6 ET 7 SEPTEMBRE 1903 (1)

PAR LA SOCIÉTÉ DE MELUN ET FONTAINEBLEAU (SEINE-ET-MARNE)

Brie-Comte-Robert, pays des Roses, seconde patrie de Camille Bernardin, qui depuis de nombreuses années n'avait point eu d'assises horticoles, a pu apprécier tout récemment, les 5, 6 et 7 septembre derniers, les beautés des produits de cette science captivante qu'est l'Horticulture, grâce à l'activité féconde de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau et au dévouement sans bornes de son distingué président, M. le marquis de Paris et de son non moins dévoué vice-président, M. Cochet-Cochet, l'habile rosiériste de Coubert (Seine-et-Marne).

Convoqués à Brie-Comte-Robert, reçu très aimablement par M. le Marquis de Paris, à dix heures du matin, le samedi 5 septembre, le jury s'est constitué de la façon suivante :

Président : M. Grosdemange, votre délégué ;

Secrétaire : M. Rayer, président, délégué de la Société horticole de Provins ;

Membres : MM. Hue, jardinier, délégué de la Société d'horticulture de Coulommiers ; Loisel, vice-président, délégué de la Société d'horticulture de Meaux ; Siegrist, horticulteur, délégué de la Société régionale d'Horticulture de Vincennes ; Rible, vice-président, délégué de la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube ; Deshayes, instituteur à Ferrières-en-Brie, apiculteur ; Gouchault, horticulteur, délégué de la Société horticole d'Orléans et du Loiret.

Installée sur l'emplacement de l'ancien parc du Vaudoy, l'Exposition comprenait comme ensemble une grande et belle tente rectangulaire bien éclairée, ayant à son extrémité un compartiment réservé aux produits de l'Apiculture et de l'Enseignement horticole. Un petit jardin régulier, orné d'un rocher factice adossé à la tente, précédait l'entrée principale de celle-ci.

Votre délégué a eu le plaisir de constater qu'un des membres les plus actifs de la Société Nationale d'Horticulture de France, M. Pierre Cochet, horticulteur-rosiériste à Suisnes, par Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne), avait fait à cette Exposition un effort considérable, en montrant là un des lots magnifiques

(1) *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France.*

de Conifères, d'arbres fruitiers formés, d'arbustes à feuillage persistant, de plantes de serre chaude et tempérée, de Rosiers tiges et surtout de Roses coupées en collection extrêmement belle, nombreuse et intéressante, dans laquelle j'ai surtout noté et apprécié les variétés de Roses thé : *Madame J. Combet*, *Ernest Metz*, *Miss Marston*, *La Fiancée*, et surtout le brillant nouvel hybride de Thé : *Frau Karl Druschky*, et l'hybride remontant admirable : *Ulrich Brunner*, si cher aux cultivateurs de cette région.

Il va sans dire que le grand prix d'honneur, l'objet d'art offert par le président de la Société, M. le Marquis de Paris, a été, à l'unanimité du Jury, attribué à notre habile et aimable collègue, M. Pierre Cochet.

M. Vazou, jardinier au château des Moyeux, a obtenu le second prix d'honneur, l'objet d'art offert par la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau, avec un massif central de fortes plantes de serre, bien présentées et comprenant : Palmiers, Aroïdées, Népenthacées, etc., toutes plantes d'excellente culture auxquelles venait s'ajouter un très intéressant lot de superbes Dahlias Cactus cultivés en pots, bien fleuris, où brillaient les bonnes variétés : *Britannia*, *Innovation*, *Countess of Lonsdall*, etc.

Venaient ensuite parmi les premiers prix (médailles d'or) :

M. Vaillant, jardinier de l'Hôtel-Dieu, à Brie-Comte-Robert, avec un beau lot de légumes de saison, fruits et Reines-Marguerites en fleurs coupées.

M. Adnot, jardinier chez M. Arrault, à Coubert (Seine-et-Marne), avec un lot bien méritant pour l'année, c'est-à-dire pas moins de 125 variétés de fruits : poires, pommes, pêches, figues et noix.

M. Laudin-Cochet, fleuriste à Paris, avec de très élégantes confections florales en roses, couronnes, gerbes, vanneries, etc.

M. Durand, horticulteur à Brévannes (Seine-et-Oise), avec deux jolis massifs de Chrysanthèmes cultivés en pots à la grande fleur, où dominaient les variétés : *Docteur Roche* (extra), *La Saône*, *Rêverie*, *Soleil d'Octobre*, *Eda Prass*, *Madame Liger Ligneau* ; puis des œillets en pots, des fleurs coupées de Reines-Marguerite race inédite dénommée *Blanche* et *Rose de Brie*, gracieusement incurvées et distinctes de la race *Comète*.

Des médailles de vermeil et d'argent ont en outre été décernées à MM. Jeoffroy, Mercier Depresles, Delâtre, Ravignot, Madame Martinaud, MM. Baudet, Guillaume et Boulanger.

Parmi les récompenses réservées à l'industrie horticole et apicole, qui étaient dignement représentées à cette Exposition, je souligne ici la médaille d'or attribuée à M. Mathian, constructeur de serres à Paris ; celles de vermeil décernées à M. Voisin, constructeur à Lieusaint, pour ses abris vitrés très pratiques ; à M. Boulanger, apiculteur à Coubert, pour sa très intelligente exposition apicole ; et à M. Anfroy, d'Andilly (Seine-et-Oise), pour ses paillassons et ses claies de serres et de châssis, dont l'éloge n'est plus à faire.

J'ajoute que deux diplômes d'honneur ont été décernés : l'un au *Journal des Roses*, publication spéciale bien connue et appréciée, ayant comme rédacteur en chef notre aimable collègue M. Pierre Cochet ; l'autre à Madame Gangneron, artiste, pour un album de dessins à la plume (plantes et fleurs), élégante reproduction d'après les originaux de l'auteur.

Quant au diplôme d'honneur offert par la Société Nationale d'Horticulture de France, le Jury, à l'unanimité, l'a attribué à M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), qui exposait hors concours deux lots très brillants (fleurs coupées), l'un de plantes vivaces telles que : *Helenium autumnale superbum*, *Rudbeckia speciosa* d'une végétation surprenante, *Bocconia microcarpa*, etc. ; l'autre de roses en collection, très soigneusement étiquetées, où j'ai noté les splendides variétés que sont les Thé : *E. Veyrat Hermanos*, *Madame Emilie Charrin*, et surtout les hybrides

de *rugosa* : *Conrad Ferdinand Meyer* aussi beau que *Caroline Testout*, et le semis inédit n° 5.475 de M. Gravereaux, l'habile et distingué semeur et chercheur de l'Hay. Les plus vives félicitations du Jury ont été naturellement adressées à M. Cochet-Cochet pour ces lots si soignés, et c'était toute justice !

Le soir, à 7 heures, un banquet fort bien servi, présidé par M. le Marquis de Paris, assisté de ses dévoués collaborateurs, MM. Cochet-Cochet, Compérat, Brochet, et des principaux exposants, a été offert aux membres du Jury. Des toasts y ont été prononcés par le président et votre délégué, qui n'a point manqué de remercier chaudement la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau pour l'accueil cordial et sympathique, reçu en cette charmante localité briarde, et de remercier également ses aimables collègues de l'honneur qu'ils lui avaient fait ; enfin après avoir évoqué le souvenir de MM. Camille Bernardin, Scipion et Philémon Cochet, amis sincères et regrettés de la Reine des fleurs en cette région, votre délégué s'est fait un devoir d'exprimer en votre nom toute sa reconnaissance à M. le Marquis de Paris, l'éminent président de la Société d'Horticulture de Melun et Fontainebleau. CH. GROSDEMANGE.

DE LA TAILLE DES ROSIERS EN VÉGÉTATION (1)

« Niort, le 26 août 1903.

« Je vous serais obligé, Monsieur, de donner la publicité du *Lyon-Horticole* à une observation que j'ai faite et qui me paraît de nature à intéresser vivement les amateurs, les horticulteurs et les propriétaires.

« Voyant mes rosiers sur le point de fleurir prématurément et craignant la perte de la plupart des roses, j'ai eu l'idée, alors que les boutons étaient à peu près gros comme des noisettes, de réduire les branches les plus longues d'un tiers de leur longueur et de couper les autres à la même hauteur que les premières, de manière à former une tête bien ronde.

« Six semaines après, j'obtenais une floraison nouvelle dont la vigueur me surprit.

« Une *Gloire de Dijon* (je vous nomme cette espèce car c'est une rose très répandue), avait une quarantaine de branches quand elle n'en avait ordinairement que dix ou onze. Les autres variétés, suivant qu'elles étaient plus ou moins vigoureuses, avaient une moitié, un tiers, un quart de branches en plus.

« L'opération, en refoulant la sève dans les racines, avait évidemment activé la végétation.

« L'année dernière, j'ai cru devoir pousser plus loin l'expérience. J'ai d'abord fait l'opération sur une soixantaine de sujets, choisissant, comme la première fois, le moment où les boutons avaient la grosseur d'une noisette. J'ai ainsi supprimé la première floraison ; mais six semaines après, j'en ai obtenu une autre plus abondante. Celle-ci a été supprimée à son tour par une nouvelle taille sur les deux tiers de mes sujets seulement, les autres étant conservés intacts pour servir de terme de comparaison.

« Cette seconde opération survenant après la première, m'a donné un résultat meilleur encore. J'en ai tenté une troisième et j'ai obtenu, vers la fin d'août, des rosiers magnifiques.

« Ainsi plus l'on fait d'opérations, plus on obtient de branches et de fleurs.

« On ne saurait cependant faire plus de trois opérations dans la même année sur les mêmes rosiers, encore faut-il qu'ils soient remontants, autrement on n'obtiendrait que des branches et des épines.

« Il y a même des variétés remontan-

(1) *Lyon Horticole*.

tes qui cessent de fleurir au mois d'août, et des tailles faites à cette époque sur de tels sujets ne donneraient pas de résultats, parce que le moment de la floraison serait passé.

« On ne peut tenter les trois opérations que sur des rosiers qui fleurissent jusqu'au froid. On obtient alors, comme je l'ai dit, des résultats surprenants.

« On ne doit pas, du reste, négliger l'arrosage pendant les chaleurs.

« Il est de toute nécessité, comme bien entendu, quand arrive la taille d'hiver, de ne laisser que trois ou quatre branches et de supprimer les autres.

« J'ai cru devoir signaler à votre attention, Monsieur, ce procédé, qui ne coûte rien, et qui permet aux jardiniers et aux propriétaires d'obtenir de très belles floraisons aux mois d'août et de septembre, c'est-à-dire à l'époque des villégiatures. Les personnes qui auront des doutes, pourront tenter l'expérience.

« Veuillez agréer, etc.

« Eug. VIOLLET. »

« *P. S.* — Je vous serais reconnaissant, Monsieur, de me faire savoir si ce procédé est connu et mis en pratique.

***

Peut-être n'a-t-on pas souvent poussé aussi loin que M. Viollet l'expérience de la taille des rosiers en pleine végétation pour en retarder l'époque de floraison normale. Ce procédé, pour n'être pas très répandu, est cependant connu de quelques cultivateurs de roses produisant des fleurs coupées.

La première floraison des roses est tellement abondante partout, que les fleurs se vendent à vil prix sur les marchés. Puis, tout à coup, plus rien, très peu de fleurs. Les prix se relèvent alors. Le cultivateur a donc un très grand intérêt à chercher, par des procédés variés, à changer les époques où fleurissent les roses. Il emploie le forçage ; il recherche les variétés précoces et les Expositions chaudes pour hâter la première floraison. Les tailles très allongées tendent au même résultat. Pour retarder la floraison, il a la taille courte, l'exposition plus froide ; peut-être pourrait-il user des réfrigérants (mon avis est qu'on ne tardera pas d'employer ce moyen pour obtenir des roses hybrides en hiver). Il a aussi le procédé que vient de faire connaître M. Viollet. Ce procédé n'a jamais reçu une bien grande publicité, si toutefois il en a reçu une par la voie de la presse. Mais je l'ai vu employer à Paris par feu René Paré dont l'établissement était situé boulevard de la Santé. Il en usait pour la première floraison des variétés *Souvenir de la Malmaison*, *Mistresse Bosanquet*, *Reine des Iles*, *Safrano*, *Cramoisi supérieur* et quelques autres sortes. Aux halles de Paris, il y a des époques où les fleurs se vendent mal ; Paré connaissait ces époques et je lui ai vu couper des boutons de roses encore jeunes pour que ses rosiers ne fleurissent pas au moment de *la morte*. Il était du reste assez habile pour amener la floraison de ses *Malmaison* pour le 15 août, époque où elles se vendaient souvent 1 fr. 50 la douzaine, tandis que un peu plus tôt ou un peu plus tard, elles ne valaient que 0 fr. 10 centimes.

Quoi qu'il en soit de ces remarques, les expériences faites par notre correspondant présentent un très grand intérêt. Les amateurs et les horticulteurs pourront en vérifier l'exactitude l'année prochaine et en faire leur profit.

***

Les Roses à deux sous la douzaine! (1). — Puisque je tiens les roses, je ne vais pas les lâcher tout de suite. J'ai là des souvenirs très précis qui les concernent; souvenirs commerciaux relatifs à la loi de l'offre et de la demande. Souvenirs des Halles de Paris. Souvenirs de quelques centaines de douzaines de roses jetées en Seine du haut du pont Saint-Michel.

Très jeune jardinier, je fis, comme beaucoup de mes confrères, mon petit tour de France. Le hasard des « pieds-de-biche » (ce sont à proprement parler les cordons de sonnettes) m'amena à tirer celle de René Paré, dont j'ai cité le nom plus haut.

(1) *Lyon Horticole*.

Cet horticulteur voulut bien « m'embaucher » à raison de 3 francs par jour; je commençais la journée à trois heures du matin. On me hissait une hotte de roses sur le dos et, avec la « bourgeoise », nous arrivions aux halles à 4 h. 1/2. Mme Paré, quand la vente allait bien, me débarrassait de ses roses et je réintégrais dare dare l'établissement. Si la vente boudait, la consigne était de faire une tournée dans les halles et de revenir un peu plus tard pour voir comment cela avait marché. Généralement cela avait mal marché. Madame Paré avait le flair commercial et il était bien rare qu'elle me fit promener sans raison sérieuse. « Rechargez la hotte, et venez » me disait-elle. Je rechargeais les roses et arrivée au milieu du pont Saint-Michel, on en jetait des douzaines et des douzaines à la Seine.

« Vous comprenez, n'est-ce pas, me disait-elle, s'il faut que je les donne aujourd'hui à un sou la douzaine il faudra que je les donne encore demain. En jetant celles-ci à l'eau, demain je vendrai les autres trois sous. »

VIVIAND-MOREL.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A ANGERS

(MÉMOIRES DÉPOSÉS) (*suite*) (1).

La parole est à M. Nicodemi Severi, qui donne lecture du mémoire suivant (2).

De la protection de la propriété des nouveautés horticoles pour une durée déterminée.

Par N. SEVERI

Attaché au service des jardins de Rome (Italie).

La question de la protection de la propriété des nouveautés horticoles est une de celles qui demandent de longues études, et on ne peut prétendre qu'elle soit résolue pendant le Congrès de cette année.

On reconnaîtra sa grande importance pour le progrès de l'horticulture si l'on considère que la solution de la question encouragera et multipliera la production des nouveautés, surtout celles qui, demandant de longues et patientes expériences, sont destinées à fournir ces introductions sensationnelles, et surtout ces genres nouveaux qui ont parfois apporté une vraie révolution dans l'horticulture.

La solution de la question nécessite celle de la validité et de la valeur des certificats ; et avant de présenter quelques idées sur la question posée au Congrès, je résumerai ce que j'ai déjà dit l'année dernière à ce sujet au Congrès national de Varèse (Italie).

En horticulture, on a reconnu la nécessité d'indiquer aux professionnels et aux amateurs, par une distinction spéciale appelée *certificat,* les variétés et les espèces nouvelles de plantes les plus méritantes, soit pour la fleur, soit pour l'ornementation, soit pour leur fruit, etc., c'est-à-dire ayant des qualités et des caractères bien distincts.

L'attribution de ces certificats a une importance exceptionnelle au point de vue de l'exacte classification, et aussi parce que du nombre de ces certificats on juge du progrès d'une branche quelconque de l'horticulture ; elle sert d'indication pour les intéressés, surtout spécialistes, pour étendre et compléter leurs collections, pour donner plus d'essor à leur commerce, pour augmenter l'importance de leurs affaires. J'ajouterai ici que l'importance de l'attribution des certificats augmentera de beaucoup le jour où l'on pourra introduire la protection des nouveautés horticoles, car le premier point à fixer sera celui des con-

(1) Voir *Journal des Roses*, 1903, p. 130 et 154.

(2) Ce mémoire a déjà été présenté par son auteur au Congrès d'Horticulture tenu à Paris en 1903; mais en raison de son importance le Congrès des Rosiéristes a jugé utile de le reproduire dans ses comptes rendus. (N. D. L. R.).

ditions nécessaires pour reconnaître une nouveauté méritante.

Beaucoup de difficultés se présentent aux Comités floraux des diverses Sociétés dans les expositions, pour ne pas se tromper en accordant un certificat de mérite à une plante présentée comme nouvelle à l'examen du jury et, avec les méthodes actuelles, le jugement et toujours relatif et limité dans d'étroites limites de territoire et de temps. « Chacun juge certainement, écrivai-je récemment avec science et conscience, mais à des points de vue différents. Des certificats pourront être décernés en France, en Angleterre, en Italie, etc., à des plantes analogues présentées sous des noms différents. »

Il arrive fréquemment pour les plantes les plus recherchées par la mode du jour, qu'une nouveauté soit présentée sous deux noms différents, et qu'elle reçoive deux certificats comme s'il s'agissait de deux variétés absolument différentes.

M. Spencer (de Naples), très avantageusement connu dans le monde horticole par ses nombreuses et intéressantes introductions et comme un excellent et heureux semeur, dans le *Bolletino della Reale Società Toscana d'Orticoltura*, à la page 220, année 1902, se plaignait qu'un horticulteur avait présenté sous un autre nom, une nouveauté de Canna le *Professeur Treub*, qui n'était autre, à son avis, que la variété *Africa* déjà connue, et se demandait : comment a-t-on pu vendre la même variété sous deux noms différents ? Dans les cultures des jardins publics de la ville de Rome, au Pincio, on obtint de semis, en 1901, un chrysanthème qui possédait pour nous tous les caractères suffisants pour être considéré comme une variété nouvelle, et comme telle on aurait pu certainement lui accorder un certificat de mérite, par exemple sous le nom de *Verdone*, si la floraison moins tardive avait permis de la présenter à quelque-unes de nos expositions. Mais la section des chrysanthèmes de la Société nationale d'horticulture de France, à laquelle on soumit quelques fleurs, les jugea analogues à celles d'une variété déjà connue à Paris, sous le nom de *Verte Poitevine*. Ceux qui se seraient empressés de se procurer la prétendue variété *Verdone* et la variété *Verte Poitevine*, dans le cas où la première aurait également reçu un certificat de mérite, auraient certainement réclamé aux deux producteurs, se trouvant en présence de deux variétés identiques ou à peu près et que les descriptions ordinaires des catalogues ne permettent jamais de juger exactement. M. Gravereaux, créateur, selon la phrase de notre président, M. le sénateur Viger, du Musée des Roses, à l'Hay, où il en a savamment et patiemment réuni et classé 6,000 variétés, me disait, lors de ma visite à ses belles cultures, que malgré tous les soins qu'il mettait aux choix des nouveautés les mieux garanties, il reconnaissait que bon nombre faisaient double emploi et qu'une révision laborieuse et assez difficile s'imposait pour les éliminations nécessaires. *(A suivre).*

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les Arbustes d'ornement : *Malus Sargenti*, Rehd. — *Cydonia Sargenti;* Hort. Lemoine. — Nouvelles vignes *Ampelopsis Veitchi : Vitis armata, Vitis megaphylla, Vitis Thomasini, Vitis flexuosa Wilsoni, Vitis Sinensis.* — *Prunus spinosa purpurea.* — Carnet mondain. — Bibliographie.

Nouveaux Arbustes d'ornement : Malus sargenti, *Rehd.* — Ce pommier d'ornement, est une ravissante nouveauté, qui avait déjà été découverte en 1892, par le professeur Sargent, sur les montagnes de Hokkaido, au Japon. Il en récolta des graines qui furent soigneusement semées dans les célèbres jardins de l'*Arnold Arboretum*, qu'il dirige aux Etats-Unis d'Amérique. Elles ont maintenant donné naissance à le charmants arbustes dont il recommande

tout particulièrement la culture et la plantation dans nos jardins d'agrément.

Le *Malus Sargenti* est une espèce voisine du *Malus Toringo* de Siebold. Il s'en distingue surtout par son port compact, car il ne dépasse guère un mètre à un mètre et demi de hauteur; il convient donc tout particulièrement, pour garnir les rocailles d'un jardin d'agrément où il produit un très bel effet décoratif. Ce pommier japonais se couvre au printemps d'une multitude de jolies fleurs blanches; après sa floraison, l'arbuste développe un beau feuillage foncé, puis, dès l'automne, ses nombreux et superbes fruits d'un rouge vif, en font un de nos plus charmants arbustes d'ornement.

Quant à sa rusticité, cette nouveauté a fait maintenant ses preuves, car ce pommier a très bien supporté les rigueurs des derniers hivers, aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord.

Le professeur Sargent recommande aussi de le multiplier au moyen de la greffe, car les exemplaires élevés de semis pourraient bien varier et différer des plantes originales que l'*Arnold Arboretum* met à la disposition des établissements botaniques et scientifiques qui lui en feront la demande.

P. S. — Ce nouveau pommier d'ornement est classé dans la section des *Malus baccata*.

CYDONIA SARGENTI, *Hort. Lemoine*. — Ce nouveau cognassier du Japon est également un autre remarquable arbuste d'ornement dédié au savant professeur et directeur de l'*Arnold Arboretum*.

Le *Cydonia Sargenti* était déjà anciennement connu sous les divers synonymes de *Pyrus* ou de *Cydonia Maulei*, du docteur M.-T. Masters, de *Pyrus Japonica Alpina*, du docteur Maximowicz et de *Chaenomeles alpina*, du docteur Koehne, lorsque MM. Lemoine, de Nancy, le reçurent du professeur Sargent et le mirent récemment au commerce sous cette nouvelle dédicace.

Ce cognassier japonais se couvre au premier printemps de petites feuilles et d'une multitude de jolies fleurs d'un rose vif, qui en font un magnifique arbuste d'ornement.

Le *Cydonia Sargenti* est multiplié assez rapidement au moyen du semis, mais ce mode de multiplication n'est pas à recommander; les arbustes obtenus de semis, fleurissent mal et donnent souvent naissance à des variétés dont les fleurs présentent un coloris plus ou moins pâle. Il est donc préférable de le propager au moyen de la greffe sur le cognassier commun, un mode de multiplication qui permet déjà d'élever en pépinière au bout de deux ans, de jolis exemplaires de ce cognassier ou poirier du Japon.

***

Nouvelles Vignes, Ampelopsis : VEITCH. — MM. James Veitch et fils, horticulteurs à Chelsea-Londres, ont présenté récemment à la Société Royale d'horticulture de l'Angleterre, cinq remarquables et nouvelles espèces de vignes d'ornement, importées de la Chine par les soins de leur voyageur collecteur, M. Wilson.

Ces nouveautés sont intéressantes au point de vue botanique et de remarquables plantes grimpantes, rustiques, sous nos climats tempérés, pour lesquelles la Société nationale d'horticulture de Londres, leur a décerné à toutes un certificat de mérite.

Voici la description sommaire de ces cinq nouvelles introductions :

1° VITIS ARMATA. — Cette vigne est aussi vigoureuse comme végétation que le *V. Coignetiae*. Ses feuilles sont ovales et entières, puis leurs pétioles, ainsi que tous les rameaux de la plante sont entièrement recouverts d'aiguillons érigés.

2° VITIS MEGAPHYLLA. — Cette curieuse espèce a des feuilles composées, rappelant plutôt celles du *Kœlreuteria paullinoïdes* que celles d'une vigne. Elles sont très allongées, vertes avec un pétiole rougeâtre. Cet *Ampelopsis* provient du centre montagneux de la Chine.

3° VITIS THOMSONI. — C'est l'espèce la plus remarquable et la plus ornementale. Ses feuilles sont divisées en cinq lobes et ressemblent comme forme à celles de l'*Ampelopsis quinquefolia* ou vigne-vierge. Elles présentent une admirable teinte pourprée violacée. Cette vigne est très vigoureuse, ainsi qu'une très belle plante grimpante.

4° VITIS FLEXUOSA WILSONI. — Cette vigne dont les feuilles sont ovales est la moins vigoureuse, quoique également ornementale.

5° VITIS SINENSIS. — Cette vigne pré-

sente la singulière particularité de développer des feuilles de diverses formes sur les mêmes rameaux. C'est une espèce variable comme port et comme végétation, mais très vigoureuse et abondamment recouverte de feuilles cordiformes ou divisées.

OTTO BALLIF.

***

Prunus spinosa purpurea. — Cette plante nouvelle, que la maison Barbier et Cie. à Orléans, met au commerce cet automne, est moins épineuse que le type. Ces feuilles sont aussi colorées que celles du *Prunus Pissardi*, mais plus fines et plus allongées : l'arbuste, lui-même, est plus compacte, et se ramifie beaucoup mieux ; il est d'une vigueur quelque peu inférieure et se forme en boule naturellement. Il est très rustique et se couvre d'une très grande quantité de petites fleurs roses d'un bel effet.

C'est un arbuste très recommandable pour l'ornementation des parcs et jardins.

***

Carnet mondain. — C'est avec le plus grand plaisir que nous annonçons le mariage de notre excellent collaborateur et ami, M. Otto Ballif, chevalier du Mérite agricole, horticulteur à Crissier (Suisse), avec Mademoiselle Bachmann, fille d'un grand industriel de Zurich.

La cérémonie a eu lieu le 18 novembre, sous une avalanche de fleurs où les roses et les orchidées figuraient au premier rang.

Nous adressons nos vœux de bonheur les plus sincères, aux nouveaux époux.

***

Bibliographie. — Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'*Annuaire belge de l'Horticulture, de l'Arboriculture fruitière et de la Culture maraîchère et des Industries qui s'y rattachent*, dont la deuxième édition paraîtra en janvier 1904.

Cet annuaire est divisé en trois parties : 1° partie administrative ; 2° dictionnaire complet des adresses de l'horticulture, de l'arboriculture et de la culture maraîchère, et des industries qui s'y rattachent ; 3° annonces ;

Nous recommandons spécialement cet ouvrage, d'une utilité incontestable, non seulement aux horticulteurs, dont il sera le « Vade-Mecum » indispensable, mais encore aux nombreux industriels dont les produits offrent quelque connexité avec l'horticulture.

L'administration de l'*Annuaire de l'Horticulture* est établie à Gand, Coupure, 15.

***

Les Engrais chimiques en Horticulture, par ALEX. LONAY (1). —Une question qui préoccupe vivement les horticulteurs et les fermiers est de savoir quelles sont les meilleurs doses d'engrais dont ils peuvent faire usage pour chacune de leurs cultures, les arbres fruitiers et les plantes ornementales. M. Lonay vient de rééditer son excellente brochure qui offre ceci de particulièrement intéressant qu'elle donne d'une façon très claire la marche à suivre pour arriver pratiquement à cette détermination.

On y trouve, en outre, les indications pratiques nécessaires sur la nutrition des plantes, le vrai rôle des engrais, les avantages spéciaux du fumier et des engrais chimiques, ainsi qu'une étude sommaire des principaux engrais du commerce.

Ce petit livre, dû à un auteur bien connu qui possède l'art de vulgariser la science, sera utilement consulté par tout le monde. Il est spécialement recommandé aux Sociétés horticoles et agricoles pour être distribué à leurs membres.

P. COCHET.

(1) En vente chez l'auteur, à Mons (Belgique). Prix : 0 fr. 75 c.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

DÉCEMBRE 1903

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : La rose *Zéphirine Drouhin* et le *Gardeners' Chronicle*. — Prochaine Exposition d'Horticulture à Montauban. — Les Nouveautés *(Cariopteris Mastacanthus)*.

La rose Zéphirine Drouhin et le Gardeners' Chronicle. — Cet important organe de la presse horticole anglaise a reproduit dans sa livraison du 5 décembre 1903, l'article détaillé que notre collaborateur, M. Otto Ballif, avait publié dans le *Journal des Roses* d'octobre dernier, en réponse aux différentes demandes de renseignements sur l'origine de cette admirable rose, formulées dans ce journal horticole par plusieurs amateurs et rosiéristes de la Grande-Bretagne.



Prochaine Exposition d'Horticulture à Montauban. — Une grande Exposition horticole aura lieu en 1904, dans la première quinzaine de juin, à Montauban, sous les auspices de la Société d'horticulture et d'acclimatation de Tarn-et-Garonne.

Voici le programme réservé aux rosiers et aux roses coupées :

Société d'Horticulture et d'Acclimatation de Tarn-et-Garonne. — Programme de l'Exposition Horticole et Maraîchère qui aura lieu dans la première quinzaine de juin 1904.

ROSIERS EN POTS.

1er Concours. — Collection la plus belle et la plus nombreuse de rosiers tiges, 1/2 tiges, nains ou francs de pied (un ou deux sujets de chaque variété).

2e Concours. — Collection la plus belle et la plus nombreuse de rosiers tiges et 1/2 tiges (un ou deux de chaque variété).

3e Concours. — Collection la plus belle et la plus nombreuse de rosiers nains ou francs de pieds (un ou deux sujets de chaque variété).

4e Concours. — Collection la plus belle et la plus nombreuse de rosiers sarmenteux (un ou deux sujets de chaque variété).

5e Concours. — Collection de 12 variétés de rosiers remarquables par la bonne tenue des plantes et la grandeur des fleurs.

ROSES COUPÉES.

6e Concours. — La plus nombreuse collection de Thé, hybrides de thé, Noisette, Bourbon (une ou deux fleurs de chaque variété).

7e Concours. — Collection de variétés mises au commerce dans les trois dernières années 1901, 1902, 1903.



LES NOUVEAUTÉS. — CARIOPTERIS MASTACANTHUS. — M. Gaujard-Rome, de Châteauroux (Indre), a présenté au meeting horticole de Gand (Belgique), du mois d'octobre dernier, quelques exemplaires de *Cariopteris mastacanthus* pour lesquels il lui a été décerné, à l'unanimité, un certificat de mérite.

Cette nouvelle plante est une belle Verbénacée, réintroduite récemment de la Chine et qui est rustique sous nos climats tempérés. Le *Cariopteris mastacanthus* est un charmant arbuste, légèrement aromatique, vigoureux, se ramifiant facilement, qui se couvre d'un joli feuillage denté, ovale, lancéolé et tomenteux. Ses rameaux sont garnis de fleurs dans toute leur longueur: elles sont disposées dans l'axe des feuilles, en cîmes pédonculées; ses jolies fleurs sont d'un beau bleu de ciel avec le centre blanc, puis les longs filets bleu clair des étamines, terminées par des anthères bleu foncé, donnent à l'ensemble des inflorescences beaucoup de grâce et de légèreté. Les fleurs se développent pendant tout l'automne et peuvent servir avantageusement pour l'ornementation de nos jardins d'agrément, ainsi que comme fleurs coupées pour la décoration des bouquets de vase dans les appartements.

OUDEIS.

RAPPORT SUR LA ROSERAIE DE L'HAY

(COLLECTION HORTICOLE)

Conformément à la décision prise précédemment, les membres de la Section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France se sont réunis à la Roseraie de l'Hay, le 22 juin, afin d'examiner, au moment de leur floraison, les variétés de roses les plus belles et les meilleures à cultiver sous le climat de Paris.

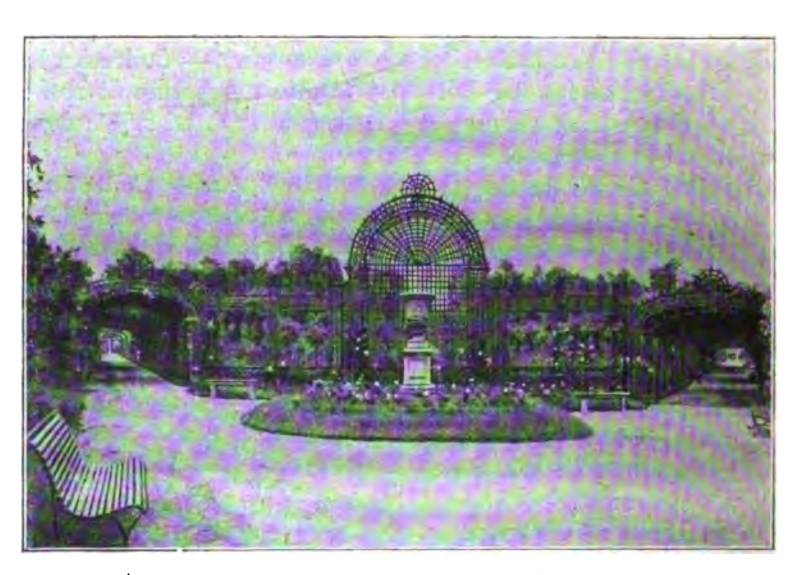


Fig. 26 — La Roseraie de l'Hay.

A dix heures précises, M. Gravereaux, l'aimable et distingué rosomane, recevait les visiteurs dans sa jolie propriété et les conduisait à sa roseraie. Le bureau de la Commission a été immédiatement constitué de la manière suivante :

Président : M. Lévêque ; secrétaire, M. Cochet (Pierre).

Afin de faciliter le travail, long et laborieux, une sous-section a été établie pour la visite exclusive des types botaniques ; M. Ferdinand Jamin en a été nommé président et M. Lapierre, secrétaire.

Les rosiers étaient en pleine floraison et le coup d'œil ravissant. Passer en revue une telle collection, en quelques heures, n'est pas chose facile ; aussi le

n'est que le soir, assez tard, que le travail a été terminé.

Cette collection est certainement des plus complètes, et nous n'hésitons pas à la déclarer unique en son genre.

Elle comprend 4,680 variétés horticoles, réparties dans les groupes suivants :

Polyantha et ses hybrides	98
Thé et ses hybrides	998
Hybrides de thé	347
Noisette et hybrides	92
Bengale et hybrides	123
Ile-Bourbon	199
Provins et parvifolia	129
Cent-feuilles, Mousseux et Mousseux remontants	174
Alba	20
Damas	13
Portland	27
Hybrides remontants	1.775
Lutea et ses hybrides	15
Pimprenelle et ses hybrides	61
Rugosa et ses hybrides	144
Multiflora	64
Sempervirens	21
Arvensis	19
Moschata	6
Setigera	24
Wichuraiana	35
Thé (sarmenteux)	70
Hybrides de thé (sarmenteux).	24
Noisette et ses hybrides (sarmenteux)	58
Ile-Bourbon et ses Hybrides (sarmenteux)	36
Bengale (et ses hybrides)	19
Gigantea	1
Banks	6
Hybrides remontants	14
Hybrides Noisette	13
Rubiginosa	17
Cinnamomea	2
Alpina	15
Lutea	1
Bracteata	2
Microphylla	8
Total	4.680

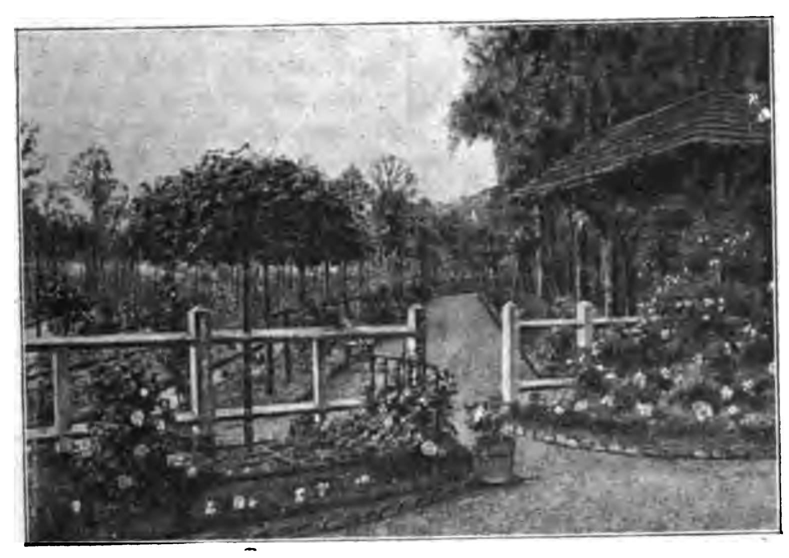


Fig. 27. — **La Roseraie de l'Hay.**

Ces chiffres sont suffisamment éloquents pour montrer le travail considérable de M. Gravereaux et les recherches multiples qu'il a dû faire pour arriver, depuis 1892, date de la création de sa Roseraie, à un résultat aussi remarquable.

Outre une bibliothèque spéciale des plus complète, il existe à l'Hay un herbier très bien classé, dans lequel se trouvent réunis environ huit mille échantillons de rosiers de toutes sortes. Puis, dans des flacons et dans l'alcool, des fruits et graines de deux cent cinq espèces et variétés du genre *Rosa*.

Actuellement, M. Gravereaux s'occupe, d'une façon toute particulière, d'obtenir des roses à parfum destinées

à la fabrication de l'essence de roses. Il possède déjà une dizaine de bonnes plantes qui donneront certainement pleine satisfaction pour ce genre d'industrie, encore peu connu en France et qui pourrait augmenter la richesse publique.

Les fleurs de ces diverses variétés seront étudiées par M. Gravereaux au point de vue, non seulement du rendement en essence, mais aussi relativement à la qualité de ce précieux produit.

M. Gravereaux, aidé de son dévoué et intelligent jardinier, M. Bouchetard, se livre sans cesse à des croisements artificiels ; nous sommes certains qu'il nous réserve d'agréables surprises et que nous verrons sortir de la Roseraie de l'Hay des merveilles dans le genre rosier.

Les membres de la Section des Roses, charmés de cette intéressante et utile visite, ont été unanimes à adresser leurs bien sincères remerciements à M. Gravereaux, pour l'accueil si bienveillant qui leur a été fait.

PIERRE COCHET.

* * *

Il est inutile de faire l'éloge de la merveille qu'est la « Roseraie de l'Hay. »

Si la partie horticole mérite tous les compliments, sa collection scientifique est, je crois, unique au monde.

Cette section est assurément des plus remarquables ; car, avec la confusion qui existait dans le genre *Rosa*, il a fallu une patience et un travail méritant les plus grands éloges pour arriver à la classification presque parfaite de la collection réunie par M. Gravereaux.

La plantation de la roseraie de l'Hay est faite d'après la classification de M. Crépin. Toutefois, une seizième section y a été ajoutée. Elle renferme le *Rosa berberifolia* Pallas (R. simplicifolia Lindley), et son hybride le *R. Hardyi* Paxton.

Toutes les espèces du genre *Rosa*, leurs variétés et leurs hybrides connus et cultivés dans le monde entier, sont réunis, presque sans exception, à l'Hay; puisque, seules, une demi-douzaine d'espèces, décrites d'après des échantillons secs, mais non encore introduites vivantes dans les cultures, manquent à cette collection qui renferme 950 spécimens vivants.

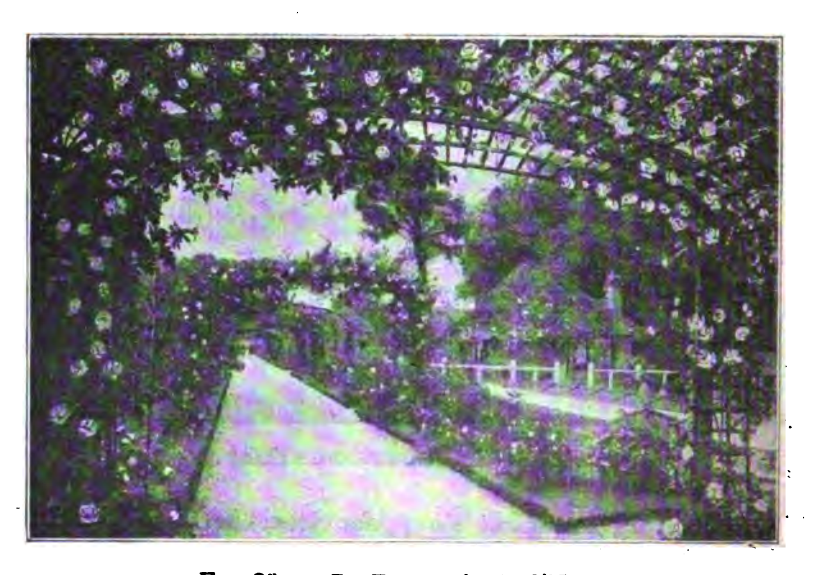


FIG. 28. — **La Roseraie de l'Hay.**

On trouve donc à l'Hay, groupées dans chacune des quinze sections de la classification Crépin, les espèces qui la composent, leurs formes affines (variations et hybrides).

La section si naturelle des *Synstylæ* renferme :

R. anemoneflora Fortune : *R. arvensis* Hudson ou rosier des champs, spontané en France et qui a produit plusieurs variétés et races horticoles, notamment le *R. ayrshiræa* ;

R. moschata Herrmann, et ses formes *Brunonii* et *Pissardi* ;

R. setigera Michaux, plus connu sous le nom de *R. rubifolia* R. Br., à cause de ses jeunes folioles rappelant celles des *Rubus* ; *R. sempervirens* Linné, ou rosier toujours vert ;

R. multiflora Thunberg, facile à reconnaître à ses stipules très profondément pectinées, plus souvent nommé *R. polyantha* type (Hort.)

Le curieux *R. Watsoniana* Crépin, ayant bien plus d'affinités qu'on ne le suppose généralement avec le *R. anemoneflora* de Fortune;

Le *R. Wichuraiana* Crépin, aux folioles si brillantes et dont les variétés horticoles seront sous peu dans toutes les collections.

Dans la troisième section, celle des *Indicæ*, il faut signaler : le magnifique *R. gigantea* Collett, encore peu répandu et qu'on considère avec raison comme la forme ancestrale de la variété *Jaune Aurore de Fortune* (ou Beauty of Glazenwood des Anglais) ; le *R. indica* Lindley; le *R. semperflorens*, ou Rosier du Bengale, et ses formes affines : les *R. chinensis* Jacquin et *R. indica minima* ou *R. de Miss Lawrence.*

Le vieux *R. gallica* Linnée et ses hybrides : *R. alba* Linné, *R. damascena*



FIG. 29. — La Roseraie de l'Hay.

Miller, *R. centifolia* Linné, *R. muscosa* Miller, et une foule de formes intermédiaires, représentent la cinquième section.

La sixième section « *Caninæ* » Crépin, renferme plusieurs espèces intéressantes ; telles sont :

R. ferruginea Willdenow ; indigène et si décoratif par son feuillage glauque ; *R. villosa* Linné, dont les fruits couverts de soies raides servent à faire des confitures ; le rare *R. elymaitica* Boissier ; enfin le *R. canina* ou rosier des chiens, spontané en France et si employé comme sujet pour la greffe. La collection renferme quelques formes affines de cette espèce, présentant un réel intérêt botanique ; mais une quantité de prétendues espèces qui les accompagnent ne sont même pas des variétés de *R. canina* et ne présentent d'intérêt qu'en offrant un bel exemple de « buissonnomanie ».

Dans la septième section, avec les « *Carolinæ* », nous abordons une série d'espèces toutes originaires de l'Amérique du Nord : *R. carolina* Linné, *R. humilis* Marshall, *R. nitida* Willdenow, et le curieux *R. foliolosa Nuttal.*

A remarquer dans le groupe « *Cinnamoneæ* » : *R. acicularis* Lindley, et sa forme *Bourgeauiana* ; *R. alpina* Linné, qui nous a donné plusieurs variétés horticoles et quelques hybrides presque tous reconnaissables à leurs fruits allongés et de forme particulière (comme les fruits du type) ; *R. arkansana* de Porter Coult. ; *R. Beggeriana* Schrenk, très caractérisé par les sépales et la couronne du calice qui sont caducs et qui laissent apercevoir les graines dans le réceptacle pendant la maturité du fruit ; *R. fraxinifolia* Gremli, dont les folioles ne sont pas sans analogie avec celles du Frêne ;

Le *Rosier de Californie* ou *R. californica* Chamisso ;

Puis le *R. Cinnamomea* ou *Rosier Cannelle*, très anciennement cultivé, surtout sous les formes à fleurs doubles ; le *R. fœcundissima* ou *Rosier du Saint-Sacrement.* Les *R. nutkana*, *pisocarpa* et *gymnocarpa* sont dans cette section les représentants de l'Amérique du Nord.

Le *R. rugosa* Thunberg a produit de nombreuses variétés horticoles; M. Gravereaux en a obtenu personnellement de superbes et du plus grand mérite.

Croisée avec le *R. multiflora*, cette espèce a produit le fameux *R. Iwara* de Siebold.

Les *R. pimpinellifolia*, *R. xanthina*, *R. lutea*, *R. sulphureæ*, entourés de leurs hybrides représentent les neuvième et dixième sections.

Dans la onzième, une seule espèce, le *R. sericea* Lindley, donne des fleurs tétramères, c'est-à-dire à 4 pétales. La variabilité des organes de cette espèce mérite d'attirer l'attention des botanistes.

A noter le seul représentant de la section suivante, le rare *R. minutifolia* Engelmann.

Avec les *R. bracteata* Wendland, *R. clinophylla* Thory et *R. lævigata* Michaux, se trouvent comprises les treizième et quatorzième sections. Les bractées qui accompagnent les fleurs de la première espèce et ses étamines nombreuses, sont à signaler. Le feuillage brillant de ces espèces les rend des plus décoratives.

Le *R. microphylla* Roxburgh, quinzième section « *Microphyllæ* », possède des aiguillons ascendants et un calice dont les sépales couverts d'aiguillons ont valu à l'espèce le nom de « Rose châtaîgne. »

La seizième section, ajoutée à la classification de M. Crépin, ne contient que deux formes : le *R. berberifolia* Pallas, le seul rosier à feuilles simples, et le *R. Hardyi* provenant du *R. berberifolia* × croisé par le *R. clinophylla*.

Pour terminer, qu'il me soit permis, en mon nom personnel et au nom de tous mes collègues, d'adresser mes plus chaleureux remerciements à M. Gravereaux ainsi qu'à M. Gravereaux fils, pour la réception si cordiale qu'ils nous ont faites et pour tous renseignements si utiles que nous avons trouvés auprès d'eux dans l'agréable journée que la Commission a passée à la Roseraie de l'Hay.

E. LAPIERRE.

ROSE MADAME MAURICE FENAILLE

(HYBRIDE DE BOURBON ET DE THÉ)

Madame Maurice Fenaille est une rose nouvelle, mise au commerce cet automne, par son obtenteur, M. Ph. Boutigny horticulteur-rosiériste, rue des Ursulines, 4, à Rouen (Seine-Inférieure).

Elle a eu comme parents, un rosier de l'Ile-Bourbon comme mère, fécondé par une rose thé ; c'est donc bien un hybride de Bourbon et de thé.

Comme dans toute cette catégorie de rosier, la variété que nous représentons en planche coloriée, est très vigoureuse, émergeant des rameaux longs, armés de larges aiguillons à la base, à gros bois vert luisant. Les fleurs abondantes, s'ouvrent très bien, et sont d'une grandeur peu commune : douze à quinze centimètres de diamètre. Le coloris presque semblable à celui de *Her Majesty*, rose tendre en s'ouvrant, pour devenir presque blanche après complet épanouissement, en fait une variété de premier ordre.

Nous avons vu cette rose, en 1900, à l'Exposition Universelle, où elle a été primée, et, lui reconnaissant d'excellentes qualités, nous avons voulu la publier en gravure coloriée dans le *Journal des Roses*.

PIERRE DU PLOUY.

L'ÉGLANTIER[1] — SA CULTURE AVANT LA GREFFE

L'églantier, sur lequel on greffe les différentes variétés de rosier, n'est point difficile sur le choix du sol; néanmoins il préfère les terres substantielles et bien ameublies.

On le trouve principalement dans les taillis de trois ou quatre ans, sur la lisière des bois, dans les haies; on dit même que celui provenant des haies est moins sensible à la gelée. Il ne demande ni trop, ni trop peu de soleil.

Choix de l'églantier. — Parmi les différentes variétés d'églantier, celui qui est fourni par le *Rosa canina* doit être préféré pour la greffe des rosiers.

Les meilleurs sujets sont ceux qui sont âgés de deux ou trois ans, gros comme le pouce et dont l'écorce verte est rayée de gris.

La greffe prend mal sur les écorces rouges.

Les jeunes plants d'églantiers d'un an, à écorce lisse, où la moelle domine, ne réussissent pas bien; les coups de soleil et la gelée leur sont funestes.

Les églantiers longs, droits et bien racinés, sont à préférer; ceux qui ont du chevelu, sans talon ni souche, sont les meilleurs; ceux qui ont un talon bien enraciné sont également bons; les plus mauvais sont ceux qui n'ont de racines que sur un morceau de souche.

Réception de l'églantier. — L'églantier arraché dès octobre, à l'arrêt de la sève, demande à être préservé de la sécheresse et du froid, par une mise en jauge successive et un emballage pour le transport. Une racine fatiguée se devine au grattage de son épiderme; elle passe alors du rouge au brun et au noir.

Précaution contre la gelée. — Si on se trouve pris par la gelée sans avoir le temps d'enterrer l'églantier, il sera utile de le plonger dans l'eau deux ou trois jours, avant la mise en terre .

Si la racine d'églantier est ridée par la sécheresse, on devra également la plonger deux ou trois heures dans l'eau.

Habillage. — L'habillage de l'églantier consiste à couper au sécateur les petites racines, toutes les racines meurtries ou malades, toutes les parties pourries au cariées, à enlever les chicots et les morceaux de souche inutiles, et si on se sert d'une scie ou d'un outil spécial pendant l'habillage, à supprimer les gourmands au ras du tronc et éborgner les yeux souterrains.

Pralinage. — Le pralinage est recommandé pour tous les arbres ou arbustes à planter; il consiste à enduire les racines d'une bouillie épaisse de terre grasse argileuse, mêlée de terreau, de bouse de vache. Le pralinage aide puissamment à la réussite de la plantation, l'arbuste trouvant aussitôt une nourriture qui facilite sa reprise.

Engluage. — L'engluage est un pralinage dont la bouillie recouvre tout ou partie de la tige de l'églantier, ce qui permet à celui-ci de mieux résister à la sécheresse et au givre.

Hauteur de l'églantier. — Les églantiers sont taillés à des hauteurs différentes suivant leur destination. Ceux qui atteignent jusqu'à 2 mètres de hauteur seront réservés pour les rosiers pleureurs, de 1 mètre à 1 m. 20 pour les hautes tiges, de 0 m. 80 environ pour les demi-tiges, au-dessous de 0 m. 45 pour les basses-tiges. Les plus flexibles pourront être réservés au greffage de rosiers sensibles à la gelée, réclamant le couchage en hiver.

Défoncements. — Le terrain doit être défoncé au moins à deux fers de bêche. C'est le moment d'enfouir du fumier de vache bien décomposé, dans les sols chauds, ou de cheval dans les terres froides, ou encore des composts de balayures, de purin, des matières organiques, laine, corne, sang desséché, que l'on dispose entre deux terres, à proxi-

(1) Société Horticole, Vigneronne et Forestière de l'Aube.

mité des racines, sans cependant les mettre en contact, enfin des engrais chimiques.

L'élevage de l'églantier en pépinière préalable évitera les déboires trop souvent causés par une éducation sur place définitive.

Plantation. — La souche enracinée sera mise en terre de 0 m. 15 à 0 m. 20 de profondeur. Les tiges seront plantées verticalement; sur la racine, on jettera une terre ameublie additionnée de terreau et tassée à la main ou au pied, afin qu'il ne reste aucun vide.

Le trou étant rempli de terre, un arrosage abondant assure la reprise de l'églantier.

Des tuteurs sulfatés seront posés dans le trou avant la plantation; placés après, on courrait le risque de blesser les racines.

Dans la Brie, les églantiers, après avoir été habillés, sont mis en jauge pendant tout l'hiver, couchés aux deux tiers, parallèlement, la tête vers le midi; pendant les froids, un abri garantit les tiges du givre et de la gelée. Ils sont mis en place quand les gelées ne sont plus à craindre, c'est-à-dire au printemps, et quand les hâles de mars ont cessé de souffler, en ayant soin de veiller à la conservation des nouveaux chevelus.

Dans une plantation d'églantiers en ligne, il n'est point nécessaire de tuteurer chaque pied; il suffit d'en placer de distance en distance et de les réunir par une lisse à laquelle sont fixées toutes les tiges avec un lien (1).

Aussitôt la plantation terminée, un binage superficiel ameublit le sol, sans déchausser les plantes.

Paillis, arrosage et binage.— Le paillage attendra que le sol soit chauffé; avec un paillis trop précoce, la terre resterait froide tandis que la tête du rosier serait chaude, il se produirait alors une différence de température de la tête à la racine; la plante languirait et s'étiolerait.

Les arrosements modérés éviteront un excès d'humidité; les binages suppléent souvent aux arrosages.

Il faut donner au moins trois binages dans l'année : en mai, au moment de l'ébourgeonnement, en juillet, en septembre, et on profitera de l'occasion pour détruire les mauvaises herbes.

Opérations en vert. — Au mois de mars, les églantiers commencent à bourgeonner et il faut les surveiller; jusqu'à l'époque du greffage, ils doivent être l'objet de soins constants.

Supprimer tous les gourmands qui se développent à la souche, enlever avec précaution la terre qui les environne afin de pouvoir les couper sur le tronc sans nuire à la souche.

L'ébourgeonnement consiste à ne garder sur les tiges que les bourgeons vigoureux qui seront destinés à recevoir la greffe, et à supprimer, quand ils sont encore à l'état herbacé, les bourgeons faibles, mal placés, qui se présentent en avant ou dans l'allée, suppression définitive dès qu'ils ont atteint de cinq à six centimètres de longueur; les supprimer trop tôt serait causer un trouble dans la végétation au détriment du sujet.

Il faut conserver un nombre de bourgeons calculé d'après la vigueur du sujet, au plus quatre ou cinq — un seul si le sujet est trop faible — et le plus près possible du sommet, s'il est encore vivace.

Les rameaux conservés qui prendraient trop de développement et absorberaient la sève au détriment de leurs voisins, seront pincés aux sommités.

On supprimera également les jets secondaires inutiles au greffage.

Une bonne précaution est aussi d'enlever à l'avance, et sans excès, les épines qui se trouvent au point réservé à l'écussonnage.

Il est recommandé dans *l'Art de greffer*, de M. Charles Baltet, d'arquer les rameaux en les attachant dessous leur point d'insertion. Cette précaution facilite le départ du greffon à œil pous-

(1) Ce système peut être bon pour une petite quantité, mais dans la Brie on en rencontre des carrés de 20 à 25,000 sujets, on n'en tuteure aucun. Dès l'instant que le planteur a bien talonné les églantiers, le vent si fort soit-il, n'a aucune prise sur eux.

N. D. L. R.



Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Rose : Madame Maurice Fenaille.

sant; elle peut également aider à faire une greffe tardive, en retenant la sève sur ce point.

Le même ouvrage représente encore l'écussonnage sur la tige de l'églantier immédiatement au-dessous de rameaux vigoureux où le fluide séveux s'est accumulé. Le procédé est fort souvent appliqué aux basses-tiges, aux greffages rez-terre.

Insectes et maladies. — Comme le rosier, l'églantier a de nombreux ennemis; les uns sont des insectes, les autres des champignons inférieurs.

Les pucerons, que tout le monde connaît, se propagent avec une très grande rapidité; ils sont détruits par des seringages d'infusion de tabac ou d'une solution de nicotine au 50°.

On détruira les vers blancs en les recherchant en cultivant la terre, et par une chasse aux hannetons.

La rouille du rosier *(Uredo Rosœ)*, le blanc ou Meunier *(Erysiphe pannosa)* sont combattus avec efficacité par les bouillies cupriques et les pulvérisations de soufre.

Les traitements préventifs sont beaucoup plus efficaces que ceux qui seraient pratiqués quand la maladie existe déjà.

HUGUIER-TRUELLE.

Les Rosiers (1)

Il n'est pas permis aux amateurs de posséder toutes les variétés de Rosiers dans leur jardin; il faut savoir modérer son ambition. Quand on fait ce qu'on peut et qu'on le fait bien, on ne peut vous demander davantage. En fait de Rosiers, le choix est difficile et les goûts varient à l'infini. Celui qui n'a place que pour quelques Rosiers sera moins embarrassé que celui qui peut cultiver un grand nombre de variétés.

En toute première ligne, il mettra le *Souvenir de la Malmaison*, cette délicieuse rose Bourbon blanc carné. A côté d'elle, il plantera ses rivales : *Maréchal Niel* (thé), au délicat coloris jaune; *Paul Neyron*, l'immense Rose rouge; *La France*, hybride de thé, Rose satiné, délicieuse; *Gloire de Dijon* (thé), jaune saumoné; *Reine Marie-Henriette* (thé), rouge vif. S'il désire étendre son choix, il choisira naturellement *Captain Christy* (remontante) blanc carné, *Eugène Furst* (remontante) cramoisi foncé; *Mademoiselle Marie Van Houtte* (thé), blanc jaunâtre ; *Merveille de Lyon* (remontante), blanc pur ; *Baronne A. de Rothschild* (remontante), rose tendre ; *Ulrich Brunner fils* (remontante), rouge cerise.

Après ces variétés dont le mérite est hors pair, l'amateur éclairé accorde la priorité aux Rosiers, à fleurs blanches; *Aimée Vibert, Lamarque, Madame Alfred Carrière, Madame Creux, Niphetos*, et parmi les variétés à fleurs roses, il choisit *Anna de Diesbach, Catherine Mermet, de la Reine, Her Majesty, Madame Boll, Madame Caroline Testout, Magna Charta*. Les Rosiers *Belle Lyonnaise, Céline Forestier, Perle des Jardins* représenteront les meilleurs coloris jaunes. Nous lui conseillons de donner la préférence à *Madame Bérard* s'il tient au coloris saumoné. Quant aux Roses carmin, l'une des meilleures est certes *Comtesse d'Oxford*. Quelques Roses rouge vif sont fort belles : *Georges Moreau, Hippolyte Jamain, Jean Liabaud*. Les Rosiers pourpre foncé sont en général peu cultivés, malgré leur beauté; à l'exception des Rosiers *Empereur du Maroc* et la *Rosière*, les autres variétés pourpres sont sujettes à se flétrir vite au soleil.

De ces diverses Roses, quelques-unes sont surtout cultivées par les acheteurs de fleurs coupées : *Captain Christy, Ma-*

(1) *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère.*

réchal Niel, Paul Neyron, Niphetos, Caroline Testout, La France, Ulrich Brunner. Au commencement de juillet 1903, on payait les douze fleurs de ces Rosiers aux halles de Paris environ 5 francs et les beaux *Paul Neyron* se vendaient jusque 6 francs les douze.

E. H.

UN PLÉBISCITE SUR LES NOUVEAUX ROSIERS

Les résultats d'un curieux plébiscite sur les mérites des récentes nouveautés de Rosiers viennent d'être publiés par le *Journal of Horticulture* de Londres. Il présente cette fois la particularité d'émettre les différentes opinions des amateurs de la *Reine des fleurs*, ainsi que celle des horticulteurs fleuristes, au point de vue de leur mérite comme Rosiers de collection ou bien comme Rosiers cultivés et utilisés pour les décorations florales,

Numéros d'ordre.	NOMS DES ROSIERS AVEC L'ANNÉE DE LA DATE DE LEUR OBTENTION.	Nombre total des voix.	Vote des amateurs.	Vote des horticulteurs fleuristes.
1.	*Mildred Grant*, 1901	391	188	203
2.	*Bessie Brown*, 1899	367	174	193
3.	*Reine des Neiges*, 1900	339	159	180
4.	*Florence Pemberton*, 1902	273	124	149
5.	*Alice Lindsell*, 1902	257	116	141
6.	*Ulster*, 1899	223	93	130
7.	*Duchesse de Portland*, 1901	220	100	120
8.	*Papa Lambert*, 1899	211	88	123
9.	*Ben Cant*, 1902	210	114	96
10.	*Gladys Harkness*, 1900	178	79	99
11.	*Lady Moyra Beauclerc*, 1901	173	72	101
12.	*Mrs Cooker*, 1899	162	70	92
13.	*Edith Dombrain*, 1902	149	70	79
14.	*Mâmie*, 1901	148	73	75
15.	*Mrs Edward Mawley*, 1899	88	45	43
16.	*Souvenir de Pierre Notting*, 1902	57	28	29
17.	*Lady Roberts*, 1902	37	17	20
	Etc., etc.			

P. S. — D'après la liste établie par EDWD. MAWLEY, Esq., *Secrétaire général de la Société nationale des rosiéristes anglais.*

B. DE CRISSIER.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : L'Abeille chien. — Les Arbustes d'ornement.

L'Abeille chien. — Un de nos amis de Rio-Janeiro, au Brésil, qui s'adonne à la culture des rosiers, nous écrit qu'il a à combattre sous le climat de ces contrées tropicales, les ravages d'une petite abeille noire que les indigènes connaissent sous le nom de *Abelha cachorro* ou *abeille chien*, parce qu'elle mord au lieu de pincer, comme le font ses congénères.

Lorsqu'il fait chaud, ces abeilles brésiliennes s'attaquent à ses plus belles roses et les rongent comme le feraient des lapins d'une tête de choux. Malheureusement c'est assez difficile de s'en préserver ; le seul moyen efficace et employé avec succès dans ce cas, est d'envelopper, puis de renfermer dans un sac en papier, les roses qui sont supportées par un pédoncule assez long, ce qui n'est pas toujours le cas de beaucoup de variétés de rosiers.

A. BEZENCENET.

* * *

Les Arbustes d'ornement. — PRUNUS LAUROCERASUS. — Une revue horticole de la Hongrie a publié récemment une note intéressante que nous traduisons, sur la rusticité de certaines variétés du Laurier cerise ou Laurier amande, qui seraient utilisées avec succès pour l'ornementation des parcs et jardins de ce pays, où les hivers sont généralement longs et rigoureux, puis avec de fréquents abaissements de température très prononcés.

On plantait beaucoup autrefois en Bohême, ainsi qu'en Hongrie, comme arbuste d'ornement, le *Prunus Laurocerasus*, var. *serbica*, mais cette variété ne pouvait pas supporter sans être souvent endommagée par les gelées, certains hivers rigoureux de ces pays.

Ce Laurier cerise gelait fréquemment jusqu'à sa base ; il n'était cependant pas perdu pour cela, car cette variété *serbica* est d'une nature si vigoureuse, qu'elle repoussait du pied de beaux scions qui reconstituaient rapidement un arbuste touffu.

Depuis quelques années, on aurait obtenu et répandu dans ces pays les variétés suivantes du *Prunus Laurocerasus*, désignées sous les noms de *Schip Raënsis*, — *Mischeana* et *Zabeliana*, qui tout en étant très ornementales seraient d'une rusticité qui leur permettrait de résister à des hivers très rigoureux, sans que leur feuillage persistant soit endommagé ou que leurs pousses soient détériorées. C'est du moins ce qu'affirme dans le journal horticole en question, M. J. Misak, jardinier chef du baron Istvan Ambrozy, à Bars Taszar, en Hongrie, qui s'est basé sur des expériences et des observations qu'il a faites à ce sujet depuis plusieurs années.

Nos principaux pépiniéristes devraient donc s'occuper de chercher à introduire dans certaines régions de nos pays tempérés ces nouvelles variétés rustiques de Laurier cerise, puis de les multiplier et les utiliser de préférence pour leurs plantations dans les parcs et jardins des contrées froides et élevées, où les variétés ordinaires de cet arbuste d'ornement à feuilles persistantes sont fréquemment endommagées par la rigueur de certains de nos hivers.

O. BALLIF.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1903

PAGES.

A

B

C

D

E

G

H

I

K

L

M

N

O

P

GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL

DES ROSES

VINGT-HUITIÈME ANNÉE

JOURNAL DES ROSES

(ROSA INTER FLORES)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

Publication mensuelle spéciale

FONDÉE

PAR M. SCIPION COCHET

ET PUBLIÉE PAR

M. PIERRE COCHET, PROPRIÉTAIRE-RÉDACTEUR

Chevalier du Mérite Agricole

Horticulteur-Rosiériste à SUISNES, commune de GRISY-SUISNES (S.-et-M.)

ANNÉE 1904

MELUN

IMPRIMERIE ÉMILE LEGRAND

23, RUE BANCEL, 23

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

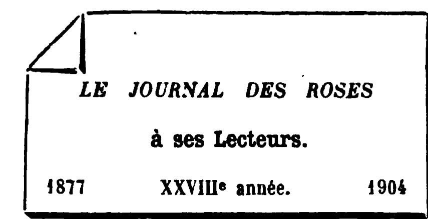
ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JANVIER 1904

Chronique des Roses

Sommaire : A nos Abonnés et Lecteurs. -- La Rose *Kaiserin Auguste Victoria.* — Le *Livre d'Or des Roses.* — Cours des Roses aux Halles.



A nos Abonnés et Lecteurs.

Avec la livraison du mois de décembre 1903, le *Journal des Roses* a terminé sa vingt-septième année d'existence. Nous adressons à cette occasion à tous nos fidèles abonnés, ainsi qu'à nos collaborateurs dévoués, l'expression de nos sincères remerciements avec nos meilleurs vœux et souhaits de nouvelle année. Nous vous demandons à tous de nous continuer votre bienveillant concours, de chercher *surtout* à nous faire de votre côté de nouveaux abonnés, puis nous vous prions de toujours nous faire part des améliorations que vous désirez voir apporter au *Journal des Roses*, afin que rien ne soit négligé pour continuer à l'avenir de nous assurer toutes les sympathies de nos lecteurs.

A cette époque-ci de l'année, le problème des étrennes est, pour plusieurs une obsession. Que donner ? Quel cadeau faire ? Très souvent on renonce à trouver la bonne réponse et, en désespoir de cause, on donne quoi que ce soit, au hasard, avec la conviction de ne pas tomber juste et de ne procurer aucun agrément vrai à la personne à laquelle on s'adresse.

Permettez-nous un conseil : Propriétaires et amateurs, donnez un abonnement au *Journal des Roses* et *Revue d'arboriculture ornementale* à vos jardiniers ou faites-en l'acquisition pour la bibliothèque de votre Société d'Horticulture. De cette façon, vous ferez un cadeau qui n'aura pas une valeur momentanée seulement, mais qui fera plaisir tous les mois de l'année. Et tous les mois de l'année aussi, le souvenir de votre bonne intention et de votre amabilité sera renouvelé dans l'esprit du Donataire.

Vous connaissez le *Journal des Roses* ; il n'est donc pas nécessaire que nous vous le vantions. Nous voulons seulement vous donner l'assurance que nous vouons toute notre sollicitude à le perfectionner toujours plus, à étendre toujours davantage le cercle de ses informations, ainsi qu'à lui attacher des collaborateurs intéressants.

En vous remerciant à l'avance pour le bienveillant concours que vous voudrez

bien nous faire, nous vous présentons l'hommage de nos meilleurs vœux pour l'année 1904, qui vient de commencer.

LE COMITÉ DE RÉDACTION.

1er Janvier 1904.



La Rose: KAISERIN AUGUSTE VICTORIA. — *Hybride de thé.* — Un rosophile nous écrit pour nous demander quelle doit être l'orthographe exacte de la dédicace de cette superbe rose que l'on voit figurée dans les principaux journaux horticoles et catalogues de rosiéristes sous les noms de *Kaiserin AUGUSTE* et *AUGUSTA Victoria.*

Ces deux noms sont exacts, mais le premier devrait être exclusivement employé par nos confrères d'Outre-Rhin, tandis que le second nom ne doit être écrit que par les rosiéristes de langue française.

La rose *Kaiserin Auguste Victoria* est une magnifique et remarquable obtention de M. Peter Lambert, l'habile rosiériste de Trèves-sur-la-Moselle (Prusse rhénane), qui l'a dédiée à l'Impératrice actuelle d'Allemagne. Son nom doit être donc *Kaiserin Auguste Victoria,* car en allemand, *Auguste* est l'équivalent du français *Augusta,* de même qu'*August* au masculin en allemand, doit se traduire en français par *Auguste.*

A notre avis, il serait plus exact d'écrire ce nom soit complètement d'après l'orthographe allemande « *Kaiserin Auguste Victoria* » ou d'après la traduction complète en français, qui serait alors : « *Impératrice Augusta Victoria.* »

O. BALLIF.



Le Livre d'Or des Roses (1). — La quatrième et dernière livraison du *Livre d'Or des Roses* est parue. Elle comprend outre plusieurs figures noires, donnant un aperçu de l'effet splendide que produisent les rosiers sarmenteux, dans les différents emplois qu'on peut en faire, le complément des magnifiques planches coloriées, dont nous donnons ci-dessous la nomenclature :

Niphetos, Souvenir d'un Ami, Louise Odier et *Souvenir de la Malmaison, Alfred Colomb, Capitaine Christy, Comtesse d'Oxford, Docteur Andry et Ophirie, Eugène Appert, François Michelon, Gloire de Bourg-la-Reine, Hélène Paul* et *Souvenir de William Wood, Hippolyte Jamain, John Hopper, John Stuart Mill, Madame Boll, Madame Isaac Péreire, Madame Scipion Cochet, Mistress Harry Turner.*

L'auteur de ce beau volume, qui devra figurer dans toutes les bibliothèques, n'a rien ménagé dans son travail.

Tout y est coordonné : planches bien faites, descriptions horticole et botanique puisées à source certaine, et, choix excellent des variétés qui s'y trouvent représentées.

Nous adressons à M. Paul Hariot, nos vives et sincères félicitations pour son œuvre.

(1) En vente à la librairie Rothschild; Lucien Laveur, éditeur, 13, rue des Saints-Pères, Paris.



Cours des Roses aux Halles. — Les mauvais temps survenus dans le Midi de la France, ont occasionné des pertes sensibles pour la vente des fleurs du littoral Méditerranéen.

Par suite des envois restreints, les roses ont augmenté sur le carreau des Halles.

Du reste, il y a eu peu de belles marchandises durant le mois de décembre.

On a vendu, à la douzaine : *Captain Christy,* 6 à 12 fr. ; *Kaiserin A. Victoria,* 4 à 10 fr. ; *Maréchal Niel,* 4 à 8 fr.; *La France,* 2 à 6 fr. ; *Paul Neyron,* 3 à 8 fr. ; *Souvenir du Président Carnot,* 8 à 12 fr.

Les autres variétés moins primées étaient : *Marie Van Houtte,* 0 fr. 60 à 1 fr. 25 ; *Papa Gontier,* de 1 à 2 fr. ; *Paul Nabonnand,* 0 fr. 75 à 2 fr. 50, *Safrano,* 0 fr. 50 à 0 fr. 70 ; *Souvenir de la Malmaison,* de 1 à 2 fr.

En somme, marché médiocre.

P. COCHET.

CAUSERIE

Un Joli mot de la Marquise de Créquy. — Rosières d'autrefois et Rosières d'aujourd'hui. — Le Rosier du Travail. — Eglantines et Roses de France. — Une Hérésie de la statuaire. — Le Peintre Gérôme, la Rose et la petite Italienne.

Les lecteurs de ce journal, à qui je suppose une passion caractérisée pour tout ce qui touche à la rose, ne trouveront pas mauvais que j'essaie à nouveau dans quelques causeries, de compléter le *Dictionnaire historique de la Rose*, en leur contant quelques anecdotes, quelques légendes, dans lesquelles la reine des fleurs a joué un rôle. Du reste, qu'ils se rassurent, je n'ai pas l'intention de noircir beaucoup de papier : je serait aussi bref que possible.

***

Commençons par un joli mot de la Marquise de Créquy :

Il existait dans son parc, un admirable massif de roses blanches, qui faisait l'admiration de tous les visiteurs. Une nuit, son jardinier voulant faire une surprise à sa maîtresse, remplaça les rosiers blancs par des rosiers rouges de Provins, alors peu connus et qui étaient l'objet d'une grande curiosité. Quel ne fut pas l'étonnement de la marquise, quand, se promenant le lendemain, avec quelques amis, et entre autres Canaples, qui était un de ses assidus, elle s'aperçut de cette métamorphose.

— Eh mais, marquise, s'écria Canaples, voilà un miracle ! C'est comme aux noces de Cana où l'eau se changea en vin ! Comment se fait-il que vos roses blanches soient devenues des roses rouges ? Comment cela est-il arrivé ?

— Rien de plus simple, répliqua Madame de Créquy, qu'on prenait difficilement sans réplique. Je me suis promenée hier dans cette allée avec le chevalier de Boufflers, et il m'a tenu des propos d'une telle liberté, qu'il a fait rougir mes roses blanches (1).

(1) Du *Petit Journal*, n° du 25 Mai 1903.

La réponse était charmante, mais n'était certes pas d'une rosière.

***

Que n'a-t-on pas écrit sur les rosières. On a tout dit sur elles, le vrai comme le faux. Quelques lignes de plus n'entacheront pas leur réputation, aussi donnerai-je ici, d'après Lacombe de Prazel, la relation d'une fête de la rose à Salency.

« Quelques jours avant le 8 juin de chaque année, les habitants se rassemblent, choisissent dans le village trois filles qu'ils présentent à leur seigneur, et le seigneur désigne pour rosière celle qu'il juge à propos. Ces filles doivent être nées à Salency, de parents irréprochables… la tache la plus légère est un motif d'exclusion. Mais on prend souvent les soupçons pour des fautes réelles et des calomnies pour des médisances.

« Le jour désigné pour la cérémonie, la rosière, vêtue de blanc, se rend vers les deux heures au château de Salency, au son des tambours, des violons et des musettes. Elle est accompagnée de sa famille et de 12 jeunes filles vêtues de blanc comme elle, et conduites par douze garçons du village. Le seigneur va la recevoir ou y envoie son sergent. Elle lui fait un petit compliment pour le remercier de la préférence qu'il lui a donnée. Ensuite, le seigneur et son bailli lui prennent la main et la conduisent en musique à l'église de la paroisse, où elle entend les vêpres, placée au milieu du chœur.

« Les vêpres finies, le clergé et le peuple se rendent à la chapelle de Saint-Médard. Là, le curé bénit la couronne de roses, fait un sermon et pose la couronne sur la tête de la rosière, qui la reçoit à genoux. Il lui remet en même temps, en présence de témoins, la

somme de 25 livres, annexée par la fondation de cette cérémonie, à la dot de la rosière. La jeune fille ainsi couronnée, est reconduite à la paroisse, où l'on chante le *Te Deum*, avec une antienne à Saint-Médard, au bruit de la mousqueterie des jeunes gens du village.

« Après cela, la rosière se rend avec son escorte, au milieu de la Grande Rue de Salency, où les censitaires du seigneur ont fait dresser une table garnie d'une nappe, de six serviettes, de six assiettes, de deux couteaux, d'une salière pleine de sel, d'un lot de vin clairet en deux pots (environ trois litres), de deux verres, d'un demi-lot d'eau fraîche, de deux pains blancs, d'un sou, d'un demi-cent de noix et d'un fromage de trois sous. Les censitaires lui donnent encore par forme d'hommage un bouquet de fleurs, une flèche, deux balles de paume et un sifflet *à siffler*, dans lequel un censitaire est obligé de siffler trois fois avant de l'offrir. Si ces redevances n'étaient pas exactement remplies, il y avait soixante sous d'amende pour les délinquants.

« Toute l'assemblée se transporte ensuite au château, et là, sous un gros arbre qui décore le milieu de la cour, le seigneur danse le premier branle avec la rosière. Ce bal champêtre finit au coucher du soleil, et le lendemain, dans l'après-midi, la rosière invite chez elle toutes les filles du village et leur donne une grande collation (1). »

Tout autre, aujourd'hui, est la cérémonie du couronnement d'une rosière, du moins à Fontenay-aux-Roses.

Dans le coquet pays qui avait jadis pour mission de fournir des roses la Cour et le Parlement, le Maire a institué le suffrage universel pour jeunes filles. Toutes les jeunes personnes de 18 à 25 ans — c'est-à-dire toutes celles qui n'ont pas encore coiffé Sainte-Catherine — reçoivent leurs cartes d'électrices, par les soins de la Municipalité, et le dimanche, premier juillet de chaque année, on peut les voir marcher au scrutin... comme un seul homme.

Bien que le blanc soit, par tradition, la couleur virginale, il est rare de trouver des bulletins blancs dans l'urne. La jalousie et la cabale seraient-elles exemptes de cette élection?

* * *

En voici bien une autre :

Sachez qu'en l'an de grâce 1900, un conseiller municipal de Bourges, donna lecture d'un rapport tendant à l'institution d'un « rosier du travail ». Nouveau Saint-Médard, notre homme négligea de chercher des procédés pour obtenir la pluie, il visait plus haut L'auréole de pureté, de sagesse et de dévouement qui entoure la rosière, l'empêchant de dormir, il rêvait la création d'un rosier. Ce « rosier » devait être un brave homme, père de famille, choisi par le Conseil municipal, auquel on décernerait, chaque année, un prix de 500 francs. L'œuvre était éminemment philanthropique.

Le maire se rallia à ce projet et l'appuya, en déclarant toutefois, qu'il serait bien difficile au Conseil, de faire un choix parmi les centaines de travailleurs qui seraient en droit de prétendre au titre de rosier du travail.

Finalement, un autre conseiller fit enterrer l'affaire, en rappelant qu'elle n'avait pas raison d'être, par suite des services des pensions de retraite.

Patience, un jour viendra où un autre, plus heureux, fera triompher cette idée.

* * *

Il y a, voyez-vous, de par le monde, certaines questions sur lesquelles il est difficile de se mettre d'accord. La politique en est une. Amener à une même communauté d'idées un blocard et un monarchiste, est chose peu commode, et pour ma part, je n'essayerai jamais. Je me contenterai de constater ici que les gouvernementaux ont commis une hérésie monstrueuse en prenant la rose pour emblème, sachant que l'opposition avait déjà, dès 1888, arboré la rose.

N'a-t-on pas vu à une des dernières

(1) Lacombe de Prazel. *Dict. d'anecdotes* au mot *Fêtes remarquables*. — Collin de Plangy. *Dict. féodal* II, 255.

revues de Longchamp (1), les amis du Gouvernement décorés de l'églantine rouge, alors que ses adversaires adoptaient modestement les trois couleurs.

Sans qu'il y ait eu la moindre rixe, sans que la paix publique ait été troublée, le sanglant emblème de la révolution fut mis en déroute. L'églantine symbole de la défense républicaine, dut dans cette journée qui voulait se hausser jusqu'au drame et tomba dans l'opérette, céder le pas à sa rivale, la rose de France.

Mais pourquoi choisir deux fleurs aussi proches parentes pour représenter des idées aussi opposées. Les fidèles du ministère avaient-ils donc oublié la vieille ligue de la rose ? J'en doute, car à une des premières séances de la Chambre, élue en 1902, M. de Grandmaison, étant monté à la tribune, la boutonnière fleurie d'une rose, cette fleur eut le don d'exciter la fureur de l'extrême-gauche. « Je vous remercie, dit M. de Grandmaison, de cette marque nouvelle de courtoisie parlementaire », sur quoi un député de l'extrême-gauche de s'écrier : « Eh va donc..... fumier ». *L'Officiel* a oublié de nous dire si la rose avait rougi de cette expression ordurière.

*
* *

Le moyen - âge a commis pareille hérésie, la statuaire s'étant servi de la rose pour représenter des idées toutes différentes.

Dans la base de gauche du porche central de l'admirable cathédrale de Chartres, une console tapissée de roses soutient les Vertus. L'une d'elles, effritée par le temps, appuie sa main sur un grand bouclier chargé de 4 roses. La vertu n'est-elle pas le parfum de l'âme comme la rose est le parfum de la terre (2).

A Dijon, sous le grand portail de Saint-Benigne, un ange répand des roses.

Sur un des chapiteaux du palais ducal de Venise, une femme, emblème de l'Espérance, tient une rose sur son poing.

Alors qu'au chapiteau 27, la Vanité est représentée sous la forme d'une femme couronnée de roses, vêtue d'une robe parsemée de roses (1).

Conclusion : la rose symbolise les bons principes et par exception les mauvais.

*
* *

Je terminerai cette causerie par une ravissante anecdote, toute d'actualité.

Elle date de la jeunesse du peintre et sculpteur Gérôme, que la mort vient de ravir à l'art et aux siens.

Le célèbre artiste qui était la bonté même, était très violent à ses heures. Mademoiselle Emilia Minori, une jolie italienne, contemporaine de Gérôme, qui lui servit longtemps de modèle, en sait long sur ce point. Il lui arriva bien des fois, après une colère du maître, de rester des semaines et des mois sans oser se représenter à l'atelier.

« Une année, elle lui servit de modèle pour une statuette de danseuse grecque. La statuette achevée, l'italienne se rhabillait. On était en hiver. Dans le mouvement qu'elle fit pour jeter son manteau sur ses épaules, elle renversa la statuette qui se brisa, Gérôme s'avança sur elle furieux.

— F... le camp ! cria-t-il.

Elle sort désolée, fait quelques pas dans la rue et rencontre un modèle de son pays, qui passait, une belle rose à la boutonnière de sa veste. Elle demande la rose. L'ami la lui donne. Elle revient chez Gérôme qui ramassait les miettes de sa danseuse, s'approche du maître et lui tend la fleur.

Stupéfait par l'élégance, l'imprévu de ce geste, l'artiste oublia sa colère, la danseuse brisée. Il ne vit plus que cette jolie enfant debout devant lui avec sa rose au bout des doigts.

Il prit la fleur, et gaiement embrassa son modèle sur les deux joues.

Voilà ce que racontait, ces jours derniers, à un rédacteur du *Journal des Débats*. Mademoiselle Emilia Minori, le

(1) 14 Juillet 1900.

(2) *Annales Archéologiques*, T. VI, p. 49.

(1) *Annale Archéologiques*, T. XVII, p. 80 et 81.

modèle en question, aujourd'hui, une vieille femme, qui fut belle au temps où Gérôme était jeune, au fond de Vaugirard, dans une mansarde ensoleillée, au milieu d'une douzaine de serins qui pépitaient dans des cages accrochées aux murs (1).

ABEL BELMONT.

(1) *Journal des Débats*, n° du 12 Janvier 1904, sous la signature Gérôme Tharaud.

LES ROSES DE JARDIN

Notes sur quelques bonnes variétés de couleur rouge cramoisi et rouge écarlate pour floraison automnale.

Appréciables comme elles sont en été, comment sont encore beaucoup plus belles les roses écarlates et cramoisies dans les jours d'automne, lorsqu'elles sont mélangées aux fleurs annuelles jaunes et bleues. La liste des variétés aux couleurs brillantes est comparativement très restreinte.

Pour un beau massif, aucune ne peut être comparée à :

Grüss an Teplitz. — Ses grappes de fleurs brillantes, quoique retombant légèrement, produisent une masse de couleur tout à fait saillante si on a soin de planter les sujets à distance convenable et de tailler bas.

Cultivée sur tige, cette plante est magnifique, et pour garnir un mur de terrasse d'une hauteur de quatre pieds, il n'y a pas meilleure variété.

Princesse de Sagan, est une excellente autre sorte, quoique on désirerait voir sa croissance plus grande, mais elle compense ce léger défaut par l'intensité de son coloris.

Pour un riche éclat de couleur la belle et ancienne rose :

Gloire des rosomanes, pourrait être plantée plus fréquemment. Il est nécessaire de la traiter dans le même genre que *Grüss an Teplitz.*

Les deux brillantes roses mensuelles (Bengale):

Cramoisie supérieure et Fabvier, ne sauraient être oubliées. De ces deux sortes, la dernière est la plus satisfaisante, ayant une végétation plus rigide, par conséquent, plus décorative. Un splendide massif peut être formé en plantant *Fabvier* au centre, et finir avec *Cramoisie supérieure* en bordure. Il y a une autre rose Bengale de riche couleur, que l'on rencontre rarement c'est :

Marie Wolkoff. — Ses fleurs sont d'une très distincte couleur rouge groseille, elle possède un curieux défaut, le centre de ses fleurs montrant une certaine teinte verdâtre qui, cependant, est moins appréciable en automne.

Marquise de Salisbury. — Se maintient toujours comme une bonne rose brillante pour massifs. Je suis persuadé que l'on obtiendrait de meilleurs résultats de cette variété en taillant ses rameaux très courts. Non seulement on aurait une végétation beaucoup plus compacte, mais en plus une floraison préférable par les pousses émises de la base de la plante.

Princesse Bonnie et *Ma Tulipe*, sont sans doute peu connues. Toutes deux sont dignes d'être cultivées non pas pour leur délicieux parfum, mais encore parce que leurs fleurs produites élégamment, ont une certaine fascination sur bien des personnes.

Francis Dubreuil. — C'est une charmante rose thé qui est peut être d'un meilleur effet, cultivée sur tige, que greffée bas.

La magnifique forme des boutons de *Niphetos* peut toujours être employée bien à propos.

Papa Gontier doit être ajouté à notre liste, quoique se rapprochant plutôt au rose foncé en automne.

Liberty, est plutôt médiocre à la fin de septembre. Elle possède dans son co-



Arceaux de rosiers grimpants.

loris une teinte lilas qui la disqualifie. Je pense que ce défaut serait beaucoup diminué, si nous avions un temps chaud et que l'on ait la précaution de couper toutes les fleurs ayant passé floraison.

Perle des Rouges, ne doit pas être oubliée dans notre liste de roses rouges à floraison automnale, l'effet produit par son coloris est très appréciable, même très tard en arrière-saison. Parmi les roses hybrides remontantes, qui contiennent tant de charmantes variétés au coloris rouge vif éclatant, nous avons vraiment peu de sortes donnant une bonne floraison en automne, cependant, nous ne terminerions pas sans en mentionner quelques-unes de cette classe à laquelle revient la palme pour le suave parfum dont la nature les a favorisées.

Une variété particulièrement brillante est :

Louis Van Houtte, ses fleurs d'un coloris rouge foncé ombré de marron atteignent leur perfection de coloris en été.

Une autre sorte est :

Madame Victor Verdier, dotée d'une forme globulaire double et délicieusement parfumée. Comme suite à notre liste, nous ajouterons les noms des variétés suivantes : *Sénateur Vaisse, Docteur Andry, Ella Gordon, Duchesse of Bedfort, Alfred Colomb, Duke of Albany, A.-K. Williams, Lord Bacon, Comte Raimbaud, Fisher Holmes, Victor Hugo* et *Ulrich Brunner*.

CLAUDE PERNET.

(Traduit du *The Garden*).

LES ROSES A TEMPLE SHOW [1]

Le 26 mai dernier, la *Société Royale d'horticulture de Londres* inaugurait son exposition annuelle de printemps, par un temps des plus favorables, devant une grande affluence de visiteurs ; les roses y étaient bien représentées.

Si le nombre des exposants étaient relativement restreint, leurs efforts considérables et la qualité des produits exposés devaient satisfaire les visiteurs les plus exigeants qui pouvaient s'extasier devant la force et la santé des spécimens présentés, et admirer la beauté, le brillant coloris et l'ampleur des fleurs. Je venais de visiter l'exposition de Paris, en voyant celle de Londres, je n'ai pu me défendre de faire une comparaison ; ce rapprochement, s'il est tout à l'avantage de Paris en ce qui concerne la bonne organisation et le coup d'œil d'ensemble, montre la supériorité de Londres pour la qualité des produits, mais il manque à Londres, ce goût raffiné qui préside aux expositions parisiennes.

Tandis qu'à Paris les exposants visent surtout le grand nombre de variétés et les collections interminables parmi lesquelles il y a tant de non-valeurs et une grande quantité de sujets peu ou mal fleuris qui ne semblent figurer là que comme remplissage, et pour en imposer par le nombre à la masse des visiteurs, à Londres, l'horticulteur et l'amateur sont émerveillés, ils n'ont à admirer que des spécimens d'une culture irréprochable, une floraison merveilleuse avec toute l'ampleur désirable dans les roses et l'intensité dans les coloris.

Il est vrai que les exposants anglais travaillent leurs sujets d'exposition tout spécialement, qu'ils les laissent vieillir, atteindre de grandes proportions, que les soins minutieux et éclairés ajoutés aux engrais, favorisés par un climat privilégié qui leur vient en aide, ils peuvent exhiber ces très forts pieds d'un mètre et plus de diamètre avec cinquante ou soixante fleurs à la fois disposés symétriquement à l'aide d'un tuteurage attentif et bien compris. C'est vraiment merveilleux, on ne peut rencontrer nulle part de plus belles fleurs.

(1) Les Roses.

Je ne citerai de chaque exposant que les roses les plus recommandables, les mêmes variétés se répétant dans la plupart des lots.

Dans la large tente réservée aux ro siers, M. Ch. Turner de Slough, garnissait le fond avec un lot très méritant dans lequel se trouvaient des tiges, des demi-tiges et des nains avec des grimpants tous arrivés à une floraison bien à point.

De superbes *Crimson Rambler* sous forme naine d'un mètre cinquante de diamètre et 60 à 80 centimètres de hauteur présentaient quarante ou cinquante panicules de leurs fleurs d'un beau rouge brillant, d'autres sujets de la même variété à rameaux sarmenteux étaient aussi très bien fleuris et montraient tout le parti qu'on peut tirer de cette belle variété à floraison si durable.

Queen Alexandra, variété nouvelle de même végétation, lui est inférieure comme coloris des fleurs qui sont d'un rose foncé violacé à centre blanc.

Dorothy Perkins, autre nouveau sarmenteux, était très remarqué ; c'est une sorte très floribonde, les fleurs moyennes, pleines, bien faites, sont d'un beau rose brillant très frais, ce sera le digne pendant de *Crimson Rambler*.

Dans les hybrides remontants, un superbe sujet de *Mistress John Laing*, montrait 60 jolies fleurs épanouies en même temps, accompagné des belles variétés, *Merveille de Lyon*, *Ulrich Brunner*, *Spencer*.

Les hybrides de thé, *La France* avec une cinquantaine d'énormes fleurs, *Antoine Rivoire*, *L'Innocence*, étaient très admirés.

La rose thé nouvelle, *Souvenir de Pierre Notting*, présentée sur des rosiers tige, offraient des fleurs ravissantes d'une forme admirable, d'un coloris jaune d'or foncé très brillant. Il semblerait que dans cette variété le coloris au lieu de s'atténuer en serre gagnerait plutôt en intensité, cette remarque devra attirer l'attention des forceurs de roses.

Le nouveau polyantha remontant, *Madame Norbert Levavasseur* présenté par plusieurs sujets abondamment fleuris, a été fort admiré, on le rencontrait déjà dans la plupart des lots.

MM. William Paul et Son, de Waltham-Cross, présentaient le lot le plus important formé de plantes sous toutes les formes, on y remarquait un certain nombre de variétés de leur obtention : *Clio*, hybride remontant aux énormes fleurs rose tendre ; *Exquisite*, hybride de thé très florifère, à larges fleurs rouge carminé ; *Empress Alexandra of Russia*, thé à très grosses fleurs rouge saumon foncé ; *Morning Glow*, thé à riche coloris lavé de jaune orange, teinté d'abricot, curieux assemblage de couleurs ; *Aurora*, hybride de thé à fleurs très pleines imbriquées d'un beau rose tendre à centre plus foncé ; *Corona*, hybride de thé genre *Lady Mary Fitz-William*, à énormes fleurs pleines, blanc carné, cette variété n'est pas encore au commerce : *Waltham Rambler*, sarmenteux à fleurs simples fleurissant simultanément en larges corymbes, d'un beau rose hortensia à centre plus pâle, coloris d'une fraîcheur remarquable. Ce lot renfermait en outre les plus belles variétés du commerce avec des fleurs superbes ; les hybrides de thé *Clara Watson*, *Souvenir de Madame Eugène Verdier*, *Madame Cadeau-Ramey*, *Antoine Rivoire Papa Lambert*, *Pauline Bersez*, *Prince de Bulgarie*, *Marie-Louise Poiret*, *Ferdinand Jamin*, *Tennyson*, les thé *Maman Cochet*, *Alexandra*, *Honorable Edith Gifford*, etc., et de très forts sujets des hybrides *Duke of Edinburgh*, *Mistress John Laing*, *Mistress R. G. Sharman Crawford*, des sarmenteux *Dorothy, Perkins* en nombreux exemplaires abondamment fleuris, aussi la nouvelle hybride de thé *Frau Karl Druschki*, cette variété a été fort remarquée, elle se recommande par ses énormes boutons d'un beau blanc pur portés par de longues tiges et mérite d'attirer l'attention des fleuristes qui désirent de grosses fleurs et des longues tiges pour la confection des gerbes fleuries.

MM. Paul et Son, de Cheshunt, mon-



Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Rose : Papa Lambert (Hy. de Thé)

traient un lot magnifique dans lequel on retrouvait la plupart des variétés déjà citées; aussi d'admirables potées de *Mistress W.-J. Grant*, plus connue en France sous le nom de *Belle Siebrecht*, *Lady Batters*, plante superbe en boutons, lesquels sont portés par de très longs pédoncules, *Révérend Alan Cheales*, *Elisa Fugier*, *Edmée Metz*, étaient surtout remarquables par la grosseur des fleurs; quelques belles variétés de polyantha parmi lesquels *Eugénie Lamesch* et *Léonie Lamesch*, se distinguaient par leur nouveau coloris ; le *Wichuraiana* type et sa variété *rubra*, étaient présentés en forts exemplaires littéralement couverts de fleurs.

Très admirée la nouvelle hybride de thé *Mildred Grant*, aux si larges fleurs blanches teintées incarnat tendre, cette variété cultivée sous verre y atteint son maximum de beauté, les boutons sont très gros, d'un coloris séduisant et les fleurs aux pétales épais sont d'une très longue durée, à recommander pour le forçage.

Comme plante nouvelle, gain des exposants, une belle rose thé nommée *Queen of Sweden and Norway*, fleur blanc crème à fond abricoté de forme parfaite.

M. G. Mount, de Canterbury, exposait plutôt des fleurs coupées bien choisies comme fleurs et comme variétés, telles que *Caroline Testout*, *Niphetos*, *Bridesmaid*, *Catherine Mermet*, de beaux *Crimson Rambler* en pots complétaient cette belle présentation.

MM. F. Cant et C[ie], de Colchester, avaient aussi un lot très méritant de fleurs coupées, parmi les meilleures, *Mistress Edward Mawley*, *Souvenir de S. A. Prince*, *Meta*, *Souvenir de Catherine Guillot*, très colorée, *Lady Roberts*, belle nouveauté de leur obtention, cette variété accident fixé de *Anna Ollivier*, offre de très larges fleurs à fond jaune capucine orangé à bords blanchâtres, superbe en boutons.

Dans le lot de M. B.-R. Cant, de Colchester, son nouveau *Blush Rambler*, attirait surtout l'attention, c'est une variété sarmenteuse, très floribonde, à fleurs simples, d'un beau rose frais, un peu plus grandes et plus teintées que *Waltham Rambler;* elle a obtenu un certificat de mérite.

En résumé, ces expositions anglaises laissent un souvenir inoubliable, je n'avais jamais vu de si belles roses. Leur disposition en tiges, demi-tiges, sarmenteux et nains, gracieusement mélangées, celles-ci masquant la nudité de celles-là et se faisant valoir l'une par l'autre, produit aux visiteurs la plus agréable impression, ils quittent à regret ces merveilles florales, produites sous un climat privilégié qu'on pourrait appeler la terre promise des roses.

LÉON CHENAULT.

ROSA WICHURAIANA [1]

Le *Rosa Wichuraiana*, naguère encore peu connu, a conquis ses droits d'entrée dans tous les jardins. C'est surtout aux horticulteurs américains que nous sommes redevables des formes nombreuses que l'hybridation en a su tirer. C'est une espèce rampante qui recouvre le sol de ses longs rameaux, à feuillage brillant sur lequel tranche au mois d'août une profusion de fleurs simples qui paraissent quand la plupart des autres roses sont défleuries. Il est curieux que les nombreux hybrides auxquels *R. Wichuraiana* a donné naissance, tout en étant plus précoces que le type dans leur floraison, ne soient pas aussi rampants, quoiqu'ils soient excellents pour décorer les rocailles. Par contre ils s'adaptent merveilleusement à l'ornementation des piliers, des pergolas et sont très aptes à faire des rosiers pleureurs.

(1) Le thé: *Perle des Prairies* n'est pas connu ; il doit y avoir confusion.

N. D. L. L.

La variété *Jersey Beauty* doit être considérée comme une des meilleures obtenues à ce jour. Ses larges fleurs simples rappellent celles du *Rosa lævigata*, sauf la couleur qui au lieu d'être blanc crème est jaune pâle comme dans une rose thé. Le feuillage, semblable à celui du type, est aussi brillant, mais teinté de rouge, caractère qu'il tient de son autre parent le thé *Perle des Prairies* (1). Les pousses, en apparence ressemblant à celles d'un rosier thé, semblent être rustiques et pouvoir résister aux intempéries sans être en rien endommagées.

La variété *Albéric Barbier* promet d'être un des meilleurs hybrides à fleurs doubles. Ses boutons rappellent ceux des thé comme forme et comme coloris; le feuillage rappelle celui de la variété précédente.

Pink Roamer est d'un coloris très foncé ; ses tiges longues de plus de deux mètres le rendent très précieux; ses banderolles chargées de fleurs produisent un effet féerique quand elles sont agitées par le vent. C'est aussi une excellente plante d'orangerie.

René André est une des dernières obtentions et comme *Albéric Barbier*, une plante de grand avenir. C'est le résultat d'un croisement avec la rose Noisette l'*Idéal* qui lui a donné sa délicatesse avec son merveilleux coloris.

Ruby Queen a des fleurs du coloris carmin le plus délicat avec la base des pétales blanche. C'est une variété qui se départit un peu de la propriété de ramper sur le sol, si remarquable chez le *Rosa Wichuraiana*, quoiqu'elle arrive à couvrir un large espace dans le courant d'une année.

Dorothy Perkins, est destiné sans aucun doute à supplanter tous les rosiers grimpants à fleurs roses. Il est nettement sarmenteux, croissant absolument comme le *Crimson Rambler*. Ses grandes grappes composées de vingt à cinquante fleurs produisent le plus bel effet, elles sont petites et doubles et rappellent la rose de Provence *de Meaux*, tout en étant de coloris plus brillant. Cette teinte est due à l'un des parents, *Madame Gabriel Luizet*, qui a fourni le pollen en même temps qu'un parfum très appréciable. Selon toute apparence des hybrides à fleurs rouge foncé feront leur apparition; c'est surtout une question de temps et de choix judicieux dans les opérations de croisement.

Un hybride de *R. Wichuraiana* avec *R. rugosa*, obtenu à l'*Arnold arboretum*, ressemble à un rosier de Lord Penzance rampant, avec de grandes fleurs rose satiné. Un autre, auquel le rosier *Général Jacqueminot* a participé, est très distinct par son coloris carmin pâle et par son mode de végétation qui rappelle celui d'une rose Noisette.

On conçoit que les roses doubles et remontantes soient particulièrement recherchées, mais on ne doit pas, pour cela, abandonner et dédaigner les types à fleurs simples qui constituent, au mois de juin, le plus bel ornement de nos campagnes. Notre flore n'est pas riche, mais aux Etats-Unis, existent à l'état spontané un certain nombre d'espèces dont quelques-unes ont été introduites dans les jardins. Une des plus communes est le *Rosa lucida*, très voisin et souvent confondu avec le *R. humilis*. Elle forme des buissons, pouvant atteindre quelquefois deux mètres de hauteur, mais la plupart du temps restant dans les limites de 1 mètre ou un peu plus. Ses aiguillons très nombreux sont grêles; ses folioles dentées en scie, minces, brillantes, habituellement au nombre de sept. Ses fleurs sont solitaires et peu abondantes, rose tendre, d'odeur agréable et assez précoces.

Le *Rosa carolina* ou *Rose des marais* (tandis que le *R. lucida* est le *Rosier nain* ou des *paturages)*, se plaît au bord des cours d'eau et forme des fourrés dans les lieux marécageux. Il atteint jusqu'à près de trois mètres de hauteur, mais souvent sa croissance est gênée par les Sureaux, les Ronces qui croissent dans son voisinage; ses rameaux sont alors divariqués et sa taille

(1) *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*, numéro de novembre 1903.

s'en ressent. Il fleurit plus tard que le précédent. Les folioles de cette espèce sont au nombre de cinq à sept, quelquefois neuf, longues, grêles et finement dentées. Les fleurs forment des corymbes peu fournis et la floraison dure plusieurs semaines. Leur coloris est rose brillant. Le fruit est écarlate, luisant et persiste pendant l'hiver.

Mais le plus beau rosier sauvage des Etats-Unis est le *Rosa setigera*, la *Rose des prairies*. C'est une espèce qui croît habituellement au milieu des arbustes et des jeunes arbres dans les régions boisées et dans les taillis. Elle grimpe en s'aidant des branches des arbres jusqu'à 4 ou 5 mètres, formant rapidement un rosier sarmenteux qui donne des pousses de 3 à 4 mètres par saison. Planté sans support, le *Rosa setigera* croît également sur toutes ses faces et symétriquement, produisant des tiges grêles qui s'élèvent d'un mètre et plus et dont les extrémités retombantes s'abaissent jusqu'au sol. C'est sous cette forme une véritable fontaine de feuillage vert-bleuâtre, couverte en juillet, de fleurs de grande dimension et au plus beau coloris rose.

C'est une des meilleures espèces pour les jardins rustiques, s'accommodant de tous les sols, s'adaptant à toutes les expositions et n'étant jamais en butte à l'attaque de nombreux ennemis d'ordre végétal ou animal. Plantée au milieu d'un tapis de *Rosa Wichuraiana* ou d'hybrides de cette espèce, elle produit le plus charmant effet; elle fleurit en même temps.

Le joli petit *Rosa blanda*, habite le Nord des Etats-Unis. Il est facile à reconnaître à sa basse stature, à sa végétation grêle qui le maintient à la hauteur d'un mètre au plus. Il est très épineux; ses folioles sont petites et rondes, au nombre de cinq à sept. Les fleurs roses, sont grandes et remarquables, en comparaison du peu de développement des organes végétatifs.

P. HARIOT.

NOS PLANCHES COLORIÉES

Nous donnons dans le présent numéro du *Journal des Roses*, deux planches coloriées représentant : l'une la magnifique rose hybride de thé : *Papa Lambert*, la seconde une vue des arceaux de rosiers sarmenteux à la roseraie de l'Hay :

Rose Papa Lambert (1).

(Hybride de thé).

La rose *Papa Lambert* est l'une de ces splendides nouveautés que la maison Peter Lambert, de Trèves-sur-Moselle, a doté le commerce des fleurs depuis plusieurs années. En effet, le distingué chef de cet établissement des provinces rhénanes, a mis au commerce, dans un temps assez rapproché, une série de roses d'une réelle beauté : il a eu la main heureuse dans ses semences.

Papa Lambert, vendu en 1899, provient du croisement de *White Lady* × *Marie Baumann* ; il forme un arbuste d'une bonne vigueur, très florifère, surtout sur haute tige, où cette année il a donné des résultats merveilleux. Le bouton très gros, porté sur un pédoncule rigide, bien fait, pointu, long à s'ouvrir, mais s'épanouissant bien, même par les temps humides, produit une fleur énorme, en coupe et dégageant une odeur pénétrante de cent feuilles.

C'est certainement un rosier de premier mérite, que tous les collectionneurs doivent posséder.

Arceaux de Rosiers grimpants.

Nous profitons du numéro de janvier pour offrir à nos lecteurs, une chromo des arceaux de rosiers sarmenteux, plantés à L'Hay, par les soins du célèbre rosomane, M. Gravereaux.

(1) Par suite d'un accident survenu à la planche, cette dernière paraîtra avec le n° de Février prochain.

Nous avons maintes fois parlé de cette admirable collection, où sont réunis dans un ensemble parfait, à peu près toutes les sortes connues du genre Rosa

La plume est insuffisante pour exprimer ce que l'on éprouve à la vue de ces ravissantes roses sarmenteuses, au moment de la première floraison ; il faut assister à ce spectacle unique pour pouvoir s'en rendre un compte exact.

Tous les rosomanes et rosiéristes sont toujours favorablement accueillis pour visiter cette roseraie, aussi, nous les engageons à ne pas hésiter à assister à ces floralies, la saison prochaine.

PIERRE DU PLOUY.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A ANGERS

(MÉMOIRES DÉPOSÉS) (*suite*) (1).

Cela suffit pour démontrer qu'il est important d'étudier la question de l'attribution des certificats.

Ces considérations, et beaucoup d'autres qu'il serait trop long de reproduire dans un mémoire qui n'a aucunement la prétention de dire le dernier mot sur la question, font ressortir l'importance et la nécessité de la résoudre préalablement au moyen d'une entente entre les horticulteurs de chaque pays et ensuite par un accord international pour la protection des nouveautés dûment récompensées. A ce propos, les jurys romains des importantes expositions de chrysanthèmes de 1900 et 1901, invitèrent les Sociétés promotrices de ces expositions à étudier cette importante question et à la porter devant un Congrès pour provoquer un échange d'idées pouvant la conduire vers une solution rationnelle.

C'est pour répondre à ce vœu que, l'année dernière, je saisis de la question le Congrès national de Varèse et que je la développe aujourd'hui au Congrès de la Société française des rosiéristes comme celle qui devrait être préalablement résolue avant d'aborder celle de la protection des nouveautés horticoles. Il faut constater que, depuis longtemps une commission de la Société nationale d'horticulture de France étudie la question des certificats de mérite et reçoit toutes les communications relatives à ce sujet; que plusieurs questions posées aux derniers congrès des chrysanthémistes, sur le répertoire des couleurs, sur la notation par points qui vient d'être adoptée, etc., ont pour but de donner une orientation à cette question bien complexe ; qu'en Angleterre aussi, la composition des Comités floraux et les procédés à suivre dans l'examen des nouveautés sont étudiés, et on cherche à donner une plus grande valeur à l'attribution des certificats ; tous ces faits ne laissent aucun doute sur l'intérêt qu'on prend partout à la solution du problème et sur la nécessité de réunir tous les efforts épars.

Après la solution pratique de l'attribution des *certificats*, il sera assez facile de formuler un accord pour la protection des nouveautés qui a été l'objet d'une discussion au dernier Congrès des rosiéristes ; ce sujet a été aussi quelque peu traité par la presse horticole.

La garantie principale consistera sans doute dans les formules à adopter pour la vente. En effet, à toute cession d'une nouveauté, faite à titre gracieux ou onéreux, devrait correspondre un engagement écrit du nouveau possesseur de ne céder ni vendre la plante nouvelle pendant une période de trois années à partir de la date du certificat.

C'est ici que l'action de la presse horticole devra manifester toute sa puissance pour la réussite complète et efficace de la protection. Les Revues et les journaux techniques horticoles et agricoles, et même ceux qui s'occupent des sciences naturelles, devraient adhérer aux décisions prises pour l'attribu-

(1) Voir *Journal des Roses*. p. 130, 154 et 173.

tion des certificats et pour la protection et s'engager :

1° A publier toutes les nouveautés qui leur seraient communiquées par le Comité national spécial; 2° à publier les noms de ceux qui, sans autorisation, auraient vendu une plante nouvelle avant le terme de l'engagement.

Chaque Comité national recevra les communications des Comités des autres pays qui feront partie de la Ligue internationale pour la protection des nouveautés et devra les publier.

Devraient être protégées seulement les nouveautés obtenues par les adhérents à la Convention internationale, et devraient être exclus ceux qui auraient manqué à l'engagement de ne vendre ni céder les nouveautés produites par d'autres avant le terme fixé.

Ces quelques idées que je soumets au Congrès demandent une étude plus complète pour en tirer une convention qui puisse recueillir les suffrages de la majorité des horticulteurs et des Sociétés nationales et étrangères.

Comme conclusion, je prie M. le président du Congrès de soumettre aux délibérations de l'Assemblée l'ordre du jour suivant :

Le Congrès d'horticulture de 1903, dans le but de résoudre la question de la protection des nouveautés, délibère :

1° La nomination d'une commission chargée : *(a)* de recueillir toutes les propositions qui se produiront tendant à la résoudre ; *(b)* d'inviter la presse horticole de tous les pays à traiter la question ; *(c)* d'inviter les associations horticoles de France et de l'étranger à présenter dans le délai d'une année, et pas plus tard qu'en juin 1904, les délibérations qui, à ce propos, auront été étudiées et émises par leurs bureaux ou par leurs assemblées générale ; *(d)* de coordonner les différentes opinions parvenues et les résultats de ses propres études dans un projet de convention qui devra être soumis au Congrès international horticole qui se tiendra probablement à Paris en 1905, à l'occasion de l'Exposition Internationale ; *(e)* de donner communication, trois mois avant la date du Congrès international, du projet de convention proposé, tant aux Sociétés intéressées qu'à la presse horticole de tous les pays, pour en permettre une large et efficace discussion lors de la réunion du Congrès.

2° De confier la nomination de la Commission au Bureau de la Société nationale d'Horticulture de France.

3° Que la question de la protection de nouveautés, ainsi que celle de l'attribution des certificats, qui lui est intimement liée, soient portées au Congrès de 1904, comme études préparatoires.

SÉVERI.

* * *

Sur les variétés de rosiers Bengale, maintenues à l'étude :

Madame Jean Sisley (Dubreuil, 1885) ; fleur grande, blanc mat, les revers des pétales légèrement teintés de rose. Bonne sous verre, mais ayant le défaut de défeuiller trop facilement en plein air. — Rejeté.

Duke of Yorck (W. Paul et Son, 1894) ; fleur grande, variant du rouge rose au blanc, parfois bordée de blanc et liserée carmin foncé. Plante médiocre dans nos régions.

Sur l'observation de plusieurs membres qui n'ont pas encore pu se former une opinion, cette variété est réservée et maintenue à l'étude.

Queen Mab (W. Paul et Son) ; fleur grande, rose pêche très tendre avec le revers des pétales ombré de rose et de violet. Bonne variété pour la fleur coupée. Plante délicate dans la région lyonnaise. — Adopté.

Aurore (Schwartz, 1898) ; fleur grande, pleine, à fond jaune d'or passant au jaune crème teinté d'aurore et de rose carminé. Arbuste vigoureux ; très bonne variété et coloris très recherché. Bonne plante assez vigoureuse, remarquable par son coloris. — Adopté.

Cora (Schwartz, 1899) ; fleur moyenne, beau jaune clair fortement teinté d'aurore et de carmin. Plante se ramifiant bien, à végétation moyenne. — Réservé et maintenu à l'étude.

Louis-Philippe (Guérin, 1834) ; fleur

moyenne, pleine, globuleuse, s'ouvrant bien, rouge pourpre foncé. — Adopté.

Prince Eugène de Beauharnais (Guérin 1838). — Fleur moyenne, rouge pourpre foncé. — Adopté.

Ces deux variétés qui sont fort peu cultivées sur le littoral méditerranéen et dans la région Lyonnaise, ont été adoptées sur les avis de Messieurs les Rosiéristes d'Angers et d'Orléans qui les produisent en assez grande quantié.

***

Sur les variétés de rosiers Ile-Bourbon, maintenues à l'étude :

Climbing Souvenir de la Malmaison (Bennett, 1893) ; accident fixé de la rose classique *Souvenir de la Malmaison*. Arbuste sarmenteux ; fleur très grande, bien faite, blanc carné. Bonne variété très vigoureuse dans la région Lyonnaise. — Adopté.

Emotion (Guillot père, 1862). Synonyme : *Alice Fontaine*. Arbuste de vigueur moyenne ; fleur moyenne, pleine, très bien faite, d'un beau rose virginal. Cette variété serait assez bonne, mais elle a le défaut de défeuiller à l'automne. — Rejeté.

Hermosa (Marchereau, 1840). Synonymes: *Mélanie Lemarié, Madame Neumann*. Arbuste vigoureux ; fleur moyenne, pleine, bien faite, rose vif. — Adopté.

A propos d'*Hermosa*, la discussion s'engage entre plusieurs membres du Congrès, afin de savoir si on doit le classer dans les Bengale ou dans les Ile-Bourbon. Finalement le Congrès se range à l'avis de M. Léon Chenault et conserve la variété *Hermosa* dans les Ile-Bourbon.

Lorna Doone (W. Paul et Son, 1894) ; arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, globuleuse, bien faite, coloris carmin magenta ombré d'écarlate. Plante naine, très florifère, de végétation moyenne. — Réservé et maintenu à l'étude.

Mistresse Paul (G. Paul et Son's, 1891) ; arbuste très vigoureux ; fleur grande, pleine, plate, en forme de camélia ; coloris blanc nuancé de rose pêche. Plante à rameaux sarmenteux, peu florifère. — Rejeté.

Paxton (Lafay, 1852) ; arbuste très vigoureux ; fleur grande, pleine, rose vif nuancé de feu. Variété à rameaux sarmenteux et à fleurs parfois rouge foncé. — Rejeté.

Abbé Girardin (Bernaix, 1881) ; fleur rose tendre à centre plus foncé ; belle rose, très florifère, mais d'un mauvais coloris. — Rejeté.

Baron J.-B. Gonella (Guillot père, 1859) ; rose clair argenté ; bonne variété. — Adopté.

(A suivre.)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les Arbustes d'ornement : *Symplocos crataegoides*. — Bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France, pour 1904. — Distinctions honorifiques : Mérite Agricole. — Fruits nouveaux. — Poires : *François Coppée* et *Professeur Grosdemange;* Pomme : *Reinette Jules Labitte*. — Exposition internationale d'Horticulture de Turin (Italie). — *Erratum*.

Les Arbustes d'ornement. — SYMPLOCOS CRATAEGOIDES. — Ce ravissant arbuste d'ornement qui est cultivé en plein air depuis une douzaine d'années dans l'*Arboretum* des jardins botaniques royaux de Kew à Londres, semble être encore complètement inconnu dans les parcs et jardins du Continent.

Le genre *Symplocos* qui appartient à la famille des *Styracées*, comprend environ cent cinquante espèces d'arbres et d'arbustes d'ornement, qui sont dispersés en Asie, en Australie, ainsi qu'en Amérique. Ces diverses espèces ont assez d'analogie avec celle des genres *Hopea, Halesia* et *Styraces*. Leurs fleurs sont réunies en grappes ou en épis axillaires ; leurs feuilles sont alternes, coriaces ou membraneuses.

L'espèce la plus remarquable et que nous voudrions voir propager par nos

pépiniéristes et qui est en même temps la plus décorative, tout en étant rustique sous nos climats tempérés est le *Symplocos crataegoides*, originaire de la Chaîne de l'Himalaya et des montagnes du Japon. Cet arbuste développe au printemps de jolies petites fleurs blanches, qui sont réunies en panicules de trois à dix centimètres de longueur et forment des cymes multicolores. Les feuilles ont cinq à six centimètres de longueur sur trois à quatre centimètres de largeur ; elles varient depuis la forme lancéolée et acuminée, puis elles sont finement dentées en scie à leur sommet. Il atteint sous nos climats une hauteur de trois à quatre mètres. Mais ce qui rend ce *Symplocos* surtout remarquable et décoratif vers l'automne, sont ses nombreux petits fruits d'un superbe bleu marin brillant, qui recouvrent en partie tous ses rameaux.

D'après le *Botanical Magazine*, le *Symplocos crataegoides* aurait déjà été introduit une première fois du Japon en Angleterre, vers 1825. On le multiplie facilement de boutures aoûtées, que l'on plante dans du sable et sous cloches. Une fois qu'elles sont enracinées, on les rempote dans des petits godets, que l'on place sous châssis et à froid, puisque l'on cultive de cette manière jusqu'au printemps suivant, pour ne les livrer à la pleine terre, que lorsque ces boutures sont bien reprises et surtout bien enracinées.

B. DE CRISSIER.

***

Bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France, pour 1904. — Par suite des élections qui ont eu lieu le 24 décembre dernier, le bureau de la Société Nationale d'Horticulture de France, se trouve ainsi composé pour l'année 1904, savoir :

Président : M. Viger.

Premier vice-président : M. Truffaut (Albert).

Vice-présidents : MM. Vacherot (Jules), Duval (Léon), Lévèque et Cayeux.

Secrétaire - général : M. Châtenay (Abel).

Secrétaire-général-adjoint : M. Nomblot (Alfred).

Secrétaires : MM. Deny (L.), Tillier, Clément et Duval (Georges).

Trésorier : M. Lebœuf (Paul).

Trésorier-adjoint : M. Marcel.

Bibliothécaire : M. Gibault (G.).

Bibliothécaire-adjoint : M. Hariot (P.).

Bureau Honoraire.

Vice-présidents : MM. Jamin (F.), Tisserand et Vitry (D.).

Secrétaire : M. Delamarre (Eug.).

Trésorier : M. Lecoq-Dumesnil.

Conseil d'Administration.

MM. Nonin, Férard, Debrie (Gabriel), Duvillard, Thiébaut (aîné), Anfrov, Boucher (G.), Vallerand (E.), Chantin (Auguste), Defresne (Honoré), Salomon (Etienne), Hanoteau, Vilmorin (Philippe de), Opoix (O.), Tavernier et Nanot.

Secrétaire-Rédacteur.

M. Bois (D.).

***

Distinctions honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — A la suite de plusieurs solennités, les promotions suivantes ont été faites dans l'ordre national du Mérite Agricole.

Grade de Commandeur. — M. Nonin, Auguste, horticulteur à Châtillon (Seine).

Grade d'Officier. — MM. Dutrie (Pierre), horticulteur à Steenwerck (Nord) ; Fourcade-Tombes, horticulteur à Tarbes (Hautes-Pyrénées) ; Mareuge, horticulteur - amateur à Caudéran (Gironde) ; Morel (Antoine), horticulteur à Lyon (Rhône) : Salomon (René), viticulteur à Thomery (Seine-et-Marne).

Grade de Chevalier. — MM. Biessy (Joseph), horticulteur à Lyon (Rhône) ; Boutard (Guillaume), jardinier à Neuilly-sur-Seine ; Cachot (Jean), jardinier à Ecully (Rhône) ; Charles (Emile), rosiériste à Limoges (Haute-Vienne) ; Clercq (Valéry), horticulteur à Compiègne (Oise) ; Contal (Jules), architecte-paysagiste à Lille (Nord) ; Delobel (Auguste), horticulteur à Loos (Nord) ; Dubois (Gustave), horticul-

teur au Mans (Sarthe) ; Jacquier (Joseph), horticulteur-grainier à Oullins (Rhône) ; Morain (René-Claude), horticulteur - grainier à Bordeaux (Gironde) ; Pecquenard, jardinier à Viry-Châtillon (Seine-et-Oise) ; Schenckbecher (Xavier), maraîcher à Avon (Seine-et-Marne) ; Tirard (Albert), jardinier au château de Marchais (Aisne) ; Valla (Antoine), horticulteur à Oullins (Rhône) ; Weber (Joseph), jardinier à Avon (Seine-et-Marne).

***

Fruits nouveaux. — Plusieurs variétés de poires ont été mises au commerce l'automne dernier, par différents obtenteurs. Ce sont :

Poire : François Coppée, vendue par M. Arsène Sannier, pépiniériste à Saint-Sever, Rouen (Seine-Inférieure), qui en donne la description suivante :

« Semence de la *Passe Crassanne*, fécondée avec *Olivier de Serres*. Arbre sain, assez vigoureux sur cognassier, bien ramifié, très fertile, venant à toutes formes. Bois roux et lisse, couvert de lenticelles arrondies, méritales courtes, yeux épaulés, très ressortis, feuilles larges et arrondies, pétiole un peu rouge à la base. Fruit gris, de moyenne grosseur, ayant l'aspect de la *Passe-Crassanne*, chair fondant et très fine, un peu acidulée, goût très agréable. Extra bon, mûrissant en janvier-février. »

Poire : Professeur Grosdemange. — Cette variété est vendue par M. Charles Baltet, pépiniériste à Troyes (Aube). C'est un beau et excellent fruit coloré de carmin, et qui mûrit de janvier à mars. La chair est fine, juteuse, sucrée et relevée. En un mot, c'est une nouveauté très recommandable.

Pomme : Reinette Jules Labitte. — Ce pommier, vendu également par la maison Baltet, de Troyes, est une bonne variété pour le verger et le jardin fruitier. Elle aura beaucoup de succès pour la vente sur les marchés où on pourra la présenter jusqu'au mois d'avril. Le fruit offre beaucoup d'analogie comme aspect à la *Reinette de Canada*, mais il se conserve plus longtemps que ce dernier.

***

Exposition Internationale d'Horticulture à Turin (Italie). — Nous rappelons à nos lecteurs que c'est en mai prochain, que s'ouvrira, à Turin, une grande exposition internationale d'horticulture, à l'occasion du cinquantenaire de la Société Royale, Horticole et Agricole du Piémont.

Les concours, consacrés exclusivement aux rosiers sont :

N° 76. — Collection de rosiers en 150 variétés. Médailles : or, vermeil et argent.

N° 77. — Collection de rosiers thé et hybrides de thé, en 50 variétés. Médailles : vermeil et argent .

N° 78. — Collection de rosiers hybrides, Bourbon et Bengale, en 100 variétés. Médailles : vermeil et argent.

N° 79. — Lot de 50 rosiers à tiges, en 25 variétés. Médailles : vermeil et argent.

N° 80. — Collection de rosiers grimpants. Médailles : vermeil et argent.

N° 81. — Lot de 20 rosiers d'une seule variété. Médailles : argent 1re classe et argent 2e classe.

N° 82. — Une ou plusieurs nouveautés de rosiers, obtenus de semis par l'exposant. Médailles : or, vermeil et argent.

N° 90. — Collection de roses en fleurs coupées. Médailles : vermeil et argent.

Adresser les demandes de renseignements au Comité exécutif, à Turin.

***

Journal des Roses. — Janvier 1904. — ERRATUM. — Livraison de décembre 1903, page 187, faute d'impression :

Prunus Laurocerasus Schip Raënsis, lisez : *SCHIPKAENSIS*.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

FÉVRIER 1904

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Une forcerie de Rosiers aux Etats-Unis d'Amérique. — Quelques adresses des principaux Rosiéristes en 1844. — A propos de la vente des fleurs aux Halles. — Exposition annoncée. — Nécrologie : Messieurs Ernst Asmus et Jean Liabaud.

Une forcerie de Rosiers aux Etats-Unis d'Amérique. — Nous apprenons par la *Rosen-Zeitung*, qu'un fleuriste de Chicago (U. S. of. A.), M. P. Reinberg, a fait planter cet automne 189,000 rosiers pour le forçage, ainsi que pour la fleur coupée.

Ces rosiers ont été choisis parmi les variétés suivantes, qui seraient celles répondant le mieux comme rendement à ce but :

50,000 *American Beauty.*
28,000 *Madame Abel Châtenay.*
26,000 *Liberty.*
20,000 *The Bride.*
20,000 *Bridesmaid.*
20,000 *Golden Gate.*
10,000 *Sunrise.*
8,000 *Perle des Jardins.*
5,000 *Kaizerin Auguste Victoria.*
1,000 *La France.*
1,000 *Perle de Godesberg.*

O. B.



Quelques adresses des principaux Rosiéristes, en 1844. — En fouillant dans sa bibliothèque, M. Jupeau, horticulteur-rosiériste au Kremlin-Bicêtre, a retrouvé une liste d'adresses des principaux rosiéristes, établis en 1844, en France. On verra que la culture du rosier avait déjà une certaine importance à cette époque.

MM.

Bréon, à Paris, quai de la Mégisserie, n° 70.

Baltet, à Troyes (Aube).

Cels, carrières du Maine, à Paris.

Cochet Pierre, à Grisy-Suisnes (Seine-et-Marne).

Gauthier, quai d'Orsay, avenue de Suffren, 6, Paris.

Godefroy, à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise).

Guérin Modeste, rue des Couronnes, près la Chaussée-de-Ménilmontant, à Paris.

Joaquim frères, quai de la Mégisserie, 14, à Paris.

Laffay, à Bellevue, près Sèvres (Seine-et-Oise).

Lévêque, boulevard de l'Hôpital, 46, à Paris.

Margat jeune, rue Sainte-Adélaïde, à Versailles (Seine-et-Oise).

Mauget, à Orléans (Loiret).

Noël, à Clamart (Seine).

Paillet, rue d'Austerlitz, 17, à Paris.

Veuve Péan-Sylvain, rue d'Enfer, à Paris.

Poissat, à Lyon (Rhône).

Portemer, à Gentilly (Seine).

Prévost fils, rue du Champs-des-Oiseaux, à Rouen (Seine-Inférieure).

Renard - Courtin, Pavé Saint-Marceau, à Orléans (Loiret).

Le Roi, à Angers (Maine-et-Loire).

Ve Leroy, faubourg Bressigny, à Angers (Maine-et-Loire).

Rantonnet, à Hyères (Var).

Savoureux, rue Grammont, à Rouen (Seine-Inférieure).

Soulange - Badin, à Ris - Orangis (Seine-et-Oise).

Varangot Victor, à Melun (Seine-et-Marne). .

Verdier, rue des Trois-Ormes, boulevard de la Gare, à Paris.

Vibert, à Angers.

Vilmorin, quai de la Mégisserie, 30, à Paris.



A propos de la vente des fleurs aux Halles. — Dans le numéro du mois de novembre 1904, du *Journal des Roses*, nous avons parlé de la question des places aux Halles centrales, occupées par les producteurs de fleurs en général, et de roses en particulier. La question paraissait être à peu près tranchée, et les places à l'abonnement allaient enfin être mises en fonction.

D'après une statistique faite avec un soin des plus minutieux pour le mois de janvier, par le Syndicat des fleuristes du Midi, il est prouvé que l'administration, loin de gagner en procédant ainsi, n'a fait absolument que perdre, et il en sera de même chaque mois, ce qui n'empêchera pas le mécontentement des vendeurs qui demandent avec juste raison le retour à l'ancien régime, c'est-à-dire *le tour.* De nouvelles pétitions sont faites et, nous espérons qu'elles aboutiront à l'entière satisfaction des demandeurs.

Non seulement l'administration a vivement mécontenté les approvisionneurs de fleurs aux Halles, pour ce qui concerne leur emplacement, mais voici d'un autre côté M. le Préfet de police qui s'avise de vouloir supprimer la vente des fleurs au panier et à la hotte, dans les rues de Paris. Ça, par exemple, c'est trop raide !

On entend par ce genre de vente, les pauvres hères qui, le matin, au dernier moment, un peu avant le signal du départ, viennent débarrasser les producteurs de la marchandise non vendue et de qualité inférieure. Ils s'en vont ensuite dans les rues présenter ces fleurs à des prix excessivement doux, ce qui permet à l'ouvrier de pouvoir se payer de temps à autres, un bouquet qui fait l'ornement de son modeste appartement.

Que ferait-on de ces masses de fleurs coupées, si ce genre de vente était interdit ? Ce serait simplement supprimer le marché des fleurs aux Halles, car les producteurs qui ont toujours beaucoup plus de roses à petites tiges que de marchandise supérieure, ne pourraient continuer leur métier.

Il paraît que c'est à la demande des fleuristes boutiquiers, que M. le Préfet de police aurait pris cette mesure.

En effet, ces derniers qui paient patentes, prétendent que ces petits marchands leur font une grande concurrence. Ce n'est ni plus ni moins qu'une pure plaisanterie : le boutiquier a une clientèle attitrée, il achète de la belle marchandise et ne saurait se servir de la camelote vendue au panier

Des démarches ont été faites à la Préfecture et il aurait été répondu d'une manière assez évasive, comme si les producteurs de fleurs étaient quantité négligeable.

En 1900, une statistique a été publiée dans le *Journal des Roses* (1), à propos de la production des roses dans la Brie, en voici le résumé :

Quinze communes possédaient des rosiéristes au nombre de 148, qui employaient près de 500 ouvriers, cultivant 133 hectares 53 ares 80 centiares, contenant environ 8,034,680 sujets de rosiers, sur lesquels on coupait annuellement 5,442,853 douzaines de roses.

Depuis cette époque, le nombre a augmenté dans de très grandes propor-

(1) Voir *Journal des Roses* 1900, page 53.

tions, or, ici, nous ne parlons que des cultivateurs briards vendant la rose, mais il y a lieu d'ajouter les autres horticulteurs vendant des fleurs diverses, et habitant non seulement tous les environs de la capitale, mais encore d'autres grands centres de production comme le littoral méditerranéen, Toulouse, etc., etc.

En faisant une récapitulation très exacte, on arriverait à démontrer d'une façon très claire à M. le Préfet, que ce sont des milliers d'individus qui vivent de la vente des fleurs, et que leur appel ne peut rester sans une réponse favorable.

Nous apprenons au moment de mettre sous presse que plusieurs syndicats protestent avec énergie contre cet état de chose, et nous les encourageons à ne pas perdre de temps, et employer tous les moyens à leur disposition pour arriver au but qu'ils se proposent, c'est-à-dire le maintien de la vente des fleurs au panier, à la hotte et dans les petites voitures. La circulation n'en souffrira pas pour cela, ni les fleuristes en boutiques, et, les producteurs ainsi que les vendeurs y gagneront leur vie.



Exposition annoncée. — DUSSELDORF (Allemagne). — A la grande Exposition Internationale des Beaux-Arts, projetée pour le 1er mai 1904, à Dusseldorf, les organisateurs ont pris l'heureuse initiative d'adjoindre une Exposition générale d'horticulture, qui durera toute la saison, c'est-à-dire du 1er mai au 23 octobre.

Les rosiers comprendront une vingtaine de concours, ainsi résumés :

A. — Rosiers tige, demi-tige et nains.

1° Expositions en masses. — Groupes décoratifs. — Les espèces principales devront être représentées par 25 échantillons au moins de chaque sorte.

2° Collections. — 50 variétés au plus et 3 échantillons au moins de chaque sorte.

B. — Rosiers nains, greffés ou francs de pieds.

1° Exposition en masses.— 50 échantillons, au moins de chaque sorte.

2° Collections choisies. — 50 variétés au plus et 3 échantillons au moins de chaque sorte.

C. — Rosiers pleureurs.

1° Collections de 3 échantillons au moins de chaque sorte.

2° Sujets d'Exposition.

D. — Rosiers sarmenteux.

1° Collection de 3 échantillons au moins de chaque sorte.

2° Sujets d'Exposition.

Le grand concours de roses aura lieu — sauf changement imprévu, fin juin et commencement de juillet.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au commissariat de l'Exposition.



Nécrologie : M. ERNST ASMUS (1). — Nous avons a enregistrer la mort d'un des plus grands rosiéristes américains, M. Ernst Asmus, décédé le jeudi 17 décembre 1903, dans sa résidence de West Hoboken, N.-J. Etats-Unis, à l'âge de 59 ans. Atteint d'une maladie de la gorge, qui le faisait souffrir depuis plusieurs mois, malgré les soins les plus minutieux, sa robuste santé n'a pu triompher du mal.

Ernst Asmus était né à Hambourg (Allemagne), et vint se fixer en Amérique, à l'âge de neuf ans. Son père et son frère Rudolph, créèrent un établissement de fleuriste à New-York, dans la rue Weavertown, connue maintenant sous le nom de boulevard Hudson, sous la firme Asmus et fils. Rudolph se retira de la maison en 1862, pour s'établir à son propre compte et Ernst prit sa place dans la maison. Quelque temps après, ce dernier se retira à son tour dans le voisinage du parc du Schutzen, sur les propriétés de Henry Kuhl, puis acheta des terrains tout à l'entour et créa son vaste établissement.

(1) Traduit par M. C. Pernet, du *American Florist.*

C'était un travailleur infatigable et un homme de commerce excessivement habile. Les produits de ses cultures avaient une grande renommée et trouvaient toujours acquéreurs, avec prime, sur les marchés de New-Yorck.

Il était un des membres les plus actifs de la *New-York Cut-Flover Company.*

Les obsèques ont eu lieu au cimetière de Hoboken, au milieu d'une nombreuse assistance.

Dans une réunion de la *New-York Cut-Flower Company*, tenue à la suite du décès de M. Ernst Asmus, les résolutions suivantes ont été prises :

Vu que : Ernst Asmus, notre ami, conseiller et le premier président de notre organisation, a été séparé de nous par la mort, qui tout récemment l'a enlevé, laissant parmi nous un vide qui ne semble jamais pouvoir se combler.

Vu que : Nous qui avons été son associé dans cette organisation, ressentons un pénible sentiment de regrets, qu'il semble juste de noter dans nos annales l'estime de son caractère et de sa vertu.

Décidons : Que les membres du Conseil et les Directeurs de la *New-York Cut-Flower Company*, adresseront à la famille du défunt, leurs sincères sentiments de vives condoléances.

Par sa perte, ils ne sont pas seulement privés des sages conseils et de l'assistance d'un des plus actifs membres de la Société, mais les rosiéristes du nouveau monde, perdent en lui un des horticulteurs les plus éclairés et dévoués pour la culture des rosiers, à laquelle il a donné une extension considérable en Amérique.

Une copie de cette délibération sera adressée à la famille, ainsi qu'aux journaux d'horticulture.



Jean Liabaud. — L'horticulture française, vient de perdre un de ses estimables vétérans, en la personne de M. Jean Liabaud, ancien horticulteur à La Croix-Rousse, près Lyon (Rhône), décédé le 14 janvier dernier, dans sa 90e année.

M. J. Liabaud, officier de l'ordre du Mérite agricole, vice-président de la Société d'horticulture pratique du Rhône, membre de la Société Pomologique de France et de l'Association Horticole Lyonnaise, était fils de ses œuvres. C'est grâce à son intelligence, son énergie et son travail qu'il parvint à atteindre la si juste renommée qui l'entourait dans l'horticulture française.

N'ayant pas les documents suffisants pour faire un article nécrologique, digne de notre regretté collègue, et le *Journal des Roses*, auquel le défunt était abonné depuis sa création, voulant rendre hommage à son souvenir, nous emprunterons au *Bulletin de la Pomologie Française*, l'article que M. Jouteux a bien voulu lui consacrer :

« Le 14 janvier dernier, après toute une vie consacrée au travail, s'éteignait à Lyon-Saint-Just, Jean Liabaud, doyen de l'horticulture française et lauréat d'honneur de la Société Pomologique de France.

« Notre collègue était né le 18 avril 1814, à Volesvres, canton de Paray-le-Monial (Saône-et-Loire). Fils de laboureur et orphelin de père et de mère, dès l'âge de 12 ans, il fut placé à cette époque chez un grand agronome, M. Dujonchet, à Chassigny, près de La Clayette (Saône-et-Loire), où il resta jusqu'en 1831.

« Ce fut sans doute à cette époque, que se dessina sa vocation pour l'horticulture, car il entrait en qualité d'aide-jardinier au château de Saint-Try, près Anse (Rhône), et là, sentant combien l'instruction était nécessaire pour se perfectionner dans cette profession, il se mit résolument à apprendre à lire, à écrire, sous la direction et grâce au dévouement de la gouvernante du château.

« Son stage d'apprentissage fini, il se perfectionna dans l'art horticole en travaillant successivement chez différents pépiniéristes et tailleurs d'arbres de Villefranche, Vienne, et enfin à Paris, en 1835 et 1836.

« De retour de la capitale, il entra comme jardinier-chef au château de

Montmelas - Saint - Sorlin, près Villefranche (Rhône), chez M. le marquis de Tournon, où il resta jusqu'en 1844.

« C'est là que le marquis de Tournon, constatant les goûts et la passion pour les plantes de Jean Liabaud, lui fit faire plusieurs voyages à Paris, pour visiter les principaux établissements d'horticulture, où il puisa d'utiles enseignements et approfondit ses connaissances horticoles.

« Après ce long stage, il pensa à s'établir et c'est à Lyon, dans le faubourg de La Croix-Rousse, au sommet de la montée de la Boucle, qu'il succéda à M. Mille, horticulteur, et transforma cet établissement dans lequel devaient s'exercer, pendant plus d'un demi-siècle, les talents de l'horticulteur, du semeur, et surtout de l'amateur que fut Jean Liabaud.

« Tout d'abord, il augmenta considérablement l'établissement, en construisant des serres, où il y réunit des collections de tous genres et principalement des plantes de serres chaude et tempérée (Palmiers, Cycadées, Pandanées, Aroïdées, Orchidées, etc.). ; de ce fait, il fut un des premiers à introduire la culture des plantes à feuillage à Lyon.

« Il fit ses premiers essais de semis sur les genres Véronique, Pélargonium Zonale, Bégonia, Caladium, etc., et obtint différentes variétés à cette époque.

« Cultivant particulièrement les rosiers, il fut un semeur heureux dans ce genre et n'obtint pas moins de 128 variétés de roses, dont plusieurs sont universellement connues, telles que *Monsieur Boncenne, Jean Liabaud, Madame Gabriel Luizet*, etc., et font l'objet d'un grand commerce.

« En horticulteur de l'époque, Jean Liabaud aborda toutes les branches de l'horticulture et, en même temps qu'il cultivait les plantes de serres et les rosiers, il s'adonna également aux douceurs des cultures de Pomone.

« Là aussi, le semeur continuant son œuvre, obtint diverses variétés fruitières qui furent appréciées à leur apparition. Dans les abricots, on peut citer : *Abricot Mexico, Abricot Liabaud*. Dans les poires : *Madame Bonnefond, Bergamote Liabaud, Alexandre Chomer*, etc.

« L'année dernière encore, il présenta à la Commission permanente des études des pêches de semis qui, sans doute, pourront être dégustées à nouveau.

« Son activité était infatigable, il fit beaucoup de voyages dans le Midi, le Nord et l'Est de la France, ainsi que dans toute la Belgique, il fut successivement nommé membre du Jury aux Expositions de Bordeaux, Toulouse, Montauban, Beaune, Dijon, Châlons, Genêve, Bourg, etc.

« Il publia plusieurs notes intéressantes sur les différentes branches de l'horticulture, dans les journaux horticoles : *Journal des Roses, Bulletin de la Société d'Horticulture pratique du Rhône, Revue des Jardins et des Champs, Lyon-Horticole* et *Pomologie Française*.

« Huit jours avant sa mort, il écrivait encore un article sur les insectes nuisibles qui sera inséré prochainement dans un journal horticole.

« Nombreuses furent les récompenses qu'il obtint aux Expositions de Lyon, plusieurs grands prix d'honneur, consistant en objets d'art et médailles d or lui furent décernés pour les beaux lots de plantes de serres qu'il exhibait à la plupart de ces Expositions.

« La croix de chevalier du Mérite agricole lui fut accordée le 5 juin 1885, en récompense de ses nombreux travaux. Puis la Société Pomologique de France lui accorda à la session de Limoges, en 1890, la médaille d'or qu'elle accorde, chaque année, à l'arboriculteur désigné par le suffrage de ses pairs, et qui lui vaut le titre de lauréat d'honneur.

« A son tour, la Société des Rosiéristes français, lui décerna au Congrès de Tours, en 1898, la médaille d'or qu'elle accorde, chaque année à son lauréat.

« Et enfin, la rosette d'officier du Mérite agricole, vint couronner la longue carrière horticole de Jean Liabaud.

« En 1898, vu son grand âge, il céda son établissement d'horticulture, mais

ne songea nullement à se confiner dans une retraite absolue ; au contraire, il continua à fréquenter très assidûment les réunions des Sociétés d'horticulture et ses relations avec ses nombreux amis.

« Tous se souviendront de ce beau vieillard, de haute stature, à figure patriarcale, énergique, puissante, toute en creux et en saillies, avec ces cheveux et cette barbe encadrant si bien le visage, et cet œil vif et perçant.

« Aimé de tous, il animait nos réunions de sa verve et de sa gaîté communicative ; il était des plus assidus à nos séances de la Commission permanente des études et apportait très souvent des fruits de semis pour être soumis à la dégustation.

« Au moment de sa mort, il était également vice-président de la Société d'Horticulture pratique du Rhône. C'est une grande figure qui disparaît et dont le nom restera intimement lié à l'histoire de l'horticulture Lyonnaise, pendant le dernier siècle.

« Praticien émérite, semeur infatigable, amateur passionné et on ne saurait trop s'appesantir sur ce dernier mot, car il le fut dans toute la force du terme, je ne puis résister au désir de citer comme un exemple pris entre plusieurs, ce que me contait, il y a quelque temps, notre président, M. Gabriel Luizet : « Lui achetant un jour des plantes qu'il possédait depuis longtemps dans ses serres, je l'ai vu pleurer au moment où on les emportait. »

« Aussi, Jean Liabaud, aida-t-il puissamment à diffuser le goût de l'horticulture et forma une véritable légion d'horticulteurs, qui à leur tour, ont rehaussé l'éclat de l'horticulture Lyonnaise.

« Vieillard heureux, il s'est éteint doucement, au milieu des siens qui le vénéraient, à un grand âge.

« Puissent les nombreux témoignages d'estime, reçus en cette circonstance, ainsi que l'unanimité avec laquelle l'horticulture Lyonnaise a rendu les derniers devoirs à son vénérable et aimé doyen, adoucir la douleur de son fils et de toute sa famille, à qui nous adressons l'expression de nos sincères compliments de condoléance. »

Le nombre des roses mises au commerce par Jean Liabaud est de 128, presque toutes encore cultivées en ce moment.

Parmi les meilleures, nous citerons : *A. Bouquet* (T. 1873). *Alexandre Chomer* (H. R. 1875). *A. M. Ampère* (H. R. 1881). *Anna Blanchon* (H. R. 1875). *Antoine Rivoire* (H. R. 1889). *Baron Chaurand* (H. R. 1869). *Baronne de Prailly* (H. R. 1871). *Baronne Vitat* (H. R. 1873). *Bonamour* (T. 1897). *Capucine Liabaud* (H. R. 1881). *Caroline Foschier* (T. 1896). *Claude Bernard* (H. R. 1879). *Claude Jacquet* (H. R. 1892). *Clémence Joigneaux* (H. R. 1861). *Colonel Juffé* (T. 1893). *Docteur Dor* (H. R. 1885). *Ennemond Boule* (H. R. 1879). *Jean Cherpin* (H. R. 1865). *Jean Liabaud* (H. R. 1875). *Joseph Métral* (H. R. 1883). *Lydia Marty* (H. R. 1878). *Madame Adolphe Aynard* (H. R. 1893). *Madame Buzo* (T. 1894). *Madame Catherine Fontaine* (T. 1892). *Madame Chabanne* (T. 1896). *Madame de la Bastie* (H. R. 1894). *Madame Emma Hall* (H. R. 1876). *Madame Farfouillon* (H. R. 1869). *Madame G. Luizet* (H. R. 1877). *Madame Molin* (T. 1893). *Madame Musset* (H. R. 1885). *Madame Pierre Liabaud* (H. R. 1890). *Madame Rozain Boucharlat* (T. 1894). *Mademoiselle Marie Dauphin* (H. R. 1886). *Madame Montet* (H. R. 1880). *Marquise de Mortemart* (H. R. 1868). *Monsieur Boncenne* (H. R. 1864). *Monsieur Hoste* (H. R. 1884). *Princesse Amélie des Pays-Bas* (H. R. 1872). *Rougier-Chauvière* (H. R. 1890). *Sanglant* (Be. 1874). *Tournefort* (H. R. 1867). *Vicomte de Lauzières* (H. R. 1890), etc., etc.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX 1903 [1]

(*Fin.*)

M. Lucien Bolut, horticulteur à Chaumont (Haute-Marne), a vendu l'automne dernier, la rose nouvelle *Reine-Marie-Henriette à fleurs panachées*, dont nous avons déjà parlé dans le *Journal des Roses*, lorsqu'elle a été présentée à la section des roses, à Paris. En voici la description :

Madame Driout (thé). — Cette variété provient d'un accident fixé de l'excellente rose : *Reine-Marie-Henriette*, de laquelle elle a gardé toutes les qualités de végétation, rusticité et floribondité.

La fleur de nuance rose tendre satiné est panachée et striée de carmin vif et forme un contraste des plus agréables.

Cette panachure bien fixée, est presque régulière sur toutes les fleurs, bien que par place elle forme une tache plus grande et plus accentuée ou une strie plus large. Sa parenté l'appelle à prendre rang parmi les premières de nos roses.

***

Une rose thé a été mise au commerce en novembre 1903, par M. Lapresle jeune, horticulteur à Tarrare (Rhône), qui la désigne sous le nom de :

Madame Victor Giraud (thé). — Arbuste très vigoureux et florifère, non sarmenteux, plante naine, bouton ovoïde imbriqué.

Nuance à fond légèrement jaune cuivre, pétales blancs à bord saumoné. Cette plante a obtenu de l'Association horticole Lyonnaise, un certificat de première classe et une grande médaille d'argent.

***

Ont été mises au commerce, le premier novembre 1903, par M. Rose Vilin, rosiériste à Grisy-Suisnes, les deux nouveautés suivantes :

Mademoiselle Alice Rousseau (Polyantha remontant). — Arbuste vigoureux, rameaux rouge Vandick, feuillage vert émeraude, bouton rose doré, qui en s'épanouissant en forme de petit dahlia cactus, prend des tons de fresque italienne, d'une coloration assez puissante ; à sa pleine floraison, la fleur prend un aspect rose tendrement carné. Très jolie variété.

L'Ami E. Daumont (hybride remontant). — Arbuste d'une grande vigueur à rameaux droits, peu d'aiguillons, feuillage vert tendre, bouton conique très gros, fleur très pleine se tenant bien, coloris rouge écarlate d'alizarine, tempéré par des transparences de laque rose antique, les dessous des pétales paraissent argentés au centre de la fleur, le pourtour de la rose prend des tons de garance pourpre.

Ces deux variétés ont été primées par la Société Nationale d'Horticulture de France (Section des Roses), en juin 1902 et septembre 1903.

***

M. Margottin, Jules, horticulteur à Pierrefitte (Seine), a vendu la rose suivante :

Madame Edmée Cocteau (hybride remontant). — Arbuste sarmenteux, très vigoureux, feuillage foncé résistant, fleur énorme d'un beau rose tendre, longs pédoncules. Issue de *Captain Christy.*

***

Cato (polyantha sarmenteux). — Cette nouveauté, dont nous donnons le dessin ci-dessous, a été trouvée par la maison Gratama frères et Cie, horticulteurs à Hoogeveen (Hollande), en 1899. Sa première floraison eut lieu en 1901, dans l'établissement précité, et, après avoir examiné attentivement leur gain, les obtenteurs se sont décidés à la mettre au commerce.

Exposée en juin dernier, au Comité des fleurs et des plantes, la rose *Cato* qui appartient à la série des Polyantha

(1) Voyez *Journal des Roses*, année 1903, pages 137 et 147.

sarmenteux, a été très remarquée par les visiteurs. Comparée à la variété *Euphrosine*, à laquelle on lui supposait beaucoup de ressemblance, les membres du Comité ont reconnu que les fleurs de la nouvelle venue étaient plus grandes, plus pleines et d'un coloris plus fin.

Les boutons sont avant l'épanouissement rouge cramoisi, le coloris devient peu à peu plus clair pour devenir beau rose tendre à complet épanouissement. En défleurissant, les étamines d'un jaune clair deviennent très visibles et font un effet magnifique avec la couleur rose des fleurs. Le diamètre de ces dernières atteint 5 centimètres, et elles forment des panicules de 20 à 25 boutons portés sur de longues tiges. Les feuilles dentées peu profondément sont d'un beau vert foncé luisant ; leur partie postérieure est garnie de petits aiguillons pointus, recourbés en arrière ; les mêmes aiguillons se retrouvent sur le bois de l'arbuste, sauf sur les branches portant les panicules de fleurs.

Les fleurs ont, en outre, l'avantage de se conserver très longtemps, étant coupées.

* * *

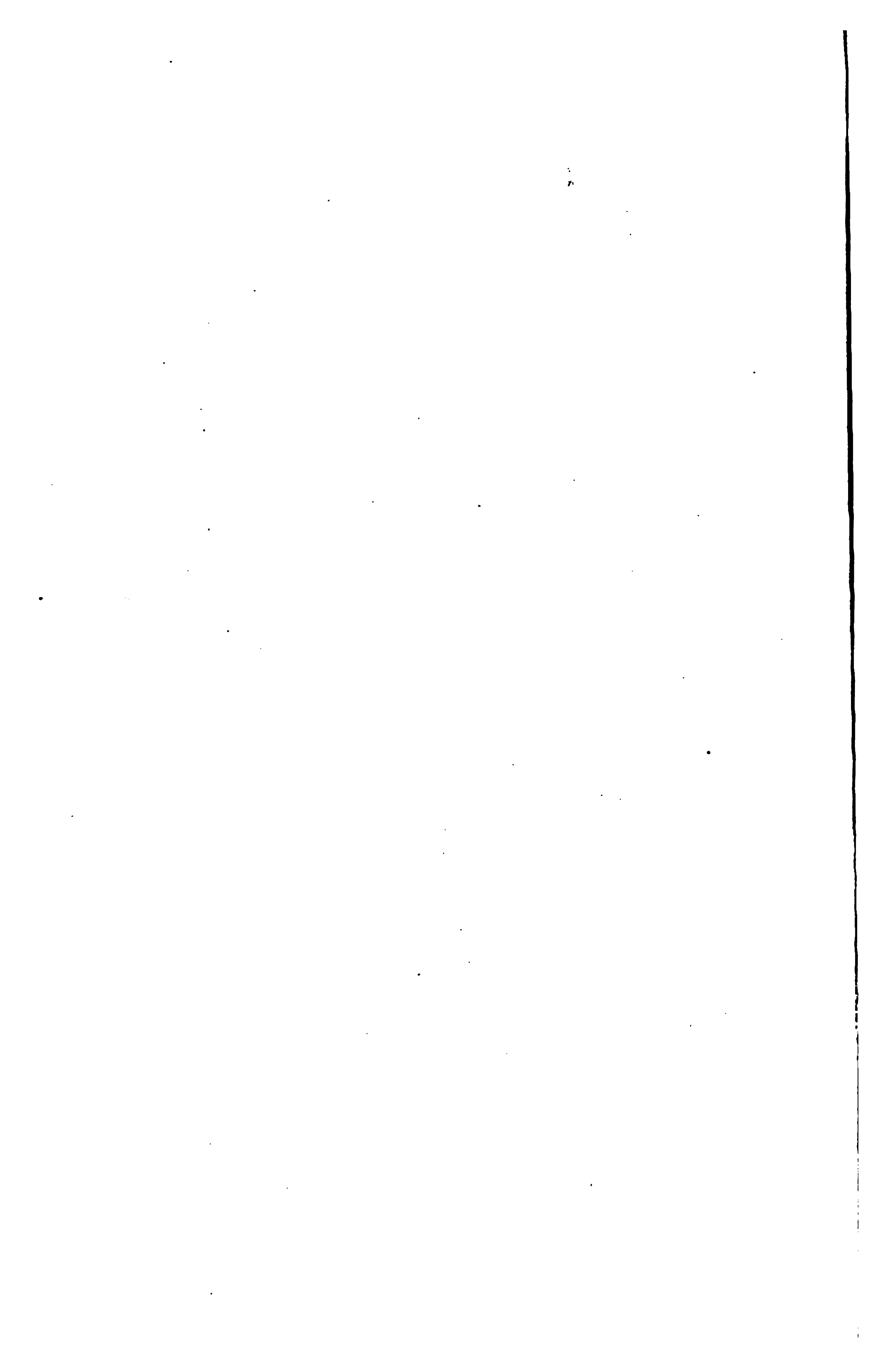
Nous pensons avoir énuméré la totalité des roses, qui ont été vendues durant l'année 1903, et dont le chiffre s'élève à *soixante-onze* variétés, ainsi réparties :



Fig. 1. — Rose Cato.



Rose : Mme Antoine Mari (thé).



Hybrides de Thé	22
Thé	23
Polyantha	6
Hybrides remontants	7
Bengale	3
Noisette	1
Wichuraïana	4
Rugosa (hybrides)	4
Mousseux	1
Total	71

Ces soixante-onze variétés ont été émises par *trente-deux horticulteurs* des pays suivants :

	Producteurs.	Nombre de variétés.
Allemagne	1	1
Amérique	3	1
Angleterre	1	1
France	22	52
Hollande	3	4
Grand-Duché de Luxembourg	2	10
Totaux	32	71

Les amateurs ont donc ainsi de quoi faire leur choix.

PAPILLON.

ROSIERS NOUVEAUX 1904

UNE NOUVEAUTÉ AMERICAINE. — LA ROSE « LA DETROIT. » *(Hybr. de thé.)* — Toute la presse horticole des Etats-Unis d'Amérique fait actuellement les plus grands éloges d'une nouveauté de mérite, issue d'un croisement entre les belles variétés *Madame Caroline Testout* et *Bridesmaid*, qui sera mise au commerce au mois d'avril 1904, par J. Breitmeyer et fils, de Detroit, Mich. U. S. of A., sous le nom de « *La Detroit.* »

Cette variété a été obtenue par un jardinier de Grand Rapids, M. Géo. Hopp, et sur la proposition de M. Philip. Breitmeyer, président de la Société des fleuristes américains, ces derniers ont décerné un prix de cent dollars ou cinq cents francs à son heureux obtenteur.

Cette rose *serait* d'un mérite exceptionnel pour les fleuristes, comme floribondité, coloris remarquable et vigueur. Ses fleurs d'une forme parfaite, sont colorées à l'extérieur d'un magnifique rose vif avec une teinte d'un rose plus tendre au centre. Elles sont solitaires, supportées par un pédoncule très allongé et abondamment garni de larges feuilles ; elles sont de grandeur moyenne et répandent une délicieuse odeur de rose thé.

La rose « *La Detroit* », a été exhibée pour la première fois à l'Exposition d'horticulture de Philadelphie, au printemps 1903, et c'est à cette occasion que la Société des Rosiéristes Américains, a décerné à cette superbe nouveauté, une médaille d'argent de grand module, car cette présentation avait provoqué la grande admiration des membres du Jury, ainsi que celle de tous les visiteurs.

O. BALLIF.

P.-S. — *Detroit* est le nom d'une localité aux Etats-Unis d'Amérique. Comme ce nom devrait être précédé en français d'un article au masculin, nous ne pouvons guère accepter cette dédicace féminine des *Yankees*. Les rosiéristes et amateurs français devront donc nommer cette nouveauté « *La rose Detroit* ou simplement *Detroit.* »

O. B.

ROSE MADAME ANTOINE MARI (THÉ)

Notre gravure coloriée représente une superbe rose thé, cultivée par son obtenteur, M. Antoine Mari, horticulteur à Cannes, depuis un grand nombre d'années. En effet, ce n'est qu'après dix années d'observation et qu'ayant reconnu sa valeur réelle comme fleur coupée de son gain, qu'il s'est décidé à le mettre au commerce, le 1er mars 1900.

Plusieurs fois déjà, cette nouveauté avait été apportée à la Section des Roses de la Société Nationale d'Horticulture de France, par l'intermédiaire de M. Jupeau, et avait remporté un grand succès.

Présentée à l'Exposition de 1900, le Jury lui a décerné à juste titre, un premier prix.

Le rosier *Madame Antoine Mari* forme un arbuste d'une vigueur extraordinaire, possédant un joli feuillage vert foncé, absolument indemne de maladie. Les fleurs sont nombreuses, s'ouvrant très bien, d'un riche coloris rose souvent panaché de blanc; le bouton est gros et allongé.

C'est assurément une variété recommandable pour la fleur coupée.

PIERRE DU PLOUY.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES A ANGERS

(MÉMOIRES DÉPOSÉS) (*fin*) (1).

Obs. — Pour beaucoup de rosiéristes cette variété serait un hybride de Bourbon.

Céline Gonod (Gonod, 1861); arbuste vigoureux, fleur moyenne, pleine, bombée au milieu; coloris rose argent bordé de rose vif. Synonymes : *Modèle de Perfection* (Guillot fils, 1860). Plante très jolie, mais délicate. Rejeté.

Madame Baron-Veillard (Vigneron, 1889); arbuste très vigoureux à fleur rose lilacé. Plante médiocre dans nos climats et s'ouvrant difficilement. Rejeté.

Madame Isaac Péreire (Margottin, 1881); arbuste très vigoureux, sarmenteux, très florifère. Fleur rouge carminé vif. Variété de premier mérite, qui pour quelques personnes serait un hybride de Bourbon. Adopté.

Paul Bestion (Nabonnand, 1880); arbuste vigoureux, peu épineux, beau feuillage; fleur très grande, pleine, coloris rouge pourpre cramoisi. Médiocre pour la région lyonnaise. Rejeté.

Reine des Ile-Bourbon (Bréon, 1834); fleur rose saumoné. Assez bonne plante pour massifs. Adopté.

Robusta (Soupert et Notting, 1887); arbuste très vigoureux; fleur grande, pleine, rouge bleu velouté passant au pourpre. Assez bonne plante. Adopté.

Souvenir de Nemours (Hervé, 1869); arbuste très vigoureux; fleur grande, pleine, coloris rose tendre. Plante de valeur moyenne, sarmenteuse. Adopté.

Zéphérine Drouhin (Bizot, 1868), arbuste très vigoureux, sarmenteux, à fleurs rouge cramoisi brillant. Cette variété ne serait pas, pour plusieurs rosiéristes un Ile-Bourbon, mais un hybride de Thé dans le genre des *Walthmam Climber*. Adopté.

Les Meilleures Variétés des années 1898 et 1899.

Répondant à la onzième question mise à l'étude et à l'ordre du jour du Congrès des Rosiéristes, j'ai l'honneur de présenter ci-dessous une liste des variétés mises au commerce en 1898 et 1899.

Je dois tout d'abord indiquer que les bases qui ont servi à cette étude sont les suivantes : 1° les remarques judicieuses

(1) Voir *Journal des Roses*, page 16.

que j'ai faites depuis la mise au commerce de ces variétés tant au point de vue de leur floraison que de leur vigueur et de leur rusticité; 2° les demandes faites dans ces variétés par la clientèle, ce qui, à mon point de vue, constitue une sorte de plébiscite que le cultivateur est forcément appelé à prendre en sérieuse considération.

Il est bien entendu que le choix des variétés que je tranmets au Congrès n'est pas exclusif, en ce sens que les conditions climatériques de telle ou telle contrée jouent un très grand rôle, principalement dans la floraison. Ainsi je ferai remarquer que notre climat du centre (Orléans), plutôt sec et brûlant, n'est pas absolument favorable à ladite floraison.

En terminant cette entrée en matières, j'exprimerai le vœu, cher à tous les rosiéristes, amateurs et cultivateurs, de voir le nombre des nouveautés annuellement mises au commerce, diminuer dans une large proportion, au grand avantage des amis si nombreux de la reine des fleurs.

VARIÉTÉS DE 1898

POLYANTHA.

Ma Fillette (Soupert et Notting), rouge carmin à reflets aurore.

BENGALE.

Aurore (Ve Schwartz), jaune d'or se teintant aurore et rose carminé.

THÉ.

Baronne Henriette Snoy (Bernaix), incarnat, onglet jaune, extérieur rose de Chine.

Bon Amour (Liabaud), rouge groseille à reflets brillants.

Empress Alexandra of Russia (W. Paul), rouge laque ombré orangé et cramoisi.

Hatchick Effendi (Ketten), jaune ombré rose pêche, centre rougeâtre.

Isabelle Rivoire (Dubreuil), rose pâle saumoné, reflets abricoté et cuivré.

Madame C. P. Strassheim (Soupert et Notting), blanc jaunâtre ou jaune soufre et chamois.

Madame René Gérard (Guillot), jaune cuivré, foncé nuancé capucine.

Souvenir de J.-B. Guillot (Guillot), varie du rouge capucine nuancé cramoisi au capucine clair.

Souvenir de Léonie Viennot (Bernaix), jaune jonquille passant au rose de Chine nuancé, sarmenteux.

White Maman Cochet (Cook), accident fixé de la variété bien connue *Maman Cochet*. Blanc pur à bordure nuancée carmin.

HYBRIDES DE THÉ.

Alexandre Lemaire (Godard), jaune nankin cuivré ombré jaune d'œuf.

Augustine Hamont (Vigneron), rose chair satiné.

Climbing Kaiserin Augusta Victoria (Dickson), et *Mrs Robert Peary* (Dingee et Connard), deux variétés synonymes qui ne sont autre chose que la variété bien connue *Kaiserin Augusta Victoria*, sarmenteux.

Eugénie Boullet (Pernet), rose de Chine nuancé jaune et carmin vif.

Gruss an Teplitz (Geswind), écarlate, ombré rouge feu, très vigoureux.

L'Innocence (Pernet), blanc éclatant, pédoncule érigé.

HYBRIDES REMONTANTS.

Alan Cheales (G. Paul), rouge laque pur.

Baronne de Belleroche (Dubreuil), rouge pêche passant au rouge groseille.

Captain Christy rose foncé (J. Perrier).

Waltham Standard (W. Paul), carmin brillant ombré écarlate.

VARIÉTÉS DE 1899.

POLYANTHA.

Amélie Suzanne Morin (Soupert et Notting), blanc pur éclairé jaunâtre.

BENGALE.

Cora (Ve Schwartz), jaune clair teinté aurore et carmin.

THÉ.

Albert Fourès (Bonnaire), rouge brique, jaune d'or et jaune capucine.

Albert Stopford (Nabonnand), rose carminé foncé, centre cuivré.

Beryl (A. Dickson), jaune d'or foncé, bouton allongé.

Billard et Barré (Pernet), jaune d'or, demi-sarmenteux.

Lucie Faure (Nabonnand), blanc d'ivoire sur fond ambré.

M. Ada Carmody (W. Paul), blanc d'ivoire, marbré et teinté de rose.

Madame Berkeley (Bernaix), chair saumoné, centre lavé de rose.

Madame René de Saint-Marceaux (Guillot), jaune de Chine foncé teinté orange.

Margherita di Simone (Guillot), rose de Chine et carmin nuancé jaune foncé.

Meta (A. Dickson), couleur de fraise, teintée jaune safran sur fond jaune crème.

HYBRIDES DE THÉ.

Aurora (W. Paul), rose saumoné vif.

Daisy (A. Dickson), rose d'œillet teinté rose argenté.

Gardenia (Soupert et Notting), blanc de Gardenia, bouton allongé.

Mrs Robt Garrett (Cook), rose vif tendre, bouton allongé.

Souvenir de Madame E. Cauvin (Pernet), carné tendre, pétales bordés rose vif.

HYBRIDES REMONTANTS.

Ards Rover (A. Dickson), cramoisi nuancé marron, sarmenteux.

Berthe Gemen (Gemen et Bourg), blanc d'ivoire, centre teinté rose.

Jubilee (Henderson), rouge foncé pur nuancé de cramoisi.

Mrs Frank Cant (Cant), rose d'œillet clair pétales bordés blanc argenté.

Souvenir de L. Vilin (Vilin), rouge cramoisi, ombré pourpre velouté.

A. ROBICHON FILS.

FIN.

LES ROSES PEU RÉPANDUES (1)

REINE DES VIOLETTES

C'est surtout dans les vieux bouquins que l'on rencontre cet amour de merveilleux, dont nous ne sommes pas tout à fait guéris de nos jours. *L'Histoire Naturelle de la Rose*, par Guillemeau jeune, parue à Paris en l'an IX de la République Française (1800), relate très sérieusement à la page 93, n° 27; *Le Rosier à fleurs bleu de ciel.*

Rosa cærulea, Histoire des Plantes, p. 521 (?).

Rosier à fleurs bleu de ciel, Lemery.

Rose bleue de Turin, d'Orbessan : Essai sur les roses.

Le Rosologue citait ces auteurs, mais il dit :

Le rosier à fleurs bleu de ciel n'est pas très commun; nous convenons même ne l'avoir jamais vu, malgré que nous concevions qu'il serait possible d'avoir des roses de cette couleur. Nous en avons fait une espèce distincte, parce que l'auteur du « Grand Dictionnaire des Plantes » assure qu'elles sont très communes en Italie (livre 2, art. Rose).

Lemery dans son cours de chymie, dit la même chose (édition de Lyon, p. 521), mais voici des détails bien plus grands sur cette espèce de rose que nous avons trouvés depuis que cet article est écrit dans un petit essai sur les Roses, par M. d'Orbessan. J'ai trouvé des roses bleues, dit-il; elles sont assez communes en Italie; j'en ai vu près de Turin, nées sans culture, à cinq feuilles de la forme d'un cœur; l'arbuste n'avait point d'épines, l'odeur de ces fleurs était douce, la couleur plus blanche que rouge présentait quelques taches vertes : je leur trouvai le goût du capillaire (Mélanges historiques et critiques de physique, etc., t. 2, p. 301).

Voyez aussi le « Dictionnaire de Valmont de Bomare. »

Ne trouvez-vous pas que l'auteur ne nous donne rien de bleu dans sa description ?

Il y a cent ans, plus que de nos jours,

(1) Bulletin de la Société Française des Rosiéristes.

le problème de la rose bleue occupait l'esprit des amateurs, des *Rosophiles*.

Aujourd'hui, il semble que l'on a renoncé à rechercher cette nuance, c'est par centaines que nous viennent les roses nouvelles, jamais on n'annonce de roses bleuâtres, ni même violacées.

En 1860 — j'avais 18 ans, hélas ! — M. Mille-Mallet, horticulteur à Amiens (Somme), obtint une rose qui fit grand bruit. Charles Lemaire la décrivit avec gravure coloriée, dans l'*Illustration Horticole*, vol. VII, page 259, journal édité par la maison Ambroise Verschaffelt, à Gand (Belgique). Elle fut vendue en même temps que *Triomphe d'Amiens*, du même semeur. Toutes deux me paraissent être fort abandonnées ! Que voulez-vous, le propre de l'homme est de subir l'attrait du nouveau !

La rose *Reine des Violettes* est de la série des hybrides remontantes ; sa fleur bien pleine, très grande, est d'un *violet* foncé, à centre rouge.

Sa végétation est vigoureuse ; ses branches se tiennent verticales et se couvrent de fleurs, son parfum est très agréable.

Ce qui ne gâte rien dans ses qualités, c'est que ce rosier est très rustique dans le Nord.

Dans les hybrides remontantes, la nuance violette, bien accusée, n'est pas abondante en variétés. On trouve plus facilement du violet ardoisé dans la série des Provins non remontantes.

Dans la première de ces séries, on pourrait encore citer :

Abbé Raynaud, de Guillot, H. B. 1863 ; *Baronne Athalin*, de Vigneron, H. B. 1862 ; *Comtesse Vaillant*, de Margottin, H. B. 1854 ; d'Andigné de la *Blancherie*, hybride de Bengale ; de *Moyenna*, Bengale, de L. Noisette ; *Docteur Hoog*, H. R. de Laxton, 1880 ; *Duc Decazes*, de Touvais, H. R. 1861 ; *Duc de Chartres*, de E. Verdier, H. R. 1876 ; *Duc de Reggio*, hybride de Bengale ; *Etendard du Grand Homme*, H. R. ; *Eugène Verdier*, de Guillot, H. R. 1863 ; *Madame Lemerle*, de Moreau-Robert, H. R. 1892 ; *Maréchal Duroc*, hybride de Bengale ; *Marie Finger*, de Rambeaux, H. R., 1874 ; *Michel Strogoff*, de Barraud, H. R., 1882 ; *Négresse*, de Vibert, H. R., 1842 ; *Pierre Liabaud*, de Liabaud, H. R., 1887 ; *Pourpre Violette*, H. R., ; *Souvenir de Madame Dor*, de Liabaud, H. R., 1892 ; *Velours violet*, de Vibert, H. R., 1825 ; *Gloire du Ducher*, H. R., 1866 ; *Souvenir du docteur Jamain*, de Lacharme, H. R., 1866, etc.

Dans les roses de la série des Provins et dans celles des Cent Feuilles moussus, des Pimprenelles, des Portland et de leurs hybrides, *il y a beaucoup de teintes bleuâtres* ou violettes. Feu Miellez, d'Esquernier, en avait obtenu plusieurs et, entr'autres raretés : *Violet merveilleux* ; Descemet, à Saint-Denis, avait nommé une variété pourpre bleuâtre de ses semis de l'appellation *Bleu*.

Nos semeurs en travaillant les Provins avec les hybrides remontants arriveraient peut-être à trouver le *Rosier à fleurs bleu de ciel*. Ce serait idéal !

AD. VAN DEN HEEDE.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Le professeur Sargent. — Les Arbustes d'ornement : *Retinospora Sanderi*, Hort. — Les Ronces arbrisseaux. — Distinctions honorifiques.

Le professeur Sargent. — L'*American Gardening*, nous apprend que le savant professeur Sargent, directeur du célèbre *Arnold Arboretum* aux Etats-Unis d'Amérique, vient de rentrer d'un voyage d'exploration, après avoir parcouru pendant six mois la Mandchourie, le Thibet, la Corée et la Sibérie. Il a découvert et rencontré pendant ce voyage un nombre considérable de plantes nouvelles, surtout parmi les arbustes d'ornement. Il a rapporté avec lui, afin d'en étudier la culture, plus de 8,000 espèces de graines et de plantes, parmi lesquelles se trouvent de nombreuses espèces très dé-

coratives, qui viendront dans un avenir prochain enrichir nos collections et qui pourront être avantageusement utilisées par la suite, pour l'ornementation de nos parcs et jardins.

Une fois que toutes ces plantes auront été étudiées, classées et expérimentées, nous aurons sans doute souvent l'occasion de revenir plus en détail sur ces différentes introductions et nouveautés, à mesure qu'elles seront annoncées par cet établissement scientifique, qui les mettra alors à la disposition des grandes maisons horticoles, pour être propagées et répandues dans nos cultures.

O. B.

* * *

Les Arbustes d'ornement. — RETINOSPORA SANDERI, HORT. — Le *Retinospora Sanderi*, Syn. *Chamæcyparis obtusa ericoïdes*, dont nous publions une très belle illustration, est un nouveau et remarquable Conifère bleu.

Cet arbuste à feuillage persistant est sans doute la plante de plein air la plus intéressante et la plus décorative qui ait été introduite du Japon depuis le commencement de ce siècle.

D'une forme globuleuse, régulière par nature, il présente un port nain et compact, lui donnant une apparence que ne présente aucun autre Conifère, Cette qualité de rester nain, touffu et



FIG. 2. — **Retinospora Sanderi.**

symétrique, rend cet arbuste à feuillage persistant, indispensable pour planter en massif, en groupes isolés, en bordures de plates-bandes ou encore pour la confection de mosaïques à la françaises.

Le nouveau *Retinospora Sanderi* est un Conifère qui se recommande, nonseulement par son port ainsi que par sa magnifique couleur glauque très bleutée, mais surtout par sa parfaite résistance aux plus grands froids de nos pays tempérés, qu'il a parfaitement supportés sans être endommagé le moins du monde.

Cet arbuste d'ornement a du reste été fort admiré à la dernière Exposition quinquennale de Gand, où MM. Sander et fils, de Bruges (Belgique), en avaient présenté de nombreux et jolis exemplaires cultivés en pots.

O. BALLIF.

Les ronces arbrisseaux. — Semer et créer des variétés nouvelles est devenu de nos jours une spécialité pour grand nombre d'horticulteurs. Le semis des graines de beaucoup de végétaux donne naissance à des formes qui, sans perdre les caractères essentiels de l'espèce, se distinguent cependant de la forme typique par certaines particularités ; ajoutez encore les soins que l'on a donné, lors de la sélection des espèces types pour servir à l'hybridation ou fécondation artificielle des fleurs et l'on ne sera pas étonné qu'on ait créé avec nos fruits sauvages des variétés de qualité supérieure et d'un plus fort rendement.

La majeure partie de nos lecteurs savent quels beaux résultats ont été obtenus avec les fraisiers et les framboisiers de nos bois. Il est vrai que les fruits sauvages de ces deux végétaux sont excellents, mais quelle différence de grosseur et de production avec ceux que l'on a dans nos jardins.

Bon nombre de nos lecteurs ignorent sans doute que depuis quelques années les horticulteurs Américains ont cherché à améliorer la ronce de nos bois, qui produit le fruit que nous appelons vulgairement *meurons*. A force de croisements intelligents et par une sélection raisonnée, ils ont obtenu des résultats des plus satisfaisants. Ils en possèdent maintenant des variétés à fruits noirs, jaunes et blancs, dont les bourgeons fertiles sont formés de magnifiques bouquets, portant dix à douze meurons de 3 à 4 centimètres de longueur sur 6 à 7 de circonférence. Ces variétés sont très fertiles ; il y en a des hâtives et des tardives qui produisent des fruits de première qualité. Ce qu'on vante beaucoup, c'est la consistance assez ferme de leurs fruits, qui permet de les envoyer à de grandes distances et d'en écouler les produits sur les différents marchés des Etats-Unis.

Les *Yankees* ont maintenant planté en ronces de grandes étendues de terrain dans leurs Etats de l'Est, et leur commerce y est devenu aussi important que l'est en Europe, celui des fraises et des framboises.

Ces beaux résultats ont engagé quelques cultivateurs Anglais à en tenter la culture, et depuis quelque temps des plantations ont été établies près de Ledbury, dans le comté du Herefordshire. Elles ont donné jusqu'à présent de bons résultats, qui n'ont cependant pas égalé, comme rendement, celui qu'obtiennent les cultivateurs Américains, mais cela provient sans doute de ce que ces plantations sont encore jeunes.

Nul doute que dans un avenir assez rapproché, ce nouveau genre de culture prendra pied sur le continent et deviendra un revenu lucratif pour les personnes qui voudront s'en donner la peine.

Otto BALLIF.

***

Distinctions honorifiques. — Mérite Agricole. — Les distinctions suivantes, dans l'ordre national du Mérite Agricole, ont été accordées à l'occasion du 1er janvier 1904.

Commandeur. — M. Crapotte, Henri, horticulteur à Conflans-Sainte-Honorine (Seine-et-Oise).

Officiers. — MM. Audiguier Paul, docteur-médecin, vice-président de la Société d'horticulture de la Haute-Garonne, à Toulouse ; Bauer Frédéric, surveillant du jardinage de la Ville de Paris ; Bonin Claude, pépiniériste à Trévol (Allier) ; Cadière Siméon, pépiniériste à Toulon (Var) ; Chantrier Alfred, jardinier à Bayonne (Basses-Pyrénées) ; Dupuis, directeur des Cultures à Noisiel (Seine-et-Marne) ; Duvillard, professeur départemental de culture maraîchère, à Arcueil-Cachan (Seine) ; Lemaille Adolphe, secrétaire-général de la Société d'horticulture de Valenciennes (Nord) ; Loisel Ernest, chef-jardinier à Condé-Sainte-Libiaire (Seine-et-Marne) ; Mainguet Augustin, pépiniériste à Nantes (Loire-Inférieure) ; Nicolas Jacques, publiciste-horticole à Lyon (Rhône) ; Otin Antoine, horticulteur à Saint-Etienne (Loire) ; Prenveille Jean, pépiniériste à Saint-Just-en-Chaussée (Oise) ; Vincens, horticulteur à Cahors (Lot).

Chevaliers. — MM. Agron Honoré, jardinier à Provins (Seine-et-Marne) ;

Aussel Nicolas, horticulteur à Vallauris (Alpes-Maritimes) ; Bailleul Auguste, jardinier-chef à l'asile d'aliénés de Qautre-Mares, près Rouen (Seine-Inférieure) ; Madame Béchat, horticulteur-fleuriste à Nantes (Loire-Inférieure) ; Briez Charles, horticulteur à Roye (Somme) ; Bois Victor, professeur à l'Ecole d'arboriculture de Paris ; Bornand Léon, jardinier à Noisy-le-Grand (Seine-et-Oise) ; Bourgoin Adrien, horticulteur à Colombes (Seine) ; Brel Jean, horticulteur à Alvignac (Lot) ; Brindeau Auguste, jardinier à Maisons-Lafitte (Seine-et-Oise) ; Cailloux Clovis, jardinier à Arcy (Seine-et-Marne) ; Cardi Joseph, jardinier à Bastia (Corse) ; Carlès Etienne, jardinier à Nice (Alpes-Maritimes) ; Carré Alfred, pépiniériste à Saint-Julien (Aube) ; Chaume Léon, chef de pratique horticole, à l'Ecole des Granges, à Crocq (Creuse) ; Confournier, jardinier à Hyères (Var) ; Debord-Hébrard, horticulteur à Riom (Puy-de-Dôme) ; Degommier Louis, arboriculteur à Lardy (Seine-et-Oise) ; Delarson-Sadorge, pépiniériste à Bonneval (Eure-et-Loir) ; Delton, jardinier à Essonnes (Seine-et-Oise) ; Desmée, jardinier à Saint-Maur (Seine) ; Dubreuil Jean, horticulteur à Saroeix (Dordogne) ; Duret Jean, pépiniériste à Gennevilliers (Seine) ; Fichot Charles, jardinier au château de Breteuil (Seine-et-Oise) ; Frédet, président de la Société d'horticulture à Nantes (Loire-Inférieure) ; Gastaud Victor, fleuriste à Vence (Alpes-Maritimes) ; Gélis Jean, pépiniériste à Carcassonne (Aude) ; Gilles Henri, jardinier à Blois (Loir-et-Cher) ; Lanson Albert, maraîcher à Montesson (Seine-et-Oise) ; Laurent Louis, rosiériste à Rosières-aux-Salines (Meurthe-et-Moselle) ; Lejeune François, jardinier à Soissons (Aisne) ; Lemoine Constant, horticulteur à Angers (Maine-et-Loire) ; Lépicier François, jardinier à Saclay (Seine-et-Oise) ; Linage Jean, horticulteur à Saint-Quentin-Falavier (Isère) ; Maiffret Alexandre, horticulteur à Beaulieu (Alpes-Maritimes) ; Maillan Jacques, horticulteur à Mouans-Sartoux (Alpes-Maritimes) ; Martin Jean-Baptiste, pépiniériste à Gap (Hautes-Alpes) ; Marty Jacques, jardinier à Perpignan (Pyrénées-Orientales) ; Maufroy Léon, sous-chef des cultures du domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne) ; Médard Joseph, horticulteur à Chanteuges (Haute-Loire) ; Meslé Jules, jardinier à Poissy (Seine-et-Oise) ; Minier Edouard, horticulteur à Angers (Maine-et-Loire) ; Montchovet Antoine, jardinier-chef à la Salpêtrière, à Paris (Seine) ; Nicaise Célestin, maraîcher à Palaiseau (Seine-et-Oise) ; Périgord, jardinier-chef de la Ville de Limoges (Haute-Vienne) ; Perry Pierre, jardinier à Sceaux (Seine-et-Oise) ; Ponceblanc Philibert, horticulteur-fleuriste à Paris (Seine) ; Posta Jean-Baptiste, pépiniériste à Carignan (Ardennes) ; Praud, vice-président de la Société d'horticulture à Nantes (Loire-Inférieure) ; Ravenel, secrétaire-général de la Société d'horticulture de Verdun (Meuse) ; Renaud André, horticulteur à Tournon (Ardèche) ; Reverdy Louis, horticulteur à Tours (Indre-et-Loire) ; Richard Michel, jardinier à Flains-sur-Seine (Seine-et-Oise) ; Robinot Adam, arboriculteur à Thiais (Seine) ; Roca Jean, jardinier à Vinca (Pyrénées-Orientales) ; Roche René, jardinier à Audilly (Seine-et-Oise) ; Roué Désiré, amateur à Chartrettes (Seine-et-Marne) ; Roussel Jean, horticulteur à Montpellier (Hérault) ; Ruitton François, pépiniériste à Caluire (Rhône) ; Sandillon Jules, président de la Société d'horticulture de Montbrison (Loire) ; Solans, jardinier à Bagnères-de-Bigorre (Hautes-Pyrénées) ; Tardieu Jules, horticulteur à Cahors (Lot) ; Thirion Paul, jardinier de la Ville d'Epinal (Vosges) ; Tricou Augustin, horticulteur à Cette (Hérault) ; Van den Heede Charles, trésorier de la Société régionale d'horticulture du Nord, à Lille ; Vindix Jacques, jardinier à Trouville (Calvados) ; Waterlot, trésorier de la Société régionale d'horticulture du Nord, à Lille.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MARS 1904

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Les Roses à Chicago. — Les trente meilleures variétés de Roses. — La vente des Fleurs à Paris. — Exposition d'horticulture à Nantes. — Distinctions honorifiques. — Incision annulaire pour le Rosier et la Vigne. — Exposition internationale de Dusseldorf. — Prochain Congrès des Rosiéristes à Nancy. — Petite Poste.

Les Roses à Chicago.— L'*American Florist* nous apprend que les variétés de roses les plus généralement cultivées par les fleuristes de Chicago pour la fleur coupée sont *Madame Abel Chatenay* (hybr. de thé) et *Uncle John.*

Ce seraient les deux rosiers qui leur donneraient les meilleurs résultats pour leurs cultures forcées.

La rose américaine *Uncle John*, encore très peu connue en Europe, provient d'un *sport* ou accident fixé de la variété *Golden Gate*, un rosier thé crème et or obtenu par Dingee. Elle a beaucoup d'analogie avec les variétés anglaises, *The Bride* et *Bridesmaid*, dont elle rappelle le coloris rose tendre. Elle a été dédiée, il y a environ trois ans, à l'Oncle John Thorpe, le propriétaire et chef de la célèbre maison horticole de Chicago aux Etats-Unis d'Amérique.

O. B.



Les trente meilleures variétés de roses. — D'après la *Rosen-Zeitung*, les trente meilleures variétés de rosiers dont la culture s'adapte le mieux pour le climat de l'Allemagne et dont la liste est spécialement recommandée par la Société d'horticulture de la Prusse, seraient les suivantes :

Hybrides remontants : *Baronne A. de Rothschild, Captain Christy, Eclair, Fisher et Holmes, Horace Vernet, Madame Victor Verdier, Marie Baumann, Mrs Sharman Crawford, Prince Camille de Rohan, Ulrich Brunner* et *Reine des Neiges* ou *Madame Charles Druschki.*

Hybrides de thé : *Belle Siebrecht, Gruss an Teplitz, Kaiserin Auguste Victoria, Madame Abel Chatenay, Madame Caroline Testout, Madame Jules Grolez, Viscountess of Folkestone* et *Christine de Nouë.*

Thé : *Francis Dubreuil, Franziska Krüger, Madame Hoste, Madame Lambard, Maman Cochet, Maman Cochet* blanc, *Maréchal Niel* et *Mademoiselle Marie Van-Houte.*

Rosiers grimpants : *Aglaia, Crimson Rambler.*

Polyantha : *Gloire des Polyantha, Eugénie Lamesch* et *Léonie Lamesch.*

O. B.



La vente des fleurs à Paris. — Le mois de février n'a pas été très favorable pour la vente des fleurs coupées aussi bien que pour celle des plantes fleuries en pot.

En effet, les apports sont fort impor-

tants au quai aux fleurs aussi bien que sur les autres places, et les demandes sont peu nombreuses. Pour se débarrasser de leurs produits, les cultivateurs sont obligés de faire des prix absolument dérisoires et aucunement rémunérateurs.

Aux Halles, le carreau est inondé de fleurs venant surtout du midi de la France. Les envois de cette contrée sont d'autant plus considérables que depuis le commencement de la guerre russo-japonaise, la Russie ne fait pour ainsi dire plus d'acquisitions, de sorte que les marchandises viennent en trop grande abondance sur Paris.

Les roses se vendaient vers la mi-février les prix suivants, à la douzaine : *Safrano*, de 0 fr. 25 à 0 fr. 75; *Souvenir de la Malmaison*, de 0 fr. 30 à 0 fr. 75; *Ulrich Brunner*, de 8 à 10 fr., en premier choix; *Paul Neyron*, de 8 à 12 fr.; *G. Nabonnand*, de 0 fr. 15 à 1 fr. 50, selon le choix; *Mademoiselle Marie Van Houtte*, de 0 fr. 50 à 1 fr.; *Papa Gontier*, de 1 fr. à 2 fr.; *Captain Christy*, de 4 à 8 fr.; *Souvenir du Président Carnot*, de 8 à 10 fr.; *Comte Bobrinsky*, de 0 fr. 60 à 1 fr.; *Lamarque*, de 1 fr. à 1 fr. 50.

Les roses de Paris ont commencé à arriver vers le milieu du mois de février, il y en a bien peu et encore elles ne sont pas très belles. Ce sont surtout les *Madame Caroline Testout* et *Madame Gabriel Luizet*, qui fleurissent en ce moment; elles se vendaient de 8 à 12 francs la douzaine. Ce mois-ci, la rose chauffée de la Brie arrivera en plus grande quantité.



Exposition d'horticulture à Nantes. — Nous rappelons qu'à l'occasion de la fête du huitième Congrès National de la Mutualité, une Exposition d'horticulture aura lieu à Nantes, du 19 au 23 mai 1904.

Le programme des concours est à la disposition des personnes qui en feront la demande au Secrétariat général de la Mairie de Nantes.

Plusieurs concours sont réservés aux rosiers en pots et aux roses.



Distinctions honorifiques. — MÉRITE AGRICOLE. — Le *Journal officiel* du 21 janvier a publié une nouvelle liste de nominations dans l'ordre national du Mérite Agricole. Voici la liste des horticulteurs qui ont reçu cette distinction :

Officiers. — MM. Charlot (J.-B.), maraîcher à Issy-les-Moulineaux (Seine); Foissac (A.), horticulteur à Montauban (Tarn-et-Garonne); Jutaut (J.), pépiniériste à Chatellerault, (Vienne); Nardy (François), horticulteur à Hyères (Var).

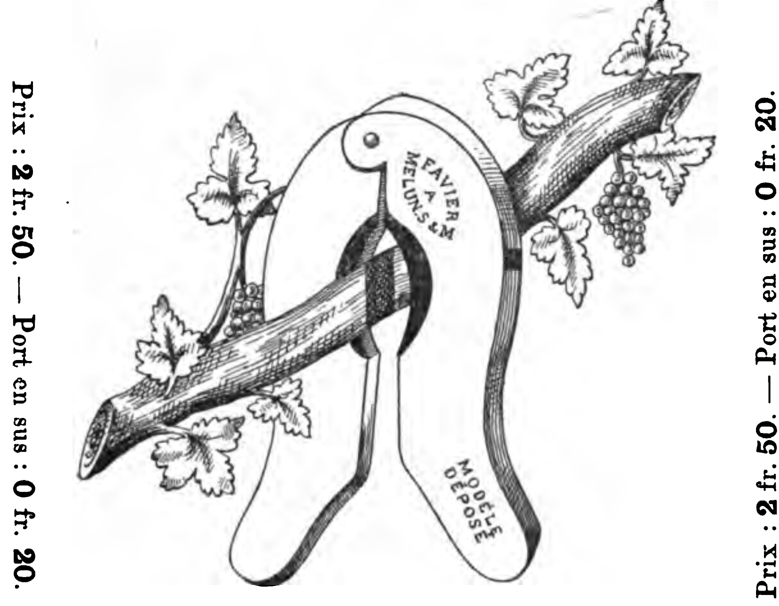
Chevaliers. — MM. Alfroy (E), horticulteur à Versailles (S.-et-O.); Anglade (J.-M.), jardinier à Pamiers (Ariège); Bonnet (G.), secrétaire de la Société d'horticulture de Meulan (S.-et-O.); Borie, horticulteur à Seyne (Var); Boujol, horticulteur à Lavaur (Tarn); Bourgeois, horticulteur à Chambourcy (S.-et-O.); Briault, chef jardinier des Hospices de Poitiers (Vienne); Bruchet (J.), pépiniériste à Saint-Rambert (Loire); Brujassoux, horticulteur à Brives (Corrèze); Brun (F.), pépiniériste à Beaurecueil (Bouches-du-Rhône); Colas-Pouillet, pépiniériste à Sceaux (Seine); De la Crouée, secrétaire général de la Société d'horticulture de Caen (Calvados); Defresnes (Joseph), pépiniériste à Vitry (Seine); Duclaux, horticulteur à Ivry-sur-Seine); Faure (Joseph), horticulteur à Avignon (Vaucluse); Gérard, jardinier à Villemomble (Seine); Guenot (Ch.), jardinier à Avon (S.-et-M.); Hugues (Thomas), horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes); Janin (Frédéric), jardinier de la Ville de Paris; Jumelle (Paul), jardinier à Garches (Seine-et-Oise); Lamy, horticulteur à Saint-Maur-des-Fossés (Seine); Laurent (H.), horticulteur à Charleville (Ardennes); Leblanc, fleuriste à Paris; Ludwig (A.), jardinier à Melun (Seine-et-Marne); Marc, jardinier chef de la ville de Douai (Nord); Maria, chef de cultures à Cannes (Alpes-Maritimes); Mottereau, horticulteur à

Maisons-Alfort (Seine); Mounes, jardinier à Luchon (Haute-Garonne); Nabonnand (Paul), rosiériste au Golfe-Juan (Alpes-Maritimes); Narbouton, jardinier chef à Roissy (Seine-et-Marne); Page, horticulteur à Orléans (Loiret); Pasquet (Pierre), chef jardinier à Ferney-Voltaire (Ain); Preire, horticulteur à Antibes (Alpes-Maritimes); Rolland, horticulteur à Avignon (Vaucluse); Rolli, jardinier à Bougival (Seine-et-Oise); Vasse (Paul), jardinier chef à Royat (Puy-de-Dôme); Voisset, horticulteur à Paris.

Pour la vigne, cette incision doit être pratiquée avant ou après la floraison ; avant pour les variétés ayant tendance à la coulure, et après pour les variétés fécondes, immédiatement au-dessous de la grappe en développement. La largeur moyenne de l'incision est de 3 à 5 millimètres.

Le modèle dont nous donnons la gravure ci-contre, figure 20, est dû à M. Favier, coutelier et marchand d'outillage horticole à Melun (S.-et-M.). Cet instrument est supérieur à tous ceux déjà connus par sa simplicité, en raison de la suppression du ressort, de sa commodité et de son bon tranchant.

Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 20.



Prix : 2 fr. 50. — Port en sus : 0 fr. 20.

Incision annulaire pour le Rosier et la Vigne (Fig. 20).

Incision annulaire pour le Rosier et la Vigne. — MODÈLE FAVIER. — L'incision annulaire est l'opération qui consiste à enlever complètement, sans attaquer l'aubier, un anneau d'écorce d'une largeur déterminée sur une pousse de l'année. Pour les rosiers, cette incision pratiquée au-dessous de l'œil amène en quelques semaines la formation d'un bourrelet produit par l'arrêt de la sève. La bouture détachée et mise sous un châssis à l'étouffée, ce bourrelet favorise l'émission des racines et assure la réussite du sujet.



Exposition Internationale de Dusseldorf. — Nous rappelons à nos lecteurs que le concours spécial de Roses, lors de l'Exposition internationale de Dusseldorf (1er mai-23 octobre 1904), aura lieu fin juin et commencement de juillet.

On peut se procurer le programme au Consulat d'Allemagne, à Paris, 78 *bis*, rue de Lille.



Prochain Congrès des Rosiéristes à Nancy. — C'est à Nancy qu'aura lieu, cette année, le Congrès annuel organisé par la Société Française des Rosiéristes.

La date précise n'est pas encore fixée d'une façon définitive, mais cette assemblée se tiendra vraisemblablement fin août.

Voici les questions qui sont inscrites à l'ordre du jour :

De la classification. — De la Synonymie. — De l'Hybridité.

Les meilleures variétés de rosiers à cultiver dans l'Est de la France.

Culture retardée des rosiers pour l'obtention de fleurs en hiver.

De l'influence du greffage des rosiers sur la production des variétés accidentelles : sports, dimorphismes, dichroïsmes, etc.

Indiquer les meilleures recettes signalées pour combattre les maladies et insectes du rosier.

Recherches des moyens pratiques pouvant assurer aux obtenteurs de nouveautés la propriété exclusive de leurs gains pour une durée déterminée.

Discussion sur les variétés de rosiers *Bengale* maintenues à l'étude.

Discussion sur les meilleures variétés de rosiers *Ile-Bourbon*, maintenues à l'étude.

Discussion sur les meilleures variétés de rosiers *Polyantha.*

Les meilleures variétés de rosiers parmi les nouveautés de 1898, 1899, 1900.

Les meilleures variétés de rosiers thé à cultiver pour la fleur coupée.

Les personnes qui ont l'intention de traiter une ou plusieurs de ces questions, sont priées de prévenir M. O. Meyran, secrétaire général de l'Association, 59, Grande-Rue-de-la-Croix-Rousse, à Lyon, et de lui adresser leurs mémoires avant le 10 août prochain.

P. COCHET.



Petite Poste. — *A plusieurs de nos abonnés.* — L'adresse du savant professeur Chas. S. Sargent, le directeur du célèbre *Arnold Arboretum*, dont il est si souvent question dans nos colonnes, est à Brookha, près de Brookline, Mass. U. S. of A., aux Etats-Unis d'Amérique.

O. B.

ROSIERS NOUVEAUX 1904 [1]

M. J. Pernet-Ducher, l'habile semeur de roses, de Vénissieux-lès-Lyon (Rhône), mettra en vente, à un prix modéré, à partir du premier novembre prochain, son magnifique gain auquel il a donné le nom de *Etoile de France.* Nous avons déjà parlé plusieurs fois de cette rose sensationnelle, ayant eu la bonne fortune d'en recevoir plusieurs fleurs d'une rare beauté, et, nous n'hésitons pas à déclarer que cette nouveauté est non seulement de premier ordre, mais qu'elle primera dans les roseraies pour la vente des fleurs coupées.

Etoile de France forme un arbuste de grande vigueur, d'une constitution robuste, à rameaux peu divergents, aiguillons rares, beau feuillage bronzé, joli bouton long se présentant presque toujours solitaire sur chaque tige et porté par un pédoncule long et fort. La fleur très grande, à pétales consistants, est de forme magnifique, en coupe allongée, bien pleine, s'épanouissant toujours très facilement ; superbe coloris rouge grenat velouté, centre de la fleur cerise vif. Un des grands avantages de cette fleur, outre son beau coloris, et son agréable parfum, est celui de se conserver très longtemps sans se flétrir.

Cet hybride de thé est issu des variétés *Madame Abel Châtenay* × *Fisher et Holmes* ; il lui a été décerné en sep-

(1) Voyez *Journal des Roses* 1904, page 29.

tembre 1903, par la Société d'Horticulture pratique du Rhône, un certificat de mérite de première classe et une grande médaille de vermeil.

Tous nos compliments à M. Pernet-Ducher, pour son heureuse obtention.

*
* *

La maison Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg, mettra au commerce à partir du 1er avril 1904, une très jolie nouveauté de la série des hybrides de thé, dont nous donnons ci-dessous la description :

William Notting. — Arbuste vigoureux, beau feuillage vert foncé ; bouton allongé d'une belle prestance sur un pédoncule long et ferme ; fleur extraordinairement grande, bien pleine, d'une forme magnifique et d'une belle tenue irréprochable ; le revers des pétales rouge corail ; le côté intérieur saumoné, le centre luisant dans le genre de *Madame Abel Châtenay*, mais d'un coloris plus prononcé et plus luisant, la fleur beaucoup plus grande et la plante plus vigoureuse.

C'est une variété de tout premier mérite parmi les hybrides de thé pour la fleur coupée, le forçage et la plantation des massifs. Elle est en outre excessivement florifère et très odorante.

La rose *William Notting* a obtenu quatre premiers prix en 1903 ; elle est issue du croisement de *Madame Abel Châtenay* x *Antoine Rivoire*.

Variété très recommandable.

PAPILLON.

HISTOIRE DE LA CHEROKEE ROSE [1]

L'histoire de la *Cherokee Rose* est généralement peu connue et les différentes appellations qui ont été appliquées à cette plante, peuvent prêter à confusion ; aussi, n'est-il pas inutile d'en dire quelques mots. Aiton a fait erreur en disant que Philippe Miller la cultivait en 1759. Le nom de *Rosa sinica* semble devoir être plutôt celui d'une variété du *R. indica*.

Le botaniste français Michaux (*Flora boreali-americana*, I. p. 295, 1803), décrit ce rosier sous le nom de *Rosa Lœvigata*, d'après des échantillons recueillis par Pursh en Georgie ; il habitait, à cette époque, les bois ombragés, grimpant jusqu'au sommet des arbres les plus élevés. Vingt ans plus tard. Elliott (*Sketch of Botany South Carolina and Georgia*, I, 1821, p. 566), le mentionne comme cultivé dans les jardins de la Georgie, depuis environ 40 ans, sous le nom de « *Cherokee Rose* », qui en est certainement la première appellation populaire. Son origine, d'après Elliott, était passablement obscure.

Léonard Plukenet avait, le premier signalé cette plante (*Amaltheum botacum*, 1705, p. 185), d'après un échantillon desséché qui lui avait été expédié de Chine, par James Cunnigham et qui est encore conservé au Bristish Museum, mais sans fleurs. Plukenet l'a fait connaître sous le nom de *Rosa alba chesuanensis foliorum marginibus et rachi medio spinosis*. Il est donc de toute évidence que c'est bien de Chine que cette rose a été introduite en spécimen desséché. Le *Cunninghamia sinensis*, rappelle le nom du découvreur et de l'introducteur. D'après Elliott, elle était cultivée en Georgie en 1780, et en France, en 1804, de provenance chinoise.

Poiret (*encyclopédie, supplément*, VI, p. 284), l'a publiée sous le nom de *Rosa ternata*. Quelques années plus tard, Bosc l'appela *Rosa trifoliata*. D'après Poiret, elle était cultivée déjà depuis quelque temps, mais n'avait pas encore fleuri.

L'*Hortus cantabrigiensis*, de Don, en

(1) Traduit du *The Garden*, par Hariot, et publié dans le *Journal de la Société Nationale d'Horticulture de France*.

parle comme *Rosa cherokeensis*, en 1811, mais sans en donner la description et sans en faire l'histoire. Lindley, dans la *Monographia Rosarum* (1820), maintient les *Rosa sinica* et *trifoliata;* il crée le *Rosa hystrix*, tout en reconnaissant que ces trois rosiers sont extrêmement voisins l'un de l'autre. En 1837, il figure le *Rosa lævigata*, sous le nom de *Rosa sinica* (Bot. Reg., t. 1922), d'après des échantillons cultivés à Fulham, chez Witley et Osborn. A cette date, Lindley admet l'identification des trois espèces citées plus haut et ajoute d'autres synonymes.

En 1813, De Candolle avait décrit la même plante comme *Rosa nivea*, et c'est sous ce nom que l'a figuré Redoute (Liliacées II, p. 81).

Dans l'intervalle, Aiton *(Hortus Kewensis*, id. 2. III, p. 261), avait confondu le *Rosa lævigata* avec le *R. sinica* de Linné, qui selon toute évidence, n'est pas autre chose que le *Rosa indica.* La description donnée par Aiton pour son *Rosa sinica*, copiée sur celle de Linné, avait amené la plupart des rhodologues à dire que sa plante n'était pas la même que le *Rosa lævigata.*

En 1818, une publication de dessins de plantes chinoises. *(Icones pictæ indoasiaticæ, plantarum excerptæ e codicibus Dom, Cattley)*, reproduit la figure du *Rosa lævigata* qui a été de nouveau donnée, en 1821, dans une autre publication ayant pour titre : *Icones plantarum* x *sponte, China nascentium e bibliotheca. Braamiana excerptæ.* Il est singulier que deux monographes des roses aient créé une nouvelle espèce d'après cette figure. Trattinick, en 1823, a fait le *Rosa cucumerina* qu'il considérait comme une plante tout a fait distincte, constituant une série spéciale.

Seringe, en 1825, créa le *Rosa amygdalifolia*, s'attachant à la même référence. Un autre synonyme, *Rosa triphylla*, avait été apporté par Roxburgh, dans sa *Flora indica* (1832), où il est dit que cette espèce de rosier avait été introduit de Chine au jardin de Calcutta, antérieurement à 1794.

Les synonymes *Rosa Camellia* et *Camelliaeflora* sont jardiniques. Le premier, d'après Crépin, est le nom sous lequel le *Rosa lævigata* a été introduit du Japon par Siebold.

La première floraison a eu lieu en Angleterre, au jardin botanique de Glascow, d'après Sir William Hooker, en 1828 ; la plante florifère provenait de Savannah et portait le nom de Cherokee Rose. Crépin, en 1889, d'accord en cela, avec Thory et Trattinick, faisait du *Rosa lævigata*, le type d'une section; il attribuait à un croisement de ce rosier avec le *Rosa Banksiae*, l'origine du *Rosa Fortuneana.*

Regel a donné le nom de *R. lævigata*, var. *Braamiana*, à un rosier qui ne paraît être que le *R. involucrata* Roxb., quoique ce dernier n'ait pas été trouvé en Chine, à l'état spontané. D'après ce que nous venons de dire, la synonymie de la Cherokee Rose serait la suivante :

Rosa alba chesuanensis, Plukenet, 1705 ; *R. lævigata* Mich., 1803 ; *R. ternata*, Poiret, 1804 ; *R. sinica*, Aiton, 1811, non L. ; *R. cherokeensis.* Don, 1811 ; *R nivea*, D. C., 1813 ; *R. trifoliata*, Bosc (sans date exacte) ; *R. hystrix*, Lind., 1820 ; *R. cucumerina*, Tratt, 1823 ; *R. amygdalifolia*, Seringe, 1825 ; *R. triphylla*, Roxb., 1832 ; *R. Camellia*, et *R. camelliæflora* (sans date certaine).

Rose Ards Rover (Hybride remontant)

L'année dernière, comme je parcourais le carré des rosiers en collections, chez M. Pierre Cochet, plusieurs variétés, multipliées en petit nombre, anciennes et nouvelles, ont attiré mon attention.

Celui qui n'achète pas chaque année toutes les nouveautés, laisse passer une

bien grande quantité de magnifiques roses qui sont délaissées, faute de les connaître et qui pourtant méritent d'être cultivées.

C'est le cas, précisément, de l'hybride remontant, que nous donnons aujourd'hui, en planche coloriée, dans le *Journal des Roses*, lequel relativement peu répandu, n'en est pas moins une sorte de premier ordre.

Comme rose produisant un grand effet, lors de sa floraison par son coloris, son ampleur et la robusticité de l'arbuste, elle dépasse bien des variétés que l'on recherche soit par leur nom, ou parce que les descriptions ronflantes des catalogues allèchent les amateurs.

D'origine anglaise, *Ards Rover* a été obtenue par M. Alexandre Dickson, de Newtownards, et mise au commerce dans le courant de l'année 1898.

Le mot *Rover* signifie *Rambler* (Rodeur-Rampant), de la péninsule *Ards*, habitée par l'obtenteur.

C'est un arbuste très vigoureux, sarmenteux, d'une excellente floribondité, donnant des fleurs grandes, pleines, bien faites, cramoisi nuancé de brun marron. Son bouton élégant est supporté par un pédoncule long et rigide.

Nous ne saurions trop recommander ce joli gain aux amateurs, car nous sommes persuadés qu'étant mieux connu, il deviendra plus populaire.

PIERRE, DU PLOUY.

UNE VISITE AUX ROSES DE MM. LEVAVASSEUR [1]

Le mardi 4 août, nous nous rendions aux Cassines, en compagnie de MM. Vigneron, Corbeuf, Hémeray-Proust et Gatellier. M. Levavasseur et M. Dupuy, son habile chef de cultures, nous y attendaient. Nous avions à examiner un rosier obtenu de semis par l'établissement Levavasseur et fils.

Nous entrons dans la pépinière où nos regards sont attirés par deux champs de rosiers Crimson-Rambler remontants, au nombre de plus de cinquante mille pieds, ayant certainement plus de 250 mille hampes florales, d'un beau rose clair brillant. Le coup d'œil était ravissant.

N'ayant qu'une variété à examiner, ce qui sera vite fait, nous dirons avant un mot sur la rose.

Nommer la rose, n'est-ce pas nommer le type de la beauté, le modèle de toutes les perfections, l'une des plus belles productions de la nature, en un mot, le chef-d'œuvre du règne végétal !

Ce n'est guère qu'au commencement du siècle dernier, que la rose avait attiré l'attention des horticulteurs ; ils négligeaient celle qui est incontestablement la plus belle production de nos cultures florales, celle que les peuples de l'antiquité, il y a déjà près de trois mille ans, avaient nommée la *Reine des Fleurs*.

Comment se fait-il donc qu'une fleur qui, dès les temps les plus reculés, avait attiré tous les hommages, que celle que les poètes de tous les pays avaient célébrée, ait été pendant si longtemps abandonnée à ses beautés naturelles ?

Le rosier, dont les poètes de l'antiquité la plus reculée ont célébré les fleurs dans leurs chants, a sans doute été une des premières plantes dont les hommes aient voulu embellir les jardins qu'ils formèrent autour des nouvelles demeures qu'ils se construisirent, en quittant les campagnes pour les villes. Ce qu'il y a de certain, c'est que les auteurs les plus anciens qui ont écrit sur la culture et dont les ouvrages sont parvenus jusqu'à nous, Théophraste chez les Grecs, Varon, Columelle, Palladius et Pline chez les Romains, tous ont traité de la culture des rosiers.

(1) Bulletin de la Société d'Horticulture d'Orléans et du Loiret.

Les Hollandais et les Flamands s'étaient principalement distingués dans les moyens qu'ils employaient pour multiplier les rosiers ; mais ce sont les Français qui se sont emparés de la culture de la rose, et c'est en France qu'elle est devenue véritablement la fleur nationale.

L'histoire de la rose, chacun le sait, se perd dans la nuit des temps. On ignore quels furent les premiers peuples qui la cultivèrent, et l'on ne peut sur cela que former des conjectures.

Parmi les poètes anciens, les uns ont consacré la rose au fils de Vénus, les autres à la déesse elle-même qui surpassait en beauté toutes les autres divinités.

Ce qui prouve que la rose était consacrée à Vénus et qu'on l'employait dans le culte rendu à cette déesse, c'est qu'on a trouvé plusieurs statues de ses prêtresses qui étaient couronnées de roses. Telle est celle que l'on voit à Portici, tirée des cendres dont fut couvert Herculanum (1).

Au Moyen-Age, la Rose joue un grand rôle dans l'art héraldique. C'est dans les églises que l'art gothique vit fleurir la rosace.

Au XI[e] siècle, Thibault, comte de Champagne, rapporte de sa croisade en Syrie la rose de Damas.

D'après J. de la Quintinye, on ne cultivait guère que 14 espèces de roses sous le règne de Louis XIV. Ce n'est que vers 1789, que les premières roses remontantes ont été apportées dans les cultures françaises. C'est aussi à cette époque que fut introduit le rosier du Bengale; puis en 1810, la rose thé, originaire de la Chine, fit son apparition; ensuite apparaît vers 1814, la rose Noisette, introduite d'Amérique.

Dans les temps les plus reculés, les Grecs donnaient à la rose la préférence sur toutes les autres plantes, et ils l'avaient qualifiée de reine des fleurs. En effet, d'après Sapho, dont on place l'existence six cents ans avant J.-C., on trouve des vers dans lesquels la rose est placée au premier rang.

(1) D'ORBESSON, *Essai sur les Roses*, page. 323.

« Si Jupiter, dit cette femme célèbre (1), voulait donner une reine aux fleurs, la rose serait cette reine. Elle est l'ornement de la terre, l'éclat des plantes, l'émail des prairies, une beauté éclatante. Elle exhale l'amour, attire et fixe Vénus; toutes ses feuilles sont charmantes; son bouton vermeil s'entr'ouvre avec une grâce infinie et sourit délicieusement aux zéphirs amoureux. »

Environ quatre-vingts ans après Sapho, Anacréon chantait la rose avec plus de verve et de passion (2).

En un mot, quel que soit le sentiment qui nous porte à admirer toutes les belles fleurs, un penchant irrésistible nous entraîne vers la rose et nous fait donner la préférence sur toutes ses rivales; aussi cette fleur est-elle la seule dont on ne se lasse pas, la seule pour laquelle il n'y ait pas de mode, car après plus de trois mille ans, elle est toujours la première et la plus belle.

Ce Dieu qui crée enfin toujours les mêmes choses,

Avec ce qui restait de la femme, fit les Roses.

Mais revenons à celle qui nous occupe et que, par une délicate attention on a nommée *Madame Norbert Levavasseur*, femme du frère de notre sympathique collègue.

Cette variété (genre *Crimson-Rambler* remontant), provient d'une fécondation du *Crimson-Rambler* et de *Gloire des Polyanthas*.

Ce rosier a conservé la floribondité de *Gloire des Polyanthas* et la couleur du *Crimson-Rambler :* ses fleurs sont rose rubis clair brillant. Nous avons compté jusqu'à 120 fleurs sur une seule hampe florale.

Il fleurit en corymbes, est très remontant; la première floraison est à peine terminée que déjà les rameaux adjacents sont prêts à s'épanouir avec un nombre considérable de fleurs, de sorte que la floraison n'est jamais interrompue et se prolonge jusqu'aux fortes premières gelées d'automne, c'est-à-dire jusqu'en novembre.

(1) ANACRÉON, *Sapho*, etc., in-12, 1779, page 161.
(2) Ode V.

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Rose : Ards Rover (Hyb. R.)

L'arbuste est très vigoureux, absolument rustique, et atteint de 50 à 60 centimètres de hauteur.

Le feuillage est d'un beau vert sombre et n'est jamais attaqué par les maladies cryptogamiques.

Ce rosier, greffé sur polyantha et semis de rosier, sera très recherché pour former des massifs et sera surtout précieux pour la culture en pots pour la vente des marchés.

Avant de quitter la pépinière de Saint-Denis-en-Val, M. Dupuy nous montre toute une série de semis de Polyanthas, parmi lesquels plusieurs seront mis prochainement au commerce.

En terminant sa visite, la Commission adresse toutes ses félicitations à M. Levavasseur et propose, à l'unanimité, de lui décerner une prime de 1re classe, une médaille d'or.

Le Secrétaire général rapporteur,

Eug. Delaire.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les Arbustes d'ornement : Grenadiers à fleurs doubles. — Monument Henri de Vilmorin. — Expositions internationales à Paris, en 1905. — L'*Avenir Horticole*. — Importation des raisins de vendange, en Wurtemberg. — Société d'Horticulture de Tunisie : Bureau pour 1904. — Congrès d'Horticulture de 1904, à Paris. — Concours agricoles pour 1904. — Nouvelles plantes potagères : Chou de Bruxelles demi-nain tardif amélioré ; Haricot à rames coco de Vacqueyras.

Les Arbustes d'ornement. — Grenadiers a fleurs doubles. — A côté des plantes nouvelles que l'Horticulture introduit chaque année dans nos jardins, il y en a d'anciennes qui n'ont pas cessé de mériter l'attention et les soins des amateurs. Si elles sont moins rares, et par cela même moins à la mode, elles sont comme ces amis d'enfance, qu'on néglige parfois, dont on peut s'éloigner pendant quelque temps, mais vers lesquels, en définitive, lorsqu'on est las des physionomies étrangères, on revient avec un nouveau plaisir.

Parmi ces plantes anciennes, qui n'ont jamais perdu de leur valeur, et qui, quoi qu'on en dise, n'ont pas encore été détrônées, nous citerons les Grenadiers à fleurs doubles, *Punica Granatum flore pleno*. Rien n'est plus charmant que cet arbuste, dont les fleurs, d'un rouge incomparable, se détachent d'une verdure gaie et comme lustrée, ce qui fait ressortir d'autant mieux la vivacité de leur coloris.

Quand, par une belle journée d'été, vous arrivez dans certaines villes de la Suisse orientale, vous êtes agréablement surpris de voir devant les maisons ou dans les jardins, le long de la route, une grande quantité de Grenadiers en fleurs, soit seuls, soit mélangés à des Myrtes et à des *Nerium Oleander* ou Lauriers-roses. Il est vrai que, lors de la fête annuelle des écoles, chaque jeune fille tient à orner son corsage, et chaque jeune garçon sa boutonnière d'une fleur de Grenadier. Celui qui n'en a point se considère comme deshérité.

Il en est de même dans le Nord de l'Allemagne, à Hambourg entr'autres, où les Grenadiers ont une grande réputation et sont entourés des plus grands soins. Les horticulteurs de ces contrées en cultivent des exemplaires élégants de forme, touffus et chargés de fleurs, comme le font les Belges avec leurs Azalées.

Le Grenadier est originaire du nord de l'Afrique et son nom botanique de *Punica* rappelle la célèbre ville de Carthage. On peut dire qu'il est naturalisé sur tout le pourtour de la Méditerranée, depuis l'Espagne jusqu'aux côtes de la Syrie. La dernière ville que les Maures aient possédé en Europe, Grenade, tirait son nom de cette fleur africaine, qui orne encore les jardins déserts de l'Alhambra et les brunes Andalouses savent parfaitement qu'aucune autre fleur ne se marie mieux avec leur noire et opulente chevelure.

Le Grenadier paraît avoir été cultivé dès la plus haute antiquité; son fruit est mentionné plusieurs fois dans la Bible, à côté de celui de la Vigne, du Figuier et de l'Olivier. Il faisait partie des fruits que les espions rapportèrent à Moïse, après avoir exploré le pays de Chanaan; avec son jus acidulé on faisait une sorte de moût ou de vin que l'on estimait fort dans ce pays, car son usage s'y est perpétué jusqu'à nos jours. Disons du reste que la pulpe aigrelette de la Grenade, dont la saveur est analogue à celle de l'Epine-Vinette, se fait peut-être mieux apprécier dans les pays chauds, à cause de ses vertus rafraîchissantes, mais elle est de bien peu de valeur en comparaison des fruits de nos jardins et de nos vergers. Aussi ce n'est point comme arbre fruitier, mais comme arbuste d'ornement, que nous recommandons le Grenadier, et tout spécialement celui qui est à fleur double, car cette fleur persiste plusieurs semaines, mais ne fructifie pas.

Il existe plusieurs variétés remarquables de Grenadiers qui sont généralement peu connues et dont nous voulons donner une brève description :

1° Le Grenadier, dit *prolifère*, dont les fleurs sont beaucoup plus volumineuses et aussi plus durables que dans l'espèce ordinaire;

2° Le *Punica granatum flore variegata pleno*, double panaché;

3° Le *Punica granatum flore rubro pleno*, à très grosse fleur double rouge;

4° *Le Punica granatum flore albo pleno*, à très grosse fleur double rouge;

5° Le *Punica lutea* ou Grenadier jaune. Cette variété, tant la simple que la double, se distingue des autres par le vert pâle presque jaune de ses feuilles;

6° Le *Punica nana* ou Grenadier nain, petit arbrisseau des Antilles et de l'Amérique du Sud. Cette ravissante variété a l'avantage d'occuper moins de place et de se mettre à fleurs plus vite que les grandes espèces;

7° Le *Punica granatum Legrelli* ou Grenadier de Legrelle, dont le type a été introduit de l'Illinois, il y a un peu plus d'une quarantaine d'années, par la maison Jacob Makoy et Cie, de Liège (Belgique) et qui fut alors dédié à Madame Legrelle d'Hanis, d'Anvers. Cette variété est remarquable par sa vigueur, sa rusticité, ainsi que par sa floribondité; ses fleurs très grandes et bien pleines, à pétales d'un rouge saumoné, sont régulièrement bordées de blanc, ce qui, avec le ton chaud du fond, produit le plus charmant contraste. Depuis son introduction dans nos jardins, cette variété a produit par dichroïsme accidentel (*dichroos* = qui est de deux couleurs) deux variétés distinctes : l'une à fleurs d'un beau blanc, qui a reçu le nom de *Loriol de Barny*, et l'autre à fleurs complètement rouges, qui fut nommée *Souvenir d'André Leroy*, juste hommage rendu au savant horticulteur français.

8° Enfin le *Punica granatum, flore pleno*, var. *Madame Félix Sahut*, une nouveauté réellement remarquable par les dimensions de ses fleurs, dont le brillant coloris est d'une très grande richesse.

Il est presque inutile d'ajouter que toutes ces variétés se propagent par la greffe sur le Grenadier commun.

Le Grenadier ne supporte la pleine terre que dans les départements du Sud et du Sud-Ouest sur les bords du Lac Léman, en Suisse, ainsi que dans toutes ces magnifiques contrées voisines des lacs du Nord et de l'Italie où l'on s'en sert avantageusement pour l'ornementation des parcs et jardins. On en trouve cependant dans divers jardins de la Normandie et de la banlieue de Paris, mais il demande alors l'exposition au midi, l'abri d'un mur et une couverture de litière pendant l'hiver.

Dans les régions du Nord de l'Europe, le Grenadier est un arbuste d'orangerie qu'on cultive en caisse ou en bac, dans une bonne terre légère et substantielle, qu'il faut renouveler tous les deux ou trois ans. Comme les fleurs naissent sur les pousses de l'année, il faut tailler court pour obtenir du jeune bois. Pour le déterminer à fleurir davantage, on pince l'extrémité des jeunes pousses

lorsqu'elles ont atteint une certaine longueur.

Les arrosements, même avec un engrais liquide, doivent être fréquents et copieux pendant la végétation, mais cesser à peu près complètement pendant l'hiver.

OTTO BALLIF.

***

Monument Henri de Vilmorin. — Un monument va être élevé à la mémoire de M. Henri L. de Vilmorin, le regretté premier vice-président de la Société Nationale d'Horticulture de France et distingué agriculteur et horticulteur du monde entier.

Cette nouvelle a été favorablement accueillie dans tous les centres horticoles et agricoles; de notre côté nous applaudissons à cette reconnaissante pensée, en engageons vivement tous nos lecteurs à s'associer à cette œuvre destinée à perpétuer le souvenir de l'éminent agronome.

On doit adresser les souscriptions à la Société Générale, bureau A.-G., avenue Kléber, à Paris, compte 1,002, monument Vilmorin.

Tous les noms des souscripteurs seront inscrits sur un livre qui sera remis à la famille Vilmorin.

***

Expositions Internationales à Paris, en 1905. — De même que l'Exposition d'Horticulture qui sera organisée en 1905, au mois de mai, celle de l'automne suivant sera également *internationale.* Des demandes ont été faites à la *Société Française des Rosiéristes* et la *Société Française des Chrysanthémistes,* pour qu'elles veuillent bien venir tenir leurs Congrès annuels dans la Capitale.

D'un autre côté, la *Société pomologique de France* tiendra fort probablement sa session, en 1905, au mois de novembre, à Paris.

***

L'Avenir horticole. — Sous ce titre, il vient de se fonder une nouvelle Société d'Horticulture à Bourg-la-Reine (Seine).

Le siège social est à la Mairie de Bourg-la-Reine et son but est de développer l'instruction horticole, d'instruire les jardiniers, les aider, etc.

Tous nos vœux pour la bonne réussite de cette nouvelle Association.

***

Importation des raisins de vendange en Wurtemberg. — Les feuilles d'informations du Ministère de l'Agriculture rapportent que d'après les statistiques des douanes en Wurtemberg, il a été importé, du 1er août au 31 décembre 1903, 102,737 quintaux métriques de raisins de vendange, contre 101,413 quintaux pendant la période correspondante de 1902.

Voici le nombre de quintaux fournis pour chacun des pays :

	1903.	1902.
Espagne	32.041	21.298
Autriche-Hongrie	31.436	37.907
Italie	25.594	30.627
Grèce	7.101	6.198
France	2.364	4.559
Suisse	201	104
Totaux	102.737	101.413

***

Société d'Horticulture de Tunisie *(Bureau pour 1904).*— Président, M. Giraud, propriétaire de l'Orangerie Bradahi, à la Zaouïa du Mornag, par Radès.

Vice-président, M. le docteur Braquehaye, chirurgien en chef de l'hôpital civil français, à Tunis.

Secrétaire général, M. Guillochon, jardinier chef du jardin d'essais de Tunis.

Secrétaire adjoint, M. Charozé, jardinier chef au collège Sadiki, à Tunis.

Trésorier, M. Beau, rue Boukris, 32, à Tunis.

***

Congrès d'Horticulture de 1904, à Paris. — La Société Nationale d'Horticulture de France, tiendra son vingtième Congrès, le vendredi 27 mai prochain, au moment de son Exposition annuelle du printemps.

Ce Congrès aura lieu, comme tous les ans, au siège de la Société, rue de Grenelle, 84, à deux heures de l'après-midi.

La Commission d'organisation du Congrès est ainsi composée :

MM.

Truffaut, Albert, président ;

Truffaut, Georges, secrétaire ;

Baltet, Charles, Bellair, D. Bois, L. Chauré, G. Chemin, Cochet, Pierre, Defresnes, Honoré, Lebœuf, Paul, C. Marcel, Nanot, Nomblot, Nonin, J. Sallier, membres.

Les questions à l'étude sont les suivantes :

1. — Monographie horticole d'un seul genre de plantes (à l'exception de ceux qui ont déjà été publiés).

2. — Etude des divers procédés de culture et de taille du pêcher, en vue du forçage.

3. — De la conservation des fruits et des légumes par les procédés basés sur l'emploi du froid. Des soins à apporter pour la conservation de chaque genre de fruits et de légumes ; température à observer pour chacun d'eux afin d'obtenir une plus longue durée de conservation.

4. — Action des engrais sur la maturité et la conservation des fruits.

5. — Quelles sont les conditions dans lesquelles on peut, à l'aide du frigorifique, modifier les époques du forçage des plantes, en avançant leur aoûtement ou en retardant leur mise en végétation.

6. — Quels sont les procédés les plus pratiques et les plus efficaces pour semer, faire germer et pousser les graines d'Orchidées ?

7. — De l'application rationnelle de la culture dans le terreau de feuilles pour tous les genres d'Orchidées.

8. — Des effets de l'éthérisation des plantes pour leur forçage.

9. — Du choix, des avantages et des inconvénients des différents matériaux employés à la construction des murs d'espaliers.

10. — Etude des causes (excès d'humus, parasites, etc.), qui rendent les sols des anciens jardins maraîchers impropres à la production de certains légumes.

11. — Etude des modifications morphologiques (caractères extérieurs) que l'on peut constater dans les variétés obtenues par dimorphisme (accidents fixés, sports).

12. — Quels sont les moyens pratiques à employer pour remplacer le fumier actuellement employé comme source de chaleur en culture potagère.

* * *

Nouvelles plantes potagères (1). — *Chou de Bruxelles demi-nain, tardif amélioré.* — Cette nouveauté rappelle par son port et par son facies, le chou de Bruxelles demi-nain de la Halle, ayant comme lui des pommes axilliaires petites, serrées, bien coiffées, mais qui cependant en diffèrent sur plusieurs points.



Fig. 4. — Haricot à rames Coco de Vacqueyras.

(1) En vente à la Maison Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, à Paris.

Les pétioles, les nervures principales des feuilles sont franchement colorées de rouge violacé, et cette coloration va s'accentuant dès les premiers froids, de manière qu'en hiver la plante totale revêt dans son ensemble une teinte violacée, analogue à celle du chou Milan de Pontoise.

Cette nouvelle sorte, très rustique et tardive, prolonge la récolte fin de l'hiver et au printemps. Elle est des plus recommandables.

Haricot à rames coco de Vacqueyras. — Très vigoureux, atteignant 1m,90 et même 2 mètres de hauteur, ce haricot se charge d'une abondance de cosses rondes, très charnues, vert foncé marbré gris rosé, arquées à leur partie inférieure.

Chaque cosse entièrement sans fil, contient cinq à sept grains, jaune saumon pâle, marbrés, striés ou pointillés de rose vif ou de rouge. Elles sont groupées par 4-6 sur le rameau floral (voir figure 4), et comme la production est très soutenue, une petite planche suffit pour alimenter une famille pendant plusieurs mois d'été.

Consommé en filets jeunes ou même quand les grains sont formés, ce haricot est toujours tendre et de première qualité.

P. COCHET.

***

Concours agricoles pour 1904. — Les concours *régionaux* ayant été



Fig. 3. — Chou de Bruxelles demi nain tardif amélioré.

supprimés, ont été remplacés par des concours *nationaux* et *spéciaux*.

Voici, pour 1904, les dates de ces concours :

Concours nationaux : Rennes, du 4 au 12 juin; Toulouse, du 11 au 19 juin; Nancy, du 2 au 10 juillet.

Concours spéciaux : Guéret, du 19 au 22 mai; Perpignan, du 26 au 29 mai; Macon, du 9 au 12 juin; Le Mans, du 23 au 26 juin; Tulle, du 30 juin au 3 juillet; Meaux, du 14 au 17 juillet.

QUELQUES BONNES FLEURS NOUVELLES

SOMMAIRE : Aster Amellus varié. — Bégonia tubéreux à grande fleur érigée : var. *Papillon.* — Gazania hybride varié. — Sonchus en arbre à feuille laciniée. — Violette cornue : *Papillon.* — Cinéraire hybride remarquable.

La maison Cayeux et Le Clerc, horticulteurs-grainiers, quai de la Mégisserie, 8, à Paris, vendent cette année une série de graines de fleurs nouvelles, que nous recommandons tout spécialement à nos lecteurs. Parmi les plus remarquables, nous avons choisi les variétés suivantes, la plupart accompagnées d'une figure noire, afin de donner un aperçu de la fleur.

Aster Amellus varié. — A force d'être sélectionné, le vieil *Aster Œil du Christ* a donné de nouvelles plantes qui le surpasse de beaucoup.

L'Aster Amellus est le produit récolté sur les meilleures formes, aux corolles les plus grandes et les plus variees de tous. Parmi les semis, on trouve des coloris allant du bleu cendré pâle au violet rougeâtre.

La hauteur de ces plantes atteint jusqu'à 0 m. 80 c., sans cependant la dépasser. Lorsque les semis sont faits de bonne heure, on obtient la floraison la même année, mais ce n'est que la seconde végétation qui donne le maximum de la beauté des fleurs. Les touffes ramifiées sont couronnées par une quantité de larges fleurs, atteignant jusqu'à 4 et 5 centimètres de diamètre.

Ces plantes sont très recommandables pour la fleur coupée et la culture en pot.

* * *

Bégonia Tubéreux à grande fleur ismple érigée : var. Papillon. — Ce très joli Bégonia a été ainsi désigné, parce que sur le fond rouge ou rouge orange, il existe un ensemble de points, de macules et de stries ayant les tent des fleurs bien ouvertes, rondes, érigées, d'un effet splendide et particulier.

* * *

Gazania Hybride varié. — C'est encore à force d'hybridation avec une série de nouvelles plantes récemment introduites, que l'on est arrivé à modifier complètement l'aspect du *Gazania splendens*, le plus répandu dans les jardins.

Dans les nouveaux hybrides, on trouve une assez grande diversité de taille des sujets, de coloration et d'ampleur des fleurs. On obtient des plantes présentant toutes les nuances du blanc au jaune orangé vif, dont les fleurs sont unicolores ou plus ou moins oculées noir. Les plantes vigoureuses ont des feuilles souvent linéaires, quelquefois divisées; elles sont très florifères.

C'est généralement en plein soleil, pour garnir des talus, former des tapis en terrain sec, que les *Gazannias* sont employés, et réussissent à merveille. Ces plantes, depuis leur mise en place



Fig. 4. — Bégonia tubéreux à grande fleur Papillon.

dispositions et donnant l'aspect d'un papillon. Par le semis, cette particularité se reproduit dans de grandes proportions.

Les plantes sont vigoureuses et por-

(mai) jusqu'aux gelées, ne demandent aucun soin particulier et forment des corbeilles d'un effet vraiment ravissant.

* * *

Sonchus en arbre à feuille laciniée.

— Par son feuillage élégant, découpé très gracieusement, cette très jolie plante rappelle par sa forme certaines sortes de Fougères. Elle convient on ne peut mieux pour isoler sur les pelouses, car la même année de semis, elle prend des proportions suffisantes pour produire un bel effet.

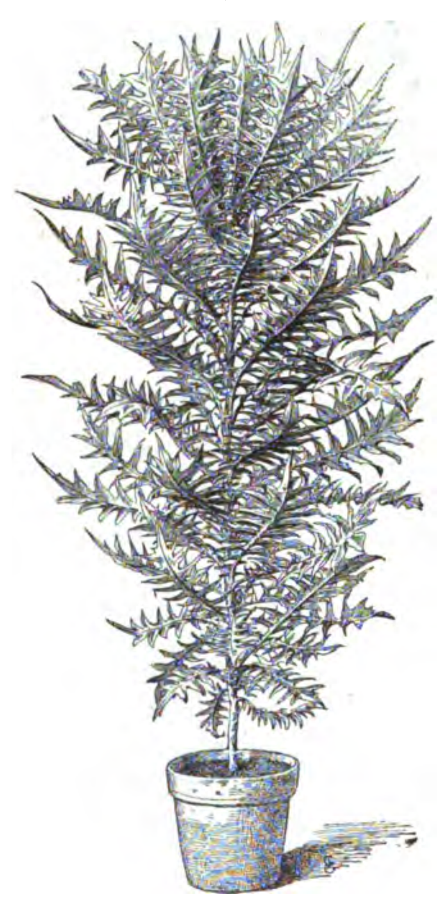


Fig. 5. — Sonchus en arbre à feuille laciniée.

Quant à sa culture, elle est des plus facile; il suffit de semer en février-mars sur couche, repiquer en godets sur couche pour mettre en place en mai, à bonne exposition.

Arracher vers l'automne, mettre en pot pour les passer l'hiver en serre tempérée ou orangerie.

*
* *

Violette cornue : Papillon. — Cette race de violette a le grand avantage d'être excessivement rustique et de fleurir depuis le printemps jusqu'aux gelées. En les couvrant de châssis, on peut en cueillir une partie de l'hiver.

La variété *Papillon* se caractérise par un coloris bleu violacé avec masque blanc et œil noir au centre. Les longs pédoncules portent bien les corolles au-dessus du feuillage. C'est certainement une des plus belles variétés du *Viola Cornuta.*

*
* *

Cinéraire hybride remarquable. — (Cineraria hybrida spectabilis).— Variété qu'il ne faut pas confondre avec le *Cineraria hybrida polyantha.* dont il est très distinct.

C'est un hybride du *C. populifolia* qu'il rappelle par ses feuilles pétiolées longuement, cotonneuses en dessous, par ses tiges très ramifiées, légèrement glauques et surtout par sa rusticité. Sa durée de floraison, sa taille, et la grandeur des fleurs en font une sorte de premier ordre.

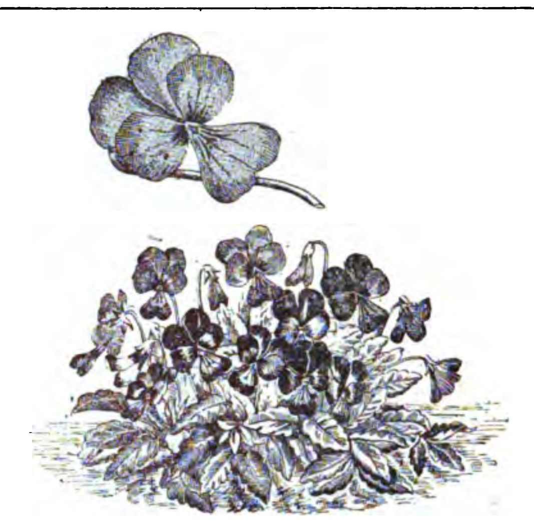


Fig. 6. — Violette cornue Papillon.



Fig. 7. — Cinéraire hybride Remarquable.

Les fleurs très nombreuses, portées par des pédoncules longs, sont beaucoup plus grandes que celles du *C. polyantha;* le coloris très varié rappelle les *C. hybrida* à grandes fleurs.

Sa rusticité est surtout un avantage qu'il possède sur les autres variétés. Des plantes fleuries, dans un massif, en plein air, ont supporté sans être endommagées un froid de 5 degrés.

Cette nouveauté a été récompensée, en mai 1903, par une médaille d'argent, à l'Exposition de la Société Nationale d'Horticulture de France.

P. C.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AVRIL 1904

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Exposition d'horticulture de Paris. — Exposition de Roses en Angleterre en 1904. — Marchés aux fleurs. — Le marché des fleurs coupées et la vente des fleurs au panier. — Lauréats des récompenses accordées aux Rosiéristes par la Société Nationale des Rosiéristes anglais, en 1903.

Exposition d'Horticulture de Paris. — Nous rappelons à nos lecteurs que l'Exposition générale de printemps, organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France, s'ouvrira le mercredi 25 mai, à midi, aux grandes serres du Cours-la-Reine, à Paris, pour clôturer le 30 mai, à 6 heures du soir.

Les concours réservés aux rosiers et aux roses, sont les suivants :

Collection de 200 rosiers tiges, en fleurs.

Collection de 100 rosiers tiges, en fleurs.

Collection de 150 rosiers thé, tiges, en fleurs.

Collection de 100 rosiers thé, tiges, en fleurs.

Collection de 50 rosiers thé, tiges, en fleurs.

La plus belle collection de 200 rosiers, nains, en fleurs.

La plus belle collection de 100 rosiers nains, en fleurs.

La plus belle collection de 150 rosiers thé, nains, en fleur.

La plus belle collection de 100 rosiers thé, nains, en fleurs.

La plus collection de 50 rosiers thé, nains, en fleurs.

La plus belle collection de rosiers thé.

La plus belle collection de rosiers hybrides de thé.

La plus belle collection de rosiers Mousseux et Provins.

La plus belle collection de 50 rosiers sarmenteux.

La plus belle collection de 25 rosiers sarmenteux.

Le plus beau lot de rosiers variés ne dépassant pas 100 sujets.

Les dix plus belles variétés de rosiers mises au commerce depuis cinq ans (10 sujets de chaque variété).

Les vingt plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes).

Les six plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes).

Les six plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes).

La plus belle collection de cent variétés de roses en fleurs coupées.

Il y a aussi un concours spécial de bouquets à la main et de gerbes fleuries, entre fleuristes professionnelles et entre amateurs (dames ou jeunes filles).

Ce concours aura lieu le 25 mai, à 9 heures du matin, pour les fleuristes

professionnelles et à 9 h. 1/2, pour les amateurs. Le temps affecté pour la confection des bouquets sera de 30 minutes.

Les membres de la Commission chargés de fournir tous les renseignements à la presse, se tiendront à sa disposition, du lundi 23 au jeudi 26 mai inclus, de 9 heures à 5 heures, au bureau de l'entrée du Pont des Invalides.



Expositions de Roses Anglaises, en 1904. — Les dates des différentes Expositions de roses qui doivent avoir lieu cette année en Angleterre, sont fixées de la manière suivante : 15 juin, à York ; 27 juin, Ile de Wight ; 29 juin, Chippenham et Farningham ; 30 juin, Canterbury et Colchester ; 2 juillet, Sutton ; 6 juillet, Temple Gardens (Société Nationale des Rosiéristes Anglais), Croydon, Ealing, Ipswich et Southampton ; 7 juillet, Chipping Norton, Norwich et Walton, on Thames ; 8 juillet, Brockham : 9 juillet, Warminster et Windsor ; 12 juillet, Wolverhampton ; 13 juillet, Formby, Reading, Stevenage et Thornton Heath ; 14 juillet, Bath, Eltham, Helensbourg et Woodbridge ; 15 juillet, Gresford et Ulverston ; 19 juillet, Saltaire et Tibshelf ; 21 juillet, Halifax ; 27 juillet, Cardiff et Newcastle-on-Tyne ; 13 août, Sheffield ; 20 septembre, Royal Horticultural Hall, à Westminster (Société Nationale des Rosiéristes Anglais).

D'après le tableau ci-dessus, il est facile de voir que les rosiéristes d'Outre-Manche ne manquent pas d'Expositions spéciales pour la *Reine des Fleurs* ; il n'en est pas de même en France, et nous nous demandons pourquoi ?



Marchés aux fleurs. — La vente sur les marchés aux fleurs de Paris, n'a pas été très lucrative durant le mois de mars. Si la Saint-Joseph n'était arrivée pour donner un peu de hausse aux marchandises, les affaires auraient été plutôt mauvaises. Les plantes en pots qui étaient surtout en abondance au quai et à la Madeleine, sont les suivantes : Anthémis, Deutzias, Clivias, Cinéraires, Cytises, Hortensias variés, Bruyères, Rhododendrons, Rosiers Hotteia, Azaléas, Cyclamens, Jacinthes, Tulipes, Lilium, etc. Les plantes en bourriches pour les massifs de jardins sont aussi très nombreuses ; elles comprennent les sortes suivantes : Pensées, Pâquerettes, Primevères, Myosotis, Violettes, Silènes, Œillets, etc.

Les fleurs coupées elles-mêmes ne se sont pas bien vendues, surtout dans la première quinzaine du mois de mars.

Ceci vient des arrivages du Midi, qui deviennent encombrants, et qui malgré leur prix peu élevé ne se vendent qu'avec beaucoup de difficultés.

Voici un aperçu des cours, pris au milieu du mois de mars aux Halles Centrales.

Lilas choix extra, la botte 4 fr.

Lilas marchandise ordinaire, la botte 2 à 3 fr.

Cattleya, la fleur 1 à 1 fr. 50.

Oncidium, le cent de fleurons, 15 fr.

Cypripedium insigne, la fleur. 0 fr. 30.

Muguet en botte, premier choix, 1 fr. 50.

Gardénias, la fleur, choix, 1 fr.

Roses : *Ulrich Brunner*, beau choix, la douzaine, 6 à 8 fr.

Roses : *Paul Neyron*, beau choix, la douzaine, 6 à 10 fr.

Ces fleurs sont de provenance des environs de Paris.

Les envois du Midi se vendaient :

Œillets extra, la botte, 1 fr. 25.

Œillets courant, la botte, 0 fr. 15 à 0 fr. 40.

Narcisses, le cent de bottes, 4 à 5 fr.

Anthemis, la botte, de 0 fr. 05 à 0 fr. 10.

Violette simple, le cent de bottes, 2 fr.

Violette de Parme, grosse botte, 0 fr. 75 à 1 fr. 25.

Giroflées variées, le cent de bottes, de 5 à 10 fr.

Oranger, le cent de boutons, extra, 3 fr. 50.

Pensées, le cent de bottillons, 1 fr. 50 à 3 fr.

Réséda, le cent de bottillons, 8 à 10 fr.

Mimosa, le kilogr., 1 fr.

En somme, les prix sont peu rémunérateurs pour les producteurs.



Le Marché des Fleurs coupées et la vente des Fleurs au panier. — Grâce aux multiples démarches faites, pour la réorganisation du marché des fleurs sur le carreau des Halles, par les Syndicats, et l'appui des membres de la Commission des Halles, l'entente s'est faite avec l'Administration. Nous espérons que chacun aura pleine satisfaction et qu'il n'y aura plus à revenir sur ce sujet.

De même, après plusieurs réunions des intéressés, il a été prouvé qu'un malentendu avait fait supposer que les fleuristes en boutique avaient demandé la suppression de la vente des fleurs dans les rues, soit au panier ou à la petite voiture. Il n'en est rien, et tout marche comme par le passé. Tant mieux !



Lauréats des récompenses accordées aux Rosiéristes par la Société Nationale des Rosiéristes Anglais, en 1903. — Nous trouvons dans l'Annuaire de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais, la liste des lauréats qui ont remporté les médailles décernées au nom de cette honorable association, dans les différentes Expositions spéciales de roses du Royaume-Uni.

Il serait à souhaiter que les grandes Sociétés d'Horticulture Françaises prennent modèle sur les associations anglaises.

Nous suivons l'ordre alphabétique du Bulletin anglais :

Bath. — Médaille d'argent, MM. A. Dickson et Son, horticulteurs pour la rose *Mildred Grant* ; médaille d'argent, M. J. Mattock, horticulteur, pour *White Maman Cochet* ; médaille d'argent, le Révérend R. Powlev, amateur, pour *A.-K. Williams;* médaille d'argent, M. Jones Conway, amateur, avec *Niphetos*.

Brentwood. — Médailles d'argent, MM. B.-R. Cant et Sons, horticulteurs, avec *Ben Cant;* F. Cant et Cie, horticulteurs, avec *White Maman Cochet* ; O.-G. Orpen, amateurs, pour *Bessie Brown* ; les mêmes, pour *White Maman Cochet*.

Brockham. — Des médailles de vermeil ont été décernées pour groupes de variétés et roseraies, à MM. A. Tate ; H.-P. Sturgis : Lady Lawrence ; et une médaille d'argent à Mrs. Perkins.

Canterbury. — Médailles de bronze à M. le Révérend H.-B. Biron, pour *Fisher et Holmès;* Miss Margerisson, pour *Muriel Grahame*.

Croydon. — Médailles de vermeil, MM. B.-R. Cant et Sons, et F.-W. Amsden, pour collections diverses. Médailles d'argent, MM. W.-R. Hammond, amateur, pour *Maman Cochet*; Miss Thrale, pour la même rose.

Ealing. — Médaille de vermeil, à M. F. Goodennough, pour roses variées ; médaille d'argent, à M. Slade, collection ; médaille de bronze, à M. W.-H.-T.-T. Powell, pour collection.

Eltham.— Médailles d'argent à MM. G. et W.-H. Burch avec *Ulster*; C.-C. Tunks, pour *Madame Caroline Testout*; C.-E. Shea, pour *Maman Cochet;* H.-S. Barthleet avec *Le Hâvre*.

Farningham. — Médaille de vermeil, à M. J. Wakeley, pour une collection ; médailles d'argent, à MM. C.-E. Shea, avec *Duchesse de Morny*; Révérend F.-R. Burnside, avec *White Maman Cochet* ; M. White, pour un lot de *Madame Hoste*.

Formby. -- Médailles d'argent, à MM. T. Carlyle, pour *Maman Cochet;* W. Dodd, pour un lot de *Bessie Brown*.

Glascow. — Médailles d'or, à MM. Hugh Dickson, pour sa nouvelle rose de semis, hybride remontante, *Hugh Dickson*; A. Dickson et Sons, pour la nouvelle hybride de thé, *Mistress David Mckee;* B.-R. Cant et Sons, pour

leur nouveau polyantha sarmenteux *Blush Rambler* ; médailles d'argent, à MM. B.-R. Cant, pour *Ben Cant* ; King's Acre Nurseries pour la rose *Mildred Grant*; D. Prior et Son, pour *White Maman Cochet* ; E.-B. Lindsell, pour la rose *Victor Hugo*; Conway Jones, pour *Mildred Grant*; Rév. F.-R. Burnside, pour *White Maman Cochet*.

Gloucester. — Médaille de vermeil, à M. R. Rankin, pour ensemble de variétés ; médailles d'argent, MM. Conway Jones, pour la rose *Alice Lindsell*; A. Hill Gray, avec *Médea ;* J.-B. Clarke, pour variétés de massifs.

Halifax. — Médailles de vermeil, MM. Harkness et C°, pour *Frau Karl Druschki* (Reine des Neiges) ; W. Boyes, pour *Mildred Grant*; Bottomley et Burton, magnifique groupe de *Madame Caroline Testout* ; médaille d'argent, M. H. Conway, joli massif de *Hellen Keller.*

Harrow.— Médaille de vermeil, Mistress D. Prior et Son, pour *Bessie Brown*; médailles d'argent, MM. F. Spencer, pour *Mildred Grant* ; L.-S. Pawle, pour un lot de plusieurs variétés ; médailles de bronze, F. Spencer, un lot de *Mildred Grant.*

Ile de Wight. — Médaille d'or, à Lady Campbell, pour ensemble de variétés ; médaille de vermeil, à Mrs. Disney Leith, même concours ; médaille d'argent, à Lady Campbell, pour *Mrs. Edward Mawley ;* médaille de bronze, à Lady Campbell, pour *Oscar Cordel.*

Maidstone. — Médaille d'argent, au Rév. H.-B. Biron, pour la rose *Madame Cadeau Ramey* ; médaille de bronze, au colonel T.-H. Pitt, pour *Duc de Wellington.*

Norwich. — Médailles d'argent, à MM. le Rév. A. Foster-Melliar, pour *Lady Moyra Beauclerc* ; R. Steward, pour *Mrs. Edward Mawley.*

Reading. — Médaille d'argent, à M. T. Rigg, pour *Bessie Brown.*

Saltaire. — Médaille de vermeil, à MM. Dickson et Sons, pour collection; médailles d'argent, M. A.-H. Rigg, même concours ; médaille de bronze, Mrs. Perry, avec *Marie Baumann.*

Stevenage. — Médaille de vermeil, pour six belles variétés.

Sutton. — Médailles d'argent, MM. K.-H. Gifford, pour six variétés; même récompense pour la variété *Mrs. John Laing;* R.-W. Miller, pour *Comtesse de Nadaillac*; médaille de bronze, à M. G.-A. Schofield, second prix pour six variétés.

Temple Gardens. — Médailles d'argent, MM. D. Prior et Son, pour *Mrs. John Laing;* les mêmes et récompense semblable pour *Bessie Brown;* G. Prince, pour *Mrs. Edward Mawley;* E.-B. Lindsell, pour *Mrs. John Laing;* A. Tate, pour *Bessie Brown;* même récompense pour *Muriel Grahame.*

Thornton Heath. — Médailles d'argent, MM. E.-J. Holland, pour variétés naines ; H.-E. Molyneux, pour la *White Maman Cochet*; médaille de bronze, à M. W.-E. Carr, pour six roses.

Tibshelf. — Médaille de vermeil, à MM. R. Harknesse et C°, pour collection; médaille d'argent aux mêmes dans deux autres concours différents, mais en collection.

Récompense semblable à M. E.-B. Lindsell, dans les mêmes conditions.

Walton-on-Thames. — Médaille de vermeil, à MM. F. Cant et C°, collection ; médaille d'argent, à M. C. Usher, pour *Maman Cochet* ; médaille de bronze, à Mrs. Wadham, pour *Marquise Litta*, et même récompense à M. J. Wort, pour six roses en une seule variété.

Warminster. — Médailles de bronze, à MM. le Rév. R. Powley, pour *Duc de Wellington*, et à M.-H. Hinton, pour *Muriel Grahame.*

Windsor. — Médailles d'argent, à MM. R. Harkness et C°, pour *Mrs. John Laing* et à M. R. Foley Hobbs, pour *Bessie Brown.*

Woodbridge. — Médaille d'argent, à MM. O.-G. Orpen, pour la rose *Mildred Grant*, et au Dr. T.-E. Pallett, pour *Maman Cochet.*

Nos félicitations aux Lauréats, ainsi qu'aux membres de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais, qui, par leur générosité, encouragent les rosiéristes et amateurs, à se perfectionner dans la culture du rosier.

P. C.

Les Meilleures Roses récentes

A CULTIVER DANS LE POITOU

L'an dernier, nous avions demandé à M. Bruant, l'éminent horticulteur de Poitiers, de vouloir bien nous faire connaître son avis sur les meilleures roses à cultiver dans sa région. Avec sa bonne grâce habituelle, notre collègue a déféré à notre désir et a pointé sur son catalogue, parmi les roses encore nouvelles et très nouvelles, celles qui lui avaient donné pleine satisfaction.

Nous nous empressons de publier cette nomenclature qui pourra servir de *vade mecum* à nos lecteurs du Poitou, qui auraient à planter des rosiers.

Nous suivrons l'ordre indiqué dans *L'Horticulture Poitevine.*

PREMIÈRE SÉRIE :

Hybrides remontants. — *Baron T' Kint de Roodenbeke — François Coppée — Graf-Fritz Metternich — Madame Verrier, Cachet — Marie Zahn — Robert Lebaudy — Souvenir d'Albert Lablotais — Souvenir de Pierre Oger.*

Noisette et Hybrides de Noisette remontants. — *Souvenir du Prince Ch. d'Arenberg* et *Wasily Chludoff.*

Thé. — *Albert Patel — Enchantress — Eugénie Bourgeois — Grand Duc Pierre de Russie — Grande Duchesse Olga — Hatchik Effendi — Isabelle Rivoire — Jeanne Forgeot — Corvasier — Derepas Matrat — Georges Durrschmidt — Louis Laurans — Lucien Linden — Marguerite Ketten — Muriel Grahame — Princesse Anna Lœwenstein — Princesse Bonnie — Princesse de Vénosa — Princesse Olga Altiéri — Princesse Ourousoff — Rose d'Evian — Souvenir de Jeanne Cabaud.*

Hybrides de Thé. — *Antoine Rivoire — Belle Siebrecht — Ferdinand Batel — Ferdinand Jamin — Grossherzogin Victoria Melita — Gruss an Teplitz — Gudrun — Madame Cadeau Ramey — Madame Jules Grolez — Madame Tony Baboud.*

Variétés hors ligne. — *L'Innocence — Souvenir de Catherine Guillot — Soleil d'Or — Anemonenrose.*

Obtention récente. Hybrides remontants. — *Ards Rover — Baron Girod de l'Ain. — Pride of the Walley — Souvenir d'André Raffy.*

Thé. — *Billard et Barré — Comtesse Vitali — Général Galliéni — Georges Schwartz — Grande Duchesse Anastasie — Jeanne Philippe — Louis de Lapoyade — Louis Poncet — Maman Loiseau — Souvenir de William Robinson.*

Hybrides de Thé. — *Balduin — Climbing Belle Siebrecht — Duc Engelbert d'Arenberg — Ellen Willmott — Johanna Sebus — Johannes Wesselhoft — Jules Toussaint — Killarney — Madame Georges Bénard — Madame Ravary — Papa Lambert — Rosomane Gravereaux — Tennyson.*

Rosiers sarmenteux hybrides de Noisette. — *Fée Opale* et *Rosabelle.*

Ile-Bourbon. — *Madame Arthur Oger.*

Rosiers de diverses tribus. — *Clotilde Pfitzer — Cora — Conrad Ferdinand Meyer — Eugénie Lamesch — Frau Syndica Rœloffs — Königin von Danemark — Ma petite Andrée.*

Hybrides remontants des deux dernières années. — *Frau Karl Druschki — Louis Ricard — Royat Mondain — Souvenir de Madame Frogère — Triomphe d'Orléans,*

THÉ. — *Climbing Madame de Watteville — Madame Antoine Marie — Madame Jules Gravereaux — Madame Vermorel.*

HYBRIDES DE THÉ. — *Apotheker Georg Höfer — Friedrich Harms — Goldese — La Tosca — Marie Isakof — Papa Reiter — Pharisaër Prisbilav.*

ROSIERS NOUVEAUX DE DIVERSES TRIBUS. — *Le Bourguignon — Schneewitchen — Sisi Ketten.*

BENGALE. — *Irène, Watt's — Madame Eugène Résal.*

POLYANTHA ET MULTIFLORES NAINS. — *Mosella — Perle des Rouges — Pink Soupert.*

Avec cette série, on peut déjà faire une jolie roseraie.

QUELQUES BONNES FLEURS NOUVELLES (1)

SOMMAIRE : Dahlia double à fleur de Cactus. — Iris géant. — Iris Hyerense. — Rudbeckia pourpre hybride varié. — Desmondium Tillœfolium. — Ipomée géante blanche. — Cinéraire hybride polyantha varié.

Dahlia double à fleur de Cactus. — Les plantes annoncées proviennent d'un choix extra pris dans les nombreux semis qui ont été faits.

Au cours des semis de la maison Cayeux et Le Clerc, il a été remarqué que cette race s'affirmait de plus en plus, et qu'on obtenait jusqu'à 60 pour 100 de plantes très méritantes, dont la plupart pouvait être classées dans les catalogues.

C'est sur ces variétés de choix qu'ont été récoltées les graines qui donneront certainement des résultats absolument satisfaisants.

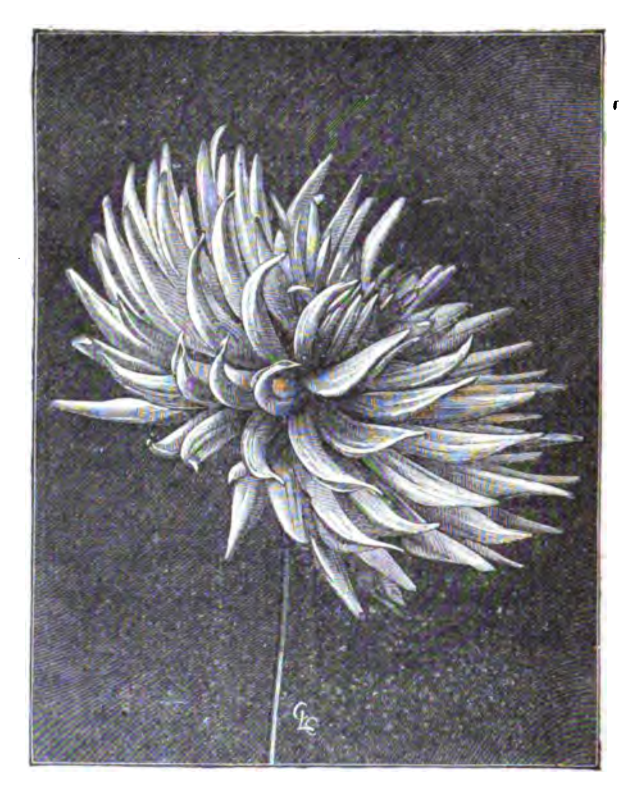


FIG. 9. — **Dahia double à fleur de Cactus.**

Iris geant. — Cette espèce est plus généralement connue sous le nom d'*Iris Ochroleuca;* elle est très rustique sous notre climat et donne de juin à juillet de jolies grandes fleurs jaune brillant, s'atténuant en

(1) Voyez : *Journal des Roses*, 1904, page 49.

blanc sur le bord des pétales. Ces fleurs sont au nombre de 4 ou 5 et s'épanouissent successivement au sommet de longues tiges, atteignant 0 m. 80 à 1 mètre de hauteur.



Fig. 10. — **Iris Géant.**

C'est une plante très élégante et ornementale, qu'il y a lieu de recommander pour les garnitures et les compositions florales à grand effet.

*
* *

Iris Hyerense. — Voilà une plante très floribonde, qui donne de longs rameaux dressés portant des fleurs à fond bleu indigo, grandes, et succédant comme époque de floraison à l'*Iris de Germanie.* Elle est vivace, rhizomateuse, et d'une culture très facile ; sa réussite a lieu dans tous les terrains. Il y a lieu de la cacher avec un peu de feuilles sèches pendant les hivers rigoureux.

*
* *

Ipomée géante blanche. — Cette plante à tiges très volumineuses, à feuillage ample d'un beau vert, est originaire du Mexique. Plantée dans de bonnes conditions, elle prend d'énormes dimensions et garnit vivement les murs, tonnelles, berceaux, etc.



Fig. 11. — **Ipomée géante blanche.**

Ses fleurs bien développées, très blanches, ont de 0,15 à 0,16 de diamètre; elles s'ouvrent bien, sont odorantes et rappellent celles du *Datura.*

Bonne plante grimpante à recommander.

*
* *

Desmondium Tillæfolium. — Voici un arbuste nouveau, originaire de l'Himalaya, qui est appelé à jouer un rôle dans les parcs paysagers.

Il atteint la hauteur de 2 m. 50, buissonne et émet des rameaux multiples qui s'infléchissent vers le sol.

Placé en plein soleil, dans un terrain sain et frais, il pousse on ne peut mieux et par sa floraison très longue produit un effet des plus décoratifs.



Fig. 12.
Rudbeckia pourpre hybride varié.

Fig. 13. — **Cinéraire hybride Polyantha varié.**

Les feuilles trifoliées, de 0,15 à 0,20 centimètres de longueur, sont velues à la face supérieure et prennent une teinte bronzée ou argentée. Les fleurs, bleu lilacé, apparaissent sous forme de longues grappes terminales à l'extrémité des rameaux de l'année, vers le commencement de juillet pour ne se terminer qu'aux premières gelées.

*
* *

Rudbeckia pourpre hybride varié. — Ces sortes de *Rudbeckia* proviennent de graines récoltées sur les plus beaux types de *Rudbeckia*: *Atropurpurea*, *Rose élégans*, etc.

La forme des capitules aux ligules plus ou moins longues ou retombantes, voir même en collerette, les teintes variant du rose au pourpre vif sont autant d'attraits pour l'adoption de cette race qui ne sera pas sans donner encore des surprises agréables aux amateurs.

*
* *

Cinéraire hybride polyantha varié. — Race incomparable, au port élevé, élancé, élégant, aux inflorescences déliées, formant une large tête pyramidale bien dégagée du feuillage.

Les fleurs très nombreuses sont de coloris excessivement variés; elles sont supportées par de longs et forts pédoncules. Excellente plante pour garniture.

P. C.

Rose thé Comte Amédée de Foras

Cette variété est certainement l'une des plus belles roses mises au commerce en l'année 1900. Elle forme un arbuste très vigoureux, non sarmenteux et très florifère; on pourrait dire qu'il est presque continuellement couvert de jolies fleurs.

Ces dernières sont grandes, quelquefois très grandes, bien pleines et s'ouvrant facilement, même par les



se: Comte Amédé de Foras (thé).

LITH KUNSTANST J. LINTZ

temps humides; elles sont, en outre, très odorantes, ce qui ajoute beaucoup au mérite de la plante.

Le coloris en est rose de Chine, ombré d'aurore, centre nuancé de rose pêche, parfois crème saumoné. Le bouton se tenant bien, est allongé et peut servir pour les bouquets.

En un mot, c'est une très bonne sorte que M. Gamon, rosiériste à Lyon, son heureux obtenteur, a mis au commerce. PIERRE, DU PLOUY.

GREFFAGE ET CULTURE DES ROSIERS EN POTS EN ANGLETERRE (1)

Parmi les procédés de rapides multiplications employés en Angleterre, celui qui est appliqué aux rosiers ne manque certes pas d'intérêt, surtout pour les spécialistes de la contrée Lyonnaise où le rosier occupe une si large part dans l'horticulture.

C'est spécialement de la greffe en placage et à l'anglaise, opérée en hiver, dont je parlerai, tant ce procédé est recommandable soit pour la rapidité de végétation qui le suit, soit pour la beauté des sujets qu'il produit. Je sais parfaitement que cette méthode est déjà pratiquée par les rosiéristes français pour quelques variétés délicates parmi les rosiers thé et les rosiers Noisette. En Angleterre, toutes sans exception sont greffées de même et si les variétés délicates s'en trouvent bien, les variétés rustiques ne s'en portent que mieux.

Voici comment pratiquent nos émules d'Outre-Manche. Après s'être procuré du petit plant de *Rosa canina* à Orléans (2), ils l'empotent en godets de neuf centimètres qu'ils placent en planches dans le jardin où, pour tous soins pendant un an, il ne reçoit que des arrosages.

En décembre suivant, les églantiers sont rentrés dans la serre à multiplication où ils subissent la taille des branches et un demi-rempotage, consistant dans l'enlèvement de la partie supérieure de la terre, afin de permettre de greffer plus près et d'introduire un peu de terre au fond du pot, de façon à ce que le chevelu trouve de suite un peu de nourriture à sa portée.

Huit jours après, commence le greffage en placage ou à l'anglaise selon la grosseur du sujet : le greffon, long de cinq centimètres porte deux yeux et la greffe n'est pas mastiquée. Les rosiers placés sur les banquettes de la serre, sans être couverts, commencent à pousser une huitaine de jours après l'opération.

A ce moment l'on donne des bassinages et, un mois après, la pousse ne mesure pas moins de 15 à 20 centimètres ; l'on opère alors un premier rempotage dans des pots de 11 centimètres avec un compost de terre franche et de fumier, appelé en Angleterre (Loam and dung), en ayant soin d'enterrer la greffe; les plantes sont replacées dans la même serre, à une température de 18 à 20 degrés, où elles restent jusqu'à la fin février. A cette époque, elles subissent un second rempotage en pots de 14 centimètres et sont alors soumises à une température de 15 à 18 degrés. Il leur est donné un peu d'air dès mars, lorsque le temps le permet. Au 15 avril, un troisième rempotage est opéré en pots de 18 centimètres pour les rosiers nains et de 21 pour les variétés grimpantes.

Ces trois rempotages sont pratiqués dès que les racines apparaissent contre les parois du pot, et toujours avec le même compost.

En Angleterre, il est fait un peu de feu dans les serres pendant les nuits fraîches de mai et du commencement de juin; les plantes ne sont livrées au plein air qu'à la fin de ce mois; les rosiers thé, Noisette et grimpants restent en serre à l'ombre plus longtemps.

(1) *L'Horticulture Nouvelle.*
(2) Ou ailleurs. N. D. L. R.

Il y a là, je le crois, un moyen rapide de culture. Les rosiers étant fleuris de bonne heure sont vendus tout l'été. Je citerai comme belle culture : des rosiers grimpants, ayant 3 à 4 tiges, mesurant de 3 à 4 mètres de long après dix mois seulement de végétation; ils sont vendus 4 fr. à 4 fr. 50 aux particuliers et 2 fr. 75 à 3 fr. 50 à l'horticulteur. Le prix des rosiers nains thé et Noisette varie entre 1 fr. 75 et 2 fr. et celui des hybrides est de 1 fr. 50, pour des plantes d'un an; c'est un beau prix. Nous pourrions espérer encore mieux à Lyon, vu la température plus élevée, et avec moins de frais que les rosiéristes anglais.

MARIUS SERRA.

COMPOSITION DE ROSERAIES D'ORNEMENT

Appelons-nous le lion le roi des animaux et admirons-nous s'il exprime sur la palette du peintre, sous le ciseau du statuaire ou par la plume du poète une force majestueuse ; dans la rose nous saluons la reine des fleurs.

Quel rôle n'a-t-elle pas joué dans la mythologie, jusqu'à quel haut degré n'est-elle pas insérée dans la vie des peuples ! En opérant avec cette fleur symbolique par excellence elle-même, il va sans dire qu'il faut tâcher, en premier lieu, de faire parler un caractère déterminé et quand la contemplation des traits de souffrance que nous lisons sur les visages du groupe « le Laokoon » peut parler à notre âme, ne pourrait-on pas créer quelque chose qui touche avec cette fleur si sympathique.

Evitons, dans une roseraie, tout ce qui pourrait provoquer l'idée de vouloir rivaliser en beauté avec la rose, mais ajoutons ce qui peut aider à la faire valoir. C'est ainsi que nous pouvons employer, avec le plus grand succès, des plantes à feuillage pour former des fonds sur lesquels les roses se détachent avantageusement.

Je voyais une fois, à l'un de nos dîners, la table décorée avec rien d'autre que de petites branches du hêtre pourpre, des sarments de Medeola et des roses *Caroline Testout*; l'ensemble était très satisfaisant. De même, dans une roseraie, le *La France* se détachera très heureusement contre des Perilla.

En composant une roseraie, nous n'avons pas, comme dans la confection d'un bouquet, à nous occuper seulement de la fleur, mais aussi de l'arbuste. On ajoute parfois le rosier est « le roi des arbustes. » Beaucoup de variétés à fleurs simples ont des qualités qui peuvent avoir fait naître ce nom, mais peu de variétés cultivées pour les fleurs forment des arbustes élégants et aussi n'a t-on pas les rosiers en tige. Décorons ces tiges ; formons une bordure appropriée autour des rosiers en buisson et lorsque nous mêlons diverses variétés, cherchons des formes qui s'accordent dans la croissance.

Ce que sont des généralités, appliquons-les aussi dans une roseraie ; créons des points d'appui pour les yeux par des masses bien distribuées et varions les hauteurs en faisant usage, d'une manière heureuse, de rosiers pleureurs, rosiers en tige et rosiers sarmenteux.

En employant des rosiers pour orner des rocailles, on couvrira des pierres isolées par des rosiers de Wichuraiana, on garnira des pentes en faisant retomber le rosier Alpina en courbes gracieuses et on intercalera comme arbustes tels que le Rosa ferruginea.

J.-P.-M. SOER,
Architecte-Paysagiste à Fontenay-aux-Roses (Seine).

SUR LE ROSIER BOURSAULT (ROSA RECLINATA THORY) (1)

Boursault était un ancien conventionnel dont les jardins furent célèbres au temps passé. Sa collection de plantes était réputée pour une des plus belles de Paris. Il demeurait rue Blanche (Chaus-

(1) *Lyon Horticole.*

sée-d'Antin), un des plus aristocratiques faubourgs de la capitale.

La rose, qu'on lui a dédiée, est indiquée comme un hybride de la rose des Alpes *(Rosa Alpina L.)*, et de la rose du Bengale.

Le catalogue de la Roseraie de l'Hay, indique qu'elle a été obtenue par Laffay, en 1829.

Tel qu'il est donné, le renseignement n'est pas complet et s'il est exact pour une variété, il ne l'est pas pour le type, qui est plus ancien.

Voici pourquoi Thory (1) a fait connaître la rose Boursault sous le nom de *Rosa reclinata*, plusieurs années avant 1829. Il a écrit ce qui suit sur cette variété :

« Les deux rosiers qui nous occupent n'exigeront qu'une seule description, attendu qu'ils sont absolument les mêmes, avec la seule différence que l'un est à fleurs simples et l'autre à fleurs composées d'une vingtaine de pétales.

« Tous les deux sont susceptibles de s'élever à une très grande hauteur si on a le soin de les palisser contre un treillage. Les rameaux sont généralement sans aiguillons; cependant, il s'en rencontre parfois sur les branches inférieures. Les feuilles se composent de trois, cinq, et le plus souvent de sept folioles glabres sur les deux faces, d'un vert clair en dessus, un peu plus pâle en dessous, simplement dentées. Elles sont portées par un pétiole glabre, muni de petits aiguillons rougeâtres, ayant à sa base deux stipules décurrentes, pointues au sommet, denticulées en leur bord, lavés d'une teinte rouge dans leur jeunesse, et de couleur verdâtre au moment de la chute des feuilles. Les fleurs sont disposées plusieurs ensemble à l'extrémité des rameaux qui croissent le long des branches principales. Les boutons, avant l'anthèse, se courbent vers la terre d'une manière remarquable; mais ils se redressent avant l'épanouissement. Les tubes des calices sont courts, presque globuleux et glabres, ainsi que les pédoncules et les divisions du limbe ; ces mêmes divisions sont presque simples, aussi longues que les pétales, et dilatées en spatules au sommet. Les pétales sont échancrés en cœur et d'un rose tendre. Le fruit est presque rond et rouge à la maturité. »

« Le premier de ces rosiers (celui à fleurs simples) est vraisemblablement un hybride issu d'un rosier du Bengale et d'un rosier des Alpes : il nous a été communiqué par M. Cugnot; il est assez rare. Le second, qui se trouve communément dans les jardins, et qu'on connaît sous le nom de *Rosier Boursault;* est un produit de semence du premier. Tous deux se couvrent au printemps d'un grand nombre de fleurs qui persistent jusqu'à l'automne sur les pieds bien exposés. Ils n'exigent aucune culture. »

*
* *

Le catalogue des Roses cultivées en France, publié en 1829 par N. Desportes, signale plusieurs Rosiers Boursault qu'il nomme *Rosa Boursaultiana : multiplex, plena* et *carnea*. Ce dernier est à fleur simple.

Le *Dictionnaire des Roses,* de Max Singer, signale aussi un *Rosier Boursault à fleurs doubles*, Laffey *(sic)*, d'un coloris différent du Boursault à fleurs pleines, qui est d'un rose vif. Il ne faut pas trop se fier à ce dictionnaire, si on veut connaître les noms des obtenteurs de roses anciennes. Il indique Thory, Laffay et Cartier. Thory n'a point obtenu de roses; il les a seulement décrites. Pour Cartier, peut-être est-il obtenteur, mais ce n'est pas très sûr. Il ne dit rien de Cugnot, dont parle N. Desportes et Thory.

Le Rosier de Boursault ne semble pas avoir été l'objet de nouvelles tentatives d'hybridations; peut-être pourrait-on en tirer autre chose. C'est à essayer.

V.-M.

(1) *Les Roses,* par Redouté, texte par Thory, Paris, 1825.

CARNET D'UN ROSIÉRISTE

Redevances de Roses. — Japon et Russie. — La première Rose d'Or du Pape Pie X. — La Saint-Valentin.

Quand l'hiver a soufflé sa bise glacée sur les végétaux, tous s'endorment, laissant flétrir les parties extérieures de leur être, feuilles et tiges, pour concentrer leur vie dans les racines que la terre cache en son sein. Plus de vie, plus de mouvement. Un ciel bas, gris et uniforme roule de lourdes nuées qui semblent des avalanches prêtes à fondre sur le sol. Le silence et la tristesse ont pris possession de la terre. Partout le deuil et la désolation font penser au passé, à la mort.

Voici le printemps et avec lui la résurrection. Mai a jeté son manteau vert sur la terre et la nature entière chante l'hymne joyeux du réveil. Les oiseaux vont revenir; déjà dans nos jardins, fauvettes et rouge-gorges piaillent, se battent et cherchent les matériaux propres à la construction de leurs nids. La terre va se parer des plus riantes couleurs et sous la chaleur bienfaisante du soleil le rosier va sortir de son sommeil, car il tient à nous prouver que rien ne meurt ici-bas, mais que tout se transforme et que le passé n'est que l'enfantement de l'avenir. Déjà, de petites touffes d'un vert tendre apparaissent sur son bois, la rose ne peut tarder à se montrer.

La rose!... que de riantes pensées et de gais souvenirs ce mot ramène à notre esprit.

— Le printemps est arrivé, qu'on m'apporte des roses, s'écriait certain baron d'avant la Révolution, il me sera doux de respirer leur parfum. d'admirer leurs brillantes pétales. Allons, amis, le soleil vous invite, quittez pour un instant vos labeurs et courez faire une provision de roses. — Et ses gens s'empressaient de satisfaire à sa demande, voulant toujours faire honneur à la signature de leurs pères, qui avaient contracté vis-à-vis de leur seigneur, l'engagement de lui fournir des roses.

Nombreuses étaient, sous l'ancien régime, ces redevances de roses. Quelques-unes étaient dues au caprice, mais beaucoup avaient leur raison d'être et puisaient leur origine dans un contrat. Alors que les chapels de fleurs étaient de mode, n'était-il pas agréable de recevoir des roses fraîchement cueillies? Alors que l'eau de rose était d'un usage fréquent, n'était-il pas nécessaire d'exiger de ses tenanciers un ou deux boisseaux de roses pour renouveler sa provision.

Une de ces redevances donna même lieu à un singulier procès.

Dans un village voisin de Caen, le seigneur avait soumis depuis très longtemps les paysannes de son fief à une redevance qui n'était du moins ni indécente, ni tyrannique. Elles étaient obligées de lui porter tous les ans un panier de mousse rempli de roses. Cette coutume fut interrompue par la Révolution. En 1815, le seigneur voulut la ranimer, mais les paysannes s'y refusèrent, craignant qu'en se soumettant à quelques redevances supportables, elles ne donnassent lieu à leur en imposer de plus pénibles. On plaida pour cette singulière contestation, et les juges tout en considérant que ce droit de roses n'était pas d'une féodalité bien odieuse, que c'était d'ailleurs une heureuse idée d'avoir allié la mousse avec les roses — avant que l'on connut les roses mousseuses — les juges déboutèrent le seigneur de ses prétentions, en lui rappelant que tous les Français sont libres, égaux en droit, et qu'ils ne se doivent eux, leurs biens et leur peine, qu'à la mère-patrie (1).

***

Ce n'est pas le Japonais qui aurait exigé semblable redevance. L'orgueilleux habitant du pays du soleil levant ne montre qu'indifférence et dédain pour la rose et je me souviens qu'en 1896, M. Revon, professeur à la Faculté de Tokio et candidat au doctorat ès-lettres, soutenant devant les professeurs de la Sorbonne la thèse latine *De arte florali, apud Japonensis*, défendait avec chaleur les fleurs de cerisier et de prunier, et manifestait tout son mépris pour la rose, que les habitants de Tokio n'apprécient pas, parce qu'ils ne tiennent ni au parfum ni à la couleur, mais *à la beauté de la ligne*.

Nos graves professeurs ont protesté avec indignation, mais ont néanmoins accordé à M. Renon le titre de docteur.

Vous avez entendu, rosomanes. Des

(1) Collin de Plancy, *Dict. féod.* II. 253.

hommes qui ont la prétention de dicter des lois à la vielle Europe, des hommes qui se donnent comme les plus habiles artistes, les horticulteurs les plus distingués de notre époque, font fi de la rose. Elle a trop de parfum et ne possède pas la *beauté de la ligne*. Deux bien vilains défauts. Le Japonais qui considère la France comme la première des nations de second ordre, considérerait-il la rose comme la première des fleurs de second ordre?

Il n'est pas sans intérêt de passer en revue les fleurs qu'il cultive de préférence, les fleurs qui lui sont familières. C'est d'abord le chrysanthème le *kikou*, la fleur du bonheur qui, si je ne me trompe, figure dans le blason impérial, puis la pivoine *Botan*, rose du Japon, magnifique arbuste originaire de la Chine, aux fleurs grandes, d'un rose clair, largement découpées, le wisteria, le *foudji*, plante grimpante qui s'élève bien plus haut que notre chèvrefeuille et prend un tel développement que les Japonais l'utilisent pour en faire des berceaux et des allées couvertes, l'iris, l'hortensia, le liseron, le nénuphar.

Parmi les arbres, il faut citer le *paulownia*, le sapin, le majestueux bambou, enfin, le prunier dont la fleur est un modèle de grâce, de fraîcheur, de beauté pour le fier Nippon. Elle n'a pas de parfum et possède *la beauté de la ligne*, c'est la fleur idéale, aussi sert-elle d'emblème à une des principales décorations du pays.

Quant à la rose que nous considérons comme une fleur supérieure, elle est reléguée au dernier rang. Nous ne voyons pas des mêmes yeux, il est vrai qu'ils n'ont pas la même conformation.

Consolons-nous, nos amis les Russes ont la rose en haute estime. La rose n'est-elle pas la fleur de la France et la Russie, son alliée ! Un jour viendra où le Japon sentira que

La rose a des épines.

et que

Le buisson du tzar porte les plus belles roses (1).

*
* *

A qui le pape Pie X offrira-t-il sa première rose d'or? Grave question qui aurait autrefois passionné la chrétienté et qui, aujourd'hui, passe bien inaperçue. Elle vient d'être traitée de main de maître par M. Jean de Bonnefon, dans le journal *L'Eclair* (2).

Chaque année, dit M. de Bonnefon, quand le carême allonge sa maigreur vers le baiser de *Pâques*, le petit monde du Vatican songe à la *Rose d'Or*.

(1) Proverbe Russe.
(2) Numéro du 26 Mars 1904.

La Rose d'Or est un bijou de léger métal chargé de gemmes et d'émaux, que le pape envoie à une souveraine ou à une province catholique.

Pie IX donnait cela comme une boîte de bonbons, avec une jolie lettre, quand il fallait expédier l'objet; avec un bon sourire quand il le sortait fort simplement de sa poche pendant une audience accordée à une souveraine.

Léon XIII faisait la chose avec la même solennité qu'il mettait au lancement d'une bulle ou au simple geste de se moucher. Les diplomates étaient prévenus dès longtemps. Le joaillier recevait des ordres détaillés et précis. La courbe de chaque feuille d'or était prévue. Parfois, quand le bijou était fini, il fallait le recommencer. Préparée plusieurs mois à l'avance, la rose prenait place dans le tiroir du grand bureau, entre des tabatières variées et des médailles augustes.

Pie X lui, est simple. Quand le joaillier est venu prendre les ordres pour faire la rose annuelle, sa Sainteté a répondu :

— Et comment la faire? comme une rose tout simplement!

La reine régente d'Espagne est pourvue. Mais il paraît que la jeune princesse des Asturies meurt d'envie d'avoir la rose d'or. Si l'éminent secrétaire d'Etat est consulté, le succès est certain. Un personnage très informé raconte que Pie X veut faire poser la rose d'or sur la tombe de la malheureuse souveraine morte en odeur de charme. Elisabeth, impératrice d'Autriche.

D'autres assurent que la rose d'or est réservée à une personne de grand mérite que les protocoles ne reconnaissent pas, mais que les souverains saluent, à la femme d'un président de République. Mais cela paraît peu vraisemblable. On sait pourtant que Pie X, tout seul, cherche l'occasion de témoigner quelque sympathie à la France officielle.

Il rencontre dans son entourage une opposition qui pourrait être brisée un de ces jours de la manière la plus imprévue.

Les Carlistes, enfin, assurent qu'en souvenir de Venise, le Pontife serait capable d'offrir la rose à la belle et hautaine femme de Don Carlos. A cette intention on ne trouve qu'une objection.

— La femme du chef de la maison de Bourbon est une reine sans trône.

— Je suis bien un roi sans royaume, aurait finement répondu Pie X.

Quelle sera cette année la reine à la rose?

Quelle sera l'élue du moine blanc,

dont le front porte la couronne aux trois étages, comme les belles portent le collier de perles aux trois rangs?

Le télégraphe nous dira un nom cette année, comme il en a dit un l'an dernier, comme il en dira un encore quand Pie X sera entré dans la nécropole de la gloire.

Le télégraphe sera même remplacé par quelques instruments plus rapides et plus laids. Les papes se succèderont, les reines mourront et la rose refleurira chaque année dans la préciosité de l'écrin en velin blanc, robe papale, de la fleur papale.

* * *

Aux favorisés de la naissance et de la fortune la rose d'or, aux modestes la rose éclose dans nos jardins. Elle a déjà fait battre bien des cœurs, la belle et poétique rose, et c'est toujours avec un intérêt mêlé de crainte que la jeune Autrichienne, suit des yeux la couronne de roses qu'elle a confiée au courant du Danube.

C'est que le jour « des Valentines », est une terrible échéance que la blonde Anglaise redoute autant que la superbe Autrichienne. Toutes deux et bien d'autres avec elles, sont dans des transes bien légitimes, car il s'agit de savoir si elles se marieront dans l'année, mais l'Autrichienne a un moyen infaillible de le savoir. Elle jette une couronne de roses dans le Danube et si, entraînée par les eaux, elle ne rencontre point d'obstacle, c'est un heureux présage.

Seulement, comme il n'y a pas de roses le 14 février et que les eaux du Danube sont fort souvent gelées à cette époque de l'année, les jeunes filles ont remis la cérémonie des « Valentines » au 15 août.

ABEL BELMONT.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Nouvelles Plantes potagères : Haricot nain Mangetout Phénix. — Radis long écarlate cylindre à forcer. — Pois ridé demi-nain : Robur. — Pois ridé à rames Alderman.

Nouvelles plantes potagères (1). — *Haricot nain Mangetout Phénix.* — Ce haricot qui appartient à la même série que le *Haricot nain fondant de Malakoff*, c'est-à-dire à cosses très épaisses, très pleines et absolument sans fil.

La plante vigoureuse, d'une hauteur de 0 m. 35 à 0 m. 40 cent., au feuillage ample, précoce, donne de belles cosses de 12 à 15 cent. de longueur, vertes, légèrement arquées et d'une épaisseur telle que le grain se trouve comprimé, même déformé.

On connaît déjà le mérite du *Haricot nain fondant de Malakoff*, la nouveauté que nous venons de décrire lui est au moins égale si non supérieure.

* * *

Radis long écarlate cylindre à forcer. — C'est une sorte beaucoup plus hâtive que la rave de Wood et une des plus précoces pour forcer. Elle donne de jolies racines rouge écarlate, mesurant de 0.06 à 0.08 de longueur, à extrémité obtuse et de belle forme cylindrique.

Très peu feuillue, elle pousse aussi vite que les plus hâtifs des radis à châssis. Elle est très recommandable au point de vue du rendement et de la précocité.

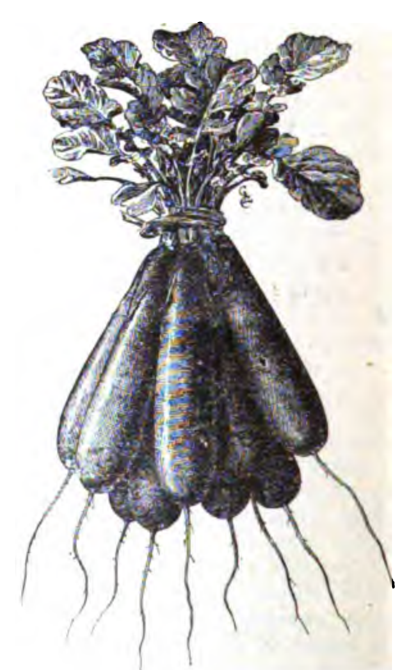


Fig. 14. — Radis long Ecarlate cylindrique à forcer.

(1) En vente à la Maison Cayeux et Le Clerc, 8, quai de la Mégisserie, à Paris.

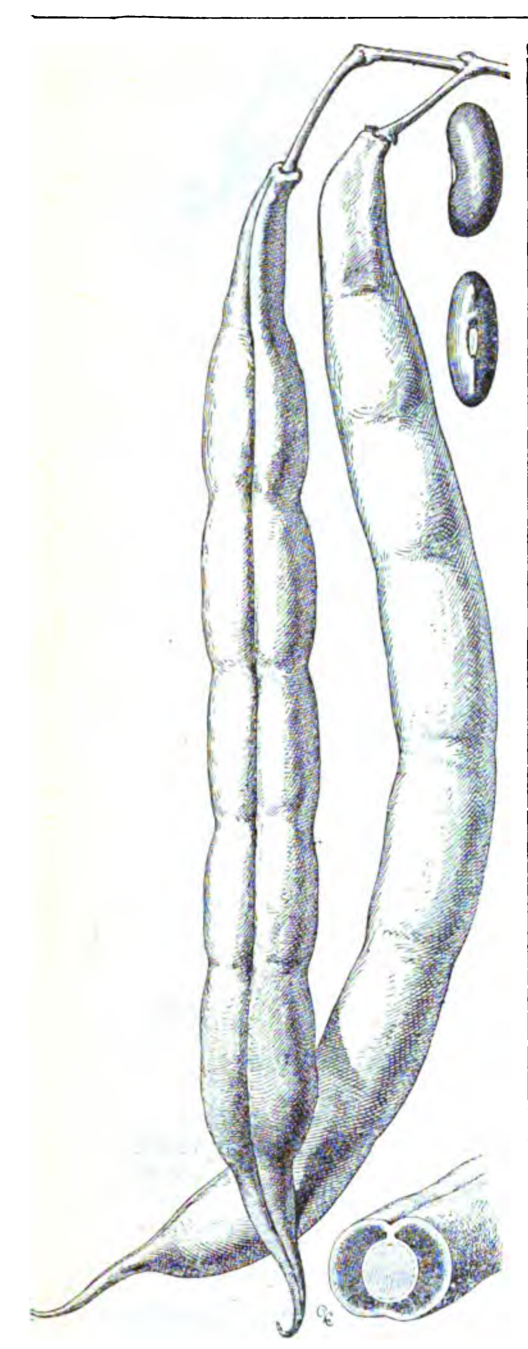


Fig. 15. — Haricot vert Mangetout Phénix.

Pois ridé demi-nain : Robur. —Les *Pois Serpette d'Auvergne*, à cosses courbées ou crochues, sont toujours très appréciés des acheteurs.

La nouvelle forme dont nous donnons la gravure figure 17, a les mêmes cosses arquées de bel aspect et d'une qualité ne laissant rien à désirer. La plante vigoureuse, franchement demi - naine, sa hauteur atteint de 0 m. 75 à 0 m. 80, est d'une très grande robusticité.

Les cosses bien pleines, se présentent toujours par paires et la maturité est demi-hâtive.

***

Pois ridé à rames Alderman. — Les pois ridés à gros grains comme les variétés *Téléphone* et *Duc d'Albany,* sont beaucoup cultivés maintenant pour la vente aux Halles. Ils possèdent le grand avantage de rester toujours tendres, sucrés et de bonne qualité, même quand ils deviennent un peu gros.

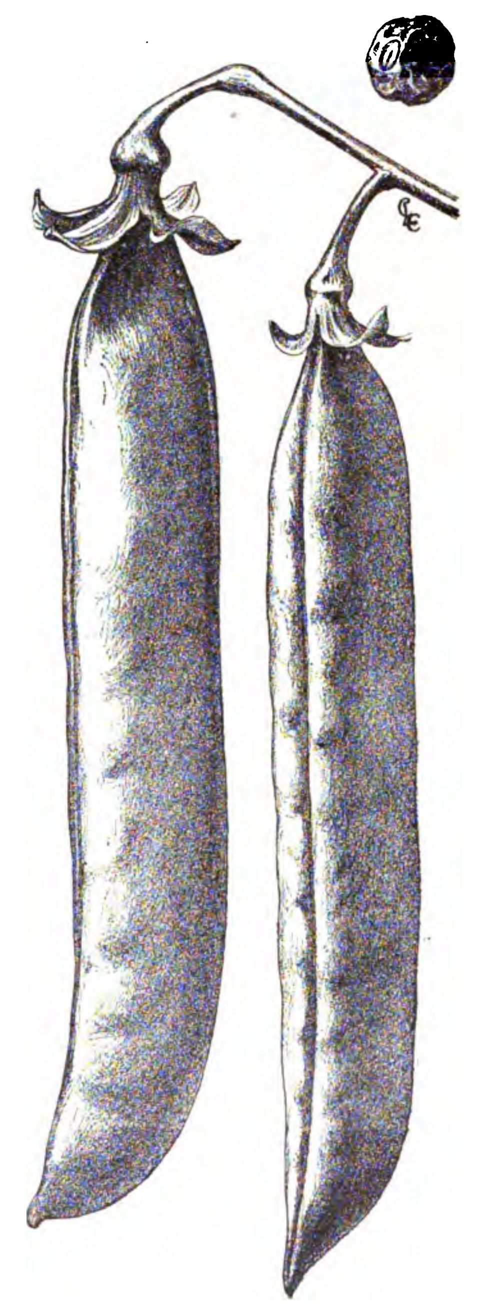


Fig. 16. — Pois ridé à rames Alderman.

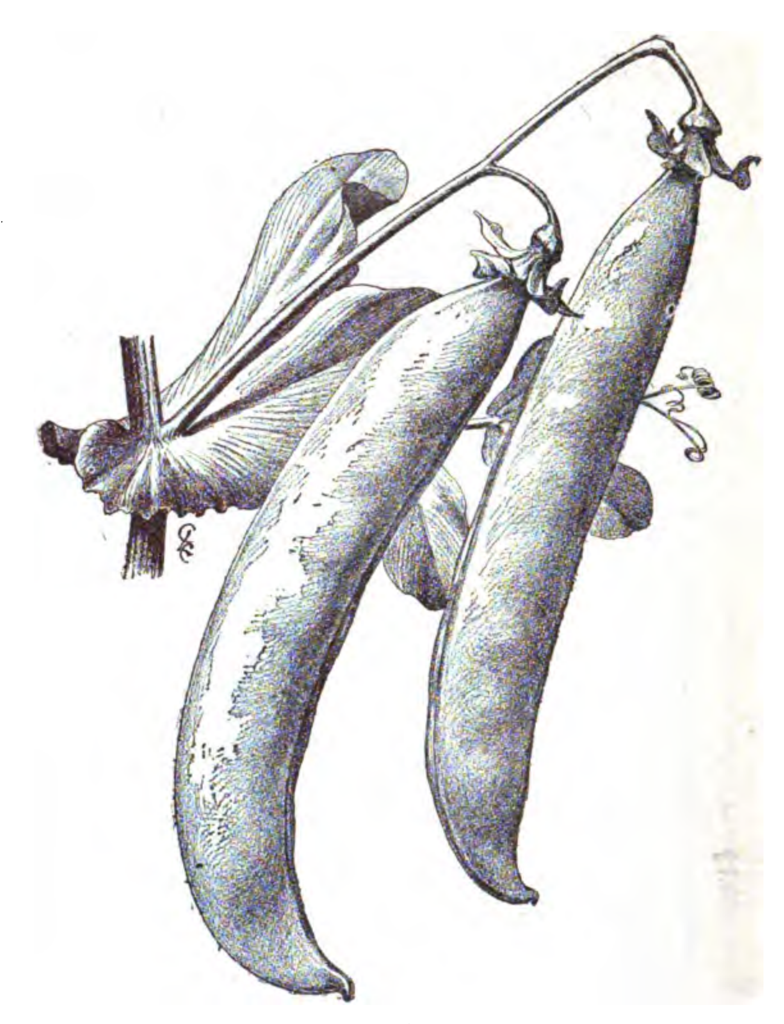


Fig. 17. — Pois ridé demi-nain Serpette Robur.

La figure 16 que nous représentons, donnera une idée très exacte de la variété qui nous occupe en ce moment. Ce pois est aussi vigoureux, plus ramifié et d'une fertilité plus considérable que le *Duc d'Albany;* il est également plus précoce, ce qui est un grand avantage. Il atteint 1 m. 20 à 1 m. 40, et ses premières fleurs apparaissent vers le 9e ou 10e nœud.

Ses cosses très longues, vert foncé, renferment de 10 à 12 grains de toute première qualité.

C'est une variété que l'on ne saurait trop recommander.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

MAI 1904

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Congrès des Rosiéristes en 1904. — Expositions de Roses : Nancy, Dinant et Liège. — Rose *Reine Marie-Henriette panachée*. — Coupe-Fleurs Favier. — Bibliographie. — Nécrologie : M. Rose Vilin.

Congrès des Rosiéristes en 1904. — Nous rappelons à nos lecteurs que le VIII[e] Congrès, organisé par la Société Française des Rosiéristes, aura lieu cette année, le jeudi 7 juillet, à Nancy, dans la Salle de l'Agriculture, rue Chanzy, 4, sous la présidence d'honneur de M. Viger, sénateur, président de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Des réductions de prix ont été demandées aux Compagnies de chemins de fer, et tout porte à croire que satisfaction sera donnée aux Congressistes.

Pour de plus amples renseignements, il faut s'adresser à M. O. Meyran, secrétaire-général de la Société, 59, Grande-Rue de la Croix-Rousse, à Lyon.



Expositions annoncées: NANCY. — Elle aura lieu du 6 au 10 juillet, sous les auspices de la Société centrale d'horticulture de Nancy, dans le magnifique parc de la Pépinière. Cette exposition avec le Congrès des Rosiéristes se tiendra pendant la durée du concours national agricole.

De magnifiques récompenses seront mises à la disposition du Jury.

Le programme comprend 145 concours, parmi lesquels nous trouvons les suivants, réservés aux rosiers et aux roses coupées :

84[e] concours. — La plus belle collection de 100 rosiers, haute tige, en fleurs.

85[e] concours. — La plus belle collection de 50 rosiers, haute tige, en fleurs.

86[e] concours. — La plus belle collection de 100 rosiers thé, haute tige, en fleurs.

87[e] concours. — La plus belle collection de 50 rosiers thé, haute tige, en fleurs.

88[e] concours. — La plus belle collection de 150 rosiers, basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

89[e] concours. — La plus belle collection de 75 rosiers, basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

90[e] concours. — La plus belle collection de 100 rosiers thé, basse tige, en fleurs.

91[e] concours. — La plus belle collection de 50 rosiers thé, basse tige, en fleurs.

92[e] concours. — La plus belle collection de rosiers grimpants.

93[e] concours. — Le plus beau lot de rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets.

94[e] concours. — Les dix plus belles variétés de rosiers mises au commerce depuis cinq ans.

113[e] concours. — La plus belle collection de roses coupées.

114e concours. — La plus belle collection de 100 roses.

Adresser les demandes à M. le Président de la Société, avant le 20 juin.

DINANT. — Une Exposition de roses et de fleurs de toutes espèces aura lieu le 17 juillet, à l'Hôtel de Ville de Dinant, par les soins du Cercle Horticole de l'arrondissement de Dinant et avec le concours des principaux rosiéristes du Grand-Duché du Luxembourg.

Pour avoir le programme, il suffit d'écrire à M. Ferage-Navaux, secrétaire du Cercle, qui donnera, en outre, tous les renseignements désirés.

Les récompenses consisteront en rosiers et en plantes choisis dans les collections des rosiéristes et horticulteurs, qui auront participé à l'Exposition.

Voici le programme des roses.

1° A la plus belle et la plus grande collection de roses, 100 variétés au moins.

Deux de chaque variété.

1er prix : 20 rosiers.

2e prix : 15 rosiers.

3e prix : 10 rosiers.

2° Collection de roses thé et Noisette, 50 variétés au moins.

Deux de chaque variété.

1er prix : 15 rosiers.

2e prix : 10 rosiers.

3° Collection de roses hybrides, etc., 50 variétés au moins.

Deux de chaque variété.

1er prix : 15 rosiers.

2e prix : 10 rosiers.

4° Collection de 50 variétés de roses de toutes espèces.

1er prix : 10 rosiers.

2e prix : 7 rosiers.

5° Collection de 25 variétés de roses thé.

Deux de chaque variété.

1er prix : 7 rosiers.

2e prix : 5 rosiers.

6° Collection de 25 variétés de roses hybrides, etc.

Deux de chaque variété.

1er prix : 7 rosiers.

2e prix : 5 rosiers.

7° Collection de 25 variétés de roses de toutes espèces.

Deux roses au moins.

1er prix : 7 rosiers.

2e prix : 5 rosiers.

8° Collection de 12 variétés de roses thé.

Deux de chaque variété.

1er prix : 5 rosiers.

2e prix : 3 rosiers.

9° Collection de 12 variétés de roses hybrides, etc.

Deux spécimens de chaque variété.

1er prix : 5 rosiers.

2e prix : 3 rosiers.

10° Au plus beau lot de 12 roses de variétés différentes.

1er prix : 5 rosiers.

2e prix : 3 rosiers.

11° A la plus belle rose.

Prix : 2 rosiers.

12° A la plus belle corbeille de roses.

1er prix : 5 rosiers.

2e prix : 3 rosiers.

13° Collection de rosiers en pot.

1er prix : 5 rosiers.

2e prix : 3 rosiers.

LIÈGE. — Une grande Exposition universelle et internationale aura lieu à Liège (Belgique), en 1905. Elle s'ouvrira vers la fin du mois d'avril pour clore à la fin d'octobre. Le 8e groupe du programme, est réservé à l'horticulture et l'arboriculture, et comprend six classes, ainsi réparties : matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture. Plantes potagères. Arbres fruitiers et fruits. Arbres, arbustes, plantes et fleurs d'ornements. Plantes de serres, Graines, semences et plants de l'horticulture et des pépinières.

Pour renseignements, s'adresser au Comité, à Liège.



Rose : REINE MARIE-HENRIETTE, panachée. — Nous avons reçu de M. Bruant, horticulteur à Poitiers (Vienne), un envoi de fleurs coupées de la rose *Reine-Marie-Henriette panachée*. Dans son catalogue : l'*Horticulture Poitevine*, notre collègue annonce cette rose comme nouvelle, et la livre au commerce dès maintenant. La description donnée dans la brochure précitée, est ainsi faite :

« *Rose Marie-Henriette panachée*, issue d'un dimorphisme fixé dans nos cultures. — Il y a quelques années nous remarquions dans les pépinières, une ramification de rosier *Reine-Marie-Henriette*, ayant produit à son extrémité une fleur striée panachée de blanc, ou de blanc rosé, rappelant jusqu'à un certain point la panachure de l'œillet. Cet accident tératologique nous semblant aujourd'hui suffisamment fixé par le greffage successif des rameaux ayant donné des fleurs bien panachées, nous offrons au commerce le petit stock de multiplication que nous possédons.

Si, comme nous l'espérons, les caractères de cette nouveauté continuent de se montrer bien stables, elle sera recherchée, autant et plus que la variété type pour les usages de décoration auxquels se prêtent ordinairement les rosiers sarmenteux. »

D'après les spécimens que nous avons reçus, il nous paraît que cette rose est plutôt *striée* que *panachée*, comme *Madame Driout*, autre dimorphisme produit par la *Reine Marie Henriette*, et dont nous avons déjà parlé (1). Il y a une différence entre les deux, car *Madame Driout* est *rose panachée rouge*, alors que la nouveauté de M. Bruant est *rouge vif marbré de blanc*. Quant à la forme et le mode de végétation, ce sont absolument les mêmes que ceux de *Reine Marie Henriette*, si connue comme rose sarmenteuse donnant des fleurs de très bonne heure et d'un effet magnifique.

Il ne nous est pas possible de parler de la stabilité de la panachure de la rose de M. Bruant, mais, nous avons remarqué cette année sur un sujet haute tige, de *Madame Driout*, des fleurs admirablement bien panachées, et beaucoup d'autres qui ne l'étaient pas du tout.

En sera-t-il de même de la nouvelle venue ? L'avenir nous le dira.



(1) Voyez : *Journal des Roses*, 1903, page 153.

Coupe-fleurs (1). — Ce modèle de coupe-fleurs, dont le *Journal des Roses* a déjà fait mention dans son numéro du 1er Juillet 1903, est une des modifications de ce genre qui soit répandu jusqu'à présent. C'est un instrument excessivement simple et très pratique, surtout lorsqu'il s'agit de couper des fleurs sur les plantes sarmenteuses, massifs et tous endroits où les sujets ne se trouvent pas à proximité de la main.

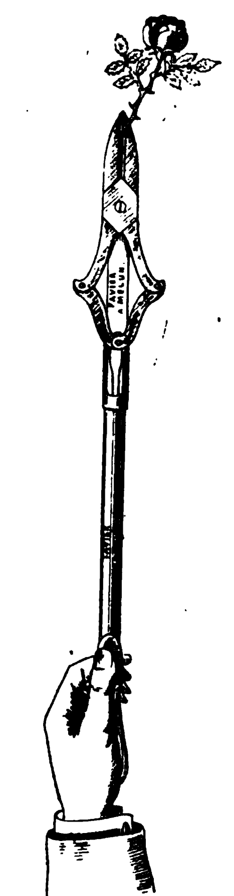


Fig. 18. — Coupe-Fleurs.

Il se fait en quatre tailles, de 0m,55 à 1m,25.

Il peut servir utilement aux touristes et même pour la cueillette des fruits, ayant l'extrême avantage, par sa solidité, de retenir très bien ce qu'il coupe. La figure ci-contre donne une idée très exacte de cet outil, indispensable aux rosiéristes, arboriculteurs et amateurs de fleurs.

(1) En vente chez M. Favier, coutelier, 34, rue Saint-Etienne, Melun (Seine-et-Marne).

Bibliographie. — M. Guilio Girardi, vient de publier à la maison Ulrico Hœpli, de Milan (Italie), un ouvrage très intéressant sur la rose. C'est un joli volume in-16, d'environ 300 pages, d'une impression soignée et dont les illustrations sont bien réussies.

Voici toutes les questions qui sont traitées : Entomologie. La rose. Espèces de roses. Epoque de plantation. Emplois et formes diverses à donner aux roses. Préparation du terrain. Plantation des rosiers. Taille et floraison des rosiers. Propagation des roses. Insectes. Maladies et engrais. Culture des rosiers en pots. Culture des rosiers en pots pour la floraison hivernale en serre ou sous verre. Précautions à prendre envers les roses pour les faire voyager. Durée ou vitalité des roses. Calendrier du rosiériste. Choix des variétés de roses actuellement cultivées dans les jardins d'Europe (environ 2,500.)

Nécrologie : M. ROSE VILIN. — Nous avons à enregistrer le décès d'un de nos excellents collègues, M. Rose Vilin, rosiériste à Grisy-Suisnes, décédé à l'âge de 56 ans, après une douloureuse maladie. Non seulement M. Vilin cultivait adroitement les rosiers en plein air, soit pour la vente des sujets, soit pour la fleur coupée, mais il s'était fait une grande réputation comme forceur et ses produits aux Halles primaient sur ceux de ses collègues.

Membre de la Société nationale d'horticulture de France, il suivait avec intérêt les travaux de la section des roses où il a souvent présenté de bons semis qui ont été récompensés.

C'est lui qui, un des premiers, a fait connaître les qualités de la rose *Ulrich Brunner fils*, comme fleur coupée.

Nous adressons à sa famille, nos condoléances les plus sincères.

P. COCHET.

La Rose Baronne A. de Rothschild

Ses Sports et l'Influence de la Greffe sur leur Production. (1)

Les rosiéristes ont dédié à la famille des Rothschild une demi-douzaine de roses. Il y a plusieurs barons et plusieurs baronnes de Rothschild : *Baron de Rothschild* (Guillot fils, 1862), *Baron Adolphe de Rothschild* (Lacharme, 1862), *Souvenir du Baron de Rothschild* (Pernet et Crozy, 1868), *Baronne Adolphe de Rothschild* (Pernet père, 1868), *Baronne Nathaniel de Rothschild* (Pernet père, 1885). Peut-être y en a-t-il encore une autre : *James de Rothschild.*

Une de ces roses domine toutes les autres par sa beauté.

C'est un type.

Non seulement elle les domine, mais elle les éclipse, et quand on parle, entre jardiniers, d'une *Baronne de Rothschild*, il n'est nullement besoin de lui ajouter son prénom pour savoir de quelle sorte il s'agit. On veut désigner celle que tout le monde connaît, qui existe dans tous les jardins et dont le nom complet sert de titre à cette note.

Les affaires sont les affaires, dit Mirbeau. Mais si les affaires n'étaient pas les affaires, on aurait peut-être bien fait de ne pas autant dédier de roses à ces financiers célèbres. Il y aurait moins de confusion dans la nomenclature des roses. Passons. Néanmoins les amateurs agiront sagement en mettant les points sur les *i* quand ils feront leurs commandes aux rosiéristes, s'ils ne tiennent pas à recevoir une baronne A., pour une baronne N., ou un baron tout court pour un baron A.

Des discussions aigres-douces, plutôt aigres que douces, ont eu lieu autrefois entre rosiéristes allemands et rosiéristes français, précisément à propos de la vraie baronne — la bonne — et des

(1) *Lyon Horticole.*

autres (1). Il n'y a pas lieu de revenir sur ce sujet qui paraît épuisé aujourd'hui.

Les noms trop longs ne durent pas ; l'usage se charge de les raccourcir. Non seulement les *Souvenirs* se fossilisent de plus en plus, mais les *Baronnes Adolphe de Rothschild* sont déjà de simples *Baronnes de Rothschild*, pour le plus grand nombre des jardiniers, en attendant de passer à l'état des Baronnes tout court. Cela m'étonnerait beaucoup si on n'en vendait pas déjà les fleurs aux Halles de Paris, sous cette simple désignation.

La rose dont il est question ici, présente cette particularité d'avoir produit plusieurs albinos, connus dans les jardins sous les noms suivants : *Mabel Morison, White baroness. Merveille des Blanches, Merveille de Lyon.* Ces albinos, ou variétés à fleurs blanches, ne sont pas issus de semis : ils ont pour origine des *écarts* de végétation, des *sports*, des phénomènes de dichroïsme ou de dimorphisme, dont on ne connaît pas très bien les causes tout en soupçonnant que l'influence du sujet sur la greffe pourrait bien être pour quelque chose dans ces transformations de couleur.

Il ne serait peut-être pas inutile que les rosiéristes essayassent dans quelle limite des sujets variés sur lesquels on grefferait des rosiers peuvent aider à produire des variations de coloris. M. Jurie, à Millery, a déjà un joli bagage d'obtentions de vignes nouvelles, qu'il a gagnées par ce qu'on appelle l'*hybridation asexuelle*, le mariage des sèves.

Qui sait ce qui adviendrait si on greffait certains bons porte-graines de rosiers, sur des thé, des Bengales, des Ile-Bourbon, des hybrides variés, etc., pour en semer les graines ensuite ? A une variabilité innée, qu'elles doivent à leur origine hybrido-métisse, ces variétés rencontreraient peut-être, dans des sèves différentes des éléments nouveaux de variation, qui pourraient produire des sortes remarquables. Peut-être aussi que de nouveaux écarts de coloration se manifesteraient sur les variétés remarquables.

Ce n'est pas d'aujourd'hui que datent les expériences relatives à l'influence que peut exercer le sujet sur la greffe, même chez les roses, comme on le verra plus loin ; mais les beaux travaux de M. L. Daniel et les expériences de M. Jurie ont placé cette question à l'ordre du jour et lui ont donné un regain d'actualité de bon aloi.

En 1872, M. Zenone Zen, de Venise, assurait qu'il obtenait, à volonté, des variétés de roses par la greffe ; variétés de formes, teintes, taches, panachures. Pour démontrer le bien fondé de son assertion, il avait greffé trois rosiers devant des témoins, gens fort honorables, savants, instruits, qui certifièrent, à la floraison, les résultats obtenus, conformes aux dires de M. Zenone Zen. La relation de ces expériences a paru, en 1872, dans le *Giardini* de Milan et dans la *Revue Horticole* (1873, p. 12).

Du Breuil, qui fut célèbre en son temps, attribue à la greffe faite dans certaines conditions, la production de roses à fleurs panachées ou tachetées. Il cite : *Géant des Batailles, Général Jacqueminot* et quelques autres sortes, qu'il ne nomme pas, qui devinrent panachées à la suite de la greffe d'écussons, dépourvues d'yeux apparents (*Revue horticole*, 1870, p. 179).

A propos de cette note, M. Pertusati, à Milan, et M. Weber, à Dijon, ont signalé des panachures également observées sur la rose *Jules Margottin.*

On pourrait, certainement, en parcourant les ouvrages et les articles qui ont été consacrés aux roses, dans les périodiques, trouver mentionnés nombre de faits semblables.

Il suffit d'en retenir quelques-uns pour tâcher d'attirer l'attention des horticulteurs sur cette question.

Les Hybrides et les Métis, individus de sève complexe, n'ont pas toujours une composition parfaitement homogène et il n'est pas rare de voir leurs éléments se disjoindre à l'occasion, sans autre forme de procès, sous une influence quelconque : sol, engrais, greffe, etc. En serrant la question d'un

(1) Voir *Journal des Roses* 1897, p. 51.

peu près, on trouverait peut-être l'origine de bien des *sports* des jeux de la nature.

Nous convions les rosiéristes à tenter l'essai de l'hybridation asexuelle, en agissant sur les roses remarquables de forme et de floribondité dont les coloris sont indécis ou peu intéressants.

Revenons à la progéniture de la rose *Baronne A. de Rothschild*, ou plutôt à ses écarts de coloration.

L'albinisme semble, dans certains cas, notamment avec les variétés *Mabel Morison* et *Withe baroness*, se combiner avec une diminution de la duplicature. Il n'en est rien, au contraire, pour *Merveille de Lyon.*

L'albinisme complet n'est pas, du reste, la seule modification de coloris qui soit survenue à cette variété. Il n'est pas rare, en effet, de rencontrer sur un même pied de ce rosier des fleurs blanches et des fleurs roses ; des fleurs moitié blanches et moitié roses; des fleurs blanches avec un pétale rose, où une fleur rose avec un au plusieurs pétales blancs. Les variétés *Merveille des Blanches* et *Spencer* paraissent également des écarts de coloration dans les tons roses ou blancs atténués.

Ce qui a rendu célèbre la rose *Baronne A. de Rothschild*, ce sont ses qualités bien personnelles. C'est un type : type pour la forme, type pour l'arbuste lui-même. Comme hybride remontant, il n'imite pas tant de ses congénères qui remontent plus ou moins — surtout moins. Lui, il remonte franchement, une fois, deux fois. Son bois est fort, raide et dressé. peut-être est-il un peu trop raide et porte-t-il ses fleurs un peu trop, trop majestueusement, comme le prêtre, le Saint-Sacrement. Il pêche contre le gracieux abandon que réclame l'esthétique des peintres. C'est là un de ses défauts; on le lui pardonne, comme on lui pardonne son absence d'odeur. Donnez-lui ces deux qualités qui lui manquent et ce sera la rose parfaite par excellence, l'Hybride remontant n° 1.

Il s'habille d'un feuillage somptueux, vert sombre, donnant l'impression de la santé luxuriante, intense, profonde. Ses mérithales semblent se rapprocher tout exprès pour que ses feuilles dissimulent les épines qui défendent ses rameaux.

Sa fleur est de forme impeccable. Elle semble avoir copié la *Centfeuilles des Peintres*, l'agrandissant dans toutes ses parties, et en donnant à ses pétales plus de largeur et plus de consistance. Ceux-ci, gracieux dans leur contour de doucine, se dégagent les uns des autres pour mieux se faire valoir mutuellement. Ils sont nombreux, imbriqués, mais distants, involutés, concaves; ceux des rangs extérieurs, revolutés, recourbés, formant par leur ensemble une rose en coupe globuleuse du plus bel incarnat du monde, rose argenté, disent les descriptions.

VIVIAND-MOREL.

EXPOSITION INTERNATIONALE

Des Arts et de l'Horticulture de Dusseldorf, 1904.

Programme des concours pour l'Exposition des roses, fleurs coupées, du 25 au 28 juin.

Le Congrès des Rosophiles aura lieu les 26 et 27 juin.

Pour tous les détails concernant cette Exposition spéciale, s'adresser au Comité de l'Exposition.

1° La meilleure et la plus belle collection de 100 sortes différentes, choisies parmi les variétés recommandées par le Comité des Rosophiles allemands ; les fleurs parfaites seront seules admises (autant que possible, une fleur et son bouton).

2° Pour la collection des fleurs les plus belles et plus parfaites, dix fleurs de chaque variété.

3° Pour les meilleures et plus belles, 30 hybrides de thé, 3 fleurs.

4° Pour les meilleures et plus belles, 20 hybrides de thé, 3 fleurs.

5° Pour les meilleures et plus belles, 50 roses-thé, 3 fleurs.

6° Pour les meilleures et plus belles, 20 roses-thé, 3 fleurs.

7° Pour les meilleures et plus belles, 50 roses remontantes, 3 fleurs.

8° Pour les meilleures et plus belles, 20 roses remontantes, 3 fleurs.

9° Pour les meilleures et plus belles, 10 polyanthas de bordures au moins, 5 rameaux de chaque.

10° Pour les meilleures et les plus belles, 10 variétés de polyanthas de massif au moins, 5 rameaux de chaque variété.

11° Pour les meilleurs et les plus beaux, 5 groupes de 50 roses au choix de l'exposant.

12° Pour les meilleures et les plus belles, 20 variétés se prêtant le mieux à la longue tige, au moins 10 fleurs de chaque.

13° Pour les meilleures et les plus belles, 10 variétés de roses se prêtant le mieux à la longue tige, au moins 10 fleurs de chaque.

14° Pour les meilleures et les plus belles, 5 variétés de Bengale, 5 fleurs de chaque.

15° Pour les meilleures et les plus belles, 5 roses mousseuses, 3 fleurs de chaque.

16° Pour les meilleures et les plus belles, 5 variétés de Rugosa et d'hybrides de Rugosa, 5 fleurs de chaque.

17° Pour les meilleures et les plus belles, 10 variétés de roses grimpantes remontantes et non-remontantes.

18° Pour les meilleures et les plus belles, 5 variétés de grimpantes remontantes.

19° Pour les meilleures roses hybrides de thé rouge foncé, choisies parmi les favorites, 20 fleurs au moins.

20° Pour les 10 meilleures variétés de roses de massif, venues sous verres, 5 à 10 fleurs au moins.

21° Pour les 10 meilleures variétés qui fleurissent en plein air jusqu'à la taille d'automne.

22° Pour les 10 meilleures variétés fleurissant en serre depuis novembre jusqu'à l'arrivée des roses de la Rivièra, et qui soient bonnes comme fleurs de bouquets.

23° Pour les meilleures et les plus belles roses thé blanches, de 3 à 5 roses.

24° Pour les meilleures et les plus belles variétés de roses thé saumon de 3 à 5 fleurs.

25° Pour les meilleures et les plus belles variétés de roses thé rose, de 3 à 5 fleurs.

26° Pour les meilleures et les plus belles variétés de roses thé rouge, de 3 à 5 fleurs.

27° Pour les meilleures et les plus belles variétés de roses thé jaune, de 3 à 5 fleurs.

28° Pour les meilleures et les plus belles roses thé orange, de 3 à 5 fleurs.

29° Pour les meilleures et les plus belles hybrides de thé blanche, de 3 à 5 fleurs.

30° Pour les meilleurs et les plus beaux hybrides de thé saumon, de 3 à 5 fleurs.

31° Pour les meilleurs et les plus beaux hybrides de thé saumon, de 3 à 5 fleurs.

32° Pour les meilleurs et les plus beaux hybrides de thé rouge, de 3 à 5 fleurs.

33° Pour les meilleures et les plus belles roses remontantes blanches, de 5 à 10 fleurs.

34° Pour les meilleures et les plus belles roses remontantes rose clair, de 5 à 10 fleurs.

35° Pour les meilleures et les plus belles roses remontantes rose foncé, de 5 à 10 fleurs.

36° Pour les meilleures et les plus belles roses remontantes rouge feu, de 5 à 10 fleurs.

37° Pour les meilleures et les plus belles roses remontantes rouge foncé, de 5 à 10 fleurs.

38° Pour la meilleure collection de roses non remontantes.

39° Pour la plus belle collection de roses de semis ou de greffes qui soit remarquable soit par la floraison, le port, le coloris de fleurs ou la beauté du feuillage.

40° Pour les 10 meilleures roses mises au commerce depuis 1890.

41° Pour les 10 meilleures nouveautés mises au commerce depuis 1900.

42° Pour les 5 meilleures nouveautés mises au commerce depuis 1903.

43° Pour les 3 meilleures nouveautés mises au commerce en 1904.

44° Pour les meilleures nouveautés non encore dans le commerce (thé, hybrides de thé, Bengale, polyanthas, roses grimpantes).

45° Pour la meilleure nouveauté Allemande, qui ne soit pas encore au commerce.

46° Pour la rose la plus belle comme fleur coupée et la plus appropriée au rôle de fleur d'exposition.

47° Pour la manière la plus pratique et la plus jolie d'étiqueter les fleurs coupées.

48° Pour la rose la plus belle, la plus grosse et la plus parfaite de toute l'Exposition.

Des prix seront attribués à chacun des lots ci-dessus.

Les prix en argent, ainsi que les prix et diplômes d'honneur seront donnés après l'Exposition.

Les variétés doivent être vraies et justement dénommées. Pour les nouveautés, il est nécessaire d'en faire connaître l'origine.

Düsseldorf, avril 1904.

LE COMITÉ :

Prof. FR. ROEBER,
Organisateur de l'Exposition.

Dr. MARCUS,
Organisateur de l'Architecture des Jardins.

ROSE ROSIÉRISTE PHILIBERT BOUTIGNY
(Hybride de Thé.)

La nouveauté dont nous donnons la planche coloriée dans cette livraison du *Journal des Roses*, a été obtenue par Ph. Boutigny, rosiériste rouennais, déjà bien connu de nos lecteurs. Issue de la jolie *Reine Marie-Henriette* × *Victor Hugo*, elle ne sera mise au commerce que l'automne prochain, son propriétaire ayant voulu en posséder un grand stock pour la vente, certain qu'elle sera recherchée par son magnifique coloris.

Rosiériste Philibert Boutigny est un arbuste très rustique, vigoureux, même sarmenteux, se couvrant d'une grande quantité de belles roses ne mesurant pas moins de 10 à 12 centimètres de diamètre. Il a été constaté que durant l'année 1903, ce rosier a remonté quatre fois. Les fleurs très grandes, pleines, globuleuses, s'ouvrent bien, le bouton est allongé et le coloris rouge vif carminé.

Partout où elle a été présentée, cette nouveauté a été primée, notamment aux Expositions du Hâvre, Rouen, Paris 1900, Amiens, Dieppe, etc., par des premiers prix.

M. Boutigny, qui a sérieusement étudié son gain, n'hésite pas à le déclarer de tout premier mérite.

PIERRE DU PLOUY.

L'EXPOSITION INTERNATIONALE D'HORTICULTURE
De Turin (Italie).

La Société royale horto-agricole du Piémont, voulant dignement fêter le cinquantième anniversaire de sa fondation, avait organisé sous le haut patronage de S. M. la Reine Douairière et de la présidence d'honneur de S. A. R. le Duc d'Aoste, une grande Exposition internationale de tous les produits se rapportant à l'horticulture. Elle a eu lieu du 10 au 25 mai 1904, dans le vaste *Parco del Valentino*, sur les rives du Pô, à Turin.

Cette Exposition qui comprenait près de 300 concours, dont un grand nombre

Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Rose : Rosiériste Philibert Boutigny (Hy. de Thé)

pour les rosiers et les arbustes d'ornement, était très importante. C'est sous le beau ciel bleu de l'Italie, que sont venus cette fois, prendre part à une grande lutte pacifique, les différents produits des provinces de toute la péninsule italienne avec ceux des principaux établissements horticoles de la France, de la Belgique, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Suisse, du Luxembourg et de la Hollande, qui ont prêté leur bienveillant concours à ces importantes floralies internationales.

Cette Société italienne d'horticulture n'aurait pas mieux su célébrer cet anniversaire, qu'en organisant la magnifique exposition à laquelle son Comité avait consacré avec beaucoup de zèle et d'ardeur ses soins assidus et dévoués. La grande quantité de plantes de toutes les catégories que nous avons eu l'occasion d'admirer dans le Parc de Valentino à Turin, nous a donné une idée fort avantageuse des progrès de l'horticulture obtenus en Italie, pendant le cours de ces dernières années.

Cette grande entreprise à laquelle tout le mérite revient à M. le Comte E. de Sambuy, sénateur, et au Chevalier Joseph Roda, n'était point téméraire. Il était temps que l'on s'occupât particulièrement dans ce pays de l'art du jardinage, qui sous ce beau climat d'Italie, est une source de richesse pour tous les cultivateurs intelligents.

C'est sous le Haut Patronage de la Reine mère Marguerite et de la Présidence d'honneur de M. Viger, ancien Ministre de l'Agriculture à Paris, et de M. le comte de Kerchove de Denterghem, sénateur des Flandres, à Gand (Belgique), que s'ouvrait le 10 mai, cette admirable exposition à laquelle nous avions été invité à faire partie du Jury international.

Le triomphe de cette fête horticole était les magnifiques collections d'*Anthurium*, hybrides de divers degrés des *A. Andreanum* et *A. ornatum*, ainsi que les nombreuses collections de plantes à feuillage ornemental, que présentait l'école d'horticulture de Florence, que dirige avec tant de talent, M. le professeur Chevalier Vincenzo Valvassori. Au dire de tous les nombreux visiteurs, la collectivité des divers produits de l'école royale d'horticulture de Florence étaient *le clou* de cette exposition, ce qui a valu à cet établissement, à l'unanimité du Jury, le GRAND PRIX D'HONNEUR.

Nous n'entrerons pas dans les détails concernant les plantes de serres et de plein air, ainsi que de la culture fruitière et potagère, car ces catégories de produits ne rentrent guère dans le cadre de notre journal spécial.

Les concours de rosiers étaient très variés, et nombreux ont été les horticulteurs italiens et de l'étranger, qui sont venus concourir dans ce domaine. Mess. Gemen et Bourg, Soupert et Notting, tous deux et quatre de Luxembourg, avaient pour leur part pris la place prédominante de l'exposition avec leurs nombreuses collections de rosiers en pots, ainsi qu'avec les grands massifs composés d'une seule variété de rosier florifère et remontante et qui étaient déjà plantés depuis l'automne. Parmi ces dernières, nous avons noté en pleine floraison, la *Reine des Neiges* ou *Frau Carl Druschki*, *Kaiserin Auguste Victoria*, *Berthe Gemen*, *Soleil d'or*, *Prince de Bulgarie* (extra), etc., mais dans l'ensemble, peu ou pas de récentes nouveautés.

Mais dans les roses coupées, le grand succès a été pour M. Pernet-Ducher, de Lyon, qui présentait son admirable nouveauté l'*Etoile de France*, pour laquelle, le Jury lui a décerné spécialement une médaille d'or, en remerciement de sa remarquable obtention.

Parmi les décorations florales, une rose minuscule, d'un coloris rose tendre, qui est très en faveur dans le Piémont servait de base et de fond à toutes les garnitures. Nous avons inutilement cherché parmi les horticulteurs du pays à connaître son identité, car toutes les personnes auxquelles nous nous sommes adressés dans ce but, nous ont indiqué des noms différents. Selon les uns, cette mignonne rose s'appelle

Petit bijou des Dames, Rose Guirlande, La Mignonne, etc.; mais le fait certain est que les horticulteurs de la contrée en font une grande culture pour le besoin des fleuristes en boutique de Turin.

Les collections d'arbustes d'ornement étaient par contre admirablement bien représentées, mais la majeure partie de ces présentations remarquables était composée d'espèces dont la culture ne réussit avec succès que sous le climat de l'oranger, de l'olivier ou du grenadier..

Les plus belles collections provenaient des îles Borromées, ainsi que des environs des lacs italiens, où malgré la proximité immédiate des Alpes, l'on jouit toute l'année d'une température relativement des plus douces et qui est extrêmement favorable à la culture de tous les arbustes d'ornement à feuilles persistantes. Nous avons noté dans ces lots des espèces fort remarquables et encore peu connues ou répandues, sur lesquelles nous reviendrons plus en détail par la suite dans les colonnes du *Journal des Roses* et *Revue d'arboriculture ornementale*.

Nos lecteurs verront par cet exposé un peu long et pourtant trop succinct, que l'exposition internationale de Turin était remarquable à plusieurs points de vue. De tous les côtés de l'Italie et même de l'Etranger, les horticulteurs et amateurs de plantes et de fleurs, n'ont pu s'abstenir d'aller contempler ces merveilles de la culture horticole qui n'est plus seulement un agrément, mais qui est devenu de nos jours, un art et parfois même une industrie. L'Italie est un pays d'avenir. Nous devons nous attendre à d'autres surprises, car avec la pépinière de jeunes jardiniers, dont le Gouvernement de S. M. le roi Victor-Emmanuel III, a entrepris l'instruction approfondie, théorique et pratique à l'école royale d'horticulture de Florence, il faut nous attendre, du moins, si nous en jugeons par les magnifiques produits qui viennent d'être exposés, à en voir sortir des élèves qui seront dignes de la renommée que cet établissement vient d'acquérir après le grand succès remporté à l'exposition internationale d'horticulture de Turin, en 1904.

OTTO BALLIF.

ÉTOILE DE FRANCE

Rose rouge à floraison perpétuelle, d'un forçage facile.

Après un long silence, je fais dans la presse horticole de nouveaux débuts. J'avais pourtant juré de ne plus écrire avant que ma barbe ne fût couverte de blancs flocons de neige. Il a fallu pour briser des résolutions longtemps mûries, un événement mémorable : l'apparition d'une rose rouge digne de la culture, digne du fleuriste, digne des amateurs de fleurs.

Je me suis laissé aller à en faire l'essai, tant était vif mon désir de voir pousser et prospérer enfin une rose rouge dont la culture fut possible, agréable et rémunératrice en toutes saisons.

Après chaque Congrès de la Société des Rosiéristes Américains, on entendait quelque rosiériste illustre s'écrier : Qui nous donnera *Bride* ou *Bridesmaid* à fleur rouge ! Car, cette année encore, de toutes les roses à forcer, *Bridesmaid* seule a fait encaisser des bénéfices aux forceurs de l'Amérique du Nord ?

Eh bien ! C'est Joseph Pernet-Ducher, de Vénissieux-les-Lyon, qui donnera au monde floral, non pas seulement *Bridesmaid rouge*, mais quelque chose de plus beau, de plus grand, de plus précieux : *Etoile de France*, que je décris de la manière suivante : son feuillage est vert sombre, large, sain, la plante trapue formant naturellement un buisson serré de fortes tiges, d'où émergent rapidement de longs, très longs boutons acuminés vermillon velouté.

Un pétale gros et épais, ne tarde pas à découvrir en se déroulant une teinte pourpre sombre. Le bouton s'enfle progressivement, étalant peu à peu sa chair qui rutile. Dans cet état qui est celui où la rose est la plus désirable, tout en conservant sa forme allongée, elle s'est faite grosse et rebondie, bravant sans pâlir les rayons solaires les plus intenses, prenant peu à peu une forme de coupe emplie de pétales larges, dont l'intérieur demeure pourpré et dont le revers se colore d'un cerise vif éclatant.

Etoile de France est alors une beauté sans égale, atteignant de 0,12 à 0,13 centimètres de diamètre, un *Paul Neyron*, qui aurait acquis de la forme, de la couleur et je ne sais quel indéfinissable style que les roses thé communiquent parfois à leurs descendants.

En m'exprimant en de tels termes au sujet d'une nouveauté, je pèse tout le poids de mes paroles, parce que j'en sais toute l'importance aux yeux du public, qui s'intéresse aux choses horticoles, et que j'ai conscience d'entraîner à un effort considérable de grandes et honorables maisons de commerce pour lesquelles une erreur de multiplication ou d'acquisition se solde toujours par un sacrifice pécuniaire regrettable.

C'est la première fois de ma vie que je prône une plante et ce sera peut-être la dernière. Mais j'ai toujours été frappé par ce fait brutal, que personne parmi mes confrères horticoles, ne s'est levé pour appeler l'attention du monde sur *Kaiserin*, sur le *Souvenir du Président Carnot*, sur *Madame Caroline Testout*, sur *Prince de Bulgarie*. Ces roses peuplaient les serres immenses de l'Amérique et assuraient à leurs premiers possesseurs des bénéfices énormes avant même d'être un peu connues en Europe.

Je sais, d'autre part, à quels besoins urgents répond une rose de la qualité de celle dont je parle. Il me semble que sa venue est dans le genre rose toute une révolution, encore une fois plus mémorable et d'une portée plus grande que ne le fût l'apparition de *Madame Caroline Testout*.

Rose perpétuelle hâtive et tardive, dont la sève généreuse se met en mouvement à température modérée. Fleur énorme quand elle est soumise à la culture intensive raisonnée; de forme et de couleur sans égale, d'un parfum peut être encore plus pénétrant que celui du Cent-feuilles : *Etoile de France*, est la rose rouge de demain. J'en préviens bien haut, forceurs, fleuristes et consommateurs de fleurs.

Quand nous aurons une rose jaune, une rose rose et une rose blanche de même valeur, un bouleversement général éclatera dans le monde des roses.

Le public ne veut plus que de grosses roses, mais parfumées et élégantes. En voici une qui le rendra fou de joie. Aux semeurs de roses, de nous en produire d'autres. Ils vont voir par celle qui fait le sujet de ce court entretien, quel avenir les consommateurs réservent aux fleurs qui répondent à leurs besoins de beauté et de grandeur.

Ch. ALBERT.

Rosiers Nouveaux 1904 [1]

William Paul et Fils : Roses nouvelles pour 1904.

Les variétés suivantes proviennent toutes de semis de Waltham Cross, de la maison William Paul et Fils, et ont toutes été mises à l'épreuve depuis le début ; elles ont ainsi pu être vendues comme nouveautés véritables.

Countess Cairn (Hybride de Thé). — Un semis du *Président* et de *Caroline Testout*. Les fleurs sont d'une belle teinte cerise carminée, pas pleines, mais de grande dimension, les pétales sont d'une forme admirable; la floraison est des plus abondante. C'est certainement une des variétés les plus at-

(1) Voyez *Journal des Roses* 1904, pages 29 et 40.

trayantes pour la décoration des platebandes et en général pour l'ornementation du jardin et de la maison. La croissance est des plus vigoureuse.

Earl of Warwick (Hybride de thé). — La fleur est d'une riche couleur rose saumon, ombrée au centre de vermillon; grande et pleine, d'une forme délicieuse et bien distincte de toute autre rose déjà connue. Cette variété est splendide et sera très appréciée comme fleur d'exposition, elle ne le sera pas moins comme fleur décorative. La plante est très vigoureuse.

Irène (Hybride de thé). — Cette rose est un semis de *Caroline Testout* et de *Madame Jules Finger*. Elle ressemble à son ascendante la *Caroline Testout*, comme forme de fleur et aussi par l'aspect de la plante. Le coloris est blanc argent légèrement ombré de rose. On pourrait la nommer la *Caroline Testout blanche*. Elle est de beaucoup supérieure à toute autre rose de plein air provenant de boutures ou des semis de cette délicieuse rose. Sa croissance est vigoureuse.

Mrs Alfred Bryas (Thé). — Rose d'ornement. — Les fleurs sont rose carminé, ombrées de cramoisi. Elles sont parfois panachées ou tachées de rose pâle ou de blanc. Cette rose est l'une des plus curieuses et des plus distinctes des anciennes variétés. Ce sera certainement l'une des sortes les plus ornementales que l'on pourra trouver tant pour le jardin que pour toute autre décoration florale. La plante est vigoureuse.

NOTA. — Ces quatre variétés sont disponibles, dès maintenant, chez MM. W. Paul et Fils.

LES NOUVEAUTÉS AMÉRICAINES

LA ROSE GÉNÉRAL MAC ARTHUR (HYBRIDE DE THÉ)

Les Yankees ont décidément la spécialité des réclames à sensation pour annoncer leurs nouveautés.

L'*American Florist* annonce à grand coup de tam tam que la Société horticole Storrs et Harrison, à Painesville, Ohio (Etats-Unis d'Amérique) U. S. of A., mettra au commerce, à partir du mois d'avril, la nouvelle rose *Général Mac Arthur*.

C'est un rosier très vigoureux, florifère et remontant, dans le genre de la variété *The Bride*, qui développe des roses solitaires, sur des pédoncules de 40 à 50 centimètres de longueur!! Ses fleurs sont d'un cramoisi foncé très brillant et elles sont délicieusement parfumées.

Cette nouveauté serait appelée à rivaliser dans les cultures forcées avec les deux récentes nouveautés américaines *Meteor* et *Liberty*. Quant à sa parenté, ses obtenteurs omettent de nous renseigner de quelles variétés leur nouveau gain est issu.

O. BALLIF.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les Arbustes d'ornement : *Loropetalum chinense*. — Origine de la culture des orangers en Belgique. — L'*Arnold arboretum*. — Nouvelles diverses. — Distinctions honorifiques. — Monument à Henry de Vilmorin. — Moyen d'empêcher les souris de manger les pois. — Concours régionaux. — Poires d'été. — Destruction du phylloxera. — Un nouveau marché aux fleurs. — Nécrologie : M. le comte Curial. — *Erratum*.

Les Arbustes d'ornement. — LOROPETALUM CHINENSE. — Cet arbuste d'ornement de la famille des Hamamélidées, mérite sous tous les rapports d'être mieux connu, car c'est une nouvelle espèce, encore peu répandue et particulièrement distincte, parmi les nombreux végétaux introduits depuis quelques années des parties montagneuses de la Chine.

Le *Lauropetalum chinense* est un arbuste ou un petit arbre à feuilles caduques, très ornemental et florifère, rustique sous nos climats tempérés et qui est recouvert d'une pubescence étoilée. Ses fleurs sont blanches et réunies en bouquets terminaux, au nombre de six à huit. Cet arbrisseau forme de charmantes touffes qui atteignent généralement 1 m. 50 à 2 mètres de hauteur. Il a assez d'analogie avec les *Hamamelis* ou *Noisetiers enchanteurs*. dont nous avons déjà donné la description sommaire d'une espèce dans le *Journal des Roses*, du mois de janvier 1903, page 10. Cette espèce qui a été primitivement découverte et décrite vers 1880, croît à l'état naturel sur les Monts Khasia aux Indes, ainsi que dans les provinces d'Hupeh, de Fokien, de Kiangsi et de Chekiang en Chine, où elle est très répandue.

Il faut planter cet arbuste à une exposition ensoleillée et dans une terre légère, mais fertile. Sa multiplication s'effectue facilement par semis que l'on fait de bonne heure au printemps, ou bien aussi de boutures et de marcottes qu'il faut avoir soin de faire en automne.

Nous sommes redevables pour l'introduction en Europe, du *Loropetalum chinense*, à la maison James Veitch et fils, de Chelsea-Londres.

OUDEIS.

***

Les Arbustes d'ornement. — L'ORIGINE DE LA CULTURE DES ORANGERS EN BELGIQUE. — A propos de l'étonnement qu'ont éprouvé beaucoup de visiteurs étrangers aux récentes floralies de Turin, de constater que les ravissants orangers exposés dans cette ville, provenaient de la Belgique et non de l'Italie, le pays classique de cet arbre fruitier et d'ornement, M. le comte Oswald de Kerchove de Denterghem, le sympathique président de la Société Royale d'agriculture et de botanique de Gand, qui nous honorait récemment d'une visite, a bien voulu nous rappeler l'anecdote suivante :

C'était en 1888. Comme c'est son habitude, à l'occasion des floralies gantoises, le Roi Léopold II venait inaugurer l'Exposition quinquennale. Il tomba en extase devant un petit groupe d'orangers en pots chargés de fleurs et de fruits, si bien qu'il demanda l'autorisation d'emporter avec lui, comme souvenir, un exemplaire à Laeken.

Cet oranger n'eut pas l'honneur d'aller orner les magnifiques serres de son Palais royal, car Sa Majesté voulut l'avoir dans ses appartements comme principale garniture de la table de sa salle à manger.

Depuis ce moment, l'oranger est devenu un des arbustes à la mode et des plus appréciés en Belgique et ceci nous explique maintenant pourquoi on en fait de nos jours, avec les Azalées, une si grande culture dans les établissements de la cité d'Artevelde, *pour une fois, savez-vous bien !!!*

O. BALLIF.

***

L'Arnold Arboretum. — Plusieurs de nos lecteurs nous ont demandé à diverses reprises des renseignements sur ce célèbre établissement scientifique dont il est si souvent question dans nos colonnes au sujet de la riche et unique collection d'arbres et d'arbustes d'ornement qui y sont cultivés et étudiés par le savant professeur Sargent.

L'*Arnold Arboretum* est un jardin botanique, situé à environ 8 kilomètres de la ville de Boston, aux Etats-Unis d'Amérique et qui dépend de l'université d'Harvard. Il est placé au centre d'un immense parc d'une contenance de plusieurs hectares, où l'on a réuni avec les plus grands soins toutes les espèces d'essences ligneuses des cinq parties du monde, qui peuvent supporter le climat de cette région tempérée..

A côté des plantes vivantes, un grand édifice, transformé en un vaste musée, renferme des herbiers très complets, ainsi que de riches collections de bois, de graines, et en général, tout ce qui a trait à la botanique.

En outre, c'est dans cet établissement scientifique, qu'ont été publiés et édités sous les auspices du professeur Sargent, les 14 volumes du savant ouvrage *Sylva of North America* (Les forêts de l'Amérique du Nord), qui renferme 750 chromolithographies et dans lesquels les auteurs ont publié la description de tous les arbres et arbustes qui croissent à l'état natif dans l'Amérique du Nord, depuis le Canada jusqu'à la Floride, et aux frontières du Mexique.

O. BALLIF.

*
* *

Nouvelles diverses. — Nous apprenons avec plaisir que la Société royale horto-agricole du Piémont, vient de décerner un diplôme de mérite *(Diploma di Benemerenza)*, à notre collaborateur, M. Otto Ballif, secrétaire du Jury, à l'Exposition internationale d'horticulture de Turin, au mois de mai dernier.

Nos plus vives félicitations à notre excellent ami.

*
* *

Distinctions honorifiques. — Mérite Agricole. — Les distinctions suivantes ont été accordées dans l'ordre national du Mérite Agricole.

Officier : M. Chédanne-Guinoisseau, horticulteur-rosiériste à Angers (Maine-et-Loire).

Chevaliers. — MM. Baty, marchand grainier à Angers (Maine-et-Loire), Cadet Georges, horticulteur à Rochefort (Charente-Inférieure), Cathelin Marius, horticulteur à Villeurbanne (Rhône), Devillers, marchand de fruits-primeuriste à Paris, Dodinet Victor, jardinier chef de la ville de Montargis (Loiret), Jéglot Georges, horticulteur à Paris, Lapierre Eugène, pépiniériste à Bagneux (Seine), Richaux Philippe, horticulteur - pépiniériste à Montluel (Ain), Tiers Clovis, horticulteur à Marcq-en-Barœul (Nord), Vallois Eugène, secrétaire général de la Société d'horticulture du Hâvre (Seine-Inférieure).

*
* *

Monument à Henry de Vilmorin. — Dans notre numéro du mois de mars, nous annoncions qu'il était question d'élever un monument à la mémoire de Henry de Vilmorin, le regretté premier vice-président de la Société Nationale d'Horticulture de France. Aujourd'hui, grâce à une entente parfaite avec la Société Nationale d'Agriculture de France, le Comité pour l'érection de ce monument se trouve composé de la manière suivante :

Président d'honneur. — MM. A. Viger, sénateur, président de la Société Nationale d'Horticulture de France; E. Tisserand, directeur honoraire de d'Agriculture ; le marquis de Vogué, président de la Société des Agriculteurs de France; Gomot, sénateur, de la Société d'encouragement à l'Agriculture.

Président. — M. Louis Passy, député, secrétaire général de la Société Nationale d'Agriculture.

Vice-présidents. — MM. Ed. André, architecte-paysagiste, directeur de la *Revue Horticole;* Henri Becquerel, professeur au Muséum d'histoire naturelle; Paul Blanchemain, vice-président de la Société des Agriculteurs de France; Abel Chatenay, secrétaire général de la Société Nationale d'Horticulture de France.

Secrétaire trésorier. — M. Léon Bourguignon, directeur de la librairie agricole.

Secrétaire adjoint. — M. D. Bois, secrétaire rédacteur à la Société Nationale d'Horticulture de France.

Membres français. — MM. Ch. Ayliés, secrétaire général de la Société des Agriculteurs; Docteur Bornet, membre de l'Institut; Ch. Baltet, pépiniériste à Troyes (Aube); G. Bellair; O. Benoist; G. Boucher; A. de Céris *(Journal d'Agriculture pratique);* L. Chauré *(Moniteur d'Horticulture);* Vicomte Arthur de Chézelles; A. Courtin; Crépaux *(Gazette des Campagnes);* G. Croux; Delacour; Léon Depret (Librairie Agricole); Durand (Union des Caisses rurales); Docteur Flahaut, professeur de botanique; Guignard (Ecole

de Pharmacie); L. Grandeau (Conservatoire des Arts et Métiers); Heuzé, inspecteur honoraire de l'Agriculture; F. Jamin, pépiniériste; Simon, député; Ch. Molin, marchand grainier; A. Le Cler; Louis Leroy, pépiniéristes; Milhe-Poutingon *(Revue des Cultures coloniales)*; E. Michel (Maison Vilmorin); Malinvaud, secrétaire général de la Société botanique de France; Opoix, jardinier chef au Palais du Luxembourg; Petit; H. Sagnier *(Journal de l'Agriculture)*; E. Schribaux, directeur de la Station d'essais de semences; Docteur Trabut, directeur de l'*Agriculture Algérienne)*; A. Truffaut, horticulteur; J. Vacherot, architecte; Viviand-Morel *(Lyon Horticole)*; Viala *(Revue de Viticulture)*.

Membres étrangers (Angleterre). — MM. S. William Thiselton Dyer; Docteur Maxwelle T. Masters; William Robinson; Martin J. Sutton. — Allemagne : MM. L. Wittmack; Max Kolb; F. Heine; F. Bénary. — Belgique : M. le comte O. de Kerchove de Denterghem. — Italie : M. A. Scalarandis. — Russie : le prince A. Gagarine. — Suède : M. le professeur Jacob Eriksson. — Egypte : S. E. Boghos Pacha Nubar. — Etats-Unis : MM. le professeur Sargent; professeur Mac Murtrie et docteur M. Ferry.

*
* *

Moyen d'empêcher les souris de manger les pois. — Il suffit simplement de faire gonfler les pois destinés à la semence, dans l'eau *avec de l'ail*. L'odeur de ce dernier que conservent les pois une fois semés, éloignent les maudits rongeurs.

*
* *

Concours régionaux. — M. le Ministre de l'agriculture vient de prendre un arrêté par lequel le nombre des concours de primes d'honneur, sera porté à partir de 1905, de 6 à 8.

Les concours de prix culturaux, de primes d'honneur de la grande et petite culture, de prix de spécialités, sont ainsi réglés pour 1905 à 1910, dans les départements suivants :

1905. — Ain, Basses-Alpes, Cantal, Doubs, Indre-et-Loire, Basses-Pyrénées, Seine, Seine-et-Oise, Deux-Sèvres.

1906. — Aveyron, Côtes-du-Nord, Jura, Landes, Loir-et-Cher, Haute-Savoie, Seine-Inférieure, Vaucluse.

1907. — Charente, Isère, Meurthe-et-Moselle, Morbihan, Pas-de-Calais, Tarn, Var, Yonne.

1908. — Calvados, Charente-Inférieure, Corse, Drôme, Finistère, Loiret, Lot, Marne.

1909. — Aisne, Allier, Ardèche, Côte-d'Or, Haute-Garonne, Hérault, Ille-et-Vilaine, Nord.

1910. — Aude, Eure-et-Loir, Lot-et-Garonne, Maine-et-Loire, Orne, Puy-de-Dôme, territoire de Belfort (Haut-Rhin). Rhône, Haute-Saône.

*
* *

Poires d'été. — Sous ce titre, le *Bulletin d'arboriculture et de culture potagère* de Belgique, publie une liste très intéressante des poires d'été, en marquant d'un astérique, les variétés les plus recommandables.

En voici la nomenclature :

André Desportes, maturité, juillet-août.

Assomption, maturité, août.

Bergamotte d'été, maturité août-septembre.

**Beurre d'Amanlis*, maturité, septembre.

**Beurre Giffard*, maturité, juillet.

**Bon chrétien William*, maturité août-septembre.

Belle et Bonne de Zée, maturité, septembre.

Cerise, maturité, août.

Citron des Carmes, maturité, juillet.

**Clapp's Favourite*, maturité, août.

Comte Lelieur, maturité, septembre.

Docteur Jules Guyot, maturité, août.

**Doyonné de Juillet*, maturité, juillet.

**Double Philippe*, maturité, septembre.

Epargne, maturité, juillet-août.

Favorite Joanon, maturité août-septembre.

Fin Juillet, maturité, juillet.

Fils de Giffard, maturité, juillet-août.

Girain, maturité, août.

Madame Treyve, maturité, août-septembre.

Monsallard, maturité, août.

Précoce de Trévoux, maturité, août.

Sénateur Vaisse, maturité, août-septembre.

**Souvenir du Congrès*, maturité, août-septembre.

**Triomphe de Vienne*, maturité, août-septembre.

*
* *

Destruction du phylloxéra.— La *Petite Culture* nous indique un moyen qui nous paraît très pratique, pour la destruction du phylloxéra et qui, au dire de M. Michel, son inventeur, aurait des résultats absolument positifs.

Il suffit de déchausser le pied du ceps, puis d'y faire un trou en cuvette de 15 centimètres de rayon et de profondeur enfin d'y verser dix litres de la dissolution suivante :

Eau, 100 litres.

Sulfate de fer, 5 kilogrammes.

Le sulfate de fer, dénosé en cristaux et bien recouvert, produit le même effet.

Cent sujets ayant les feuilles jaunes et à sarments dénués de vrilles, c'est-à-dire considérés comme perdus, ont été traités ainsi, à raison de 0.04 c., par chacun, et se sont absolument rétablis.

Les vignerons ne doivent pas hésiter un seul instant à faire des essais, la dépense est très modique d'abord, et puis, qui risque rien n'a rien.

*
* *

Un nouveau Marché aux Fleurs. — Sur le rapport déposé au conseil municipal, par M. Maurice Quentin, l'assemblée a décidé la création d'un nouveau marché aux fleurs qui se tiendra boulevard de la Villette.

*
* *

NECROLOGIE : Monsieur le comte Curial. — Nous apprenons avec regrets le décès de M. le comte Curial, mort le 19 février 1904, à l'âge de 69 ans. M. le comte Curial, qui habitait le département de l'Orne, était très estimé dans sa contrée, par la population en général et surtout par les membres de la Société d'horticulture de l'Orne, dont il était le dévoué président depuis nombreuses années.

*
* *

Erratum. — Livraison de mars 1904, page 46, GRENADIERS A FLEURS DOUBLES.

4° *Punica granatum flore albo pleno*, à très grosse fleur double *rouge*, lisez, s. v. p., double BLANCHE.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUIN 1904

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Un témoignage de reconnaissance et de remerciements. — Les catalogues. — La rose *Magnafrano*. — Mérites et qualités de la rose, *Madame Caroline Testout*. — Les Roses à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Düsseldorf. — Popularité de la rose *La France*. — La rose *Reine des Neiges* ou *Frau Carl Druschki*. — Les Roses Belges en Allemagne. — Section des Roses. — La vente des fleurs en Amérique. — Association Horticole Lyonnaise. — Vente des fleurs à Paris.

Un témoignage de reconnaissance et de remerciements. — Le Comité de la Société Nationale des Rosiéristes Anglais a ouvert une souscription dans le but d'offrir à son secrétaire dévoué Edward Mawley, Esq., un objet d'art, en remerciements des services rendus à cette Société, depuis sa fondation, qui date de plus de vingt-cinq ans et laps de temps pendant lequel il a toujours accompli ses fonctions avez zèle, ainsi qu'avec un rare dévouement.

Cette illustre Société, qui compte aujourd'hui plus de mille membres actifs, prend d'année en année plus d'importance, grâce aux nombreuses expositions spéciales de la *Reine des Fleurs*, qui sont organisées par ses soins dans les différentes villes de toute la Grande-Bretagne.



Les catalogues. — Nous avons reçu de MM. William Paul et fils, rosiéristes à Waltham, Cross, Herts (Angleterre), un grand catalogue illustré des nombreuses nouveautés que ces habiles semeurs mettent au commerce, dès le printemps 1904.

Parmi ces nouveautés, mentionnons les roses suivantes:

Countess Cairns (hybr. de thé), issu des variétés *Président* et *Caroline Testout*. Ses fleurs sont d'un beau rouge cerise carminé.

Earl of Warwick (hybr. de thé), un gain remarquable dont les fleurs sont d'un coloris saumon rosé avec un centre vermillon.

Mrs. Alfred Byass (thé), superbe nouveauté dont les roses d'un rouge de garance, sont également teintées de cramoisi, de rose pâle et de blanc.

Irène (hybr. de thé), qui est représentée dans ce catalogue par une grande chromolithographie. Cette rose est issue d'une fécondation entre *Madame Caroline Testout* et *Madame Jules Finger*. Elle ressemble tout à fait comme port, végétation et floribondité à une *Caroline Testout*, à grandes fleurs d'un blanc argenté, etc., etc.



La Rose Magnafrano (hybr. de thé). — D'après l'*American Gardening*, le grand établissement horticole de Peter Henderson et Cie, à New-York, met cette année au commerce, la rose *Magnafrano*, un gain remarquable de Conard, qui date de 1901, puis, qui est issue des variétés *Magna Charta* et *Safrano*.

Par une singulière coïncidence, cette nouveauté américaine, qui est très florifère et dont les fleurs sont d'un rose très foncé, présente les mêmes avantages et qualités, que la superbe variété *Etoile de France*, qui sera mise cet automne au commerce, par son heureux obtenteur, M. Pernet-Ducher, rosiériste à Lyon.



Mérites et qualités de la rose, Madame Caroline Testout. — Un des correspondants du *Gardeners' Chronicle* de Londres, écrit dans cet important organe de la presse horticole anglaise, que la rose *Madame Caroline Testout*, serait la seule variété qui donne de bons résultats comme vigueur et floribondité pour la formation des corbeilles et massifs de rosiers, que l'on plante dans les jardins et squares des ville populeuses de la Grande-Bretagne. Les autres variétés de rosiers employés dans ce but, seraient toujours endommagées par la fumée, ainsi que par les fréquents brouillards, dont l'atmosphère et le climat de l'Angleterre, sont gratifiés pendant une grande partie de la bonne saison.

OTTO BALLIF.



Les Roses à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Düsseldorf. — Les grands concours spéciaux réservés à la *Reine des Fleurs*, qui devaient avoir lieu du 25 au 28 juin dernier, à l'occasion du Congrès des Rosiéristes Allemands, avaient malheureusement été fixés un peu trop tard, par rapport à la végétation hâtive des rosiers, dont la floraison se trouvait être cette année en Allemagne bien en avance sur la moyenne des années précédentes.

L'importante roseraie de cette Exposition qui est plantée avec environ 70,000 rosiers, était déjà en pleine floraison huit à dix jours avant l'ouverture de ces concours.

Ce fâcheux contre-temps va donc porter un certain préjudice à tous ces nombreux rosiéristes Allemands, Luxembourgeois et autres étrangers, qui avaient prêté leur concours à l'occasion de cette importante Exposition de roses.

OUDEIS.



Popularité de la Rose LA FRANCE. — Une des variétés de rose des plus appréciées en Italie, est la var. *La France*, hybr. de thé, rose et blanc argent, cette remarquable obtention de Guillot fils, de Lyon, qui date déjà de 1867.

Par une délicate attention de la part des autorités italiennes, la vaste salle dans laquelle le grand banquet offert à la *Superga* (le célèbre Panthéon du Piémont et des anciens Etats Sardes), par le syndic ou maire de la ville de Turin, aux membres du Jury de la dernière Exposition Internationale d'Horticulture, avait été entièrement décorée avec des roses de cette admirable variété, afin de témoigner en partie leurs sincères remerciements aux nombreux horticulteurs français, qui par leur présence, ainsi que par leurs multiples apports, avaient si largement contribué à la belle réussite de ces importantes floralies.



La Rose, Reine des Neiges (*Schneekœnigin* ou *Frau Carl Druschki*). — D'après l'opinion générale émise par la majorité des fleuristes américains, la nouvelle rose *Reine des Neiges* (hybr. de thé), serait actuellement la meilleure variété remontante *à fleurs blanches*, à cultiver pour les besoins de la fleur coupée.

On donnait autrefois aux Etats-Unis d'Amérique, la préférence à *Madame Lacharme* (1873), puis vinrent *Mabel Morrison*, en 1878 ; *Violette Bouger*, en 1881; *Merveille de Lyon*, en 1882; *White Baroness*, en 1888, et maintenant depuis bientôt deux ans, la remarquable et magnifique variété *Reine des Neiges*.

OTTO BALLIF.



Fig. 19. — Etoile de France.

Les Roses Belges en Allemagne. — Sous ce titre, la *Revue de l'Horticulture Belge et Etrangère* nous apprend que les roses cultivées aux environs de Bruxelles sont coupées chaque matin vers l'aurore et apportées aux Halles de cette capitale. La vente a lieu de 7 à 9 heures; les commandes arrivées le matin peuvent partir par le train de 9 h. 50 et arriver à Cologne vers 4 heures de l'après-midi et prendre telle direction qu'on désire leur donner.

Vers le milieu de mars on apporte quotidiennement de 150 à 250 douzaines de roses, chiffre qui atteint en pleine saison 800 à 1,000 douzaines.



Section des Roses. — Il a été présenté à la section des roses de la Société Nationale d'Horticulture de France, dans sa séance du 20 mai, plusieurs apports de M. Pernet-Ducher, rosiériste à Lyon, dont voici la nomenclature :

1° La rose *Etoile de France*, variété *nouvelle*, issue du croisement des roses *Madame Abel Chatenay* et *Fisher et Holmès*. Arbuste de grande vigueur, atteignant de 60 centimètres à un mètre de hauteur, à rameaux peu divergents, portant de rares aiguillons. Feuillage vert bronzé. Beau bouton, long, généralement solitaire sur chaque tige, porté par un long et fort pédoncule. Fleur très grande, à pétales consistants, de forme superbe, en coupe allongée, bien pleine, s'épanouissant toujours facilement; d'un superbe coloris rouge grenat velouté, avec le centre cerise vif. Cette fleur, de longue durée, est agréablement parfumée. La rose *Etoile de France* est une précieuse addition, à la classe des roses hybrides de thé. Comme la variété *Madame Abel Chatenay*, sa vigueur est exhubérante et elle fleurit à profusion.

Les membres de la Section des Roses ont été unanimes à accorder un certificat de mérite à cette nouveauté.

2° Cinq variétés nouvelles provenant du *Rosa Pernetiana* et désignées sous les numéros 43-10, 63-60, 59-16, 40-11 et 30-47. Ces variétés proviennent d'un croisement de la rose *Soleil d'Or*, obtenue il y a quelques années par le présentateur et qui lui a servi à polliniser divers rosiers encore inédits. Les plantes provenant de ces croisements se distinguent de *Soleil d'Or* par leur floraison continue et leurs coloris nouveaux où le rouge capucine se mêle au jaune des nuances roses carminées ou cuivrées.

La Section adresse des remerciements à M. Pernet-Ducher pour son intéressante présentation, et le prie de faire un nouvel apport de ces variétés dans une prochaine séance.



La vente des fleurs en Amérique. — Un journal américain, le *Country life in America*, nous apprend que la vente des roses aux Etats-Unis, pendant une courte saison, s'élève à 6,000,000 de dollars, soit 30,000,000 de francs.

Les œillets à 4,000,000 de dollars ou 20,000,000 de francs.

Les violettes à 750,000 dollars ou 3,750,000 de francs.

Les chrysanthèmes à 700,000 dollars ou 3,500,000 de francs.

Chaque année, la production des roses est évaluée à 100,000,000 de dollars ou 500,000,000 de francs.

Il paraît qu'à la suite de l'incendie du Théâtre Iroquois à Chicago, les demandes de fleurs coupées ont été si considérables qu'elles se vendaient : les roses, 6 dollars la douzaine; les œillets, un dollar et demi; les violettes, 4 à 6 dollars le cent.



Association Horticole Lyonnaise. — Plusieurs présentations de roses ont été faites à l'*Association Horticole Lyonnaise*, dans sa séance du 21 mai dernier.

D'abord par M. Griffon, rosiériste à Lyon, des fleurs de la jolie rose *Reine des Neiges*, ainsi que la variété sarmenteuse *Aglaïa*, pour lesquelles il a obtenu une prime de première classe.

Par M. Pernet-Ducher, sa rose iné-

dite *Etoile de France* ainsi que plusieurs semis non encore nommés, et provenant de la race du *Rosa Pernettiana.* De vifs remerciements ont été adressés au présentateur.

Par M. Boisson, jardinier à Saint-Rambert-l'Ile-Barbe, une collection de roses coupées choisies parmi les meilleures sortes, pour laquelle il a obtenu une prime de seconde classe.



Vente des Fleurs à Paris. — Les fleurs en général se sont mal vendues durant le mois de mai, les arrivages aux Halles étaient considérables et malgré l'abaissement des cours, l'écoulement a été difficile.

On vendait en roses de choix : *Captain Christy,* 1 fr. à 5 fr. la douzaine; de *La Reine,* 1 fr. à 2 fr; *Paul Neyron,* 1 fr. à 5 fr.; *Eclair,* 2 fr. à 5 fr.; *La France,* 1 fr. 50 à 4 fr.; *Madame Caroline Testout,* 1 fr. à 4 fr.; *Ulrich Brunner,* 0 fr. 50 à 3 fr.; *Niphetos,* 2 fr. à 5 fr.; *Jules Margottin,* 0 fr. 50 à 1 fr.; *Madame Gabriel Luizet,* 1 fr. à 4 fr.; *Mistress John Laing,* 1 fr. à 1 fr. 50 ; *Général Jacqueminot,* 1 fr. à 1 fr. 50.

PIERRE COCHET.

ROSIERS NOUVEAUX 1904 (1)

M. P. Boutigny, rosiériste, villa des Roses, à Rouen, annonce la mise au commerce, de trois roses nouvelles très méritantes. Ce sont :

Rosiériste Philbert Boutigny (hybride de thé) (Ph. Boutigny 1904). — Fleur très grande, pleine, globuleuse, s'ouvrant très bien, bouton allongé, coloris rouge carminé, arbuste très rustique, vigoureux et même sarmenteux, se couvrant d'une grande quantité de belles fleurs ne mesurant pas moins de 10 à 12 centimètres. Issue de *Reine-Marie-Henriette* × *Victor Hugo.* — Cette variété remonte continuellement depuis le printemps jusqu'aux gelées. — Illustrée au *Journal des Roses* en mai 1904.

Monsieur Ernest Dupré (hybride) (Ph. Boutigny 1904). — Fleur grande, pleine, rouge carmin très vif, nuancé de carmin foncé et velouté; belle forme de camélia, d'une bonne tenue, bouton allongé, arbuste très vigoureux.

(Dédiée à l'ancien vice-président de la Société d'horticulture de la Seine-Inférieure).

Madame Louis Ricard (hybride très sarmenteux) (Ph. Boutigny 1904). — Fleur grande, rose vif, belle forme fleurissant en corymbe, arbuste très vigoureux. Variété très bonne pour les tonnelles.

Partout où elles ont été présentées, ces variétés nouvelles ont été primées, notamment aux expositions du Havre, de Rouen, Paris 1900, d'Amiens, de Dieppe, etc., par des premiers prix.

Ces trois variétés qui sont très faciles de reproduction, seront mises au commerce à l'automne prochain.

(1) Voyez *Journal des Roses*, pages 29, 40 et 79.

LA FÊTE DES ROSES D'EVIAN-LES-BAINS (HAUTE-SAONE)

Cette *fête des roses* qui a eu lieu le dimanche 19 juin écoulé, a été très réussie pour un premier essai. L'affluence des visiteurs, à cette époque avancée de l'année, ne pouvait pas être encore considérable; la saison commence à peine à ce moment et le nombre des étrangers, ainsi que du *High life* parisien qui viennent passer l'été sur les grandioses rives du lac Léman, n'est pas encore très grand.

Mais de tous les villages avoisinants

de la Savoie, les curieux étaient accourus, et les rues, richement pavoisées, enguirlandées de roses et illuminées, furent jusque fort tard dans la soirée, pleine d'animation, grâce au temps idéal et superbe qu'il faisait ce jour-là.

Les nombreuses voitures automobiles et bicyclettes décorées avec des roses seulement, ont été beaucoup admirées. Mais le clou de cette fête des roses a été l'original concours des chars d'enfants fleuris et tout enguirlandés de roses; voitures et bambins offraient le plus joli coup d'œil.

Ce premier succès encouragera sûrement les Savoyards à renouveler l'expérience et avec le temps la *Fête des Roses* d'Evian-les-Bains, pourra devenir aussi inséparablement liée au nom de cette admirable station balnéaire, que la *Fête des Narcisses*, à celui de Montreux, sur la rive suisse du Lac Léman, où à celui de la *Bataille des Fleurs* de Nice. OUDEIS, *reporter.*

ROSIERS HYBRIDES REMONTANTS

Remontant! Grimpant! Plein vent!(1)

Rosiers hybrides remontants. — L'horticulteur qui baptisa *remontant* le premier rosier *hybride*, qui fleurissait plusieurs fois dans l'année, ne pouvait, sans doute, pas prévoir que son gain deviendrait le chef de file d'une postérité nombreuse. Mais, s'il avait pu deviner ce qui est arrivé il mériterait un blâme, un blâme sévère mais juste.

Hybride remontant ! c'est bientôt dit, c'est vrai, mais cela donne à penser qu'il y a des hybrides qui ne sont pas remontants. Grave défaut.

Et, il y en a, en effet.

Entre spécialistes on se comprend, c'est entendu, mais le public comprend-il, lui ?

— Les rosiers hybrides de thé, de Noisette, du Bengale, de...... sont-ils remontants ?

— Oui, ils sont remontants, et autrement remontants que les plus remontants des *hybrides remontants.*

— Alors pourquoi ne sont-ils pas classés dans les hybrides remontants ?

— Usage et classification !

Dans les cultures, l'adjectif *Remontant* s'est substitué, lentement, à *perpétuel.* Celui-ci désignait, jadis, les plantes qui fleurissaient plusieurs fois dans l'année. Pour les roses, il est arrivé à prendre un sens restreint; il ne qualifie plus qu'une série particulière de variétés mentionnées dans les catalogues, sous le nom d'*Hybrides remontants.*

Pour les profanes, *remontant* n'est pas toujours très clair. Beaucoup de gens lui attribuent un sens qu'il n'a pas. Pour ces gens les œillets *nains*, remontants, ne sont pas des œillets remontants. Dans leur esprit, *remontant* signifie monter à nouveau, s'élever davantage. En horticulture le mot remontant s'applique à des plantes qui, ayant fleuri une première fois, fleurissent une seconde et même une troisième fois après un temps d'arrêt dans la végétation.

On ne commence à trouver des traces de l'adjectif remontant, appliqué aux roses, que vers 1840.

Le *Bon Jardinier* de 1834 n'en fait pas mention. Cette publication signale des hybrides de roses à cent feuilles, de Belgique, du Bengale (qui ne fleurissent ordinairement qu'une fois par an) mais aucun hybride remontant. Dans les *roses de Portland*, il indique les *Bifères* et les *Perpétuelles.* Il y a cependant une variété de ce dernier groupe, dans lequel se trouve la rose du Roi, qu'on a baptisé *gracieuse remontante.*

Une remarque intéressante, insérée dans cet ouvrage, est celle-ci :

« Soit par les jeux de la nature, soit par des fécondations croisées entre les rosiers de Damas, de Provence, de Pro-

(1) *Lyon Horticole.*

vins et même de Belgique, il paraît impossible de rapporter avec certitude, à chacune de ces espèces les variétés qui leur appartiennent. Il n'y a pas deux auteurs d'accord sur ce point. Chacun agit selon son discernement et peut-être selon son habitude. »

Le *Bon Jardinier* de 1843, et probablement ceux de quelques années antérieures, consacre un paragraphe aux roses *hybrides incertaines remontantes*, et dit ceci : « Toutes ces plantes ont tous leurs rameaux florifères, et il devient utile d'en faire une série particulière, car elles sont étrangères aux autres roses remontantes. Nous cultivons déjà une quinzaine de variétés de ces sortes de roses, bien capables de dépayser les botanistes, et dont quelques-unes proviennent des fécondations des portlands. » En 1848, le même ouvrage énumère déjà soixante de ces *hybrides incertaines remontantes.*

La cause qui a fait donner le nom d'hybride remontant à la série si nombreuse des rosiers aujourd'hui cultivés sous ce titre, paraîtrait bien obscure si on ne savait pas que, pendant de longues années, les hybrides de roses, qu'on obtenait dans les jardins, ne fleurissaient qu'une fois.

On les désignait sous le nom d'hybrides tout court, parce qu'on ne savait pas à quelles espèces il fallait les rapporter. Le terme *d'incertaines*, appliqué à ces roses, justifie suffisamment cette manière de voir. Lorsqu'on eut trouvé quelques-unes de ces sortes, qui donnaient une seconde floraison dans la même année, pour les distinguer des autres, moins florifères, on leur appliqua, l'adjectif *remontant.* Peu à peu les hybrides non remontants, qui étaient très nombreux, disparurent des collections. Ils furent remplacés par les nouvelles sortes qui devinrent légion.

On les distingua d'abord en deux grandes catégories savoir : 1° celles ayant des rapports avec les rosiers de l'Ile-Bourbon ; 2° celles ressemblant davantage aux rosiers portlands ou Quatre-Saisons.

Il ne sera pas inutile, pour l'édification des débutants, de signaler ici les *rosiers hybrides* qui fleurissent plusieurs fois dans l'année et qui ne sont pas classés dans les hybrides remontants.

En voici les groupes principaux :

Bourbon, Noisette, hybrides de Noisette; hybrides de thé, hybride de multiflore (Polyantha); hybrides de Rugueux, mousseux remontants; hybrides de bractéolés, hybrides de lutea (Pernetiana), etc.

Quelques mots sur l'origine de ces rosiers ne seront pas déplacés ici :

Rosiers de l'Ile-Bourbon. — Cette série de rosiers, aujourd'hui bien réduite, comportait jadis une nombreuse collection de variétés dont la plus belle est sans contredit le *Souvenir de la Malmaison,* obtenue par Beluze, un Lyonnais. Le premier sujet de cette série fut trouvé en 1817 par M. Bréon, directeur des jardins de l'Ile-Bourbon (1) au pied d'une haie formée de rosiers du Bengale et de rosiers des Quatre-Saisons. Ce qu'on sait sur l'hybridité dans le genre rosier autorise à penser que la rose du Bengale est la mère et que la rose des Quatre-Saisons a fourni le pollen. Si les renseignements donnés sont exacts, il est probable même que cette rose est un hybride de deuxième génération et que les graines envoyées en France par Bréon avaient été fécondées à nouveau par un de ses parents, car les vrais hybrides produisent très peu de graines.

Les rosiers de l'Ile-Bourbon ont donné une partie de leurs caractères à toute une série des hybrides remontants. Ils sont très remontants et sont plus beaux en automne qu'au printemps.

Noisette. — Le premier rosier de ce nom a été envoyé d'Amérique en France, en 1814, par Philippe Noisette à son frère Louis Noisette, horticulteur à Paris. Il est issu, dit-on, d'un semis de la variété *Champney's pink cluster,* obtenue par John Champeney de Charles-

(1) Ile située entre Madagascar et l'Ile-Maurice. Elle a porté les noms de Mascareigne, de Bourbon, de la Réunion et de Bonaparte.

ton (Caroline du Sud), en fécondant la rose musquée par un Bengale.

Les roses de Noisette fécondées par des roses thé, ont donné quelques roses sarmenteuses qu'on a classées dans les roses thé. La plus répandue des roses de Noisette est la variété *Aimé Vibert*.

Hybrides de Noisette. — Sous ce nom on cultive des variétés issues de la fécondation des roses de Noisette par des hybrides remontants. Les plus belles sont des gains des rosiéristes lyonnais Lacharme, Guillot et Schwartz.

Hybrides de thé. — Tribu relativement nouvelle, au moins comme appellation, très intéressante par la beauté de beaucoup des variétés qui la composent. Elle provient du croisement des rosiers thé par les hybrides remontants. Ces derniers fournissent le pollen. Quelques-unes sont le produit de croisements successifs. En résumé des sèves mêlées.

Polyantha. — Les Polyanthas, ou multiflores nains sont des hybrides qui ont pour origine maternelle la rose introduite vers 1870, sous le nom de *Rosa polyantha* Sieb., et qu'on a rapporté, en synonymie, au *Rosa multiflora* Thunb.

Ce sont des arbustes nains à fleurs nombreuses, petites, variées de couleur et fleurissant en corymbe. Ils sont très remontants.

Rugosa. — Cette catégorie de rosiers a déjà produit, par hybridation, quelques roses remontantes, entre autres *Madame Georges Bruant*, issue d'un rosier rugueux fécondé par une rose thé.

Rosiers à bractées. — La série n'est pas nombreuse, mais elle pourrait peut-être le devenir plus tard. Quoi qu'il en soit la variété *Maria Léonida* est d'origine hybride et elle remonte jusqu'à l'arrière-saison.

Rosa Pernetiana. — Ne compte encore qu'une variété remontante. D'autres vont suivre. Cette tribu a pour origine le croisement des hybrides remontants, par *Persian Yellow*.

Remontant! Grimpant! Plein Vent! — A l'issue de l'assemblée générale où cette question des hybrides remontants était à l'ordre du jour, M. Gay, horticulteur, à Oullins, nous conta la petite histoire que voici : « Un amateur vint me trouver l'an dernier et me pria de lui planter des rosiers grimpants, remontants. Comme cette série de rosiers existe, je lui en procurai les meilleures sortes : *Reine Marie-Henriette, Gloire de Dijon, William Allen Richardson*, etc. Je pensais que c'était pour garnir un mur, ou une tonnelle, ou quelque pilier de son jardin. Pas du tout, c'était pour planter en massif. » Dans l'esprit de cet amateur, *grimpant* était synonyme de *remontant*.

« Il y a mieux que cela, ajouta M. C. Lavenir, qui se trouvait là. Il nous est arrivé de recevoir une commande de poiriers pleins-vents. Nous fournîmes, comme c'est l'usage, des arbres hautes-tiges. Les arbres nous furent retournés, accompagnés d'une lettre en laquelle on nous faisait remarquer qu'on voulait bien planter des arbres en plein vent, mais qu'on les voulait petits. « Ce n'est ni pour les met-
« tre en espalier, ni en contre-espalier,
« ni en cordon. Nous voulons les met-
« tre dans la partie la moins abritée du
« jardin, où le vent souffle des quatre
« points cardinaux. »

Plein vent est donc un de ces termes horticoles que les profanes détournent de leur sens habituel. On peut le joindre à remontant, et l'associer aux Poires *beurrées*, aux *Raves*, aux *Navets* et aux *Herbes au charpentier*.

Si feu notre ami M. Jean Sisley était encore de ce monde, il ne manquerait pas de nous prendre à partie: — « Comment osez-vous dire qu'il y a des *rosiers grimpants*. En avez-vous vu quelquefois? c'est *sarmenteux* qu'il faut dire. » Moi, je veux bien. Les Anglais écrivent *climbing* et prononcent klim'in. Pour eux, climbing représente l'action de grimper, et *climber* une plante grimpante qui s'élève sur un appui. *Creeper*, en la même langue, signifie rampant. Sarmenteux s'applique aux tiges longues et flexibles. Tout cela est bien subtil. Les termes ne manquent pas pour qualifier les tiges des plantes.


JOURNAL DES ROSES à Suisnes par Grisy-Suisnes (S. et M.) France. Juin 1904.

—

—

To
êtr
spi
ma
des

N
ros
de
Pri
I
qua
joli
mis
M.
à S
ne
le r
C
sier
ma

A
pas
est
mo
mu
nul
C
cou
tre
une
faç
sui
ple
I
rac
tra
eff
leu
me
fer

(1

Tout en étant grimpantes, elles peuvent être volubiles, flexueuses, tortueuses, spiralées et être soutenues de différentes manières : par leur propre torsion, par des pétioles révolutés, des suçoirs, des racines caulinaires, des crampons, des cirrhes ou des vrilles.

L'important est de ne pas confondre grimpant et remontant.

VIVIAND-MOREL.

CONTESSA CECILIA CURANI

(HYBRIDE DE THÉ)

Notre planche coloriée représente une rose inédite, provenant du croisement de *Kaiserin Augusta Vicktoria* avec *Principessa di Napoli.*

Depuis longtemps déjà (environ quatre années), il a été parlé de cette jolie variété, mais elle n'a jamais été mise au commerce par son obtenteur, M. Paul Brauer, horticulteur-fleuriste à San-Rémo (Italie), qui attend — on ne sait trop quoi — pour la lancer dans le monde rosicole.

Ce gain a été déjà éprouvé dans plusieurs endroits, et, on est assuré dès maintenant, qu'il sera très recherché pour la fleur coupée, surtout quand on le cultivera sous verre.

La fleur est grande, pleine, érigée, bien faite et souvent solitaire. Le coloris est rose chair foncé saumoné, rose plus sombre au centre. Les pétales très forts sont recourbés dans le genre de ceux de *La France* et exhalent une odeur forte et agréable.

Le bouton pointu, bien droit, est tout désigné pour la confection des bouquets, et l'arbuste est d'une excellente vigueur.

A quand la mise au commerce, Monsieur Brauer? PIERRE, DU PLOUY.

MARCOTTAGE DES ROSIERS [1]

Avec le marcottage il n'y a presque pas d'aléas, chaque marcotte bien faite est sûrement un rosier enraciné en moins d'un an, et cela avec un minimum de peine et un entretien presque nul.

Cette opération consiste, on le sait, à coucher et enterrer de 8 à 12 centimètres un rameau jeune et vigoureux sur une certaine partie de sa longueur et de façon que son extrémité se redresse ensuite hors terre. C'est la marcotte simple.

Pour favoriser et hâter l'émission des racines, on pratique, selon les plantes traitées, diverses incisions, dont la plus efficace, pour les rosiers comme d'ailleurs beaucoup d'autres plantes, notamment les œillets, est celle dite : avec fente et talon.

Cette incision consiste à entailler sur le côté inférieur le rameau au-dessous d'un œil de la partie qui va être enterrée, d'abord transversalement et environ jusqu'à mi-épaisseur, puis à relever l'instrument et le fendre en remontant vers le sommet sur environ un ou deux centimètres de longueur. Par suite de la courbure imprimée au rameau pour redresser son extrémité, la partie incisée s'ouvre et forme, comme le nom l'indique, un talon sur lequel se développent les racines. Un petit crochet en bois ou un morceau de fil de fer courbé en épingle à cheveu sert à fixer la marcotte dans le fond du trou et un peu de terre mélangée de terreau de couche ou de feuilles mélangé à la terre aidera les racines à se développer rapidement, de même qu'un peu de paillis étendu sur le sol autour des marcottes tiendra la

(1) *L'Agriculture Nouvelle.*

terre fraîche et réduira ou supprimera même les arrosements.

On peut marcotter les rosiers à différentes époques, et quelle qu'elle soit l'enracinement a lieu au bout d'un an au plus. Toutefois, la meilleure et celle à laquelle l'enracinement est le plus facile et le plus rapide, est la fin de juin ou le commencement de juillet, lorsque la première pousse des rosiers est terminée et que le bois est encore semi-ligneux. Quelques mois suffisent alors pour l'enracinement, qui est généralement suffisant pour qu'on puisse sevrer les marcottes à la fin de septembre. Cette dernière opération consiste simplement à couper le rameau nourricier à son point d'entrée dans le sol. Si les marcottes doivent être transplantées avant l'hiver, il faut laisser s'écouler une quinzaine ou plus avant de les arracher, cela afin que la jeune plante s'habitue à vivre de ses propres racines et les fortifie. Mais on peut aussi bien laisser les marcottes passer l'hiver en place, quitte à les couvrir de feuilles ou de litière si la variété est délicate, et à ne les transplanter qu'en mars suivant. A ce moment, on tranche généralement le restant du rameau nourricier vers la base de la marcotte, à laquelle on ménage si possible une petite motte de terre.

Tel est le procédé dans toute sa simplicité. Il peut être pratiqué par les plus inexpérimentés et s'applique avec succès à toutes les espèces et variétés, même les plus rebelles. On ne peut naturellement en obtenir que des sujets nains, mais ceux-ci sont francs de pied et valent amplement les boutures ; leur végétation est même notablement plus rapide et plus vigoureuse durant la première année. Les seuls défauts du marcottage résident dans la nécessité de posséder des pieds mères et le nombre limité de marcottes qu'il est possible d'en faire. Nombre toutefois suffisant pour les besoins des amateurs, et comme tel nous le recommandons à l'attention de ceux qui désirent obtenir sans peine appréciable ni bourse délier, des rosiers francs de pied et de longue durée.

S. MOTTET.

Le Charme

Le *charme commun (carpinus betula)* est un arbre de moyenne grandeur, dont la tige, qui dépasse rarement 20 mètres, est en général sillonnée de profondes cannelures longitudinales. Cet arbre appartient surtout aux régions tempérées ; il est très répandu dans nos forêts, où on le trouve quelque fois seul, mais plus souvent mélangé avec d'autres essences, notamment avec le chêne ou le hêtre.

Dans les montagnes, il ne s'élève pas à plus de 1,000 mètres et, vers le Nord, il ne s'élève guère au-delà de 57° de latitude. Toutes les expositions, excepté celle du midi, lui sont bonnes. Il aime le sol argilo-calcaires ; néanmoins, il est peu exigeant, et on le voit végéter encore assez vigoureusement dans les endroits où le hêtre lui-même ne produit que des sujets nains et rabougris.

Les racines du charme sont traçantes : elles ne s'enfoncent pas à plus de 0 m. 50 de profondeur ; leur volume égale en moyenne le quart ou le cinquième du bois superficiel. Les feuilles sont alternes, aiguës, à nervures saillantes, d'un vert très agréable. Les fleurs apparaissent en même temps que les feuilles.

Le charme se multiplie ordinairement par semis. Les graines semées en automne ne germent qu'au printemps de l'année suivante. Le jeune plant est très rustique ; il peut supporter sans inconvénient notable, soit un ciel couvert prolongé, soit l'action directe des rayons du soleil. Aussi convient-il admirablement pour peupler les vides de peu d'étendue. La lenteur de la croissance du charme, les médiocres dimensions qu'il

acquiert, ne permettent guère de lui appliquer le régime de la futaie. Ordinairement, on l'exploite en taillis, dont l'âge varie de quinze à vingt-cinq ans, suivant la nature des produits que l'on veut obtenir. Ces taillis ont l'avantage de s'éclaircir d'autant plus qu'on les coupe plus souvent, parce que ces coupes, que l'on doit toujours faire entre deux terres, font pousser aux racines de nombreux rejets. Le charme a aussi la propriété de supporter très bien la taille en toute saison, et de prendre toutes les formes que la fantaisie lui impose. Aussi, le trouve-t-on très répandu dans les anciens jardins du genre dit *régulier* ou *symétrique*. Il y forme des portiques, des colonnades, des pyramides, des candélabres, des palissades régulières, des berceaux touffus, des labyrinthes, etc. ; des charmilles, en un mot.

Le bois du charme est très dur, très blanc, coriace, d'une densité homogène ; mais comme son tronc est souvent très profondément cannelé, il perd beaucoup à l'accarrissage. Aussi trouve-t-on rarement des pièces susceptibles d'être avantageusement employées dans les charpentes.

D'ailleurs, il résiste mal à l'humidité et aux variations de température. Par contre, c'est un excellent bois de travail, fréquemment employé par les charrons et les formiers. On en fait des leviers, des roues d'engrenage, des instruments aratoires, des vis de pressoir et autres pièces exposées à un frottement continu ou à une forte pression ; il est surtout excellent pour les formes de chaussures. Enfin, il prend admirablement la couleur ; aussi est-il très employé à la confection des meubles en bois noirci. Comme bois de chauffage et de charbon, il est de première qualité et même supérieur au hêtre ; ses cendres renferment beaucoup de sels de potasse.

Le charme commun présente plusieurs variétés : une entre autres, à feuilles inégalement dentées, vulgairement appelé *charme à feuilles de chêne ;* l'autre à feuilles panachées. Le *charme du Levant (carpinus orientalis)* est un petit arbre qui ne dépasse guère la hauteur de 5 à 6 mètres ; on le multiplie par la greffe sur l'espèce précédente. Le *charme d'Amérique (carpinus americana)* est au contraire plus grand et plus beau que le nôtre ; il se propage par graines ou par greffe sur ce dernier. Il habite l'Amérique du Nord. Son bois est propre à une foule d'usages et tellement estimé au Canada, qu'on l'y connaît généralement sous le nom de bois d'or.

(Echo Forestier).

Le charme sert également à faire des haies très touffues et de longue durée.

N. D. L. R.

RAPPORT SUR L'OUVRAGE DE PAUL HARIOT

INTITULÉ LE « LIVRE D'OR DES ROSES »(1)

Le *Livre d'or des Roses* que M. Paul Hariot vient de faire paraître, est certainement l'un des plus beaux ouvrages qui aient été publiés juqu'à présent sur la rose.

Avec une parfaite érudition, l'auteur a su renfermer dans son magnifique travail, par des notes courtes et précises, tout ce qui est indispensable de connaître sur le genre rosier.

On trouve d'abord son histoire et son emploi dans les temps les plus anciens, sa classification, l'iconographie de la rose, la liste des meilleures variétés, avec les dates de mise au commerce, ainsi que les noms des obtenteurs.

Chaque chapitre est accompagné de nombreuses vignettes, admirablement réussies qui aident le lecteur dans les démonstrations du texte et sont en outre un enjolivement du volume.

La culture et la multiplication du rosier y sont enseignées avec la plus

(1) Ce rapport a été déposé à la Société Nationale d'Horticulture de France.

grande minutie et on reconnaît que ce livre est l'œuvre d'un savant botaniste qui n'ignore rien de la pratique horticole.

Greffes, boutures, hybridation, taille, plantation, cultures de plein air et sous verres, maladies et leurs traitements, rien n'est omis dans le *Livre d'Or des Roses*.

M. P. Hariot n'a pas oublié, non plus, de mentionner les meilleures sortes pour les expositions, ainsi que celles qui sont les plus réputées pour le commerce des fleurs.

En fin de texte, qui comprend 130 pages, magnifiquement imprimées, se trouve un choix de variétés considérées comme étant les plus appréciées dans les jardins, ainsi que la classification botanique d'après feu Crépin.

Le travail mérite véritablement son titre par les 60 superbes planches coloriées qu'il renferme, et qui représentent des roses merveilleusement réussies ; elles en font non seulement un ouvrage scientifique, mais encore un ouvrage de luxe, qui figurera dans tous les salons.

Il n'existe pas, à notre connaissance, un livre aussi soigné tant pour le texte, les gravures et les faits intéressants qu'il contient, que celui qui fait l'objet de cette note.

Pour nous résumer, nous estimons que le travail de M. Paul Hariot est une œuvre des plus remarquables, et lui adressons nos plus vives félicitations.

En conséquence, nous demandons le renvoi de ce rapport à la Commission des récompenses et son insertion au journal de la Société.

Pierre COCHET.

Exposition de Mai 1904

Comme de coutume, l'Exposition organisée cette année au Cours-la-Reine, par la Société Nationale d'Horticulture de France, a été d'une réussite parfaite.

Les lots magnifiques de plantes variées et d'une beauté exceptionnelle affluaient dans les immenses serres dont la Société est devenue propriétaire.

Cette année, ce sont les roses qui ont triomphé et remporté le grand prix d'honneur.

C'était juste, car les rosiers fleuris étaient nombreux et bien arrivés pour l'ouverture de l'Exposition.

Nous donnons ci-dessous la liste des principales récompenses, ainsi que celles accordées aux exposants de rosiers.

Grand prix d'honneur.

Objet d'art donné par M. le Président de la République. — MM. Lévêque et fils, 69, rue du Liégat, à Ivry (Seine), pour rosiers.

2e Grand prix d'honneur.

Objet d'art donné par M. le Ministre de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. — M. Moser, 1, rue Saint-Symphorien, à Versailles (Seine-et-Oise), pour Rhododendrons.

Prix d'honneur.

Prix de M. le Ministre de l'Agriculture. — M. Nomblot-Bruneau, à Bourg-la-Reine (Seine), pour arbres fruitiers formés.

Prix du Ministre de l'Agriculture. — M. Marcoz, 4, avenue de la Gare, à Villeneuve-Saint-Georges (Seine-et-Oise), pour orchidées.

Prix du département de la Seine. — M. Parent, 2, rue Jules-Parent, à Rueil (Seine-et-Oise), pour fruits forcés.

Prix de la ville de Paris. — Société de secours mutuels des Jardiniers et Horticulteurs du département de la Seine, 7, avenue Stinville, à Charenton (Seine), pour légumes.

Prix des Dames patronnesses. — Au Jardin d'hiver. M. Debrie (Edouard), 12, rue des Capucines, à Paris, pour ornementation florale.

Prix de MM. Vilmorin-Andrieux. — M. Férard (Louis), 15, rue de l'Arcade,

à Paris, pour plantes vivaces et annuelles fleuries.

Prix de M. Lecocq-Dumesnil (ancien trésorier). — M. Chantin (Les enfants de A.), 32, avenue de Châtillon, à Paris, pour plantes de serre.

Prix de M. le Maréchal Vaillant. — M. Boucher, 164, avenue d'Italie, à Paris, pour clématites.

Prix de M. le docteur Andry. — MM. Vallerand frères, 23, rue de Vaucelles, à Taverny (Seine-et-Oise), pour gloxinias.

Prix de M. Joubert de l'Hiberderie. — MM. Piennes et Larigaldie, 14, quai de la Mégisserie, à Paris, pour Cannas.

Prix de M. Gravereaux. — M. Defresne fils (Honoré), à Vitry (Seine), pour rosiers.

Prix d'honneur de la Société. — M. Perrier, 164, rue Michel-Bizot, à Paris, pour serres.

A. — Rosiers. — Roses (fleurs coupées).

195e Concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers haute tige, en fleurs.

Grande médaille d'or, MM. Lévêque et fils.

Médaille d'or. M. Honoré Defresne fils.

196e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers, haute tige, en fleurs.

Médaille d'or. M. Georges Boucher.

Médaille de vermeil. M. A. Rothberg, 5, avenue du Pont-de-Saint-Denis, à Gennevilliers (Seine).

197e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante rosiers-thé, haute tige, en fleurs.

Médaille d'or. M. Honoré Defresne fils.

Médaille d'or, M. A. Rothberg.

198e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers-thé, haute tige, en fleurs.

Médaille d'or. MM. Lévêque et fils.

199e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers-thé, haute tige, en fleurs.

Médaille d'or. M. A. Chantin, 83, rue de l'Amiral-Mouchez, Paris.

Médaille d'argent. M. Georges Boucher.

200e Concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

Grande médaille de vermeil offerte par M. Destouches. M. A. Rothberg.

Grande médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils.

Grande médaille d'argent. M. Honoré Defresne fils.

201e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers basse tige, greffés ou francs de pied, en fleurs.

Grande médaille de vermeil. M. L. Jupeau, 135, route de Fontainebleau (Kremlin-Bicêtre) (Seine).

Grande médaille d'argent. M. Georges Boucher.

Grande médaille d'argent. M. Jules Margottin fils, à Pierrefitte (Seine).

202e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante rosiers-thé, basse tige, en fleurs.

Grande médaille de vermeil. M. A. Rothberg.

Médaille de vermeil. M. Honoré Defresne fils.

203e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers-thé, basse tige, en fleurs.

Médaille d'or. MM. Lévêque et fils.

Grande médaille de vermeil. M. L. Jupeau.

206e Concours. — La plus belle collection de rosiers hybrides de thé.

Grande médaille d'argent. M. A. Rothberg.

Médaille d'argent. MM. Lévêque et fils.

207e Concours. — La plus belle collection de rosiers mousseux et Provins.

Médaille d'argent. M. A. Rothberg.

208e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers grimpants.

Médaille d'or. M. A. Rothberg.

Grande médaille d'argent. MM. Lévêque et fils.

209e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq rosiers grimpants.

Médaille d'argent. M. Georges Boucher.

210e Concours. — Le plus beau lot

de rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets.

Médaille d'or, offerte par Mesdames Hardy, M. A. Chantin.

Médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils.

Médaille de vermeil. M. Honoré Defresne fils.

Médaille d'argent. M. Georges Boucher.

211e Concours. — Les dix plus belles variétés de rosiers mises au commerce depuis cinq ans.

Grande médaille de vermeil. M. A. Rothberg.

212e Concours.— Les vingt-cinq plus belles variétés de rosiers nains, dans tous les genres (10 sujets de chaque variété).

Médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils.

Médaille d'argent. M. Honoré Defresne fils.

213e Concours. — Les vingt plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes).

Médaille d'or. M. Jules Margottin fils.

Grande médaille de vermeil. M. A. Rothberg.

B. — Fleurs coupées.

215e Concours. — La plus belle collection de cent roses.

Médaille d'argent. M. Honoré Defresne fils.

Médaille d'argent. M. Malot-Boulley, rue Victor-Guichard, à Sens (Yonne).

Concours imprévus.

Grande médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, pour rosier *Soleil d'or.*

Grande médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, pour rosier *Madame Lévêque.*

Grande médaille de vermeil. M. G. Boucher, pour rosier nouveau non dénommé.

Grande médaille de vermeil. MM. Lévêque et fils, pour rosier *Duchesse d'Albe.*

Grande médaille de vermeil. MM. Levavasseur et fils, à Orléans (Loiret), pour rosier *Madame Levavasseur.*

Médaille de vermeil. M. Paillet fils, pour rosier *Crimson Rambler.*

Grande médaille d'argent. MM. Lévêque et fils, pour rosiers nouveaux.

Grande médaille d'argent, MM. Lévêque et fils, pour rosier *Marquise de Breteuil.*

Grande médaille d'argent. M. Honoré Defresne, pour rosiers parasol.

Le Jury adresse ses vives félicitations à M. Georges Truffaut pour ses roses (fleurs coupées).

Les roses de M. G. Truffaut provenaient de différents exposants qui traitent leurs rosiers avec l'engrais spécial à ces arbustes Nous reviendrons sur ce sujet.

X.

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : La grêle à Turin. — L'Horticulture en Bulgarie. — Société Nationale d'Horticulture : Commission des Récompenses. — Bibliographie : Histoire d'un pépin de pomme racontée par lui-même. — Les maraîchers français à Düsseldorf. — Exposition de Chrysanthèmes et fruits, à Wassy (Haute-Marne). — Société pomologique de France : Congrès d'Orléans. — Nécrologie : M. Félix Sahut. — Engrais pour les arbres fruitiers.

La grêle à Turin. — Un de nos correspondants de cette ville nous écrit que la belle exposition internationale d'horticulture, qui a eu lieu dernièrement à Turin, et dont nous avons entretenu nos lecteurs, a été complètement abîmée avant sa clôture, par un formidable orage de grêle, qui a haché tous les produits exposés en plein air, dans ce beau et vaste *Parco del Valentino.*

O. B.

*
* *

L'Horticulture en Bulgarie.— La feuille d'information du ministère de l'agriculture, nous donne les rensei-

gnements qui suivent sur l'horticulture en Bulgarie.

L'horticulture, dans la vraie acceptation du mot, n'existe pas dans ce pays, du moins aux environs de Bourgas.

Cependant, il y a un grand nombre d'arbres fruitiers épars dans les vignes, spécialement dans celles existant dans les territoires de Slivno et d'Anchialo. Ils donnent des fruits en assez grande quantité. Les cerisiers, les abricotiers, et les poiriers, sont les plus nombreux. Les conditions climatériques pour la culture des jardins sont excellentes dans ce pays et cette culture ne devrait pas être négligée, elle procurerait aux producteurs une source de revenus appréciables, et surtout aux viticulteurs qui se voient menacés de perdre leurs vignes par le phylloxéra.

Le conseil général de ce département paraît l'avoir compris ainsi, puisqu'il a fait venir de la pépinière du département de Philippopolis, 8,000 arbres fruitiers qui ont été distribués dans les districts de Slivne, Yamboli, Ketel et Kizil-Agatch, pas gratuitement, mais au prix infime de 20 centimes pièce, afin d'avoir la certitude que les arbres ont été bien achetés pour être plantés. Il est même question, afin d'encourager davantage le développement de l'horticulture dans le département de Bourgas, de créer dans la ville de Slivno, une grande pépinière d'arbres fruitiers qui fournirait toute la région.

*
* *

Société Nationale d'Horticulture (COMMISSION DES RÉCOMPENSES). — La commission des récompenses de la Société nationale d'horticulture de France, lors de sa dernière réunion, a décerné les prix suivants :

Médaille de vermeil à M. Rouys (Zacharie), jardinier au Muséum d'histoire naturelle, à Paris, pour trente et une années de bons et loyaux services.

Médaille d'argent, à M. Schwartz, également jardinier au Muséum, pour 24 ans de service.

Médaille d'or, à M. Paul Hariot, bibliothécaire-adjoint de la Société nationale d'horticulture, pour son magnifique ouvrage : *Le Livre d'or des Roses.*

Médaille de vermeil grand module, à M. Chifflot, au parc de la Tête-d'Or, à Lyon, pour son intéressant livre : *Maladies et parasites du chrysanthème.*

Médaille de vermeil grand module, à MM. Collin et Perrot, pour leur ouvrage: *Les résidus industriels de la fabrication des huiles et des essences, utilisés par l'agriculture comme aliments et comme engrais.*

Médaille de vermeil, à M. François Charmeux, pour son livre intitulé : *L'art de conserver les raisins de table.*

Médaille de vermeil, à M. Bussard, pour son ouvrage : *La culture potagère.*

Médaille de vermeil, à M. Cauchois, pour son *Manuel de champignonniste.*

Médaille de vermeil, à M. Maumené, pour son intéressant livre : *La Mosaïculture pratique* (5e édition, revue et augmentée).

Médaille d'argent, à M. Cochet, C., pour sa brochure sur l'*Emploi des engrais dans la culture des rosiers.*

Médaille d'argent, à MM. C. Drouard, P. Drouard, et A. Mannevy, pour leurs publications : *Leçons de sciences physiques et naturelles avec leurs applications à l'agriculture et à l'horticulture.*

Médaille d'or, à M. Duprat, horticulteur à Bordeaux, pour bonne tenue d'établissement.

Médaille de vermeil, à M. Rémy, horticulteur à Grenoble, pour la même cause que ci-dessus.

Médaille d'argent grand module, à M. Martineau, jardinier au ministère de l'agriculture, pour bon entretien de jardins confiés à ses soins.

Médaille d'or, à M. E. Bertrand, architecte, pour la construction du Palmarium et des serres du jardin d'Acclimatation.

Médaille d'argent grand module, à M. Duban, pour construction d'un appareil destiné à pratiquer l'incision annulaire sur les vignes.

Médaille d'argent, à M. Broquet, pour son sécateur-greffoir pour la vigne.

Médaille de vermeil, à M. Alloiteau, à l'Ecole d'Igny, pour ses expériences sur les engrais.

Bibliographie : *Histoire d'un pépin de pomme, racontée par lui-même.* — Sous ce titre, notre savant collègue et ami, M. Charles Baltet, vient de publier une charmante brochure de 16 pages, ornée de jolies gravures noires, des plus intéressantes.

Outre le côté scientifique qui est traité de main de maître, l'histoire de cette petite graine y est racontée avec bonhommie et dans ce style clair et précis qui appartient à l'auteur.

Chercher à démontrer les talents de l'écrivain dans cette brochure, serait faire injure à Charles Baltet, chacun connaissant ses mérites horticoles; aussi, nous dirons simplement à nos lecteurs de prendre connaissance de l'ouvrage, ils n'auront qu'à s'en féliciter.

*
* *

Les Maraîchers Français à Dusseldorf. — La distribution des récompenses pour le grand concours international de légumes, à l'exposition de Dusseldorf, vient d'avoir lieu. Parmi les plus hautes récompenses décernées, nous sommes heureux d'enregistrer celles obtenues par le syndicat des maraîchers du département de la Seine, consistant en une grande médaille d'or, plusieurs médailles d'argent et de bronze, et 160 marks en espèces.

C'est un très grand succès pour nos maraîchers qui ont tenu à conserver leur excellente réputation.

*
* *

Exposition de Chrysanthèmes et Fruits, à Wassy. — La Société horticole, viticole, forestière et apicole de la Haute-Marne, ouvrira à Wassy, du 12 au 14 novembre prochain, une exposition spéciale de Chrysanthèmes et fruits.

Demander le programme à M. Lucien Bolut, secrétaire général de la Société, à Chaumont, ou à M. Ponsard. président de la section de Wassy.

*
* *

Société pomologique de France (Congrès d'Orléans). — L'ouverture des travaux du Congrès pomologique qui se tiendra cette année à Orléans, aura lieu le lundi 12 septembre à 9 heures du matin. Les Sociétés affiliées devront adresser au plus tôt leur adhésion ainsi que la liste des membres qu'elles enverront, à M. G. Luizet, président de la Société Pomologique de France, à Ecully (Rhône).

A cette occasion, les Sociétés d'horticulture d'Orléans et du Loiret et Société horticole du Loiret, organiseront une exposition internationale d'horticulture et de pomologie du 10 au 15 septembre.

*
* *

Nécrologie : M. FELIX SAHUT. — Nous apprenons avec peine la mort de M. Félix Sahut, décédé à Montpellier, le 5 mai dernier, à l'âge de 68 ans.

M. Félix Sahut était un savant horticulteur du midi de la France, et appartenait à une quantité considérable d'associations agricoles et horticoles.

Il avait été président de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault; président de la Société Française des rosiéristes, vice-président de la section d'ampélographie de la Société des viticulteurs de France; correspondant de la Société nationale d'agriculture de France, etc., etc. Il était chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'instruction publique, chevalier des ordres du Mérite agricole, d'Isabelle la Catholique, de la couronne d'Italie, etc.

On doit à M. Félix Sahut, un grand nombre de notices, notes et ouvrages, publiés en brochures ou dans les journaux d'horticulture.

*
* *

Engrais pour les arbres fruitiers. — Cet engrais est recommandé dans le journal *La Petite Culture*, par M. de Marnesse.

Arbres faibles : 600 grammes de nitrate de soude, 400 grammes de scories de déphosphoration, 600 grammes de Kaïnite.

Arbres de bon rapport : 250 grammes nitrate de soude, 250 grammes scories de déphosphoration, 1,000 grammes de Kaïnite.

Arbres trop vigoureux : 150 grammes nitrate de soude, 1,000 grammes scories de déphosphoration, 1,000 grammes Kaïnite.

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

JUILLET 1904

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Homonymie de Roses. — Société Française des Rosiéristes : Congrès de Nancy. — Association horticole Lyonnaise. — *Turners Crimson Rambler* remontant. — Le commerce des fleurs du Midi à Varsovie. — Vente des Fleurs à Paris. — Bibliographie : *La Greffe et la Taille des Rosiers.*

Homonymie de Roses. — La rédaction du *Florist Exchange* de New-York, nous prie de bien vouloir renseigner ses lecteurs sur la dénomination et sur l'orthographe exacte du rosier *Madame Ferdinand Jamain,* mieux connu aux Etats-Unis d'Amérique, sous le nom d'*American Beauty,* que l'on rencontre également dans certains ouvrages et catalogues, sous le nom de *Madame Ferdinand Jamin.*

La variété de rose à laquelle les Yankees ont substitué le nom d'*Américan Beauty,* est la variété *Madame Ferdinand Jamain,* hybride remontant, obtenue en 1875, par Lédechaux. C'est un arbuste vigoureux, qui produit à profusion de grandes fleurs, pleines, en forme de coupe évasée, avec de grands pétales d'un beau coloris rose foncé carminé. La rose dégage également un parfum pénétrant et très agréable.

Quant aux autres variétés de roses qui portent aussi le nom de *Ferdinand Jamin,* il en existe encore deux :

La première obtenue par M. Lévêque, en 1888, est un hybride remontant vermillon, puis la seconde, un gain de M. Pernet-Ducher, qui date de 1896, est un hybride de thé rose saumon, issu des variétés *Docteur Grill* (thé) et *Victor Verdier,* hybride remontant, qui a été dédié au sympathique pépiniériste de Bourg-la-Reine, près Paris. Nous avons publié la chromolithographie de cette rose, dans la livraison du 10 mars 1899, du *Moniteur d'Horticulture.*

C'est en 1886, que M. Peter Henderson, horticulteur à New-York, a répandu aux Etats-Unis d'Amérique, sous le nom d'*Américan Beauty,* la rose française *Madame Ferdinand Jamain,* qui est une des variétés florifère et remontante des plus appréciées par les horticulteurs-fleuristes du Nouveau-Monde.

O. BALLIF.



Société Française des Rosiéristes. Congrès de Nancy. — Le VIII[e] Congrès des Rosiéristes Français, s'est tenu à Nancy, le jeudi 7 juillet, avec le patronage de la Société centrale d'Horticulture de Nancy. Un grand nombre de personnes s'y étaient rendues de différents points de la France et même de l'Etranger. Le bureau spécial du Congrès fut ainsi constitué : président : M. Léon Chenault, d'Orléans ; vice-présidents : MM. Lambert, de Trèves ; Galesloot, d'Amsterdam ; Riès, de Carlsruhe ; Simon Léon, Crousse, de Nancy ; Griffon et Guillot, de Lyon ; secrétaires : Croibier et Schwartz, de Lyon.

Parmi les questions qui ont été traitées et qui ont donné lieu à d'intéres-

santes discussions, nous citerons une savante étude de M. Viviand-Morel, de Lyon, sur l'influence du greffage des rosiers sur la production des variétés accidentelles ; une étude de M. Van-den-Heede, sur la question discutée de la protection des nouveautés, etc., etc. D'autres travaux ont été présentés par MM. Griffon, Robichon et Croibier, sur les meilleures variétés de quelques séries, les Polyanthas par exemple, et sur les nouveautés de l'année 1900.

La médaille du Congrès a été attribuée à M. Alexandre Bernaix, ancien rosiériste à Lyon-Villeurbanne.

Le prochain Congrès de 1905, aura lieu à Paris, sur la demande de MM. Cochet, Pierre et Chauré, Lucien, délégués de la Société nationale d'Horticulture de France.

Tous les congressistes ont emporté un excellent souvenir de leur réunion et de la cordiale réception, dont ils ont été l'objet de la part de leurs collègues nancéens.

Le *Journal des Roses* publiera comme de coutume le compte rendu de cet intéressant Congrès.



Association Horticole Lyonnaise. — A la séance, du 19 juin, de cette Société, les présentations suivantes ont été faites :

1° Par M. P. Bernaix, rosiériste à Villeurbanne, près Lyon (Rhône), une collection remarquable de roses en fleurs coupées, parmi lesquelles un grand nombre de nouveautés très méritantes. Il y a lieu de citer surtout les suivantes: *Bob Davidson, Duchesse de Portland, Lady Batterson, Liberty, Madame Jean Dupuis, Mildred Grand, Marguerite Guillot, Madame Wagram Comtesse de Turenne, Sénateur Belle*, etc. Une médaille de vermeil a été octroyée pour cet envoi.

M. Bernaix exposait en outre une rose inédite de la série des hybrides de thé, désignée sous le nom de *Lady Wenlock*. Cette nouveauté très appréciée par les jurés chargés de l'examiner, a été récompensée par un certificat de mérite de première classe et une médaille de vermeil.

2° M. Guillot, Pierre, rosiériste, chemin de Saint-Priest, à Monplaisir-Lyon, avait apporté une riche collection de roses en fleurs coupées, parmi les variétés les plus florifères et de coloris très fins. Il y a lieu de citer surtout: *Belle Siebrecht, Lady Batterson, Madame Ravary, Marquise de Kerohant, Noella Nabonnand, Perle des Jaunes, Rosomane Gravereaux, Souvenir d'Hélène*, etc. Une médaille de vermeil a été décernée à M. Guillot, pour l'ensemble de son lot.

3° Une très jolie collection de roses, présentée par M. André Schwartz, rosiériste, 238, route de Grenoble, à Monplaisir-Lyon (Rhône), a obtenu une grande médaille d'argent. Il y a lieu de citer comme fleurs très belles, les Bengale *Aurore* et *Cora* ; parmi les thé : *Belle Capricieuse, Comte Amédée de Foras, Georges Schwartz, Longworth Beauty, Madame Berthe de Bary de Zahony, Madame Jean Bonnet, Marie Segond, Rose d'Herbeys*, etc.; comme hybrides de thé : *Député Debussy, Château de Fléchères, Edmée et Roger, La Tosca, Madame Paul Olivier, Mrs Théodore Roosevelt, Princesse Marie Mertchersky*, etc.

4° MM. Croibier et fils, rosiéristes, route de Vienne, 301, au Moulin-à-Vent, près Lyon, ont obtenu une médaille d'argent pour une jolie collection de roses de choix, dont les plus belles étaient: *Kaiserin Augusta Victoria, Reine des Neiges, Killarney, Papa Lambert, Prince de Bulgarie, Suzanne Marie Rodocanachi, Souvenir du Président Carnot*, etc.

5° La même récompense a été accordée à M. Gamon, rosiériste à Vénissieux, près Lyon, pour une collection de trente-trois variétés choisies, parmi les nouveautés des quatre dernières années Nous citerons : *Amateur Teyssier, Belle panachée, Madame Blanche Martignat Reine Carola de Saxe, William Askew* etc.

M. Gamon exposait en outre une rose thé inédite, désignée sous le nom de

Madame Gamon, pour laquelle il obtint un certificat de mérite, et une grande médaille d'argent.

6° M. Claude Jacquet, a obtenu une prime de première classe, pour une très belle collection de roses coupées, parmi lesquelles il y a lieu de citer: *Claude Jacquet, Comtesse Riza du Parc, Belle Lyonnaise, Duc d'Edimbourg, Jean Liabaud, La France de 89, Madame Caroline Testout, Madame Jules Groslez, Madame Bérard, Madame J. Combet, Mademoiselle Marie Van Houtte, Paul Neyron, Princesse Marie d'Orléans, Rêve d'or, Monsieur Tillier, Souvenir d'Adolphe Thiers, Ulrich Brunner fils, Xavier Olibo*, etc.



Turners Crimson Rambler remontant. — Notre collègue, M. Charles Baltet, pépiniériste à Troyes (Aube), en présentant plusieurs bouquets de la charmante variété de *Crimson Rambler*, à la Société Horticole, Vigneronne et Forestière de l'Aube, a indiqué un moyen très pratique de rendre ce rosier remontant.

Il s'agit tout simplement de placer sur les branches vigoureuses de ce sujet, des écussons de la variété *Madame Norbert Levavasseur*, qui fleurit en panicules comme le *Crimson*, et qui donne des roses pendant toute la saison.

Ce n'est pas difficile à faire, n'est-ce pas ? Mais encore fallait-il le trouver !



Le commerce des fleurs du Midi à Varsovie. — Le Consulat communique au Ministère de l'Agriculture, les renseignements qui suivent sur le commerce des fleurs du Midi, à Varsovie.

Dans cette ville de luxe et de réceptions brillantes, le commerce d'importation des fleurs naturelles du Midi atteint en hiver un chiffre assez considérable et qui tendra à s'accroître en raison du développement et de la rapidité des communications.

La saison dernière, l'importation provenant presqu'en totalité du Midi de la France, s'est chiffrée par environ 20,000 francs.

Outre les roses et les œillets qui sont en très grande quantité, il y a aussi des renoncules, des violettes, des mimosas, des narcisses, etc.

La part de notre pays doit être évaluée à environ 69 %. Le reste vient d'Italie.

Les transports se font par voie rapide du Sud-Express, train qui se forme à Cannes et atteint Varsovie sans changement de voiture, la voie russe ne commençant qu'au delà de la Vistule.



Vente des fleurs à Paris. — Le mois de juin n'a pas été meilleur, pour la vente des fleurs aux Halles de Paris, que celui de mai. Les roses de plein air donnent en telle abondance qu'elles sont vendues souvent des prix dérisoires et absolument pas rémunérateurs. La belle marchandise trouve elle-même difficilement acquéreur. Nous donnons ci-dessous une moyenne des prix durant le mois de juin tout entier:

Captain Christy, la douzaine, 0,40 à 3 fr.; *Baronne A. de Rothschild*, 0,50 à 1 fr. 50; *Eclair*, 1 à 3 fr. ; *Jules Margottin*, 0,05 à 0 fr. 15 ; *Kaiserin Augusta Victoria*, de 2 à 5 fr.; *La France*, de 0,50 à 2 fr. 50; *Madame Caroline Testout*, de 0,25 à 2 fr.; *Madame Augustine Guinoisseau*, de 2 à 4 fr.; *Madame Gabriel Luizet*, de 0,20 à 2 fr.; *De la Reine*, 0,50 à 1 fr.; *Général Jacqueminot*, de 0,15 à 1 fr.; *Maréchal Niel*, de 0,50 à 3 fr.; *Mistress John Laing*, de 0,40 à 2 fr.; *Paul Neyron*, de 0,25 à 4 fr.; *Souvenir de la Malmaison*, de 0,50 à 1 fr. 50 ; *Souvenir du Président Carnot*, de 0,75 à 2 fr.; *Niphetos*, de 1 à 3 fr. Les petites roses mousseuses de 0,10 à 0 fr. 50 la botte.



Bibliographie : *La greffe et la taille des rosiers.*

SOMMAIRE : *Rosiers remontants, non remontants et grimpants : le Rosier*

1 Volume petit in-8°, avec 46 figures dans le texte. (Masson et Cie, éditeurs), 1 fr. 50.

au jardin et à la Pépinière; soins de culture et d'hivernage; conseils aux débutants, aux amateurs, aux planteurs; choix de plus jolies roses, par Charles Baltet, horticulteur à Troyes.

Savoir greffer un Eglantier, un Indica, Multiflora, Polyantha ou Manetti, sur tiges, branches ou racines, à la pépinière ou à l'atelier, connaître l'époque et la manière de tailler un rosier d'après sa vigueur ou son espèce, voilà des questions qui intéressent les amateurs de roses, c'est-à-dire presque tout le monde. Or, les ouvrages spéciaux ne les ont pas suffisamment élucidées.

Il appartenait à l'auteur de *La Pépinière* et de l'*Art de greffer* de traiter ces opérations importantes avec le talent et la précision du praticien observateur, bien connu dans le monde horticole.

En même temps, M. Charles Baltet donne des conseils aux propriétaires, aux jardiniers et aux débutants sur la culture du rosier et les soins qu'il réclame en toutes saisons, élevé à la pépinière, groupé au jardin, dispersé dans le parc ou libre sur les berceaux et treillages.

Quant au choix des plus jolies roses, l'auteur en a confié la sélection à son fils Lucien-Charles. Classées par sections de variétés remontantes, non remontantes ou grimpantes, divisées par tribus : Hybrides, Thé, Noisette, Bengale, Ile-Bourbon, etc., réunies d'après leur coloris, elles offrent ainsi au lecteur un guide sûr quand viendra le moment de la plantation ou du greffage.

Ce petit ouvrage, illustré de nombreuses figures, — dont quelques-unes sont consacrées à la célèbre Roseraie de l'Hay — rendra un véritable service aux amis de la *Reine des Fleurs*.

P. COCHET.

LES ENGRAIS TRUFFAUT ET LES ROSES

Ce printemps, nous avons annoncé que M. Georges Truffaut ouvrirait un concours de roses, lors de l'Exposition du mois de mai, pour récompenser les plus beaux spécimens présentés, dont les sujets avaient été traités par ses engrais spéciaux.

Nous avons pu examiner attentivement cette exposition de jolies roses venant d'une soixantaine de concurrents, et nous devons déclarer que l'ampleur des fleurs était beaucoup supérieure aux autres lots.

164 personnes avaient répondu à l'appel de M. Truffaut, malheureusement la chaleur extraordinaire, à cette époque, a éliminé au moins la moitié des concurrents dont les envois par la poste sont arrivés dans un état lamentable. Les *Paul Neyron* étaient les plus grosses fleurs envoyées, mais le jour du passage du Jury. toutes ces roses étaient violacées et les pétales tombaient. Il a donc fallu les retirer du concours.

Les Jurés spéciaux étaient MM. C. Cochet, G. Clément et Nonin, qui ont ainsi classé les exposants :

Le premier prix au jardinier de M. Chanlaire, propriétaire à Samois (Seine-et-Marne), pour des *Maréchal Niel* ayant sur la même branche huit fleurs ou boutons.

Le deuxième prix à M. le docteur Dubois, amateur à Bray (Seine-et-Marne), pour la variété *Souvenir du Président Carnot*, d'une vigueur extraordinaire.

Enfin, le troisième prix à M. Drouet, à Dreux, pour *Eclair*, fleurs très pleines et d'un riche coloris.

Parmi les plus belles roses présentées il y a lieu de citer encore : *Madame Caroline Testout, Her Magesty*, fleurs énormes; *Marquise Litta, Marchioness of Londonderry*, enfin des *Capitaine Christy*, ayant des branches de 1m,60 de longueur.

On a pu surtout admirer la vigueur extraordinaire de toutes les branches

présentées, leur rigidité, la couleur vert foncé et la grandeur des feuilles, en un mot l'action des engrais était des plus visibles, et on peut dire sans crainte d'être démenti que ce groupe réunissait les plus belles roses de l'Exposition.

PIERRE, DU PLOUY.

ARBORICULTURE ORNEMENTALE

GINKO BILOBA (Conifère)

Le *Florist Exchange*, de New-York, recommande tout particulièrement la plantation dans les villes, comme arbres d'alignement, de ce curieux conifère à feuilles caduques, mieux connu sous les noms de l'*Arbre aux quarante écus* ou de *Salisburia adiantifolia*. Il cite comme preuve et exemple de la belle végétation réussie de cet arbre, une des plus belles avenues de la ville de Washington, aux Etats-Unis d'Amérique, entièrement plantée avec un superbe alignement de ce conifère pyramidal qui semble se plaire à merveille dans les centres populeux.

Le *Gink-Go* (nom Chinois), à deux lobes ou *Salisburia*, à feuilles de capillaire, l'Arbre à noix ou Arbre aux quarante écus, croît spontanément en Chine et au Japon, où on le cultive aussi comme arbre fruitier et ornemental. L'étymologie des noms chinois *(Gink-Go)* et japonais *(Gin-Ri-Go)*, signifierait *Arbre sans feuilles en hiver*.

Ce conifère singulier fut introduit en France, en 1788, par Broussonet, qui en rapporta de Chine un jeune exemplaire qui fut planté au jardin botanique de Montpellier. C'était un pied mâle qui fleurit pour la première fois en 1812. D'autres exemplaires furent dès lors introduits en France, notamment au jardin de Trianon dans le parc de Versailles. Ils étaient également mâles et incapables par conséquent de fructifier. Mais en 1822, des fruits furent obtenus pour la première fois en Europe, sur un pied femelle qui existait dans la campagne du botaniste De Candolle, à Genève. Des boutures prises sur cet exemplaire femelle de Genève, furent greffées sur les sujets mâles de Montpellier et du Trianon, et ne tardèrent pas à produire des fruits mûrs avec des graines fécondées qui permirent dès lors de reproduire le *Ginko* par semis.

Le *Ginko biloba* est un arbre remarquable par la forme de ses feuilles, qui, bien que tombant à la fin de chaque automne, ont cependant quelque chose de la consistance ferme et coriace des feuilles persistantes. Leur couleur est d'un vert tendre et mat, qui devient d'un beau jaune d'or au moment de leur chute. Elles sont disposées sur les rameaux par petits groupes de trois à cinq.

La tige est droite, couverte d'une écorce grisâtre que les années rendent rugueuse; elle porte une cîme régulière et pyramidale, dont la flèche se dresse souvent à 30 ou 35 mètres au-dessus du sol. Le professeur Bunge relate avoir vu près d'une pagode à Pékin, un Ginko plein de vigueur, qui dépassait cinquante mètres de hauteur. La longévité de ce conifère est, du reste, excessive. Les Chinois qui l'ont en vénération et le plantent près des tombeaux, ont des données sur l'âge d'un certain nombre d'exemplaires de ces arbres; quelques-uns, d'après leur dire, auraient trois et quatre mille ans!!

Le fruit du Ginko consiste en un drupe ovale, jaunâtre, de la grosseur d'une prune de Damas, dont la pulpe huileuse et d'une saveur fortement butyrique (acidulée), est d'un goût assez médiocre pour nos palais; mais les Chinois, ainsi que les Japonais, sont très friands de l'amande contenue dans le noyau et qu'ils font rôtir comme des châtaignes.

Le bois de ce conifère est d'un blanc jaunâtre; il peut être comparé à celui de l'érable; il est élégamment veiné, compacte, à grain fin et serré, assez dur, facile à travailler et susceptible d'un

beau poli. Les Japonais l'utilisent avantageusement pour la fabrication de leurs meubles de luxe.

Le *Ginko biloba*, parfaitement rustique sous tous nos climats tempérés, préfère une terre fraîche, légère et suffisamment profonde, car ses racines sont pivotantes. A une exposition abritée contre les vents du nord et sous un climat un peu chaud comme dans celui des départements du Midi de la France, il croît avec une vigueur extraordinaire et forme déjà au bout de quelques années, de beaux arbres d'ornement. Sa reprise est aussi facile, mais *à la condition expresse* de ne pas le laisser souffrir de la sécheresse, l'année de sa plantation.

Espèce unique dans son genre, le *Ginko biloba* a donné naissance chez nos pépiniéristes du Midi de la France, à plusieurs variétés dont celle connue sous le nom *macrophylla*, a des feuilles beaucoup plus grandes que celles de l'espèce type. En outre, on en connaît encore les variétés *laciniata*, *dissecta*, *incisa*, *pendula* et la panachée *variegata*, mais qui n'ont rien de particulièrement remarquable. OUDEIS.

CULTURES FLORALES MÉRIDIONALES (1)

LES ROSES HYBRIDES

Il faut bien le dire, les cultures méridionales c'est du Nord que vient souvent la lumière. Les horticulteurs des régions parisienne et lyonnaise, notamment, qui se fixèrent sur les rives fleuries de la Méditerranée, apportèrent aux horticulteurs méridionaux une collaboration qui fut excellente, puisqu'ils adjoignirent aux cultures du pays d'autres procédés, et surtout l'exploitation de plantes auxquelles ceux-ci n'auraient peut-être pas songé aussi rapidement.

C'est le cas de la culture des rosiers hybrides pour la production des fleurs coupées l'hiver, bien que celle-ci soit moins récente que celle des Primevères et des Arums notamment.

Certes le forçage de ces Rosiers, dit M. Caufourier, ne date pas d'hier. Paris et beaucoup de centres horticoles ont leurs forceries de Roses printanières; mais comme ces Rosiers ne donnent une vraie floraison qu'au printemps, ces produits ne peuvent être obtenus que relativement tard, d'autant plus que le chauffage nécessaire est très onéreux.

A une époque où le soleil déjà trop chaud sur le littoral cuit les fleurs à peine entr'ouvertes, la floraison par la taille d'automne ne donne guère que quelques Roses auxquelles l'humidité des nuits de novembre ne permet pas de s'épanouir d'une manière satisfaisante. En un mot, abandonné à lui-même, le Rosier hybride en ses multiples variétés, ne pouvait être considéré comme Rosier à fleurs d'exportation.

Pour ce Rosier si différent du Rosier thé dont la sève est toujours en mouvement et qui est si bien adapté au climat de la Riviera qu'on pourrait le croire indigène, il fallait donc adopter d'autres procédés culturaux afin de produire ces belles fleurs des variétés *Paul Neyron*, *Ulrich Brunner*, *Gabriel Luizet*, *Caroline Testout*, *Madame Carnot*, *Kaiserin Augusta Victoria*, etc., qui de décembre en avril sont si recherchées.

Dans ce pays du soleil cela devait être réalisé; on a même fait mieux, et on ne peut trop s'extasier devant les résultats obtenus par les horticulteurs du littoral dans la floraison automnale de Roses hybrides obtenue sans chaleur artificielle.

Pendant longtemps les Rosiers thés, en leurs multiples coloris et avec leur luxuriante floraison, suffisaient au Midi et les Rosiers hybrides à cause des inconvénients précités et à la culture commerciale desquels on ne croyait

(1) *Le Jardin*.

même pas pour ce climat, n'étaient qu'en médiocre estime sur la Riviera.

Certes, les Nabonnand avec leurs sensationnelles nouveautés n'étaient pas pour attirer l'attention sur la production des Rosiers hybrides remontants qui restaient l'apanage des forceries septentrionales. Ce fut l'adoption par M. Schwartz, de Rosiers comme plantes à massif à la Villa Rothschild à Cannes, qui amena l'attention des cultivateurs sur ceux-ci et leur donna l'idée d'en tenter la culture pour la fleur coupée.

Qui ne s'est extasié devant ces massifs de Rosiers hybrides, forcés en pots, qui dès février ornaient ce temple de la fleur qu'est le jardin de la Villa Rothschild? M. Schwartz hier, et aujourd'hui son successeur M. Rantz, ont semblé ou semblent défier la Nature et nous montrent chaque année toute la beauté des suaves groupes de Rosiers hybrides.

Ce sont donc ces forceries de la première heure qui ont provoqué cette culture commerciale que nous allons décrire et qui est actuellement la culture florale la plus rémunératrice peut-être.

Les premiers forçages réalisés pour l'exportation de la fleur furent faits en pots et c'est peut-être à M. Lamarque, un élève des Verdier, que nous devons les premières serres de Rosiers hybrides en pleine terre. Ses cultures étaient assises sur un principe qui s'est considérablement affirmé depuis et elles existent toujours à Juan-les-Pins. M. Lamarque peut revendiquer la gloire de cette innovation. M. Caufourier se plaît à évoquer son carré de serres lors de la première floraison, serres où les Rosiers étaient épanouis comme en avril et cela sous le simple abri du verre conservant la chaleur solaire.

Les serres à Rosiers hybrides sont, en général, comme les serres à Œillets, formées d'un ou deux châssis derrière, autant sur le devant, le tout porté par une carcasse légère en piquets et lambourdes et les côtés fermés par des planches.

Sur le littoral on rencontre par milliers ces constructions économiques.

Les Rosiers y sont plantés assez près et généralement taillés du 15 au 20 septembre et couverts de châssis vers le 10 octobre.

La cueillette peut commencer, selon le temps, vers la fin novembre pour se continuer parfois jusqu'en janvier où les châssis sont enlevés pour couvrir d'autres serres, dans lesquelles les Rosiers épanouiront leurs fleurs en mars-avril.

La récolte est vendue généralement ferme à raison de 6 francs la douzaine de longues tiges et 3 francs ou 3 fr. 50 les courtes tiges. Comme on le voit, le produit est rémunérateur. Pendant quelques années on se contenta de ce genre de culture, mais les demandes obligèrent les cultivateurs à continuer leur production, et c'est alors qu'ils installèrent des chauffages pour mettre les Rosiers en végétation beaucoup plus tard.

Pour cette culture on taille en dernière saison, fin novembre-décembre, pour que la production ait surtout lieu en février et en mars, moment où la Rose manque généralement et ensuite on arrive naturellement encore, sans chaleur artificielle, à une troisième saison en utilisant, comme nous l'avons dit, les châssis de la première saison.

Telle est la méthode suivie sur une vaste échelle à l'établissement Carrial, à Antibes, à côté d'une culture, non moins considérable, du Rosier thé *Maréchal Niel,* dont les rameaux palissés fournissent une ample moisson de fleurs coupées.

La production des Roses est menée simultanément avec celle des Œillets dans soixante-huit serres dont certaines ont jusqu'à 50 mètres de longueur. Nous examinerons d'ailleurs l'installation de ces cultures, dans notre prochain article.

René DESJARDINS.

Rose Frau Peter Lambert (Hybride de Thé)

La rose *Frau Peter Lambert* ou *Femme Peter Lambert*, pour donner la vraie traduction, mais que nous désignerons sous l'appellation de *Madame Peter Lambert*, appartient à cette charmante série des hybrides de thé, qui nous surprend chaque année, par ses merveilleuses nouveautés.

Depuis un certain temps, cette catégorie de rosiers a fait fureur, chaque automne, nous en voyons mettre au commerce une grande quantité et c'est par douzaines que l'on peut déjà compter des variétés si méritantes que l'on est parfois tenté de délaisser un peu les vieilles roses hybrides remontantes.

Cette nouveauté, dont nous donnons le dessin dans cette livraison du *Journal des Roses*, a été obtenue, en Allemagne, par M. Welter, et mise au commerce par M. Peter Lambert, rosiériste, horticulteur à Trèves-sur-Moselle, en 1903.

Elle forme un arbuste vigoureux donnant en quantité de belles fleurs grandes, pleines, de jolie forme, solitaires, et portées par des pédoncules droits et rigides. Le coloris est rose foncé ombré de saumon, intérieur plus foncé.

Par sa forme, elle ressemble à la splendide *Kaiserin Auguste Victoria*, dont elle est issue.

Soumise au forçage, la rose *Madame Peter Lambert* a donné d'excellents résultats; elle sera également bonne pour la fleur coupée au dehors.

Présentée à la Société des Rosiéristes allemands, elle a remporté un diplôme d'honneur.

Cette plante florifère et odorante, est tout à fait recommandable.

PIERRE, du Plouy.

Nouvelles Étrangères

Un Plébiscite Américain. — L'*American Gardening* vient de publier les résultats d'un plébiscite organisé par le *Club des Jardiniers* de Baltimore (Etats-Unis d'Amérique), pour savoir quelles étaient, à leur avis, les douze variétés de rosiers les plus appréciées pour l'ornementation et la décoration des jardins de leur contrée.

Voici les noms des douze variétés de ces rosiers qui ont obtenu la majorité des suffrages :

Kaiserin Auguste Victoria (blanc crème); *Maman Cochet*, rose; *Maman Cochet*, blanc; *La France*, rose; *Hermosa*, rose; *Etoile de Lyon*, jaune; *Général Jacqueminot*, cramoisi; *Dinsmore*, rouge; *American Beauty*, rouge; *Clotilde Soupert*, blanc avec centre rose; *Paul Neyron*, rose: *Meteor*, rouge foncé velouté.

***

Les Rosiers au Transwaal. — Un des correspondants du *Gardeners' Chronicle* écrit de Johannesburg à cet important organe de la presse horticole anglaise, que le climat du Transwaal convient à merveille pour la culture d'un grand nombre de variétés de rosiers. Dès octobre jusqu'en mai, la température est généralement douce, puis la sécheresse n'est pas à redouter pendant ces sept mois. De mai jusqu'en septembre, pendant la saison de repos, soit pendant ces cinq mois, la température est toujours sèche et souvent assez froide pendant la nuit, puis les journées sont généralement claires.

La variété de rosiers la plus appréciée et qui donne aussi les meilleurs résultats dans ce pays, serait *Archimède*, un hybride remontant blanc lilas, obtenu déjà en 1852 par Laffay, qui fleurit sans interruption depuis le mois de septembre jusqu'en mai. Cette variété



Rose : Frau Peter Lambert (Hybride de thé).

ea
m

bi
pi
p
ni

tr

l'o
d'e

tré
l'
bli
pl
pu

pa
le
te
ar

vi
rie
gr
m
pl
he
pa

pa
di
m
va

pa
les
qu

est multipliée au Transvaal, uniquement de boutures.

Ses fleurs sont très appréciées des habitants de ce pays, qui les utilisent de préférence aux autres variétés de roses, pour la confection de leurs boutonnières.

*
* *

Les Roses Françaises à l'étranger. — Le plus grand succès remporté dans les concours réservés aux nouvelles variétés de roses à l'Exposition internationale d'horticulture de Düsseldorf (Allemagne), du mois de juin dernier, a été pour M. Pernet-Ducher, l'habile rosiériste lyonnais, qui a obtenu la plus haute récompense pour son merveilleux gain *Etoile de France*, cette superbe rose qui a du reste provoqué la profonde admiration de tous les visiteurs. O. B.

HISTOIRE D'UN PÉPIN DE POMME

RACONTÉE PAR LUI-MÊME (1)

« Le pépin, c'est la graine; la graine fait l'arbre, et la greffe le transforme. »

Rien n'est beau comme le pays où l'on a passé son enfance. Permettez-moi d'en évoquer le souvenir.

Originaire du pays d'Othe, riche contrée s'étendant sur les départements de l'Aube et de l'Yonne, je ne saurais oublier ses coteaux boisés et giboyeux, ses plantureux vallons exploités par une population virile et laborieuse.

Les pittoresques hameaux dispersés par monts et par vaux ont leur histoire, leurs légendes aussi; les vestiges des temps préhistoriques y attirent encore archéologues et collectionneurs.

Mais nos ancêtres archi-séculaires, vieux pommiers ou gigantesques poiriers, groupés autour de la ferme, alignés sur la bordure des chemins, augmentés chaque année par de nouvelles plantations, ne caractérisent-ils pas cet heureux coin de terre qui relie la Champagne à la Bourgogne ?

Ne dit-on pas depuis longtemps : « Le pays d'Othe est une petite Normandie ? » — Pourrais-je ajouter : « A moins que la Normandie ne soit un vaste pays d'Othe ? »

*
* *

Je suis né dans une petite loge étroite, parcheminée, nommée *Endocarpe* par les savants. Ce mot, un peu dur, s'applique encore à l'écorce osseuse du noyau de la cerise, de l'abricot, de la pêche, de la prune, à la coquille coriace de la noix. Le pépin de pomme ou de poire est la graine du pommier, ou du poirier ; semé en terre, il reproduira le genre, c'est-à-dire un pommier, ou un poirier, et non la variété qui lui a donné le jour.

Au dire de tous ceux qui m'ont vu, au dire même des charmantes quenottes qui ont croqué la pomme, sans respect pour mon berceau, j'étais un beau pépin, bien constitué, bien nourri. Ma cuirasse noir châtain, comme la chevelure d'une jeune fermière de nos cantons, couvrait une réserve blanc de lait, chargée de gluten, qui doit alimenter mon jeune âge, sous l'aspiration de cotylédons discrets. Ah! quelles gentilles mamelles Dame Nature nous a données !

D'abord, comment sommes-nous arrivés dans cette pomme, accompagnés de frères assez bien conformés, mais ayant chacun son petit gîte ? — Mystère !... J'ai bien entendu parler de fécondation... J'ignore ce que cela veut dire... Cependant on prétend que l'abeille du rucher voisin, écartant les rideaux de l'alcôve, n'y resta pas étrangère, ni les rayons chauds et lumineux du Grand Radium céleste, — suivant l'expression d'un docteur du pays.

L'arbre sur lequel ma mère a été cueillie est de belle prestance, et admirable lors de sa belle floraison. D'ailleurs, le pommier n'est-il pas le roi de nos arbres fruitiers en fleurs ? Le roi...

(1) Lecture faite en séance publique de la Société Académique de l'Aube, le 22 janvier 1904.

pardon ! Songez qu'il vit au milieu d'un cortège de reines et de reinettes !

Par son épanouissement splendide, l'espèce de mon pommier dépasse ses congénaires de plusieurs enchantements; d'innombrables et amples corolles satinées de blanc et de rose couvrent sa ramure, à la façon d'un manteau de neige odorante, aux reflets corallins. Combien de fois n'a-t-il pas inspiré la palette du peintre, égayé la sieste du vieillard et ravi la jeunesse en quête d'émotions ?

Un verger de pommiers fleuris, aux senteurs printanières, est un souvenir du paradis terrestre, et mon arbre en était.

Ne soyez pas surpris d'apprendre que le nom de pommier *Belle-Fleur* lui a été donné spontanément par les amis de la Pomologie. Cependant une synonymie, basée sur un caractère moins éphémère, ne tarda pas à lui être imposée. En présence de ses fruits, appétissants par leurs formes rebondies, finement côtelées, et leur épiderme nacré, diaphane, fardé de vermillon, le paysan Othéien, amant des beautés naturelles, en pleine séduction, lui décerna le nom de pommier *Belle-Femme !*

Et voilà comment nous avons vu le jour au cœur d'une Belle Femme... Pas sans dot, entendez-vous ! Sa chair — le *Mésocarpe* des botanistes — est dotée d'un arome sucré, vineux, rafraîchissant au palais. C'est une dot... sans tache.

Aussi, entre-t-elle pour une bonne part dans les combinaisons culinaires que les ménagères, à la ville ou à la campagne, savent préparer avec la grâce qui les distingue !

Ma mère, conservée au fruitier pour un régal de famille, au jour de l'an, n'ayant pas éprouvé les douleurs de la cuisson ni les éreintements du pressoir, laissa intactes mes facultés germinatives.

Extrait de l'intérieur, je fus placé dans une terrine ou caissette remplie de terre sableuse, installée en dehors du soleil, de la gelée, des rongeurs et des inondations.

D'autres pépins, de provenance vulgaire, médiocre ou aisée, se groupèrent dans une prison spéciale. Un brassage les mit en stratification. La moisissure fut évitée à la chambrée par un traitement à la diète; à peine quelques gouttes d'eau par mois.

Les pépins déjà desséchés, mis à part, subirent un bain préalable; ceux qui surnageaient ont été rejetés, impropres au service.

Dans cette situation calme, nous attendîmes sagement la fin de l'hiver. Quelques mois après, je passais à l'état embryonnaire; mes flancs s'ouvrirent et la radicule perça ma robe gris de fer. Au dehors, l'atmosphère s'attiédissant, la terre se mit en sève, l'époque du semis était arrivée.

Le jardinier prévoyant nous épargna les pépins de poire. Disséminés parmi nous, ils absorberaient la meilleure nourriture, nous laissant les déchets. Mis à part, séparés de nous par un sentier, ils ne sauraient toucher à nos provisions. Et nous restons bons camarades !

Le terrain préparé à l'air libre, en plein soleil, la semence lui fut confiée par lignes parallèles, légèrement terreautées, pour faciliter la germination; en outre, le semis en ligne permettra à la lumière de pénétrer à travers la pouponnière et de transformer en ligneux les tissus herbacés.

Autour du champ, un cordon de cristaux de sulfate de cuivre empoisonnera les colimaçons envahisseurs. Et, au-dessus, miroirs et papiers mobiles éloigneront les moineaux qui s'amusent à tirer les nourrissons, sans profit, — histoire de s'amuser, comme des écoliers en vacances.

Laissons ces rejetons de nos pommiers à la garde du pépiniériste; il saura les faire passer de la salle d'asile à l'école primaire, pour arriver au cours supérieur, par les opérations de repiquage, d'élagage, de taille, de greffe.

Quant à moi, pépin de bonne maison, mon éducation se perfectionne à part, directement sur place, au jardin. Je grandis sous l'œil du maître.

A peine mes premières feuilles étalaient leur limbe que je recevais un bassinage hygiénique, ayant pour but d'enrayer le réseau de filaments blancs, si nuisibles à mes poumons foliacés. Aussi cette ondée fut-elle renouvelée à chaque menace d'invasion.

L'année suivante un tuteur me tint compagnie, redressant mes écarts de la ligne droite. Les rameaux fougueux, les gourmands de sève, arrêtés en plein dévergondage, se concentrèrent pour fortifier le sujet, l'appareil respiratoire aérien ayant, de la sorte, actionné la succion des racines.

Dès la troisième année, j'étais déjà ce qu'on appelle un grand garçon, c'est-à-dire un baliveau, terme de jardinage. Les mêmes soins continuent, évitant l'abus des élagages, des labours, et de l'arrosage.

* * *

Voici le moment critique; une question d'avenir se pose.

— A l'exemple du père de famille qui cherche une carrière pour ses enfants, à la façon du sculpteur pensif devant un bloc de marbre, le propriétaire hésite et réfléchit.

De deux choses l'une : l'arbre grandira en toute liberté, destiné au rôle épineux d'égrasseau, de pommatier, comme il en pullule à Maraye, au Valdreux, au Mineroy, au Jard, à Vaujuraines, aux Boulins, depuis Fontvannes jusqu'à Nogent-en-Othe, aux Robins et aux Quincarlets; — ou bien, par un greffage raisonné, il produira des pommes à cidre d'élite, sinon des fruits destinés à la consommation directe.

Question grave et délicate ! En homme sensé, il consulte sa précieuse collaboratrice, la compagne de son existence.

Tout d'abord, il lui apprend qu'un pépin, fût-il de haute lignée, issu de Calville, de Reinette, de Belle-Fleur, peut donner naissance, 90 fois sur 100, à un vulgaire sauvageon à la merci des braconniers et des sangliers.

— Pas d'inconnu, dit Madame, je veux savoir ce que nous aurons.

— J'aime mieux cela, alors c'est l'embarras du choix. Faut-il parcourir herbages et plantages, et rapporter des greffons de ces types cidriers généreux qui emplissent nos tonneaux et nous réjouissent l'âme? Parmi nos fruits locaux, acceptons-nous les pommes *d'Avrolles*, *Nez-de-Chat*, *Nez-Plat*, *Rouge de la Vallée*, à floraison tardive, convenables au vallon, ou *de Châtaignier*, *Locar*, *de Vigne*, fleurissant plus tôt, préférables sur la côte ? Quelques-unes dites à deux fins qui viennent, après l'hiver, alimenter les marchés de Troyes, de Sens ou d'Auxerre, sous le nom populaire de « Petite Reinette », vous sourient-elles ?

— Oh non ! c'est trop petit, riposte-t-elle.

— Cependant, d'après un dicton du pays de Caux : « A petite pomme, gros cidre ».

— Je vous répète, Monsieur, que je n'en veux pas !

— A moins que, suivant le conseil du vieil Othéien de La Mivoie-Saint-Mards, nous n'acceptions les espèces à haute densité, gorgées de principes sucrés, parfumés ou amers qui composeront un cidre agréable et de conserve.

Prenons les séries des *Binet*, des *Bedan*, des *Fréquin*, des *Rousse*. si multiples; la *Reine des Pommes*, digne de son nom, la *Médaille d'or* qui obtient souvent la plus haute cote de productivité, et même la *Rouge de Trèves*, plus acide, adoptée dans le pays d'Outre-Rhin pour les plantations routières.

— Mais, insiste-t-elle, ce sont des fruits à cidre, je ne les supporte pas davantage.

— Bah ! réplique-t-il. Nous aurions un riche accin, un curtil modèle, qui rivaliserait avec le Verger-Ecole de Villemaur. *Enfoncés* Brendel, Eugène Noël et Baltet ! Avec cela ! j'aurais... le Mérite agricole...

— Ta-ta-ta, c'est de la gloriole, ça ! Mon vieux arrange ton verger à ta guise ; quant à mon jardin, je veux que notre pépin chéri nous donne de beaux et bons fruits. L'argent du jardin et de la basse-cour, c'est pour moi.

— Je me rends ! Alors examinons les enclos d'Estissac, d'Aix-en-Othe, de

Rigny-le-Ferron, de Sormery ou de Villeneuve-l'Archevêque... Les pommes d'élite y « grouillent », grâce aux conseils de Rousseau, de Cognée et des ancêtres de nos pépiniéristes troyens. Ici, la superbe *Reinette du Canada*; là, les excellentes *Reinette grise*; plus loin, *Court-pendu*, précieux en « daguenelles » ; ailleurs la féconde *Reine des Reinettes* ; toutes une théorie de Reinettes; et un peu partout les sémillantes *Api*, les superfines *Calville blanc*, qui doublent leur valeur commerciale par un ensachage combiné, de mai en septembre.

— Non, non ! Pas tant de fantaisie ! Je préfère la *Belle-Fleur*. Ça trouve toujours sa place, à la maison ou au marché. A la Halle de Troyes, elle n'a jamais été « rétuhée (1) »...

— Eh bien ! c'est dit. Va pour la *Belle-Fleur*.

Ah ! Ce que femme veut...

Nous étions à l'automne : le fluide séveux préméditait ses quartiers d'hiver. Trop tard pour l'écussonnage, trop tôt pour la greffe par rameau. Conformément à l'usage, à la Notre-Dame de mars, mon sujet fut exécuté comme un criminel et greffé sur la tige, à hauteur d'homme.

— Mais, tu l'as guillotiné ! s'écrie la femme en colère. Ta greffe, qu'est-ce que cela ?

— La greffe ? C'est l'union de deux arbres qui, désormais, n'en font qu'un seul.

Le premier, issu du pépin, fournit par sa racine une nourriture aqueuse, plutôt froide, qui se tamise au point de contact formant bourrelet. L'autre absorbe cette nourriture filtrée à la jonction des deux plantes, et la vivifie au moyen des éléments puisés dans l'atmosphère par le feuillage; la sève, ainsi élaborée, se repose à l'état de cambium, dans les vaisseaux, fibres et cellules de l'arbre, lui donne du relief et le dispose à la fructification.

(1) *Rétuyer*, resserrer pour le marché suivant une denrée non vendue. (Grosley. *Vocabulaire troyen*, dans la réédition de 1811, des *Ephémérides troyennes*, t. II, p. 182).

Le pépin, c'est la graine; la graine fait l'arbre, et la greffe le transforme.

N'est-ce pas ainsi que l'expliquait M. le Professeur d'Agriculture, à l'occasion de la reconstitution du vignoble ?

Notre homme, absorbé dans son raisonnement, lève la tête...

Madame avait disparu !

Il se remet à la besogne, place un échalas à mon jeune arbre, le pied enfoncé dans le sol, le sommet au-dessus de la greffe; ainsi palissée, la couronne juvénile saura braver la tempête.

* * *

La couronne demi-sphérique ou voûtée se développera librement; à peine quelques coups de sécateur aux irréguliers, et la fructification ne tardera pas à rapporter à gros intérêts, le capital étant engagé... sur l'hypothèque d'un simple pépin.

Au long de cette période, nos camarades d'enfance élevés en pépinière-nourrice, ondoyés à la pomme d'arrosoir, purifiés aux vapeurs anticryptogamiques, bichonnés aux frictions alcalines, civilisés par la greffe, subissaient enfin ce que l'on est convenu d'appeler les « règles de l'art » appliquées à coups de bêche et au fil de la serpette.

Par un tour de main connu des gens du métier, le greffage rez-terre d'une espèce vigoureuse a su tirer de leur infériorité les plants faibles et buissonnants.

Quant au problème de l'élevage à plein-vent des variétés délicates ou lentes à monter, exemple : *de Vérollot*, du canton d'Aix; *des Vendues-Lévêque*, du canton de Chaource; la *Tendre-Laborde*, du canton de Lusigny, la solution appartient au surgreffage. Un type robuste, élancé, peu ramifié, d'abord enté au ras du sol sur le sauvageon, recevra, quelques années plus tard, par une nouvelle greffe en haute-tige, l'espèce récalcitrante.

L'intermédiaire *Noir de Vitry* est un canal solide d'entre deux greffes. Espèce vertueuse résistant aux caresses brûlantes de Phébus, aussi bien qu'aux étreintes glaciales de Borée, dirait un

vieux maître d'école. En tout cas, qualité précieuse chez un arbre planté à tout vent.

Une fois le pommier bien constitué au champ d'élevage, ayant à peu près la grosseur d'un manche de fourche, et une tête déjà ramifiée, la clé des champs lui sera donnée. La pommeraie qu'il composera avec ses collatéraux va croître sans entraves au beau « soleil de la Liberté », comme le répétaient, en 48, les échos de la forêt d'Othe.

Alors, protégée par la frondaison de l'arbre et sa parure parfumée précédant les pommes d'or, la terre se changera en vert-pré, on verra mûrir les épis blonds émaillés de coquelicots et de bleuets. N'est-ce pas la vie bocagère?

Heureux sont mes amis d'école! Le mien, d'ailleurs, ne manque pas d'agrément. Formé sous les yeux des patrons, choyé, dorloté, gorgé de nourriture azotée, abreuvé des eaux de la Vanne, que la ville de Paris nous a enviées et nous enlève sans crier gare, je prends mes ébats au milieu des fleurs aimées de la bourgeoise, et des légumes destinés à la maison.

Combien d'amis sont venus me visiter! Combien de rameaux greffons ont été distribués aux cultivateurs désireux de posséder un bon arbre de rapport! Et combien de cruchées de cidre ont été vidées à ma sante!

***

Le Pommier, arbre indigène de l'Europe centrale, est exposé comme le pauvre monde, à tous les déboires, à toutes les vicissitudes.

Donnant, donnant. Il donne de la valeur à votre bien, il augmente vos revenus, et son existence est d'autant plus luxuriante et prolongée que vous lui aurez prodigué vos soins, avec le dévouement et le désintéressement... des médecins de Bienfaisance.

Notre propriétaire l'a compris en couvrant son verger de toute sa sollicitude, ne négligeant ni la culture et les amendements du sol, ni la toilette et la santé de l'arbre.

Contrairement à la tradition qui supposait des génies bienfaisants cachés sous l'écorce des pommiers, ici les vieilles écorces, les mousses, les lichens sont détachés et brûlés, les chancres cernés à vif et pommadés; l'élagage du gui est pratique lors de la taille sommaire des branchages déjetés ou diffus, l'échenillage y est plus minutieux que sur les plantations officielles. En homme prévoyant, ne fait-il pas un autodafé de la couche de terre qui approche le tronc de l'arbre, où nymphes et larves se réfugient? N'a-t-il pas installé des pièges lumineux où viennent se suicider les pyrales crépusculaires, auteurs de nos fruits véreux, et les charançons qui voudraient anéantir notre récolte en germe!

Puceron lanigère, mildiou, phylloxéra, observerait un philanthrope, voilà le cadeau des Etats-Unis à la France, qui méritait un remercîment moins cruel. Ne saurait le faire oublier l'importation de ses beaux arbres : Peupliers, Robiniers-Acasia, Tulipiers, Féviers, Catalpas, Noyers, Séquoias gigantesques, Pitchpin... Tandis que l'Amérique du Sud, libre avec nous, a fleuri nos parterres et nos serres, agrémenté nos potagers, tout en enrichissant l'alimentation et l'industrie avec la Pomme de terre; enfin, oserai-je l'avouer? sauvé les finances de l'Etat avec le Tabac! *Solanum tuberosum* et *Nicotiana tabaco*, — pour emprunter au langage botanique, — deux plantes inoubliables qui survivront à toutes les révolutions humaines!

Résumant cette lutte engagée contre l'ennemi, n'ayons garde d'oublier la vigilance déployée en faveur des petits oiseaux!... D'abord un champ de graines les attire, puis des nichoirs artificiels les recueillent, et les creux provenant de branches éclatées deviennent le refuge des mésanges, le berceau douillet de leurs triples couvées. Les broussailles de la haie vive ou du ruisseau appellent le roitelet, le rossignol et la fauvette, si gourmands de vermisseaux.

Ces gentils auxiliaires, qui égaient par leurs envolées et charment l'oreille, trouvent donc au verger la table, le logement... et le reste.

CHARLES BALTET.

(A suivre.)

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Les Arbustes d'ornement : *Pæonia lutea* (Pivoine de Chine à fleurs jaunes); *Indigofera floribunda alba*. — Concours agricole national de Rennes (Ille-et-Vilaine). — Congrès horticole de Mai. — A propos de la pêche *Earliest of all : Sneed*. — Expositions annoncées : Rambouillet, Montpellier et Cherbourg. — *Erratum*.

Les Arbustes d'ornement. — PÆONIA LUTEA. — *Pivoine de Chine à fleurs jaunes.* — Parmi les remarquables nouveautés que nous avions à juger aux Floralies gantoises de 1903, figurait une superbe espèce de Pivoine à fleurs jaunes, sur laquelle MM. V. Lemoine et fils, de Nancy, qui présentaient pour la première fois cette admirable nouveauté, ont bien voulu nous communiquer les renseignements suivants concernant cette introduction. O. B.

« De tous les missionnaires français, et ils sont nombreux, qui font connaître les richesses botaniques des provinces du sud et du sud-est de la Chine, aucun n'a de titres plus justifiés à la reconnaissance des savants et des horticulteurs de tous les pays que l'abbé Delavay. Parvenu au Yunnan vers la fin de l'année 1882, il commença immédiatement la récolte des plantes. Un premier fascicule parvint au Muséum en septembre 1883 et depuis lors des envois se succédèrent sans interruption ; le chiffre des espèces s'élève aujourd'hui à plus de 1,500, et celui des échantillons dépasse certainement 10,000 (1). Ainsi parlait en 1886 le botaniste Franchet, au début de sa longue énumération des plantes presque toutes nouvelles, dues aux recherches infatigables de l'audacieux missionnaire; depuis, de nouveaux envois se sont succédé, et des graines récoltées au Yunnan et au Ise-Tchuen ont permis de cultiver au Jardin des Plantes de Paris quelques-unes de ces nouveautés : de ce nombre est le *Pœonia lutea* (Franchet), la nouvelle Pivoine ligneuse à fleurs jaunes.

Dans un intéressant article accompagné d'une photographie en couleurs, M. Louis Henry raconte, onze ans plus tard, comment le Muséum d'histoire naturelle de Paris, ayant reçu des graines de M. l'abbé Delavay, parvint à en faire lever et fleurir quelques pieds (1) : « Le sachet portait comme indication : plante alpine, graines récoltées sur le Ché-Té-Hotzé, au-dessus de Tapin-tze, le 15 octobre 1886. » Il contenait 26 graines de médiocre apparence, qui, semées aussitôt leur arrivée, au commencement de 1887, donnèrent trois germinations, enregistrées le 28 mai 1888.

La première floraison eut lieu en 1891 au commencement de juin. Inutile de dire qu'elle nous intéressa vivement. L'année suivante, nouvelle floraison; cette fois, la plante fut présentée par le professeur Maxime Cornu, à la Société Nationale d'Horticulture de France, dans la séance du 9 juin. La présentation fut renouvelée le 25 mai 1893.

Quelques greffes réussies et quelques semis obtenus permirent au Muséum de distribuer de jeunes plantes du *Pœonia lutea* à divers établissements botaniques, notamment aux jardins royaux de Kew et le *Botanical Magazine* put donner en 1901 (2) le diagnose du *Pœonia lutea*, accompagnée d'une chromolithographie.

Grâce à l'obligeance du regretté Maxime Cornu, une plante et quelques greffes furent communiquées à l'établissement Lemoine, de Nancy, qui put mettre au commerce cette jolie introduction au printemps de 1904.

C'est un petit arbuste glabre, formant touffe, ne dépassant guère 50 centimètres et montrant de grandes tendances à drageonner chez les sujets francs de pied. Les tiges sont ligneuses à écorce grisâtre; les feuilles sont grandes, composées de trois folioles pennatiséquées jusqu'à la base des lobes

(1) A. FRANCHET, *Plantæ Yunnanenses (Bulletin de la Société Botanique de France*, 1886, p. 359.)

(1) L'HENRY, *La Pivoine jaune in (Le Jardin*. 1897).

(2) *Botanical Magazine*, 1891, tab. 7788.

d'un vert foncé à revers vert pâle ou vert glauque. Les fleurs sont solitaires, au nombre de deux ou trois sur chaque tige; leurs pédoncules, minces, vert clair, sont souvent sinués ou horizontaux; la corolle, variable de dimension, mesure de 5 à 9 centimètres de diamètre, les pétales sont au nombre de 6 à 11. Leur couleur est d'un beau jaune lustré avec les étamines d'un jaune doré; celles-ci forment une épaisse couronne autour des carpelles, au nombre de 3 à 5, d'un jaune verdâtre. Les fleurs apparaissent normalement dans les premiers jours de juin, c'est-à-dire au moment où la floraison des Pivoines en arbre est presque entièrement passée et avant l'épanouissement des herbacées. Elles répandent une odeur douce rappelant celle du miel et sécrètent au moment propre à la fécondation un liquide sucré. Les graines sont grosses, rondes, à peine anguleuses, brun foncé, renfermées en nombre variable dans des carpelles restés verts, un peu charnus et nullement desséchés.

Le *Pæonia lutea* doit être une espèce variable. Dans les plantes qui nous sont passées entre les mains, nous avons facilement distingué deux formes : l'une à tiges à pétioles et pétiolules et à nervures d'un brun rougeâtre, à limbe vert foncé dès le début de la végétation; à fleurs de 5 à 6 centimètres, à 5 à 7 pétales d'un jaune brillant, plutôt clair, à floraison assez tardive, l'autre à tiges et pétioles vert clair, à limbe d'abord bronzé pendant son développement, passant au vert foncé par la suite, à fleurs grandes, atteignant jusqu'à neuf centimètres, semi-doubles, avec neuf à onze pétales d'un beau jaune vif, avec les filets des étamines rouge marron et une époque de floraison un peu hâtive. C'est la première de ces variétés qui a été exclusivement distribuée jusqu'à présent. C'est la seconde qui a figuré à la dernière Exposition quinquennale de Gand en un jeune exemplaire cultivé en pot, ne donnant pas l'idée de ce que doit être une plante bien établie en pleine terre (1).

(1) La Chromolithographie de cette variété a été publiée dans la livraison du 10 mai 1904, du *Moniteur d'Horticulture*.

Etant donné l'habitat de cette espèce, non loin de la limite des neiges, sa rusticité était très probable, et elle a été constatée. Elle se plaît dans un sol ordinaire de jardin mêlé de terre de bruyère, elle se multiplie facilement de greffe sur racines de Pivoines herbacées, et lorsqu'on en aura de gros exemplaires, on pourra opérer la division des touffes. »

INDIGOFERA FLORIBUNDA ALBA. — Ce joli arbuste sarmenteux, qui est originaire du sud du Japon, peut être comparé à une glycine en miniature. Il doit être cultivé et palissé contre un mur exposé au sud, ou au sud-ouest, où il produit pendant l'été, une quantité de grappes de fleurs blanches qui sont odoriférantes.

Nous l'avons rencontré utilisé avantageusement dans plusieurs de ces magnifiques villas qui se trouvent sur les bords des lacs du nord de l'Italie.

OUDEIS.

* * *

Concours agricole national de Rennes. — Les récompenses suivantes ont été accordées à l'horticulture, lors du premier concours national agricole, qui a eu lieu à Rennes.

Arboriculture. — Médaille d'or : M. Gorieux père; médaille d'argent : M. Em. Gorieux.

Culture potagère. — Médaille d'or : MM. Vilmorin-Andrieux et Cie; médaille d'argent à M. Pierre Thébault, à Saint-Grégoire (Ille-et-Vilaine).

Enseignement agricole et horticole.— Médaille d'or : MM. Denaiffe, à Carignan; F.-C. Hubert, instituteur à Monterfils (Ille-et-Vilaine); médailles d'argent : MM. Palluet, instituteur à la Mézière et E. Paty, à Vern.

Expositions collectives agricoles et horticoles. — Médailles d'or : Société centrale d'horticulture d'Ille-et-Vilaine, Société horticole de Rennes.

Floriculture. — Médaille d'or : M. Ménard, à Rennes; médailles d'argent : MM. Oberthur et Denis, à Rennes.

* * *

Congrès Horticole de mai. — Le congrès horticole annuel, a eu lieu

le 27 mai, dans la grande salle de la Société nationale d'horticulture, sous la présidence de M. Albert Truffaut, premier vice-président.

Un grand nombre de questions avaient été traitées par différents auteurs, et, la commission chargée de l'examen de ces travaux, a décerné les récompenses suivantes :

Médaille d'or à M. Aymard fils, de Montpellier : Mémoire sur l'éthérisation.

Grande médaille de vermeil à M. Léon Duval, de Versailles : Mémoire sur la culture des orchidées dans le terreau de feuilles.

Médaille de vermeil à MM. Delion et Lepen : Appareils frigorifiques.

Médaille de vermeil à M. Rudolph : Monographie des *Gazania*.

Grande médaille d'argent à M. Maheut : Murs d'espaliers.

Médaille d'argent à M. Tuzet : Modes d'emballages.

L'année prochaine, le Congrès sera international et les Société Française des rosiéristes, Société française des chrysanthémistes et Société pomologique de France, tiendront leurs congrès à Paris.

*
* *

A propos de la pêche : EARLIEST OF ALL (Sneed). — Cette pêche très en vogue depuis quelques années, à cause de sa maturité hâtive, comme son nom du reste l'indique : *Earliest of all*, voulant dire *la plus précoce de toutes*, est d'origine américaine, où elle est désignée sous l'appellation de *Sneed*. M. Ch. Baltet, qui en a présenté tout récemment de jolis spécimens, le 26 juin, à la Société horticole, vigneronne et forestière de l'Aube, la déclare très savoureuse et lui prédit une grande vogue.

Le présentateur communique à la presse horticole, les renseignements qui suivent, sur l'origine de ce nouveau fruit.

« En 1880, l'*American pomological Society*, déclarait la pêche *Sneed* originaire de Tennessee, et lui donnait la mention « très hâtive » ; de là, vient probablement le synonyme inventé en France, *Earliest of all*, nom inconnu aux Etats-Unis.

« Aujourd'hui, les pomologues américains la classent dans la section *Northern chinese;* serait-elle une descendante chinoise ? »

*
* *

Expositions annoncées. — Rambouillet. — Un grand concours d'horticulture, organisé par la Société d'horticulture de l'arrondissement de Rambouillet, aura lieu dans cette ville, dans le parc du château, les 10, 11 et 12 septembre 1904. Le programme est à la disposition des personnes qui en feront la demande à M. L.-G. Maurice, président de la Société.

Montpellier. — A l'occasion du 9[e] Congrès de la *Société Française des Chrysanthémistes*, à Montpellier, les Sociétés d'horticulture de cette contrée, ont décidé d'organiser une exposition horticole, qui sera ouverte du 29 octobre au 3 novembre prochain. Les personnes qui voudront prendre part à cette exposition, devront adresser avant le 15 octobre, leurs demandes au commissaire général, 11, rue Durand, à Montpellier.

Cherbourg. — La Société d'horticulture de l'arrondissement de Cherbourg, organisera une exposition de chrysanthèmes, plantes fleuries de saison et fruits, du samedi 19 novembre au mardi 22 inclusivement. Adresser les demandes au président de la Société, avant le 10 novembre.

Pierre COCHET.

*
* *

Erratum. — Livraison de juin 1904, page 89, *Titre.*

Par suite d'une inattention inconcevable ou du manque de connaissances géographiques d'un typographe, ce dernier a trouvé moyen de substituer le nom de *Savoie* par celui de *Saône.*

Lisez donc *Evian-les-Bains, Haute-Savoie*, et non *Haute-Saône!!*!

OUDEIS.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

AOUT 1904

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : *Rosa polyantha.* — Nécrologie.

Rosa polyantha. — D'après la *Rosen-Zeitung,* voici quelles étaient les jolies variétés de rosiers multiflores qui ont fait le plus d'effet, puis qui ont été les plus admirés à l'Exposition Internationale d'Horticulture de Düsseldorf, au mois de juin dernier.

Les variétés marquées d'un *astérisque* * étaient plantées en bordure autour des immenses massifs de la *Roseraie,* où leur place n'aurait pas pu être mieux choisie :

* *Aschenbroedel* (Cendrillon), saumon.

* *Etoile de Mai* (de Gamon), jaune paille.

Eugénie Lamesch (de P. Lambert), jaune ocre.

* *Frau (Madame) Cécile Walter,* jaune citron.

* *Gloire des Polyantha* (de Guillot), rose foncé.

* Katharina Zeimet (de P. Lambert), blanc pur.

Léonie Lamesch (de P. Lambert), rouge cuivré.

Mademoiselle Cécile Brunner (de la Veuve Ducher), rose saumoné.

* *Marie Pavié* (d'Allégatière), blanc crème rosé.

* *Miniature* (d'Allégatière), blanc pur.

Mosella (de P. Lambert), blanc et jaune.

* *Perle des rouges* (de Dubreuil), rouge cerise foncé.

Petit Constant (de Soupert et Notting), rouge capucine.

* *Schneewittchen* ou *Poupon de Neige* (de Lambert), blanc.

Philippine Lambert (de Lambert), rose chair.

* *Rosalinde* (de Lambert), rose saumoné.

* *Schneekopf* ou *Boule de Neige,* blanc.

* *Madame Norbert Levavasseur* ou *Crimson Rambler,* nain remontant, nouveauté hors ligne pour la plantation des corbeilles de rosiers.

OUDEIS.



Nécrologie. — Au moment de mettre sous presse le *Journal des Roses,* nous apprenons le décès survenu le 27 août et à l'âge avancé de 85 ans, du Révérend Samuel Reynolds Hole, Doyen de Rochester, le savant auteur de l'ouvrage anglais « *Book about Roses.* »

Aucune figure en Angleterre n'était plus populaire parmi les rosiéristes et les amateurs de la *Reine des fleurs,* que celle du défunt qui sera vivement re-

gretté chez nos voisins d'Outre-Manche, par toutes les personnes qui aiment et cultivent les roses.

The very, Rev. S. R. Hole, M. A. et D. D., fut un des principaux fondateurs de la Société Nationale des Rosiéristes anglais et dont il resta toujours Président honoraire. Grâce à l'amour qu'il professait pour les roses, ainsi qu'à son activité et son dévouement, il fut de tous temps et constamment la cheville ouvrière et le principal organisateur des grandes Expositions spéciales de roses, qui depuis nombre d'années ont eu lieu dans les diverses régions de la Grande-Bretagne, sous les auspices de cette illustre Société !

Depuis plus de vingt-sept ans, le Révérend Doyen Hole avait également transformé le jardin de son ravissant presbytère de Rochester en une roseraie des plus complètes qui existe en Angleterre. Son excellent traité sur les roses, mentionné déjà ci-dessus, qui en est actuellement à sa douzième édition, a également été traduit en plusieurs langues étrangères. Ce simple fait, prouve à lui seul, quel grand succès son ouvrage a remporté aussi bien auprès des rosiéristes, qu'auprès des amateurs de roses.

Après ce bel exemple de dévouement et d'activité constante de cette si longue et noble carrière, pendant laquelle il a été aimé et vénéré de tout le monde, on ne peut sincèrement désirer à ce brave ecclésiastique que de reposer maintenant en paix, puisque tous les amateurs de roses honorent sa mémoire :

REQUIESCAT IN PACE !

O. B.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES DE NANCY

QUESTIONS TRAITÉES

Influence du greffage des Rosiers sur la production des variétés accidentelles.

La question de l'influence du sujet sur la greffe n'a jamais été contestée d'une manière sérieuse. Celle de la greffe sur le sujet a été plus controversée, mais on ne saurait la mettre en doute aujourd'hui.

Jusqu'à ces dernières années, on ne pensait pas que ces influences réciproques fussent assez profondes pour arriver à modifier, dans certains cas, la nature spécifique des variétés greffées. Grâce aux beaux travaux de M. Lucien Daniel, professeur à la Faculté des Sciences de Rennes, grâce aussi à des expériences très concluantes de M. A. Jurie, les cultivateurs sont bien obligés de se rendre à l'évidence et d'étudier cette question à nouveau.

Pour ma part, je me propose aujourd'hui d'attirer l'attention des rosiéristes, principalement celle des créateurs de roses nouvelles, sur ce sujet intéressant. Je voudrais notamment leur demander s'il n'y aurait pas lieu de tenter des essais de greffes de rosiers porte-graines sur d'autres sujets que l'Eglantier, le Manetti ou l'Indica Major, employés généralement dans la multiplication des rosiers.

On ne sait pas bien, par exemple, si une rose thé greffée sur *Général Jacqueminot* ou sur *Baronne de Rothschild*, ne donnerait pas, étant croisée avec quelque autre sorte, des produits différents de ceux qu'elle donne si elle est greffée sur églantier. Une rose hybride remontante, greffée sur rosier thé, n'aurait-elle pas une tendance plus grande à varier dans le sens du plus beau, si elle était greffée sur un *Paul Neyron*, par exemple.

Cette question peut, du reste, s'élargir. La greffe des rosiers sur des sujets variés n'aiderait-elle pas à la production de ces phénomènes de disjonction qu'on observe de temps à autre sur quelques variétés plus ou moins remarquables. Dans certains cas, ne serait-elle pas susceptible des Albinos, comme on

en connaît quelques-uns, notamment pour l'hybride remontant *Baronne de Rothschild ?*

Dans les modifications que M. Jurie a obtenues en greffant la vigne et que j'ai pu constater moi-même sur place, l'observateur est obligé de conclure qu'il y a vraiment une voie nouvelle à suivre de ce côté. Simplement, en variant les sujets, cet expérimentateur a prouvé que l'influence de la sève était susceptible de faire produire au greffon des variations d'ordre spécifique : modification dans la forme et le tomentum des feuilles, dans la composition chimique des raisins, et jusque, ce qui est plus grave, dans la forme des pépins.

Le rosier serait-il aussi facile à faire varier que la vigne ? *That is the question.* Cela est la question.

Dans le petit mémoire que je présente au Congrès, je n'ai pas la prétention de trancher cette question qui est du pur domaine de l'expérimentation. Je me bornerai à réunir quelques-uns des documents relatifs à la production des *sports*, accidents, lusus, jeux de la nature, dimorphismes, dichroïsmes, etc., observés sur les roses par différentes personnes qui les ont consignés dans les publications périodiques, en me bornant, bien entendu, à celles de ces altérations qui présentent quelque intérêt pour les amis des roses.

Panachures et modifications de coloration accidentelle chez quelques roses.

On a remarqué que c'est surtout chez les plantes métisses ou hybrides que les changements de couleur se présentent le plus fréquemment. Le fait n'est pas particulier aux roses. Les Œillets, les Azalées, les Camélias, les Pélargonium, etc., montrent bien souvent des panachures ou des changements de couleur sur des rameaux différents du même individu. Ces jeux de coloration (sports) sont très rares lorsqu'on étudie les mêmes plantes non hybridées ou métissées vivant à l'état sauvage. En même temps que le métissage, les phénomènes de nutrition générale ne sont peut-être pas sans jouer un rôle d'une certaine importance dans les différentes modifications observées chez les roses cultivées.

Parmi les roses cultivées, en voici quelques-unes, d'origine hybrides, qui se sont présentées, avec des phénomènes de décoloration partielle (panachures) ou complète (albinos), ainsi qu'à quelques autres cas de chromisme.

Panachures. — Louis Van Houtte, écrivait ceci en 1851, à propos du *Provins panaché* Narcisse de Salvandy (1):

« Par quelle bizarrerie de la nature, le privilège des fleurs panachées semble-t-il réservé aux roses Provins, et presque absolument refusé aux roses dites remontantes, telles que les *Portland* ou *Perpétuelles*, les *Ile-Bourbon* et les *Hybrides remontantes ?* Je constate le fait, sans prétendre l'expliquer. Hors de la section des Provins, la panachure est chose rare : la section des *Damas* n'offre que son *Œillet parfait*; celle des *Cent-feuilles* son *Unique panachée* et la rose *Jacquinot*. Parmi les Provins, au contraire, les variétés panachées sont assez nombreuses pour qu'on songe à les distribuer en deux groupes assez nettement tranchés. D'un côté, je mettrai les variétés dont la panachure rappelle celle de l'Œillet flamand, fond banc ou rose, rayé de rose, de rouge, de lilas ou de violet, tantôt isolément, tantôt en couleurs combinées; telles sont comme variétés d'élite, les roses suivantes : *Esther*, fond rose, panaché de lie de vin; *Général Bertrand*, fond blanc, panaché de rouge et de lilas ; *Nouvelle rubannée*, à rubans violet-amarante, nettement dessinés sur un fond blanc ; *Œillet flamand*, fond blano, panaché de rouge; *Œillet parfait*, fond rose, panaché de lilas ou de pourpre; *Tricolore de Flandre*, fond blanc, nettement strié de ponceau, de lilas et d'amarante.

« Au second groupe se rapportent diverses variétés connues sous le nom de *Tricolores*, à fleurs petites ou moyennes, à pétales chiffonnés, de couleur rouge foncé ou pourpre noir, fort agréa-

(1) *Revue Horticole*, 1851, p. 12.

blement bordés et striés de blanc. Leur corolle n'étant que semi-double, laisse voir un faisceau d'étamines dont la teinte d'or ajoute encore à l'originalité de ces petites fleurs coquettes, qui se font remarquer au premier coup d'œil au milieu des autres roses d'une régularité plus parfaite et d'une beauté plus classique et plus sévère. Dans ce dernier groupe rentre la rose de Provins *Narcisse de Salvandy*, qui fait le sujet de cet article. »

Depuis l'époque où Louis Van Houtte écrivait ces lignes, les roses panachées se sont montrées un peu dans toutes les sections, et il ne tarda pas lui-même à mettre au commerce un hybride remontant, ainsi que le prouve la lettre ci-dessous qu'il écrivait à J. Decaisne, en 1853.

« *Rose Madame Désirée Giraud.* — Un hybride remontant à fleurs constamment panachées est une de ces nouveautés que les semeurs de roses cherchaient depuis longtemps et que M. Van Houtte vient d'acquérir. D'après ce que m'écrit le célèbre horticulteur gantois, il est impossible de révoquer en doute la persistance des panachures que présentent les nombreux individus qu'il a sons les yeux. Cette rose n'a cependant pas été obtenue de semis ; elle provient d'un accident remarqué sur un pied de la rose hybride remontante *Baronne Prévost* ; mais cette variété se trouve, comme une foule d'autres, du reste, parfaitement fixée ; M. Van Houtte en a acquis toute l'édition de Madame L. Giraud d'Haussy de Marly, où cette merveille a été rencontrée. M. Miellez, qui a eu l'occasion de la voir, l'a spontanément qualifiée de Merveille du Nord. Cette épithète donnée par un horticulteur aussi expérimenté que M. Miellez me dispensera donc de tout autre éloge et de reproduire dans ce recueil les phrases banales que l'on croit devoir appliquer à l'innombrable quantité des roses qui viennent grossir nos catalogues. Pour donner une idée de la rose *Madame Désirée Giraud*, je me bornerai à dire qu'elle est à fond blanc et rose, panachée de cramoisi, de violâtre et d'amarante. »

M. Abel Myard a signalé un retour au type de cette variété. Il est probable qu'on en rencontre quelquefois, pour ne pas dire souvent.

Duchesse Mathilde a présenté, en 1903, chez M. Ripert, l'amateur de roses bien connu, un cas de disjonction qui a fait l'objet d'un rapport de la *Société d'Horticulture d'Ille-et-Vilaine.* Le rapport de cette visite a été rédigé par M. Lucien Daniel. En voici un extrait :

« Le rosier en question a été écussonné en tête sur églantier en 1899. Pendant les années 1900 et 1901, il n'a rien présenté d'extraordinaire et il a porté de belles roses blanches, en tout semblables au type que chacun connaît. En 1902, au moment de la première floraison, un des rameaux du greffon fournit trois fleurs curieuses à moitié roses, à moitié blanches. Ce phénomène remarquable de séparation de couleurs intéressa vivement M. Ripert, qui chercha à conserver la variation et à l'accentuer, si possible, en ne conservant que le rameau aberrant. De cette façon, il espérait obtenir des bourgeons mieux constitués en vue de la greffe en écusson, car c'est là un fait que j'ai constaté souvent avec regret, les rameaux qui présentent une variation dans le rosier possèdent des bourgeons extrêmement pointus, allongés, qui ne reprennent pas ou reprennent mal par écusson. Mais sous ce rapport, ses espérances ne se réalisèrent pas. A la deuxième floraison, le rameau porta des bourgeons insuffisants pour l'écussonnage et il se couvrit uniformément de fleurs blanches et de fleurs roses. La séparation des couleurs était alors complète et l'ensemble du rosier présentait un aspect original.

« Au moment où la commission a visité ce rosier l'année suivante, en juillet 1903, le greffon portait 17 fleurs blanches rappelant la *Duchesse Mathilde* et 12 fleurs roses bien curieuses en ce sens que, quoique semblables comme forme générale, elles présentaient des teintes différentes d'un rose qui offrait dans quelques-unes la plus

grande analogie avec la *Rose Bougère*.

« Ce qu'il y a d'intéressant dans la variation qui vient d'être décrite, c'est que *Duchesse Mathilde* a été précisément obtenue, en 1861, par M. Gabriel Vogler, dans un semis de *Bougère*. »

Panachée de Bordeaux. — D'après l'obtenteur, cette rose proviendrait d'un semis de Paul Neyron. Elle semble plutôt en être un sport.

Coquette Bordelaise. — Même origine que Panachée de Bordeaux.

Angélique Veysset. — Est une rose *La France*, panachée au revers des pétales.

Reine Marie-Henriette panachée. — Mise au commerce en 1903, sous le nom de *Madame Driout*, m'a été envoyée en fleurs par M. J. Thiriat, horticulteur à Wassy (Haute-Marne). Son origine est un sport du type fixé par la greffe. Elle est striée, flammée, panachée de carmin sur rose pâle. Ses panachures sont très nettes.

Captain Christy panachée. — Signalée en 1879 par M. Ed. André, elle était striée de rose foncé sur rose clair.

Multiflore de la Grifferaie a présenté, chez M. Abel Myard, de Châlon-sur-Saône, des fleurs panachées de blanc et de blanc ombré de rose.

Pimprenelle marbrée d'Enghien. — Gain de M. Parmentier, mise au commerce par L. Van Houtte, a été figurée dans la *Flore des Serres*, t. VI.

Tricolore de Flandre. — Provins panaché, mise au commerce par L. Van Houtte, *Flore des Serres*, t. II.

On pourrait citer un bon nombre d'autres déformations ou dégénérescences observées sur les rosiers, mais cela nous mènerait un peu loin. Signalons cependant encore les suivantes : On a vu les variétés *Belle Lyonnaise* et *Angélique Veysset*, avec des pétales profondément laciniés.

Les phénomènes de dégénérescence des rosiers mousseux, assez communs autrefois, ont été signalés par Louis Noisette dans son *Manuel du Jardinier*, t. I, p. 456.

« Les arbrisseaux à fleurs doubles, et particulièrement les rosiers, sont très sujets à dégénérer. Je puis affirmer avoir vu des variétés fleurir chez moi plusieurs années d'une manière uniforme ; puis, tout à coup, et sans avoir pu me rendre toujours compte des causes, je les ai vu passer dans une variété plus ou moins analogue, mais offrant des caractères tout à fait tranchants. C'est ainsi qu'une mousseuse plantée depuis cinq ans dans mon établissement de Fontenay-aux-Roses, m'a donné des roses mousseuses pendant les deux premières années ; la troisième elle a donné des mousseuses parfaites, d'autres qui étaient mousseuses d'un côté du calice et glabres de l'autre ; une troisième sorte dont les folioles calicinales étaient symétriquement mousseuses dans la moitié de leur largeur, et parfaitement glabres de l'autre côté.

« L'année suivante, les calices complètement mousseux avaient entièrement disparu. Et enfin, cette année (1826), les calices étaient tous entièrement glabres, de manière que ma rose mousseuse de 1822 est aujourd'hui la rose non mousseuse connue sous le nom de rose à Cent-Feuilles, avec cette différence cependant que la rose a perdu de son coloris, et que le feuillage de vert foncé qu'il était avant cette dégénérescence, est devenu d'un vert glauque. Les variétés à feuilles de Laitue, à feuilles de Chanvre et à feuilles bipinnées, sont aussi très sujettes à des métamorphoses. On ne peut guère empêcher la dégénérescence de quelques rosiers dans une collection nombreuse, mais il est facile de conserver ceux auxquels on veut donner des soins. Il ne s'agit que de les renouveler tous les trois ou quatre ans par le moyen de la greffe (1). »

L'influence exercée par la greffe sur le sujet a surtout été mise en évidence à propos des panachures. Cette influence, niée par quelques horticulteurs, a été démontrée d'abord, pensons-nous, par Louis Noisette, et ensuite par plusieurs autres expérimentateurs.

Rousselon, en traitant des plantes pa-

(1) *Manuel du Jardinier*, tome I, p. 456.

nachées dans les *Annales de Pomone* (1), s'exprime ainsi :

« Il paraît certain que la panachure peut se communiquer par inoculation, malgré l'assertion contraire de M. Duhamel et celle toute récente de notre collègue, M. Pépin, dans un article qu'il termine ainsi : « Je ne veux pas me permettre de mettre en doute la citation de Miller, sur le Houx commun devenu panaché, pour y avoir inséré une greffe qui l'était véritablement, mais qui n'avait pas même repris sur le sujet et n'y était restée que quelques jours. Voici ce que j'ai souvent observé dans des cas pareils.

« Il arrive qu'après avoir fendu ou coupé la tête d'un végétal pour y établir une greffe, l'opération, quelquefois, vient à manquer et le sujet affaibli pousse souvent, par la suite, des branches rachitiques, des feuilles mal formées, et j'y ai vu également des panachures sur plusieurs espèces d'arbres, ainsi que sur le Houx. Je crois donc que cet effet est dû seulement à un état maladif du sujet et non à la greffe, qui ne peut, en aucune façon, y donner naissance, puisqu'elle n'a pu s'y développer. »

On voit que notre collègue, préoccupé du principe que la greffe n'a point d'action sur le sujet, n'a pas assez réfléchi que la panachure étant généralement une maladie qui paraît affecter particulièrement le fluide séveux, peut se communiquer par le simple contact des deux sèves du sujet et de la greffe, altérer celle du premier. Je puis, du reste, opposer à ces assertions des expériences positives. faites par un cultivateur distingué, M. Noisette, et je vais le laisser parler lui-même, en extrayant la note suivante de son *Manuel complet du Jardinier*, t. I, page 455.

« Quelques arbrisseaux d'agrément se font remarquer, dans les bosquets, par les jolis panaches blancs ou jaunâtres dont leurs feuilles sont chamarrées. Ils doivent cette parure à une maladie, d'abord accidentelle, mais que la greffe a perpétuée.

(1) Années 1840-1841, p. 235.

« Nous croyons que le siège particulier de cette espèce de virus est dans le cambium, et nous avons la certitude qu'elle peut se transmettre par l'inoculation. Voici sur quel fait nous appuyons notre opinion :

« Il nous est arrivé de greffer en écusson des variétés panachées sur des sujets qui ne l'étaient pas.

Au printemps suivant, nous nous aperçumes que l'homme auquel nous avions confié l'exécution de ces greffes les avait faites d'une main malhabile, car les trois quarts, au moins, étaient manquées et ne poussèrent pas du tout. Néanmoins, on continua à donner des soins assidus aux sujets afin de les disposer à recevoir de nouvelles greffes, quand nous jugerions la saison favorable. Lorsqu'ils eurent poussé de nouveaux bourgeons, nous fûmes fort étonné de voir que plusieurs de ceux dont les greffes n'avaient pas repris, n'en avaient pas moins contracté des panachures semblables à celles que nous voulions leur faire produire.

« Pensant que cette observation, si elle se vérifiait par de nouveaux faits, pourrait jeter de nouveaux jours dans les études physiologiques, nous résolûmes de tenter l'inoculation sur plusieurs sujets.

« En conséquence, lors du moment de la plus grande sève, nous enlevâmes des écussons sans gemmes sur des individus à feuilles panachées de blanc et sur d'autres panachées de jaune; nous fîmes sur les sujets des incisions en croix; nous y plaçâmes deux de ces écussons, un d'un côté de la tige et l'autre du côté opposé; nous rapprochâmes les bords de la plaie et nous fîmes une ligature comme pour une greffe ordinaire, mais nous ajoutâmes la précaution de recouvrir le tout avec de la cire à greffer, afin d'intercepter rigoureusement tout contact de l'air. Nous coupâmes, au printemps suivant, la tête des sujets, à trois ou quatre pouces au-dessus de la place où nous avions opéré l'inoculation, et nous eûmes la satisfaction de voir plusieurs de nos sujets produire des feuilles panachées dans la

couleur blanche ou jaune que nous avions déterminée pour chacun. Cependant, nous ne pensons pas qu'on puisse jamais tirer parti de cette expérience pour la multiplication des variétés panachées, par la raison que les panachures sont toujours plus ou moins diminuées en nombre et en grandeur, outre que les chances du succès peuvent être aussi sûres que par le moyen de la greffe. »

Je ne pense pas qu'on puisse désirer rien de plus positif que ce qui précède, à moins qu'on ne veuille révoquer en doute l'affirmation d'un homme connu par ses succès horticoles et l'exactitude de ses observations. Toutefois, je crois qu'il est permis de tirer de cette expérience deux conséquences que la pratique peut facilement vérifier, la première, c'est qu'il paraît possible d'obtenir, par l'inoculation exécutée comme l'indique M. Noisette, des variétés panachées d'espèces qui n'en auraient point encore et qu'il serait curieux de convertir ainsi; la seconde, c'est qu'il est à peu près certain qu'il n'y a que les panachures résultant d'une altération de la sève qui puissent se communiquer par l'inoculation, et que celles qui appartiennent à l'organisation naturelle et primitive du végétal, ne sauraient être transmises par ce moyen, car, en pareil cas, leur sève n'étant pas viciée n'affecterait point celle du sujet. On pourrait donc vérifier ainsi si l'*Aucuba japonica*, dont les feuilles sont panachées, est véritablement un type naturel, comme on paraît le croire, et poursuivre l'expérience à l'égard de toutes les plantes panachées qu'il serait curieux de bien connaître dans l'intérêt de la physiologie. Enfin, il serait possible d'apprécier approximativement le degré d'altération de la sève que peut dénoter chaque couleur, blanche, jaune, rose, rouge et bleue qui panache les feuilles et reconnaître si le rose, si peu constant, et le rouge et le bleu, encore rares, exercent sur la sève une modification assez grave pour être transmise par l'inoculation seule.

Au reste, c'est aux cultivateurs intelligents qui ne s'inquiètent pas d'où leur vient une idée, pourvu qu'elle soit féconde, à tirer de ces indications le parti le plus convenable à leurs intérêts, et, conséquemment à la création de nouvelles variétés. »

La note précédente, tout en se rapportant bien à l'influence de la greffe sur le sujet, n'a aucun rapport avec la production des panachures des fleurs survenant à la suite de greffes faites d'une manière particulière. Mais voici d'autres notes où il est précisément question de la production de panachures sur les roses.

« *Panachure de Roses résultant de la Greffe* (1).

L'opération de la greffe donne lieu parfois à de singulières anomalies sur les individus obtenus à l'aide de ce procédé. Je vais en citer un nouvel exemple que je trouve sur mes notes de voyage.

Au mois de juillet 1867, je visitais, à Bagnères-de-Bigorre, le jardin d'un juge, grand amateur d'arboriculture et de floriculture, et dont je regrette d'avoir oublié le nom. Il me montra plusieurs rosiers à haute tige, entre autres la variété *Géant des Batailles*, dont toutes les fleurs, d'un rouge foncé, étaient sur certains individus maculées de nombreuses taches d'un rose pâle. Je fis la même remarque sur d'autres variétés de couleur moins foncée, telles que celles du *Général Jacqueminot*, par exemple. Tous ces rosiers étaient d'abord dans un très bon état de végétation et présentaient tous les autres caractères inhérents à leur variété. Le propriétaire, M. X..., m'affirma que cette panachure était constante et que les rosiers que j'observais avaient alors six à huit ans de greffe.

Il m'affirma également qu'elle était transmissible au moyen de la greffe.

Quelle pouvait être la cause de cette bizarrerie? M. X... m'apprit qu'obligé, il y a quelques années, faute de mieux, de lever des écussons *dépourvus d'yeux apparents*, il en obtint cependant une pousse qui donna lieu à un rosier dont

(1) *Revue Horticole*, 1871, p. 172.

toutes les fleurs offraient la particularité dont je viens de parler. Il attribua cette coloration anormale à la conformation imparfaite de l'écusson employé.

Il répéta alors ce mode d'opérer et obtint le même résultat. Aujourd'hui, il fait naître cette panachure *à volonté*, en procédant comme il vient d'être dit.

On pourrait, je crois, expliquer ainsi la production de ce phénomène : quoique les feuilles placées à la base des bourgeons ne présentent pas d'yeux apparents, ces yeux existent cependant à l'état rudimentaire au-dessous de l'épiderme. Le déplacement auquel on les soumet en détachant l'écusson suspend leur évolution en les privant momentanément des fluides nourriciers qu'ils recevaient. Ce temps d'arrêt dans leur développement primordial produit un certain trouble dans leur organisme et ce trouble se traduit par une anomalie dans la coloration des fleurs.

Un fait analogue se produit lorsqu'on greffe de jeunes lambourdes de poirier ou de pommier portant des boutons à fleurs devant s'épanouir au printemps suivant. Les fruits qui en résultent sont toujours plus ou moins déformés, et cette déformation est d'autant plus accentuée que les greffons ont été placés plus tôt, en août, c'est-à-dire que les fleurs rudimentaires étaient moins avancées dans leur évolution.

Je n'ai aucune prétention à l'infaillibilité. Quant à l'explication des faits incontestables que je viens de citer, je crois, toutefois, ne pas être très éloigné de la vérité et j'appelle, au surplus, sur cette question, l'attention des physiologistes.

(A suivre). DUBREUIL. »

CONCOURS SPÉCIAUX (1)

Visite à l'Etablissement de M. P. Bernaix, Rosiériste à Villeurbanne (Rhône).

Le 13 juin dernier, la Commission des visites des établissements, composée de MM. Cl. Jusseaud, A. Laroche, Paul Schmidt, Tony Mottion et de votre serviteur, s'est réunie chez M. P. Bernaix, rosiériste, chemin de la Bouteille, à Villeurbanne.

Les cultures de M. Bernaix sont divisées en six parcelles différentes.

Tout d'abord, nous visitons le jardin attenant à la maison. Toute l'étendue est employée aux collections et aux études des différents semis de rosiers obtenus dans l'établissement. Ce qui attire aussi tout spécialement notre attention c'est un vaste hangar que M. Bernaix a fait construire spécialement, ce qui lui permet de pouvoir hiverner une quantité de rosiers hautes tiges pendant les froids rigoureux. Bien que ce hangar ne soit pas chauffé, il suffit parfaitement pour conserver les rosiers en hiver, car ce n'est pas tant les froids secs que redoutent les rosiers c'est plutôt les gels et dégels.

En outre de ce vaste hangar pour protéger les rosiers hautes-tiges, l'établissement possède aussi d'immenses sous-sols pour les rosiers nains en hiver, ce qui lui permet de faire des livraisons en tout temps.

Nous nous arrêtons aussi devant les collections générales de tous genres, collections qui ne comprennent pas moins de 1,800 variétés tant dans les nouvelles que dans les anciennes, et dont il serait beaucoup trop long de ne signaler même que les variétés les plus méritantes.

Puis dans les autres pépinières nous voyons successivement les rosiers hautes-tiges et nains destinés à la vente de cette année, puis aussi ceux de la vente de l'année prochaine. Tous ces rosiers sont d'une belle santé et de parfaite vigueur.

(1) *Lyon Horticole.*



Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Rose : Ma Capucine (thé)

Qu'il nous suffise de dire que l'élite des variétés anciennes et nouvelles s'y trouve représentée en plus ou moins grand nombre, suivant les qualités des plantes.

Votre Commission étant satisfaite en tous points de sa visite, propose à l'unanimité d'accorder à M. P. Bernaix, la plus haute récompense mise à sa disposition, soit une grande médaille d'or avec félicitations des membres de la Commission pour la tenue parfaite de son établissement.

Je ne terminerai pas ce trop abrégé compte rendu sans remercier M. et Mme Bernaix du bienveillant accueil qu'ils ont réservé à votre Commission.

Le Rapporteur,
J. Laperrière,
Rosiériste, à Champagne-au-Mont-d'Or.

Rose thé Ma Capucine

C'est en 1871, que le rosier *Ma Capucine*, dont nous donnons le dessin de la fleur dans le présent numéro du *Journal des Roses*, fut mis au commerce par son obtenteur M. Levet, rosiériste à Lyon (Rhône).

Bien que relativement ancienne, cette variété est toujours beaucoup cultivée chez les rosiéristes pour son joli coloris jaune capucine, qui lui a du reste valu le nom qu'elle porte.

L'arbuste est de vigueur moyenne, et très florifère ; il produit de très jolis boutons pointus que l'on peut facilement employer pour la confection des bouquets et corbeilles.

Les fleurs sont grandes, pleines, jaune capucine en ouvrant, passant au blanc après complète floraison.

C'est une très bonne rose de collection.

PIERRE du Plouy.

Culture du Rosier en plein air sur le Littoral (1)

De Bandol en Italie, la culture des rosiers, pour l'exportation hivernale des boutons, se pratique ainsi qu'il suit :

La taille des rosiers commence vers le 25 août pour se terminer vers le 10 octobre au plus tard. L'époque des tailles est observée selon que l'on désire obtenir des floraisons plus ou moins précoces ou tardives. Quelques variétés demandent aussi à être taillées plus tôt les unes que les autres.

La taille doit être rationnelle, ni trop longue ni trop courte. La taille longue donne en général chez toutes les variétés des rameaux qui, étant plus nombreux, ne forment à leur extrémité qu'un seul bouton avec une plus longue tige ; mais elle a aussi le défaut, si les rosiers ne sont que modérément vigoureux, de donner des tiges grêles et de maigres boutons. La taille courte donne au contraire, de gros boutons, mais ces boutons, venus sur trois ou quatre bourgeons seulement, poussés sur le gros bois qui a été taillé, se développent souvent trop en paquets. Trop grand est alors le nombre de boutons à récolter sans tiges. Ces boutons se vendent aux trois quarts moins que ceux pourvus de longues tiges.

La taille doit, en conséquence, prendre une moyenne, de façon à obtenir le plus grand nombre possible de boutons isolés, sans pour cela être trop petits.

La question de l'enrichissement du terrain par les engrais doit aussi et beaucoup guider le tailleur des rosiers. A cette richesse, il faut proportionner le nombre et la longueur du bois à laisser pour l'émission des bourgeons producteurs. Ainsi un pied de rosier bien fumé peut porter 10,15 et même 20 bois producteurs ; tandis qu'un rosier peu ou

(1) *Revue Horticole.*

pas fumé n'en pourra obtenir utilement que 6 à 8. Je parle ici des rosiers bien charpentés et dans la force de l'âge.

Immédiatement après la taille, ou tout au moins dans la huitaine, il faut fumer et labourer les rosiers. Quelques personnes ont la mauvaise habitude de ne faire cette fumure et ce labour que quinze jours et quelquefois un mois après la taille, et cela, souvent en attendant une pluie bienfaisante pour que le travail puisse mieux se faire. Quelquefois aussi on manque de temps. De toutes façons pourtant ce retard est nuisible. Déjà la taille a imposé une souffrance aux rosiers; le labour retardé dérange, casse quelques racines aux mêmes rosiers, chez lesquels une nouvelle végétation commence; la double souffrance occasionne une maigre et languissante poussée, et l'oïdium attaque plus vite et aussi plus nuisiblement les maigres bourgeons.

Autant que possible, le bon fumier de litière doit être la base de l'engrais. En culture intensive il est bon de l'additionner de tourteaux de sang desséché, ou d'autres engrais fortement azotés, et aussi d'un peu de sulfate de fer. Il va sans dire que le sulfate ne doit être employé qu'à la condition d'une bonne fumure préalable, le sulfate de fer n'étant qu'un excitant et non un engrais.

Dans les plantations à grand écartement, où les lignes des rosiers sont espacées de 2 à 3 mètres entre elles, le travail des interlignes est fait à la charrue, le pied seul des rosiers étant pioché à main d'homme. Pour les plantations plus rapprochées, le travail se fait entièrement à la main.

En décembre-janvier, un nouveau labour est nécessaire, d'abord pour détruire l'herbe, qui ne manque jamais de pousser aux premières pluies d'automne et aussi pour ouvrir la terre serrée et durcie par la pluie et le piétinement des récolteurs de boutons. Nouveau labour dès les premiers jours de mai. Certains cultivateurs donnent à ce moment du fumier de ferme à leurs rosiers; ils ont raison. Cette fumure de printemps pousse le rosier à développer du fort bois porteur, lequel, après la taille d'automne, donnera d'abondantes et belles productions de boutons.

Certains rosiéristes ont la mauvaise habitude de vouloir profiter outre mesure, et par la coupe des tiges boutonnées, du rendement de la végétation florale printanière. Ils affaiblissent ainsi, sans s'en rendre compte, le meilleur bois porteur pour la saison prochaine.

Les rosiers rabattus, sabrés par la cueillette des tiges florales en avril, redonnent immédiatement une nouvelle, mais toujours mauvaise poussée, qui est régulièrement envahie par l'oïdium.

Dans ces conditions, les nouvelles branches restent courtes et malingres et seront de très mauvais porteurs après la taille d'automne. Pendant les mois d'été, deux binages seront nécessaires pour détruire les herbes et tenir la surface du sol utilement ameublie.

Cannes, Nice et particulièrement Antibes possèdent des cultures de rosiers sous verre. Celles-ci ont des règles spéciales.

Nous n'avons à parler ici ni de ces cultures, ni de leurs règles.

NARDY FILS.

ROSES NOUVELLES

A l'Exposition de l'Association des Rosiéristes Allemands, à Dusseldorf (1)

La collection moderne des roses s'augmente journellement d'une telle quantité de nouveautés que l'on peut dire qu'elle devient innombrable. Toutes sortes de variétés ont été l'objet de patientes recherches en vue de leur amélioration par un fécondation artificielle ou par la greffe. Beaucoup de ces chercheurs ont crû avoir découvert des

(1) *Deutsche Gartner Zeitung.*

choses merveilleuses, parce qu'un simple accident de la nature avait changé la forme où le coloris d'une rose.

Hélas, quelle désillusion les attendait, lorsqu'ils s'apercevaient que ce n'était que purement accidentel et que leur merveille était sans valeur.

Pour celui qui cultive les roses en vue d'obtenir une nouveauté, il est très important de bien choisir la variété que l'on veut améliorer et de considérer longuement si la rose doit être travaillée en vue d'en changer la forme, la couleur ou le parfum. Or, peu de rosophiles attachent une sérieuse importance à ces considérations, qu'ils soient rosiéristes ou amateurs, surtout lorsque la fleur demande encore beaucoup d'améliorations. Le zèle des obtenteurs a été un peu refroidi, car on n'achète plus aujourd'hui qu'une nouveauté bien éprouvée et qu'elle a été reconnue comme possédant des qualités sérieuses.

La tâche du critique n'est à coup sûr pas des plus faciles, car, comment connaître, parmi la quantité de nouveautés exposées, les qualités de chacune, alors que l'obtenteur ne les connaît souvent pas lui-même. De plus, cet examen ne porte jamais que sur un nombre restreint de fleurs coupées.

Quelque court que puisse être cet article, nous essaierons de donner une esquisse aussi exacte que possible de cette belle Exposition, organisée à Düsseldorf, par la Société des Rosophiles Allemands; nous appellerons l'attention des amateurs sur les plus belles variétés qui y ont été exposées.

Certaines d'entre elles sont connues, mais il ne sera pas inutile de revoir un peu la liste des nouveautés mises au commerce durant ces dernières années.

On a cherché, durant les quelques années passées, à produire des nouveautés dans presque toutes les classes de roses.

La première qui eut tous les honneurs, fut celle des remontants, mais elle dut s'effacer devant les thé et leurs hybrides qui sont les grands favoris du jour sans que pour cela, les autres classes aient été négligées.

Un changement radical s'est produit dans les goûts des amateurs et l'on apprécie pas seulement à présent les rosiers de haute tige.

Ceux-ci ont pendant longtemps été les seuls favoris, surtout lorsqu'ils étaient très hauts. Tout au contraire maintenant, on cultive aujourd'hui le rosier sous toutes ses formes qu'il soit, de haute tige ou demi-nain, ou même nain. Chaque espèce est considérée en vue du but que l'on se propose d'atteindre, du service qu'elle peut rendre au point de vue de la décoration générale du jardin où de celle de la maison.

Car le goût se développe sans cesse et l'on ne prend pas, indifféremment telle ou telle variété, suivant qu'elle est destinée à être mise en pot, à grimper autour d'une colonnade ou le long d'un mur, ou encore destinée à un massif, à une corbeille, à être un rosier pleureur, etc.

La richesse de la floraison, le coloris des fleurs sont des qualités que l'on recherche beaucoup dans les roses que l'on désire améliorer.

L'endurance, la résistance au froid jouent également un grand rôle et c'est pourquoi les Rugosa ont été si recherchés.

Certaines roses de choix conservent tous les honneurs pour la décoration extérieure de nos maisons ou pour la composition des bouquets.

Mais ces roses-là demeurent sans exception en tout petit nombre.

Polyanthas.

Nous commencerons notre description par les variétés à petites fleurs parmi lesquelles se trouvent dans les Polyantha, des variétés de réelle valeur.

Madame N. Levasseur, qui se prête également à la culture en pots, en corbeilles, en pyramides, etc., doit la grande faveur dont elle jouit, à ce qu'elle est des plus remontantes et florifère au point que l'on entend souvent cette exclamation lui être adressée : « Si seulement elle était moins florifère ! »

Katherine Zeimet, de Lambert, est

une des plus remarquables parmi les variétés blanches. Elle est plus florifère que *Marie Pavic*, son ascendante.

Schnewitchen et *Scheekopj*, de Lambert, se recommandent toutes deux également pour les massifs.

Léonie Lamech et *Eugénie Lamesch*, du même horticulteur, doivent la faveur qu'elles rencontrent parmi les admirateurs de cette variété, à leur coloris bien spécial.

Kleiner Alfred (1904), du même horticulteur, doit également sa renommée à son coloris dégradant du jaune orangé, au jaune pâle et à ses boutons si joliment teintés en grenat.

Frau Cécilie Walter (1904) qui, elle aussi, appartient aux variétés jaunes, est loin d'être sans valeur.

Puis *Rosalinde*, de J.-C. Schmidt, avec son coloris jaune rosé, d'une si délicate nuance, est certainement l'une des meilleures de cette espèce.

Parmi les Polyanthas sarmenteux qui soient susceptibles de grand développement, M. Lambert nous présente *Gruss an Zabern*, une rose blanche à l'aspect vaporeux, aux longs rameaux, toujours couvert d'une abondante floraison et qui résiste parfaitement au froid.

Son pendant semble se trouver dans la variété appelée *Trier*, qui est d'une grande valeur à cause de la qualité qu'elle possède d'être remontante jusqu'en hiver.

Ces deux dernières variétés appartiennent à la même classe que le *Crimson Rambler*.

Taúnúsblümchen, avec son joli coloris rose carminé, ses grandes grappes de fleurs si odorantes, est parmi les variétés de *Crimson Rambler*, très appréciée du rosiériste, M. Weigand, qui les connaît bien.

M. Christian Weigand-Soden, de Taunus, a doté le monde des roses de son *Crimson Rambler*, de Weigand.

Cette variété avait tout d'abord été connue sous le nom de *Non plus ultra*. Elle fleurit abondamment. Cultivée sous forme de rosier haute tige, cette variété est, durant toute la saison, absolument couverte de fleurs. Sous forme de buisson grimpant, elle peut atteindre plusieurs mètres de haut.

Son coloris est d'un rouge feu très ardent, mais à tous autres égards elle ressemble à la *Crimson Rambler*.

MM. Soupert et Notting exposent sous le n° 8,354, un semis croisé de *Crimson Rambler* et de *Francis Dubreuil* à la troisième génération.

Les fleurs, petites, bien formées, sont d'une couleur orange carminé très vif, du plus bel effet.

Une admiration sans égale a accueilli une *Crimson Rambler*, à la troisième génération du semis. Cette variété exposée sous le n° 34, par M. J-C. Schmidt, d'Erfurt, avait été tout d'abord fécondée par une rose thé, ce qui a absolument changé le coloris.

Les fleurs sont disposées en grappes légères et allongées et durent longtemps. Elles sont de grandeur moyenne, bien pleines, les pétales sont en forme de coquilles, assez semblables à ceux d'un œillet bien formé. Ils sont presque blancs au bord et tendent vers le centre à la couleur carminée bleuâtre. Lorsque la fleur est prête à se faner, elle devient comme ombrée de bleu, de ce coloris délicat que l'on ne rencontre guère que dans la Bourbon *Madame Pierre Oger*. Tout ensemble, une nouveauté et une rose pleine de qualités appréciables; très vigoureuse.

Nous clorons la série des *Crimson Rambler* avec les variétés de *Wichuraiana*, dont beaucoup sont apparues depuis les dernières années.

Les espèces de Barbier sont particulièrement belles et de valeur. La plus belle était et est encore la *Dorothy Perkins*, de Perkin (1902). Cette variété qui fleurit jusqu'en septembre et donne de ravissantes roses orangées ou rose saumon.

Anna Ruebsamen, de Weignand, est une variété analogue à la précédente, elle est du rosiériste Weigand, donne des fleurs de moyenne grandeur, bien pleines, d'un joli rose-saumon, semblables, en plus clair, à *Madame Abel Chatenay*. Elle est appelée à devenir la favorite des roses claires de cette classe.

D'un joli coloris, remontante par excellence, c'est une rose de valeur.

Plus loin dans l'Exposition de Weigand était *Fraü Maria Weinlich, d'un* blanc pur semblable à *Pâquerette* et fleurissant en bouquets de forme pyramidable. Le semis exposé sous le n° 1,080 rappelait le *White Pet,* avec son coloris rose chair et ses grands bouquets.

N° 1,090, avec ses fleurs de couleurs variées, passant du rose carmin au blanc pur strié de rose.

Une variété qui séduira davantage les amateurs de fleurs unicolores est la *Théodora Milch,* d'un rose analogue à celui de la *Gloire des Polyanthas.*

Toutes ces sortes de roses qui précèdent, poussent à longs rameaux, au feuillage vert comme toutes les espèces importées d'Asie.

Hybrides de thé.

L'attraction principale de l'Exposition est celle des hybrides de thé et l'on y trouve un grand nombre de variétés très renommées. Il existait cependant une lacune dans cette classe ; elle a été heureusement comblée par l'apparition des espèces rouge feu ou rouge foncé, les anciennes variétés si belles, mais parfois peu remontantes, ont été un peu abandonnées et le but principal des rosiéristes semble être de changer la manière d'être des roses, afin de créer des nouveautés et si les hybrides sont particulièrement recherchées, c'est que dès la première floraison, le rosier se couvre à nouveau de fleurs. Les tons les plus recherchés dans cette classe sont les roses pâles.

W. F. Bennett et *Météor,* ne sont pas encore la fleur rêvée, leur couleur rouge n'est pas aussi belle que la ravissante tonalité de la rose *Liberty,* et puis elle fleurit en groupe, ce qui la rend impropre à la fleur pour bouquets. Parmi les variétés délicates, celles qui ne sautent pas aux yeux, se trouvent la *Belle Siebrecht* et les variétés analogues. Ces variétés délicates sont toujours très en faveur dans l'Amérique, où elles sont très employées dans la décoration des plates-bandes.

En Europe et surtout en Allemagne, cette variété de roses a été très recherchée pour la décoration des jardins, à cause du joli coup d'œil que présente un massif de ces roses aux coloris si fins.

Nous constatons avec plaisir que nombres d'améliorations ont été apportées dans les variétés rouges.

Hybrides de thé rouge, rouge vif et rouge foncé.

Au premier rang, parmi ce nouveau coloris, nous rangerons le semis hybride de *Madame Abel Chatenay,* avec *Fisher Holmes,* connu sous le nom d'*Etoile de France,* et obtenue par M. Pernet-Ducher.

J'ai observé cette variété en plein air et sous verre ; elle forme une masse compacte et assez étendue, l'ensemble de la plante est joli, le port des boutons et des roses est élégant et les tiges qui les portent sont à la fois solides et longues. Il n'y a en général qu'une fleur par tige. Son coloris est d'un joli rouge on pourrait le dire corail foncé, avec un coloris plus clair au centre et ombrée de cerise. Les pétales extérieurs sont ombrés comme ceux de la *Van Houtte.*

La fleur est grande, bien bâtie.

Elle conserve sa couleur bien longtemps après avoir été coupée, et ne tourne pas au violet ; elle ne s'effeuille pas.

Les rameaux ont fort peu d'aiguillons, les branches sont fortes et le feuillage un peu touffu comme dans l'espèce mère, de laquelle elle tient beaucoup du reste. Cette espèce est absolument remontante et semble devoir résister aux rigueurs de l'hiver au point de donner des fleurs en cette saison. Elle est appelée certainement à devenir sous peu une grande favorite ; c'est une des variétés les plus véritablement bonnes parmi les rouges.

Nous ne croyons pas nous tromper en disant que nous verrons sous peu cette variété reproduite à des milliers d'exemplaires comme la *France* et quelques autres. Elle a obtenu à Turin une médaille d'honneur.

Robert Turke, de Metz, a exposé sons le n° 11, une magnifique rose rouge foncé

qui n'est pas encore nommée, c'est un croisement de la *Princesse de Béarn* et de *Francis Dubreuil*.

De la rose mère elle a conservé le coloris peut-être un peu plus clair, se rapprochant de la *Van Houtte*. Les boutons sont gros, épais; les fleurs sont semi-grandes et très pleines, elles fleurissent bien, mais peu en été. On n'a pas encore essayé la plante sous forme de grimpant. M. J.-C. Schmidt, d'Erfurt doit prochainement acquérir cette variété.

(A suivre). HARMS.

LES ARBUSTES D'ORNEMENT

AZALEA ROSÆFLORA *hort.* — Parmi les centaines d'espèces et de variétés d'Azalées à feuillage persistant que nous possédons dans les cultures, l'Azalée à fleur de rose ou de balsamine, *Azalea rosæflora*, Syn. *A. balsamæflora* ou *A. Rollissoni* est un charmant arbuste, nain et très ramifié, qui diffère de tous ses congénères, par son port et par le coloris rouge-brique ou saumoné de ses ravissantes fleurs.

Jusqu'à présent nous n'avions guère rencontré cette espèce qu'en Angleterre et en Belgique où elle fait modestement les délices des amateurs qui ont la bonne fortune de la posséder dans leurs serres froides. Cependant cette Azalée est rustique dans les contrées tempérées où l'on peut cultiver toute l'année à l'air libre les Camélias en pleine terre.

Cette superbe espèce, naturellement semi-double, fut importée en Europe, il y a une trentaine d'années, d'une région montagneuse du sud du Japon. Ce fut une des introductions du jadis si célèbre et si florissant établissement de MM. Rollisson à Tooting-Londres, qui fut pendant près d'un siècle la plus grande et la plus importante maison horticole de l'Angleterre.

Le port de cette Azalée est nain et très compact; ses fleurs d'une couleur rouge saumoné, ressemblent à une fleur double de balsamine à fleur de camélia, et avant leur épanouissement, elles ont assez d'analogie avec un bouton de rose.

On multiplie facilement l'*Azalea rosæflora* de boutures et de marcottes qui forment en quelques années de ravissantes touffes. Cultivée en pot et en serre, cette espèce est d'une floribondité extraordinaire, mais jusqu'à présent nous n'avions vu nulle part des spécimens de cette Azalée qui pussent surpasser en beauté ceux que l'on peut admirer sur les terrasses de plusieurs de ces magnifiques villas qui bordent le lac Majeur en Italie et en Suisse. Il faut aller les admirer au mois de mai, lorsqu'ils sont couverts de millions de ces mignonnes fleurs et qu'ils sont dans tout leur épanouissement, pour se faire une idée du grand effet décoratif qu'ils peuvent produire, cultivés en pleine terre et en pleine nature, au pied des Alpes, sous ce beau ciel bleu du nord de l'Italie.

B. DE CRISSIER.

* * *

LES NOUVEAUTÉS.— Le Journal de la Société d'Horticulture du Japon, vient de publier l'illustration d'une nouvelle espèce de *Pittosporum*, le *P. illicioïdes* de Makino, originaire des montagnes de la province japonaise de Harima.

Le *Pittosporum illicicoïdes* serait un ravissant et charmant nouvel arbuste d'ornement qui a beaucoup d'analogie avec l'*Illicium anisatum;* ses belles feuilles d'un vert foncé sont luisantes et ses nombreuses ombelles de fleurs sont d'un jaune verdâtre.

D'après M. Yoshida, cette nouvelle espèce de *Pittosporum* serait rustique sous les climats tempérés et humides, car il supporte bien les abaissements de température, si ce ne sont pas des froids secs et trop prolongés.

OUDEIS.

Histoire d'un Pépin de Pomme

Racontée par Lui-Même

(SUITE ET FIN)

A pareils égards, nous répondons par une production constante. Avec quel entrain se fait la récolte ! La famille du tenancier et les voisins accoururent au verger cidricole. Entraînés par des cris joyeux et des chants populaires, les groupes se dispersent; ceux-ci, armés de gaules, frappent l'arbre; ceux-là secouent les branches; d'autres mettent les fruits en tas sur l'herbe ou les placent sous un hangar, attendant l'exécuteur — broyeur et pressoir — qui en tirera cette boisson stimulante et fortifiante, appréciée à la ville et à la campagne.

Procurera-t-elle au buveur la ruse du Normand, la ténacité du Breton, la finesse du Picard? Voyez la population othéienne, analysez et décantez. Le creuset vous donnera le brave Champenois mâtiné du franc Bourguignon, aimant le sol, le travail, la Patrie.

Cependant l'honnête aisance gagnée dans ces parages n'est-elle pas appelée à s'accroître, et par le commerce du cidre en bouteille où le poiré *de Sauge, de Saussinat, de Malice* ou de la *poirate à Courtin* apporte sa note émoustillante, et par ses levures fermentées capables de tenir en échec le vinaigre d'Orléans, et surtout par ses eaux-de-vie de marc menaçant dans ses foudres, jusqu'à la réputation du fameux « Calvados », le trou classique des banquets normands?

La pressée et la distillation ont singulièrement atrophié la virilité de ma nombreuse famille. Que sont devenus les pépins de pommes? A peine sont-ils bons à jeter à la volaille! Tranquillisez-vous. Il en reste encore pour la semence.

Ah ! pour cette destination, vive les fruits de table; la consommation laisse intact le trognon, véritable phalanstère où nous nichons chacun dans notre petit logis.

Quand ma pomme de Belle-Fleur est à point, la patronne se hâte de la cueillir à la main par un temps calme et de la porter sous un hangar ou au grenier, à demi-lumière. Son feu étant jeté, l'hiver approchant, le fruit sera descendu à la fruiterie, cave ou cellier, rangé sur des tablettes où le soleil, la gelée, les indiscrets n'ont aucun accès. La maturation successive en permettra la vente et la consommation jusqu'à la fin de l'hiver.

Pauvre pépin, suis-je fier de donner le jour à un arbre aussi précieux ! La pomme, en général, existe en tout temps par sa maturité lente et renouvelée. Aliment sain, aimé de tous, la provision de la ménagère, la joie de l'écolier, le stimulant du chasseur heureux, sa consolation, bredouille...

Dans les années d'abondance, les Américains du Nord font passer le fruit à l'étuve et en expédient les séchons pour la confection des boissons ou de compotes, à moins qu'ils n'en constituent une réserve qui leur permettra de supporter une année de disette.

Les chambres frigorifiques des steamers et des wagons ont procuré un vaste débouché aux vergers yankees ou canadiens. Les pommes de *Baldwin, Ben Davis, Fameuse, Newtown Pippin*, débarquent fraîches, et vermeilles dans les ports de l'Angleterre, où nos maîtres dans l'art de la gourmandise se hâtent de les livrer au four, à la bassine, au séchoir, voire à la marmite de famille.

Et l'Allemagne qui enlève à la France des cargaisons de pommes, chargées en vrac, pour la fabrication de... vrai mousseux? N'allons pas au-delà!

Décidément moi, modeste pépin de pomme, je suis devenu un facteur de la fortune publique, une base de l'approvisionnement des marchés, un organe puissant de l'alimentation populaire.

***

Semez donc des pépins de pommes; vous aurez ainsi de bons plants porte-greffes avec lesquels vous propagerez les variétés connues, et peut-être pourriez-vous y découvrir quelque nouvelle Toison d'or. La ville de Troyes n'a-t-elle pas eu la satisfaction de donner le jour à une race de pommier qui a résisté aux 30 degrés du grand hiver ?

Le pommier *Transparente de Croncels*, apprécié dans les Deux-Mondes... n'est-ce pas l'effet amoureux — prononcez métissage — d'une alliance franco-russe.

L'étamine scandinave d'une espèce réfractaire au froid, *Titovka*, *Astracan*, *Grand Alexandre* ou *Barovitsky*, n'aurait-elle pas imprégné le stigmate d'une Calville ou d'une Reinette du faubourg ?

La rude constitution du nouveau venu tendrait à le faire supposer, et son fruit au teint d'ivoire, de saveur fine, ne dénote certes pas une naissance plébéienne. Peut-être ses pépins, à leur tour, sont-ils prêts à fournir une descendance digne de leur origine. Quelle précieuse conquête pour les jardins et les vergers ! Quelle auréole de gloire pour un pépin de pomme !

Semez donc, braves gens de France et d'ailleurs. Semez pépins, graines ou noyaux. Peuplez et repeuplez la plaine et la montagne. Boisez les terres en friche, abandonnées ou d'une exploitation difficile; vous augmenterez d'autant le patrimoine national.

Rappelez-vous ce mot du grand Exilé de Guernesey adressé à notre collègue, le poète laboureur de Foicy :

« Comme moi, vous êtes poète; comme vous, je suis laboureur.

« Nous jetons la graine aux sillons. Puisse-t-il naître des épis ! Puisse-t-il lever des hommes ! »

22 janvier 1904.

CHARLES BALTET.

PETITE POSTE

M. B., à Varsovie *(Pologne)*. — Le rameau que vous nous avez fait parvenir provient du *Pyrus spuria*, ou Syn. *Amelanchier pinnata* et *Cratægus sorbifolia*, un arbre ou arbuste d'ornement encore peu connu et peu répandu dans nos parcs et jardins, quoi qu'il soit très décoratif avec ses jolies fleurs blanches en corymbes et ses fruits noirs. Il est originaire de l'Amérique septentrionale où il atteint souvent six à sept mètres de hauteur et d'où il fut introduit en Europe vers l'année 1880.

Le savant professeur Sargent suppose que cet arbuste doit être un hybride naturel entre les *Pyrus Aucuparia* et le *Pyrus* ou *Cratægus arbutifolia*.

OUDEIS.

M. le prof. K.. à Copenhague. *(Dannemark)*. — Le rosier sauvage et grimpant que vous nous signalez est le *Rosa moscata*, une espèce très vigoureuse, rustique et florifère.

Ce rosier peut atteindre avec le temps de grandes dimensions, lorsqu'on le laisse vagabonder sur de vieux arbres, par exemple; sur de tels supports il développe à certains moments de l'année une véritable avalanche de fleurs blanches.

Il est originaire des montagnes de la chaîne de l'Himalaya. Il fut décrit jadis lors de sa découverte et de son introduction en Angleterre, sous le nom primitif de *Rosa Brunonii*.

OUDEIS.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

SEPTEMBRE 1904

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Anomalie d'une Rose *Gloire de Dijon*. — Vente des Roses aux Halles. — Etiquettes inaltérables. — Société des Rosiéristes allemands. — Avis aux Rosomanes.

Anomalie d'une Rose Gloire de Dijon. — Le journal *Lyon Horticole*, rapporte dans son numéro du 15 août, le fait suivant qui s'est produit sur un rosier de la variété *Gloire de Dijon*.

« Je classe le *Sport* (jeu de la nature) que je viens d'observer sur un rosier *Gloire de Dijon*, parmi les anomalies.

Un botaniste la rangerait sans doute parmi les retours au type normal.

« Il s'agit de s'entendre.

« Si, comme tous les naturalistes en sont d'accord, les fleurs doubles sont des monstres et les fleurs simples des fleurs normalement constituées, c'est bien une fleur normale que j'ai rencontrée. Mais si je montrais cette fleur à un rosiériste, il me dirait sans doute : « Ça, une *Gloire de Dijon?* Jamais. C'est un petit monstre, une fleur simple, une églantine ! »

« Ces opinions ont un petit air contradictoire dans le fond.

« Mais ce n'est pas d'aujourd'hui que ces deux sœurs, qu'on nomme la botanique et l'horticulture, se chicanent sur des mots. Il y a bien d'autres sœurs qui se crèpent le chignon pour moins que cela. La chicane semble un facteur utile en ce monde, pour le plus grand profit des avocats, avoués et autres robins, voir des botanistes.

« Je me range du côté des rosiéristes dans le cas actuel, tout en déclarant que les botanistes n'ont pas tort, simple histoire de ménager la chèvre et le chou.

« La *Gloire de Dijon* est une rose double et lorsque d'aventure *elle joue* à l'églantine, elle sort de rôle normal ; elle se trompe et nous trompe.

« Voici le cas : un rameau de ce rosier, long de 60 centimètres, ayant eu, accidentellement son extrémité pincée, il s'est développé un bourgeon, long de 3 centimètres, qui a donné une très jolie fleur simple, avec cinq pétales, cinq sépales, de nombreuses étamines et des pistils réglementaires, le tout normalement constitué.

« A quelles causes faut-il attribuer la production de cette anomalie? Est-ce aux 45 degrés de chaleur que ce rosier a eu à subir en juillet, pendant vingt jours ?



Vente des Roses aux Halles.— Le mois d'août a été un peu plus favorable pour la vente des roses, à Paris. Cela tient aux fêtes nombreuses qui se trouvent à ce moment de l'année et particulièrement la Sainte-Marie et la Saint-Louis. Le 15 août surtout, les cours ont monté d'une manière satis-

faisante, et les produits se sont facilement écoulés.

Les roses de choix, à longues tiges, étaient assez rares, aussi elles se vendaient de 4 à 10 fr. la douzaine ; quant aux fleurs de choix ordinaire, elles ont varié de 0 fr. 25 à 0 fr. 75 la douzaine.

La sécheresse terrible que l'on a eu, a été la cause de la mauvaise floraison du rosier.



Etiquettes inaltérables (1). — Nous recommandons tout particulièrement ce nouveau genre d'étiquettes qui est de beaucoup plus pratique que tous les autres systèmes; jusqu'alors employés pour l'étiquetage des rosiers et autres plantes.

Notre figure 20, représente l'étiquette imprimée recto et verso, sur bristol, fermée hermétiquement au feu dans son étui, ce qui la rend absolument inaltérable, pas une parcelle d'humidité ne pouvant y pénétrer.

La figure 21, montre un même genre d'etiquette, mais alors imprimée avec époque de maturité ou avec dénomination latine, au choix de l'amateur.

Ces étiquettes imprimées, se fabriquent en toutes variétés de noms différents. En donnant la liste des

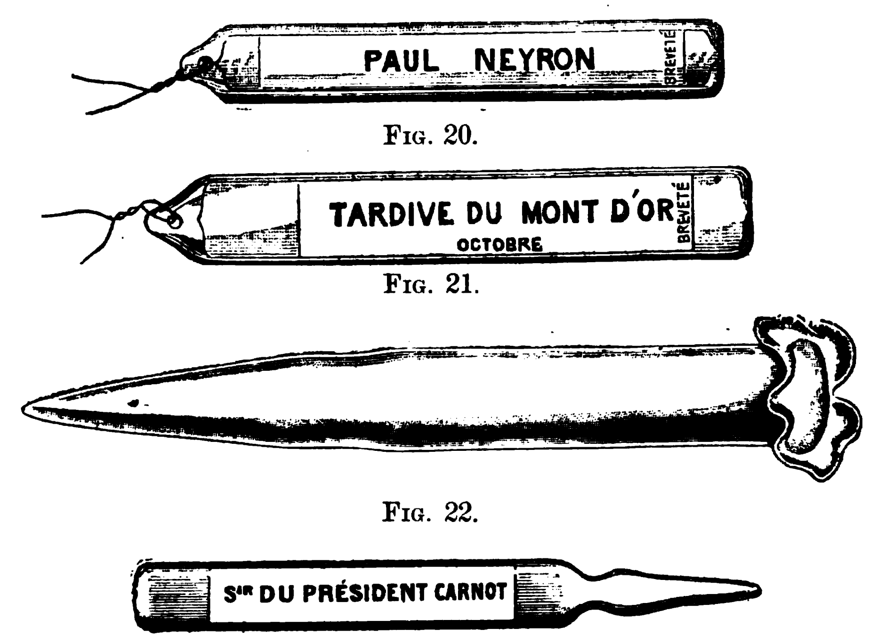


FIG. 20.

FIG. 21.

FIG. 22.

FIG. 23.

arbres que l'on désire dénommer, on reçoit les étiquettes toutes prêtes à attacher.

Nous recommandons aussi les étuis fiches, figure 22, qui sont très utiles pour les semis, plantes en pots, orchidées, chrysanthèmes, plantes de serres, etc. L'étui fermé au bouchon, renferme une étiquette bristol pour inscription manuscrite.

La figure 23 montre un étui-fiche fermé au feu. Cet étui est fabriqué en cristal, renforcé à sa base et fermé au feu, à son extrémité supérieure, ce qui le garantit complètement de toute humidité et conserve indéfiniment l'inscription imprimée.

Ce système d'étiquetage tout nouveau, inventé par M. F. Launay, est des plus recommandables, aussi nous engageons vivement nos lecteurs à l'employer.

« Je n'en sais rien. Ni vous non plus, n'est-ce pas ? amis lecteurs. »



Société des Rosiéristes Allemands. — Lors du Congrès organisé dernièrement à Dusseldorf, par la So-

(1) En vente au Bureau du *Journal des Roses*.

ciété des Rosiéristes Allemands, on a pu constater combien cette grande association avait prospéré depuis quelques années.

En effet, elle comprend, en ce moment, plus de 1,500 membres, donnant un chiffre de recettes d'environ 12,000 francs avec 4,000 francs de fonds de réserves.

Ces chiffres sont suffisamment éloquents pour démontrer les progrès faits par cette Société, relativement encore récente.

Il a été décidé que le prochain Congrès des rosiéristes Allemands aurait lieu en 1905, à Kreuznach.



Avis aux Rosomanes. — Les amateurs de la Reine des Fleurs, feront bien de se mettre en mesure cet automne, pour faire leurs acquisitions de rosiers hautes tiges et demi-tiges, autrement, ils risqueront de ne pas trouver à s'approvisionner facilement.

En effet, la tige n'a pas bien réussi lors de la plantation des églantiers, l'année dernière, beaucoup de carrés qui semblent beaux, sont creux, et un grand nombre de sujets font défaut.

Nous engageons donc les personnes qui désirent acheter de ces rosiers, à faire leurs commandes avant le commencement des arrachages, afin d'être assuré qu'ils auront les variétés à leur convenance. PIERRE COCHET.

ROSES NOUVELLES

A l'Exposition de l'Association des Rosiéristes Allemands, à Dusseldorf (1)

(SUITE ET FIN)

T. Böhn, d'Obercassel, a exposé sous le n° 2,058, un semis provenant de la *Marquise de Salisbury*, de *Meteor* et de *Van Houtte*. Du croisement de ces trois variétés, il est résulté une curieuse nuance cerise carminé d'une fraîcheur inouïe.

Lorsque la rose est prête à défleurir, elle devient très rouge, mais jusqu'à la fin elle est d'un coloris agréable. Puis elle prend une couleur mate, mais elle ne devient jamais violacée. Les fleurs sont de moyenne grandeur, quelquefois même grandes, les pétales extérieurs sont en forme de coquilles. Elles sont presque toujours uniques sur leurs tiges supportées par une branche très droite, de moyenne longueur ; la fleur se trouvant un peu au-dessus du feuillage. Les rameaux sont droits et couverts d'épines très faciles à enlever parce qu'elles ne tiennent pas fortement à l'écorce. La variété est très remontante. Le parfum de cette rose est très pénétrant. Si j'en crois certains rosiéristes, elle est appelée à un grand succès car elle peut se cultiver comme rose de jardin, fleur coupée ou rose sarmenteuse. Elle est de plus remontante et de floraison régulière.

Soupert et Notting, de Luxembourg, ont exposé une riche collection de roses de la plus haute valeur et non encore au commerce, entre autres un grand nombre de semis de toutes les classes, obtenus pendant la dernière année dans leurs cultures.

Par malheur, les fleurs exposées avaient beaucoup souffert de la chaleur et du long voyage, malheur dont beaucoup d'autres exposants ont été victimes.

Les roses rouges, principalement, semblaient avoir beaucoup souffert, car elles avaient perdu leur fraîcheur.

Sous le n° 8,819 est un semis de *Papa Gontier*, cette nouveauté a conservé de la primitive, le bois, les épines et l'apparence générale, mais est plus vigoureux. Le coloris des fleurs, qui sont grandes, est rouge cerise. L'obtenteur la

(1) *Deutsche Gartner Zeitung.*

décrit comme une variété sûre. Sous le n°. 8,673 est exposé un semis de *Belle Siebrecht* et de *Fisher Holmes*. Le coloris est rouge cerise vif, le feuillage est grand et d'un beau vert. Remarquable également est l'hybride de thé de l'année dernière, *Georges Laing Paul*, avec son coloris rouge carmin foncé, d'un ton ardent; très florifère, cette variété peut être classée au nombre des plus jolis sarmenteux.

Thé et hybrides de Thé roses, carminées, rose clair et blanches.

Si j'ai tenu à décrire en premier lieu les thé et hybrides de thé rouge, c'est que ce coloris a été jusqu'à présent une rareté dans cette catégorie, alors que les coloris pâles et blancs étaient depuis longtemps déjà abondants presque surabondants.

Parmi les hybrides de thé blancs, tirant sur le jaune, se place au premier rang le numéro 1, de M. Türke, un croisement de *Madame Hoste* et de *Majorie*, les fleurs sont de moyenne grandeur, bien pleines jusqu'au centre, légèrement en forme de coupe. Elle ressemble en moins verdâtre à l'*Innocence*. C'est une belle rose présentant tous les caractères des thé.

Le numéro 6 de Türke, un croisement de *Kaiserin* et de *Luciole* est intéressant à cause de son coloris. Les pétales ont un fond jaune ombré d'une jolie teinte rougeâtre dans le genre de *Catherine Guillot* ou de *Lady Robert's*.

Cette rose est en tous points digne d'admiration.

Le n° 3 est un croisement de *Madame Hoste* avec *Soleil d'Or*, bien qu'elle ait fort peu hérité de cette dernière parenté.

Elle est blanche et offre tous les caractères des thé. On dirait plutôt un croisement avec le thé *Soleil*. Plus reconnaissable est l'hybride n° 14, une hybridation de *Souvenir de Madame Eugène Verdier* et de *Soleil d'Or*. Bien que le semis ait pris le coloris de ce dernier, il présente tout à fait les caractères des hybrides de thé.

Le semis n° 5, est un hybride provenant de *Madame Caroline Testout* avec le *Maréchal-Niel*, elle est semi-grimpante : le coloris des fleurs est rose ombré de jaune. Elle n'est pas aussi extraordinaire que certains autres produits de *Maréchal Niel*.

Le semis n° 9, un hybride provenant du croisement de *Docteur Grill* et de *Lady Fitzwilliam*. Cette rose est en forme de coupe, bien pleine, de couleur blanche, légèrement teintée de carmin au centre; elle présente tous les caractères des *Thé*. C'est une très bonne rose mais il en existe déjà beaucoup de cette même sorte, et, elle ne vaut pas grand chose comme fleur coupée.

Le semis n° 4 est un hybride provenant du croisement de *Madame Hoste* grandes, pas très pleines, en forme de coupe, blanc rosé dans le genre de *Madame Mélanie Willermoz*, qu'elle rappelle.

Parmi les hybrides de thé clairs exposés par Soupert, vient au premier rang le n° 8,694, très remarquable, c'est un hybride provenant du croisement de *G. Nabonnand* et de *Kaiserin*. Plus vigoureuse de croissance avec de gros boutons allongés sur de fortes et longues tiges.

Cette rose sera certainement une grande favorite. Les fleurs sont très grandes, pas très pleines, en forme de bol, avec de grands pétales très épais. C'est un des plus beaux hybrides de thé que l'on ait vu jusqu'à présent.

Elle est sans contredit, digne d'attention.

Une fleur analogue à celle-ci, bien que de provenance différente est le n° 8,839, qui vient du croisement d'*Antoine Rivoire* et de *Souvenir d'un Ami*. Les fleurs sont peut-être légèrement plus ombrées et les boutons moins allongés. Le feuillage tient du père.

Le semis n° 8,718, sort de *Gruss an Treplitz*. Les fleurs sont très grandes, peut-être les plus grandes de cette classe, les boutons sont jolis, le centre de la fleur est légèrement creux. Le coloris rose carminé.

Le semis n° 8,852, provient d'un croisement entre *Belle Siebrecht* et

Baronne Ad. de Rothschild. Les fleurs sont jolies, grandes, d'une belle couleur carnée, tirant sur le carmin. La fleur qui est très fraîche est un peu floue.

M. J.-C. Schmitt, d'Erfurt, a exposé plusieurs semis d'hybrides de thé qui sont très remarquables, surtout dans les tons clairs et moyens.

Le semis n° 20 sort de *Kaiserin Auguste Victoria,* presque blanche, rappelant beaucoup *Honourable Edith Gifford,* mais plus grande, plus forte, la rose a conservé beaucoup des traits de la *Kaiserin.* Elle ne porte que peu de roses sur chaque tige. C'est en somme, une très belle rose blanche. Puis un semis de *Madame Hoste,* croisée avec *Madame Abel Chatenay.* Les fleurs sont jaunes, teintées de carné, comme dans la dernière. Les tiges pourraient être plus longues.

Le semis n° 83, provient de *Madame Grolez* avec *Madame Caroline Testout.* Elle ressemble du reste à cette dernière. Les fleurs sont de la même grandeur, peut-être un peu plus allongées et moins rondes. Elle sera tout particulièrement appréciée en automne.

Le semis n° 24, dont l'origine n'est point donnée, est une fleur d'un rose carminé très frais, l'extrémité intérieure des pétales blanc jaunâtre. Je crois que ce sera une bonne rose.

A remarquer aussi un accident de *Franziska Krüger,* d'un beau jaune clair très pur ; les pétales extérieurs sont légèrement teintés ou ombrés de rose, comme la *Marie Van Houtte.*

La *Lohengrin,* de Schmidt, de l'année dernière, d'un coloris plus frais que celui de *Caroline Testout,* le centre plus foncé est à remarquer.

M. Paul Lambert, de Trieste, n'a pas exposé que des Polyanthas, il nous donne aussi quelques hybrides de thé, clairs, dont il n'indique pas l'origine. Le n° 6,336 II, est une belle rose très fournie plutôt en forme de coupe qu'en forme de bol, supportée par une longue tige. La couleur est rose carnée dans le genre du *Souvenir de la Malmaison.* Son n° 6,220 est à peu près identique, seulement elle est d'un rose plus frais au centre.

Son hybride *Edu Meyer,* qui sort de *Rose d'Evian* et de *Goldquelle,* est hors ligne. Le coloris cuivre jaune, ombré de jaune orange, a captivé toutes les admirations. Les fleurs sont en forme de pyramides et se trouvent souvent un grand nombre à la fois sur une même plante. Elles ne sont pas très pleines, les boutons en sont très allongés et pointus. Cette rose est vraiment incomparable à cause de sa couleur. Elle est d'un coloris plus frais que *Fraü Lily Rautensbrauch,* qui était une autre hybride de *Goldquelle* et de *Caroline Testout.* En premier lieu, les boutons sont plus beaux et secondement le coloris cuivre jaune se change dans la fleur pleinement épanouie en couleur chair.

Les fleurs sont plus grandes, plus larges. Elle est appelée à devenir rapidement une favorite à l'instar de sa prédécesseur *Gustav Grunerwald.*

M. Lambert, jardinier en chef chez M. Singer, a exposé une hybride de *Madame Caroline Testout* et de *Marie Baumann,* cultivée sous forme de remontante. Il m'a semblé malgré l'affirmation de l'obtenteur qu'elle avait dû être hybridée avec *Belle Siebrecht,* dont elle a conservé les tiges épineuses. Le coloris était celui de *Marie Baumann,* peut-être d'un ton plus vif de cerise carminé dans les ombres. Ce ton se rencontre souvent dans les roses qui résistent à l'hiver. L'obtenteur considère cette fleur comme précieuse dans la classe des sarmenteux.

Parmi les roses thé, notons le n° 2,100 sans indication d'origine. Les fleurs sont grandes, pleines, supportées par de longues tiges, la couleur est d'une belle teinte rose carnée. Nul doute qu'on ne lui trouve bientôt un joli nom.

L'hybride de thé n° 201, de M. O. Jacob, rappelle par son intéressant coloris la *Camoëns,* les pétales sont rose carminé, nuancés de jaune vers le cœur de la rose. Elle donne des fleurs de moyenne grandeur, posées sur de longues tiges. C'est une excellente variété pour la fleur coupée.

Le semis n° 89, de O. Jacob, est dési-

gné comme provenant de *Madame Caroline Testout,* alors que le sang de *Belle Siebrecht,* semble couler dans ses veines. Les fleurs sont granoes, en forme de coupe, très profond de couleur, chair rosée. Elle est appelée à devenir une grande favorite.

Quelques-unes des roses de semis clair, étaient absolument sans valeur et certaines roses complètement nulles, parce qu'exposées séparément, eussent peut-être semblé jolies, noyées dans la masse des autres. Le *Freiherr von Schilling,* /du même horticulteur, est une grande belle rose, rappelant en plus clair le *Comte de Sembat.* Elle est d'un ton carné clair, ombrée de jaune et de rose. Les fleurs sont grandes, belles, rappelant par leur forme la *Maréchal Niel.*

Quant aux autres semis exposés par cet horticulteur et non encore dénommés, ils montraient tous que ce rosiériste est doué du plus grand savoir dans l'art de cultiver les fleurs, car fleurs et feuillages étaient également beaux.

M. Wleter Pallien, de Trieste, a exposé plusieurs semis nouveaux, au nombre desquels il convient de citer le n° 2,131, un hybride de *Catherine Guillot* et de *Maman Cochet,* la rose est grande, bien pleine, d'un blanc rosé ombré de rose et de jaune, la forme est moitié coupe, moitié vase, car elle tient de ses deux parents. Tiendra-t-elle ses promesses, Walter assure que oui.

La plupart des fleurs exposées par lui ont obtenu des médailles d'or où des prix d'honneur. La seconde parmi les autres favorites de Welter figurait une rose blanche, hybride d'*Augustine Guinoisseau.* C'est une rose assez grande, bien pleine et ne manquant pas de mérites. Il en est de même de son hybride de thé nouvelle *Grossherzog von Oldenburg,* qui semble devoir se prêter à diverses destinations.

Parmi les roses exposées par les membres amateurs de la Société des Rosophiles à Sanherhausen, se trouvaient des variétés remarquables, tant parmi les anciennes que parmi les nouveautés.

Citons au premier rang, la rose *R. Bicolor,* du Docteur Muller, qui a rencontré le même accueil auprès du public que celle précédemment obtenue par le même rosophile *Gossfried Keller,* n° 6. Une rose simple jaune, avec des pétales rougeâtres à l'extérieur, qui rappelle *Soleil d'Or.*

N° 8, une rose semi-double, jaune pâle à l'extérieur, le cœur rouge capucine, parfois jaune d'or.

N° 22. Une rose bien pleine mélangée de jaune et de rouge capucine, ayant tout les caractères des thé.

Toutes les variétés qui précèdent ainsi que le n° 4, également du Docteur Müller, sont de grande valeur à cause des coloris qui semblent être le secret de cet obtenteur.

* * *

Quant aux nouveautés des dernières années dont beaucoup ont déjà été décrites, certaines d'entre elles me semblent mériter un rappel, entre autres, *Schneekonigin (Fraü Karl Druschki),* (1), qui se distingue par ses grandes belles fleurs en forme de vase et d'un blanc absolument pur. *Köningin Karola,* de Turke, qui par son coloris est également précieuse comme haute tige et comme rose de massif. *Mildred Grant',* la favorite universelle, *Mistress Théodore Roosevelt,* une des plus jolies hybrides de thé claires que l'on puisse rêver. *Mark Uvain,* qui n'est à la vérité pas très pleine, mais d'un si joli coloris cerise et tellement florifère. *Florence Pemberton,* qui a pour elle forme et couleur. *Prince de Bulgarie,* si jolie avec son coloris jaune pâle, ombrée de rose aurore. Elle a toutes les qualités essentielles de la rose, vigueur de pousse, joli feuillage et elle est en plus remontante. *Lady Reberts* et *Farbenkoning* sont à noter. Il est des roses qui semblent créées pour charmer les yeux, mais en dépit de tout, le champ reste ouvert aux améliorations.

Frédéric HARMS,
Traduit du *Möllers Deutsche Gartn'er Zeitung.*

(1) Lisez: *Reine des Neiges.*
N. D L. R.

RAPPORT

Sur les travaux exécutés par M. Bouchetard, à la Roseraie de l'Hay (1).

Conformément à la demande de M. Bouchetard, jardinier-chef de la Roseraie de L'Hay, la commission nommée par la Société nationale d'horticulture de France, s'est rendue le 14 juin à l'Hay, afin d'examiner les travaux exécutés par son directeur.

Etaient présents : MM. Lévêque, Jupeau, Piron, Cochet (Pierre), Rothberg, Lapierre, Boucher (G.), David et Pernot. Absent excusé : M. Cochet-Cochet.

Après avoir nommé M. Lévêque président et Cochet (Pierre), rapporteur, la commission s'est mise à passer en revue tout ce qui concerne le travail personnel de M. Bouchetard, qui, aidé seulement par deux garçons, à l'entretien de cette magnifique roseraie d'une contenance de plus d'un hectare, sans les annexes, ce qui ne l'empêche pas de s'occuper du potager et du parc.

La roseraie de l'Hay a été complètement transformée depuis quelques années, et il a fallu à M. Bouchetard, une patience et un soin tout particuliers, un véritable talent même, pour arracher et replanter sans commettre d'erreur, la multitude de variétés que renferme ce paradis de roses.

Jardin des roses. — Le jardin des roses ne comprend pas moins de 200 à 225 rosiers très hautes tiges, de 1 m. 80 à 2 m. 50 et plus, en variétés horticoles et botaniques, tous en très forts sujets, de forme des plus variées. Nous en avons mesuré qui atteignent jusqu'à sept mètres de circonférence, notamment des *Malton. Félicité et Perpétue, Mutabilis Thoresbiana,* etc. Ce sont de véritables arbres.

Nous avons vu, entre autres formes gracieuses, deux *Thoresbiana* tiges, de 2 mètres de haut, sur un pylone de 2 m. 50, absolument garnis de fleurs d'un effet merveilleux; un *Daniel Lacombe* établi en vase, sur tige de 1 m. 80; une vasque de fontaine garnie de guirlandes de *Thoresbiana;* un espalier de *Wichuraiana,* etc. A citer aussi un lit garni de *William C. Egan,* surmonté d'un grand baldaquin de la même variété, le tout couvert de milliers de fleurs. Enfin, un *Aglaïa* formant une immense tonnelle, des balançoires, fauteuils, etc., de formes bizarres et variées du plus gracieux effet.

Collection botanique. — Dans la collection botanique, nos regards ont été attirés par un *Rosa Wichuraiana* type, d'une végétation extraordinaire : il forme à lui seul un arceau de 5 mètres, une guirlande oblique de 3 mètres et une autre horizontale de 4 mètres. Une partie du même sujet représente un éventail de 25 branches de 2 m. 80 sur 3 m. 80 de large. L'effet produit par cette plante est absolument splendide. Il nous faut citer aussi un *moschata* type, élevé sur un pylone et dont les branches retombantes forment un joli arbuste pleureur. Le reste de la collection botanique comprend toute une série de cordons verticaux et horizontaux,

Collection horticole. — Dans la collection horticole, établis depuis trois ans, il se trouve environ 500 variétés de rosiers sarmenteux, disposés de bonne façon sur 250 pylones de 2 m. 50 de haut et sur des montants rustiques horizontaux et verticaux.

Jardin d'essai. — Nous avons remarqué dans cette partie de la roseraie une série de rosiers provenant de tous les pays du monde et non encore identifiés. De même une collection venant du jardin botanique de Zoeschen, variétés excessivement curieuses et rares.

Des églantiers sont également cultivés en tiges de 4 et 5 mètres de hauteur et destinés, après avoir été greffés, à former des candélabres en 8, en U, en V, etc. Il y en a même plusieurs qui sont tortillés en forme de « perpignan ».

(1) Bulletin de la Société Nationale d'Horticulture de France.

M. Bouchetard taille lui-même tous les rosiers confiés à ses soins : il les palisse, les soigne, etc., etc., en un mot fait tout le travail intelligent et indispensable à leur bonne venue. Pour arriver à un bon résultat de végétation et empêcher les maladies qui ne manqueraient pas de se produire dans une aussi grande agglomération de rosiers, M. Bouchetard a fait beaucoup d'expériences avec divers insecticides, engrais, terres, etc., dont il a eu pleine satisfaction.

La plupart des engrais employés sont fabriqués dans le laboratoire de la roseraie, par le jardinier lui-même. Les membres de la commission ont été unanimes à reconnaître que le travail de M. Bouchetard était des plus intéressants, unique en son genre, et qu'il fallait un effort considérable pour arriver à un résultat aussi parfait ; ils l'en félicitent vivement. Avant de terminer ce rapport dont nous demandons l'insertion au journal de la Société, ainsi que le renvoi à la commission des récompenses, nous adressons, au nom de la commission de visite, nos plus vifs remerciements à M. Gravereaux, l'amateur de roses bien connu, pour l'accueil si bienveillant qu'il lui a fait.

PIERRE COCHET.

ROSE ANNA ALEXIEFF (HYBRIDE REMONTANT)

Anna Alexieff est une de ces vieilles roses qui, dès leur apparition, ont été très en vogue, puis pour ainsi dire abandonnées plus tard dans les cultures.

En effet, il fut un temps où cette jolie variété était fort demandée aussi bien en rosiers tiges qu'en sujets greffés rez-terre, puis, tout à coup, on ne sait trop pourquoi, elle fut délaissée par les rosiéristes. Cependant, depuis quelques années, cette rose a été assez recherchée pour la culture en pot où elle réussit admirablement bien pour la forcerie. La région lyonnaise surtout a recommencé la multiplication en grand de la vieille et bonne plante *Anna Alexieff*. Elle fut mise au commerce en 1859 par feu Margottin, qui en a donné la description suivante :

Arbuste très vigoureux, florifère, donnant de belles fleurs rose clair saumoné, légèrement aplaties, grandes et pleines.

Nous la recommandons tout particulièrement comme rose de jardin et pour la culture en pot. P. DU PLOUY.

ARBORICULTURE ORNEMENTALE

LE GINKGO BILOBA (1)

Je viens de lire dans le dernier numéro du *Journal des Roses*, un article fort intéressant sur le *Ginkgo biloba*, vulgairement désigné sous le nom d'*Arbre aux quarante écus*. Il faut certainement savoir gré à l'auteur d'avoir appelé tout particulièrement l'attention sur un arbre ornemental très curieux, encore peu répandu dans nos parcs, nos squares et nos jardins, bien que son introduction en France, remonte à une époque déjà assez éloignée.

A ce propos, qu'il me soit permis de relever une erreur de petite importance, dans l'article dont il s'agit.

J'y lis en effet ceci :

« Ce conifère (le Ginkgo) fut introduit « en France en 1788, par Broussonnet, qui « en rapporta de Chine un jeune exemplaire « qui fut planté au Jardin Botanique de

(1) Voyez *Journal des Roses*, n° Juillet 1904, page 105.



Chromolith. De Tollenaere Bruxelles.

Rose : Anna Alexieff (H. R.)



« Montpellier ». Or, le naturaliste Auguste Broussonnet, dont j'ai publié récemment une courte biographie, n'a jamais visité le Céleste-Empire et le *Ginkgo biloba* envoyé par lui d'Angleterre à Montpellier, n'était pas destiné au Jardin botanique de cette ville. Né à Montpellier, en 1761, il recevait le bonnet de docteur en 1779, et à l'âge de vingt-quatre ans, il était reçu à l'Academie des sciences et à l'unanimité des suffrages, exemple unique dans les Annales de cette institution.

Abandonnant la médecine pour se livrer spécialement à l'étude des sciences d'observation et surtout à celle de la botanique et de l'ichtyologie, il partit pour l'Angleterre, où il pensait trouver des ressources et des documents manquant ailleurs. Là, il connut les célèbres naturalistes Sibthorp, Solander, Scarpa, Sparman, Forster, et l'illustre Joseph Banks l'honora de son amitié. C'est de Londres, en 1788, qu'il envoya à Gouan, de la part de Banks, le premier *Gingko biloba* introduit en France.

Voici comment s'exprime le botaniste Gouan dans sa *Description du Ginkgo biloba dit Noyer du Japon* (1) :

« Il y a 24 ans que je cultive cet arbre
« dans mon jardin; il me fut envoyé
« d'Angleterre par M. Broussonnet qui le
« demanda pour moi au chevalier Banks;
« il n'avait point encore fleuri, mais enfin
« j'ai eu la satisfaction de voir les fleurs
« (mâles), le 12 avril 1812, etc. »

Le *Ginkgo* du Jardin botanique de Montpellier provient d'une marcotte prise sur cet arbre en 1795, comme le rappellent Delile (2) et Ch. Martins (3).

Ce dernier, au sujet de l'histoire de ce *Ginkgo*, que l'on admire toujours dans sa forme pyramidale à l'angle N.-E de l'école botanique, donne les renseignements suivants qui complètent d'une manière absolument précise, ceux contenus dans l'article du *Journal des Roses* :

« En 1830, Delile fit venir par l'intermédiaire de M. Vialard, deux boutures d'un *Ginkgo* femelle, qui existait dans la campagne de M. Gaussen de Chapeaurouge, à Bourdigny, près Genève; elles furent greffées en fente sur un jeune pied mâle. Multipliées un an après sur un pied plus vigoureux, elles fournirent de fortes greffes en 1832. Ces greffes, entées sur trois branches du *Ginkgo* mâle du Jardin des Plantes, alors âgé de 37 ans, fructifièrent pour la première fois en 1835, et donnent depuis, chaque année, un grand nombre de fruits mûrs, et de graines fertiles. Les branches inférieures sont femelles, les supérieures mâles. Elles se distinguent très bien de loin : les branches femelles ont un feuillage d'un vert plus foncé; celui des branches mâles est d'une teinte plus jaunâtre Les feuilles des branches femelles sont en général plus grandes et persistent plus longtemps; celles des branches mâles sont plus petites et tombent toujours les premières (4) ».

AUBOUY,
Secrétaire général de la Société d'horticulture et d'histoire naturelle de l'Hérault.

Montpellier, Août 1904.

(1) In-8°, 11 pages, avec fig., Montpellier, 1812.

(2) Delile. — *Première récolte de fruits du Ginkgo du Japon en France,* in *Bull. Soc. d'Agr. de l'Hérault,* 1835.

(3) Martins (Ch). — *Le Jardin des Plantes de Montpellier.* Essai historique et descriptif, 1854.

(4) Ch. Martins, loc. cit., p. 72.

LA PRODUCTION DES ROSES

DANS L'ÉTABLISSEMENT CARRIAT (1)

Dans sa revue des cultures florales, M. Caufourier n'examine pas seulement les plantes les plus cultivées, il tient également à montrer quelles sont les spécialités des principaux établissements du littoral méditerranéen.

Il y a neuf années à peine que M. B. Carriat, quittant le cap d'Antibes, venait planter sa tente et ses premiers rosiers à Pérégoul. Le développement de son établissement a été si rapide que cela étonne encore aujourd'hui. Il a été, en sa région, le digne continuateur de M. Solignac

(1) *Le Jardin.*

qui, à Cannes, a si bien compris la valeur de notre climat de la Côte d'Azur.

Cet établissement d'horticulture présentant à l'heure actuelle la quintessence des cultures florales intensives de la région de Cannes et d'Antibes, nous ne pouvons en la décrivant que passer en revue ces magnifiques produits, fleurs de grand luxe, qui, chaque jour vont, de la Côte d'Azur, se disperser dans les grandes villes du Continent.

Il s'agit là d'un établissement dont l'ensemble des serres englobe 12 000 châssis pour la Rose et l'Œillet. Ajoutez 29.000 rosiers *Paul Nabonnand* et *Safrano* à l'air libre, 1 500 mètres carrés d'Anémones *de Caen*, autant d'Anthémis jaunes, un carré de *Ruscus racemosus*, une innovation, toute une série du *Bowenia serrulata* — 1,500 environ — de toute beauté, pour couper les tiges, une série immense de *Kentia* et un grand abri de *Medeola asparagoïdes*.

Cette culture de *Medeola* eut son heure de succès; planté sous abris-clair, le *Medeola* développe ses tiges volubiles, une à une ou plusieurs ensemble sur des ficelles et pour fournir deux catégories de guirlandes qui sont expédiées lorsqu'elles ont atteint 1m80 à 2 mètres de longueur. Ce fut une culture spécialement rémunératrice il y a dix ans, qui est aujourd'hui tombée dans le domaine commun.

Les rosiers hybrides englobent 19 serres de la variété *Ulrich Brunner*, 21 serres de *Gabriel Luizet*, 1 serre de *Captain Christy*, puis une serre adossée le long d'un mur de 250 mètres de longueur, plantée en rosiers *Maréchal Niel*, le long du mur et en *Ulrich Brunner* en plate-bande devant.

Les variétés *Ulrich Brunner* et *Gabriel Luizet* ont donc les honneurs de la grande culture, où ils ont supplanté peu à peu les variétés *Magna Charta* et *Paul Neyron*, parce que les mérites de leurs fleurs ont été reconnus supérieurs.

La variété *Captain Christy*, l'une des plus belles roses hybrides, est assez rebelle au forçage hâtif; mais M. Carriat en a raison par quelques opérations appropriées. La renommée dans la production des fleurs qui est une des conditions du succès, oblige à mettre sans cesse de belles variétés à l'étude pour être fixé sur leurs aptitudes à cette culture intensive. C'est ainsi que l'on a constaté que *La France de 89* donne de très mauvais résultats au forçage en serre, tandis qu'elle est fort belle en plein air en cultures sur talus bien exposé au midi.

Nous constatons un autre fait : l'engouement pour le rosier *Paul Nabonnand* paraît avoir atteint son maximum. Il est cependant représenté dans l'établissement Carriat, dans les différentes annexes par 25.000 pieds. Par contre la variété *Safrano*, presque disparue des cultures de la région de Cannes et d'Antibes, ne mérite pas tout le mal que l'on en a dit. Planté non en terrain plat mais sur les collines bien aérées, ce rosier est un de ceux donnant encore une bonne et rémunératrice production.

Nous en trouvons ici environ 4 000 pieds en jeunes plantations et qui font merveille.

Mais si brillant que puisse être le coloris des fleurs des différents rosiers que nous venons de nommer, il en est un autre qui reste l'apanage d'un nombre restreint de cultivateurs et qui donne en hiver la fleur de prédilection. C'est le rosier thé *Maréchal Niel*, dont la rose parfumée est toujours commercialement très appréciée.

Vingt serres sont affectées à la culture de cette variété, sans compter le mur de la serre de 250 mètres de longueur que nous avons déjà cité.

Pour cette rose comme pour les hybrides, on obtient une première floraison à froid en couvrant les serres dès fin septembre et commencement d'octobre. Puis par le chauffage, on échelonne jusqu'à fin avril des productions successives.

Le forçage des rosiers *Maréchal Niel* présente certaines difficultés pour obtenir de belles Roses. Il y a en effet, fleurs de Niel et fleurs de Niel, comme il y a fagots et fagots. La plante trop chauffée, se développant trop rapidement, donne une Rose très pâle, car c'est surtout pour l'obtention de la vraie teinte naturelle que les cultivateurs doivent déployer leurs talents culturaux.

Il se fait au triage des Roses jusqu'à 4 choix différents, le premier peut atteindre jusqu'à 20 francs la douzaine de fleurs, selon l'époque, mais le prix moyen est beaucoup moindre.

Des essais de cultures identiques ont été tentés à Hyères, mais ils ont malheureusement avorté. Cela est regrettable, parce que des résultats propices eussent favorisé l'utilisation de nombreux murs sans destination spéciale, lesquels auraient servi d'appui aux serres abritant des rosiers à forcer.

La cause de cet avortement d'essais à l'établissement, les Kermès, paraît être à première vue, causé par un simple détail, une erreur de culture, qui n'a l'air de rien et qui est considérable.

Il ne faut pas, en effet, traiter ces rosiers au forçage en serre comme nous traitons les Rosiers thé que la sécheresse, dès le mois de mai, mûrit et force au repos. Aussitôt la production terminée les serres devront être découvertes, la végétation arrêtée le plus tôt possible et les rosiers taillés ensuite.

Puis par des arrosages copieux et des engrais puissants, même liquides, il importe de provoquer une végétation luxuriante de façon que les rosiers atteignent leur maximum de développement le plus tôt possible, afin qu'ils puissent aoûter leur bois de bonne heure à l'automne.

Pour les Rosiers à rameaux sarmenteux, il est nécessaire que des rabattages reconnus rationnels, qui ne diminuent pas l'étendue de la charpente, de provoquer le développement de bourgeons vigoureux, sortes de gourmands que l'on attache sur des tuteurs verticaux pour accentuer encore leur vigueur.

Ces longs rameaux palissés un peu dans tous les sens, mais d'une façon régulière, développant au forçage, des bourgeons vigoureux terminés par un ou plusieurs boutons. C'est ainsi que l'on obtient la Rose à longue tige, dont la longueur augmente en raison de cette qualité et de sa perfection elle même.

Ce sont là autant de détails, de petits trucs qu'on ne doit pas négliger, puisqu'ils contribuent le plus souvent à assurer la juste rémunération des cultures entreprises.

RENÉ DESJARDIN.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES DE NANCY

QUESTIONS TRAITÉES

Le 6 février dernier (1), M. N. Doumet-Adanson, président de la Société d'horticulture et d'Histoire naturelle de l'Hérault, nous écrivait :

« A propos de la note de M. du Breuil sur la panachure des roses, due à certain mode de greffe, je puis vous signaler un fait, peu différent, dû sans doute à la même cause. Un amateur passionné de cette belle fleur, dont le jardin est voisin du mien, M. Bénezech, a obtenu en greffant sur Banks, une *Gloire de Dijon*, une variété très différente, qui s'est perpétuée depuis, et à laquelle il a donné le nom de *Gloire de Java*. Cette rose diffère tant de son type originel par la forme et par le coloris, que lorsqu'il me la présenta dernièrement, je crus à une variété obtenue de semis.

« Encore un exemple de la mutabilité des végétaux qui renferme d'utiles renseignements.

« Nous le signalons à nos lecteurs. »

Un horticulteur italien, M. Zenone Zen, obtenait aussi, paraît-il, des roses panachées à volonté. Il n'est pas facile de savoir si son procédé était identique à celui signalé par Du Breuil. Quoi qu'il en soit, nous reproduisons ici la traduction de l'article qu'avait publié un journal italien sur ce sujet.

VARIÉTÉS DE ROSES OBTENUES PAR LA GREFFE.

Rapport de la Commission déléguée par l'Institut Royal de Venise, le 5 août 1872 (1).

« A Monsieur Zenone Zen,

« Le rapport suivant lui est communiqué, après avoir été approuvé par

(1) *Revue Horticole*, 1873, p. 83.

(1) *Revue Horticole*, 1873.

l'Institut Royal, dans la séance du 22 juillet de cette année.

« La communication en a été faite sur la demande déposée le 27 juin 1871, sous le n° 319.

« *Le Secrétaire et membre de l'Institut Royal,*
« NAMIAS. »

« L'honorable M. Zenone Zen, de Venise, qui cultive avec passion et intelligence une nombreuse collection de roses dans le jardin de sa propriété, situé près de la fondation du *Carmine*, annonçait, par sa lettre du 24 juin, enregistrée sous le n° 319, qu'après de longues études et de longues expériences, il avait réussi à obtenir d'estimables variétés dans les roses, par la simple greffe.

« Afin de s'assurer la propriété de son invention, il insistait pour que le fait qu'il exposait fut reconnu par notre Institut lui-même. En conséquence, la présidence déléguait MM. Visiani et Zanardini dans ce but, au cas où les expériences qui devaient s'effectuer avec leur concours mériteraient d'accorder cette demande.

« Au mois de septembre suivant, M. Zen, en présence d'un des soussignés demeurant à Venise, commença trois essais de preuves avec les roses connues dans les jardins sous le nom de *Malmaison rubra*, *Colonel Foissy* et *Cardinal Patrizy*. Désirant lui-même procéder avec une rigueur qui garantit l'autenthicité des expériences, il prit les bourgeons sur des rameaux qui portaient des fleurs des variétés mentionnées et les greffes en écusson pratiquées avec ces bourgeons, furent fermées par des rubans à fil de plomb, timbrés à chaque extrémité avec de la cire à cacheter portant l'empreinte de notre cachet. Toutes ces greffes réussirent bien, et les deux premières donnèrent des fleurs en mai dernier. Nous avons attendu en vain la floraison de la troisième, la pousse nouvelle ayant été piquée et corrodée par les insectes. Mais les deux premiers essais ont suffi pour nous montrer des fleurs *bien diverses par la forme, par la teinte et par certaines taches ou panachures de couleur plus intense.*

« Après diverses interrogations et diverses questions que nous fîmes à l'opérateur, nous eûmes les déclarations suivantes :

« 1° Que dans la deuxième et même dans la troisième année, quand les greffes deviennent robustes et déploient une grande vigueur, les panachures s'accentuent davantage avec des teintes également plus vives ; et, en effet, nous vîmes d'autres variétés obtenues par lui, de plus vieille date, à panachures bien prononcées et dont les teintes étaient vraiment brillantes ;

« 2° Que ces variétés se maintiennent constantes, tant par marcottes que par greffes ordinaires en fente ou en écusson ;

« 3° Que, si on les perd, on peut les reproduire en répétant l'opération dans des conditions identiques ;

« 4° Que toutes les espèces de roses ne donnent pas les mêmes résultats. Il y en a quelques-unes qui donnent des variétés plus marquées et plus belles.

« Ignorant complètement le procédé dont on se sert en dehors de l'opération, qui ne diffère en rien de celle qu'on pratique ordinairement pour la greffe en écusson, nous devons nous borner à attester simplement le fait et à affirmer que les fleurs que nous avons vues sont *bien différentes* de celles des rameaux sur lesquels on avait pris les bourgeons greffés.

« M. Zen, dans sa lettre ci-dessus, se montre disposé à communiquer sa manière d'opérer à l'Institut, ce qui serait à désirer ; car, ce n'est que lorsque le procédé sera connu que l'on pourra interroger la science pour essayer d'en avoir quelque réponse, qui nous donnerait peut-être l'explication des résultats obtenus.

« Ajoutons que si cette méthode était connue et répandue, les expériences se multiplieraient sur une plus large échelle pour rechercher jusqu'à quel point on peut l'appliquer à d'autres plantes d'ornement et aux arbres fruitiers mêmes, afin de s'assurer si l'art du

jardinage et l'industrie horticole pourraient en tirer avantage.

« Quoi qu'il en soit, laissant au temps à juger de quelle importance et de quelle utilité peut être la découverte de M. Zen, nous pensons que dès à présent, on lui doit des éloges et des encouragements pour les soins assidus qu'il met à augmenter d'une manière bien plus facile, plus prompte et plus sûre, le nombre des variétés d'une plante qui, avec raison, est généralement considérée comme la reine des fleurs.

« *Signé :* Professeur DE VISIANI,
« Dr ZANARDINI, rapporteur.
« LUIGI MOROSSI. »

Cet article, dont nous devons la communication à l'obligeance de notre ami, M. Jean Sisley, et qui a été traduit du *Giardini*, journal de la Société horticole de Lombardie (Milan, octobre 1872), est des plus intéressants. Les faits qu'il contient sont tellement différents de tout ce que l'on connaît en horticulture, que, si ce n'était son caractère officiel, on n'hésiterait pas à les considérer comme une *gasconnade* italienne. Mais vu les garanties dont ils semblent entourés, le caractère d'honnêteté dont ils sont revêtus, toutes les précautions minutieuses même qu'on a prises pour empêcher jusqu'à la moindre supercherie, nous devons suspendre notre jugement jusqu'à plus amples renseignements, et nous borner, en faisant connaître ces faits, à appeler sur eux l'attention de nos lecteurs.

(Rédaction).

Rose Jules Margottin panachée.

En 1872, M. Pertusati, de Milan, signalait à M. E.-A. Carrière, le fait suivant, qu'il consignait dans la *Revue horticole :*

« Il y a une dizaine d'années (1), j'ai reçu de M. Leroy, d'Angers, une haute tige de la variété de rosier *Jules Margottin.*

« Lorsque ce rosier a fleuri, il ne présentait rien d'anormal et les fleurs avaient tous les caractères qui distinguent cette variété.

(1) *Revue Horticole*. 1872. p. 442.

« En 1869, j'ai remarqué, parmi un grand nombre de multiplications provenant de ce rosier, plusieurs individus d'une variété panachée. Sachant que ce rosier *Jules Margottin* est d'une seule couleur, je m'empressai de faire disparaître ces boutures fautives qui étaient mal identifiées. L'année suivante, en examinant mon pied-mère du *Jules Margottin*, je remarquai que plusieurs fleurs étaient aussi panachées. Cette année, la tige portait encore ses fleurs liserées, très réduites et comme si elles étaient épuisées. Les rameaux pourtant, ainsi que les bourgeons, sont bien nourris, pleins de sève et la plante très vigoureuse, bien que la fleur soit plus petite. Est-ce un cas de dimorphisme, une tendance à reproduire le type, une dégénérescense ? Est-ce un fait nouveau ? etc. Combien de demandes de ce genre ne pourrait-on pas faire ?

« Agréez, etc.

« Joseph PERTUSATI. »

A la suite de la publication de cette note, M. Weber, jardinier-chef au jardin botanique de Dijon, signalait un cas semblable au précédent, qui s'était produit dans le jardin d'un propriétaire de Dijon.

Le propriétaire ayant greffé cet accident, l'a vu se reproduire.

« *Sur les accidents fixés.* — On nous écrit de Tonnerre : « J'ai, dans ma collection de rosiers (1), un sujet assez curieux : c'est une *Madame Ernest Calvat*, greffée, il y a deux ans, sur demi-tige. Je l'avais taillée à trois yeux sur l'une des branches ; le troisième œil supérieur a fourni une pousse si différente des autres, que j'ai failli le couper comme sauvageon. Au lieu du feuillage brunâtre des autres poussées, le feuillage était très vert ; le rosier est fleuri maintenant (2), et cette pousse a une rose rouge carminé vif, entourée de trois boutons. C'est évidemment le sujet primitif, *Madame Isaac Péreire*, et je me demande si la dégénérescence s'accentuera davantage dans l'avenir.

(1) *Journal des Roses*, 1895, p. 98.
(2) 7 Juin 1895.

« Le fait est peut-être très fréquent, mais je le constate pour la première fois, et il est si frappant sur mon sujet que je me permets de vous signaler ce rappel de race qui n'est pas en faveur de la *fixité des accidents fixés.* »

Les documents anciens que nous venons de reproduire démontrent qu'il y a quelque chose à tenter dans cette direction, et, comme nous l'avons dit au commencement de cette note, nous pensons qu'en greffant des rosiers cultivés sur des sujets appartenant aux Bengale, thé, Noisette, Capucines, hybrides divers, etc., et en récoltant des graines sur les sujets ainsi greffés, on aurait quelque chance d'obtenir des variétés intéressantes, sans préjudice de celles qui pourraient se produire naturellement par le mélange des sèves.

VIVIAND-MOREL.

(A suivre.)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Récompenses accordées dans les concours nationaux et spéciaux agricoles : Le Mans, Meaux et Perpignan. — Exposition automnale de la Société Nationale d'Horticultnre de France — Exposition d'automne à Coulommiers (Seine-et-Marne). — Deuxième Congrès international de Botanique. — Le monument Vilmorin. — Remède contre les piqûres. — Distinctions honorifiques : Mérite Agricole.

Récompenses accordées dans les Concours nationaux et spéciaux agricoles. — LE MANS (Sarthe). — *Horticulture.* — Prime d'honneur ; objet d'art de 300 et 500 fr., à M. Leproust (Alex.), horticulteur au Mans; médaille de bronze et 400 fr., à M. Lambert (Camille) et à M. Baranger (Sylvin), tous deux horticulteurs au Mans, et 300 fr., à M. Levrard (Isidore), horticulteur dans la même ville ; et 200 fr., à MM. Papillon (Félix), horticulteur à Mareschè, et Hodeau (René), horticulteur au Mans.

Arboriculture. — Prime d'honneur : objet d'art de 300 et 500 fr., à MM. Jauneau, père et fils, pépiniéristes au Mans ; médaille d'argent grand module à M. Servoin, collaborateur de MM. Jauneau.

MEAUX (Seine-et-Marne). — *Horticulture.* — Prime d'honneur : objet d'art de 300 et 400 fr., à M. Duboulois, maraîcher à Melun, diplôme de médaille d'or à l'Hospice de Meaux ; médaille de bronze et 200 fr., à M. Marsan-Redon, à Saint-Pierre-lès-Nemours ; même médaille et 100 fr., à M. Depaux, à Champigny.

Arboriculture. — Prime d'honneur : objet d'art de 300 et 400 fr., à M. Duval, pépiniériste à Lieusaint ; médaille d'or et 400 fr., à M. Balochard, pépiniériste à Farcy-lès-Lys ; médailles de bronze et 130 fr., à M. Bories, à La Planche-Perthes, et 70 fr., à M. Morel, à Chelles.

Spécialités : objet d'art à M. René Salomon, à Thomery, viticulture.

L'attribution de la prime d'honneur à l'arboriculture, a donné lieu à une vive polémique entre MM. Balochard et Duval. Sans vouloir prendre part à cette discussion, nous croyons bon d'attirer l'attention de l'Administration, en ce qui concerne le Jury et les règlements, afin d'éviter le retour de pareils faits.

PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales). — *Horticulture.* — Prime d'honneur : objet d'art de 300 fr., non décerné ; 400 fr., à M. Louis-Pierre Sirach, à Perpignan ; 300 fr., à MM. Raphaël Coll et Joseph Taillade, à Perpignan ; 250 fr., à M. François Cambres, à Perpignan ; 200 francs à M. Julien Barate, à Perpignan ; 150 fr., à MM. Michel Sales père, Henri Loupin et François Taillade, à Perpignan.

Arboriculture. — Prime d'honneur : un objet d'art de 300 fr., et 1,000 fr., à M. Joseph Baticle fils, à Ille-sur-Tet.

* * *

Exposition automnale de la Société Nationale d'Horticulture de France. — Nous rappelons à nos lecteurs que l'Exposition générale

d'automne (Chrysanthèmes, fruits, etc.), organisée par la Société Nationale d'Horticulture de France, aura lieu cette année, dans les serres du Cours-la-Reine, du 3 au 13 novembre.

*
* *

Exposition d'automne à Coulommiers. — La Société d'Horticulture de l'arrondissement de Coulommiers a décidé d'organiser, dans cette ville, le 13 novembre prochain, une Exposition d'automne, entre les membres de l'Association.

Le programme comprend les Chrysanthèmes, les fruits, les légumes, ainsi que les produits horticoles divers.

*
* *

Deuxième Congrès International de botanique. — Le second Congrès international de botanique, se réunira à Vienne (Autriche), le 12 juin 1905.

Le premier Congrès avait eu lieu à Paris, en 1900.

*
* *

Le Monument Vilmorin. — Nous apprenons avec plaisir que les souscriptions abondent pour l'érection du monument Vilmorin. 1,386 souscripteurs sont déjà inscrits pour 14,952 fr. 80. Ce n'est encore le résultat que de la troisième liste ; ce chiffre n'en restera pas là.

*
* *

Remède contre les piqûres. — On sait combien sont dangereuses les piqûres d'abeille ou de guêpe, lorsque mangeant un fruit, la mouche vous darde dans la bouche ou la gorge. La mort par asphyxie se produit même dans la plupart des cas.

Il existe un remède très facile, que nous indique le Bulletin d'arboriculture et de floriculture de la Belgique, le voici :

« Dès qu'on s'aperçoit de l'accident, on prend une cuillerée à bouche de sel de cuisine qu'on humecte avec un peu d'eau pour en faciliter l'ingurgitation et on l'avale lentement par petites parties. L'enflure et la douleur disparaissent presque instantanément. »

Le moyen est simple et à la portée de tous.

*
* *

Distinctions honorifiques. — *Mérite Agricole.* — Par décrets rendus sur la proposition du Ministre de l'Agriculture et par arrêté, en date du 3 août 1904, la décoration du Mérite agricole a été conférée aux personnes ci-après :

Commandeurs. — MM. Bonnefond Etienne, horticulteur à Vienne (Isère) ; Carrazé Joseph, directeur du jardin public à Tarbes (Hautes-Pyrénées) ; Molin Charles, horticulteur à Lyon (Rhône) ; Chauré Lucien, directeur du *Moniteur d'Horticulture*, à Paris.

Officiers. — MM. Berthier Jean, architecte-paysagiste, à Paris ; Boudet Pierre, horticulteur-pépiniériste à Angoulême (Charente) ; Dumontier, horticulteur à Nogent-sur-Marne (Seine) ; Graindorge Henri, horticulteur à Vitry-sur-Seine (Seine) ; Gravereaux Jules, rosiériste-amateur à L'Hay (Seine) ; Guesnet Adrien, directeur du Jardin d'horticulture de Chartres (Eure-et-Loir) ; Guitel Eugène, horticulteur au Parc-Saint-Maur (Seine) ; Landry Louis, horticulteur à Mauperthuis (Seine-et-Marne) : Leclerc Léon, marchand-grainier à Paris ; Martin J.-B., horticulteur à Mandelieu (Alpes-Maritimes) ; Péan (Armand), architecte-paysagiste à Paris ; Pellier Victor, horticulteur à Stains (Seine) ; Perrier Louis, horticulteur à Bourg-les-Valence (Drôme) ; Roget-Robillard, horticulteur à Nouvion (Aisne) ; Schwarz Charles, jardinier-chef au Domaine de Ferrières-en-Brie (Seine-et-Marne).

Chevaliers. — Achard Joseph, horticulteur à Hauterives (Drôme) ; Baratin François, jardinier au Pecq (Seine-et-Oise) ; Baudet, jardinier à Paris ; Bazin Alcide, jardinier-chef à Saint-Julien-sur-Calonne (Calvados) ; Bègue, Edouard, jardinier-chef à l'asile d'aliénés de Saint-Yon (Seine-Inférieure) ; Bérenger Charles, horticulteur à Walincourt (Nord) ; Berger Claude, secrétaire-général de la Société d'horticul-

ture de Boulogne-sur-Seine (Seine) ; Bernard, horticulteur à Marseille (Bouches-du-Rhône); Bertin fils, horticulteur au Bouscat (Gironde) ; Beziat, jardinier-chef à l'école de Grignon (Seine-et-Oise); Billavand Victor, horticulteur à Ablon (Seine-et-Oise); Bourrin Médéric, horticulteur à Châtillon-sous-Bagneux (Seine); Bouvet Auguste, horticulteur à Saint-Maur (Seine); Bros Louis, horticulteur à Brioude (Haute-Loire); Brun-Bourguet, horticulteur à Cannes (Alpes-Maritimes) ; Brunet Alfred, horticulteur à Dieppe (Seine-Inférieure); Caille Octave, chef de l'Ecole de botanique au Muséum d'histoire naturelle, à Paris; Calais Jean, jardinier à Neuilly-sur-Seine (Seine) ; Casoni Baptiste, horticulteur à Ajaccio (Corse); Chartrain Gustave, arboriculteur à Garches (Seine-et-Oise); Chaspoul Eugène, jardinier à Mézel (Basses-Alpes); Chauvet Joseph, horticulteur à Meynes (Gard); Choron Alphonse, jardinier à Rozières (Oise); Cordioux, architecte-paysagiste à Avignon (Vaucluse); Coudun-Lamarre, horticulteur à Amiens (Somme); Coutis Henri, horticulteur à Garches (Seine-et-Oise) ; Couturier Louis, pépiniériste à Saint-Michel-Bougival (Seine-et-Oise); Crozy Michel, horticulteur à Hyères (Var); Dartenue Jean, jardinier-chef de la pépinière de Mont-de-Marsan (Landes) : David Emile, horticulteur à Savigny-sur-Orge (Seine-et-Oise); Debergue Charles, horticulteur à Cambrai (Nord): Delaville Louis, pépiniériste à Bagnols-sur-Cèze (Gard); Demoulin Joseph, président de la Société Horticole de Tarare (Rhône); Dévot Louis, jardinier-chef de la ville de Béziers (Hérault); Duchemet, jardinier-chef à Villennes (Seine-et-Oise); Düger Guillaume, horticulteur à Igon (Basses-Pyrénées) ; Ferrat Antoine, chef de culture au château de Fresne, à Saint-Rambert-l'Ile-Barbe (Rhône); Gatien Léon, horticulteur à Vincennes (Seine); Gensane Martin, pépiniériste à Ille-sur-Têt (Pyrénées-Orientales) ; Giraudeau André, jardinier à Niort (Deux-Sèvres); Guichard Félix, pépiniériste à Pierre (Saône-et-Loire); Guillaume Emile, jardinier à l'Ecole normale de Melun (Seine-et-Marne) ; Guillot Louis, jardinier à Grand-Fitz-James, près Clermont (Oise) ; Guiton Pierre, jardinier à Bertangles (Somme) ; Hardy Pierre, jardinier à Rosendaël (Nord); Harraca Jean, horticulteur à Argeliès-Gazost (Hautes-Pyrénées) ; Mme veuve Jambon, horticulteur à Grenoble (Isère) ; Jourdan Jules, horticulteur à Carcassonne (Aude); Kilbert David, horticulteur-fleuriste à Paris; Lavoinne, horticulteur des parterres au Muséum d'histoire naturelle à Paris; Lebœuf Ernest, jardinier à Thiais (Seine); Layé Georges, chef à Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne) ; Lefebvre Maximin, jardinier-chef à la Compagnie d'Orléans, à Limoges (Haute-Vienne) ; Legraverend, jardinier-chef du Jardin public à Coutances (Manche); Levavasseur Norbert, pépiniériste à Ussy (Calvados); Lichère, horticulteur-maraîcher à Grignan (Drôme); Limoge Adolphe, surveillant du jardinage au fleuriste de la Ville de Paris ; Marché Joseph, propriétaire-jardinier à Prades (Pyrénées-Orientales); Maréchal, jardinier au Tremblay-le-Vicomte (Eure-et-Loir) ; Marigaux, pépiniériste à Dreux (Eure-et-Loir) ; Martin Antoine, fleuriste à Nice (Alpes-Maritimes) ; Moreau Henri, jardinier à Seine-Port (Seine-et-Marne); Morin Louis, jardinier à Suresnes (Seine) ; Mourcadit Pierre, arboriculteur à Fontenay-sous-Bois (Seine) ; Payan Denis, pépiniériste à Blaurac (Vaucluse) ; Pelletier Louis, horticulteur à Amiens (Somme) ; Quehen Joseph, pépiniériste à Marquise (Pas-de-Calais); Renaud Albert, marchand grainier à Paris (Seine) ; Revaillot Claude, horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes); Richard Jules, jardinier à Pont-Rousseau, près Nantes (Loire-Inférieure); Ruffy, horticulteur-amateur à Jarnac (Charente); Terret Paul, jardinier-chef au Château-Gaillat à Bayonne (Basses-Pyrénées) ; Teurnier Guillaume, arboriculteur à Plougasnou (Finistère); Teyssère Auguste, fleuriste à Carcassonne (Aude) ; Thinard Louis, horticulteur à Saint-Germain-en-Laye (Seine-et-Oise) ; Vacherot Alfred, jardinier à Orsay (Seine-et-Oise) ; Valliot François, horticulteur à Arville (Loir-et-Cher); Veyrat Etienne, horticulteur à Valence (Espagne); Vigon Paul, horticulteur à Nice (Alpes-Maritimes) · Ville Remy fils, arboriculteur à Saint-Félice-d'Aval (Pyrénées-Orientales). PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

OCTOBRE 1904

Chronique des Roses

SOMMAIRE : Les Insectes des Rosiers. — Exposition internationale d'Horticulture à Paris, en 1905. — Congrès internationaux d'Horticulture, en 1905, à Paris. — Nouvelles diverses.

Les Insectes des Rosiers. — Sous ce titre, M. G. Gibaut, bibliothécaire de la Société nationale d'horticulture de France, publie, dans le journal de cette Association, à la *Revue des Publications françaises*, des notes très intéressantes, empruntées au *Journal d'Agriculture Pratique*, sous la signature de M. Pierre Lesne.

Voici ce qu'il est dit à ce sujet:

« Les rosiers ont à souffrir des atteintes d'une centaine d'insectes environ, M. P. Lesne passe en revue les plus importants d'entre eux.

« Parmi les coléoptères, en première ligne, vient le hanneton commun. Chacun connaît les procédés de lutte contre cet insecte : hannetonnage contre les adultes, traitement au sulfure de carbone contre les larves. D'après M. Vermorel, la quantité de sulfure à employer est d'environ 30 grammes par mètre carré. On injecte le liquide dans le sol à l'aide d'un pal, à une profondeur de 25 à 30 centimètres, à raison de trois trous par mètre carré.

« Sur le littoral méditerranéen, le hanneton est remplacé par d'autres coléoptères dont les larves s'attaquent aux racines de la même manière que le ver blanc. Tels sont les rhizotrogues, sorte de petits hannetons, tantôt jaunes, tantôt brunâtres, et les *vesperus*, longicornes nocturnes, que l'on rencontre en Provence et dans le Languedoc. L'un d'entre eux, le *vesperus Strepens*, s'est montré fort nuisible aux rosiers dans les départements du Var et des Alpes-Maritimes, et dans toute la Ligurie italienne, il y a quelque quinze ans. On peut arrêter les dégâts causés par les larves en enterrant dans la cendre le pied des plantes. Au cas où ce moyen ne suffirait pas, il faudrait recourir aux injections souterraines du sulfure de carbone.

« L'anthonome de la ronce, petit curculionide, pond dans les boutons à fleurs dont il coupe ensuite le pédoncule.

« C'est donc en recueillant et en brûlant les boutons dont les pédoncules sont sectionnés qu'on s'opposera à sa multiplication. Les autres coléoptères des rosiers sont des lamellicornes mélitophiles des groupes des cétoines et des rutélines.

« Le perce-oreille se réfugie parfois dans les fleurs, pour en ronger les pétales. On capture les forficules, en attachant aux branches des cornets de papier dans lesquels on enfonce un peu de mousse.

« Parmi les hyménoptères du rosier, ce sont les tenthrèdes ou mouches à scie

qui l'emportent par le nombre. La plus nuisible des mouches à scie du rosier est un hylotome *(hylotoma rosæ Deg.)*, au corps jaune et à la tête noire ; sa larve est verte, teintée de jaune par places et marquée de petits points noirs.

« Viennent ensuite le *Cladius pectinicornis*, espèce au corps entièrement noir ; l'*Emphytus rufocinctus Retz*, autre tenthrède qui doit son nom à son abdomen cerclé de rouge ; le petit *Blennocampa pusilla Kl.* ; le *Lyda inanita* Will.

« Contre toutes ces mouches à scie, il faut agir par des pulvérisations insecticides à base de pétrole ou de nicotine, dont voici deux formules :

Eau, 1 litre.
Savon noir, 20 grammes.
Carbonate de soude, 10 grammes.
Alcool, 10 grammes.
Pétrole, 5 grammes.
Et : Eau, 1 litre.
Jus de tabac (jus riche), 10 centilitres cubes.
Savon noir, 10 grammes.
Carbonate de soude, 2 grammes.
Alcool méthylique, 10 centilitres cubes.

« Les pucerons du rosier appartiennent à plusieurs espèces, dont deux sont fort abondantes et des plus nuisibles.

« La plus grande est le *Siphonophora rosæ* L., et la seconde l'*Aphis* ou *Myzus rosarum* Kolt. On combat ces insectes principalement à l'aide des arrosages et pulvérisations insecticides. Les formules indiquées ci-dessus leur sont applicables.

« La cochenille du rosier *(Diaspis rosæ)*, en se multipliant, arrive à envelopper les rameaux d'une croûte blanchâtre formée des boucliers accumulés des femelles. Les succions de ces milliers de petits organismes déterminent le dépérissement de la plante et sa mort, si l'on n'intervient pas à temps en brossant les rameaux à l'aide d'une brosse suffisamment dure, trempée dans la solution suivante :

« Savon noir, 25 grammes.
« Eau chaude, 40 centilitres.
« Pétrole, 60 centilitres.

« L'ordre des lépidoptères est celui qui fournit de beaucoup le plus gros contingent d'ennemis du rosier. La chenille de l'*Orgya antiqua* est des plus fréquentes sur le rosier ; le Culbrun ou Bombyx chrysorrhée, espèce des plus redoutables pour les arbres fruitiers, recherche également les rosiers ; le Bombyx dispar, le Bombyx livrée. Puis encore deux phalènes redoutables qui s'attaquent à l'occasion aux rosiers : l'*Hibernia defoliaria* et le *Cheimatobia brumata*.

« La femelle de la Cheimatobie ne possède que des rudiments d'ailes impropres au vol ; c'est seulement en grimpant qu'elle peut atteindre les bourgeons sur lesquels elle doit pondre. Cette particularité de mœurs, communes aux deux phalènes, permet d'employer avec succès, pour éviter leurs ravages, les ceintures de goudron ou de glu, dont on entoure en octobre la base des arbustes que l'on veut préserver.

« Les microlépidoptères comptent un grand nombre d'ennemis des rosiers. L'un des plus redoutables est le *Tortrix Bergmanniana*. Une grande vigilance permet seule d'enrayer les dégâts de cette espèce ; lorsqu'ils se manifestent au début du printemps, il faut rechercher et écraser les chenilles, décelées par le mauvais aspect des pousses. On détruira beaucoup de papillons en faisant usage des feux nocturnes. Le *Penthina ocellana*, Hb., et le *Lamprosia nevrosa* Zell., s'attaquent aux boutons à fleurs.

« Il est nécessaire de supprimer et de détruire par le feu les boutons attaqués par l'une et l'autre de ces deux espèces. »



Exposition Internationale d'Horticulture, à Paris, en 1905. — Une exposition internationale d'horticulture aura lieu du 20 au 25 mai 1905, dans les serres du Cours-la-Reine, à Paris, et sera organisée par les soins de la Société nationale d'horticulture de France.

Le programme très détaillé des nombreux concours, sera adressé à toutes les demandes faites à M. le Président de la Société, 84, rue de Grenelle.

La neuvième section est spécialement réservée aux rosiers et aux roses; elle comprend les concours suivants :

222e Concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers haute tige, en fleurs.

223e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers haute tige, en fleurs.

224e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

225e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers thé, haute tige, en fleurs.

226e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, haute tige, en fleurs.

227e Concours. — La plus belle collection de deux cents rosiers basse tige, en fleurs.

228e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers basse tige, en fleurs.

229e Concours. — La plus belle collection de cent cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

230e Concours. — La plus belle collection de cent rosiers thé, basse tige, en fleurs.

231e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers thé, basse tige, en fleurs.

232e Concours. — La plus belle collection de rosiers thé.

233e Concours. — La plus belle collection de rosiers hybrides de thé.

234e Concours. — La plus belle collection de rosiers mousseux et Provins.

235e Concours. — La plus belle collection de cinquante rosiers grimpants.

236e Concours. — La plus belle collection de vingt-cinq rosiers grimpants.

237e Concours. — Le plus beau lot de rosiers variés, ne dépassant pas cent sujets.

238e Concours. — Les dix plus belles variétés de rosiers, mises au commerce depuis cinq ans.

239e Concours. — Les vingt-cinq plus belles variétés de rosiers nains, dans tous les genres (10 sujets de chaque variété).

240e Concours. — Les vingt-cinq plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes).

241e Concours. — Les six plus beaux spécimens de belle culture, remarquables par leur développement et leur floraison (variétés différentes).

Fleurs coupées.

242e Concours. — La plus belle collection de cent roses.

Nota. — Il sera attribué à cette section, quatre objets d'art ou grandes médailles d'or. — Six médailles d'or. Des médailles de vermeil et d'argent, grand et petit modules, etc.



Les Congrès internationaux d'Horticulture en 1905, à Paris. — Le Congrès général d'horticulture aura lieu en 1905, rue de Grenelle, 84, le vendredi 22 mai, à 2 heures de l'après-midi.

Le Congrès des rosiéristes, se tiendra le lendemain au même endroit, également à 2 heures du soir.

Les questions inscrites au programme sont les suivantes :

A. — *Congrès général d'horticulture.*

1° Action des microorganismes sur la germination des graines d'orchidées;

2° De l'action et de l'emploi des insecticides gazeux en horticulture;

3° Culture rationnelle des arbres fruitiers en pots;

4° Monographie horticole d'un seul genre de plantes;

5° Action des engrais sur la maturité et la conservation des fruits;

6° Etude des causes qui rendent le sol des anciens jardins maraîchers impropre à la production de certains légumes;

7° Etude des modifications morphologiques (caractères extérieurs), que l'on

peut constater dans les variétés obtenues par dimorphisme (accidents, sports);

8° Quelles sont les conditions dans lesquelles on peut, à l'aide du frigorifique, modifier les époques du forçage des plantes en avançant leur aoûtement et en retardant leur mise en végétation;

9° Quels sont les moyens pratiques à employer pour remplacer le fumier actuellement employé comme source de chaleur en culture potagère;

10° Progrès réalisés dans l'art du fleuriste depuis vingt ans, effets sur la production horticole.

B. — Congrès des Rosiéristes.

1° Etude sur les exigences alimentaires de la fumure rationnelle des rosiers;

2° De la classification;

3° De la synonymie;

4° De l'hybridité;

5° Les meilleures variétés de rosiers à cultiver dans l'Est de la France;

6° Les meilleures variétés de rosiers à cultiver dans le Nord de la France;

6° *bis*. Les meilleures variétés de rosiers à cultiver dans les autres régions de la France;

7° Culture retardée des rosiers pour l'obtention des fleurs en hiver;

8° Quelles sont les meilleures recettes pour combattre les insectes et les maladies des rosiers;

9° Sur la tératologie du rosier;

10° Les meilleures variétés de roses parmi les nouveautés de 1901 et 1902;

11° Les meilleures variétés de rosiers hybrides de thé, à cultiver pour la fleur coupée.

Les mémoires qui seront jugés dignes, seront récompensés par la commission du Congrès.

La commission d'organisation des Congrès internationaux est ainsi composée :

M. Truffaut (Albert), président.

M. Truffaut (Georges), secrétaire.

MM. Baltet Charles, Bellair, Bois D., Chauré, Chemin (G.), Cochet Pierre, Defresne (Honoré), Leboeuf (Paul), Marcel (C.), Nanot, Nomblot, Nonin, Sallier (J.), membres. P. C.



Nouvelles diverses. — Le Comité de la Société nationale des rosiéristes anglais a décidé, dans sa dernière séance, de ne plus élire de président à vie.

En remplacement du regretté Révérend Doyen S. R. Hole, cette Société a élu à sa présidence, pour deux années, M. C. E. Shea, un rosophile des plus distingués de la Grande-Bretagne.

O. B.

ROSIERS NOUVEAUX 1904 (1)

Les nouveautés suivantes sont mises au commerce cet automne, par la maison Soupert et Notting, du Grand-Duché du Luxembourg, qui les a obtenues de semis dans ses cultures. En voici les descriptions :

Comtesse Alexandra Kinsky (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé luisant ; bouton d'une forme magnifique ; fleur grande, pleine, d'une belle tenue, portée par un pédoncule long et ferme. Coloris blanc, le centre jaune abricot. Très belle variété pour le forçage, fleurit jusqu'aux gelées. Odorante.

Issu de *Madame C.-P. Strassheim* × *Madame Dr Jütte.*

Comtesse de Saxe (thé). — Arbuste vigoureux et touffu, beau feuillage vert foncé ; bouton allongé, sur un pédoncule long et ferme ; fleur grande, très pleine, d'une belle forme et d'une bonne tenue. Coloris blanc porcelaine, le centre légèrement ombré de jaune. Très florifère et odorante. Bonne variété pour corbeilles et le forçage. Très rustique.

Issu de *Léonie Osterrieth* × *Souvenir de Madame Eugène Verdier.*

(1) Voyez *Journal des Roses*. pages 29, 40, 79 et 89.

Angel Peluffo (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, beau feuillage ; le bouton d'une forme exquise et d'une belle tenue ; fleur extraordinairement grande, très pleine, s'ouvrant facilement. L'intérieur des pétales rose carné, les pétales du pourtour rose œillet et le centre rose brillant. Excellente variété pour la culture forcée et la fleur coupée. Cette belle rose obtiendra une des premières places à cause de la grandeur des fleurs et de la grande floribondité. Odorante. Variété extra.

Issu de *Belle Siebrecht* × *Baron Nathaniel de Rothschild.*

Reine Marguerite d'Italie (hybride de thé). — Cette belle variété est la suite de la série des rosiers hybrides de thé rouge foncé, mise au commerce l'année passée *(Anne-Marie Soupert* et *George Laing Paul)* et lesquels ont trouvé si bon accueil.

Arbuste vigoureux, beau feuillage vert foncé ; le bouton d'une forme magnifique et s'élevant fièrement au-dessus du feuillage. Fleur très grande, très pleine, d'une grande beauté et d'une tenue excellente. Coloris rouge carmin luisant, le centre éclairé de rouge vermillon. Variété de premier rang pour corbeilles, la fleur coupée et le forçage. Est littéralement couvert de fleurs et de boutons pendant toute la bonne saison. Parfum des rosiers centfeuilles.

Issu de *Baron Nathaniel de Rothschild* × *Princesse Bassaraba.*

Gruss an Sangerhausen (Obtention du Docteur Muller à Weingarten) (hybride de thé). — Pendant 7 ans nous avons observé cette belle variété dans nos cultures et nous pouvons la recommander comme un des plus beaux rosiers rouge écarlate parmi les hybrides de thé.

Arbuste d'une bonne vigueur, beau feuillage vert foncé, le bois rougeâtre. Fleur grande, pleine, d'une belle forme ; coloris rouge écarlate, le centre d'un rouge grenat très prononcé. Les boutons très allongés et bien formés. Variété très recommandable pour la fleur coupée et la culture forcée. Extra.

* * *

MM. Ketten frères, rosiéristes aussi au Grand-Duché du Luxembourg, annoncent quatre nouveautés de leurs semis, pour la vente à partir du premier novembre prochain. Ce sont :

Docteur Valère Beaumetz (thé). — Fleur rouge magenta, centre cramoisi, constamment strié, pointillé et largement panaché de blanc, grande, pleine, odorante. Arbuste vigoureux, très florifère. Accident constant de *Docteur Favre.*

Madame Giard (thé). — Fleur jaune safran passant au jaune saumoné, grande, pleine, bouton ovoïde, ouvrant bien, solitaire, pédoncule ferme. Arbuste moyen très florifère, issu de *Madame Caro* × *Albert Patel.*

Eugénia Bongini (hybride de thé). — Fleur jaune doré, pourtour jaune laiteux, grande, pleine, en coupe, bouton allongé, odeur fine, pédoncule ferme et dressé. Arbuste vigoureux, très florifère, issu de *Madame Ravary* × *Johannes Wesselhöft.*

Prince Boris (hybride de thé). — Fleur rose pur éclairé, saumoné à l'extérieur des pétales, intérieur blanc rosé, grande, pleine, bouton allongé ouvrant bien.

Arbuste vigoureux, très florifère, provenant de *Hofgartendirector Gräbener* × *Margherita di Simone.*

* * *

Les roses suivantes sont vendues par M. Vigneron, rosiériste à Olivet, près Orléans (Loiret).

D'abord un semis provenant de son établissement :

Gloire des Blanches (thé). — Arbuste sarmenteux, bois très gros, d'un beau feuillage vert sombre, fleur très grande, globuleuse, pleine, portée par un pédoncule très ferme, d'un beau coloris blanc pur. Fleur s'ouvrant très bien, bouton allongé, de forme exquise.

Cette magnifique plante qui est très résistante au froid, sera une bonne addition à la série des thé sarmenteux.

Elle est issue de *Nyphetos* × *Duchesse Mathilde.*

Ensuite, M. Vigneron vend deux autres roses inédites, provenant des semis de M. Fauque, savoir :

La Perle (hybride de *Wichuraiana*). — Arbuste rampant d'une très grande vigueur, feuillage vert foncé luisant. Fleurs bien doubles, grandes, s'ouvrant bien, fleurissant par panicule. D'un très beau coloris blanc crème, odorante.

Très belle variété dans ce genre ; issue de *Wichuraiana* x *Madame Hoste*.

Gerbe Rose (hybride de *Wichuraiana*). — Arbuste sarmenteux très vigoureux, feuillage vert foncé luisant. Fleurs doubles, grandes, s'ouvrant bien en coupe. D'un très beau coloris rose tendre, rappelant *Baronne A. de Rothschild*.

Variété distincte et très belle, issue de *Wichuraiana* x *Baronne A. de Rothschild*.

* *

M. Pierre Guillot, rosiériste, chemin de Saint-Priest, à Lyon-Montplaisir (Rhône), met au commerce trois roses inédites, ainsi désignées :

Marco (*Wichuraiana*, hybride).— Arbuste d'une très grande vigueur, rustique, rampant, feuillage pourpre vernissé, inflorescences nombreuses en grappes, fleur moyenne bien pleine, très bien faite, blanc à centre cuivré, foncé et jaune orange carminé, avec pourtour des pétales blanc s'atténuant au blanc ombré d'aurore. Superbe. Issue du *R. Wichuraiana*, type x *Souvenir de Catherine Guillot*.

Climbing Le Vésuve (Bengale). — Arbuste très vigoureux, sarmenteux, buissonnant, robuste, très florifère, fleur grande, pleine, coloris variable, donnant sur le même arbuste des fleurs rouge foncé, rouge vif, rose tendre et rose vif bordé de rouge. Dimorphisme de *Le Vésuve*.

Madame Léon Pain (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, robuste, rameaux nombreux peu divergents, aiguillons rares, beau feuillage pourpré ; fleur très grande, bien pleine, très bien faite, odorante, blanc carné argenté, centre éclairé jaune orange, revers des pétales rose saumon, teinté vermillon et jaune chamois, très belle. Issue de *Madame Caroline Testout* x *Souvenir de Catherine Guillot*.

* * *

Un autre rosiériste Lyonnais, M. A. Schwartz, 238, Grande-Rue-de-Monplaisir (Lyon), annonce les nouveautés suivantes, obtenues de semis dans son établissement et qui seront livrées au commerce le 1er novembre 1904:

Monsieur Georges de Cadoudal (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert pourpre ; fleur grande, très pleine, globuleuse ; coloris rose vif nuancé de rose carminé à fond cuivré, odorante. Variété sarmenteuse.

Madame Eugène Jombart (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert sombre ; fleur grande, pleine, bien faite, coloris rose pâle teinté de blanc, centre rouge carminé, pétales contournés, revers rose carminé. Odorante. Belle variété, très florifère.

Marquis de Bouillé (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert glauque ; fleur très grande, très pleine, à grands pétales, rouge clair, teinté de rose pâle.

Miss Violet-Liddell (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert pourpre ; fleur très grande, pleine, très beau bouton allongé, d'une bonne tenue, coloris rose très pâle satiné, nuancé de blanc, centre et revers de la fleur rose saumoné cuivré, extrémité des pétales jaune or. Odorante et florifère. Belle variété.

Sénateur Saint-Romme (hybride de thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert glacé, teinté de pourpre ; fleur grande, pleine, bien faite, s'ouvrant bien, d'une belle tenue, solitaire ; coloris rose de Chine saumoné cuivré, nuancé d'aurore carminé, fond jaune or, bouton rouge clair. Florifère. Belle variété ; a obtenu un certificat de mérite de 1re classe.

* * *

Toujours à Lyon, M. P. Bernaix fils, cultivateur de rosiers à Villeurbanne (Rhône), met au commerce deux rosiers nouveaux pour 1904, livrables à partir

du premier novembre prochain, savoir :

Lady Wenlock (hybride de thé). — Arbuste d'une vigueur moyenne, orné d'un feuillage ample, vert foncé. Bouton ovoïde allongé, d'une forme parfaite, dressé sur un pédoncule assez long et ferme, généralement solitaire, de couleur rose de Chine doré avec la base nankin, passant, en s'épanouissant à l'incarnat très frais avec des reflets abricotés.

Variété extrêmement remarquable par la fraîcheur de ses nuances et la beauté de ses fleurs.

Récompensée d'une médaille de vermeil et d'un certificat de mérite de première classe, par l'Association Horticole Lyonnaise.

Madame Alfred Sabatier. — Arbuste à feuillage solide d'un beau vert foncé, plante d'une bonne vigueur. Bouton d'une jolie forme, fleur plutôt grande, à pétales épais, ondulés, gracieusement entremêlés au centre et repliés en doucine dans les rangs extérieurs, rouge fleur de pêcher vif et brillant satiné, s'atténuant à l'épanouissement.

***

A la roseraie de Goubière, près Sainte-Foy-la-Grande (Gironde), MM. Puyravaud père et fils, vendent cet automne la rose ci-dessous désignée :

Rose de Goubière (hybride de thé). — Fleur rose carminé, grande, pleine, centre élevé, bien faite, s'ouvre bien, pâlissant au complet épanouissement, bouton ovoïde, parfun exquis des Cent Feuilles. C'est le mérite de cette rose. Arbuste rustique, sarmenteux, rameaux très forts, aiguillons peu nombreux, feuillage ample d'un beau vert.

Issue de *Gloire de Dijon* x *Général Jacqueminot*.

***

M. G. Bénard, horticulteur-pépiniériste à Olivet, près Orléans (Loiret), annonce la mise au commerce des roses nouvelles désignées ci-dsesous :

Rosier Tenuifolia. — Arbuste vigoureux, très rustique, à fleurs blanches, à feuillage finement lacinié et contourné, avec cette particularité que de petites ramifications se forment à tous les yeux, ce qui donne à cette sorte l'aspect d'un buisson recouvert de mousse.

Cette curieuse nouveauté, provenant d'un croisement du *Rugosd blanc* et du *Rosier Pimprenelle*, ne devra manquer dans aucun jardin d'amateur.

Climbing Marie Pavié (polyantha).— Cette nouveauté a tous les caractères de la belle variété de polyantha *Marie Pavié*, bien connue, mais à rameaux sarmenteux et par la quantité innombrable de ses fleurs blanches et son brillant feuillage, les fleuristes pourront l'utiliser avantageusement en pot, surtout pour la vente du printemps.

Cette variété sera aussi d'un ravissant effet en l'employant pour garnir les tonnelles, troncs d'arbres, etc.

***

Deux roses nouvelles sont émises par M. Altin Robichon, rosiériste, 6, rue de Boyeau, à Orléans (Loiret). En voici les descriptions :

Marguerite Rose (hybride de polyantha remontant). — Arbuste vigoureux, compact, à gros bois, feuillage vert clair, fleur pleine, bien faite, imbriquée sur les bords, coloris *rose Hermosa*, plus grande que celle-ci, floraison corymbifère d'une très belle tenue.

Jacques Proust (hybride de polyantha remontant). — Arbuste trapu, à feuillage vert foncé, fleur grande pour le genre, coloris rouge grenat velouté, teinté amarante à la complète floraison. Très florifère et odorante.

***

La maison Barbier et Cie, d'Orléans, poursuit sa voie dans les *Rosa Wichuraiana*. Cet automne, elle met au commerce trois nouveautés dans cette jolie série. Ce sont :

François Poisson. — Arbuste sarmenteux, vigoureux. Inflorescence corymbiforme, dressée. Corolle bien double, de 5 à 7 centimètres de diamètre, blanche à centre jaune, pétales cunéiformes, les intérieurs droits et serrés.

Issu du *R. Wichuraiana* x *William Allen Richardson*.

Léontine Gervais. — Plante superbe, d'une grande vigueur, excessivement florifère. Corymbes de 3 à 10 fleurs. Corolle double, ayant le même coloris, mais un peu plus clair que la variété *Souvenir de Catherine Guillot*, rouge capucine mélangé de carmin et de saumon, onglet jaune vif. Coloris superbe, encore inconnu parmi les sarmenteux.

Issu du *R. Wichuraiana* × *Souvenir de Catherine Guillot.*

Valentin Beaulieu. — Arbuste sarmenteux. Inflorescence en panicules décomposés. Corole très double, de 5 à 7 centimètres de diamètre, rose vif lilacé.

Issu du *R. Wichuraiana* × *Souvenir de Catherine Guillot.*

***

Une rose qui fera époque dans la mise au commerce des nouveautés de 1904, est :

Etoile de France (hybride de thé). — Semis du distingué rosiériste, M. Pernet-Ducher, de Vénissieux-les-Lyon (Rhône).

Le *Journal des Roses* a déjà fait les éloges très mérités de cette fleur à sensation, aussi, la connaissant particulièrement comme une rose d'élite, nous ne donnerons ici, dans cette revue des nouveautés, que la description de cette belle plante laissant à nos lecteurs, le soin de se reporter aux articles précédents.

Arbuste de grande vigueur, d'une robuste constitution, à rameaux peu divergents, aiguillons rares, beau feuillage vert bronzé, beau bouton long se présentant le plus souvent solitairement sur chaque tige, porté par un pédoncule long et fort; fleur très grande, à pétales consistants, de forme magnifique, en coupe allongée, bien pleine, s'épanouissant toujours facilement, superbe coloris rouge grenat velouté, le centre de la fleur cerise vif.

Fleur de longue durée, admirablement parfumée.

Issu de *Madame Abel Chatenay* × *Fisher Holmès.*

Il serait trop long d'énumérer ici les nombreuses récompenses obtenues par *Etoile de France.* Partout où cette variété a été présentée, elle a remporté les plus hautes récompenses.

C'est le digne pendant des jolies roses venant du même obtenteur : *Madame Caroline Testout, Souvenir du Président Carnot, Prince de Bulgarie, Madame Abel Chatenay,* etc., etc.

***

M. Cochet-Cochet, rosiériste à Coubert (Seine-et-Marne), vend les nouveautés de roses comme suit :

« Continuant l'édition des roses nouvelles obtenues dans les cultures expérimentales de la roseraie de l'Hay, par M. Gravereaux, qui nous a si généreusement chargé de la mise au commerce de ses superbes obtentions, nous mettons en vente, à partir du 5 novembre 1904, les trois hybrides de rugosa ci-après :

1° *Madame Henri Gravereaux* (issu de *Marie Zahn* × *Conrad Ferdinand Meyer).* — Plante vigoureuse, à gros rameaux gris, portant de petits aiguillons droits, subulés, épars; les yeux, portés par les rameaux florifères, sont très gros, très développés et rougeâtres.

Folioles d'un beau vert, non gaufrées comme celles des rugosa.

Floraison presque toujours uniflore. Bouton rond. Fleurs en coupe, très grandes, très pleines, très bien faites. Pétales du pourtour presque blancs, ou légèrement jaunâtres; ceux du centre, rose légèrement saumoné.

La forme et la superbe nuance de cette fleur, absolument uniques chez les Rugosa, en font une plante hors ligne.

2° *Madame Ballu* (issu de [*Général Jacqueminot* × *Souvenir de la Malmaison*] × *Rugosa (Thumberg).* — Arbuste très vigoureux, à floraison se continuant jusqu'aux gelées automnales.

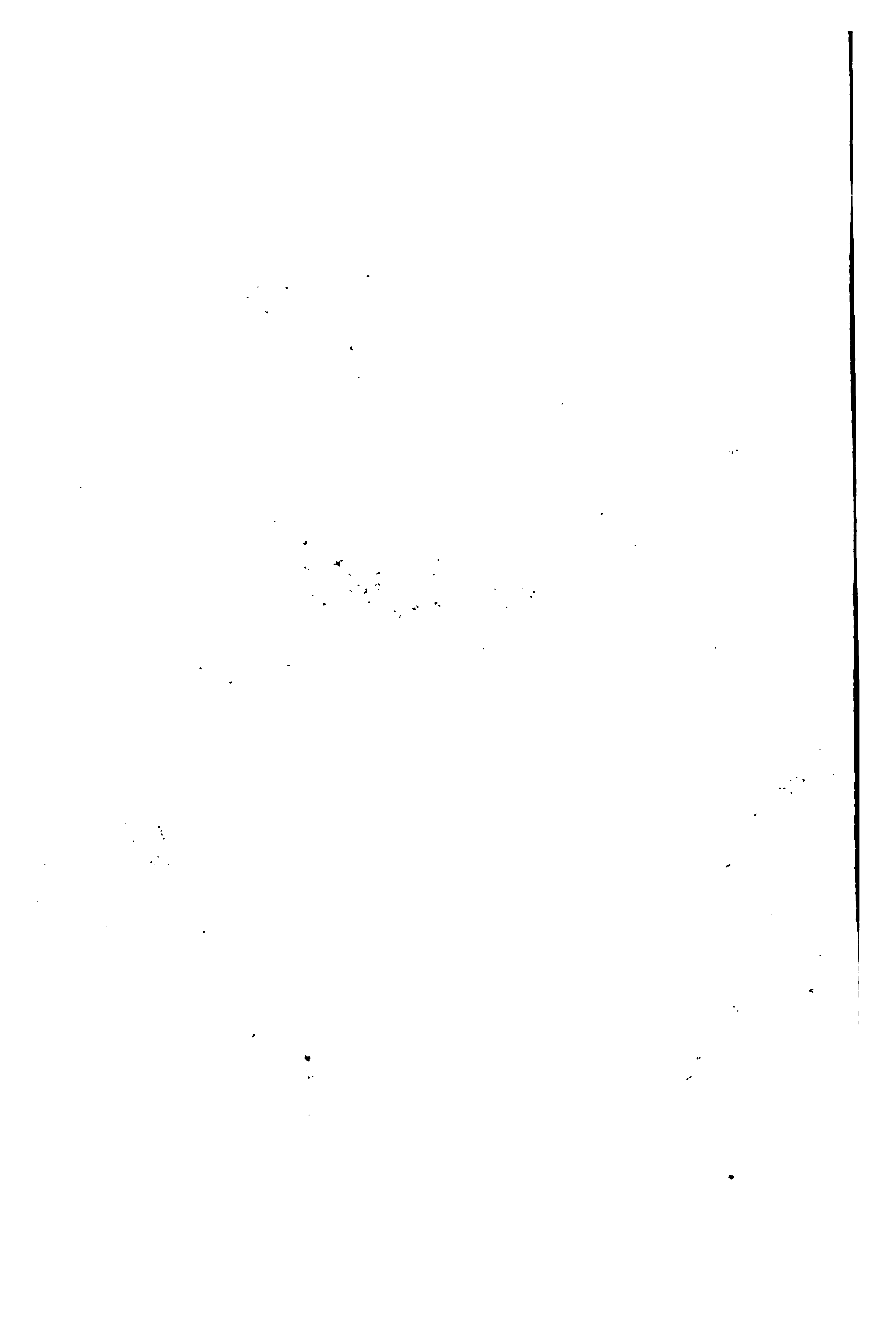
Rameaux élancés, à écorce verte ou rougeâtre, parsemés de gros aiguillons rouges, et presque droits. Feuillage d'un beau vert ayant peu d'analogie avec celui des rugosa. Fleur moyenne, d'un beau rose tendre, parfois à reflets argentés.



L. Descamps Sabouret.

Chromolith. De Tollenaere Brux.

Rose : Madame Honoré Defresne (Thé).



3° *Madame Laborie* (issu de [*Général Jacqueminot* × *Empereur du Maroc*] × *Conrad Ferdinand Meyer*). — Arbuste très vigoureux, à rameaux verts, souvent rouges du côté du soleil, portant des aiguillons longs, presque droits et très aigus. Feuillage très brillant, rappelant nettement, bien que métissé, l'intervention du rugosa, dont est issu *Conrad Ferdinand Meyer*. Floraison pauciflore, rarement uniflore, se prolongeant jusqu'aux gelées. Bouton allongé. Fleurs grandes, très pleines, d'un beau rose vif, exempt des reflets vineux souvent observés chez les rugosa et leurs descendants. »

* * *

Deux rosiers nouveaux obtenus de semis dans leur établissement, sont vendus par Madame veuve Rose Vilin et fils :

Madame Pillet (hybride de thé). — Arbuste d'une moyenne vigueur, très florifère. Rameaux fins, rigides et droits, aiguillons serrés, feuillage mordoré avec des dessous d'un vert tendre, bouton blanc veiné rose de Carthame ; jolie rose, grande et suffisamment pleine, s'épanouissant dans une blancheur de neige. A l'intérieur, on retrouve la coloration rose de Carthame :

Issue de *Madame Caroline Testout* × *Grace Darling*.

Madame D'Enfert (hybride d'Ile-Bourbon). — Arbuste vigoureux, très florifère, rameaux droits, aiguillons très peu recourbés assez espacés, feuillage vert tendre, bouton d'un blanc virginal ; jolie rose pleine d'un blanc rosé carné très pâle, un peu plus teinté au centre.

Issue de *Madame Ernest Calvat* × *D^sse d'Auerstaëdt*.

Chacune de ces deux variétés a obtenu une prime de première classe de la Société Nationale d'Horticulture de France, en août 1902.

* * *

M. F. Dubreuil, rosiériste à Saint-Alban, Monplaisir-Lyon (Rhône), livre au commerce la nouveauté suivante :

Crépuscule (Noisette). — Arbuste d'une bonne vigueur, buissonnant, bouton allongé de forme parfaite d'un beau coloris jaune chamois, les pétales extérieurs rayés de rouge capucine. Fleur moyenne, pleine, chamois saumoné, fleurissant en corymbe de trois à cinq fleurs, très odorante.

(A suivre). PAPILLON.

ROSE THÉ MADAME HONORÉ DEFRESNE

La variété représentée dans ce numéro du *Journal des Roses*, appartient à la série des thé du genre *Safrano*, c'est-à-dire des rosiers à fleurs jaunes et très jaunes, mais non sarmenteux.

C'est certainement une des plus jolies sortes de ce genre ; elle a tout pour elle, vigueur, coloris et odeur agréable.

Elle fut mise au commerce en novembre 1886, par un rosiériste lyonnais, M. Claude Levet, à Montplaisir-Lyon, en même temps que deux autres roses, *Mademoiselle Elisabeth de Grammont*, également un thé, et *Madame Bois*, un hybride remontant.

Madame Honoré Defresne qui, sans aucun doute, provient de *Madame Falcot*, forme un arbuste vigoureux, florifère, à fleurs grandes, pleines et d'une belle forme, d'un coloris beau jaune foncé avec reflets cuivrés.

Dédiée à l'épouse d'un de nos grands pépiniéristes français, cette variété est de tout premier ordre.

PIERRE, DU PLOUY.

LES ROSES A LYON

L'Association horticole Lyonnaise, n'organisant pas d'exposition cette année, à établi des concours mensuels, comprenant les légumes, fleurs et fruits de saison.

Ces concours sont très bien remplis et présentent un certain intérêt, notamment pour les roses. Les collections sont comme nombre de variétés, très restreintes, elles ne doivent pas dépasser cinq variétés.

Ce chiffre, quoique restreint, nous paraît suffisant, car il permet aux rosiéristes, de faire un choix judicieux et de ne présenter que les meilleures sortes.

Le concours de septembre a été, au point de vue rosicole, des plus intéressants. Quatre rosiéristes y ont pris part.

Parmi les roses que nous avons remarquées dans tous les apports, signalons, dans les hybrides de thé, *Kaiserin Augusta-Victoria*, blanc pur, et excellente pour la fleur coupée *Lady Battersea*, très jolie forme de fleur, rose cramoisi, teinté de jaune orange, odorante, *Liberty*, superbe forme de fleur, rouge feu foncé, *Madame Bernezat*, rose argenté à l'intérieur et rose très vif à l'extérieur, *Prince de Bulgarie*, bouton allongé, de forme gracieuse, belle fleur d'un coloris rose chair argenté, nuancé saumon et aurore. Le Bengale *Aurore*, ravissante fleur, à fond jaune d'or teinté aurore et rose carminé.

Dans le concours des roses nouvelles, des dernières années, un seul exposant y prenait part, M. Laperrière, rosiériste à Champagne. Dans son lot, on remarquait : les roses thé *Fortuna*, variété florifère, jaune abricot ombré de rose, *Belle Panachée*, *Climbing Madame de Watteville*, *Comtesse Sophy Torby*, coloris rouge pêche, à centre cuivré feu, *Madame Antoine Mari*, *Madame Henri Berger*, *Madame Jean Dupuy*, jolie fleur, jaune d'or, odorante.

Parmi les roses hybrides de thé : *Marianne Pfitzer*, variété excellente pour la fleur coupée, coloris rose tendre, *Max.*, *Twain* comme la précédente, bonne pour la fleur coupée et le forçage, jolie teinte rose œillet, *Max Hesdörfer*, arbuste florifère, coloris rose foncé, *Pan Américan*, *Général Henri de Kermartin*, *Plush O. Dawn;* rose polyantha, *Joséphine Cottin*, jolie coloris jaune chrome.

Parmi les lots de collection générale, signalons, dans celui de M. Bernaix, rosiériste à Villeurbanne, roses thé: *Mademoiselle Jeanne Philippe*, jaune nankin, *Maman Cochet à fleurs blanches*, très belles fleurs de forme et de coloris, *Mistress E. Mawley*, fleur très bien faite, carmin vif, odorante, *Princesse de Sagan*, *Anna Olivier*, *Catherine Mermet*, *Souvenir de Victor Hugo*, *Sunset*, *The Bride*.

Roses hybrides de thé : *Hélène Guillot*, joli forme de fleur, se rapprochant de celle du Camélia, variant du blanc pur au saumon, *Madame Jules Grolez*, *Mildred Grant*, forme de fleur charmante, rose pâle teinté de rose œillet.

Le lot de M. André Schwartz, rosiériste à Lyon-Montplaisir, avait été très bien choisi dans les roses nouvelles et anciennes, citons Roses thé : *Madame Berthe de Bary de Zahony*, beau coloris jaune nankin, teinte aurore carminé et jaune orange saumoné, *Comte Amédée de Foras*, *Jules Finger*, *Jean Pernet*, *Georges Schwartz*, fleur odorante, jaune canari foncé, arbuste florifère ; *Madame C.-P. Strassheim*, *Madame G. Mazuyer*, coloris jaune crème ; *Madame Hoste*, toujours une des plus jolies pour la fleur coupée par son bouton allongé et son coloris blanc jaunâtre ; *Madame Lucile Coulon*, rose carné teinté aurore ; *Perle de Feu*.

Dans les roses hybrides de thé, *Princesse Marie Mehtchersky*, belle fleur d'un joli coloris rose de Chine argenté ; *Nelly Briand*, très joli bouton, belle forme de fleur coloris rose carné argenté ; *Frédérich Harms*, bouton al-

longé, fleur odorante, jaune orange, *La Tosca*, belle variété, rose tendre, nuancé de blanc rosé, *Madame Abel Chatenay*, *Madame J.-P. Soupert*, recommandée pour la fleur coupée, blanc jaunâtre ; *Méta*, belle forme de fleur odorante, coloris nouveau et curieux, rouge fraise, nuancé safran, fond jaune cuivré, arbuste florifère.

Les jolies roses Bengale *Cora*, beau coloris jaune clair, teinte aurore et carminé. *Irène Watts*, teinte jaune, ombré de rouge cuivre et rose pêche.

Bien choisi aussi était le lot de M. Griffon, rosiériste à Lyon-Mouche, roses thé, *Beauté Inconstante*, *Cérès*, *Honorable Edith Gifford*, toujours une des plus belles variétés blanc carné, odorante, l'arbuste fleurit abondamment, *Princesse Etienne de Croy*, carmin pêche.

Les roses hybrides de thé : *Aimée Cochet*, beau bouton, fleur d'un coloris carné, mélangé de rose pêche ; *Amateur Teyssier*, jaune safran foncé ; *Bäldwin*, fleur à forme de camélia carmin pur : *Bessie Brown*, arbuste florifère, fleur odorante, blanc crème : *Progress*, *Rosomane Gravereaux*, excellente variété pour massifs et le forçage, arbuste florifère, fleur d'un blanc argenté ; *Souvenir du Président Carnot*.

La rose hybride remontant *Frau-Karl Druschki*, belle fleur à pétales longs et larges, en forme de coupe, coloris d'un beau blanc pur, sans la moindre nuance de jaune ou de rose. Arbuste très florifère.

Le jury a décerné les récompenses suivantes :

Médaille de vermeil : M. Laperrière, rosiériste à Champagne, au Mont-d'Or (Rhône).

Grandes médailles d'argent : M. Bernaix, rosiériste à Villeurbanne (Rhône).

M. André Schwartz, rosiériste à Lyon-Montplaisir.

M. Griffon, rosiériste à Lyon-la-Mouche.

Dans les variétés inédites, signalons la rose thé : *Sénateur Saint-Romme*, obtenue et présentée par M. André Schwartz, très jolie rose sur laquelle nous aurons à revenir, le jury d'examen lui a décerné un certificat de mérite de 1re classe.

J. NICOLAS.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES DE NANCY

QUESTIONS TRAITÉES (*suite*).

La Protection des Nouveautés.

En horticulture comme en tout autre métier, il y a la concurrence ; lorsqu'elle est loyale, rien de plus naturel : le soleil luit pour tous et chacun a le droit de chercher à placer ses produits.

Mais quand il s'agit de vendre des productions émanant d'autres personnes lesquelles ont travaillé quelquefois bien longtemps pour les obtenir, il y a une question de conscience que tout le monde devrait comprendre.

Afin d'obtenir une semblable réciprocité d'égards, on devrait respecter le travail d'un autre et ne pas s'en saisir pour en tirer beaucoup d'argent aux dépens du premier.

C'est une dérogation au droit naturel de possession des nouveautés pendant un certain temps qui motiva la question dite : La Protection des nouveautés.

Trop souvent nous avons entendu des plaintes contre les prix vilipendés affectés à des plantes toutes nouvelles pour que cela ne nous ait pas frappé l'esprit.

Quel est le remède à apporter à cet état de choses, lequel du reste n'est pas général, mais existe souvent.

Il se produit des faits avantageux, quelquefois dans la concurrence à outrance mais non déloyale.

Ainsi, je me souviens d'avoir souscrit à la superbe plante apportée par M. Ed. André, de la Nouvelle Grenade,

pour une somme de 500 francs, à l'exemplaire : c'était pour un de mes clients. Quelques jours après, j'apprends qu'en Angleterre, la même plante, c'est-à-dire l'*Anthurium Andreanum* était vendue 150 francs. Mon devoir était tout tracé : Je devais informer mon client de ce qui se produisait.

Mon client m'autorisa à entreprendre des pourparlers avec M. Linden, et, vu les circonstances, nous obtînmes de ces Messieurs, un rabais important.

D'autres voyageurs avaient trouvé cette plante : un stock important leur permettait, sans doute, d'établir un prix plus doux.

Ici, du reste, il s'agissait de végétaux importés de leur lieu d'origine et non de plantes issues de sélections, hybridations et semis : le cas est différent, mais le même principe c'est-à-dire la liberté, peut-être conseillé comme palliatif.

Dans le *Bulletin de l'Association Languedocienne d'Horticulture pratique*, de Montpellier n° 13, 1904, nous avons donné nos idées à ce sujet. Nous allons, ici, reproduire cet article :

« En horticulture comme en toute autre profession, c'est la liberté qui peut amener la véritable protection : liberté du vendeur, liberté de l'acheteur et liberté du multiplicateur.

« Je donnerai plus loin le conseil que l'on devrait répandre partout et qui devrait être adopté sérieusement par tous ceux qui passent leur existence dans un travail ardu, savant et persévérant, pour doter l'horticulture de nouveautés quelquefois transcendantes.

« A ce sujet, je vais citer quelques exemples qui démontreront le tort que font souvent les multiplications rapides des nouveautés à ceux qui les ont obtenues.

« Un de mes amis avait travaillé pendant quinze ans à sélectionner, croiser, semer et resélectionner des plantes parvenues à cet état physiologique où la variation est extrême, dit ébranlé; il était arrivé à obtenir une race bien fixée. Plusieurs serres lui avaient servi pour ses travaux successifs. Que d'argent il avait dépensé, que de temps il avait employé ! Enfin, il espérait récupérer ses frais et doter l'horticulture d'une nouveauté intéressante. Sans prendre de précautions, il annonce sa plante; il fait des frais de réclame et de chromo-lithographies; aux anciennes dépenses il en ajoute encore et il livre ses nouveautés. La vente est d'abord assez active, mais, bientôt, elle s'arrête. En quelques mois, une autre maison vendait la même nouveauté aux prix ordinaires des anciennes variétés.

« Honneur, travail, argent tout était perdu : n'est-ce pas décourageant ?

« Une autre fois, une maison met au commerce des nouveautés très intéressantes d'un genre alors à la mode : après avoir sélectionné et amené des variétés sensationnelles, elle informe ses clients qu'elle vendra à telle date ces plantes à un prix peu élevé mais rémunérateur.

« La circulaire répandue, un concurrent s'empressa d'en faire imprimer une autre et de l'envoyer à sa clientèle presqu'en même temps que celle de l'obtenteur, en donnant des prix réduits au dixième !

« En ayant été instruite la maison de l'obtenteur eut soin de ne pas envoyer les plantes au concurrent indélicat. Mais il était trop tard : l'effet était produit !

« Comment, disait un client d'un de mes amis, vous offrez telle plante à 5 fr., mais je puis l'obtenir à 1 franc ! Vous êtes vraiment trop cher !

« Ça, c'est un peu fort, répondit mon ami, le personnage n'a pas encore cette nouveauté, que je n'ai mise au commerce que depuis quinze jours, après avoir dépensé une somme folle pour l'obtenir, la recommander, la faire voir en nature et par chromolithographies.

« Ces faits sont indélicats et réprouvables et, cependant, je suis certain — ayant passé par là — que peu de semeurs n'en ont pas souffert. Si l'on faisait un plébiscite, ces derniers, j'en suis certain, seraient de mon avis en grande majorité.

« A côté de ces manœuvres coupables, il faut, cependant, louanger ceux qui multiplient rapidement les nouveautés

dans les délais naturels : ils distribuent ces plantes démocratiquement : il y a plus de petites bourses que de grosses.

« Et je ne cache pas mon admiration pour ceux qui livrent à 2 francs ou 2 fr. 50, au printemps, un rosier qu'ils ont acheté 20 ou 25 francs à l'automne précédent. Et ainsi, du reste, de toutes les nouveautés : il n'est pas dans l'intérêt de l'horticulture, en général, qu'une nouveauté multiplicable reste à un prix élevé.

« J'ai eu l'honneur de connaître, jadis, un horticulteur du Nord qui s'occupait spécialement de nouveautés. L'éminent semeur français et nancéin, M. Victor Lemoine, l'a connu, aussi : c'était M. Auguste Miellez, d'Esquermes.

« Par la pensée, je vois toujours les plantes qu'il mettait au commerce : Ses magnifiques *Pensées, les Pélargonium grandiflorum Odier, les Camellia, les Verveines, les Azalea Indica, les Pelargonium zonale, les Rosiers, les Pivoines, les Dahlias, les Chrysanthèmes,* etc., etc.

« Voici ce qu'en dernier lieu, il avait imaginé et c'est le conseil que je vais prier d'imprimer, afin que tous nos semeurs en profitent. Cela tient à ce que j'appelle la liberté du vendeur.

« Il annonçait une série de nouveautés, ou une seule, il les montrait aux expositions (où elles étaient bien gardées), il les faisait peindre et il ouvrait une souscription.

« Dans celle-ci, était entendu qu'aucune plante ne serait livrée avant qu'un nombre déterminé d'inscriptions soit arrivé dans ses bureaux. Les livraisons se faisaient exactement, par ordre de souscription, avec numérotage et date de la commande.

« Ce vieux moyen devrait être employé par nos semeurs et par ceux qui se chargent de mettre des nouveautés au commerce.

« Cette méthode présenterait beaucoup d'avantages :

« 1° Certitude par l'obtenteur de rentrer dans ses dépenses et d'y trouver un bénéfice mérité ;

« 2° Garantie pour les acheteurs que la nouveauté est vraiment méritante, car il leur serait loisible de voir avant d'acheter ;

« 3° Disparition de bien des nouveautés qui ne sont nouvelles que par le principe de l'aveuglement d'un père pour ses enfants ;

« 4° L'attente d'une réelle nouveauté en augmentant la valeur et amènerait certainement des acheteurs nombreux aux multiplicateurs.

« Que de fois dans une longue existence d'horticulture, ai-je entendu dauber contre les nouveautés.

« Quelquefois la moutarde me montait au nez et je répondais : Mais, sapristi, les bonnes plantes tant cultivées aujourd'hui furent des nouveautés, jadis ! Pourquoi voulez-vous qu'il n'en vienne plus : la nature est inépuisable ?

« En résumé la véritable protection est de savoir s'arranger pour profiter de ses peines, en ne livrant que lorsque l'on est certain d'un bon résultat ; sorties de là, les nouveautés entreront dans ce que l'on appelle le *Domaine public.*

« Je termine ainsi ma réponse à cette question sérieuse car je ne pourrais que me répéter.

« J'espère que mes collègues seront de mon avis, *pour le bien de l'horticulture.*

« AD. VAN DEN HEEDE. »

***

Variétés de Roses présentées à l'approbation du Congrès.

1° Variétés de Rosiers Bengale.

Cora (Schwartz, 1899), fleur moyenne, beau jaune clair fortement teinté d'aurore et de carmin. Plante se ramifiant bien, à végétation moyenne. — *Adopté.*

Duke of Yorck (W. Paul et Son, 1894), fleur grande, variant du rouge rose au blanc, parfois bordée de blanc et liserée carmin foncé. Plante médiocre dans nos régions. — *Adopté.*

D'après les remarques de M. Crousse, cette variété ne ferait pas bien dans la région de l'Est.

2° Variété de Rosiers Ile-Bourbon.

Lorna Doone (W. Paul et Son, 1894), arbuste vigoureux, fleur grande, pleine, vigoureuse, bien faite, coloris Magenta ombré d'écarlate. Plante naine, très florifère, de végétation moyenne. — *Rejeté.*

3° Sur les Rosiers Polyantha.

Le *Rosa polyantha* (Sieb. et Zucc.) est synonyme de *R. multiflora* Thunb. Au point de vue horticole, le terme de *polyantha nain* sert à désigner une race hybride provenent probablement du *R. multiflora* Thunb croisé avec des variétés horticoles remontantes de la section des *Indicœ.*

L'origine de cette race est assez obscure. On admet généralement qu'elle résulte de l'action spontanée du pollen de roses remontantes sur des fleurs du *R. multiflora*, introduit de graines du Japon, semées à Lyon, vers 1875 (?)

Ce qui est certain, c'est que les Rosiers *polyantha nains* ont comme souche ancestrale maternelle le *R. multiflora* Thunb. et que cette espèce, très sarmenteuse et non remontante, a donné naissance à des arbustes absolument nains et fleurissant abondamment pendant toute la belle saison.

Les variétés de cette race atteignent tout au plus quelques décimètres de hauteur et forment de minuscules buissons à *rameaux* grêles, divergents, portant de petits *aiguillons* crochus, bruns, épars : *feuilles* 5-7 foliolées, à folioles petites, ovales, arrondies, à serrature très variable, les folioles de la première paire plus petites et souvent plus profondément dentées que les autres ; ces folioles largement espacés sur le pétiole commun ; *stipules* profondément pectinées, couvertes de poils et de glandes : *fleurs* extrêmement nombreuses, réunies en faux corymbes, très petites, demi-pleines, variant avec les variétés du blanc pur au rouge et au jaune.

Anne-Marie de Montravel (Veuve Rambaux, 1899), fleur petite, pleine, bien faite, blanc pur, floraison abondante, odeur de Muguet. Bonne variété. — *Adopté.*

Blanche Rebatel (Bernaix, 1889), fleur petite, pleine, bien faite, rouge violet carminé vif, nuancé rose au revers des pétales. — *Adopté.*

Clara Pfitzer (Soupert et Notting, 1887), fleur moyenne, pleine, carmin clair, glacé sur fond blanc argenté. — *Rejeté.*

Clotilde Soupert (Soupert et Notting, 1899), fleur grande pour l'espèce, très pleine, imbriquée, blanc perle, centre rose laque nuancé de rose, produit souvent sur la même plante des fleurs blanches et des fleurs roses, extra-florifère et très bonne pour la culture forcée. — *Adopté.*

Comtesse Antoinette d'Oultremont, (Soupert et Notting, 1899), arbuste vigoureux, trapu, fleur moyenne, imbriquée, fleurissant en corymbes érectés, blanc pur, centre jaune serin. Très florifère, odeur de giroflée. — *Rejeté.*

Etoile de Mai (Gamon, 1893), fleur pleine, jaune Nankin en bouton passant au blanc jaunâtre. — *Adopté.*

Etoile d'Or (Dubreuil, 1890), fleur moyenne, bicolore, jaune soufre. — *Rejeté.*

Eugénie Lamesch (Lambert, 1899), arbuste vigoureux, fleurit en corymbes; fleur moyenne, belle forme, bien pleine, jaune ocre ; très odorante. Bonne et curieuse variété. — *Adopté.*

Georges Pernet (Pernet-Ducher, 1887), fleur moyenne, pleine, bien faite, rose vif nuancé jaune, passant au rose fleur de pêcher nuancé blanc. Arbuste très nain fleurissant en abondance. Bonne variété. — *Adopté.*

Gloire des Polyantha (Guillot et fils, 1887), fleur petite, pleine, très bien faite, imbriquée, rose vif sur fond blanc ; le milieu de chaque pétale est souvent rayé de rouge. Floraison abondante. Bonne variété. — *Adopté.*

Léonie Lamesch (Lambert, 1889), arbuste vigoureux, fleur petite, bien pleine, rouge cuivré foncé à centre jaune pur luisant, le revers des pétales plus foncé. Très odorante, très belle. Bonne variété. — *Adopté.*

Madame E.-A. Nolte (Bernaix, 1892) fleur petite, jaune chamois passant au

blanc rosé ; arbuste nain. — *Réservée et maintenue à l'étude.*

Mademoiselle Anaïs Molin (Molin, 1895), fleur petite, corymbifère, très pleine, blanc carné passant au blanc de neige, odorante. Bonne variété. — *Adopté.*

Marie Pavié (Allégatière, 1888), fleur moyenne, pleine, blanc carné clair légèrement teinté de rose au centre. Bonne variété. — *Adopté.*

Mignonnette (Guillot fils, 1881), fleur petite, pleine, rose tendre passant au blanchâtre. — *Rejeté.*

Miniature (Allégatière, 1884), fleur très petite, pleine, bien faite, rose tendre passant au blanc. — *Adopté.*

Mosella (Lambert et Reiter, 1895), fleur moyenne, plutôt grande, très pleine, forme de camelia, blanc sur fond jaune clair ou doré, le centre parfois rose jaunâtre. Bonne variété. — *Adopté.*

Perle des Rouges (Dubreuil, 1896), fleur petite, pleine, superbe rouge cramoisi velouté avec des reflets cerise vif. Bonne variété. — *Adopté.*

Perle d'Or (Dubreuil, 1883), fleur moyenne, pleine, bien faite, jaune Nankin à centre orange passant au blanc. Bonne variété. — *Adopté.*

Pâquerette (Guillot fils, 1875), fleur petite, pleine, bien faite, fleurissant en panicules du blanc le plus pur. Bonne variété de premier ordre. — *Adopté.*

Petit Constant (Soupert et Notting, 1900), arbuste vigoureux, fleurissant en grands corymbes; fleurs petites, rouge capucine foncé et carmin avec reflets jaune orange et aurore, très odorant. — *Adopté.*

Pink Soupert (Dingée et Conard, 1895), fleur grande, pleine, coloris rose œillet tendre variant jusqu'au rouge, très florifère. Bonne variété. — *Adopté.*

J.-C. GRIFFON.

***

Les meilleures variétés de Rosiers de 1900.

La douzième question soumise au Congrès de cette année porte : *Les meilleures Variétés de Rosiers parmi les nouveautés de 1898, 1899 et 1900.*

Ayant déjà cité, l'année dernière, au Congrès d'Angers, les meilleures variétés de 1898 et 1899, je me bornerai, cette année, à l'étude des variétés de 1900.

Si l'on veut s'en tenir strictement aux plus belles, la tâche est ardue, sinon délicate ! Quand on pense que dans cette seule année 1900, 110 nouvelles recrues sont venues jeter la perturbation dans les plates-bandes de nos roseraies!

Ah ! ce ne sont pas les rosiéristes qui se plaindront de la dépopulation ! Je crois, entre nous, que ce serait plutôt le contraire qu'ils souhaiteraient.

Je ne veux pas médire de toutes ces nouvelles venues, loin de là ma pensée ; je m'en voudrais de m'attirer par ma critique les foudres de nos semeurs ! Est-ce que nous ne trouvons pas toujours nos enfants jolis, charmants ! ! ! mais ceci est tout simplement naturel et bien fait pour leur mériter dans notre jugement le bénéfice des circonstances atténuantes.

Mais il y a semeurs et semeurs ; je ne veux pas citer de noms pour ne pas froisser la modestie de personne.

Il en est donc parmi les semeurs qui pratiquent l'hybridation par les moyens scientifiques ; on les connaît ceux-là et ils sont appréciés, car leurs gains se maintiennent d'années en années dans les catalogues. Ils ne se contentent pas de semer à la diable et de baptiser de même une foule de variétés avec des noms plus ou moins typiques, plus ou moins ronflants, lesquelles variétés, lorsqu'elles ont vu le feu de la rampe disparaissent aussi vite qu'elles sont venues, et vivent ce que vivent les roses, l'espace d'un matin.

(A suivre.)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Les Arbustes d'ornement : *Lanicera tragophylla* Veitch. — Petite Poste : Prieuré Saint-Pierre, Val-de-Travers, Suisse. — Syndicat Horticole de la Région parisienne. — Le Monument Vilmorin.

LES ARBUSTES D'ORNEMENT. — Les Nouveautés : Lonicera tragophylla. — L'établissement horticole de MM. James Veitch et fils, de Coombe Wood et de Chelsea, à Londres, mettra prochainement au commerce, cette superbe et nouvelle espèce de Chèvrefeuille, qui a été découverte par M. Wilson, un de leurs voyageurs collecteurs, dans le district de Patung, de la province d'Hupeh, en Chine.

Le *Gardeners' Chronicle*, de Londres, qui a publié dans sa livraison du 27 août dernier, une belle photographie en grandeur naturelle de ce nouveau *Lonicera tragophylla*, relate que ce chèvrefeuille est surtout remarquable par ses magnifiques corymbes de grandes fleurs jaune foncé et très odorantes, qui émergent à profusion au milieu d'un beau et large feuillage vert luisant.

Cette superbe nouveauté qui mérite d'être connue et propagée par nos pépiniéristes, appartient à la section des *Caprifolium* ou vrais Chèvrefeuilles, qui comprend les espèces à tiges grêles, grimpantes et volubiles, qui sont par conséquent propres à garnir les murs, les treillages et les berceaux.

B. DE CRISSIER.

* * *

PETITE POSTE. — Prieuré Saint-Pierre, Val de Travers, (Suisse). — L'arbuste que vous nous signalez dans les propriétés de Couvet, n'est pas précisément un arbuste d'ornement. Il rentrerait plutôt dans la classe des *arbres forestiers*, mais il s'adapte parfaitement à l'ornementation des parcs et jardins d'agrément des pays froids.

C'est l'Argousier *(Hippophae rhamnoïdes)*, un arbuste très rustique que l'on emploie dans certains pays pour fixer les dunes ou pour faire des haies, de préférence le long des rivières. Cet arbuste a assez d'analogie comme port avec les saules de rivières ; sur son feuillage étroit et argenté, se détachent à l'automne, de nombreux petits fruits (baies) nankin. Ces fruits persistent tout l'hiver sur les rameaux et on peut les utiliser avantageusement pour en décorer les vases dans les appartements.

O. B.

* * *

Syndicat Horticole de la Région parisienne. — Dans sa dernière réunion, le Syndicat horticole de la région parisienne, a procédé au renouvellement de son bureau, lequel se trouve ainsi constitué pour 1904-1905.

Président honoraire : M. E. Boutreux.

Président : M. H. Graindorge.

Vice-présidents : MM. Lalle, A., Lellieux, F.

Secrétaire général : M. Simon père.

Secrétaires adjoints : MM. F. Etienne, J. Fournier.

Trésorier : M. L. Moynnet.

Trésorier adjoint : M. F. Souchet.

Secrétaire-rédacteur : M. Bedenne.

Conseillers : MM. Em. Boullet ; F. Barré ; A. Brossillon ; P. Boudin ; E. Nonin ; H. Boucher ; G. Clément ; Bonneterre père ; L. Rameau ; Gentilhomme ; J. Tiphaine ; A. Boulestreau.

* * *

Le monument Vilmorin.— Les souscriptions arrivent toujours nombreuses pour l'érection du monument Vilmorin. Les souscripteurs s'élèvent à l'heure actuelle, au nombre de 1,726 et la somme reçue, est de 19,001 fr. 10.

Ce chiffre est le total des quatre premières listes.

PIERRE COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, **COCHET.**

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

NOVEMBRE 1904

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Avis aux Rosiéristes. — Les Catalogues. — Le prix d'honneur des Roses, à Dusseldorf. — Concours d'horticulture à Fontainebleau. — Une nouvelle Rose. — Cours des Roses aux Halles.

Avis aux Rosiéristes. — Les journaux américains nous apprennent qu'un amateur passionné des roses, le milliardaire M. Rockefeller. à Pocantico Hills, U. S. of A. (Etats-Unis), est entrain de créer dans sa belle propriété une immense roseraie, pour laquelle il dépensera plus de 50,000 dollars ou 250,000 francs ! ! !

Pour établir cette roseraie, qui devra être des plus complètes, il ferait rechercher dans ce moment, tant en Amérique qu'en Europe, tout ce qu'il y a de mieux en fait de rosiers.

Si cette nouvelle est exacte, espérons que les affluents de ce *Pactole* viendront aussi déborder leurs flots dans les établissements de nos habiles rosiéristes français.

O. B.



Titres honorifiques. — Nous apprenons avec plaisir, que M. Philippe Rivoire, de Lyon, secrétaire général de la Société française des Chrysanthémistes, ainsi que notre dévoué secrétaire de la rédaction, M. Otto Ballif, viennent d'être nommés *Membres correspondants* de la *Société Royale d'Horticulture de Toscane*, à Florence (Italie), en remerciements des services qu'ils ont rendus à l'horticulture.



Nouvelles diverses. — On vient d'inaugurer à Rochefort (Belgique), un monument élevé à la mémoire du savant botaniste François Crépin, qui fut directeur du jardin botanique de la ville de Bruxelles et rodologue des plus distingué.



Les Catalogues. — Nous avons reçu des célèbres rosiéristes, MM. William Paul et fils, à Waltam Cross Herts (Angleterre), leur catalogue de rosiers pour la saison 1904-1905, qui est richement illustré.

Cet album renferme une grande chromolithographie d'une nouvelle rose thé, *Mrs. A. Byass*, d'un rouge garance, teintée de cramoisi, qui nous paraît être une variété ayant un nouveau coloris, encore inconnu jusqu'à présent parmi les rosiers de cette section.

Ses obtenteurs, qui la mettent cette année au commerce, indiquent que cette nouveauté anglaise est un rosier très vigoureux et surtout très florifère.

O. B.



Le prix d'honneur des Roses à Dusseldorf. — La maison Pierre Lambert, de Trèves - sur - Moselle, a

obtenu à l'Exposition de Dusseldorf, pour les roses exposées *hors concours*, le prix d'honneur de Sa Majesté royale le duc Ernest-Edouard de Cobourg-Gotha. C'est la plus haute récompense décernée pour les rosiers et les roses.

Nos félicitations à M. P. Lambert pour ce magnifique succès.



Une Rose nouvelle. — Le *Moniteur d'Horticulture*, dans un numéro du mois de septembre, publie la chromolithographie d'une rose hybride de thé, d'un coloris très attrayant.

Cette nouveauté, mise au commerce le printemps dernier par notre collègue, M. Peter Lambert, de Trèves-sur-Moselle (Allemagne), a un nom qui pourrait effrayer nos gosiers, s'il n'y avait pas moyen, par la traduction de rendre sa prononciation plus facile pour nous. En effet, son obtenteur, M. O. Jacobs, qui la présenta en 1901, à l'Exposition de Cobourg, lui a donné le nom de *Ruhm der Gartenwelt* = *Gloire du Monde Horticole.*

Issue de *American Beauty* (lisez *Madame Ferdinand Jamin*) × *Francis Dubreuil*, cette *Gloire* serait très vigoureuse, fleurissant beaucoup, donnant des fleurs globuleuses, rouge sang et ne bleuissant pas lors de l'épanouissement. Il y a donc lieu d'étudier cette nouveauté et la faire connaître au plus vite.



Concours d'Horticulture à Fontainebleau. — La Société d'horticulture de Melun et Fontainebleau, n'ayant pas, cette année, fait une Exposition générale des produits de l'horticulture, a organisé à Fontainebleau, du 1er au 3 octobre, un concours horticole entre ses membres.

La grande salle des Elections, prêtée par la Ville pour cette circonstance, avait été transformée en un fort joli jardin fleuri. Plantes fleuries et à feuillage ornemental, fleurs, fruits, légumes, etc., tout y était on ne peut mieux représenté.

Pour ce qui concerne la reine des fleurs, on remarquait une table disposée au milieu de la salle, supportant une jolie et intéressante collection de deux cent cinquante variétés de roses, choisies parmi les plus remontantes et d'arrière-saison, exposées par M. Cochet Pierre, horticulteur-rosiériste à Grisy-Suisnes (S.-et-M.). Nous avons surtout remarqué les sortes suivantes : *Reine des Neiges*, magnifique fleur blanc pur; *Auguste Comte*, une variation de *Maman Cochet*, mais d'un coloris rouge; *White Cochet* ou *Maman Cochet à fleur blanche; Duchesse d'Auerstaëdt*, jaune pur, plante sarmenteuse; *La Fraîcheur*, thé, aussi frais que le nom qu'il porte; *Madame Louis Ricard*, un Ile-Bourbon sarmenteux, d'un effet magnifique; *Virginie de Montbreton*, nouveauté provenant des semis du présentateur, d'un coloris rose cuivre, absolument admirable pour une sorte grimpante et à grand parfum.

Puis venaient : *Princesse de Béarn*, rouge ponceau; *G. Nabonnand*, rose tendre nuancé de jaune; *Madame Levavasseur* (Turner's C. Rambler nain remontant), etc.

Un premier prix, médaille d'or, a été accordé à ce superbe apport.



Cours des Roses aux Halles. — Les Roses ont été assez abondantes dans le courant du mois d'octobre et malgré cela, la vente s'est faite assez bonne.

Les variétés surtout recherchées étaient : *La France, Madame Caroline Testout* et *Ulrich Brunner;* elles se vendaient depuis 0 fr. 50 jusqu'à 3 francs la douzaine. Venaient ensuite : *De la Reine*, 0 fr. 50 à 1 franc; *Captain Christy*, 0 fr. 50 à 4 francs; *Eclair*, de 1 à 3 francs; *Madame Gabriel Luizet*, de 0 fr. 60 à 2 francs; *Maréchal Niel*, de 0 fr. 75 à 3 francs; *Kaiserin Augusta Victoria*, de 1 fr. 50 à 5 francs; *Mistress John Laing*, 0 fr. 50 à 3 francs.

Quant aux Roses qui commencent à arriver du Midi, elles s'écoulent à des prix très minimes. Ainsi, on vendait à la douzaine, les *Souvenir de la Mal-*

maison, de 0 fr. 30 à 1 franc; *Mademoiselle Marie Van Houtte* et *Safrano*, de 0 fr. 30 à 0 fr. 60; *Paul Nabonnand*, de 0 fr. 50 à 1 franc.

Les autres fleurs, telles que *Mimosa*, *Réséda*, *Tubéreuse Violette*, etc., etc., ont été d'une vente calme.

PIERRE du PLOUY.

ROSIERS NOUVEAUX 1904

(SUITE).

MM. Paul William et fils, de Waltham Cross (Angleterre), vendent les variétés ci-après, toutes ont été obtenues de graines récoltées dans leurs cultures, elles ont été soigneusement éprouvées dès leur première croissance; elles sont mises au commerce avec la plus entière confiance, comme véritables nouveautés.

Countess Cairns (hybride de thé). — Un semis du *Président* et de *Caroline Testout*. Les fleurs sont d'un rouge cerise carminé pas très pleines, mais grandes, avec des pétales magnifiques. Donne une floraison très abondante. Cette magnifique variété fait également bien dans une plate-bande ou comme fleur coupée. Elle est très attrayante, et de croissance vigoureuse.

Earl of Warwick (hybride de thé).— Les fleurs sont d'un rose saumon très doux, ombrées au centre de vermillon, grandes et pleines, d'une forme magnifique, tout à fait différente en somme des variétés produites à ce jour. C'est une variété magnifique pour fleur d'exposition ou de décoration.

Irène (hybride de thé). — Un semis de *Caroline Testout* et de *Madame Jules Finger*, offre beaucoup d'analogie avec la première de ses ascendantes, sous le rapport des pousses et de la forme des fleurs. La couleur en est blanc d'argent, elle est parfois légèrement ombrée de rose. On pourrait la baptiser une *Caroline Testout*, blanche. Elle surpasse au point de vue de la fixité du coloris et de la pureté de celui-ci, sous autre hybride de couleur claire, provenant de cette délicieuse rose. Elle est très vigoureuse.

(1) Voir *Journal des Roses*, pages 29, 40, 79, 89 et 152.

Mistress A. Byass (thé). — Les fleurs sont rose madère, ombrées de cramoisi, elles sont parfois magnifiquement tachetées de rose et de blanc. C'est une des roses les plus attrayantes que nous ayons vues; elle sera certainement une belle plante de jardin et des plus décorative. Elle est de pousse vigoureuse.

* * *

Les six roses suivantes sont mises au commerce par la maison Lévêque et fils, à Ivry-sur-Seine :

Clara Blount (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert glauque, fleurs grandes, pleines, bien faites, beau rose vif ou rose Hortensia très foncé, carminé, extra.

Madame Heintz (thé). — Arbuste très vigoureux, feuillage vert foncé, fleurs grandes, très bien faites, beau coloris jaune soufre clair, lavé et nuancé fortement de carmin, quelquefois jaune soufre unicolore, sorte très belle.

Madame Raphaël Augulo (thé). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage vert clair, fleurs grandes, pleines, bien faites, beau coloris rose carminé nuancé de blanc, superbes boutons. Extra.

Miss Irène Catlin (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage ample, vert glauque, fleurs grandes, pleines, bien faites, beau coloris rose pêche, fond jaune nuancé et bord des pétales blanc. Variété extra.

Pauline de Casteja (thé). — Arbuste vigoureux, feuillage vert foncé, grandes fleurs pleines, beau coloris rouge aniline très brillant, superbes boutons, plante de très grand effet.

Madame Boursin (Noisette). — Arbuste très vigoureux, beau feuillage, vert luisant, fleurs grandes, pleines,

bien faites, beau jaune soufre clair, très brillant. Sorte très florifère et très belle.

***

Au Golfe-Juan, MM. P. et C. Nabonnand et Cie, horticulteurs-rosiéristes, vendent les rosiers nouveaux, obtenus de semis dans l'établissement, dont voici les descriptions :

Antonin Reschal (thé). — Fleur grande, demi-pleine, bien faite, tenue élégante, coloris rouge carminé clair brillant, teinté groseille, bouton carmin cuivré, allongé, uniflore, sur une longue tige, arbuste très vigoureux formant de très forts buissons, épines rouges, beau feuillage persistant, très florifère, jusqu'aux fortes gelées, odorante.

Tillier × *Papa Gontier.* (Dédiée à un jeune écrivain Français).

Ludwig Winter (thé). — Fleur grande, demi-pleine, érectée, grands pétales gracieusement recourbés à leur extrémité, coloris rose foncé brillant, carminé cuivré à l'extérieur des pétales, intérieur argenté, ce qui rend gracieuse la rose épanouie, beau bouton ovoïde allongé carmin foncé, porté sur une assez longue tige, arbuste très vigoureux, formant un fort buisson, couvert d'un feuillage vert foncé, compact et résistant, floraison abondante, jusqu'en février sur la Côte d'Azur, odorante.

Christine de Noüe × *Sombreuil.* (Dédiée à notre ami grand horticulteur de Bordighera).

Paul Nabonnand Grimpant (thé). — Fleur très grande, très pleine, coloris rose hortensia, bouton ovoïde allongé superbe, cette rose ne diffère du type dont elle est un accident fixé, que par son bois sarmenteux d'une vigueur extraordinaire, atteignant plusieurs mètres de longueur, beau feuillage vert et abondant.

Sophia King (thé). — Fleur grande, demi-pleine, grands pétales épais et résistants, coloris chaud, chamois nuancé jaune cuir carminé, centre cuivré teinté feu, beau bouton allongé presque toujours uniflore, arbuste très vigoureux, formant un buisson compact, grand et beau feuillage brillant, très florifère, parfumée.

G. Nabonnand × *Reine Emma des Pays-Bas.* (Dédiée à une dame, l'une des premières hivernantes de la colonie étrangère de Cannes).

Jeanne Masson (hybride de thé). — Fleur énorme, pleine, tenue parfaite, s'ouvrant bien, très grands pétales, forme de la *France*, coloris rose vif, assez foncé, teinté saumoné satiné, au complet épanouissement des pistils du centre sont visibles, ce qui augmente la beauté de la rose, joli bouton forme ovoïde, carminé brillant, souvent uniflore, arbuste trapu, vigoureux, très florifère, très parfumé.

La France × *France 89.* (Dédiée à une fervente de roses).

Louis Chabrier (Bengale). — Fleur très grande, demi-pleine, forme gracieuse, grands pétales satinés, coloris rose très tendre, ton d'une délicatesse exquise, centre légèrement plus vif à reflets argentés, beau bouton rose tendre, arbuste très vigoureux formant un joli buisson, beau feuillage vert brillant, toujours fleuri.

Bengale rose ordinaire × *Souvenir d'un Ami.* (Dédiée à un amateur passionné, de la ravissante propriété de Bijou-sur-Mer au Golfe-Juan).

***

M. Léon Jupeau, rosiériste au Kremlin-Bicêtre (Seine), annonce les rosiers nouveaux, provenant des semis de M. Mari.

Mademoiselle Gilberte de Sartige (thé). — Arbuste vigoureux, rameaux gros et court, buissonnant, peu d'épines, beau bouton, souvent solitaire, fleur très grande, bien double, d'une belle couleur rose orange foncé, intérieur de la fleur ligné rouge vif, très florifère.

Madame Charles × *Jules Finger.*

Madame Albert Bernardin (thé). — Arbuste vigoureux, rameaux fins, bois lisse, petits aiguillons, fleur moyenne ou grande, centre jaune canari, extérieur blanc lavé de carmin vif, très bien faite, forme d'un beau camélia, d'un très bel effet.

Comtesse de Frigneuse × *Marie Van Houtte.*

(A suivre).

LES ROSES A L'EXPOSITION INTERNATIONALE

DE LA SOCIÉTÉ D'HORTICULTURE DU RHONE, A LYON.

La S. d'H. pratique du Rhône, avait organisé du 27 octobre au 6 novembre dernier, sur le Cours du Midi, à Lyon, une magnifique exposition internationale d'automne. Cette fête horticole qui semblait être organisée spécialement pour les chrysanthèmes a été d'une importance extraordinaire au point de vue de ses nombreuses présentations de roses, si bien que nous nous sommes figuré un moment, que nous étions encore aux mois de mai ou de juin et non pas à l'entrée de l'hiver.

— Dame ! c'est que Lyon tenait avant tout de montrer aux nombreux visiteurs, venus de tous les coins de la France, ainsi que de l'étranger, que cette cité était la *Ville des Roses*. Dans son amour-propre, la *Reine des Fleurs* ne pouvait rester indifférente à la pensée qu'elle allait être éclipsée momentanément par la *Reine d'automne*, cette fleur de deuil et par un tour de force presque magique, les rosiers des importantes cultures de tous ces habiles rosiéristes lyonnais regorgeaient encore à ce moment d'innombrables et merveilleuses fleurs.

Vous connaissez tous ce brave Pernet-Ducher, de Vénisseux-les-Lyon, du moins de nom ; eh bien ! dans toutes les expositions, tant françaises qu'étrangères, il n'a qu'à présenter ses admirables nouveautés de roses pour vaincre et il en a été de même dans sa ville natale, à Lyon, avec sa merveilleuse collection de nouveautés inédites. En attendant que M. le Ministre de l'agriculture voudra bien rougir la boutonnière de cet habile semeur (car dans l'horticulture pratique, nous avons cherché en vain à Lyon un légionnaire), qui a porté le renom des cultures françaises bien au-delà de ses frontières, Pernet-Ducher a fait rougir toute l'exposition avec l'important étalage de ses magnifiques roses *Etoile de France*, dont il a été déjà si souvent question dans nos colonnes.

Eh bien oui, si vous avez visité ces dernières années, les expositions d'horticulture de Paris, de Londres, de Turin, de Vienne (Autriche), de Dresde, de Budapest, de Düsseldorf ou de Bordeaux et que l'on vous ait demandé qui tient en France, la tête pour la création et l'obtention des nouvelles roses, vous n'avez pu vous empêcher de vous écrier, c'est Pernet-Ducher, et tout le monde vous a donné raison.

Et à la dernière exposition de Lyon, pouvait-on rêver une plus belle présentation que son groupe de ses *huit merveilleuses nouveautés*, qui lui ont encore valu, à juste titre et à l'unanimité du jury, le *Grand prix d'honneur* de la section des roses, ainsi que la *médaille d'or* pour ses admirables semis, dont voici une description sommaire :

1° Six énormes gerbes d'ETOILE DE FRANCE, au brillant coloris rouge grenat velouté.

2° MADAME JENNY GUILLEMOT, une ravissante rose jaune safran, d'une grandeur moyenne et d'une légèreté qui feront de cette variété, une précieuse rose pour les fleuristes.

3° MADAME MÉLANIE SOUPERT, variété à grandes fleurs de duplicature moyenne et d'un superbe coloris jaune aurore sur fond carminé.

4° DOCTEUR WADELL, un hybride de thé, d'une couleur rouge vermillon, de forme gracieuse et légère.

5° COMTESSE DE SINETY, variété à très grandes fleurs, d'un beau jaune d'or rougeâtre, bien difficile à décrire.

6° AMI CARLE, encore un hybride de thé à fleurs rouges, d'une beauté remarquable, aux fleurs très grandes, d'une forme globuleuse exquise, rouge carmin brillant, avec des reflets métalliques.

7° MADAME MAURICE DE LUZE, un superbe hybride de thé, à grandes fleurs, d'une forme en coupe et d'un coloris rose de Chine glacé, d'une exquise fraî-

cheur, avec le revers des pétales rouge cerise vif.

8° Fraternité, fleur grande, de bonne forme, d'un coloris rouge carminé, une variété paraissant d'une *excessive floribondité.*

Cet habile rosiériste présentait encore à cette saison, une importante collection très bien étiquetée de plus de *cinq cents variétés* de roses coupées, parmi lesquelles nous avons spécialement admiré et noté les variétés suivantes :

Parmi les Rosiers Bengale : *Madame Eugène Résal, Aurore, Madame Hortense Montefiore, Ducher, Irène Watts, Madame Laurette Messimy, Madame Jean Sisley,* etc.

Parmi les Rosiers thé : *Jean Pernet, Docteur Grill, Beauté Inconstante, Marie Van-Houtte, The Bride, Nabonnand, Sunset, Jules Finger, Anna Ollivier, Innocente Pirola, Jeanne Philippe, Mistress B. R. Cant, Préfet Monteil, Capitaine Millet, Souvenir de Pierre Notting,* etc.

Parmi les Rosiers sarmenteux : *William Allen Richardson, Bouquet d'Or, Rêve d'or, Souvenir de Madame Métral, Reine Marie Henriette, Madame Bérard, Maréchal Niel, Niphetos, Climbing Captain Christy,* etc.

Parmi les Rosiers hybrides de thé: *Impératrice Augusta Victoria, Madame Abel Châtenay, Belle Siebrecht, Madame Caroline Testout, Innocence, Madame Ravary, Souvenir du Président Carnot, Gruss an Teplitz, Antoine Rivoire, La Tosca, Madame Pernet-Ducher, Madame J. Combet, Ferdinand Jamin, Clara Watson, La France, Liberty, Pharisaër, The Meteor, Viscountess Folkestone,* puis, parmi les récentes nouveautés de cette classe : *Prince de Bulgarie,* ravissante de fraîcheur et de beauté, *Gustave Sobry, Souvenir d'Anne Marie, Le Progrès, Mistress J. Hill, Madame Viger, Mistress Théodore Rosevelt, Madame Ch. de Luze, Lady Battersea, Paul Lédé, Amiral Dervey,* un *sport albinos* de la bonne rose *Madame Caroline Testout,* etc.

Parmi les Hybrides remontants : *Reine des Neiges* ou *Frau Karl Druschki, Louis Van Houtte, Captain Christy, Oscar Cordel, Mistress John Laing, Mistress Skarman Crawford, Madame Ferdinand Jamain, Madame Berthe Gemen, Princesse de Béarn, Henry Schulteiss, Caprice de Vick, Ulrich Brunner,* etc.

Parmi les Rosiers Polyanthas : *Georges Pernet, Léonie Lamesch, Clotilde Soupert, Cécile Brunner, Fernande Dupuy, Etoile d'Or, Petite Madeleine, Pauline Nodet,* etc., ainsi que magnifiques hampes fleuries de *Madame Norbert Levavasseur.*

Puis dans les rosa Pernetiana : *Soleil d'Or,* toujours beau, même sous le soleil d'octobre.

A côté de M. Pernet-Ducher, un autre rosiériste lyonnais, dont la renommée de l'établissement n'est plus à faire, M. André Schwartz, 238, route de Grenoble, à Monplaisir-Lyon, exposait *hors concours,* une importante collection de roses coupées, composée de plusieurs centaines de variétés, *très intéressante* à ce point de vue, que l'exposant s'est surtout attaché de présenter la majeure partie des variétés de roses obtenues et mises au commerce par son établissement, depuis sa fondation en 1837, par son aïeul J.-B. Guillot père. Ce genre d'exposition fait au moins connaître avantageusement les créations d'un établissement, car par amour-propre, l'obtenteur prodigue de préférence tous ses meilleurs soins à ses propres produits, afin de les faire mieux apprécier au public visiteur. C'est ainsi qu'il nous présentait parmi ses récentes nouveautés :

Madame Berthe de Bary de Zahony, très belle et grande fleur pleine, d'un beau jaune nankin, fortement teintée d'aurore carminé et de jaune orange saumoné, nuancée de cuivré : *Château de Flèchères,* grande et belle fleur blanc crème à fond jaune nankin; *Comte de Wallis,* très belle rose blanc carné et bordée de rose vif avec un centre carné; *Monsieur Petrus Donzel,* un hybride de Bengale rouge cramoisi pourpre ve-

louté ; *Madame Alice Hewetson*, très grande fleur blanc carné saumoné avec centre rose jaunâtre; *Princesse Marie Mertchersky*, variété tout à fait extra et remarquable, fleur de forme parfaite, d'un superbe coloris rose de Chine vif argenté, lavé de rose carminé, etc.

Parmi ses variétés plus anciennes, mentionnons aussi :

Mademoiselle Emma Vercellone, Madame Claude Guillemaud, Souvenir de Madame G. Delahaye, Abbé Thomasson, André Schwartz, Baronne de Morand, Comtesse Riza du Parc, Docteur Rouges, Dr. de Caylus, Gaston Chandon, Georges Schwartz, Madame Anthérieu-Périer, Madame Delespaul, Madame Demoidrey, Madame Ernest Perrin, Madame Georges Mazuyer, Madame Lucile Coulon, Mademoiselle Anna Chartron, Mademoiselle Geneviève Goujon, Mesdemoiselles Germaine Molinier et *Marie Thérèse Molinier, Souvenir de Catherine Guillot, Souvenir de Rose Terrel des Chênes, Camoëns, La Tosca, Madame veuve Menier, Monsieur Faivre d'Arcier, Monsieur Jules Priou, Souvenir de Madame G. Menier, Souvenir de Mademoiselle Marie Drivon, Albane d'Arneville, Aline Rozey, Emilia Plantier, Madame Alfred Carrière, Madame Aug. Perrin, Olga Marix, Aurore Cora, Jules Jurgenser, Madame Ernest Calvat, Mademoiselle J. Bertrand, Mademoiselle M. Drivon, Alfred K. Williams, André Dunand, Auguste André, Baron Elisi de Saint-Albert, Climbing Captain Christy, Comtesse d'Oxford, Duchesse de Vallombrosa, Géant des Batailles, Général Appert, Guillaume Gillemot, Lord Beaconsfield, Madame Chabal, M. de Roman, Benoit Comte, Oscar Lamarche, Sénélar, Roger Lambelin, Souvenir d'Eug. Karr, Souvenir de Monsieur Gomot, Victor Hugo.*

Pour cette superbe collection de roses coupées, le jury a adressé à M. André Schwartz fils, ses plus vives et ses plus sincères félicitations.

Mentionnons aussi que pour les autres belles et nombreuses collections de roses en fleurs coupées, que la grande médaille d'or a été décernée à M. Croibier fils, rosiériste au Moulin-à-Vent, la médaille d'or, à M. Griffon, rosiériste, chemin de Gerland, à Lyon. M. P. Guillot, rosiériste à Monplaisir et M. Dubreuil, rosiériste à Monplaisir, également ont obtenu chacun une grande médaille de vermeil.

La médaille de vermeil de la *Société française des Rosiéristes*, a été décernée à M. Fugier-Bonnaire, rosiériste à Monplaisir, qui présentait un lot très intéressant de cent cinquante variétés, parmi lequel nous avons admiré les suivantes :

Alice Graham, Ivory, Lina Curtis, Anna Fugier, Le Progrès, Madame Ch. de Luze, Elisa Fugier, Docteur Grill, Madame Ravary, Madame Abel Chatenay, Madame Jules Grolez, Madame Joseph Combet, Antoine Rivoire, Reine des Neiges, Alfred K. Williams, Louis Van-Houtte, Eugénie Lamesch, Berthe Gemen, Madame P. Lambert, etc.

Puis M. Dervieux, pépiniériste à Villeurbanne, et M. Levrard, rosiériste à Villeurbanne, également ont obtenu chacun une grande médaille d'argent pour leurs collections de roses en fleurs coupées.

En outre, un certificat de mérite a été décerné à M. Gamon, pour une nouveauté, une rose de semis qui n'était pas encore nommée.

Un seul exposant, M. P. Guillot, présentait un lot de rosiers en pots, qui lui a valu une grande médaille de vermeil. A ce sujet, nous avons beaucoup regretté que les rosiéristes lyonnais ne s'attachent pas à cultiver aussi quelques collections de rosiers en pots préparés spécialement *dans le but des expositions*, comme le font depuis fort longtemps, les rosiéristes anglais et maintenant les rosiéristes allemands, ainsi que cela commence aussi à se faire chez les rosiéristes des environs de Paris pour les expositions du printemps.

Quant aux arbres et arbustes d'ornement, les collections les plus remarquables et les plus importantes ont été présentées par M. C. Jacquier fils, horticulteur-pépiniériste, rue des Tuiliers,

à Lyon-Monplaisir. Le Jury lui a du reste adressé ses plus vives et ses plus sincères félicitations en lui décernant le diplôme d'honneur de la *Société Nationale d'Horticulture de France*, puis au banquet officiel, M. le Sénateur Viger a annoncé, au nom de M. le Ministre de l'agriculture, que M. C. Jacquier, le sympathique *Président du Syndicat des Horticulteurs Lyonnais*, serait nommé Officier du Mérite agricole, dès que son stage réglementaire de quatre ans dans le grade de chevalier sera achevé, c'est-à-dire au 1er janvier 1905.

Nous avons surtout admiré son groupe de dix *Magnolia grandiflora*, en superbes pyramides de 2 m. 50 à 3 m. 50 de hauteur, plantes cultivées en panier pour les expositions, puis une quarantaine de forts sujets de conifères en paniers, tous choisis dans des variétés de choix. Les spécimens les plus admirés étaient ses six *Abies* au *Picea Paryana glauca* ou *Pungens glauca* ou *Commutata glauca* ou *Kosteriana glauca* ou dernier synonyme *Abies Sargenti*, en plantes de 1 m. 80 à 3 m. de hauteur, remarquables par la couleur blanc d'argent et bleuâtre de leur feuillage ; trois *Cedrus Atlantica cœrulea glauca*, spécimens bien ramifiés de 3 m. de hauteur d'un beau bleu d'acier ; un *Cedrus Atlantica aurea*, variété nouvelle bien dorée et ne brûlant pas au soleil ; un *Cedrus Deodara*, var. *aurea;* des *Abies concolor violacea, lasiocarpa* et *Gordoniana ;* des *Chamaecyparis Boursieri aurea* et *Westermannii*, etc., etc.

Venaient ensuite MM. Ruitton et Rivière, pépiniéristes à Cuire-les-Lyon, avec leurs collections d'arbres et d'arbustes à feuilles persistantes, comprenant environ 150 espèces et variétés et auxquels le jury a décerné le prix d'honneur de la *Section d'arboriculture ornementale*. Puis, M. Perrier fils, de Quincieux (Rhône), qui a obtenu la grande médaille d'or pour ses divers lots d'arbustes d'ornement ; M. Poisard, pépiniériste à Lyon-Vaise, et M. Dervieux, pépiniériste à Villeurbanne, ont remporté chacun une médaille d'or, ainsi que M. Mazuy, pépiniériste à Lyon-Saint-Just, une grande médaille de vermeil ,pour leurs beaux lots de conifères variés. La grande médaille de vermeil du Ministre de l'agriculture a été décernée à M. Simon, pépiniériste à Charbonnières, pour son joli lot *très bien étiqueté* de conifères, etc., etc.

Nos lecteurs nous excuseront la longueur de notre compte rendu, mais la belle réussite de cette exposition de la *Société d'Horticulture pratique du Rhône*, méritait, sous tous les rapports, d'être plus détaillée que par une simple mention de ces magnifiques résultats obtenus avec le concours de tous les principaux membres de cette importante Société d'horticulture.

B. DE CRISSIER.

10 Novembre 1904.

ROSE MARÉCHAL VAILLANT (HYBRIDE REMONTANT)

L'origine de cette rose ne nous paraît pas être parfaitement bien établie. Ainsi plusieurs catalogues disent : *Maréchal Vaillant* Lecomte, vendue par Hippolyte Jamain, en 1861, d'autres, tout en reconnaissant le même vendeur, indiquent Viennot comme obtenteur. Il faudrait pourtant s'entendre à ce sujet.

D'après la *Nomenclature de tous les Noms de Roses*, de Simon, Léon et Pierre Cochet, ouvrage qui a nécessité de nombreuses et sérieuses recherches, ce serait bien Lecomte qui, par l'intermédiaire de Viennot, aurait cédé l'édition de cette Rose à M. Jamain Hippolyte, alors horticulteur, rue de la Glacière, à Paris, lequel la lança dans le commerce en novembre 1861. Il ne peut y avoir aucun doute à ce sujet.

Le rosier *Maréchal Vaillant* a plu-



Chromolith. De Tollenaere Brux.

Rose : Maréchal Vaillant (Hybride Remontant).

sieurs synonymies, notamment *Pourpre* et *Wilh. Pfitzer*, variétés peu cultivées du reste. Mais il en est une qui est plus frappante, c'est celle de *Avocat Duvivier*, mise au commerce en 1876. Aussi, sommes-nous étonnés de voir sur plusieurs catalogues de maisons sérieuses, *Avocat Duvivier* suivi de synonyme *Maréchal Vaillant*, alors que c'est, à notre avis, ce dernier qui doit avoir la priorité.

L'arbuste est vigoureux et florifère, ses fleurs sont grandes et bien faites, odorantes, pleines et d'un beau rouge pourpre clair.

Nous la recommandons comme étant une des bonnes sortes parmi les variétés à coloris foncés. PIERRE DU PLOUY.

LA PROPRETÉ ET L'HYGIÈNE DES SERRES

Nous sommes fin octobre : tout est rentré dans les serres.

Le jardinier, après avoir lavé vitres et bois, après avoir même donné une couche de couleur ou d'huile où c'était nécessaire, le jardinier, dis-je, a placé toutes ses plantes dans leurs serres respectives.

Avec le talent et l'ordre qui le caractérise, généralement, il a formé des groupes charmants et des gradins qui réjouissent les yeux.

Toutes les feuilles ont reçu un lavage soigné, au verso comme au recto : cela était bien nécessaire, car souvent les insectes et les limaces se sont introduits dans la serre avec les plantes si l'on a oublié ces petits soins.

Les pots bien lavés autour, sur le bord et par dessous, sont à peu près comme s'ils sortaient du potier.

Et l'amateur vient, chaque matin, jouir du coup d'œil offert à ses yeux par ses collections endimanchées.

Mais, voilà ! La saison est humide, le chauffage est peu pratiqué et l'aérage souvent insuffisant.

Pour le chauffage, le charbon est si cher que l'on se dit : « Allons doucement, l'hiver viendra : nous aurons alors occasion de brûler et beaucoup de cet onéreux combustible. »

Les châssis d'aérage sont souvent trop rares et le constructeur a omis d'en mettre aux murs de soutènement.

Quelques semaines se passent, la pourriture apparaît de ci, de là sur les feuilles des plantes molles : il faut les passer en revue avec soin : sans cela, elles gagnent la moisissure ; celle-ci ferait des victimes.

C'est en cette saison de l'automne qu'il faut de la vigilance : chaque matin, en arrosant, le jardinier épluchera soigneusement les commencements de pourriture ; ses arrosements seront dosés avec circonspection — *c'est le moment critique* — afin de ne pas emmagasiner trop d'eau dans les pots pour l'hiver ; il aérera, dès neuf heures du matin jusque quatre heures du soir, si le vent ou la pluie ne dérangent pas et si la gelée ne sévit pas.

Le Thermosiphon fonctionnera aux serres tempérées et chaque jour que le temps menacera dans les serres froides. Il sera même bon, s'il ne gèle pas, de chauffer en aérant, dans la journée de temps en temps : une fois par semaine. Par ce procédé et celui que nous allons indiquer, les serres froides seront saines.

La chaux en grumeaux, matière peu coûteuse, est avide d'eau : il suffit d'en placer un baquet contenant trois ou quatre morceaux dans des endroits à l'abri des arrosements tous les deux mètres, dans la serre froide. Cette chaux absorbera l'excès de l'humidité atmosphérique : elle se réduira en poudre en quelques semaines. La chaux éteinte n'est pas perdue ; elle servira aux maçonneries ou aux badigeons.

Si l'humidité apparaît encore, on renouvelle cette pratique facile.

Nous allons parler de la lumière : le soleil est le dieu des plantes ; chacun

sait cela. Le Jardinier surtout : donc, fin octobre, il enlèvera le badigeon des vitres ou il remisera les claies de ses serres. Le soleil de novembre n'a jamais brûlé une feuille et il concourt, puissamment, à l'hygiène de la serre. C'est, principalement, dans les jours sombres que l'ombrage devient mauvais ! Un lavage sérieux des vitres à l'extérieur, comme à l'intérieur, et un coup de pinceau feront une serre neuve ou du moins renouvelée.

Nous n'avons pas encore parlé de l'entretien des murs de soutènement ou de pignons nord. C'est qu'ici il y a à distinguer : *distinguo*, disent les plaisants !

En serre froide, nous conseillons pour ces murs un badigeon sérieux à la chaux et au sulfate de cuivre ; les dessous de tablettes devront recevoir la bouillie bordelaise : chaux et sulfate de cuivre, par portions égales dans l'eau, de façon à faire une bouillie claire. Les sentiers recevront le même traitement — s'ils ne sont pas dallés — et, ensuite, on leur appliquera une couche de cendres de houille très fine ou du fin gravier de Seine.

Voilà, nous croyons, une serre froide où l'antiseptie sera bien comprise.

Mais, en serre tempérée, c'est différent : nous allons émettre des idées qui vont sembler paradoxales, à leur endroit. Bien entendu, les soins, indiqués plus haut, seront appliqués aux vitres et aux bois : quant aux murs, tablettes, dessus et dessous, nous conseillons de ne pas badigeonner. On se contentera de passer le tout à un bon insecticide liquide, avant l'arrangement des plantes.

Une explication est nécessaire : la voici : dans la serre tempérée ou dans la serre chaude, il y a des Fougères, des *Begonia*, des Sélaginelles, des Gesnériacées diverses, les délicieux *Rivina* aux fruits en forme de petites groseilles, des *Ruellia* et *Eranthemun*, les charmants *Sphelandra*, etc., etc... Tout cela se sème tout seul et si l'on ne badigeonne pas, en peu d'années les murs se couvrent de Fougères, de Sélaginelles, de *Begonia*, de ces diverses plantes : cela est un spectacle unique et agréable, qui n'a demandé aucun soin. Les dessous de tablettes sont dans le même cas : Je connais une serre tempérée de vingt mètres, où le dessous de tablettes sont des pelouses d'*Adiantum*. Le Jardinier récolte, là, des feuilles, pour ses confections florales. Pour éviter le séjour des limaces et des cloportes, il suffit, préventivement, d'y envoyer, de temps à autre, un bon insecticide liquide.

Là, où existe de grands murs visibles, on pourrait y appliquer des rocailles, avec poches où Broméliacées, *Begonia*, Orchidées, Fougères, Sélaginelles, *Impatiens Moriannæ Oplismenun*, *Ficus repens* et *radicans* vert ou panaché Gesnériacées, *Asparagus*, etc., etc., rivaliseraient d'ardeur pour montrer une scène imitant bien la nature tropicale.

Avec le badigeon à la chaux, fait annuellement, cela ne sera pas possible : spores, graines et plantes seraient tuées.

Nous croyons, chers lecteurs, que vous serez de notre avis.

Pour terminer ces petits conseils, nous allons vous suffoquer, amateurs d'orchidées : nous connaissons plusieurs amateurs et horticulteurs qui ne veulent plus laver les pots que très rarement : « *Cette mousse*, disent-ils, *c'est la santé des plantes !!* »

C'est le cas de dire que dans les sciences naturelles ce qui est vrai aujourd'hui sera peut-être faux dans quelques jours.

Je vous avoue que ce spectacle n'avait pas l'air orthodoxe, d'après les idées reçues, mais c'était pittoresque d'autant plus que le sphagnum était bien poussant et des jeunes fougères ornaient ces *Masdevalia*, *Cattleya Ondontoglossum* et *Oncidium*. Et les sujets sont bien vigoureux. Sans fleurs en général, les Orchidées ne plaisent pas aux non-initiés ; avec ces parasites, c'est plus poli.

Je signale le fait, sans le recommander absolument : attendons !

AD. VAN DEN HEEDE,

Vice-Président de la Société d'Horticulture du Nord de la France.

RAPPORT SUR L'OUVRAGE DE M. CHARLES BALTET

LA GREFFE ET LA TAILLE DES ROSIERS (1)

Dans son nouvel ouvrage, *La greffe et la taille des Rosiers*, notre savant collègue Charles Baltet nous apprend, par sa préface, qu'il écrivait il y a cinquante ans sa première brochure; depuis, que d'ouvrages intéressants sont sortis de la plume du savant publiciste!

Cet ouvrage, *La greffe et la taille des Rosiers*, est donc le fruit d'une longue expérience et de savantes et judicieuses observations.

Notre collègue est assez connu pour me dispenser de faire un long éloge du livre qu'il vient de publier; la greffe, la culture et la taille du rosier sont pour lui une spécialité, qu'il connaît à fond et qui n'a pas de secrets pour lui.

Son livre, que par une attention délicate il dédie aux dames, voulant, écrit-il, selon l'expression du poète, unir

La Reine de la terre à la Reine des fleurs,

est destiné aussi bien aux amateurs qu'aux horticulteurs de profession; tous y trouveront exposé avec clarté et concision tout ce qui se rapporte à la greffe, au choix des sujets; à la taille, aux soins à donner pour éviter l'invasion des insectes et des maladies cryptogamiques ; tous les modes de multiplication y sont décrits d'une façon pratique; un grand nombre de figures intercalées dans le texte seront d'un grand secours aux débutants, qui y verront expliqués très clairement certains travaux auxquels ils ne sont pas encore initiés.

Les amateurs pourront y puiser une foule de renseignements pratiques et de judicieux conseils concernant les soins à donner aux Rosiers à la plantation, aux opérations d'été, à la culture des Rosiers en pots et à la taille.

Les horticulteurs profiteront aussi des savantes observations de l'auteur à propos du défoncement du sol, des engrais et amendements à préférer, du choix des sujets à adopter selon les régions, sur l'hivernage des Rosiers et autres précautions utiles.

La dernière partie de l'ouvrage, consacrée au choix des plus jolies Roses a été laissée par l'auteur aux soins de son fils Lucien Baltet, qui a énuméré, dans ce chapitre, les meilleures variétés anciennes ou nouvelles classées par groupes et par coloris ; il y a là de quoi satisfaire l'amateur le plus exigeant et aucun professionnel ne pourrait désavouer une pareille sélection, M. Lucien Baltet ayant fait là, preuve d'une profonde connaissance du sujet qu'il a traité et du goût le plus éclairé.

En recommandant à tous, amateurs et horticulteurs, la lecture de cet intéressant ouvrage, votre rapporteur demande le renvoi de son rapport à la Commission des récompenses et son insertion dans le Journal de la Société.

LÉON CHENAULT.

(1) Rapport fait à la Société Nationale d'Horticulture de France.

CONGRÈS DES ROSIÉRISTES DE NANCY

QUESTIONS TRAITÉES (*Fin*).

Ceci dit, visitons donc ensemble, amis rosiéristes, cette classe de 110 élèves, je veux dire les 110 variétés de 1900. Ne vous semble-t-il pas que toutes vous regardent éplorées et vous demandent votre approbation? Cependant, puisque c'est un examen, il faut bien faire un choix, une sélection, et voilà le côté difficile de la question posée. Jugeons donc sainement et équitablement. Tel est le

rôle que je me suis imposé et qu'après ce trop long préambule, je vais essayer de remplir, heureux si, dans cette circonstance, je puis rendre quelques services à nos amateurs de la Reine des fleurs.

Rosiers Bengale.

Madame Hortense Montefiore (Bernaix), rose incarnat saumoné ; petite fleur demi-pleine.

Rose Hermosa (Geissler), Hermosa à fleurs rouges.

NOTA. — Cette variété est à tort classée dans les Bengale ; sa place est dans les Ile-Bourbon comme sa congénère *Hermosa;* les fleurs sont rouge foncé, mais la végétation est plutôt lente.

Rosiers Thé.

Alliance Franco-Russe (Goinard-Georges), jaune éclatant, centre fortement saumoné ; beau bouton allongé sur pédoncule ferme. Grande, très pleine.

NOTA. — Cette variété a été présentée pour la première fois au Congrès de notre Société à Tours, où elle a été très remarquée.

Comtesse de Bardi (Nabonnand), jaune canari, centre cramoisi ; joli bouton se tenant bien ; grande, demi-pleine.

Docteur Favre (Gamon), grande, pleine ; rouge magenta à centre cramoisi.

Général Galliéni (Nabonnand), gr., pleine ; rouge ponceau teinté rouge sang, centre doré.

Georges Schwartz (Veuve Schwartz), grande, pleine ; jaune canari foncé, bouton allongé sur pédoncule ferme.

Madame Errera (Soupert et Notting), grande, pleine ; jaune saumoné, parfois rouge cerise nuancé jaune clair.

Madame Louise Poncet (P. Guillot), grande, pleine ; rouge capucine se fondant en rose de Chine cuivré.

Souvenir d'Emile Peyrard (Bonnaire), grande, pleine, blanc nacré, pétales légèrement bordés de rose.

Souvenir de William Robinson (Bernaix), grande, pleine ; fleur bigarrée, quadricolore, rose frais saumoné, blanc crème, jaune abricot avec veinures violettes.

Sunrise (Piper). veut dire « Lever du Soleil » ; fleur moyenne, pleine ; abricoté saumoné, pétales extérieurs rouge cerise brillant, fond abricoté.

NOTA. — J'ai eu plusieurs fois l'occasion de voir cette variété dans les serres de l'obtenteur ; j'ai été émerveillé par la richesse de tons et de coloris qui se dégagent de la fleur ; elle justifie amplement l'engouement qu'ont les Anglais pour elle. Malheureusement, cette belle variété ne pousse bien qu'en serre ; elle est peu rustique sous notre climat du centre.

Vicomtesse R. de Savigny (P. Guillot). grande, pleine ; varie du rose de Chine foncé au rose tendre aurore, fond blanc jaunâtre.

LES CULTURES DU MIDI DE LA FRANCE [1]

Le Rosier. — Les rosiers étant presque tous de nos climats ou de climats peu différents du nôtre, il en résulte que, d'une manière générale, la culture en est toujours possible pour la grande majorité.

La culture est de plein air, sauf pour quelques variétés très sensibles que l'on cultive sous verre, telle la variété *Maréchal Niel* et d'autres que les horticulteurs cherchent à forcer pour obtenir des fleurs hors de saison.

L'heureux tempérament de ces végétaux fait qu'ils s'accommodent de presque tous les sols.

De nos jours, le rosier a pris une grande importance, non seulement cultivé pour en couper les fleurs, qui sont vendues en hiver dans les grandes villes de la côte ou expédiées à Lyon, à Paris, en Angleterre et en Allemagne, mais aussi comme fleurs à parfum. Ces dernières sont distillées à Grasse, ce qui permet aux cultivateurs deux récoltes, celle d'hiver en fleurs coupées, celle d'été pour la parfumerie.

(1) *Revue Horticole Tunisienne.*

Aussi, dans bien des coteaux voisins de Grasse, certains cultivateurs ont arraché leurs vignes en un moment de crise vinicole et mis à la place des rosiers, ce qui a donné une surproduction et produit une baisse momentanée, mais le cours normal a vite été repris et la culture en est toujours rémunératrice.

Multiplication. — Le premier mode de multiplication est le semis; rien de plus simple que cette opération, quand on a récolté les graines à complète maturité, c'est-à-dire en septembre, octobre ou novembre. Ces graines, dépourvues de la pulpe qui les recouvre, sont semées immédiatement en bonne terre substantielle et dans un lieu abrité du vent du Nord. Le jeune plant s'élève seul; il faut le purger des mauvaises herbes et l'arroser modérément.

Les semis de rosiers sont toujours incertains, ils ne reproduisent pas, à la volonté de l'horticulteur, les variétés voulues; mais, sur un certain nombre de sujets, il est rare qu'il ne s'en trouve pas quelques-uns qui soient bons à conserver; le semis, en tout cas, n'est jamais perdu, par la greffe on tire parti des sujets peu favorisés.

Ces variétés nombreuses sont produites par l'hybridation; les jardiniers ont mis à profit ce moyen pour multiplier les variétés, mais, au lieu de laisser accomplir la nature, ils ont fait de l'hybridation artificielle.

Pour obtenir les hybrides, on choisit deux espèces fleurissant en même temps et ayant, autant que possible, des fleurs au même degré d'avancement.

Si les deux rosiers qu'on veut croiser sont assez rapprochés pour qu'on puisse mettre leurs fleurs en contact, on fixe ces dernières dans une position telle que le pollen puisse remplir les fonctions qu'on lui demande et qu'en s'échappant des anthères, il tombe sur le stigmate de la fleur voisine. Si les deux plantes sont à l'abri des vents et si les conditions atmosphériques sont favorables, l'on a de grandes chances de réussir. Pour opérer avec sûreté, il faut retrancher adroitement la totalité des étamines de la fleur de la plante mère, de façon que son propre pollen ne vienne pas troubler le résultat de l'opération.

Il peut arriver, et il arrive très souvent, que les deux rosiers dont on veut obtenir des hybrides sont trop éloignés pour les féconder. On y supplée ainsi :

Après avoir enlevé toutes les étamines d'une fleur à féconder (cette opération doit être faite de très bonne heure, afin que ces étamines n'aient pu encore laisser leur pollen se fixer sur le stigmate voisin), on cueille une fleur bien épanouie et encore riche en pollen sur l'espèce mâle; après l'avoir assujettie par quelques liens dans une position inverse de la première, on l'y maintient jusqu'à ce qu'elle soit fanée.

On peut s'assurer si la fécondation a eu lieu avec une loupe à l'aide de laquelle on doit apercevoir sur le stigmate une quantité plus ou moins grande de poussière pollénique adhérente.

La récolte des graines hybrides se fera comme celle des graines fécondées naturellement, on les sèmera à part et on les étiquettera pour rappeler leur origine.

La multiplication se fait aussi par marcottage. Le marcottage est employé pour certaines espèces à bois dur, il ne peut être employé que pour les rosiers francs de pied. Très souvent la marcotte est un rejet enraciné naturellement. Quand on opère le couchage, on incise la branche pour faciliter l'émission des racines ; l'incision se pratique à la courbure.

Quand on a affaire à des rosiers grimpants, aux roses thé, et, en général, à tous les rosiers à bois tendre, on emploie le bouturage. Les rosiers à bois dur, tel le Sombreuil, reprenant très difficilement de bouture : on ne l'emploie guère pour eux et on lui substitue le marcottage et la greffe. Il est même certains rosiers blancs qui ne reprennent ni de bouture, ni de marcotte, et pour lesquels on n'emploie que la greffe.

Les rosiers sont reproduits par la greffe en fente et par la greffe en écusson. De tout temps, l'églantier a servi de sujet : il est possible de l'employer pour la plupart des rosiers; sa rusti-

tité, son aptitude à croître même dans les mauvais terrains et ses jets vigoureux sont des titres en sa faveur. Il y a cependant des cas où il est avantageusement remplacé par d'autres espèces.

La greffe en écusson, qui est presque la seule en usage sur des rosiers d'églantiers, se fait à deux époques de l'année.

D'abord d'avril en juin, lorsque le bois des rosiers est déjà assez ferme pour qu'on puisse en détacher l'écorce; puis d'août en septembre, quand la végétation s'est ralentie. Dans le premier cas, c'est la greffe à œil poussant, celle qui se développe dans la saison même; dans le deuxième cas, c'est la greffe à œil dormant, c'est-à-dire qui ne se développe qu'au printemps suivant.

Deux choses sont à considérer dans la greffe en écusson :

1° L'enlèvement des yeux ou bourgeons que l'on veut greffer ;

2° Leur mise en place sur le sujet.

La suppression des yeux est une opération qui, pour n'être pas difficile, exige cependant une certaine dextérité; cette opération se fait avec un greffoir.

La largeur de l'écusson est déterminée par le calibre de la branche sur laquelle elle est greffée; elle est communément de 4 à 6 millimètres. Quant à la feuille qui, d'ordinaire, accompagne le bourgeon, on la coupe à deux millimètres.

Pour poser l'écusson, on choisit sur un des rameaux du sujet, ou sur la tige même s'il n'y avait pas de rameaux en bon état, une place où l'écorce est bien lisse. Avec la pointe du greffoir on fait à cet endroit une incision en T et on y place l'écusson, après avoir soulevé les lèvres du T afin de permettre le passage de l'écusson, qu'on consolide en l'entourant d'un fil de raphia, trois ou quatre tours au-dessus de l'écusson et trois ou quatre tours en dessous.

Si la greffe est à œil poussant et qu'elle périsse, on en fera une autre, soit à la même place si l'écorce est encore fraîche, soit, mieux, à côté dans une incision fraîche : la réussite sera plus sûre. Quand le greffon est soudé, on rabat le rameau à deux ou trois yeux au-dessous de la greffe : ces yeux sont appelés tire-sève, appel-sève.

La greffe en fente des rosiers doit être pratiquée sur les sujets plantés depuis longtemps et fortement enracinés. Les pousses que donne cette greffe sont plus fortes que celles obtenues par l'écussonnage et sont moins sujettes à se dessécher. Elle offre enfin l'avantage d'utiliser au printemps les sujets sur lesquels la greffe en écusson à œil dormant n'a pas prise.

Culture. — Les rosiers sont peu exigeants en fait de culture. Il n'est presque personne qui ne réussisse, tant bien que mal, à faire fleurir les espèces les plus communes.

On voit dans plusieurs endroits des rosiers qui, sans beaucoup de soins de la part des propriétaires, sont tous les ans couverts de fleurs.

Il n'en est cependant pas toujours ainsi, lorsque le sol est trop pauvre ou l'endroit mal choisi : les rosiers alors viennent mal ou même pas du tout.

Les climats modifient énormément les procédés de culture. Il est telle espèce et telle variété qui ne vient bien qu'à une certaine latitude et, hors de ces climats, ne végètent pas du tout; c'est ce qui arrive à la rose Muscade, si fleurissante sous notre ciel du Midi et difficile à élever sous nos climats du Nord, ou, encore, aux roses thé, qui ne résistent aux hivers du Nord que plantées le long d'un mur exposé au Midi. Beaucoup de rosiers redoutent une longue pluie et les fortes averses de l'automne, mais il en est qui semblent indifférents à ces causes météorologiques. Toutes ces particularités de tempérament doivent être étudiées par l'amateur qui veut arriver à connaître quelles espèces ou variétés de rosiers il peut cultiver avec succès.

JOSEPH RAYMOND,
Diplômé de l'Ecole coloniale d'agriculture de Tunis.

(A SUIVRE.)

CHRONIQUE HORTICOLE GÉNÉRALE

SOMMAIRE : Congrès pomologique d'Orléans. — La sécheresse au Monténégro. — Le cinquantenaire de M. Eugène Delaire. — Bureau de l'Association horticole Lyonnaise. — Exposition internationale d'Horticulture, à Genève (Suisse). — Les arbres fruitiers sur les routes. — Concours général agricole en 1905. — Poire nouvelle *Souvenir de Grilly*,

Congrès Pomologique à Orléans. — La session annuelle de la Société Pomologique de France, a eu lieu cette année, à Orléans, sous la présidence de M. Viger, président de la S. N. d'H. de France, délégué du Ministre de l'agriculture.

A cet effet, M. Portalis, maire de la ville d'Orléans, ainsi que la Municipalité, ont fait une charmante réception à tous les congressistes.

Le bureau a été ainsi composé :

Présidents d'honneur : MM. de la Rocheterie, président de la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret ; Barbier, président de la Société horticole du Loiret ; Charles Baltet, horticulteur-pépiniériste à Troyes ; Ferdinand Jamin, pépiniériste à Bourg-la-Reine.

Président : M. Viger.

Président-Adjoint : M. G. Luizet, président de la Société pomologique de France.

Les fruits suivants ont été adoptés :

Brugons : *Cardinal* et *Précoce de Rivers.*

Poires : *Belle Guérandaise* et *Triomphe de Tournai.*

Pommes : *Reinette Descardre* et *Reinette Vignat.*

Prunes : *Abbaye d'Arton* et *Gloire d'Epinay.*

Raisin : *Chasselas Charlery.*

Framboise : *Perpétuelle de Billard.*

Fraises : *Louis Gauthier* et *Sulpice Barbe.*

Voici maintenant la liste des fruits définitivement rayés du tableau :

Cerises : *Bigarreau Napoléon noir, Bigarreau Gaucher, Holman's Duke.*

Poires : *Beurré Henri Courcelles; Président Pouyer-Quertier, Souvenir de Valmy.*

Pommes : *Bismarck, Madame Dauphin, Monstrueuse de Nikita* (synonyme *Ménagère).*

Fraise : *Président Carnot.*

Ont été mis à l'étude :

Cerise : *Belle d'Orléans.*

Pêches : *Henry Adnot* et *Michelin:*

Poires : *Cossia, Fin Juillet* et *François Treyve.*

La médaille d'honneur du Congrès a été accordée à M. Albert Barbier.

* * *

La sécheresse au Monténégro. — D'après les feuilles d'informations, il paraît que la sécheresse a été telle l'été dernier, au Monténégro, que la plupart des récoltes ont été compromises. La principauté devra avoir pour l'hiver, recours à de considérables achats concernant principalement les fourrages et les céréales.

* * *

Le Cinquantenaire d'Eugène Delaire. — Une souscription est ouverte par la Société d'horticulture d'Orléans et du Loiret, pour offrir un objet d'art à son zélé secrétaire général, notre ami, M. Eugène Delaire, en souvenir de ces cinquante années de service à cette association.

Nous applaudissons de tout cœur à cette manifestation sympathique, car M. Delaire, le doyen des secrétaires généraux, a toujours été sur la brèche, ne ménageant rien pour soutenir les intérêts, non seulement de la Société d'horticulture d'Orléans, mais encore ceux de l'horticulture en général.

* * *

Bureau de l'Association Horticole Lyonnaise. — D'après les élections qui viennent d'avoir lieu à Lyon, le bureau de l'Association Horticole Lyonnaise se trouve ainsi composé pour 1905 :

Président : M. Fleury Ravarin.

Vice-présidents : MM. Joannard, F. Morel et Ét. Schmitt.

Secrétaire général : M. Viviand-Morel.

Secrétaires-adjoints : MM. Lavenir et J.-M. Ponthus.

Trésorier : M. J. Perraud.

Bibliothécaire : M. O. Meyran.

Conseillers : MM. C. Delaye ; B. Ferrière ; Laperrière fils ; André Mazuy ; M. Mottion et Paul Moulin.

***

Exposition Internationale à Genève (Suisse.) — La Société d'horticulture de Genève, à l'occasion du cinquantenaire de sa fondation, invite les horticulteurs, amateurs, jardiniers, etc., à prendre part à l'exposition qu'elle organise, à Genève, dans le Palais électoral et alentours, du 6 au 12 septembre 1905.

Cette exposition comprendra sept sections principales, ainsi divisées :

1° Concours spécial Estalla ;

2° Nouveautés et orchidées ;

3° Floriculture (*a.* de serre ; *b.* de pleine terre ; *c.* art floral) :

4° Culture maraîchère et potagère ;

5° Arboriculture ornementale et fruitière ;

6° Partie scientifique ;

7° Arts et industries horticoles.

Pour de plus amples renseignements, s'adresser au Commissariat général de l'Exposition, avant le 31 juillet 1905.

***

Les Arbres fruitiers sur les routes. — Dans sa réunion du mois de septembre dernier, à Orléans, le Congrès Pomologique de France, a émis le vœu suivant : « La Société pomologique de France, réunie en Congrès à Orléans, considérant les résultats obtenus en France, mais plus encore dans les pays étrangers, en Suisse et en Allemagne notamment ;

« Considérant l'importance de plus en plus grande qu'à prise partout la production fruitière au point de vue de l'alimentation publique ;

« Considérant les facilités nouvelles de transport qui existent aujourd'hui dans notre pays et qui seront fatalement améliorées encore dans l'avenir ;

« Considérant la lutte que nous avons à soutenir à l'heure présente contre la concurrence étrangère, en particulier contre l'Amérique, qui nous inonde de ses poires et de ses pommes ;

« Emet le vœu que M. le Ministre de l'agriculture use de son influence auprès de M. le Ministre des travaux publics pour que les routes soient plantées en arbres fruitiers. »

Nous espérons que ce vœu sera exaucé.

***

Concours général agricole en 1905. — M. le Ministre de l'agriculture a décrété que le Concours général agricole de Paris, se tiendra, en 1905, à la Galerie des Machines, du 20 au 28 mars.

***

Poire nouvelle SOUVENIR DE GRILLY. — M. J. Corot, arboriculteur à Ecully (Rhône), annonce la mise en vente d'une poire nouvelle, obtenue par M. Joannès Clerc, et désignée sous le nom de *Souvenir de Grilly.* En voici la description donnée par le Bulletin de la *Pomologie Française :*

« Février 1903. — La poire *Souvenir de Grilly*, présentée par M. J. Clerc, est de grosseur moyenne à peau jaune d'or, lavée de fauve vers le pédicelle qui est long, œil ouvert dans une cavité à peine marquée.

« Chair saumonée, fondante, juteuse, parfumée, qualité très bonne.

« Arbre vigoureux, fertile, n'ayant jamais présenté trace de maladie.

« Maturité de février à mai. »

Pierre COCHET.

Le Propriétaire-Gérant, COCHET.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.

JOURNAL DES ROSES

(Rosa inter Flores)

ET

REVUE D'ARBORICULTURE ORNEMENTALE

DÉCEMBRE 1904

CHRONIQUE DES ROSES

SOMMAIRE : Une nouveauté américaine ! ! ! *Baby Rambler.* — A la Société Nationale des Rosiéristes anglais. — Les Nouveautés Américaines : *La Rose Richemond* (hybride de thé). — Bibliographie : A la Société Nationale des Rosiéristes anglais. — Engrais pour Rosiers. — A propos de la Rose *Rainbow.* — Rose nouvelle *Baby Rambler.* — Cours des Roses aux Halles.

Une nouveauté Américaine ! ! — BABY RAMBLER. — Les journaux horticoles américains annoncent que les grands établissements de Mess. Vaughan, à Chicago et à New-York, mettent au commerce aux Etats-Unis d'Amérique, un nouveau rosier très florifère, le *Crimson Rambler nain et remontant*, qu'ils offrent sous le nom de BABY RAMBLER ! !

Curieuse coïncidence ! ! Ne serait-ce point le nouveau rosier *polyantha, Madame Norbert Levavasseur*, qui aurait été débaptisé par les Yankees, après avoir traversé l'Atlantique, car chez eux, ces exemples de changements de dédicaces sont fréquents avec les roses d'origine européenne.

O. B.



A la Société Nationale des Rosiéristes Anglais. — Cette importante Société d'horticulture de l'Angleterre, vient d'élire comme membres de son Comité, pour l'année 1905, les sommités horticoles suivantes :

Président : C. E. Shea, Esq.

Vice-Présidents : Son Altesse le duc de Portland, et pour présider les différentes sections installées dans toute l'Angleterre, le Rev. H. D'Ombrain ; M. T. Masters, le savant rédacteur en chef du *Gardeners' Chronicle ;* le Rev. F. Page-Roberts ; le Rev. J.-H. Perberton ; le Rev. W. Wilks, le dévoué secrétaire de la Société royale d'horticulture de Londres ; le Rev. F.-R. Burnside ; E.-T. Cook, Esq. ; Geo. Gordon, Esq. ; W.-J. Grant, Esq. et A. Tate, Esq.

Trésorier : Charles Burt Haywood, Esq.

Secrétaire Général : le sympathique Edward Mawley.

Avec un pareil Etat-Major, cette illustre Société peut faire beaucoup de bien pour protéger et faire connaître dans tout le royaume la culture de la *Reine des Fleurs*, ainsi que les variétés auxquelles on doit donner la préférence sous le climat de ce pays.

O. B.



Les nouveautés Américaines. — LA ROSE RICHEMOND, *hybr. de thé.* — L'*American Florist* a publié, dans ses dernières livraisons de novembre et décembre 1904, de grandes et belles illustrations de la variété de rose *Richemond*, qui a été présentée en automne

à diverses expositions d'horticulture des Etats-Unis d'Amérique, où cette remarquable nouveauté aurait obtenu les plus grands succès à Chicago, à Philadelphie, ainsi qu'à la récente exposition universelle de Saint-Louis.

Ce nouveau gain serait le résultat d'une fécondation opérée entre les variétés *Liberty* et *Lady Battersea ;* il a été obtenu par la Compagnie horticole E. H. Hill de Richemond, Ind. U. S. of. A.

Cette nouveauté serait une admirable variété, dont les roses sont généralement solitaires et qui se développent sur des tiges allongées, fermes et érigées. Le feuillage de ce rosier est d'un vert foncé, puis le coloris de cette variété qui est délicieusement parfumé est d'un cramoisi écarlate vif. Au point de vue de la floribondité, ce rosier serait aussi remontant que c'est le cas des variétés *The Bride* et *Bridesmaid.*

D'après notre confrère américain, cette nouveauté serait appelée à surpasser de l'autre côté de l'Atlantique, la variété *American Beauty* (1), au coloris analogue, dont les *Yankees* font aujourd'hui si grand cas.

O. BALLIF.



Bibliographie. — A LA SOCIÉTÉ NATIONALE DES ROSIÉRISTES ANGLAIS. — Nous avons reçu de M. Edward Mawley, Hon. Secretary, Rosebank, à Berkhamsted (Herts), Angleterre, deux intéressantes brochures sur les rosiers, que le Comité de cette illustre Société vient d'envoyer à tous ses membres et que les non Sociétaires peuvent se procurer à cette adresse, pour la modique somme de 75 centimes pour chaque brochure.

La première de ces brochures a pour titre : *Remarques sur la plantation des rosiers* ou *Hints on planting roses ;*

Puis la seconde : *Conseils pratiques sur la manière de cultiver et d'exposer les rosiers thé* ou *A Symposium on how to grow and show Tea roses.*

C'est une excellente idée du Comité de cette importante Société formée de tous les rosiéristes en renom, ainsi que d'une grande partie des Rosophiles anglais, d'avoir entrepris ce travail pour chercher à vulgariser le plus possible les connaissances qui sont nécessaires à toutes les personnes qui cultivent des rosiers.

Les chapitres qui traitent la préparation du sol, la plantation, le choix des variétés qui s'adaptent le mieux au climat de la Grande-Bretagne, ainsi que la manière de cultiver et de tailler les différentes espèces de rosiers sont détaillés avec beaucoup de précision.

Ce qui a trait à la culture ainsi qu'à la façon de présenter les roses dans les expositions est aussi indiqué d'une manière très instructive pour les personnes qui prennent part aux concours de rosiers ou de roses dans les fréquentes expositions spéciales qui sont organisées en Angleterre.

Ces brochures illustrées, imprimées sur papier de luxe, sont publiées en langue anglaise.

Quand verrons-nous un pareil exemple de vulgarisation suivi par nos Sociétés françaises d'horticulture, qui se bornent pour la majeure partie, à n'envoyer à leurs membres que des *Bulletins*, généralement insignifiants au point de vue de l'*Instruction Horticole.*

O. B.



Engrais pour Rosiers. — D'après notre confrère *Die Rosen Zeitung,* le meilleur engrais à donner aux rosiers serait d'employer, par mètre carré, 50 kilos de fumier d'étable bien consommé, 1 kilo de chaux, 200 grammes de scories de déphosphoration et 50 grammes de chlorure de chaux.

Le rosier aime la chaux, et on peut lui en donner sous toutes les formes.



A propos de la Rose RAINBOW. — Nous lisons ce qui suit, au sujet de cette rose, dans le journal *Lyon-Horticole :*

1° Lettre de M. Pierre Bernaix, adressée à M. Viviand-Morel :

(1) Lisez : *Madame Ferdinand Jamin.*

« Je lis dans le *Lyon-Horticole* la lettre de M. L. Daniel, de Rennes, au sujet de la rose *Rainbow*. Cette variété qui est un accident de la rose *Papa Gontier*, retourne souvent à ce dernier, ce que votre correspondant a dû prendre ou confondre pour une *Madame de Tartas*. *Rainbow* est un *Papa Gontier panaché*.

« Pierre BERNAIX. »

2° Une autre lettre de MM. Nabonnand frères, rosiéristes au Golfe-Juan, ainsi conçue :

« Dans le *Lyon-Horticole* du 15 novembre, je viens de lire une note de M. Daniel sur les variations qu'il a constatées sur la rose *Rainbow*.

« Je crois, comme beaucoup de rosiéristes, que cette variété est un accident fixé de la rose *Papa Gontier*, dont elle a conservé le caractère général. Il arrive même souvent ici que ses fleurs perdant leurs panachures, il n'est plus possible de distinguer l'accident du type primitif (1).

« Vous devez donc comprendre mon étonnement en lisant la variation observée par M. Daniel. Il est vrai que la nature produit des accidents bizarres et invraisemblables que l'on peut l'admettre. »

M. P. Lambert, rosiériste à Trèves-sur-Moselle, fait la même remarque que M. P. Bernaix.

M. Viviand-Morel ajoute, après avoir remercié MM. Bernaix, Nabonnand et Lambert :

« Il semble probable que leurs remarques sont exactes. Cependant, il pourrait très bien se faire que la variation de *Rainbow* ne soit pas un simple retour à *Papa Gontier*, mais une déformation différente ayant, au contraire, de la ressemblance avec *Madame de Tartas*. On en a bien vu d'autres. »



Rose nouvelle BABY RAMBLER. — Sous ce titre, M. Léon Chenault, rosiériste et connaisseur émérite de roses, écrit ce qui suit dans le *Bulletin de la Société Française des Rosiéristes :*

« Je trouve dans un journal américain *(The National Nurseryman)*, l'annonce de cette rose nouvelle ainsi décrite :

« *Le Crimson Rambler*, nain toujours fleuri.

« La meilleure des roses à forcer.

« Fleurit tous les jours, toute l'année sous verre.

« A obtenu des prix à Paris, à Londres et Orléans.

« Dehors, il fleurit continuellement chaque jour depuis mai jusqu'aux froids tardifs.

« Parfaitement rustique.

« Fleurit toujours.

« La rose la plus merveilleuse que nous ayons jamais cultivée dehors, fleurit depuis le commencement des roses jusqu'aux froids tardifs.

« Jamais d'insectes, ni de champignons. »

Cette rose, prétendue nouvelle, n'est autre que la variété *Madame Norbert Levavasseur* (Levavasseur et fils, 1902). déjà répandue en France et justement appréciée.

Elle a toujours été admirée partout où elle a été présentée. M. Charles Baltet, dans son ouvrage sur les Roses, l'a qualifiée bien justement de *Crimson Rambler remontant* et conseille de poser des écussons de cette variété sur les charpentes de *Crimson Rambler*, afin de jouir de cette variété pendant toute la belle saison.

Je vous communique cet article pour mettre en garde nos collègues français qui pourraient être tentés, à la lecture de cette annonce alléchante, de faire l'acquisition de cette merveilleuse nouveauté *(Baby Rambler)*. Ils auraient, à la floraison, la navrante déception de reconnaître une plante déjà connue. Nouvel exemple de l'origine des synonymies. »

M. Léon Chenault, connaisseur et amateur des plus distingués des variétés de roses, a parfaitement raison de signaler ces synonymies qui se produisent

(1) Le même fait se produit sous les climats chauds avec la rose panachée *Caprice de Vick*, qui perd très souvent ses panachures. N. D. L. R.

malheureusement trop souvent dans la mise au commerce des nouveautés — ou soi-disant telles — et empêchent la vente des bonnes plantes inédites très méritantes.

Notre excellent collaborateur O. Ballif, nous signale cette synonymie en tête de cette chronique, ce qui la confirme hautement.

N. D. L. R.



Cours des Roses aux Halles. — Vente assez difficile sur le marché aux fleurs. Les roses de Paris étaient assez rares et se vendaient :

Captain Christy, 8 à 12 fr. — *Paul Neyron*, 10 à 15 fr. — *Ulrich Brunner*, 7 à 12 fr. — Le tout par douzaine et en fleurs de choix.

Les roses du midi également rares à cause du froid se vendaient : *Captain Christy*, 2 à 6 fr.— Comte *Bobrinsky*, 1 fr. à 1 fr. 50. — *Papa Gontier*, 1 fr. à 2 fr. — *Ulrich Brunner*, 3 à 6 fr. — *Kaiserin A. Victoria*, 2 à 6 fr. — *Safrano*, 0 fr. 60. — *Mademoiselle Marie Van Houtte*, 0 fr. 75 à 1 fr. 25. — *Paul Nabonnand*, 1 fr. à 1 fr. 25. — *Souvenir de la Malmaison*, 0 fr. 75 à 2 fr. — *Souvenir du Président Carnot*, 2 à 5 fr. — Toujours à la douzaine.

La vente est difficile même pour les fleurs d'élite seulement.

PIERRE DU PLOUY.

ROSIERS NOUVEAUX 1904

(FIN.)

La variété de rose nouvelle suivante, est mise au commerce cette année par M. F. Dubreuil, rosiériste, 3, chemin de Croix-Morlon, à Montplaisir-Lyon :

Crépuscule (Noisette). — Arbuste d'une bonne vigueur, buissonnant. Bouton allongé de forme parfaite, d'un beau coloris jaune chamois, les pétales extérieurs rayés de rouge capucine. Fleur moyenne, pleine, chamois saumoné, fleurissant en corymbes de trois à cinq fleurs, très odorante. Plante extra belle.

* * *

A Bordeaux, M. Chauvry, rosiériste, 145, Allées-de-Boutaut, annonce quatre nouveautés :

Docteur Paul Mouteau (hybride remontant). — Arbuste vigoureux se ramifiant bien, feuillage vert pourpré ; fleur grande, semi-double, très joli coloris grenat foncé et velouté, rose groseille à la base des pétales en forme de disques, parfois éclairé de feu et strié de blanc, passant au violet pourpre à la défloraison, revers carmin clair et violet, pétales larges et contournés à la mode des Chrysanthèmes japonais : odorante.

Madame Léopold Marchesseau (thé). — Semis de Marchesseau, arbuste vigoureux se ramifiant très bien, bois rouge foncé, aiguillons droits, peu nombreux, feuillage rouge bronzé passant au vert foncé ; boutons gros et ovoïdes ; fleur très grande, très pleine, d'un beau jaune d'or nuancé de chamois avec des reflets saumon cuivré, centre abricoté, revers blanc crème maculé de violet. Coloris nouveau parmi les roses de ton jaune cuivré. Variété très florifère et très odorante, dédiée à la femme de l'obtenteur.

Enfant de La Libarde (Noisette.) — Arbuste à rameaux sarmenteux, brun Van Dyck, se ramifiant bien, beau feuillage large, aiguillons rouges nombreux, boutons très allongés jaune nankin, pointillés de violet et de rose foncé ; fleur semi-double à fond jaune nankin, centre jaune verdâtre, extrémité des pétales jaune paille. Variété très remontante. Odeur de la rose *Centfeuilles*.

Souvenir de Saintonge (Noisette). — Arbuste à rameaux très sarmenteux et

(1) Voyez *Journal des Roses*, pages 29, 40, 79, 89, 152 et 167.

grimpants, brun violacé ; feuillage vert clair, bouton gros ; fleur grande, très pleine, blanc pur, en s'ouvrant passant au crème, fond jaune canari, revers des pétales pointillé de rose et de violet. Variété très vigoureuse et très florifère. Odorante. Semis d'*Ophirie*.

*
* *

M. Edouard Denis, rosiériste à Grisy-Suisnes (S.-et-M.), livre au commerce la rose suivante, obtenue dans son établissement :

Paul Denis (Hybride Remontant). — Arbuste très vigoureux, non sarmenteux, feuillage très fourni, d'un beau vert tendre, florifère; bouton unique porté par un pédoncule rigide, allongé, d'un joli coloris rouge groseille, fleur grande, pleine, rouge groseille velouté, légèrement carminé après complet épanouissement, très odorante.

Variété issue d'un accident fixé de *Ulrich Brunner fils*, dont il a conservé la plupart des caractères et des bonnes qualités, comme rose pour la fleur coupée.

*
* *

M. Peter Lambert, rosiériste-horticulteur à Trèves-sur-Moselle, émet six nouveautés dont nous ne pouvons donner que les noms, la traduction des descriptions ne nous étant pas encore parvenue :

Frau Hélène Videnz (Polyantha). — provenant de [*Euphrosine* x *Princesse Alice de Monaco*] x *Louis Philippe.*

Direktor W. Cordes (hybride de thé) — provenant de [*Charles Margottin* x *Papa Gontier*].

Hermann Raue (hybride de thé) — venant du croisement de [*Gross Herzogin Victoria Melitta* x *La France de* 89].

Graf Fritz Hochberg (hybride de thé). — issu de *Madame Caroline Testout* x *Goldquelle.*

Augenschein (hybride de multiflore), résultat de l'hybridation de *Euphrosine* x *Madame Ocker Ferencz.*

Thiergarten (hybride de Polyantha), issue de *Euphrosine* x *Safrano.*

*
* *

Depuis plusieurs années, M. P. Perny, semeur distingué de Nice, avait envoyé à l'étude, chez M. Cochet, à Suisnes, un semis provenant de la rose *Aimée Vibert*, mais dont les fleurs sont jaune saumoné et non blanches comme celles de la plante mère.

Sur autorisation de M. Perny, l'établissement Cochet, Pierre, vend cette sorte de rose sous le nom de :

Aimée Vibert, à fleur jaune. — Tous les caractères sont les mêmes que ceux d'*Aimée Vibert*, seul le coloris en diffère.

PAPILLON.

ROSE THÉ MADAME CLAIRE JAUBERT

La planche coloriée de ce numéro du *Journal des Roses*, représente une rose mise au commerce en 1887, par la maison Ph. Nabonnand et fils, où elle a été obtenue de semis. Elle provient des variétés *Isabelle Nabonnand* x *Madame Charles.* Avant de se décider à la vendre, MM. Nabonnand et fils l'ont étudiée avec beaucoup d'attention, et après un examen sérieux, reconnaissant la vigueur et la floribondité de la plante, ils en ont doté les collections.

Madame Claire Jaubert forme un arbuste très vigoureux, surtout dans le Midi de la France, où il y a des buissons atteignant deux mètres de hauteur, donnant des fleurs en abondance et d'une tenue parfaite. Le bois est très gros et rigide ; le feuillage, grand, compact et résistant longtemps l'hiver avant de tomber.

La fleur très grande, demi-pleine, en panicule, à pétales larges, est imbriquée, érectée d'un joli coloris jaune brique nuancé.

C'est une très bonne plante.

La maison Nabonnand a eu la main heureuse en cette année de 1887, car

toutes les sortes de roses qu'elle a vendues — il y en a *onze* — sont restées dans les cultures.

En voici la nomenclature :

Bardou Job, thé sarmenteux, rouge velouté, issu de *Gloire des Rosomanes; Baronne de Hoffmann*, thé également vigoureux, jaune cuivré; *Comte Georges de Roquette-Buisson*, sarmenteux, rose vif nuancé, venant de *Reine-Maria Pia; Edouard Pailleron*, thé non sarmenteux, rose cuivré, à pétales bronzé ; *Madame Agathe Roux*, plante d'une bonne vigueur, à grande fleur globuleuse, d'un beau rose tendre, venant de *Reine-Maria Pia*. *Madame Jeanne Cuvier*, variété très bonne pour le nord, étant donné sa robusticité; fleur pleine, rose Hortensia; *Miss Lizzie*, un thé très florifère, donnant de grandes fleurs pleines, jaune clair, passant au blanc; *Monsieur Rosier*, un thé venant de *Mathilde Lenaert*, vigoureux, florifère, d'un beau rose vif; *L'Idéal*, rose connue de tous par son coloris indéfinissable qui lui donne un premier rang dans toutes les collections; et enfin, *Madame Jules Franke*, un Noisette sarmenteux, blanc jaunâtre.

MM. Nabonnand, semeurs habiles, n'ont pas perdu leur temps, comme on le voit, en enrichissant les roseraies d'un aussi beau stock de variétés.

PIERRE, DU PLOUY.

LES CULTURES DU MIDI DE LA FRANCE [1]

(SUITE).

En règle générale, il faut éviter le voisinage des grands arbres, qui épuisent le sol et projettent une ombre défavorable aux rosiers. La meilleure situation est un endroit découvert où la lumière et l'air circulent librement. A part certaines espèces qui se développent dans des terrains marécageux, les rosiers viennent dans tous les sols. Ils végètent d'autant mieux que la terre est plus profonde et plus riche. La meilleure est celle qui, par sa composition, se rapproche de la terre à blé. Si on veut obtenir de beaux arbustes et une belle floraison, il faut fumer copieusement : le fumier sera d'autant plus nécessaire que le sol est léger et le terrain sec en été. Pour obtenir de bons résultats, le terrain sera fumé chaque année.

Les sols destinés à recevoir les rosiers doivent être ameublis par un labour d'autant plus profond que les espèces sont plus robustes et que les racines s'enfoncent plus profondément. Les rosiers montants sont espacés à un mètre, les rosiers nains à cinquante ou soixante centimètres, suivant le développement de leur branchage.

La meilleure époque pour les plantations est novembre et décembre. Il n'y a guère d'exception à cette règle que dans les sols humides et compacts. Dans notre région, il est préférable d'attendre au mois de février, après, toutefois, avoir ouvert, au début de l'hiver, les tranchées qui doivent servir à la plantation, de façon que les gels et dégels pulvérisent le sol.

A la plantation, on rafraîchit les racines, surtout les plus longues, et on rabat un peu les hautes branches pour équilibrer la partie aérienne avec la partie souterraine.

Quand la plantation est faite, il y a avantage à couvrir le sol de fumier dans un rayon de huit à dix centimètres autour du pied, ce qui contribuera à conserver au sol son humidité et entretiendra la vigueur des sujets.

La taille et la direction des rosiers sont en elles-mêmes des opérations fort simples. La taille des rosiers haute tige consiste à former une tête sur trois ou quatre branches qu'on taille au-dessus du troisième ou quatrième œil. C'est de ces yeux et du vieux bois que sortiront les rameaux à fleurs de l'année; mais, outre ces rameaux, il s'en produira

(1) *Revue Horticole Tunisienne.*

d'autres à la base desquels se formeront des bourgeons à fleurs les années suivantes. On les laissera se développer pour les tailler à leur tour quand le moment sera venu.

Il y a quelques rosiers qui, par suite de leur façon de végéter, ne veulent pas ce genre de taille, ou qui ne fleuriraient pas si on le leur appliquait. Ce sont : Les rosiers *Banck*, le rosier *Jaune aurore de la Chine*, et le rosier *Jaune de Perse*.

Ces trois espèces donnent leurs fleurs sur les branches de l'année précédente, non plus à leur base, mais à une certaine hauteur. Si ces branches étaient rabattues comme on le fait pour les autres rosiers, ce serait le moyen d'empêcher la floraison.

Les variétés les plus cultivées pour l'exportation sont :

Paul Nabonnand, Reine Marie-Henriette, K. A. Victoria, Papa Gontier, La France, greffées sur *Indica major*, et le *Safrano* qui peut être cultivé franc de pied.

L'Œillet. — L'œillet est une plante de la famille des Caryophyllées ; les espèces de cette famille sont très nombreuses, ses variétés plus encore.

Il y a une trentaine d'années, l'œillet était plus spécialement connu dans le Midi comme plante d'ornement dans les jardins, où, après la floraison, on provoquait, par une taille appropriée, une nouvelle végétation qui servait à prendre des boutures. C'est ainsi que furent conservées quelques variétés peu connues de nos jours, mais qui n'en formèrent pas moins les premières plantations faites dans un but commercial.

Du jour où Paris demanda une grande quantité de fleurs au Midi, quelques jardiniers d'Antibes commencèrent les planatations. Grâce au train rapide entre Nice et Paris, les fleurs purent arriver en parfait état. Ce fut en quelques années l'envahissement de tous les côteaux d'Antibes par des serres chaudes et froides, des bâches, des couches et des abris. Peu à peu on perfectionna le mode de culture et l'on vit surgir en même temps les innombrables variétés dont beaucoup eurent une bien courte durée, remplacées par de nouvelles créations à fleurs plus éclatantes, plus grosses, plus doubles, plus jolies, plus fines en un mot, que les précédentes.

Parmi celles cultivées et très estimées aujourd'hui citons : *Princesse Alice, Thérèse Franco, Soleil de Nice, Enfant de Nice, Favori, Docteur Raymond, Ardoisé, Miss Moor, Comtesse de Paris, La Malmaison.*

Multiplication. — L'œillet est multiplié par le semis, qui n'est employé que pour obtenir des variétés nouvelles, ce que tout le monde ne peut tenter de faire, à cause des frais nombreux, des soins minutieux, du temps et des connaissances spéciales que cette opération exige.

Le semis doit être fait dans des terrains composés de terre franche et de terreau, et, lorsque la jeune plante en est à sa troisième ou quatrième feuille, on lui fait subir deux ou trois repiquages successifs pour le fortifier, puis on la met en culture.

On multiplie aussi l'œillet par marcottage. Ce moyen est employé pour certaines variétés dont les boutures s'enracinent difficilement ou quelquefois pas du tout. Cette opération peut être faite en toute saison. Le printemps paraît être le plus favorable à la réussite de l'opération.

La marcotte restera en végétation tout l'été suivant et, ses racines devenant plus nombreuses et plus fortes, le jeune plant se développera avec plus de facilité, lors du sevrage.

Le marcottage simple est seul employé pour l'œillet. On place le rameau dans une fosse où il est maintenu courbé par un arceau de roseau, l'extrémité de la branche immobilisée en dehors du sol par un tuteur.

Le terrain doit être conservé frais et meuble, et, pour éviter une évaporation rapide, la terre être recouverte d'un léger paillis. A l'automne, quand les racines sont suffisamment développées, on sépare le rameau du pied mère.

(A suivre.)

Chronique Horticole Générale

SOMMAIRE : Petite Poste : A plusieurs Abonnés. — Comités horticoles français à l'Exposition de Liège (Belgique). — Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. — Société nationale d'Horticulture de France : Récompenses décernées. — Les Légumes à l'Assistance publique. — Expositions annoncées : Le Mans et Nantes. — Le Phylloxéra et les certificats d'origine. — Exposition de Chrysanthèmes au Cours-la-Reine.

Petite Poste. — A PLUSIEURS ABONNÉS. — Les deux prix du *Concours Estalla*, qui seront délivrés lors de l'Exposition internationale de la Société d'Horticulture de Genève, qui fêtera à cette occasion, en septembre prochain, le Cinquantenaire de sa fondation, consistent en une médaille d'or d'une valeur de 300 francs, plus 900 francs en espèces ainsi que d'une seconde médaille d'or d'une valeur de 100 francs, plus 500 fr. en espèces. O. B.

***

Comités horticoles français à l'Exposition de Liège (Belgique). — M. le Ministre du Commerce a constitué les divers Comités français de l'horticulture, pour l'Exposition de Liège, de la manière suivante :

1° *Matériel et procédés de l'horticulture et de l'arboriculture* : MM, Chatenay Abel, *président;* E. André et Méry-Picard, *vice-présidents;* L. Chauré, *rapporteur;* Amiard, *secrétaire.*

2° *Horticulture et Arboriculture* : MM. Louis Leroy, *président;* G. Boucher et E. Salomon, *vice-présidents;* Nomblot, *rapporteur;* L. Loiseau, *secrétaire.*

3° *Arbustes d'ornement* : MM. Lévêque, *président;* G. Bruant et J. Vacherot, *vice - présidents;* H. Martinet, *rapporteur;* G. Duval, secrétaire.

4° *Plantes de serres* : MM. A. Truffaut, *président;* E. Delavier et Mulnard, *vice-présidents;* G. Magne, *rapporteur;* H. Duval, *secrétaire.*

5° *Plantes potagères* : MM. Cayeux, *président;* A. Rivoire et Duvillard, *vice - présidents;* Curé, *rapporteur;* E. Thiébaut, *secrétaire.*

6° *Graines et semences de l'horticulture* : MM. A. Barbier, *président* ; *Thiébaut* aîné et Denaiffe, *vice-présidents* ; René Goyer, *rapporteur* ; Leclerc, *secrétaire.*

***

Ecole nationale d'Horticulture de Versailles. — A la suite des examens passés en octobre dernier, M. le Ministre de l'Agriculture a prononcé l'admission des 43 élèves, dont les noms suivent :

MM. Colbois (Yonne) ; Lhérault (Seine-et-Oise) ; Abadie (Gers) ; Leroy (Seine-Inférieure) ; Bouhier (Loire-Inférieure) ; Olivier (Aube) ; Moreau (Seine-et-Oise) ; Bach (Aveyron) ; Doutreuwe (Seine) ; Colletto (Var) ; Rabin (Maine-et-Loire) ; Barthès (Aude) ; Hoffstetter (Doubs) ; Dumontet (Gironde) ; Guégannic (Seine) ; Bricout (Seine) ; Boizumeau (Deux-Sèvres) ; Pâris (Seine) ; Péralma (Aude) ; Garangeatt (Allier) ; Dauzat (Seine) ; Croquet (Seine-et-Oise) ; Blanc Hérault) : Richard (Indre-et-Loire) ; Monnier (Seine-Inférieure) ; Gadet (Seine-et-Oise) ; Philippe (Seine) ; Petit (Seine) ; Senchet (Tarn-et-Garonne) ; Gauberti (Alpes-Maritimes) ; Guieysse (Aveyron) ; Picouet (Yonne) ; Hamelin (Seine) ; Chaisemartin (Haute-Vienne) ; Malassenet (Indre) ; Pasty (Seine) ; Chambon (Lot-et-Garonne) ; Thévenet (Seine) ; Reboul (Alpes-Maritimes) ; Johannet (Seine) : De la Pena (Espagne) ; Mézergue (Gironde) ; Maylin (Haute-Garonne).

Elèves libres. — MM. Beynard (Russie). — Le Prince Diassamidzé (Russie) ; Kansi (Russie) ; Hoshino (Japon) : Ishiwara (Japon) ; Jovanovitch (Serbie) ; Van der Mey (Hollande).

L'effectif actuel de l'Ecole de Versailles, s'élève à 113 élèves.

***

Société Nationale d'Horticulture de France. — *Récompenses décernées.* — Le 10 novembre dernier, la Commission des récompenses de la



Descamps-Sabouret. Chromolith De Tollenaere. Brux.

Rose: Mme Claire Jaubert.

Société Nationale d'Horticulture de France, à attribué les récompenses suivantes :

Médailles d'or. — MM. L. Daniel, professeur à la Faculté des sciences de Rennes, pour ses travaux sur la greffe; A. Tirard, jardinier-chef de S. A. S. le prince de Monaco, au château de Marchais ; Chevallaz, directeur du parc de Philippopoli (Bulgarie) ; Fichot, jardinier-chef au château de Breteuil, pour leurs bonnes cultures ; Dufour et fils aîné, constructeurs pour abris d'arbres fruitiers ; Crégut, horticulteur-décorateur pour ornementation de fenêtres.

Grandes médailles de vermeil. — MM. Ève, arboriculteur à Bagnolet; Magnen, régisseur du domaine des Côtes, par les Loges-en-Josas (Seine-et-Oise); Soumail, jardinier-chef au château de la Rivière, près Thomery (Seine-et-Marne) ; Agogué, jardinier-chef chez M. le comte de Marois, à Lonroy (Orne) ; Bouchetard, directeur de la Roseraie de L'Hay (Seine) ; Poirier, jardinier-chef, au château de Châteauvert, près Clamecy Nièvre), tous pour bonnes cultures.

Médaille de vermeil. — M. Limat, jardinier-chef chez Madame Lucquin, à Rambouillet, pour bons et loyaux services.

Grandes médailles d'argent. — MM. Favier, coutelier à Melun (Seine-et-Marne), pour outillage horticole ; S. Mottet, pour la quatrième édition de l'ouvrage *La Mosaïculture.*

Médailles d'argent. — MM. F. Charmeux, pour une note sur *l'incision annulaire dans la conservation des raisins* ; H. Latière, pour son ouvrage *L'Olivier et l'Industrie oléicole* ; Ch. Baltet, pour sa brochure, *La greffe et la taille du rosier* ; Bouteillé, pour outillage horticole.

Médaille de bronze. — M. Vinay, pour outillage horticole.

* * *

Les légumes à l'Assistance publique. — Notre confrère *Le Jardin,* donne le relevé suivant des légumes prévus pour les besoins des divers hôpitaux de l'Assistance publique, pour l'année 1905 :

Carottes, 250,000 kilos ; choux, 260,000 kilos ; poireaux, 110,000 kilos ; navets, 250,000 kilos ; oignons, 140,000 kilos ; pommes de terre, 1,250,000 kilos ; 60,000 kilos de haricots blancs ; 55,000 kilos de haricots rouges; 85,000 kilos de lentilles; 90,000 kilos de pois cassés. A ces légumes, il faut ajouter 60,000 kilos de confitures ; 40,000 kilos de pruneaux et 20,000 kilos de figues sèches.

Ces chiffres prouvent que l'Assistance publique ne manque pas de clients à nourrir. Si seulement ils étaient tous nécessiteux et qu'il n'y ait pas de passe-droit !

* * *

Expositions annoncées. — LE MANS. — Une Exposition internationale des produits de l'Horticulture, de l'Arboriculture et des Arts et Industries, aura lieu au Mans, du 26 mai au 4 juin prochain. Les demandes doivent être adressées, avant le 15 avril 1905, à M. le secrétaire-général du Comité.

NANTES. — La Société Nantaise d'Horticulture, se propose d'organiser l'automne prochain, à Nantes, une Exposition générale des produits de l'horticulture. Le programme actuellement en préparation sera adressé à toutes les personnes qui en feront la demande au secrétaire-général de la Société.

* * *

Le Phylloxéra et les Certificats d'origine. — Sous ce titre, M. Louis Leroy, président de la Société d'horticulture d'Angers, publie dans plusieurs journaux d'horticulture, notamment *La Revue Horticole*, une note très intéressante que nous croyons utile de reproduire :

« Le phylloxéra va-t-il disparaître de nos vignobles européens, comme l'ont fait d'autres fléaux qui l'ont précédé ?

Et va-t-on bientôt entrevoir le moment où les puissances européennes supprimeront l'usage des certificats d'origine, qui n'ont jamais servi à rien, pas même à empêcher le terrible mal de

franchir les frontières, montagnes, fleuves ou vallées ?

Cela nous semble possible, nous ne voulons pas encore dire probable. En voici la raison :

Les vignobles de l'Anjou ont été, en très grande partie, détruits par le phylloxéra. En quelques années, près de 40,000 hectares ont été ravagés, et c'est à peine si, dans le Saumurois, sur les côteaux du Layon et ceux de Savonnières, qui donnaient les meilleurs vins d'Anjou, il reste aujourd'hui quelques centaines d'hectares de vieilles vignes.

Néanmoins, on en trouve des parcelles qui, protégées on ne sait comment, résistent encore, et, parmi ces privilégiées, nous en connaissons plusieurs qui, en 1900, étaient condamnées. Le phylloxéra avait dévoré presque toutes les racines, la végétation était réduite cette année-là à des pousses de 5 à 10 centimètres de longueur. C'était l'agonie, et les propriétaires devaient les arracher.

Par suite de circonstances diverses, on leur fit grâce. Mais il ne leur fut donné aucun traitement. On les abandonna même, dans la plupart des cas, à leur triste sort, sans culture et sans soins.

Que se passa-t-il ? Nous ne pouvons faire que des conjectures. Toujours est-il qu'en 1901, 1902, 1903, la végétation revint, insensiblement d'abord, plus rapidement ensuite, et, cette année, en 1904, les branches furent garnies de fruits qui ont parfaitement mûri. Ces branches avaient 1 m. 50 et 2 mètres de longueur.

Sur les racines, qui sont abondantes, on trouve *peu* ou *pas* d'insectes.

Les feuilles étaient bien vertes, le bois est venu à complète maturité.

Nous connaissons dix exemples de semblables résurrections dans le département de Maine-et-Loire.

Nous avons cru intéressant de les signaler à l'attention du public.

La parole est maintenant aux savants pour nous donner les explications des phénomènes que nous avons constatés nous-mêmes, et pour nous dire s'ils partagent notre espoir de voir le phylloxéra disparaître bientôt et, avec lui, les fameux certificats d'origine. »

Ah oui, les fameux certificats d'origine, nous en connaissons les inconvénients. Dans les pays qui ont le bonheur d'avoir des maires aimables, ça va encore, mais malheureusement il est des villages où justement loin d'être complaisants, on se heurte à des politiciens sectaires qui nous en font voir de belles. Nous en savons quelque chose.

* * *

Exposition de Chrysanthèmes au Cours-la-Reine. — Cette fête horticole, organisée chaque année par les soins de la Société nationale d'horticulture, va toujours en augmentant de beauté. On l'appelle Exposition de Chrysanthèmes, mais c'est à tort, car bien que cette plante y domine par le nombre, il y a aussi d'autres apports de plantes diverses, de fleurs et de fruits qui font l'ornement des serres et des jardins.

Les lots de MM. Vilmorin et Cie, Calvat et le Marquis de Pins, étaient absolument étonnants, aussi, ont-ils été primés par de hautes récompenses.

Comme variétés anciennes, remarquées dans un grand nombre de lots, nous citerons : *Duchesse d'Orléans, Baronne de Vinols, Jean Calvat, Ch. Schwartz, Tour du Monde, Paris 1900, Paul Odot, Rosamonde, Rouge Poitevine, François Pillon, Louis Remy, Henri Second, Président Nonin, Henri Barners, Madame G. Laffont, Madame G. Henri, Madame Constant Welker, Madame Henri de Vilmorin, Président Viger*, etc.

Parmi les variétés plus récentes ou nouvelles, nous avons remarqué : *Tokio, Hortus Tolosannus, Vierge Montbrunoise, Antonin Marmontel, Sans-Souci, Albert Maumené, Ile de France, Aigle d'Or, Chrysanthémiste Chantrier, Daimio, Princesse Mafalda, Maurice Rivoire, Alliance, Verge d'Or, Madame Louis Bigot*, etc., etc.

PIERRE COCHET.

TABLE DES MATIÈRES

ANNÉE 1904

PAGES.

A

B

C

D

E

F

G

H

I

L

M

N

P

Q

R

S

T

U

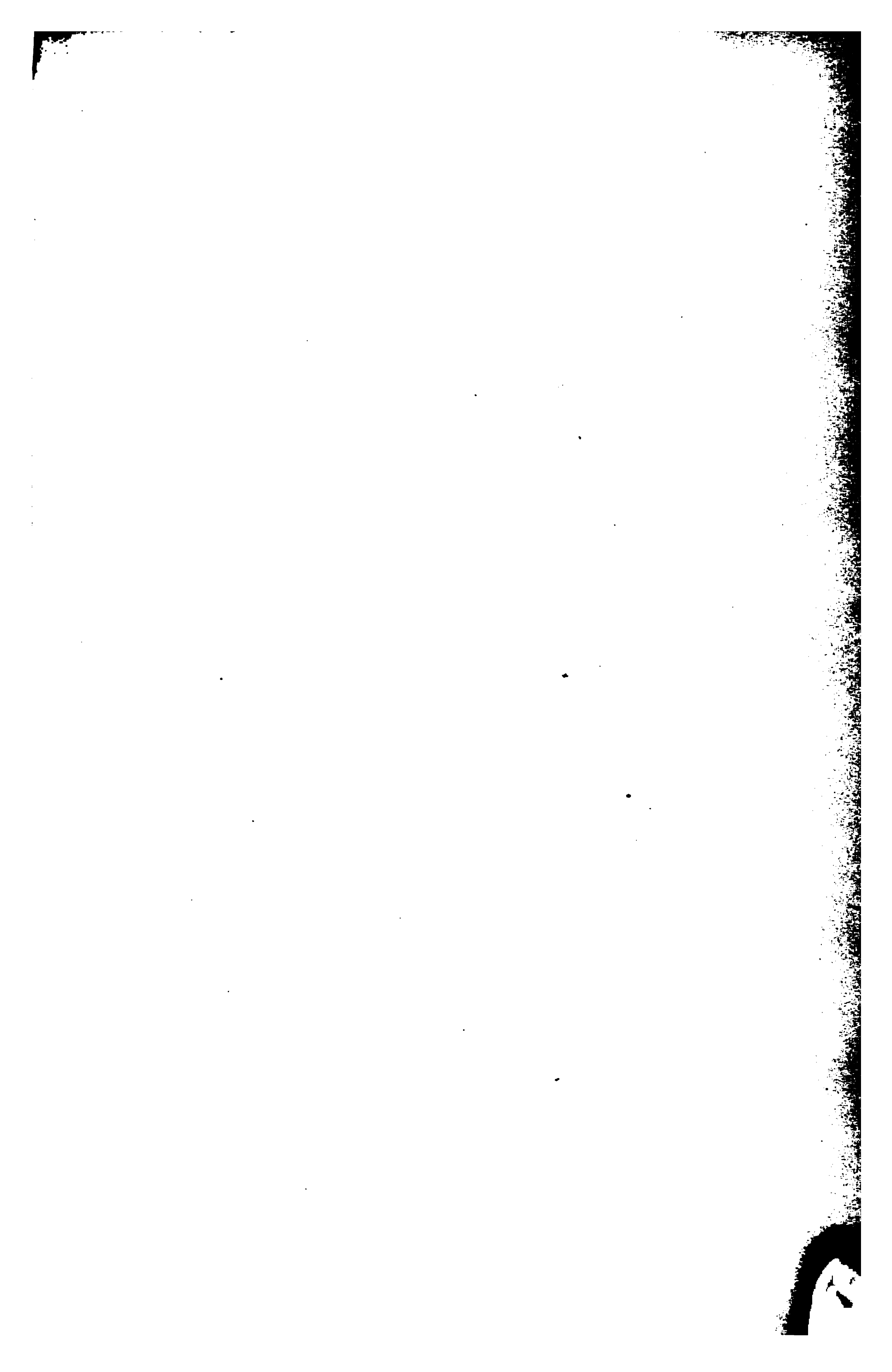
V

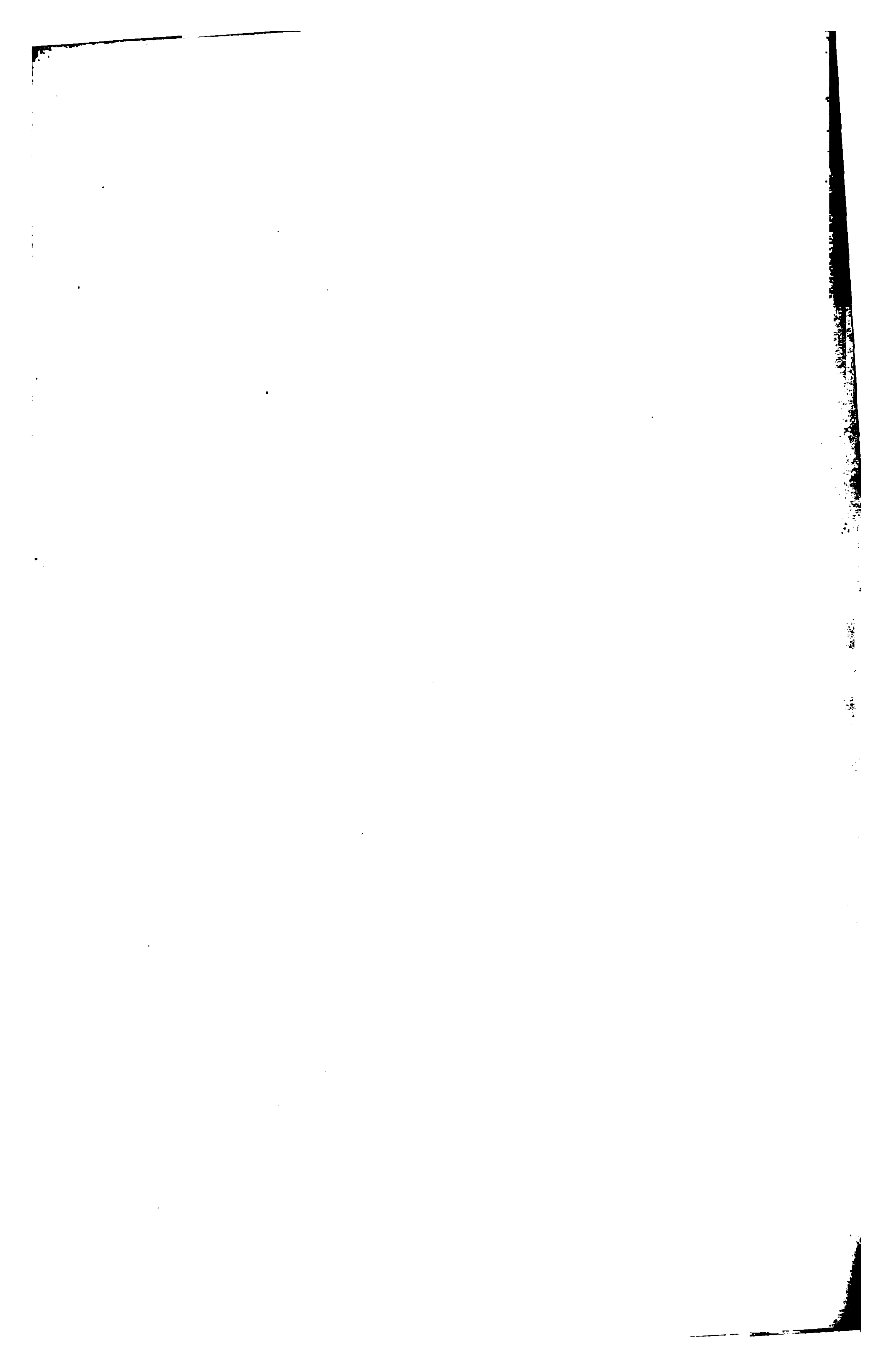
GRAVURES COLORIÉES

GRAVURES NOIRES

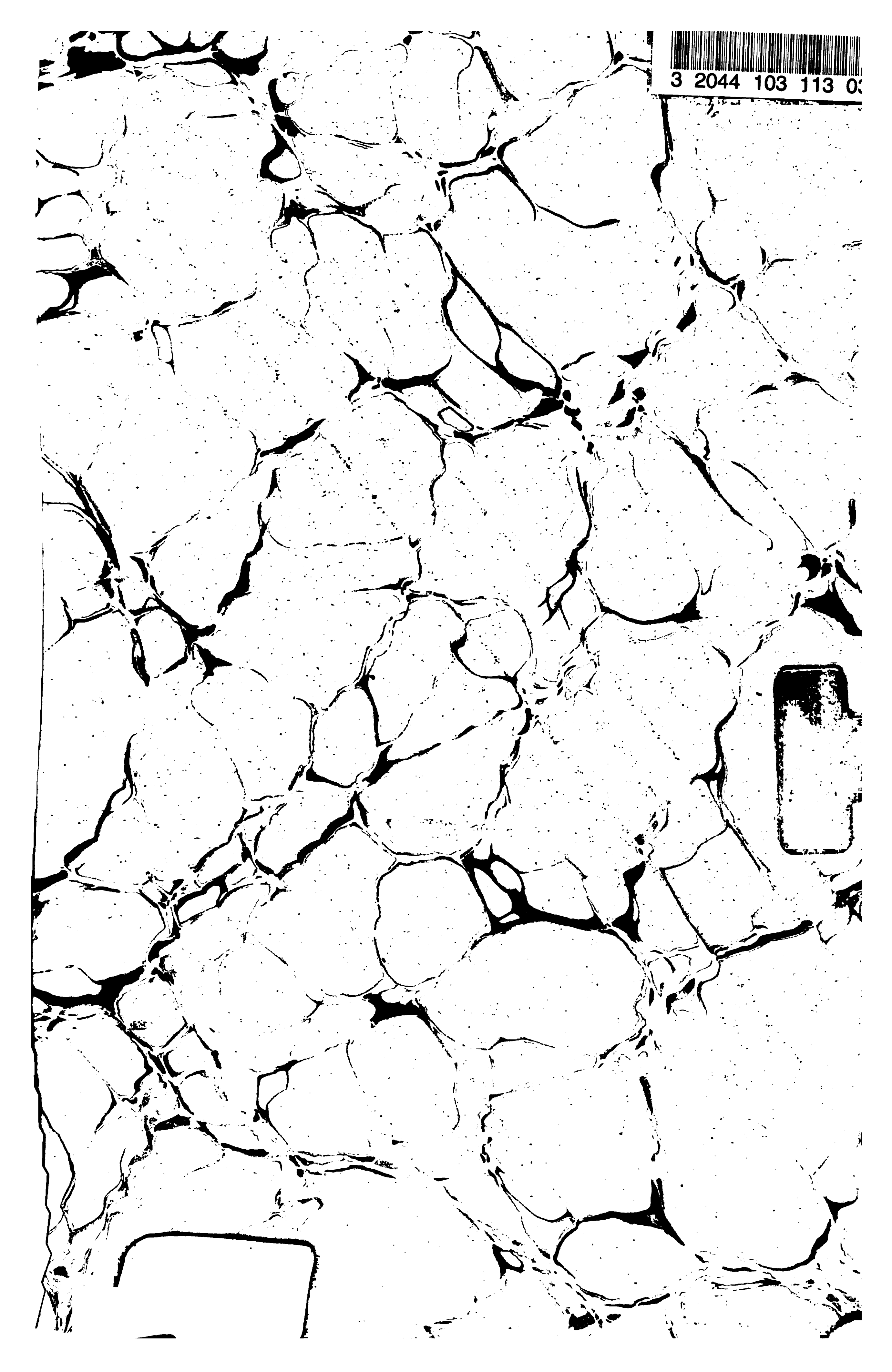
Le Propriétaire-Gérant, **COCHET**.

MELUN. — IMPRIMERIE HORTICOLE DE E. LEGRAND, RUE BANCEL, 23.








3 2044 103 113 03